

ION BUDAI-DELEANU

TSIGANIADA



OU

Le Campement des Tsiganes

Traduction du roumain

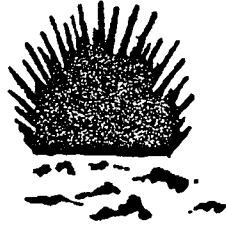
Romanița, Aurélia et Valeriu RUSU

Adaptation en vers français

Françoise MINGOT-TAURAN

WALLADA

Editura Biblioteca Bucureștilor



« L'Avenir des Peuples »

Coperta: după o idee de Romanița Rusu

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications
il vous suffit d'envoyer vos noms et adresse

aux

Editions Wallâda
5, rue Defabritis
13110 Port-de-Bouc
France

Tél/fax : + 33 (0) 4 42 40 07 93

Ou

Editions Biblioteca Bucureștilor
4, rue Take Ionescu
79711 Bucarest
Roumanie

Tel/fax : + 40 (21) 211 36 25

Ion BUDAI-DELEANU

TSIGANIADA
ou
Le Campement des Tsiganes

Traduction du roumain
Romanița, Aurélia et Valeriu RUSU

Adaptation en vers français
Françoise MINGOT-TAURAN

*Publié avec le concours
de l'Office Régional de la Culture Provence-Alpes-Côte d'Azur
et du Ministère de la Culture de Roumanie*

 WALLADA

Editura BIBLIOTECA BUCUREȘTILOR

©  WALLADA

Pour le texte français
2003

ISBN 2-904201-31-9

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

AVANT-PROPOS DE L'EDITRICE

*« Seule est possible
la transposition créatrice. »¹*

Il nous paraît utile de rappeler tout d'abord quelques faits et quelques notions - pour n'évoquer que la période récente² - en faveur de la Roumanie, pays encore mal connu du grand public en dehors de la fâcheuse affaire Ceaușescu, des effets de l'émigration clandestine et des voyages suscités par les efforts humanitaires.

Rappeler l'idéal politique, la générosité des centaines d'étudiants roumains présents sur nos barricades en 1848.

Rappeler l'apport roumain à la culture française ensuite, le charme, l'influence et le talent d'Anna de Noailles, le rayonnement de la famille princière Bibesco fréquentée par Marcel Proust,³ Hélène Vacaresco qui anima un des derniers salons littéraires de Paris, et la fameuse Elvire Popesco.

Rappeler le rôle d'un Tristan Tzara dans la naissance du surréalisme, d'un Eugène Ionesco dans celle du théâtre contemporain et la fortune de « l'absurde », sans parler d'Emil Cioran, de Mircea Eliade pour l'évolution de la pensée philosophique.

Rappeler que précieux nous furent les artistes roumains, Georges Enescu en musique, Brancusi en sculpture, et bien d'autres en peinture, en architecture...⁴

¹ Extrait d'une phrase de Roman Jakobson : « La poésie par définition est intraduisible. Seule est possible la transposition créatrice », dans « Essai de linguistique générale », Ed. de Minuit, 1963, p.86.

² Citons tout de même Dimitrie Cantemir, créateur du roman roumain (1673-1723), dont le nom est inscrit au frontispice de l'Eglise Sainte-Geneviève (patronne de Paris), près du Panthéon, avec Newton et Leibnitz. Historien de la musique orientale qu'il avait eu le temps d'étudier pendant ses dix années à la cour de Constantinople où il vécut otage, comme fils de prince et selon l'habitude ottomane ... Dès 1743-1745, il est traduit en français, en allemand, en anglais, en russe. Voltaire utilisa la traduction française de « Incrementorum atque decrementorum aulae ottomanicae » dont son fils, ambassadeur à Londres, retrouva le manuscrit en 1764.

³ Tôt traduit, lu et apprécié en Roumanie. Déjà en 1932, Camil Petrescu, grand romancier et critique, publiait un texte capital sur Marcel Proust, disant, en précurseur, que son œuvre présente « une nouvelle structure épique ».

⁴ Le rappelle avec ferveur Jean d'Ormesson, dans le chapitre « Cioran (1991-1995), toute l'allégresse du désespoir », de son ouvrage « Une autre histoire de la littérature française, II », Ed. Nil, p. 319-325.

Rappeler que pendant toute la période de l'entre-deux guerres, Bucarest était surnommée « Le petit Paris », ses librairies abondaient en ouvrages français. Ce qui paraissait à Paris était vendu à Bucarest où les intellectuels lisaient dans le texte original. Beaucoup étaient tout à fait orientés vers la culture française, attitude qui relevait d'une tradition de longue date.

Rappeler, plus largement, l'ouverture des Roumains à la littérature européenne et la qualité de leurs traductions : « Dans les années 1960, ont paru à Bucarest des éditions bilingues d'Apollinaire, Lorca, Eluard, Ungaretti, Pouchkine, Lermontov, Essenine, Maïakowski : traduit en français, aucun poète étranger, en particulier aucun poète russe, ne rend un son aussi juste, aussi vivant qu'Essenine, traduit en roumain par Georges Lesnea, ou Maïakowski ; traduit par Cicerone Théodorescu ».⁵

Signalons aussi qu'ont eu lieu récemment en Roumanie, sur dix ou vingt ans, cinq traductions de Villon, toutes excellentes⁶ bien qu'ayant chacune ses caractéristiques ; trois Mallarmé de qualité, deux ou trois versions de « La Chanson de Roland » par de très bons traducteurs, *généralement des poètes*.

Rappeler, en conséquence, la riche culture française des jeunes Roumains dans les années 1980, qui connaissent les grands poètes européens : on ne peut en dire autant des jeunes Français (à leur décharge, l'absence ou la mauvaise qualité des traductions de poètes étrangers, nous y reviendrons).⁷

*

Pourquoi, au contraire, si longtemps, côté français, tant d'indifférence et de frilosité ? Tant de médiocrité en outre dans les traductions de poèmes en une prose au mot à mot qui efface tous les effets stylistiques, quand ce n'est pas le sens même, qui ne peut s'en séparer ?

Déjà, en 1839, Xavier Marnier, préfaçant le livre de Madame de Staël, « De l'Allemagne »⁸ tentait d'expliquer l'attitude des Français envers les littératures voisines ; il rappelait la grandeur de la France aux temps du classicisme, quand elle s'enchantait d'elle-même : « Nous étions alors trop fiers de nos travaux, trop préoccupés de notre gloire pour nous laisser séduire par une ambition étrangère. Sur toute la France s'étendaient les rayons d'une lumière céleste. Elle portait sur ses épaules le manteau de la royauté littéraire [...]. Elle pouvait dire en changeant un mot à l'orgueilleux axiome de Louis XIV : « L'Europe, c'est moi ! ». Et d'expliquer (sinon de justifier) cette « xénophobie littéraire » française par la conscience durable d'avoir « une mission poétique à remplir, une époque de gloire à traverser ».

⁵ Efim Etkind, « Un art en crise, essai de poétique de la traduction poétique », Ed. l'Age d'Homme, 1982, p. XVIII.

⁶ « Assises de la traduction littéraire, Arles 1990 », Ed. Actes Sud, 1991, p.77.

⁷ Efim Etkind, opus cité, p.X.

⁸ Cité par Wladimir Boutchik « La littérature en France, 1947, p.15-16 : Xavier Marnier, « Préface » au livre de Madame de Staël, « De l'Allemagne », Paris, 1839.

Désormais, cette situation exceptionnelle de la France appartient au passé. Malheureusement, si notre pays ne porte plus sur ses épaules le manteau de la royauté littéraire, l'indifférence pour la poésie des pays voisins est restée.

Je souhaite aujourd'hui, par ma faible contribution, participer à la levée de cette attitude qui s'amorce depuis trois décennies. Et traduire, adapter en vers, ce vers qui est « la solidité d'un beau poème, sa pulsion vitale » qui « lui donne son prestige attirant »,⁹ traduire en vers - et en vers classiques - c'est aussi lutter contre les arguments fallacieux en faveur d'une prose stérilisante que Paul Valéry stigmatisait d'une formule saisissante : « Il [l'Enseignement] met en prose comme on met en bière ». ¹⁰

Les poètes français ont - sauf exception - depuis lors renoncé à traduire les vers, abandonnant cette tâche, dans le meilleur des cas, aux universitaires. La cause est entendue. Mais pourquoi ? Faisons rapidement le tour du prétendu problème de notre langue jugée inapte à la traduction poétique.

Premièrement,¹¹ la langue française serait, par nature, peu poétique, moins riche, moins poétique que d'autres langues romanes, que le roumain ? Notre impressionnant patrimoine de poèmes suffit à le démentir.

On reproche secondement au vers classique français d'être syllabique, ce qui l'entraverait ! Mais le vers polonais, par exemple, l'est aussi, et remarquables les traductions de poésie étrangère en polonais.

Tertio, le lecteur d'aujourd'hui jetterait par-dessus les moulins de la mode rimes, distiques, alexandrins, césures, strophes traditionnelles. Or, Baudelaire, Rimbaud, parmi bien d'autres toujours vivants (Heredia, Leconte de L'Isle ...), leur valeur esthétique ne faisant que croître, viennent à l'évidence faire un sort à cet argument de techniques surannées.

Et que dire de Racine ? Allons, le vers classique est loin d'agoniser. Louis Aragon, dont le succès ne se dément pas, n'a-t-il pas su vivifier par une syntaxe savamment novatrice et archaïsante à la fois la prosodie classique ?

Enfin, cette crise serait inéluctable. Inéluctable, peut-être, mais pas irréductible, pour peu que des créateurs s'attachent sans tarder à pratiquer une traduction créatrice (mais aussi... une poésie créatrice ! ...). Je m'inscris donc résolument à contre-courant de ce défaitisme actuel et de ses explications sans fondement valable.

*

Marguerite Yourcenar, remarquable praticienne, distingue d'ailleurs nettement la traduction érudite à l'usage de l'enseignement supérieur et celle dont le seul but est de procurer un plaisir esthétique. Dans la préface d'un célèbre recueil de poèmes grecs mis par

⁹ Robert Vivier, poète et traducteur éminent, « Problèmes littéraires de la traduction », Travaux de la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université catholique de Louvain, XV, Louvain, 1976, p. 60.

¹⁰ Paul Valéry, « Oeuvres » Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, 1968, p. 210-211.

¹¹ Ce résumé d'arguments s'inspire librement de la page XVIII d'Efim Etkind, opus cité.

elle en vers français,¹² elle se propose d'intéresser le lecteur à « cet effort de transvaser un poème grec antique en un poème français qui soit le plus possible un poème ».

Voici des mots-clefs : *transvaser* et *un poème qui soit le plus possible un poème*.

Tout un programme auquel nous, traducteurs et adaptateurs, devrions réfléchir avec un tant soit peu de modestie mais aussi d'exigence, étant à nous-mêmes nos propres critiques en la matière - critique par ailleurs inexistante bien qu'essentielle à tout progrès. Pour ma part, même si l'on peut discuter ou remettre en cause tel aspect de mon travail, je n'ai jamais, au cours de celui-ci, perdu de vue ces perspectives.

Et je voudrais ici rendre hommage à mon maître, le linguistique Georges Mounin - qui suivit pas à pas ma carrière d'enseignante, d'écrivain et d'éditrice -,¹³ pour la lecture précoce et tonique de son ouvrage fondamental,¹⁴ « Les problèmes théoriques de la traduction ». Je lui dois mon optimisme littéraire et sans doute aussi m'a-t-il aidée à être lucide sur moi-même¹⁵ sans savoir¹⁶ jusqu'où me porterait - au traduire - un goût de l'épopée qu'il appréciait dans mon écriture d'auteur.¹⁷

Les meilleures traductions des poètes l'ont d'ailleurs été par des poètes, j'y insiste, et correspondent à un faisceau complexe d'affinités qui se concrétisent et sont plus nécessaires que contingentes. Sans mon approche de la communauté tsigane¹⁸ et ma familiarité avec l'écriture narrative épique, aurais-je osé cette monumentale entreprise ?

En traductologie, les voies sont multiples, fuient, divergent ou se croisent. S'agissant d'un poète et disposant d'une traduction extrêmement précise qui laissait le moins d'espace possible aux erreurs de sens, j'ai voulu opérer une sorte de transcréation poétique, pour parler comme les quelques poètes d'aujourd'hui qui s'y sont attachés, d'Ezra Pound, Jorge Luis Borgès, Octavio Paz, à Jacques Roubaud.

Avec pour objectif - à mon humble niveau - de trouver un équivalent esthétique dans ma langue maternelle. Sachant combien le décalage historique, les valeurs de nos deux

¹² « La Couronne et la Lyre », Paris, Gallimard, 1979, p.10.

¹³ « Ce que vous faites est un travail utile » m'écrivait -il, m'encourageant à publier une édition bilingue du *Romancero Gitan* » de Federico Garcia Lorca, avec une traduction inédite en octosyllabes rimés de Michel Mouret. Choix éditorial difficile que de publier, il y a une douzaine d'années, une recreation, équivalente sur le plan formel dans la langue-cible à l'original dans la langue-source, pour un texte aussi célèbre.

¹⁴ Paris, Gallimard, 1963.

¹⁵ D'abord en soulignant dans mes poèmes (d'étudiante) la musicalité, poèmes qu'il voyait destinés au chant, ce qui se réalisa quelque trente ans plus tard avec le musicien manouche Lick. Ensuite, par la lecture critique de « l'Epopée Waroutcho », Tome I, d'une fresque en plusieurs tomes, sur fond d'histoire des Tsiganes, roman en vers à paraître (voir note 17).

¹⁶ J'abordais à peine l'adaptation de « La Tsiganiade » lorsqu'il nous a quittés en 1995.

¹⁷ « Dans la forme, c'est Villon, c'est Apollinaire quelquefois (celui du Mal Aimé). C'est aussi parfois à cause de l'octosyllabe et des deux voix, une longue *Lauda* de *Jacopone da Todi*, un poète italien du XIIIe siècle. D'autres fois c'est Garcia Lorca. Je cite ces noms uniquement pour situer le ton et l'effet du texte (les archaïsmes y sont bienvenus...). D'autres fois encore, à cause de l'abondance lyrique et narrative, c'est Aragon ».

¹⁸ J'édié dans la collection « Waroutcho » les premiers ouvrages écrits par des Tsiganes en France (Editions Wallâda). « Le Prix de la Liberté », de Matéo Maximoff, se situe dans la Roumanie du XIXe siècle, vers la fin de cinq cents ans d'esclavage.

époques, leurs canons littéraires, soulèveraient de problèmes théoriques et pratiques, nous avons donc, toute notre équipe,¹⁹ conservé la structure de l'original, reproduit le système de ses images, et donné naissance à un tout adéquat au texte de départ. Espérant, comme l'exprime avec bonheur Inès Oseki-Dépré, « le miracle d'une rencontre entre deux écritures ».²⁰

Car cette adaptation m'a poussée, en essayant d'entrer dans le génie d'une écriture, à rechercher une gémellité. Je considère en effet l'adaptation poétique comme un art à part entière, situé à un carrefour intertextuel et interculturel. Le choix de l'octosyllabe, plus lyrique, au lieu du décasyllabe épique, résulte d'un compromis entre mon rythme intérieur, le respect d'une des traditions françaises moyenâgeuses et surtout la conscience de la place de ce long poème dans le paysage littéraire de son pays : « *C'est notre Villon* », ²¹ m'a dit une comédienne roumaine sur le tournage, en Suisse, d'un film consacré à l'émigration clandestine. Cette petite phrase fut pour moi le mot de passe pour pénétrer l'esprit du texte, pour dépasser le vieux dilemme entre littéralité et littéraire, pour offrir, entre passé et présent, un texte adaptatif de création autonome.

*

La traduction-adaptation, Jacques Derrida²² le souligne, est certes un phénomène aux caractères ambigus, dialectiques, voire aporétiques, j'en ai bien conscience aussi ; de même, si on la considère comme un produit fini, achevé, il est vrai que sa finalité, comme le reconnaît Jean-René Ladmiral,²³ est de nous dispenser de la lecture de l'original. Dans le cas qui nous occupe, ce sera pour l'essentiel le cas en France. Mais nous nous réjouissons d'une édition bilingue qui en facilite la circulation dans les deux pays et familiarise les Français avec un idiome chaleureux, proche du provençal et aimé de Frédéric Mistral.²⁴

J'ai conscience enfin de notre rôle important de passeur ou passeuse²⁵ - on est en train de le redécouvrir en revalorisant un statut jusque-là médiocre - conscience de la noblesse de cet acte dont Georges Mounin²⁶ salue l'ancienneté, puisqu'attesté par des traités depuis plus

¹⁹ Nous avons en somme effectué ce travail à deux voix, ce qui est encore mal vu dans la profession, bien qu'ayant donné lieu à quelques retentissantes réussites, comme une traduction de pièces japonaises de Mishima par André Pieyre de Mandiargues et Marguerite Yourcenar, qui ne connaissaient pas cette langue... à partir de traductions littérales bien faites par des Japonais.

Même dans les ateliers de traduction, on reconnaît désormais l'apport extérieur de non-spécialistes à la transfusion d'une langue dans une autre.

²⁰ Inès Oseki-Dépré, « Théories et Pratiques de la traduction littéraire », Ed. Colin, 1999.

²¹ Le XVIII^e siècle signe en Roumanie la fin du Moyen-Age littéraire, qui se télescope, si l'on peut dire, avec Humanisme et Philosophie des Lumières.

²² « Les tours de Babel », in « Psyché », 1985.

²³ Dans « Traduire : Théorème pour la traduction », Collection Petite Bibliothèque, Ed. Payot, 1979, p. 87.

²⁴ De nombreux échanges eurent lieu entre les Félibres et les Roumains.

²⁵ La plupart des traducteurs et adaptateurs, comme des compositeurs de musique, ont été, jusqu'au milieu du XX^e siècle, des hommes... Plus encore que pour la création littéraire, la confiance ne régnait pas entre les sexes pour la transmission des œuvres.

²⁶ Article sur la traduction dans l'Encyclopédia Universalis.

de trois mille ans et le traducteur honoré du rang de prince à la cour des pharaons, rang transmis de père en fils.

*

J'ai découvert, quinze ans après sa parution (1975), la première grande édition critique roumaine de cette épopée grâce à un intellectuel rom de Roumanie. Le truchement tsigane à la manière de Montesquieu m'a impressionnée... et en dit long sur un certain état d'esprit.

Toutefois j'en apprécie les immenses qualités : musicalité, humour et ironie, trouvailles de style, esprit frondeur et novateur, érudition, culture classique et baroque. Combinat fructueux de multiples influences, elle résonne très moderne par son métalangage et un appel bouleversant à la paix et à la liberté perçant sous les oripeaux du burlesque et les masques de toutes sortes. Reste émouvant son projet fédérateur d'une nation par l'unification et l'enrichissement linguistique, qui rappellent notre Pléiade.

Texte donc fondateur, dont l'héritage serait exploité - par fragments - au long des siècles par d'autres artistes jusqu'à nos jours, référence symbolique aussi, dans le social et le politique, d'une société qui se cherche en démocratie après avoir subi le joug ottoman, la mainmise des pays voisins, le carcan d'une idéologie totalitaire.

Citée dans toutes les grandes encyclopédies européennes comme un chef-d'œuvre inégalé, cette œuvre singulière, comique et désespérée, n'avait jamais été traduite en aucune langue²⁷. Celle-ci - ici archaïque - est peu usitée en France, a contrario du français en Roumanie, pays très francophone, nous l'avons vu.

Il est d'autant plus nécessaire que soit connue par des traductions dans les autres langues dominantes une création que peu déchiffrent dans la langue-source mais qui constitue un apport non négligeable²⁸ à la culture universelle. Mais les textes n'ont-ils pas leur temps pour être traduits ?

Pour ce pays qui revendique, aux marches de l'ouest, sa latinité, l'éveil d'un intérêt hors des frontières préfigure son intégration à l'Europe.

Que la première traduction de *Tsiganiada* ouvre la voie à d'autres tentatives : elles l'affineront, l'enrichiront de leurs perspectives, la feront vivre, avec la magnifique passion qui nous anime tous dans ce parcours initiatique, cette « épreuve de l'étranger. »²⁹

²⁷ Etrange destin : le manuscrit, qui exhorte à l'unification des provinces roumaines, fut ramené dans sa patrie l'année qui suivit la naissance de l'Etat roumain... Son cri resta donc souterrain. (Voir préface) .

²⁸ Les seuls articles récents parus à ce jour en français l'ont été dans les « Cahiers de littérature orale », publiés par l'Institut des Langues Orientales, N°30, 1991.

²⁹ Selon la belle formule du regretté Antoine Berman, avide jusqu'au bout de transmettre, terminant jusque sur son lit d'hôpital la mise en forme de « Pour une critique de la traduction, John Donne », Ed. Gallimard.

Elles permettront à la littérature comparée de mesurer, une fois de plus, combien voyage, à travers le temps et l'espace, la pensée des hommes.

Françoise Mingot-Tauran
Janvier 2003
Adaptatrice

AUX MÊMES EDITIONS

Collection " Waroutcho "
Où vas-tu, Manouche ?
Vie et mœurs d'un peuple libre
Joseph Doerr, dit Coucou

Savina et Le Prix de la Liberté
Matéo Maximoff

Romano Atmo (L'Ame Tsigane)
Vania de Gila-Kochanowski

Scènes de la vie manouche
Sur les routes de Provence avec
les Sinti Piémontais, 1935-1945
Lick

Les Chemins de l'Arc-en-Ciel
Esméralda
Illustrations Folco Furga

Les mandragores miaulent sous la terre
Georgina Valin

*

Collection " Cages "
Cette année-là en Allemagne
Henria Balguerie

Par la lucarne
Pierre Robert

Le pouvoir préfectoral lavaliste à Bordeaux
Michel Slitinsky

Ces barbelés oubliés par l'histoire
Un camp pour les Tsiganes... et les autres
Jacques Sigot

*

Collection " L'Avenir des Peuples "
Requiem pour une Garonne Défunte
Pierre Vital

Paris brûle, Apocalypse France
Jean Depayre

Séisme Côte d'Azur
ou la Véritable Histoire des Rois Mages
René Leucart

Un génocide en toute liberté
Jacques Biolley
(Coéd. Méandre)

Le mythe Borgeaud
Michèle Barbier

Collection " Peinture et Poésie "
Sur un lien qui n'existe pas
Robert Barroux

Lorca ou la passion obscure
Federico Garcia Lorca, Choix de poèmes
Traduction inédite Michel Mouret
Illustrations Michel Desvérité

L'Émeraude Bleue
Jacques Biolley
Illustrations Alain Bonnefoit

Jacques Biolley, aux sources des légendes
Jacques Biolley

*

Collection " Eclaboussures "
Au pays de Céa
Claude Picca

Des bras ouverts comme des parasols
Annick Tré-Hardy Coelenbier

Cheba ou L'enfant des deux rives
Thérèse Bacha Galan

Kyoto, Provence
Monique Grandjonc
Yuko Nishikawa

*

Collection " SuperApp "
Le Rameau de l'Arbre du Solcil
Jerzy Ficowski
Traduction et illustrations
Malgorzata Sadowska-Daguin

Le Roi des Serpents
Vania de Gila
Illustrations Claudine Suret-Canale

La prière des loups (Tome II - récits)
Vania de Gila-Kochanowski
(A paraître)

Itségo
Contes manouches
Joseph Stimbach

*

Collection " Voile d'Or "
Comme un ciel de Chagall
Récit
Jacques Biolley
Présentation Jacques Salomé

PREFACE

Notre préface ne se propose pas d'être une exégèse littéraire du poème *Tsiganiada ou le Campement des Tsiganes* de Ion Budai-Deleanu ni d'entrer dans tous les détails -et de les expliquer- de ce texte abondamment nourri par l'histoire du peuple roumain et sa mythologie, par l'histoire et les traditions des Tsiganes, par les sources populaires (folkloriques) et savantes roumaines, ainsi que les influences classiques, sans oublier les affinités, certes, avec l'esprit européen du temps, littéraire et philosophique.

Le texte de ce poème, traduit du roumain en essayant de surmonter les difficultés qu'une telle entreprise suppose, est là.

Il est l'expression -le lecteur s'en rendra compte aisément- d'un geste, de la part des traducteurs mais aussi de l'éditeur, qui dépasse largement les limites de la voie habituelle dans le domaine de la traduction.

Sans oublier d'invoquer - pour souligner davantage le terrain où l'on se place avec une telle initiative - que, ainsi que le précisait, dans son poème *Stihuitarul* (« Le créateur des vers »), le poète et philosophe roumain Lucian Blaga (1895-1962) : lorsqu'on écrit un poème on ne fait que *traduire*, dans sa langue maternelle, *la langue de son cœur, de son âme*.

Alors évidemment, la traduction d'une oeuvre dans une autre langue représente une vraie métatraduction, une traduction au deuxième degré.

Notre but est plus modeste : être un guide pour le lecteur français sur les sentiers de ce texte poétique.

Trois questions essentielles :

Qui est Ion Budai-Deleanu, de quelle province roumaine et de quelle époque ? Et dans quel courant littéraire peut-on l'intégrer ?

Que représente ce poème *Tsiganiada ou le Campement des Tsiganes* pour la création de Ion Budai-Deleanu, l'ambiance littéraire de l'époque, les lettres roumaines en général ?

Quel est le message de cette œuvre, son actualité, qui justifient notre démarche de le traduire et le faire publier en français ?

*

L'auteur, Ion Budai-Deleanu, se cache sous l'anagramme de *Leonachi Dianeu*, nom qu'on trouve sur la page du titre.

Né le 6 janvier 1760, dans le village de *Cigmău*, département de Hunedoara, au sud-ouest de la Transylvanie (province roumaine qui fut incorporée des siècles dans l'Empire austro-hongrois), il descend d'une famille noble, source de nombreuses personnalités ecclésiastiques.³⁰

Il était le premier des dix enfants du prêtre uniaste Solomon Budai.

Sa vie et son activité se sont déroulées sur deux siècles, les XVIIIe et XIXe, puisqu'il est mort le 24 août 1820 à Lwow (aujourd'hui en Pologne).³¹

Le département de *Hunedoara* occupe une place de choix dans la géographie physique, historique, ethnographique roumaine. Il s'agit d'un « pays » (en roumain *țară*, du latin *terra*), à caractère très conservateur jusqu'à nos jours, dans le domaine linguistique, ethnographique, folklorique.³² Cette particularité s'explique en bonne partie par le fait que cette région a constitué le cœur du royaume de *Décébale*, le dernier roi des *Daces*, qui sera vaincu par l'empereur *Trajan* (deux guerres 101-102, 105-106).

La capitale de la Dacie, *Sarmizegetusa*, se trouvait dans les montagnes de ce pays où Décébale se suicida pour sauver son honneur vis-à-vis de son vainqueur prestigieux.

Bien que ce pays soit situé sur le versant nord des *Carpates*, les « Alpes de Roumanie », on doit tenir compte du fait incontestable -les arguments historiques démographiques, économiques, linguistiques, culturels sont à la portée de tout le monde -que les *Carpates* n'ont jamais constitué une frontière ; au contraire, elles représentent un facteur de cohésion entre les Roumains situés sur les deux versants, une vraie colonne vertébrale de l'espace roumain.

L'histoire littéraire explique ainsi que la famille de l'écrivain soit venue, à un moment donné, en Transylvanie, depuis l'Olténie située au sud des *Carpates*.

Il fait des études dans son village natal, ensuite à *Blaj* (1770-1777), cette ville située au cœur de la Transylvanie, symbole de la renaissance d'une conscience, celle de la noblesse originelle du peuple roumain et de sa langue : les Romains, la langue latine.³³

C'est le moment culturel et politique connu sous le nom de *Școala latinistă din Transilvania* (« L'école latiniste de Transylvanie »), fin XVIIIe et début XIXe siècle³⁴ -dont les représentants les plus célèbres sont : *Samuel Micu-Klein*, *Gheorghe Șincai*, *Petru Maior* et ...

³⁰ Voir N. Comșa, *Dascălii Blajului*, 1940, p. 35.

³¹ Voir Lucia Prototopescu, *Noi contribuții la biografia lui Ion Budai-Deleanu, documente inedite*, București, 1967.

³² Voir Ovide Densusianu, *Graiul din Țara Hațegului*, București, 1915.

³³ Ce qui explique le geste du jeune poète Mihai Eminescu (1850-1889), qui, en arrivant sur les collines qui entouraient cette ville (il avait à peine seize ans) s'écria : *Te salut, mică Romă !* (« Je te salue, petite Rome ! »).

³⁴ Voir l'excellente étude d'Ovide Densusianu, *Școala latinistă și literatura română. Originea tendințele și influența ei*, Bucarest, 1900 ; Cf. *Opere*, tome I, édition critique de B. Cazacu, V. Rusu, I. Serb, Bucarest, 1968, p. 157-172.

Ion Budai-Deleanu - qui a réalisé cette réorientation de notre culture, de notre langue, après des siècles d'influences dites *orientales* (slave, turque, hongroise, tartare, néo-grecque, ...) vers *l'occident*,³⁵ vers le *latin*, la langue-mère, mais aussi vers les langues sœurs, notamment l'italien et le français.

C'est ainsi qu'on peut apprécier le rôle, dans la culture roumaine, de la Transylvanie, dont « la première image est une image offensive, réfléchie, culturelle qui correspond à l'espace d'idées des Lumières³⁶ ».

Ion Budai-Deleanu, Ion Codru-Drăgușanu, George Coșbuc, Octavian Goga, Liviu Rebreanu, Lucian Blaga et tant d'autres en témoignent.

Ce mouvement se proposait de défendre les idées d'émancipation nationale et sociale, la renaissance culturelle des Roumains, dans les conditions difficiles, souvent hostiles, de l'Empire austro-hongrois. Bien que les Roumains fussent de très loin majoritaires dans cette province historiquement roumaine, ils n'étaient pas reconnus comme nationalité égale en droits avec ... les minorités qui y cohabitaient !

La voie la plus juste, dans ce cas, était l'affirmation de l'origine romane du peuple roumain et de la latinité de la langue roumaine.

Précisons que si Gheorghe Șincai et Samuel Micu-Klein considéraient que c'est le latin *classique* qui est à l'origine du roumain, Petru Maior et Ion Budai-Deleanu mettent en circulation le concept de *latin populaire*.³⁷

C'est grâce aux perspectives ouvertes par ce mouvement qu'on assiste au XIXe siècle à un vrai processus de mise en lumière de la latinité de la langue roumaine, ce qu'on appelle la *re-romanisation* de cette langue, conséquence notamment des influences italienne et française.³⁸

La Transylvanie étant incorporée à cette époque-là dans l'Empire austro-hongrois³⁹, Ion Budai-Deleanu s'oriente en novembre 1777 vers *Vienne*, pour s'inscrire à la Faculté de Philosophie.

L'année suivante, il obtient, pour le célèbre Collège « Sainte Barbara », une bourse d'études qu'il va poursuivre, en les complétant avec des études de théologie, jusqu'en 1783.

A ce Collège, il se lie avec les futurs représentants de l'*Ecole Latiniste de Transylvanie*, Samuel Micu-Klein, Petru Maior, Gheorghe Șincai.

Après un court séjour à Blaj comme directeur d'études, il revient à Vienne, vers la fin de l'année 1784, pour y faire du droit.

Afin de subventionner son séjour à Vienne, il travaille en tant que copiste, traducteur. Il traduit ainsi, en roumain, suite à la politique illuministe de l'Empereur Joseph II, le code civil, pénal, et d'autres ouvrages de jurisprudence.

³⁵ Voir Lazăr Săineanu, *Influența orientală asupra limbii și culturii române, 3 volumes*, Bucarest, 1900. C'est un auteur (1859-1934) connu en France, car après son installation à Paris en 1900, il est devenu l'un des plus grands spécialistes de *l'argot français, de l'étymologie française* et de la langue de Rabelais.

³⁶ Mircea Zăciu, *Ca o incoană imensă, Transilvania* (« Comme une immense icône, la Transylvanie »), Bucarest, Editions de la Fondation Culturelle Roumaine, 1996, p. 21.

³⁷ Voir Samuel Micu-Klein, *Elementa linguae daco-romanae sive valachicae*, Buda, 1780 - Ion Budai-Deleanu collabora à la réalisation et à la publication de cet ouvrage - et Petru Maior, *Istoria pentru începutul românilor în Dacia* (« L'Histoire des débuts des Roumains en Dacie »), avec comme annexe : *Dizertație pentru începutul limbii române* (« Dissertation sur les origines de la langue roumaine »), Buda, 1812.

³⁸ Voir Pompiliu Eliade, *De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie*, Paris, 1898.

³⁹ Les trois empires -Russie, Porte Ottomane et Empire austro-hongrois- se partageaient, par la force des armes ou par la ruse de la diplomatie, les provinces roumaines, chaque fois que les conditions étaient favorables à leur convoitise.

Il reprendra cette activité en traduisant, pendant son séjour à Lwow, où il devient, en 1796, secrétaire et ensuite conseiller au *Forum Nobilium*, le nouveau code civil (1812).

Une énigme durant cette période de six mois : absent de son poste de Lwow, on ne sait cependant si vraiment Ion Budai-Deleanu est rentré en 1790-1791 dans son pays, en Transylvanie,⁴⁰ pour participer à la rédaction du célèbre *Supplex Libellus Valachorum*, pétition-document revendicatif, basé sur les principes illuministes des dirigeants de la population roumaine de cette province.

De toute façon, des préoccupations semblables sont attestées dans la création et l'activité de Ion Budai-Deleanu, et nous pensons surtout à un ouvrage laissé en manuscrit : *De originibus populorum Transylvanie*.

Ion Budai-Deleanu a réalisé aussi des études de grammaire, *Fundamenta grammaticae linguae romaenicae*, 1812, avec une variante en roumain, *Dascălul românesc pentru temeiurile gramaticii românești* (« Le Maître roumain pour les fondements de la grammaire roumaine »), ainsi qu'une série de dictionnaires: *roumain-allemand*, *roumain-français*, *roumain-latin* (et leur correspondant : allemand-roumain, etc.), de même qu'un petit *dictionnaire de néologismes* (*Lexicon pentru cărturari* -« Lexique pour des savants, des intellectuels »).⁴¹

L'œuvre lexicographique de Budai-Deleanu ne surprendra pas, si l'on se rappelle que l'Ecole latiniste de Transylvanie, fruit de la collaboration d'une trentaine d'auteurs, dont Samuel Micu-Klein, Petru Maior ...) a réalisé et publié (Buda, 1825) un vrai monument culturel, le *premier dictionnaire étymologique* de la langue roumaine : *Lexiconul românesc-latinesc-unguresc-nemțesc* (connu sous le titre abrégé: *Lexiconul de la Buda*).

*

Mais Ion Budai Deleanu est surtout et restera, à jamais, l'auteur d'une œuvre *poétique* exceptionnelle : *Tsiganiada sau Tabăra Țiganilor* (en traduction nous proposons : *la Tsiganiada ou Le Campement des Tsiganes*).

De quoi s'agit-il ?

C'est un poème « héroï-comico-satirique », ainsi que le définit le poète lui-même avec la conscience d'offrir une « product nou și original » (« une production nouvelle et originale »).

Réalisé en 12 *chants*, accompagné de nombreuses *notes* et d'un petit poème en annexe, *Trei viteji* (« Trois gaillards héroïques ») sa première version, achevée autour de 1800, connaîtra une deuxième variante, définitive, cette fois, en 1812- avec des changements significatifs, notamment dans l'établissement des notes et l'élimination du poème *Trei viteji*. L'auteur en avait commencé l'élaboration vers 1794-96.

Le manuscrit de ce poème,⁴² qui est le premier chef-d'œuvre de la littérature roumaine moderne, comparable aux créations européennes à vocation universelle, est resté, malheureusement, en dehors du circuit littéraire roumain jusqu'en 1868.

⁴⁰ Le caractère confidentiel d'une telle démarche explique peut-être ce silence documentaire.

⁴¹ Voir Ion Budai-Deleanu, *Scrieri lingvistice* (« Ecrits linguistiques »), édition de Mirela Teodorescu, Introduction, notes par Ion Gheție, Bucarest, 1970.

⁴² Il a été laissé par testament, avec les autres manuscrits, les meubles ... par Budai-Deleanu à sa fille Susana (mariée plus tard à Ludovic Lewandowski). Parmi ces « trésors », un violon, des tableaux avec des paysages de Pologne, des portraits de Sénèque, Napoléon

Cette année-là, l'écrivain Gheorghe Asachi,⁴³ à un âge remarquable (81 ans, par ailleurs année de sa mort !) se rend en Galicie pour rentrer en possession de ce manuscrit,⁴⁴ en l'achetant. Car il avait connu Ion Budai-Deleanu lorsqu'il se trouvait, jeune homme, à Lwow, et accompagnait son père Lazăr, prêtre dans cette même ville.

Il rentre à Jassy, capitale de la Moldavie, avec le précieux texte.

Un des premiers exégètes en fut *Al Papiu-Ilarian*.⁴⁵

Quelques fragments seront publiés dans la revue de T. Codrescu, *Buciumul român* (« Le Buccin roumain ») de Jassy (I, 1875, II, 1877).⁴⁶

La première édition critique, de Gh. Cardaș, paraîtra seulement en 1925 et la dernière, que nous utilisons pour notre traduction, établie par *Fl. Fugariu*, dans *Opere* (« Œuvres »), I, II, 1974-75. Juste cent ans après la découverte du manuscrit !⁴⁷

Ainsi que nous l'avons précisé ci-dessus, le poème *Țiganiada* de Ion Budai-Deleanu est considéré comme le premier chef-d'œuvre de la littérature roumaine, comparable à des créations européennes à vocation universelle.

C'est la première grande synthèse, avec une finalité esthétique, de la spiritualité roumaine -et peut être même européenne.⁴⁸

C'est aussi une synthèse entre un classicisme tardif, l'illuminisme et la culture populaire roumaine.

Par ses notes notamment, on peut considérer ce texte comme le premier traité sur le poème épique dans la littérature roumaine.⁴⁹ En même temps, il préfigure, il annonce l'apparition du roman dans les lettres roumaines.⁵⁰

L'auteur avait conscience de son apport : *Pus-am temeiul culturii* : « J'ai jeté les fondements de la culture » note l'auteur dans la préface de son *Lexicon roumain-allemand*.

D'ailleurs, nous l'avons déjà souligné, dans l'introduction de son poème, il le caractérise comme *product nou și original* (« production nouvelle et originale »), bien qu'il ait bénéficié de modèles

⁴³ Il fut, comme par hasard (pour l'histoire des relations culturelles franco-roumaines !) le beau-père de l'historien français du XIXe siècle Edgar Quinet.

⁴⁴ Voir A. Ilieș, *Gheorghe Asachi și manuscrisele lui Ion Budai-Deleanu*, dans « Studii, și cercetări de bibliologie », II, 1957, p. 27, 277-284.

⁴⁵ Voir *Analele Societății Academice Române*, seria I, tome III, p. 105-106.

⁴⁶ Toujours comme par hasard, pour l'histoire des relations franco-roumaines, la même revue a publié (II, 1877, III, 1882) *Studiu comparativ între limbile românească și provenșală* (« Etude comparative entre les langues roumaine et provençale ») de Fr. Damé (professeur français établi dans les provinces roumaines).

⁴⁷ C'est presque un destin dans les lettres roumaines : cent ans après la mort du poète national Mihai Eminescu (1850-1889), on réalise à peine la publication intégrale de ses manuscrits (plus de 15 000 pages, déposées à l'Académie roumaine).

⁴⁸ Voir le volume collectif *Temelii folclorice și orizont european în literatura română*, édité par Ovidiu Papadima, Bucarest, 1971, p. 23-128.

⁴⁹ D. Popovici, apud Lucia Protopopescu, op.cit., p. 76.

⁵⁰ Bien que la première création romanesque, *Istoria ieroglifică* de l'érudit et l'écrivain moldave Dimitri Cantemir (dont le nom est inscrit sur le frontispice de la bibliothèque Sainte Geneviève de Paris), date de 1705.

littéraires (qu'il mentionne d'ailleurs avec une certaine fierté : Homère, Voltaire, Ariosto, Milton, G. Casti, Tasso, Tassoni ...).

Il s'agit donc d'un poème *héroï-comico-satirique*, en douze chants, et ainsi qu'on nous le précise sur la page de titre, « enrichi de nombreuses notes et remarques critiques, philosophiques, historiques, philologiques et grammaticales », par *Mitru Perea* et plusieurs autres personnes, en 1800 ».

Mitru Perea était un autre représentant de l'Ecole latiniste, *Petru Maior*, dont le nom devient, toujours par anagramme, *Mitru Perea*, selon le modèle de Budai-Deleanu devenu Leonachi Dianeu.

Ces notes -nombreuses, il est vrai, et couvrant un vaste champ- ont une signification telle qu'on peut les considérer comme une œuvre autonome par rapport au poème, ou plutôt comme une œuvre intégrée dans une autre œuvre, comme un texte dans un autre texte, un spectacle dans un autre spectacle.

Rappelons que dans son économie générale, la *prose* (préface et surtout notes) représente presque un tiers de l'ensemble.⁵¹

Et pour chaque catégorie de notes, Budai-Deleanu inventa des noms symboliques, vraie clef pour que le lecteur puisse saisir immédiatement le caractère, le style, le sérieux de ses remarques. Notons quelques exemples de cette moisson : *Idiotiseanu, Tal'alău, Onochefalos, Musofilos, Simplițian, Politicos, Erudițian, Filologos, Ortodoxos, Adevărovici*⁵² ...

Ils sont les agents-acteurs d'une comédie philologique, constituant un jeu de masques, qui, en partant du texte du poème, réalisent par leurs érudition, candeur, stupéfaction, naïveté, fourberie, un comique hors pair, qui complète le comique du texte poétique et même quelquefois le surpasse.

On constate dans la trame du poème des éléments classiques, baroques, romantiques, populaires (folkloriques) mais tout est subordonné à l'aspiration de Budai-Deleanu à découvrir, sur les traces d'Homère, la condition originelle de la poésie.

On assiste à une mise en rapport volontairement ironique d'un univers anti-héroïque à l'univers héroïque parodié.

Il y a désaccord total entre la nature des personnages et la gravité du texte épique, les personnages touchant en effet souvent aux sphères de la folie universelle, sur les traces de Don Quijote. Le poème inachevé *Trei Viteji*, qui accompagnait la première variante de la *Tsiganiade*, en témoigne d'une manière convaincante.

Même de ce point de vue, on remarque aisément une différence importante entre les deux variantes : si la première est marquée surtout par le thème de la folie universelle et par un style héroï-comique, la seconde accorde une attention particulière au plan héroïque, préfigurant ainsi le poème national romantique du XIX^e siècle.

⁵¹ Anton Comșa, *Geneza romanului românesc* (« La genèse du roman roumain »), Bucarest, 1985, p. 65.

⁵² En général, les noms des personnages du poème caractérisent leurs défauts physiques et/ou moraux (âge, préoccupations, etc.), ce qui n'échappe pas à la lecture. Voir L. Serdeanu, *Numele de persoană în Țiganiada lui Ion Budai-Deleanu*, dans la revue « Limba română », Bucarest, V, 1, 1956, p.52-59.

Romândor, de l'armée de Vlad, et *Argineanu*, héros de ballade qui symbolise le *peuple*, acteur principal du poème national romantique, sont des personnages qui signifient profondément ce changement de perspective littéraire, à la charnière de deux siècles.

N'oublions pas que Ion Budai-Deleanu fut contemporain de quelques événements exceptionnels : la grande révolte paysanne de Transylvanie, en 1784, dont on roua les chefs (*Horia et Cloșca*) et la prise de conscience par l'esprit européen de la *Déclaration des Droits de l'Homme* (1789). La *Tsiganiade* représenterait un écho littéraire appréciable de cette déclaration.⁵³

Evidemment, le poème de Budai-Deleanu exprime l'âme, les idées, les sentiments, les conceptions de la fin de siècle, marqués profondément par l'idéologie illuministe.

Mais surtout, étant donné que la création en question est conçue par l'auteur comme un poème héroï-comico-satirique, celui-ci adopte deux techniques pour s'évader de son époque (XVIIIe siècle), de son espace (la Transylvanie), et de son ethnie (les Roumains). Il place au XVe siècle, à l'époque du prince *Vlad Țepeș* (Vlad dit « L'empaleur »),⁵⁴ l'action qui se déroule en *Valachie* (*Muntenia*) dont il fut le souverain et les acteurs -différent des Roumains -en sont des *Tsiganes*.

Plusieurs aspects dans l'évolution de ce poème, Le Campement des Tsiganes : Vlad Țepeș et son armée, qui signifient le *passé* et le public, les commentateurs de ce spectacle, symbolisant le *présent* et dont l'esprit ironique - profondément illuministe, sans égal dans les lettres roumaines jusqu'à l'apparition du dramaturge *Ion Luca Caragiale* (1852-1912)⁵⁵ - détruit les mythes.

Et de ce combat acharné, au rythme allègre, paradoxalement moderne, entre l'*ordre* et le *désordre*, entre les *Saints* et le *Diable*, entre les *Roumains* et les *Turcs*, entre les *commentateurs* du sous-sol, et d'où le général sort victorieux l'esprit du *Mal*, surgit tout de même, à la fin, une lueur d'espérance, un optimisme.

Avant toute analyse, précisons que Ion Budai-Deleanu, a accordé une attention exceptionnelle aux problèmes concernant l'histoire de la langue roumaine en général, et de la *langue littéraire* en particulier, et qu'il fut l'outil de construction d'une littérature nationale et moyen d'expression artistique.

Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, c'est le *latin populaire* qui, selon Ion Budai-Deleanu, constitue le fondement du roumain. Sans négliger la langue *dace* (le substrat), il va consulter, dans ses œuvres lexicographiques (dictionnaires notamment), pour l'élément latin, le célèbre dictionnaire, Du Cange, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis* (1610-1688), et il établit des listes de concordances lexicales entre le roumain, l'italien, le français, l'espagnol : des éléments, avant la lettre, d'une véritable linguistique comparée des langues romanes !

En constatant qu'il y a chez les Français, les Allemands, une différence notable entre la langue *commune* et la langue *des gens instruits*, entre la langue des *villes* et celles des *villages*, il souligne l'importance d'une langue *cultivée*.

⁵³ Voir Adrian Marino, *Primii teoreticieni români ai drepturilor omului*, dans la revue « *Lu-mea* », 1964, p. 45 ; idem *Iluministii români și idealul iluminării*, dans *lașul literar* », XVI (1965), 13, p. 43-48. Voir surtout l'excellente synthèse de D. Popovici, *La littérature roumaine à l'époque des Lumières*, 1945, ainsi que Vlad Georgescu, *Ideile politice și Iluminismul în Principatele Unite, 1750-1831*, Bucarest, 1972.

⁵⁴ Alias *Dracula*.

⁵⁵ Anton Comșa, *Geneza romanului românesc*, Bucarest, 1985, p. 66.

S'impose alors une réforme de l'orthographe, l'alphabet latin doit remplacer l'alphabet cyrillique (qui ne sera définitivement éliminé du paysage culturel roumain par un décret de l'Académie Roumaine qu'en 1866). Il faut donc rédiger des normes écrites qui soient acceptées par tous les Roumains.⁵⁶

Dans son étude *Dascălul românesc pentru temeiorile grămaticii românești* (1815-1820), Ion Bidai-Deleanu donne une définition pertinente de ce qu'il appelle « la langue des Muses », celle dans laquelle on enseigne les sciences.

Il s'agit de la langue commune utilisée par le peuple quoique d'un roumain épuré : *lămurită*, exempte de toutes les aberrations de la langue populaire, car maîtrisée par des règles de grammaire et enrichie des mots savants qu'on trouve dans les sciences.⁵⁷

Mais il convient de revenir à la trame du poème, marquée, ainsi que nous l'avons souligné, par le *temps* (XVe siècle), l'*espace* (Valachie-Muntenia) et ses *acteurs spécifiques* (Vlad Țepeș, les Tsiganes), qui s'impliquent et s'imbriquent dans l'ambiance héroï-comico-satirique de ce texte unique. Une ambiance exquise, réalisée grâce aux jugements et à l'appréciation morale, politique, religieuse, très *modernes* de l'époque de la création de ce poème (XVIIIe siècle) et de son berceau géographique (la Transylvanie), dont les colporteurs sont l'auteur lui-même et la foule de commentateurs.

*

L'action se déroule donc en Valachie, principauté (en roumain: *Țara Românească*) située au sud des Carpates, à l'époque du prince *Vlad Țepeș* (1431-1476), qui fut à trois reprises prince (en roumain : *domn*) de Valachie : octobre-novembre 1448, 1456-1462 et novembre-décembre 1476.

Fils de Vlad II, *Dracul* (« Le Diable », de *drac*), lui-même prince de Valachie (1436-1442; 1443-1447) et fils de l'un des plus célèbres princes roumains, *Mircea cel Bătrân* «Mircea le Vieux », 1386-1418), symbole de la résistance anti-ottomane.

Il descend, par ses parents, de deux familles princières qui ont marqué profondément l'histoire de la Valachie, les *Basarabi* et les *Mușatini*.

Vlad Țepeș - c'est le destin qui a joué son rôle, mais aussi les *Carpates*, dont les deux versants ont toujours été la colonne vertébrale de la patrie commune de tous les Roumains - naquit en 1431 en *Transylvanie*, à *Sighișoara*, l'une des rares villes médiévales conservées dans cette zone.

Son père, Vlad Dracul, s'y réfugie pendant un an, l'année où l'Empereur Sigismund II de Luxembourg (de l'Empire romain germanique), reçoit Vlad dans l'*Ordre du Dragon* créé en 1408, dont le but était la défense du catholicisme contre les Turcs avec pour blason un *diable*, d'où le surnom de Vlad : *Dracul*.

La maison où Vlad -le fils est né existe encore de nos jours à Sighișoara.

Il fait des études dans cette ville : outre le roumain, il apprend *le latin, l'allemand, le hongrois*.

⁵⁶ Voir Ion Budai-Deleanu, *Scrieri lingvistice*, éd. citée, p. 10 et suiv.

⁵⁷ Voir Ion Budai-Deleanu, *Scrieri lingvistice*, éd. citée p. 131 et suiv.

Entre 1436 et 1442, lorsque son père règne pour la première fois en Valachie, il parfait son éducation de futur prince à *Tîrgoviște*, ville située au sud des Carpates, alors capitale de cette province.

Entre 1442 et 1443, comme tant de fils de princes roumains soumis des siècles à la suzeraineté turque, il accompagne à Andrinople son père, qui, déchu de son trône, demeure prisonnier dans la capitale de l'Empire ottoman.

Il apprend là le turc, fréquente *Mehmet II Fatif*, son futur adversaire dans les combats entre la Valachie et la Porte Ottomane, ainsi que *Skanderbeg*, le futur héros national albanais, qui deviendra d'ailleurs un de ses modèles.

Il rentre en Valachie en 1443, son frère, *Radu cel Frumos* (« Radu le Beau ») restant otage à Andrinople.

Il continue son éducation de futur prince, ayant comme guide son frère aîné *Mircea* qui mourra en 1447⁵⁸.

A quatorze ans -âge de maturité déjà, à cette époque- il semble qu'il ait participé en tant que chef d'un corps d'armée à une campagne militaire anti-ottomane (1445).

Bénéficiant de l'érudition d'un professeur comme Walerand de Wanvrin, il étudie la navigation sur le Danube, l'histoire des forteresses au bord du fleuve (notamment Brăila), l'art militaire (l'artillerie, etc.).

Lorsque son père, Vlad Dracul, et son fils aîné, Mircea, sont assassinés sur l'ordre de *Iancu de Hunedoara*, les délations et trahisons étant monnaie courante, Vlad part à Andrinople et obtient le trône de Valachie, mais uniquement pour deux mois : octobre-novembre 1448, car le prince Vladislav II participait, aux côtés de Iancu de Hunedoara, à la bataille de *Kossovopolje* (en roumain : *Câmpia Mierlei*), contre la Porte Ottomane.

Il repart à Andrinople. Ensuite il se réfugie à *Suceava*, capitale de Moldavie, où prince était devenu, avec l'appui de Iancu de Hunedoara (voïvode de Transylvanie, puis en 1446 gouverneur général de Hongrie), *Bogdan II*. Là, il se rapproche de son cousin plus jeune, *Ștefan*, le célèbre futur prince de Moldavie, *Ștefan cel Mare*, « Etienne le Grand » (1457-1504).

Notons, pour mieux comprendre l'ambiance dans laquelle se déroulent la vie et le règne de ces princes roumains aux Portes de *l'Occident*, mais tournés vers *l'Orient*, un événement exceptionnel dans cette partie du monde, avec des conséquences si profondes : le 29 mai 1453, la chute de *Constantinople*, sous la pression acharnée des Turcs. Vlad sera un modèle et un protecteur- dans une première période- pour son cousin Ștefan.

Mais le 16 octobre 1451, Bogdan II est assassiné par un commando polonais envoyé par un nouveau candidat au trône de Moldavie, *Petru Aron*. Vlad et Ștefan trouvent alors refuge en Transylvanie.

⁵⁸ L'éducation des futurs princes occupait une place de choix à la cour des princes roumains. En témoignent les conseils du prince *Neagoe Basarab*, adressés à son fils Teodosie : *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Teodosie* (1518-1521), livre qui nous rappelle par sa beauté et sa densité *Il Principe* de Machiavelli.

On comprend aisément quelle était la scène de l'histoire des Roumains des trois provinces historiques : Valachie, Moldavie et Transylvanie, *autour des Carpates* et s'appuyant sur le *Danube et la Mer*, d'où venait le danger : la *Porte Ottomane*.

De Transylvanie, Vlad accompagnera Iancu de Hunedoara à Buda, pour poursuivre sa formation diplomatique et militaire. Iancu de Hunedoara meurt de la peste en août 1456, à *Zemun* (Serbie).

Vlad traverse alors, avec son armée, les Carpates, Vladislav II est tué et Vlad s'installe prince de Valachie de 1456 à 1462. A peine a-t-il vingt-six ans.

A cause de sa conception originale de la *guerre* - car il fallait être en permanence préparé pour se défendre dans les conditions mentionnées ci-dessus - et de *l'acte de justice* - car le pays était ravagé à la fois par le mal intérieur et extérieur-, Vlad est devenu l'une des plus connues et controversées personnalités roumaines de tous les temps.⁵⁹

Après l'échec de Belgrad, siège de juillet 1456, le célèbre, le redoutable Mehmet II Fatih (Le Conquérant) dirige ses actions vers le Danube maritime : *Chilia, Cetatea Albă*.

Lorsque Vlad a reçu le sabre de son père en guise de testament, il s'est assumé deux tâches : restaurer la principauté de Valachie dans les frontières de Mircea cel Bătrîn (« des Carpates à la Grande Mer », ainsi que ce prince les définissait lui-même) et réactualiser jusqu'à l'idée impériale roumaine d'autrefois, celle de l'Empire roumano-bulgare des frères Petru et Asan, crée en 1185).

Il organise *armăşia*, une sorte de police de corps d'armée professionnel.

Il fait appel à tout le pays en cas de danger, réalise une série de fortifications ; l'économie du pays est convertie en économie de guerre. Il est le premier prince roumain à prendre des mesures protectionnistes en faveur des producteurs et commerçants autochtones. C'est la première guerre douanière avec les voisins, notamment les commerçants allemands du sud de Transylvanie.

Il fixe, pour les commerçants allemands de Transylvanie, *trois villes* où ceux-ci doivent amener leurs marchandises : *Câmpulung, Târgovişte, Târgşor*.

Ensuite, ce sont les commerçants roumains qui doivent se charger de transporter ces marchandises vers les ports du Danube, où les commerçants turcs, italiens (vénitiens) les attendent.

Ces commerçants allemands ont essayé d'éliminer Vlad et, vu leur échec ainsi que sa revanche féroce, ils ont commencé à colporter des anecdotes, des historiettes où le prince Vlad est présenté comme cruel, sanguinaire.

Vlad était certes cruel, voire sanguinaire, avec ses adversaires. Mais pouvait-il en être autrement ? L'époque était d'ailleurs favorable à un tel comportement : l'histoire de toutes les cours princières, impériales, est parsemée d'actions et procédés punitifs plus cruels les uns que les autres.

⁵⁹ Voir Mircea Dogaru, *Dracula, Împăratul răsăritului. Gîndirea politică și practica militară în epoca lui Vlad Ţepeş. Tradiție și originalități* (« Dracula, Empereur d'Orient... »), Bucarest, Editions « Globus », 1996.

Vlad choisit un supplice connu : il empalait de même manière les boyards roumains traîtres, les Turcs envahisseurs, les commerçants allemands infidèles, des prêtres même qui trahissaient les dogmes religieux, les bandits... sans distinction d'ethnie ou de groupe social !

Il ne pardonnait pas aux condamnés, les obligeant à creuser leur propre tombe, il exécutait souvent toute la famille du coupable, même des habitants d'un village, si ceux-ci ne dénonçaient pas les coupables.

Voilà comment s'explique le surnom de ce prince : Țepeș « L'Empaleur » (du roumain *țepă* « pal »). Mais il n'était aucunement un sanguinaire, un cruel sans raison, démesuré. C'était plutôt un justicier national et social.⁶⁰

Les Roumains ont conservé jusqu'à nos jours cette image de Vlad Țepeș. Et *la Scrisoarea III* (« La troisième lettre ») de Mihai Eminescu (1881) en est le plus convaincant exemple.

En présentant les pages glorieuses de l'histoire des Roumains à l'époque du prince Mircea cel Bătrîn (1388-1416) et en les comparant, dans le style plus romantique, au présent pénible de son époque, Mihai Eminescu invoque justement la figure de justicier de Vlad Țepeș :

« Cum nu vii, tu Țepeș Doamne, ca punînd mîna pe ei,
Să-i împarți în două cete : în smintiți și în mișei,
Și în două temniți large cu de-a sila să-i aduni,
Să dai foc la pușcărie și la casa de nebuni ? »

(« Pourquoi ne viens-tu pas, Prince Empaleur, les attraper,
Tous ces misérables, en deux bandes les séparer,
En deux grandes geôles de force les grouper ,
Et la prison comme l'hospice enflammer ? »).

Ajoutons aussi deux témoignages. D'abord cette phrase du prosateur transylvain Ion Slavici, datée de 1902 :

« Et ce Vlad Empaleur que certains aiment à considérer comme un monstre, il n'a pas empalé ceux qui ne voulaient pas se soumettre à son autorité, mais ceux qui ne faisaient pas leur devoir, ceux qui troublaient l'ordre et ceux qui manifestaient un penchant pour le pillage et l'oppression, les barbares de son temps ; et on n'aurait pas eu ensuite une époque d'épanouissement comme celle de Radu et Neagoi-princes roumains en Valachie, XVI^e siècle- si Țepeș n'avait pu faire en Valachie ce que Ștefan (Etienne le Grand, 1457-1504) a fait en Moldavie et Matei Corvinul (Mathias Corvin, 1458-1490), en Hongrie. Grand fut Vlad parmi les Grands de son temps»⁶¹.

Mentionnons d'autre part une pièce de théâtre contemporaine, au succès public énorme : *Răceala* (« Froideur »), dont la première a eu lieu au théâtre « Lucia Sturza Bulandra » de Bucarest, le 3 mars 1977. L'auteur lui-même de cette pièce, le poète Marin Sorescu (1935-1997), nous fournit un commentaire très drôle mais ô combien véridique du message de la confrontation entre Mahomed et Vlad

⁶⁰ Voir aussi les chroniques slaves (XVI-XVII^e siècle) qui présentent Vlad Țepeș comme le messager de la justice divine.

⁶¹ Apud Mihai Ungheanu, *Răstălmăcirea lui Țepeș* (« Dénaturer Țepeș »), Editions « Globus », 1992, p. 72-73.

Țepeș : « Mahomed vient, vient, vient ... mais tout aussi hâtivement il part, part, part, tandis que Vlad reste accroché, collé à la terre et au ciel de son pays.⁶² »

Devant le rapport des forces tout à fait défavorable, notamment vis-à-vis de l'armée ottomane, les princes roumains adoptaient des tactiques militaires adéquates : la terre brûlée, l'attaque pendant la nuit, le choix des champs de bataille (lieux marécageux, défilés, forêts⁶³ où l'armée turque, nombreuse, ne pouvait se déployer).

Ainsi Vlad attaqua, pour la première fois dans l'histoire militaire roumaine, pendant la nuit, en 1462, le port de Brăila (au bord du Danube) et mena le combat dans cette forteresse.

Les Turcs, effrayés, se noyaient en se « sauvant » dans les eaux du Danube, criant *Dracul* (« le Diable »). D'où, en bonne partie, son deuxième surnom, *Draculea* (voir aussi le surnom de son père, *Dracul*, de l'Ordre du Dragon).

Passons sur les autres moments et faits de cette histoire si bouleversante vécue par les pays roumains, le peuple roumain et leurs princes.⁶⁴

Mathias Corvin, devenu roi de Hongrie, accuse Vlad par jalousie, par rivalité... de trahison dans la lutte anti-ottomane -Vlad qui avait réalisé les premiers pas, en 1461, dans le sens de la croisade imaginée par le Pape Pie II (à Mantua, en 1459), en libérant Giurgiu et Brăila, les ports danubiens⁶⁵ -et l'emprisonne à Vișegrad, près de Buda, durant douze ans !

Il connaîtra alors la sœur du roi Mathias Corvin, qu'il épousera, en adoptant la religion catholique.

Il reviendra sur le trône de la Valachie, en 1476, pour deux mois. Car finalement, vaincu par les Turcs qui venaient installer sur le trône Laiotă Basarab, il est décapité, en décembre 1476. Notons un fait très important : sa tête fut transportée à Constantinople, en guise de preuve de sa mort, et son corps enterré secrètement par des moines en l'église Snagov, près de Bucarest.⁶⁶

Or, selon toutes les traditions populaires, un corps sans tête ne peut jamais devenir vampire ou revenant.⁶⁷

Par ce seul fait ethnographique, tout l'échafaudage qu'ont dressé les Allemands, les Hongrois et les autres - dont la « synthèse » si mensongère mais si rentable à la fin du XIXe siècle (1897) fut le roman de l'Irlandais Bram Stoker, *Dracula* - s'écroule comme un château de cartes. Sans doute y avait-il un intérêt

⁶² Marin Sorescu, *Istoria la fața locului* (« L'histoire sur place ») dans *Răceala*, Editions « Creuzet », Bucarest, 1994, p. 111.

⁶³ Voir notre communication sur *la tension montagne-mer* dans « Atti... » en hommage à Manlio Cortelazzo, Padoue, 1997.

⁶⁴ Citons tout de même le cas du prince Constantin Brâncoveanu (1688-1714), de Valachie, pour prouver s'il le faut que le châtement, comme celui appliqué par Vlad Țepeș aux Turcs, n'était pas si exagéré : Brâncoveanu, avec ses quatre fils, fut décapité par les Turcs à Constantinople pour son refus de renoncer à sa religion (orthodoxe) et à ses idées politiques. L'exécution, à tour de rôle, en commençant par les fils, eut lieu devant les ambassadeurs des pays occidentaux représentés auprès de la Porte ottomane. Un vrai spectacle ... qui a duré « à peine plus de quinze minutes », nous informe « Le Mercure de France » de cette époque.

⁶⁵ La croisade initiée par les catholiques (le Pape) fut en réalité menée uniquement par les orthodoxes (les Roumains). Certains papes avaient conscience de cette réalité. Ainsi le Pape Sixte IV surnomma le prince roumain Ștefan cel Mare, après sa victoire de Vaslui (1475) contre l'armée de Sinan Pacha, « Athleta Christi ».

⁶⁶ Voir la monographie de N. Stoicescu, *Vlad Țepeș*, Bucarest, 1976, l'anthologie de Ion Stăvăruș, *Povestiri medievale despre Vlad Țepeș -Dracula*, Bucarest, 1978, et Mircea Dogaru, *Dracula. Mit și realitate*, Editions « Janus », Bucarest, 1994. Dans un document du 20 septembre 1459, signé par Vlad Țepeș, est attestée pour la première fois la ville fortifiée de *București*, la capitale d'aujourd'hui.

⁶⁷ Voir Ilcana Toma, *Singurătatea lui Vlad Țepeș* (« La solitude de Vlad Țepeș »), roman historique, Editions « Miracol », 1995, p. 5.

majeur à jeter le manteau de vampire sur le prince roumain Vlad Țepeș, et à transformer la Transylvanie, province historique roumaine, en pays de vampires !

Chez les Roumains, dans toute la création populaire, en prose et/ou en vers, si riche, si variée et si vivante jusqu'à nos jours,⁶⁸ le vampirisme, les contes fondés sur la peur, la terreur sont quasi inexistantes.

Le roman de Bram Stoker, *Dracula*, correspond plutôt à l'ambiance de l'Angleterre victorienne ainsi qu'aux préoccupations de l'auteur, occultisme et magie. L'action est placée - et Stoker reconnaît que c'est l'orientaliste hongrois Arminius Vambery qui l'a incité à le faire - en Transylvanie, province roumaine tant convoitée par les Hongrois depuis leur arrivée, à la fin du IX siècle, dans la Puszta danubienne.

Un mélange sui generis, digne d'un roman gothique, et encore malhonnête, anti-historique, anti-géographique, anti-ethnographique, d'anecdotes, d'historiettes méchantes mises en circulation par des commerçants allemands pour se venger de ce prince roumain qui avait osé limiter leurs privilèges sur la terre roumaine.

Tout cela amalgamé avec l'histoire, cette fois bien réelle, dont l'acteur n'est pas du tout le prince roumain Vlad Țepeș⁶⁹, mais la comtesse hongroise *Elisabeth Bathory* (1560-1614) - en hongrois : *Erszebet Bathory* - dont l'un des châteaux se trouvait dans cette région incorporée dans l'empire austro-hongrois.⁷⁰

Voilà le point commun entre la figure de Vlad Țepeș et Elisabeth Bathory ! Ajoutez à cela l'imagination malade de Bram Stoker, et le mythe de Vlad Țepeș le vampire est créé ! Il est roumain et l'action se passe en Transylvanie. Les intentions de l'auteur de ce « mythe » sont évidentes.⁷¹ Allez, chers lecteurs, en Transylvanie, où les châteaux, les auberges, les routes des vampires vous attendent ! Quelle mystification !⁷²

Nous ne trouvons qu'un seul mot pour caractériser cette alchimie : perversion a-historique.⁷³

⁶⁸ Pour une seule ballade - l'une des plus belles, il est vrai, *Miorița*, « La petite brebis » - Adrian Fochi a publié, dans sa monographie, avec le même titre, en 1969, plus de 1000 variantes.

⁶⁹ Voir Radu Florescu, Raymond T. Mc Nally, *In search of Dracula. A True History of Dracula and Vampire Legends*, New-York, 1972 et la traduction en roumain, *În căutarea lui Dracula. O istorie adevărată a lui Dracula și a legendelor cu vampiri*, Bucarest, 1992, et Mihai Ungheanu, *Răstălmăcirea lui Țepeș. « Dracula » - un roman politic ?*, Editions « Globus », 1992, où le lecteur intéressé trouvera la bibliographie de la question.

⁷⁰ Qui avait assassiné plus de six cent cinquante jeunes filles (d'abord des paysannes, ensuite aussi des nobles, car le sang des pauvres n'était pas efficace !) pour entretenir sa jeunesse, la fraîcheur de sa peau. Son procès se déroula en 1611 et elle fut condamnée à être emmurée dans son château où elle mourra le 14 août 1614 : car on ne pouvait pas condamner un noble à mort, tandis que ses complices, tous, furent condamnés à mort et exécutés. La folie de la famille Bathory est un fait connu. Voir Sigismund et Andrei Bathory, à l'époque du prince roumain Mihai Viteazul (1593-1601). Elle, Elisabeth avait un oncle diaboliste, une tante lesbienne, un frère satyre ... Gabriel Bathory envahit la Valachie en 1610. Les crimes d'Elisabeth Bathory sont analysés dans des traités d'anthropologie criminelle. Elle -protestante- fut l'objet d'une enquête menée par le Comte Palatin Thurzo, son cousin. (On découvrira les documents de ce procès en 1720). Après la bataille de Mohacs (1526), lorsque la Hongrie devient *pachalik*, soumise totalement à l'autorité de la Porte Ottomane, la *Transylvanie* servit de refuge à de nombreux nobles hongrois - Voir Mihai Ungheanu, *op. cit.*

⁷¹ La Transylvanie est le théâtre d'une série d'œuvre littéraires fantastiques : Alexandre Dumas, *Le revenant des Carpates*, 1870, Jules Verne, *Le château de Carpates*, 1892, ...

⁷² Il s'agit vraiment d'une création absurde très en vogue de nos jours encore. Il fallait regarder l'émission sur TV5 le 22 septembre 1997, consacrée à *Nosferatu*, le fantôme de la nuit ... et aux origines littéraires de *Dracula*.

⁷³ Nous ne voulons pas entrer dans le labyrinthe des motifs politiques qui nourrissent cette perversion, car l'histoire d'un peuple -de n'importe quel peuple- est chose sacrée.

Depuis le premier film *Dracula* réalisé aux Etats-Unis en 1932, nous disposons aujourd'hui semble-t-il, de plus de 500 films consacrés à ce mythe !

*

Trêve aux légendes sur *Dracula*⁷⁴ et revenons à nos moutons !

Donc l'action du poème *Țiganiada* se déroule en *Valachie*, à l'époque du prince *Vlad Țepeș*, à la fin du *XVe siècle*.

Le prince accorde (c'est une promesse) la liberté aux Tsiganes, en revanche ceux-ci doivent aider l'armée roumaine dans son combat contre les Turcs qui envahissent le pays.

Il convient ici d'ouvrir une parenthèse : pourquoi les Tsiganes et dans quel but ?

En tant que carrefour de langues, cultures, ethnies, civilisations, religions... la terre roumaine a toujours été un lieu de passage, de rencontres entre des populations plus ou moins nomades, jusqu'au moment de leur ancrage, souvent par la force des armes, à une terre qui deviendra, par conséquent, leur pays. Mais la terre roumaine est devenue, pour d'autres groupes ethniques, terre d'accueil et de cohabitation. Il s'agit de communautés qui décidaient de s'y installer à cause des conditions matérielles en général favorables mais bénéficiaient aussi de l'esprit tolérant des Roumains, reconnu par tous ceux qui ne sont pas aveuglés par des motifs subjectifs ou par des convoitises imaginaires.

Ainsi sont venus et restés sur la terre roumaine, dans différentes zones, des Slaves, Hongrois, Tartares, Turcs, Pétchénegues, Cumains, Juifs, Bulgares, Arméniens, Tsiganes ...

Le nombre de Tsiganes établi dans les provinces roumaines est difficile à apprécier, car encore de nos jours, une partie de cette communauté continue à mener une vie plus ou moins instable, voire nomade ; ainsi on enregistre encore aujourd'hui des vagues de Tsiganes qui partent vers les pays occidentaux.

Mais la plupart de Tsiganes établis dans les pays roumains ne sont pas marginalisés et sont au contraire intégrés dans la société, dans la vie sociale, plus ou moins profondément il est vrai, en fonction notamment de leur profession, leur présence obligée dans l'économie (disons encore « primitive » quelquefois), celle des villages surtout, avec des professions comme artisans, forgerons, pratiquant le travail des métaux, de l'or, du bois, etc.

Une mention spéciale tout de même pour les *ménétriers* groupés dans les célèbres formations « *taraf de lăutari* », répandus dans toute les provinces roumaines, qui sont la mémoire collective des communautés villageoises, de leur histoire, des événements significatifs, des moments initiatiques : naissance, mariage, mort, ainsi que d'une partie importante de la création populaire : ballades, *doïnas*, chants qui accompagnent les rites initiatiques, etc.

Ils sont surtout des colporteurs au talent hors pair de ce trésor populaire, des colporteurs exceptionnels dont le don est sujet d'une réelle admiration.

⁷⁴ Voir Jean Marigny, *Dracula*, coll. « Figures mythiques », Editions « Autrement », p. 168, avril 1997 ; Olivier Leatherdale, *Dracula, du mythe au réel*, trad. de l'anglais... Editions « Dervy », 1996 ; Matei Cazacu *l'Histoire du prince Dracula en Europe Centrale et Orientale*, Editions « Droz », Genève, 1996, 2^e édition ; *Dracula, de la mort à la vie*, Cahier dirigé par Charles Grivel, Editions de l'Herne p. 255, 1997 ; voir le compte-rendu d'Edgar Reichmann, dans « le Monde », 28 mars 1997 ; Alain Pezzuoli, *Dracula (1897-1997)*, 1997.

Vue la situation géopolitique bien délicate de la Valachie à l'époque du règne de Vlad Țepeș, vues les particularités de l'implantation des Tsiganes dans la société roumaine, le fait que Ion Budai-Deleanu construit son poème sur cette réalité ne surprend pas.

Mais son choix est justifié aussi par deux critères qui tiennent plutôt à des tendances littéraires.

D'abord parce qu'au XIXe siècle, pour un auteur, présenter une société (surtout lorsqu'il s'agit de la sienne, avec souvent des intentions critiques, par l'image dont elle bénéficie dans l'âme de l'autre, de l'étranger (quelquefois étranger-exotique) est devenu une pratique en vogue, presque une méthode d'approche.

Deuxièmement, parce que Ion Budai-Deleanu se proposait de créer un poème héroï-comico-satirique. Or le génie des Tsiganes en la matière est avéré.

Afin d'éviter toute confusion, tout glissement hostile ou toute interprétation erronée du geste créateur de Ion Budai-Deleanu, il convient de souligner avec toute notre conviction que la présence des Tsiganes dans ce poème, leur comportement, leur message, leur force d'action et de réflexion (comportement, événements, etc) rend hommage à la fois à cette ethnie et à l'auteur.

De ces affinités, certes profondes, est né, dans une inspiration superbe, ce poème unique, message humaniste-illuministe hors pair des lettres roumaines, du peuple roumain, pour l'Europe d'aujourd'hui et de demain.

Notre parenthèse refermée, continuons notre survol poétique.

Les Tsiganes se dirigent alors, pour se préparer à la guerre -car ils ne sont pas des guerriers, rendons-leur grâce pour ce défaut !- vers le campement qui leur est destiné ... sans oublier bien sûr de demander au Prince des soldats pour les protéger contre les bandits, qui fourmillent dans le pays - d'où la nécessité de les punir de façon exemplaire, en les emplant !

Le campement est situé - ce n'est pas par hasard, évidemment, dans l'ambiance héroï-comico-satirique, entre deux localités : Bărbătești » (Les Vaillants) et *Inimoasa* (« La Courageuse »).

Mais le diable intervient, emmenant Romica, la fiancée de Parpanghel, dans une vaste forêt au pied de la Citadelle Noire. Parpanghel part donc à sa recherche, obligé de traverser maintes épreuves dans un voyage initiatique où le guide est le poète lui-même.

Afin de vérifier la fidélité des Tsiganes, Vlad, habillé en turc, comme il en avait l'habitude, fait semblant de les attaquer. Mais eux, au lieu de se défendre, ainsi qu'ils devaient le faire conformément à leurs engagements vis-à-vis du Prince, implorent sa pitié, ce qui déclenche une sévère critique princière. Mais pas de punition ! C'est ce qu'on appelle un véritable exploit de la part de Vlad, dit L'Empaleur, il faut le reconnaître !

Mais c'est aussi un geste qui nous éclaire tout à fait sur l'ambiance favorable évidente dans laquelle le poète situe les Tsiganes.

Lesquels s'engagent alors à respecter, scrupuleusement cette fois-ci, les accords passés avec le prince roumain.

A peine celui-ci a-t-il tourné les talons, les vrais Turcs surviennent, et les Tsiganes, pensant que c'est le prince Vlad qui revient les mettre à l'épreuve, se battent vaillamment et aident ainsi, presque sans le vouloir (et de toute façon sans le savoir), l'armée roumaine.

Le Diable, les Anges interviennent sans cesse sur le chemin de leurs péripéties.

Les Turcs, une fois vaincus, Parpanghel se marie avec Romica, comme dans les contes populaires. C'est la fête !

Mais le débat consacré par les Tsiganes à la forme de gouvernement de leur futur pays état, à l'idéal de « peuple enfin libre », dégénère en dispute fratricide.

Les choses, les idées, le lexique, la forme poétique, témoignent d'un pittoresque toujours remarquable, extravagant souvent.

Une parodie savoureuse, classique, baroque et même avec des accents romantiques de l'héroïsme ; réalisée avec les mots, les couleurs, les gestes et la musique si expressifs des Tsiganes, parodie qui se propose de dresser un panorama de la société roumaine de la fin du XVIIIe siècle.

Par toutes ces connotations littéraires, culturelles, politiques, nationales, le poème *Țiganiada* de Ion Budai-Deleanu est d'une beauté artistique et d'une actualité idéologique surprenantes, même pour le lecteur exigeant de notre époque.

Nous lui laissons le plaisir de découvrir toutes ces richesses.

*

Afin d'attiser sa curiosité, qu'il nous permette cependant de marquer quelques haltes sur le chemin de ce voyage que nous lui proposons.

Le Prologue... Quelle culture, quelle ambition et quelle modestie en même temps !

Mon entreprise, nous avoue l'auteur, de chanter des faits héroïques aurait pu se révéler imprudente car « Je ne m'en juge pas capable, et les possibilités qu'offre notre langue m'en décourageraient ».

Alors, « envahi du désir de chanter » tout de même quelque chose, il a imaginé « cette œuvre poétique, ou plutôt ce divertissement », en se proposant « d'introduire ainsi un nouveau goût pour la poésie roumaine ». Sachant, cher lecteur, que l'eau de la mare où est tombé l'auteur (et où il n'y a que des grenouilles qui chantent) n'est jamais « claire comme celle de la fontaine ».

Pour la *lettre dédicace à Mitru Perea, chanteur illustre*, on se rappelle que Mitru Perea n'est autre, par anagramme, que Petru Maior, l'un des plus illustres représentants de l'Ecole latiniste de Transylvanie. On nous présente les voyages de l'auteur à travers l'Europe : Autriche, Italie, France, pays qui l'ont tant enrichi, jusqu'en Egypte, où il croit trouver « nos véritables origines, le nid de nos ancêtres !... » c'est-à-dire des Tsiganes. Evidemment le poète se présente comme lui-même Tsigane.

L'histoire qu'il envoie à Mitru Perea, la *Tsiganiade*, est composée à partir de la tradition orale qu'il trouva en Egypte, les dires de Mirza dont les ancêtres seraient venus en Valachie à l'époque de Voïvode Vlad.

Mais il ajoute aussi des « sources historiques » : chroniques valaques, écrits de Byzance et notamment le prétendu manuscrit trouvé au monastère de *Cioara*, en Transylvanie, et le parchemin de monastère de *Zănoaga*.

Les Tsiganes servent de déguisement car, dit l'auteur, par Tsiganes « on comprend aussi d'autres gens, qui agissent et agissent encore comme les Tsiganes. Comprenez le sage ! ».

Bien qu'il ait eu des modèles célèbres⁷⁵ (Homère qui est aux sources de la grande poésie, Tassoni, l'abbé Casti ...) son poème précise Budai-Deleanu « constitue une création roumaine neuve et originale ».

D'autant plus « qu'une autre composition sur les Tsiganes, je n'en ai lu dans aucune langue ».

⁷⁵ Et d'autres encore : Platon, Virgile pour les Anciens, puis Dante, Tasse, Arioste, Milton, et surtout, pour les contemporains, Voltaire de « La Pucelle d'Orléans », Montesquieu des « Lettres Persanes »...

Le déroulement du poème, la vérité est le guide fidèle du poète car il n'aime pas « les historiens de certains peuples qui, en présentant leurs origines, grimpent jusqu'à Dieu et glosent sur tant de faits merveilleux ».

Toutes ces remarques sont datées. « Le 18 mars 1812. A la Pyramide. En Egypte ».

Combien d'historiens de nos jours, qui foulent carrément aux pieds l'histoire des peuples, domaine sacré, nous le rappelons -de n'importe quel peuple- devraient s'abreuver à cette leçon éthique ou déontologique ?

Sine ira et studio !

Au chant premier... argument, invocation classique, Muse ; et lorsqu'il s'agit d'une création au plus ample respir :

« Tout n'est que vanité, folie !
Car seul est heureux celui qui
A de soi-même connaissance
Et saisit des choses l'essence » (I, 7)⁷⁶

Les Tsiganes, réunis entre *Alba* et *Flămînda*, armés, ont donc quitté leur vie de nomades et décident de ne plus errer à travers le pays.

C'est une décision grave, fondamentale, car ils veulent changer ainsi leur situation originelle de *nomades*, en celle de *sédentaires*... le Voivode Vlad leur ayant offert des *terres*. (I, 30).

La surprise est énorme car selon les paroles du sage Drăghici :

« ...Rien vu de tel dans ma carrière !
Nous, Tsiganes, un pays aurions
Où entre nous retrouverions
Villages, jardins et maisons,
Et tout ce que les autres ont ? »
Parbleu » ! (I, 32-33)

Incroyable mais vrai... et l'oncle Drăghici ne regrette que son âge avancé, car c'est à présent qu'il devrait vivre sur cette terre !

Et lorsque l'on voit aujourd'hui encore, dans les pays les plus civilisés, des Tsiganes abandonnés, pourchassés de leurs gîtes naturels, méprisés... on a de quoi apprécier le geste de Vlad Țepeș, le Prince roumain.

Et surtout, l'oncle Drăghici, bénéficiant de son âge et de sa sagesse, les incite à vivre unis (I, 36-38), car :

« Aussi pauvre soit, la contrée
Reste douce tant qu'il est dit :
C'est mon pays, je suis d'ici... » !
De toutes ces hautes considérations,

⁷⁶ On renvoie aux chants et strophes correspondants.

Burda les fait redescendre sur terre :
« De polenta, fromage et lard,
Occupez-vous donc à présent !
Et non de paroles au vent ». (I, 44)

Et combien sa conclusion :
« Sans rien à mettre sous sa dent,
Quels que soient les livres qu'on lise,
Rien, au vrai, n'arrive à sa guise » ! (I, 45)
nous rappelle le proverbe roumain : « *Decît învățat ofțicos, mai bine măgar sânătos* » (« Mieux vaut âne éclatant de vie, que tuberculeux érudit ! »).

Quel beau défilé, à caractère ethnographique et moral, que ces troupes de Tsiganes qui se dirigent, le lendemain à l'aube, vers Inimoasa : celle de Goleman, fabricants de tamis, de râteaux (I, 66), celle de Parpanghel, fabricants de bagues et de clous (I,70) qui descend en lignée directe du Roi Jundadel, celle de Balaban, faiseurs de seaux baraqués (I, 81), Drăghici, avec ses ferronniers, Neagu, ses faiseurs de cuillers (I, 88), Tandaler et ses orpailleurs (I, 92) puis les derniers des Tsignaes, va-nu-pieds dirigés par Corcodel.

Savourons aussi la beauté du discours éclairé de Vlad (I, 103)... coupé par Gogoman qui demande au Prince des soldats pour protéger les Tsiganes sur leur chemin vers *Inimoasa*, contre les bandes de voleurs, de bandits qui fourmillent dans le pays ! (I, 110).

L'unique conseil du Prince : N'ayez pas peur et tout s'arrangera !

Voilà le premier chant achevé. Mais n'oublie pas, cher lecteur, les *Notes*, à part entière. Qu'il s'agisse des remarques de Mitru Perea, du poète lui-même ou de tous les autres commentateurs, dont le nom est déjà un symbole, toutes ces notes sont de savoir et de saveur, populaire et/ou savante, c'est-à-dire de la plus pure poésie ! (voir les notes 7, 8, 12, 28, 45, etc.).

Regardons ensuite le chant II, avec ces discours, si actuels, sur la paix et notamment la guerre :
« L'arme est à l'homme,
L'épine au chardon ». (II, 40)

Au milieu de ces discours de stratégie militaire tombe la nouvelle de Zăgan, le dresseur d'ours :
« Romica on vous a volée,
De Goleman l'enfant-beauté, » (II, 59)
« Dans le campement la plus belle » (II, 73) ce qui est source d'un conflit entre Talander et Parpanghel, le fiancé de Romica.

Romica a été enlevée par Satan qui l'entraîne, près de *Cetatea Neagră*, dans un bois abritant des fées. Véritable cour de sorcellerie, c'est un piège pour les Tsiganes, afin qu'ils abandonnent Vlad au gré des Turcs.

Quelle cour envoûtante (II, 77 et suiv.), avec des sirènes attirant sans pitié les voyageurs ! Et quel cantique à l'Amour :

« Romica, mon âme chérie,
Ô mon invraisemblable enfant !
Plus douce que frais hydromel,

Plus gentille que tourterelle,
Plus lisse que miroir sans tain,
Et plus câline que l'agnelle ;
Plus calme que l'ombre en été,
Plus chère que le temps serein,
Brillante étoile du berger ! » (II, 88-89)⁷⁷

Le jeune homme part, en bon troubadour, avec son violon, à la recherche de sa bien-aimée. Et il arrive dans cette forêt des fées, ce vrai pays de cocagne créé par Satan.

Le Chant III...

Après un bon festin, car il était bien affamé, Parpanghel commence à jouer devant cette tablée. Et il lance à nouveau son hymne à l'Amour aux accents préromantiques :

« Aimons-nous donc aussi longtemps
Que nos joues vermeilles s'animent,
Tant qu'une fiancée chemine,
A nos côtés, quand l'âge mine (III, 14 et suiv.)⁷⁸

Le temps vole, le temps s'enfuit... ou le cantique consacré au vin dans la bonne tradition latine :

« Toi, vin doux, fruit du paradis,
Offert par Dieu à notre terre » (III, 21),
Tu apportes, selon besoin,
Force aux faibles, aux malades, soins,
Aux vieux l'aliment, et, coquin,
La gaîté aux crève-la-faim ». (III, 23),
Frères, goûtons le moût des cieux,
Dans l'allégresse faisons vœu :
Un pour la soif, deux pour le goût,
Trois pour la fête, quatre un refrain.
Nous suffit cinq, six est au bout,
Et sept ne nous sert plus à rien ». (III, 25)⁷⁹

Ici intervient l'histoire de la Valachie et la signification du geste salvateur de Vlad qui voulait mettre de l'ordre dans le pays et s'opposer aux Turcs.

Le châtement pour les traîtres, les méchants, les envahisseurs était, nous l'avons vu exemplaire : l'empalement ; et de belles récompenses (dons, terres, etc.) aux vaillants ! (III, 92 et suiv.).

Mais ainsi qu'il arrive souvent :

« Celui qui sort à la lumière
Un peuple et se met à lui faire
Une juste loi, pour tourments
En récompense de l'effort

⁷⁷ A comparer avec l'hymne que Vincent, l'amant malheureux, consacre à *Mirèio* (Frédéric Mistral).

⁷⁸ Ambiance qui nous rappelle celle de l'hymne *Gaudeamus igitur*.

⁷⁹ Voir la poésie *Umbra lui Istrate Dabija Voevode* (1878) de Mihai Eminescu (1850-1889).

Récolte vent plus qu'agrément. » (III, 96)

Et Vlad a récolté, ainsi, son surnom de *Țepeș* : « L'Empaleur ».

Le chant IV... Les Saints (*Spiridon, Nicoară, Giorgiu, Medru*) entrent en jeu, du côté des Tsiganes et de l'armée de Vlad, pour neutraliser l'intervention de Satan.

Vlad frappe les Turcs. Parpanghel retrouve Romica (IV, 62 et suiv.)... les scènes s'enchaînent sur un rythme endiablé.

Plus loin, arrêtons-nous un instant à l'image du *Paradis* dressé par Parpanghel :

« Même si mille langues avais
Et autant de bouches savantes,
Vous les décrire ne saurais,
Ces demeures si accueillantes
Et les grâces du paradis
Qui attendent les bienheureux (IX, 105)

...

Ici, un puits plein d'eau-de-vie,
Là, une source de lait frais ;
T'appelle la mare de vin,
Une canne, une cruche, un verre ;
Tu trouves tout à volonté.

...

Les collines et les ravins
Sont en lard, fromage et gruyère,
La montagne et les rochers fiers
En sucre, figes et raisins ! » (IX, 112).

...

Palissades y sont tressées
De saucisses à l'ail dorées,
Gallettes chaudes sur les flancs,
Et pour picux, des boudins blancs » (IX, 113).

Quel beau et savoureux pays de Cocagne, imagé par les Tsiganes mais digne du rêve de toute l'humanité !⁸⁰

Ensuite, tout devient sérieux et grave car l'on doit donner au futur pays une loi, une philosophie, un statut.

Quoi de plus difficile ?

Les errances d'aujourd'hui, des pays en voie de retrouver leur liberté, en témoignent avec tant de force !

⁸⁰ Des images semblables, nous en trouvons récemment dans une anthologie de folklore roumain : Căliman - Veselău, *Poezii populare românești Folclor din Banat*, éditions « Grai și suflet », Bucarest 1996, p. 148. « Și [caii] potcoviți / Cu potcoave de colaci / Și cu cuic de cîrnați ... » (On doit les ferrer nos chevaux, avec des gimblettes-fers à cheval, et des saucisses en guise de clous ...).

Malgré les conseils des têtes les plus blanchies (X, 12), « il ne restait que des débris » (X, 13) de cette discussion pour arranger les affaires du pays.

Car :

« L'ordre ne sert qu'aux seuls seigneurs
Pour défendre biens et grandeurs » (X, 15).

Ils voudraient :

« Que nous soyons unis, semblables,
Paysans, boyards, tous ensemble,
C'est une loi qui bonne semble ! ». (X, 17)

Vraiment :

« Et toute merveilleuse idée,
La plus sinieuse pensée,
Plutôt qu'omise fut vantée
Dans cette très noble assemblée » (X, 20)

Et ils ont travaillé, sept jours sur sept, de l'aube jusqu'à la tombée de la nuit :

« Donc d'après les tsiganes livres,
Sept fois dans la même semaine
Les Roms courageux se battirent » (X, 23)

Malgré cela, le résultat du débat collectif de tout le campement se fait attendre.

Alors ils décident que doivent participer à une assemblée un délégué pour chaque clan, c'est-à-dire les représentants du peuple :

« Comme les gavots à Paris ». (X, 30)

République ? - « Plaine déserte », « Chacun prend les fruits à sa guise ». (X, 49)

La Monarchie ? - « Telle une apparition divine », elle est « idéale ». (X, 53)

Bien que :

« Souverain seul pour la cité,
C'est le ver rongeur aux racines
D'un arbre à la riche couronne ». (X, 103)

Qui :

« Doucement, par dessous, l'embête,
Ronge sa moelle sûrement,
Jusqu'à ce qu'il périsse et tombe ». (X, 104)

Et quelle belle comparaison de la monarchie avec une bergerie ! (X, 128 et suiv.)

Puis on revient à la république :

« République l'individu
Elève en ses capacités ;
Qu'il soit du bas, du haut issu ». (X, 111)

Suit le plus pur tourbillon de disputes autour du pour et du contre.
Janalău semble apaiser l'ambiance lorsqu'intervient Cucavel et son clan !

Mais regardons le tableau des idéologies religieuses dressé par Ion Budai-Deleanu (XI, 23 et suiv.),
avec quelle force il stigmatise chaque religion et la discorde universelle :

« Entêtés, beaucoup se querellent :
Divinité feinte ou réelle,
Chacun tenir sa foi prétend
Des mains de Dieu, directement ». (XI, 25)

Le Pape pouvait en être jaloux !
Après mûre réflexion :
« De leur état ils décidèrent :
NE SERAIT PAS PLUS MONARCHIQUE

Que de forme aristocratique,
Ni tout à fait démocratique,
Mais par son contenu, son nom,
Démono-aristo-monarchique ». (XI, 70)

A ce moment précis, Cucavel et sa bande interviennent pour demander « Qu'on dissolve cette
assemblée », comme aux plus beaux jours des temps modernes, et que le lendemain les discussions
recommencent avec la participation de tout le peuple tsigane (XI, 76).

La solution est donnée finalement par Tandaler :

« D'abord, sans agressivité,
Un voïvode rom choisissons,
Une noblesse, un parlement ». (XI, 86)
Mais Drăghici fait cette remarque :
« Qui donc vous donna liberté
De vous y bâtir un royaume
Où Vlad continue à régner ?
« Vous penseriez donc l'affronter ? » (XI, 90)

« Qui donc a entendu parler
D'un Voïvode, un boyard tsigane ?
« Notre espèce, si pauvre, insane,
Au divan siégerait ? Comment ?
Vous pensez qu'aller gouvernant
Est chose aisée qui prête à rire ? » (XI, 91)

[...]

« Nous ne devons nous occuper
Que de nous maintenir en paix,

[...]

Laissant règne et armes féroces
A ces peuples toujours véloces ». (XI, 95)

Le conseil qui s'impose est lancé : retourner aux terres qui nous furent données et
« Là-bas, ferons de notre mieux,
Accordant le prince à nos vœux. » (XI, 96)
« Car les hommes essaieront en vain
D'agir sur le cours du destin ;
Ne le pourront changer, défaire,
Par l'esprit, ni force ordinaire ! » (XI, 97)

Mais, à nouveau, incités par Drăghici, les Tsiganes exigent
« Un roi, un pays » (XI, 100),
Ce qui déclenche la réplique de celui-ci :
« Polenta, babeurre, suffit !... » (XI, 100)

Le portrait du Voïvode est tout à fait remarquable :
« Il dort sur le dos, le côté,
Comme nous, et jusqu'au matin ;
Puis, se levant, il mange et boit,
Ou appuie sa tête et s'assoit ».
Ensuite « Il écoute plaintes, requêtes... » (XI, 103-104)

La comparaison avec le statut professionnel d'un Tsigane est convaincante :
« Faire un pétrin, je le prétends,
Est plus précieux à l'artisan
Et plus dur, qu'au divan siéger
Et régner ... » (XI, 106)

La Guerre, la Discorde, la Mort, la Cruauté, la Douleur s'installent dans le campement des Tsiganes.
Tous prennent les armes, sauf Parpanghel, qui « chérit la paix » (XII, 43).
Mais les autres l'attaquent. Les femmes et les enfants interviennent, à leur tour. C'est la cohue universelle !

Une vision digne de Dante !

A travers les foudres et les tonnerres d'une tempête céleste, l'Eternel Empereur regardera ce spectacle déchirant.

Et il enverra son messager, Gavriil, pour informer Vlad que l'heure de la défaite totale des Turcs n'est pas encore venue, que son peuple doit encore souffrir le joug turc. (XII, 96)

Mais la soumission étant inacceptable, le prince choisit l'exil :
« Va en paix, cœur plein de bravoure,
Car homme et cieux sont hostiles ! » (XII, 103)

Or, Brîncovan, que Vlad avait nommé Conseiller des troupes valaques, se lève pour continuer dans la voie de la liberté, testament que Vlad lui laissa en partant en s'exilant.

Le brave Romândor, symbolisant le peuple,

« Romândor, d'esprit éclairé,
Mars à la guerre, Eros d'aspect. » (XII, 110)
s'avance et s'adresse en ces termes à l'armée :
« Qu'on ne dise une seule fois
Que devant nos yeux, comme proie,
Fut soumis notre doux pays,
Que l'armée de Vlad au complet
Aux Turcs a sa patrie livrée ! » (XII, 113).
Où irez-vous, éparpillés,
Sans contrée, vivres ni maison ?
Ah, destin atroce et sans nom
Que vous traînez à jamais...
Non mes braves ! A la liberté
Où à la mort soyons guidés ! »

Et la réponse de l'armée est à la hauteur de ce discours :
« Emmène-nous pour quelque sort,
Liberté soit nôtre, ou la mort ! » (XII, 116)

Face à la « terreur de l'Histoire », les sentiers des Roumains furent parsemés sans cesse d'obstacles, de guerres, de crimes, de trahisons...

Mais, toujours, se maintenait l'espoir qu'une étincelle optimiste jaillisse un beau jour...

A la fin de ce poème héroï-comico-satirique, le discours de Romândor est l'une des plus belles étincelles qui, dans les ténèbres, éclaira notre chemin...

*

Mais quittons cette page de l'Histoire des Roumains, à laquelle les Tsiganes ont participé avec leur accents et couleurs si particuliers, et pensons aussi à l'histoire des Lettres roumaines...

1812. La *Tsiganiade* est achevée. Mais il faudra attendre plus de soixante ans (1875) pour en découvrir le manuscrit. Et il faudra attendre encore cent ans sa publication intégrale.

La littérature roumaine a manqué là une occasion unique, une des plus prometteuses, de s'intégrer dans les rythmes de la littérature européenne ; elle a manqué encore une occasion d'assumer le droit légitime à la *continuité*, dans l'évolution des idées, des formes et techniques littéraires, des messages poétiques.

Qu'on se rappelle :

1840. La nouvelle historique *Alexandru Lăpușneanu*, de Costache Negruzzi (publiée dans sa revue *Dacia literară*, tome I, 1840, revue qui a lancé le courant littéraire « historico-populaire ») est considérée comme pionnière de la nouvelle roumaine moderne, avec l'ambiance romantique des modèles comme Victor Hugo et Walter Scott.

1862. Nicolae Filimon publie, dans la revue *Revista Română*, d'Alexandru I. Odobescu, le premier roman roumain : *Ciocoi vechi și noi*.

Quelle aurait pu être l'évolution de la littérature roumaine au XIXe siècle si elle avait pu bénéficier de l'intégration immédiate du poème de Ion Budai-Deleanu ?

Quelle aurait pu être l'évolution des pratiques, des idéologies littéraires, des acquisitions esthétiques ?

Et quelle dimension aurait pu prendre la synthèse si caractéristique pour les Lettres roumaines de Mircea Eliade, entre provincialisme et universalisme !

Mais assez rêvé !

Une chose est néanmoins certaine. Notre ténacité à traduire ce magnifique texte, contre vents et marées (toutes les difficultés plus fortes les unes que les autres, qui vous guettent), dans la belle et difficile langue française, est d'autant plus justifiée.

Et grâce au français, espérons que la *Tsiganiade* se fraiera un chemin dans les littératures européennes, dans les esprits européens, dans les âmes de l'Europe d'aujourd'hui et demain.

La *Tsiganiade*, par sa beauté artistique, par l'humanisme de ses idées, par son actualité débordante, peut constituer un message initiatique sur le chemin menant à cette Europe paisible, culturelle, berceau de notre petite humanité européenne : dont l'on rêve, dont l'on rêve... Nous, tous, errants, plus ou moins, en quête de notre propre identité, pour le respect et l'amour de l'autre.

Heureux celui qui comme Ulysse fera ce beau voyage !

Valeriu RUSU

Note sur le texte

Nous avons le plaisir d'offrir au lecteur la *première traduction intégrale en français* du poème *Tsiganiada ou le Campement de Tsiganes*, œuvre de Ion Budai-Deleanu, une des plus représentatives personnalités de *l'Ecole Latiniste de Transylvanie (XVIII e - XIXe siècle)*.

Nous avons choisi la deuxième variante du poème (B), achevée par l'auteur en 1812, en nous fondant sur l'édition critique publiée par Florea Fugariu (*Țiganiada*, Editions « Amar », Timișoara, 1999 ; première Edition, Bucarest 1969).

Les manuscrits, achetés en Pologne, à la famille de Ion Budai-Deleanu, par Gheorghe Asachi, en furent amenés par ce distingué intellectuel roumain à Iași (Jassy), en 1869. Le manuscrit variante B a été publié pour la première fois, en 1925, par Gh. Cardaș.

Les problèmes posés par sa traduction intégrale -y compris les notes- sont nombreux et variés. Les difficultés qui surgissent à chaque pas de cette démarche sont capables de décourager les esprits les plus optimistes. Les archaïsmes, les formes dialectales et/ou anciennes de la langue roumaine, les éléments de mythologie populaire et classique, de folklore roumain, de formes spécifiques au parler des Tsiganes, sont à la fois des pièges et des merveilles, même pour un lecteur roumain avisé.

C'est pourquoi cette traduction a sollicité un éventail très large et varié de compétences, à commencer par une lecture correcte, profonde, du texte en question, dans son intégralité et dans sa richesse.

Cette aventure - la traduction des 8340 vers et des notes respectives - a été, nous l'espérons, menée à bien par Aurélia, Romanita et Valeriu Rusu, équipe dont la cohésion dans le labeur acharné fut accompagnée, fort heureusement par la spécificité de la contribution de chaque membre : Aurélia, éditrice chevronnée de la littérature classique roumaine dans la Maison d'Édition « Minerva » de Bucarest y a intégralement collationné, avec Florea Fugariu, le texte d'après le manuscrit. Romanita, artiste bilingue, s'affirme ici de surcroît avec son âme de poète. Moi-même, linguiste et notamment dialectologue, ai en outre assuré la coordination de ce travail d'équipe.

L'expérience que nous avons approfondie en dirigeant le séminaire de traduction poétique « Mihai Eminescu » et « l'Atelier de traduction et plurilinguisme », à l'Université d'Aix-en-Provence a été largement mise à contribution.⁸¹

Madame Françoise Mingot-Tauran, notre éditrice, agrégée de lettres, professeur et poète elle-même, a adapté le texte en octosyllabes afin de lui apporter la touche poétique et rythmique finale dans la tradition métrique de sa culture.

Monsieur Cédric Fournier, son fils, a assumé la tâche difficile de la saisie et de la mise en page de la traduction définitive, relue avec soin par Josette Mingot.

⁸¹ Voir « Cahiers d'études romanes : traduction et plurilinguisme », Université de Provence, nouvelle série, n°7, deux volumes, 2002, sous la direction de Valeriu Rusu.

N'oublions pas Monsieur Giorgi Viccini, directeur de la collection, descendant sage et digne d'une famille tzigane, qui enveloppait toujours de sa gentillesse l'ambiance de nos discussions autour de la *Țiganiada*, née au pays de ses origines.

Monsieur Florin Rotaru, Secrétaire d'Etat au Ministère de la Culture et des Cultes, a pris dans ces mains le manuscrit de cette édition et malgré les difficultés énormes, après seulement 3 semaines de travail acharné il est venu avec les premières exemplaires de la *Tsiganiada* au Salon International du Livre (Paris, 21 – 26 mars 2003). Grâce à son efficacité éditoriale sans faille, nous avons pu présenter l'édition bilingue (roumain – français) de *Tsiganiada* au Salon International du Livre de Paris et au Centre Culturel Roumain de Paris, le 26 mars 2003.

Le fruit de ce travail de presque une décennie est devant vous, chère lectrice, cher lecteur.

Nous vous souhaitons une belle promenade littéraire !

Valeriu RUSU
Aix-en-Provence - Vălenii de Munte - Marseille
Novembre 2002

ȚIGANIADA
SAU
TABĂRA-ȚIGANILOR

Poemation eroi-cómico-satiric
Alcătuit în doasprăzece cîntece

de
LEONACHI DIANEU

Îmbogățit cu multe înșămări și luări aminte critece,
filosofice, istorice, filologhice și gramatece,

de către
MITRU PEREA
ș'alții mai mulți,
în anul 1812

TSIGANIADA

ou

Le Campement des Tsiganes

Poème héroï-comico-satirique
en douze chants

de

LEONACHI DIANEU

Enrichi de nombreuses notes et remarques critiques,
philosophiques, historiques, philologiques et grammaticales

Par

MITRU PEREA

et plusieurs autres personnes

En 1812

ȚIGANIADA *

SAU

TABĂRA-ȚIGANILOR

* **Țiganiada**, adecă lucru sau povestea țiganilor. Omer încă de la Illion, tăria Troádei, au numit cîntecul său **Iliada**. Virghil, de la Enèa, eroele pe care au cîntat, au chiebat cîntarea sa **Enèada** etc. Și autoriul ceastă istorie a țiganilor numește **Țiganiada**. Mitru Perea./

TSIGANIADA*

ou

Le Campement des Tsiganes

* **La Tsiganiade**, c'est-à-dire l'activité ou les aventures des Tziganes. Homère a nommé son chant **L'Iliade**, venant d'Ilion, la force de Troie. Virgile a nommé son chant **L'Enéide**, de son héros Enea, etc. Aussi notre auteur a-t-il baptisé cette histoire des Tsiganes **La Tsiganiade**.

PROLOG

Să fie precept și alte neamuri a Europei prețul voroavei și dulceața graiurilor bine rînduită, adecă ritòrica și poesia, cum au înțălesu-o elinii și romanii, o! cîți erói slăviți să ar ivi dintre vărvari, sau doară din cei ce să numea sălbateci, pe carii oameni luminați, lipsind, întru neamul lor și pe vremile cînd au trăit, un Omèr, și un Virghil, vecinică i-au acoperit nepomenire. Și unde era Ector, cel a Troii naltă sprijană, și Ahil, tăria și zidul grecilor, de nu să ar fi născut cîntărețul Omèr?

Deci nu pentru că numa Ellada și Roma au putut naște oameni înalți și viteji luminați, ne mirăm cetind viețile slăviților eroi elinești și romani, ci mai vîrtos pentru că Ellada și Roma au crescut oameni întru podoaba și măestria voroavei deplin săvîrșiți, carii cu suptirimea și gingășia condeului său, au știut într'atîta frumsăța pe eroii săi, cît noi astezi, necunoscînd pe alții asemenea, ne uimim de mare-sufleția, naltă-cugetarea, bărbăția și alte vîrtuți a lor, și doară nu luòm sama că mai mare partea întru aceasta este a scriptoriului.

Luînd firul istorii neamului nostru românesc, de cînd să au așezat în Dacia, cîți și mai cîți bărbați, cu tot felul de vîrtuți strălucitori, am cunoaște doară acum, deacă să ar fi aflat între romîni, din vreme în vreme, bărbați care să fie scris viața lor și cu măestru condeiu / împodobindu-le fapte și înălțîndu-i după vrednicie, să îi fie trimis strănepoților viitori. La lipsa unòr ca acești autori, acum pre toate acele persoane luminate din căruntele veacuri, ceața uităciunii i-au acoperit. Puține raze a mărimii lor, cu care viețuind strălucea, au putut străbate la noi.

Și unde aflăm la istorie un eròe asemenea lui Stefan, principul Moldavii, sau unui Mihaiu, domnului Ugrovláhii, căròra nu lipsea numai un Omer, ca să fie înălțați preste toți eroii.

Răvărîndu-să întru mine nește scînteii din focul ceresc a muselor, bucuros aș fi cîntat doară pre vreun eroe dintru cei mai sus numiți;

Însă băgînd de samă că un felu de poezie de-aceste, ce să chiamă epicească, poștește un poet deplin și o limbă bine lucrată, nesocotîntă dar ar fi să cînt fapte eroicești, mai vîrtos cînd nice eu mă încredințáz în putere, iar neajungerea limbii cu totul mă desmîntă...

PROLOGUE

Si les autres peuples d'Europe avaient connu et apprécié la valeur et la beauté des langues bien ordonnées, c'est-à-dire de la rhétorique et de la poésie, comme les Hellènes et les Romains, combien de héros renommés auraient surgi parmi les barbares, ou parmi ceux qu'on appelait les Sauvages ; mais des poètes inspirés, semblables à un Homère et un Virgile, ayant manqué à ces peuples et à leur temps, ils ont été oubliés à jamais !

Ainsi, qu'en aurait-il été d'Hector, défenseur acharné de la Troade, et Achille, force et rempart des Grecs, si l'acte Homère n'avait existé ?

Ce n'est donc pas uniquement parce que l'Hellade et Rome ont pu engendrer des êtres illustres et d'une vaillance éclairée, que nous nous étonnons en lisant les vies des héros grecs et romains ; c'est surtout parce que l'Hellade et Rome ont donné naissance à des artistes magistralement formés à la beauté et à la technique de leur langue, qui ont su, grâce à la délicatesse et la finesse de leur expression, magnifier ces héros ; si bien qu'aujourd'hui, parce que nous n'en connaissons pas de semblables, nous sommes surpris par leur grandeur d'âme, leur haute réflexion, leur bravoure et d'autres vertus, sans remarquer que ces caractéristiques sont, pour la plupart, création de l'écrivain.

En suivant le fil de l'histoire du peuple roumain depuis son installation en Dacie, de combien d'êtres illustres, riches de toutes sortes de vertus, aurions-nous pu garder la mémoire si parfois s'étaient distingué, parmi les Roumains, des auteurs pour présenter leur vie d'une plume habile, embellissant leurs exploits et les rehaussant selon leurs mérites pour en transmettre les images à la postérité. En l'absence de pareils talents, tous ces grands personnages d'autrefois se sont ensevelis dans le brouillard de l'oubli. Peu de rayons de leur grandeur, qui resplendissaient de leur vivant, sont parvenus jusqu'à nous.

Et où peut-on trouver, dans l'Histoire, des héros tels qu'Etienne, prince de Moldavie, ou Michel, prince de l'Hungaro-Valachie, qui n'ont pas eu la chance de bénéficier d'un Homère, pour être élevés au-dessus de ces héros ?

Quelques étincelles du feu céleste des muses s'étant dispersées dans mon âme, j'aurais voulu célébrer l'un des nôtres.

Mais, si l'on considère qu'un tel genre de poésie, qu'on nomme épique, requiert un poète hautement formé et une langue bien forgée, entreprendre de chanter des faits héroïques serait de ma part imprudent : je ne m'en juge pas capable, et les possibilités qu'offre notre langue m'en décourageraient.

Cu toate aceste, răpit fiind cu nespusă poftă de a cînta ceva, am izvodit această poeticească alcătuire, sau mai bine zicînd jucăreauă, vrînd a forma ș'a introduce un gust nou de poezie românească, apoi și ca prin acest feliu mai ușoare înainte deprinderi, să se învețe tinerii cei de limbă iubitori a cerca și cele mai rădicate și mai ascunse desișuri a Parnásului, unde lăcuiesc musele lui Omer și a lui Virghil!...

Eu (spuind adevărul!) vrui să mă răpez într'o zburată, tocma la vîrvul muntelui acestui, unde e sfîntariul muselor, ca să mă deprind întru armônia viersului ceresc a lor; dar ce folos! Căzui și eu cu mulți alții depreună, și căzui tocma într'o baltă, unde n'auzii numa broaște cîntînd!...

Pentru aceasta, până la un alt prilej, cînd mi să va lovi să beu din fîntîna curatelor surori, primește, iubite cetitoriu, cu bună voință această izvoditură!... și socotește cu priință, aducîndu-ți purure aminte că apa de baltă nice odinioară nu este limpede ca de fîntînă.

Leonachi Dianeu

Malgré tout, envahi du désir de chanter quelque chose, j'ai imaginé cette œuvre poétique, ou plutôt ce divertissement, en me proposant d'introduire et de former ainsi un nouveau goût pour la poésie roumaine : mettant à profit ces créations antérieures plus facile, les jeunes adorateurs de la langue pourront ensuite tenter d'accéder aux lieux les plus hauts et les plus cachés du Parnasse, où séjournent les muses d'Homère et de Virgile !...

Quant à moi (je suis sincère !), j'ai voulu m'élancer d'un seul coup, directement, au sommet de cette montagne, lieu saint des muses, pour y apprendre l'harmonie de leurs vers célestes ; mais en vain ! je suis tombé, comme beaucoup d'autres, et, carrément, je suis tombé dans une mare, où on n'entendait que le chant des grenouilles !...

Voilà pourquoi, en attendant une prochaine occasion m'abreuvant avec plus de chance à la source propre de mes sœurs immaculées, je te prie, cher lecteur, d'accueillir avec bienveillance cette création !... et apprécie-la comme il se doit, en gardant toujours présent à l'esprit que l'eau de la mare n'est jamais aussi claire que celle de la fontaine.

Leonachi Dianeu

EPISTOLIE ÎNCHINĂTOARE cătră Mitru Pèrea, vestit cîntăreț!

Treizăci de ani au trecut, drăguț Pereo! de cînd eu fui silit a mă înstrăina din țara mea. De-atunci încoace, usăbite țări am trăpădat; dar' ca să-ți arăt în scurt toate pășirile mele, ascultă și judecă.

Întii, învitîndu-mă zburătăția minții mele încă necoapte, cînd să încep războiul cel de pe urmă a nemților cu turcii, mă făcui volentiriu. Păciuindu-să apoi lucrurile, precum ști, fiind că promisăm slujbă la austrieni, fui trimis asupra franțozilor, și supt Mantua căzui rob. De-acolo trimis fiind la Gállia, întru prinsoarea delungată, dobîndii prilej a învăța carte și mai multe limbi, procopsindu-mă mai vîrtos la învățatura oștenească. În urmă primii slujbă la franțozii și purtîndu-mă bine, în scurtă vreme ajunsăi căpitan. În urmă, cu oaste care fu trimisă la Eghipet, m'aflai și eu. O, cu cîtă bucurie făceam eu acea călătorie, socotind că acolò voi s'aflu doară cuibul strămoșilor noștri și neamul nostru adevărat!... Căci auzisăm tot de una, și deobște să zice cumcă soiul nostru țigănesc să trage de la Eghipet și purcede din faraonii cei slăviți.

Însă, iubite Pereo! în zădar fu toată cercarea mea, că nu aflai nice o urmă de adevărați strămoșii noștri, și mă încredințai, spre mîhnirea mea, cumcă țiganii noștri / și la Eghipet tot aceiaș sînt ca și pe la noi, adecă defăimați și de toți urgisiți, ce nu vor să păzască nice o rînduială sau să să îmbunătățeze cu năravuri mai polite sau să-și lumineze mintea cu învățături alese.

Fiind eu în Eghipet mai la toate bătăliile de față, s-au întîmplat pe mine o nenorocire, că trecînd un glonț de tun aproape, mi-au uscat un picior ș'am rămas invalid. Deci am luat slobozie de la slujba oștenească. De-atuncia tot aici sînt, la Eghipet. Dar, crezi-mă sau ba? cu toate aceste nu-mi pociu scoate din inimă dorul țării în care m'am născut, și măcar trăesc aici în prisos de toate, totuș' spre fericirea deplin patria-mi lipsește.

Avînd aici vreme de ajuns, mă îndeletnicesc mai mult cu cetera și cu cîntări. Am dat în cunoștință cu mulți de ai noștri, iar' mai vîrtos cu Mîrza. O, să-l cunoști ce ales om e acela, și doar' unul dintru toți, care are iubire de neam și rîvnă călduroasă de-a aduce pe soiul nostru la oarecare rînduială. Acesta mi-au deschis ochii întru multe, iar mai vîrtos pentru purcederea noastră, căci au fost născut și crescut acolo de unde ne-am desghinat noi, nefericiții. După cum spune el, noi sîntem din India, și limba noastră să grăiește acolo până în zioa de astezi; însă pentru aceasta țî-oi scrie de altă dată.

LETTRE-DEDICACE A Mitru Perea, chanteur célèbre

Trente ans se sont écoulés, cher Perea, depuis que j'ai dû m'éloigner de ma patrie. Dès lors, j'ai traversé bon nombre de pays ; mais je vais t'expliquer brièvement toutes mes aventures ; aussi écoute et juge ce qui suit.

D'abord, poussé par la légèreté d'un esprit encore immature, je m'engageai volontaire dès le début de la dernière guerre entre les Allemands et les Turcs. Etant donné la tournure plutôt pacifique prise par les événements, tu le sais, et comme je servais chez les Autrichiens, je fus envoyé lutter contre les Français et fait prisonnier aux portes de Mantua. Je fus de là envoyé à Gallia, en longue détention, ayant ainsi l'occasion de faire des études, d'apprendre plusieurs langues et d'approfondir mes connaissances, en art militaire notamment. En fin de compte, je repris du service chez les Français, et puisque je me comportais bien, rapidement promu capitaine, je partis ensuite en Egypte avec l'armée. Oh, avec quelle joie je fis ce voyage, pensant trouver là-bas nos véritables origines, le nid de nos ancêtres ! ... Car j'ai toujours entendu dire que notre race tsigane vient d'Egypte, descendant de célèbres pharaons.

Mais, cher Perea, vaine ma démarche, car je ne trouvai aucune trace de nos vraies racines, et j'acquis la certitude, chagrinante pour moi, que nos Tsiganes sont identiques à ceux d'Egypte, c'est-à-dire diffamés et opprimés par tous, refusant de respecter la loi, ou de s'améliorer en prenant des habitudes plus civilisées, ou encore d'éclairer leur esprit par un enseignement choisi.

Participant à toutes les batailles d'Egypte, un malheur me frappa : un boulet de canon qui passait tout près me blessa au pied et je restai *invalide*. J'abandonnai donc mon poste dans l'armée. Depuis, je n'ai pas quitté l'Egypte. Mais me croiras-tu ? Je ne peux soulager mon cœur de la nostalgie du pays natal, et bien que je vive ici dans l'abondance, ma patrie manque à mon bonheur.

Disposant d'assez de loisirs, j'occupe mon temps surtout à jouer du violon et à chanter. J'ai fait la connaissance de beaucoup des nôtres, et en particulier de Mirza. Ah, si tu pouvais connaître cet être exceptionnel, qui se distingue tant des autres, qui se soucie de notre peuple et désire le conduire vers une situation plus régulière et plus prospère. Il m'a ouvert les yeux sur de nombreux sujets et surtout révélé nos origines, car il est né et a vécu en ces lieux à partir desquels, nous, malheureux, nous sommes éparpillés. Selon ses dires, nous nous rattachons à l'Inde, où l'on parle encore notre langue de nos jours ; mais je t'écrirai à ce propos une autre fois.

Întru altele, și această istorie care ț'o / trimit (pe care am titluluit-o Țiganiada), mai mare parte este alcătuită din spusele lui; căci un strămoș a lui au fost, pe vremea lui Vlad Vodă, cu turcii în Țara Muntenească. Din gura acelui au luat moșu-său, apoi tată-său, de la care au auzit spuind dînsul.

Drept aceasta, aducîndu-mi aminte de țara în care m'am născut (măcărca noao ne este mășteră), multe cîntam eu delle noastre, amegind vremea în ceasurile mele mihnicioase. Aceasta fu pricina și aceștii izvodiri poeticești, care în ce dată o pusăi la cévaș' rînduială, gîndii la tine, drăguț Pereo! și hotărîi ca de s'ar tîmpla acest făt întii născut al meu să iasă cîndva la lumină, ție să ți-l închin, pe care am cunoscut măestru cîntăreț și viersuitoriu, mai ales a vremilor noastre!...

Priimește dară, în semnul vechii pretenii, ca un dar, pîrga ostănelii mele și-ți adă aminte, în zilele tale fericite, de prietenul tău Dianeu!... Adevărat că de pe acest nume nu mă vei cunoaște, căci pribegind eu din țară, l'am schimbat, dar' ție-ți voi da chieia, ca să poți întra la taină. Eu mă chiem acum Leôn Dianeu, sau Leonáchi Dianeu (precum ști tu bine, că la noi în Țara Muntenească, ba și la Moldova, toți ș'adaugă numele cu achi sau cachi, după grecie, fiind că sună mai cilibiu; adecă, în loc de Leonaș sau Leonuț, ei zic Leonachi ș.c.). Dar' să știi că acest nume, Leon Dianeu, cuprinde în sine întreg numele meu, prin strămutarea slovelor sau anagramă. /

Deacă-ți vei aduce aminte de toți cunoscuții și de unul care, odată trecînd prin Sásrèghen, unde erai atunci, te-au căutat și au împrumutat o cronică scrisă cu mîna de la tine, îndată vei ști cine sînt. Pentru aceasta și numele tău este strămutat, prin anagramă, căci am avut multe pricini la aceasta, ca să nu știe toți cine este izvoditoriul aceștii poesii și cărui s-au închinat. Am înțăles eu aici, că și tu ai scris ceva foarte bun pentru țigani și scriind adevărul, ai atins pe voivodul cum să cade; care de cîndu-i, n'au suferit neamul său și n'au făcut nice un bine, ci numai au strîns părăle ca să îmbuibezze pre boieri. Doamne, cînd va fi să mai ajungă alt vóivod, care iubește pe ai săi? Eu socoteam că voi auzi cît de curund că pe tine au rădicat ceata voivód, dar bag de samă, nătărăul acela tot trăiește și împute lumea!...

Scrie-m, rogu-te, cum vă aflați, că eu încă mă țin de ceata voastră și nu mă am lăpădat până acum; ba zioa și noaptea pentru dînsa lucru ș'ostănesc. /

În cît e pentru firea aceștii alcătuirii a mele, adecă a Țiganiadei, am să-ți aduc aminte cumcă eu învățînd lătinește, italienește și franțozește, întru care limbi să află poesii frumoase, m'am îndemnat a face o cercare: de s'ar putea face ș'în limba noastră, adecă cea românească (căci a noastră, cea țigănească, nu să poate scrie și puțini o înțăleg) cévaș asemenea; ș'am izvodit această poveste, pe care, după limba învățată, am numit poemation (adecă mică alcătuire poeticească), întru care am mestecat întru adins lucruri de șagă, ca mai lesne să să înțăleagă și să placă. S'află întrînsa și critică, pentru a cării dreaptă înțălegere te poftesc s'adaugi oarecare luări aminte, căci știu bine că vei înțălege ce-am vrut eu să zic la multe locuri.

Iară cît privește faptul istoricesc, pentru Vlad Vodă, că au fost așa pecum l'am scris eu, dovedesc cu scriptorii de la Vizant, precum vei ști tu bine; iar de țigani, că Vlad Vodă i-au armat oarecînd împotriva turcilor, scriu ș'unele cronice scrise cu mîna muntenești; însă istoria alcătuită întracesc chip este ostăneala mea, ce am pus'o în stihuri, după izvodul ce am aflat la mănăstirea Cioarei, în Ardeal, care întru toate să lovește cu pergamēna ce s'au aflat, nu demult, în mănăstirea Zănoaghei.

Cette histoire que je t'envoie entre autres choses (Je l'ai intitulée *Tsiganiada*) se fonde surtout sur les informations qu'il m'a données ; car l'un de ses ancêtres vint, au temps du Prince Vlad, avec les Turcs, en territoire de Munténie. C'est de sa bouche que ses aïeux tenaient ce qu'ils savaient, puis son père, par qui il a su à son tour. J'ai compris que tu as, toi aussi, écrit quelque chose de très bien pour les Tsiganes, et, exprimant la vérité, tu as touché le prince ; un prince qui, depuis qu'il existe, n'a jamais aimé son peuple et n'a rien fait de bien, se contentant de récolter l'argent pour engraisser les boyards. Seigneur, quand en viendra un autre qui, lui, aimera les siens ? Je pensais apprendre sous peu que tu aurais été élevé à ce rang par le clan, mais, je le vois, cet imbécile vit toujours et pourrit le monde ! ...

Donne-moi, s'il te plait, de vos nouvelles, car je suis toujours des vôtres et je ne vous ai pas abandonnés jusqu'à présent ; au contraire, je travaille et peine nuit et jour pour nous tous.

En ce qui concerne ma composition personnelle, *Tsiganiada*, je te rappellerai qu'apprenant le latin, l'italien et le français, langues dans lesquelles se sont forgées de belles poésies, j'ai voulu faire un essai : pourquoi ne pas tenter dans notre langue, c'est-à-dire en roumain (car la nôtre, la langue tsigane, ne s'écrit pas et peu la comprennent), quelque chose de similaire ; et j'ai donc produit ce texte que selon le code érudit, j'ai baptisé *poémation* (ou petite composition poétique) dans lequel j'ai introduit à dessein de l'humour, pour la rendre plus intelligible et plus plaisante. Elle comporte aussi des critiques, pour lesquelles je sollicite ton jugement honnête et ton attention, certain que tu saisis ce que j'ai voulu dire en de multiples passages.

Quant aux faits historiques concernant le prince Vlad, ils sont tels que je les ai présentés : les chroniqueurs de Byzance en témoignent, comme tu le sais. Et même que les Tsiganes, le prince Vlad les arma pour lutter contre les Turcs, l'attestent certaines chroniques écrites par des plumes valaques ; C'est pourquoi, me souvenant du pays natal (bien qu'il soit pour nous une marâtre), je chantai beaucoup de nos chansons, pour conjurer la tristesse de certaines heures. Telle est la cause de cette création poétique, et dès que j'y ai mis un peu d'ordre, j'ai pensé à toi, cher Perea ! et décidé que si jamais ce premier enfant de moi voyait le jour, je te le dédierais, à toi, qui es passé maître dans le chant et la rime, surtout par les temps qui courent ! ...

Reçois donc, en signe de notre vieille amitié, le don de ce fruit de mes efforts et souviens-toi, au long de tes jours heureux, de ton ami Dianeu !... Il est vrai que tu ne me reconnaîtras pas d'après ce nom, car en m'éloignant du pays, j'en ai changé, mais à toi, je vais donner la clef qui te permettra de percer son mystère. Je me nomme à présent Leon Dianeu, ou Leonachi Dianeu (comme tu le sais, chez nous en Munténie, et même en Moldavie, on rallonge tous les noms en -achi ou -cachi, d'après le modèle grec, parce que cela sonne mieux ; donc, au lieu de Leonas ou Leonut, on dit Leonachi s-c.). Mais sache que ce nom, Leon Dianeu, représente mon nom entier, par le déplacement des lettres ou *anagramme*.

Si tu te rappelles tous les gens que tu as connus, et l'un d'entre eux qui, de passage à Sasreghen, où tu vivais alors, t'a cherché et emprunté une chronique écrite de ta main, tu sauras à l'instant qui je suis. Pour la même raison ton nom aussi est transformé par anagramme, car je me suis donné beaucoup de mal pour que tout le monde ignore qui a inventé cette histoire et à qui il l'a dédiée. Mais l'histoire ainsi conçue est le résultat de mon travail, je l'ai organisée en vers en respectant la source que j'ai trouvée au monastère de Cioara, en Transylvanie, et qui correspond en tous points au parchemin découvert récemment au monastère de Zanoaga.

Eu socotesc că țiganii noștri sînt foarte bine zugrăviți în povestea aceasta, care să zice că ar fi fost scrisă mai întii de Mitrofăn ce au fost de față la toate și care la nunta lui Parpagel / au iscodit un epitalamion sau cîntare de nuntă; de unde țiganii lesne vor cunoaște pe strămoșii săi. Însă tu bagă samă bine, căci toată povestea mi sã pare că-i numa o alegorie în multe locuri, unde prin țigani să înțeleg ș' alții, carii tocma așa au făcut și fac, ca și țiganii oarecînd. Cel înțelept va înțelege!...

În urmă trebuie să ști, bade Pereo! cumcă aceast' opèră (lucrare) nu este furată, nici împrumutată de la vreo altă limbă, ci chiar izvoditură noao și orighinală românească. Deci, bună sau rea cum este, aduce în limba aceasta un product nou. Soiul acestor felii de alcătuiți să chiamă comicesc, adevă de rîs, și de-acest felii să află și într'alte limbi. Însuș' Omer cel vestit, moșul tuturor poeților (cîntăreșilor în stihuri), au alcătuit Bătălia șoarecelor cu broaștele. Deci Omer este, de bună samă, începătoriul, precum acei înaltei neasămănite poesii, ce s'află în Iliada și Odisea, așa și aceștii mai gioase, șuguitoare, a noastre. După dînsul, (în cît știu), au scris Tassòni italienește, un poemă La sèchia rapita, adevă Vadra răpită, și pecum înțalesăi, în ceste zile, un abate Cásti, acum pe vremile noastre, încă au alcătuit o asemenea istorie, / ce au numit-o Li animali parlanti, adevă Jivinile vorbitoare. Numai cît povestea lui nu atîrnă pe temeiu istoricesc ca a noastră. Iară să fie alcătuit cineva ceva despre țigani, n'am cetit nice într'o limbă. Doar pentru că la alte neamuri europești puțin sînt cunoscuți țiganii, și pentr' aceasta o alcătuire ca aceasta la dînșii n'ar avea haz. Dară la oamenii din țara noastră, care treesc cu țiganii și le cunosc firea, nu poate să nu fie primită o izvoditură ca aceasta, cu atîta mai vîrtos, cu cît eu m'am silit, în cît era cu putință, a metahirisi multe cuvinte și voroave după gustul țigănesc, mai vîrtos unde vorbesc țiganii între sine.

Cu toate aceste, dragul meu Pereo! multe am scris acolo ce poate că la mulți nu le va plăcea, însă toate adevărate. Greu era a vicleni cronica și a scrie într'alt chip, căci din fir în păr așa găsii scris la cele doao mai sus numite cronice, iar cele alalte am luat din gura Mîrzii.

Cea mai de pe urmă, să știi că fiind eu țigan ca și tine, am socotit cuvios lucru de a scrie pentru țiganii noștri, ca să să preceapă ce felii de strămoși au avut / și să să învețe a nu face și ei doară nebunii asemenea, cînd s'ar tîmpla să vie cîndva la o tîmplare ca aceasta. Adevărat că aș fi putut să bag multe minciuni lăudînd pe țigani și scormind fapte care ei n'au făcut, cum fac astezi istoricii unor neamuri, care scriind de începutul norodului său, să sue până la Dumnezeu și tot lucruri minunate bîrfăsc. Dar' eu iubesc adevărul.

De-oi vedea că află priință această ostăneală a mea, vei dobîndi și alte alcătuiți, însă nu de șagă, ci serioase și adevărat eroice. Fi sănătos. Dat. 18 marț, 1812. La piramidă. În Eghipet.

Je considère que nos Tsiganes sont bien dépeints dans cette histoire écrite, semble-t-il, pour la première fois, par Mitrofan qui assista à tous ces événements et qui, au mariage de Parpangel, composa un épithalame ou chant de noce ; les Tsiganes y reconnaîtront aisément leurs ancêtres. Mais toi, prends bien garde au fait que le conte me semble pouvoir être pris comme une allégorie en de nombreux endroits où, par Tsiganes, on comprend aussi d'autres gens, qui agissent et agissent encore comme les Tsiganes. Comprends le sage ! ...

Enfin tu dois savoir, oncle Perea ! que cette œuvre (ce travail) n'a été ni volée ni empruntée à une autre langue, mais qu'elle constitue une création roumaine neuve et originale. Donc, bonne ou mauvaise, elle apporte à la langue une nouvelle production. On appelle comique, c'est-à-dire pour rire, ce genre de composition, et on le trouve en d'autres langues. Le fameux Homère même, ancêtre de tous les poètes (chanteurs de vers), inventa *La bataille des souris et des grenouilles*. Il est donc sans nul doute aux sources de la grande poésie inégalée contenue dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*, mais aussi de cette poésie plus humble, plus enjouée, la nôtre. Après lui (autant que je sache), Tassoni écrivit en italien un poème, *La sechia rapita*, c'est-à-dire *Le seau volé* et, si j'ai bien compris, ces jours-ci, un abbé Casti, sur notre époque, a composé une histoire similaire, intitulée *Li animali parlante*, ou *Les animaux qui parlent*. Cependant son conte ne se fonde pas sur l'Histoire, comme le nôtre. Une autre composition sur les Tsiganes, je n'en ai lu dans aucune langue. Ne serait-ce que parce que les autres peuples européens les connaissant peu, elle n'aurait aucun charme ni pouvoir comique. Mais chez nous, par les gens qui cohabitent avec eux et connaissent leur façon d'être, une œuvre telle que la mienne devrait être bien reçue, d'autant que j'ai essayé d'y introduire, dans la mesure du possible, des mots et expressions au goût tsigane, surtout quand ils parlent entre eux.

Et pourtant, mon cher Perea ! bien des choses que j'ai écrites ne plairont peut-être pas à tous, quoique entièrement véridiques. Il aurait été difficile de trahir la chronique et d'en changer la teneur, car c'est ainsi que j'ai trouvé les faits consignés dans les deux chroniques mentionnés ci-dessus, et le reste, je le tiens de la bouche même de Mirza.

Pour finir, sache que moi, Tsigane comme toi, j'ai jugé bon d'écrire pour nos Tsiganes, afin qu'ils comprennent quels furent leurs ancêtres, et qu'ils apprennent à ne pas commettre les mêmes folies, s'ils leur arrivait de se trouver en pareille situation. Il est vrai que j'aurais pu glisser beaucoup de mensonges en louangeant les Tsiganes et en imaginant des exploits qu'ils n'ont jamais accomplis, comme les historiens de certains peuples qui, en présentant leurs origines, grimpent jusqu'à Dieu et glosent sur tant de faits merveilleux. Or moi, j'aime la vérité.

Si je constate que ma production est bien accueillie, je te ferai parvenir d'autres essais, non plus humoristiques mais sérieux et vraiment héroïques. Garde la santé. En date du 18 mars 1812. A *la Pyramide*. En Egypte.

CÂNTECUL I

ARGUMENT

Păn' Vlad-Vodă pe țigani armează,
Asupra lor Urgia-întărită
Pe Sătana, ce rău le urează.
Întracea, luîndu-ș' de drum pită,
De la Flămânda¹ pleacă voioasa
Țigăניה drept cătră-Inimoasa.²

1
Musă! ce lui Omir odinioară
Cîntași Vatrhomiomahia,³
Cîntă și mie, fii bunișoară
Toate cîte făcu țigănia,
Cînd Vlad-Vodă-îi dede slobozie,
Arme ș'olaturi de moșie,

2
Cum țigani vrură să-și aleagă
Un vodă-în țară ș'o stăpînie,
Cum, uitîndu-și de viața dragă,
Arme prinsără cu vitejie,
Ba-în urmă-îndrăzniră ș'a să bate
Cu murgeștile păgîne gloate, /

3
Cum apoi, prin o gîlceavă-amară
(Căci nu să nărăvea depreună),
Toți cari-încătrò fuga luară,
Lăsîndu-și țară, vodă și corună.
Însă toate-aceste să făcură
Prin dimoneasca amegitură,
!

4
Că, măcar cel fără-asămănare
Mai rău duh dintru toate, Sătana,
Purure-în iad lăcașul său are,
Focului nestîns fiind el hrana,
Dar' totuș' pe furiș', cîte odată,
Răzvrătind lumea, el să desfată.

5
Iar' de-astă dată-l întăritase
Urgia (precum spun) blăstămată
Ce văzînd cu săcuri și baroase
Pe țigăניה noastră-înarmată,
În tot chipul hotărî s'o strice,
Vrajbă-întru dînsa-aducînd și price. /

6
O! tu, hîrtie mult răbdătoare⁴
Care pe spate-ți, cu voie bună,
Toată-întăleptia de supt soare
Și nebunia porți împreună,
Poartă ș'aceste stihuri a mele,
Cum ți le dau, și bune și rele.

7
Apoi zică cine cîte știe,
Eu cu mîndru Solomòn oi zice:
Toate-s deșerte și nebunie!...
Căci numa de-acel este ferice
Care pe sine-a cunoaște-începe
Și firea lucrurilor precepe.

8
Dela miază noapte mai departe,
Sus, în văzduhul întunecos,
Este-un loc (precum scrie la carte)
Cărui zic filosofii haòs,⁵
Unde neîncetată bătălie
Face-asupra stihii stihie!... /

9
O zîină rea țara stăpînește,⁶
Carea nu suferă nice-un bine,
Ci toate strică și desunește,
Toate sfarmă, spulbără ce-i vine
Înainte, ș'Urgie să chiamă,
Rea prăsilă de tată și mamă.

CHANT I

ARGUMENT

**Cependant que Vlad le voïvode
Armait les Tziganes, le Sort
Pousse Satan à leur malheur ;
Prenant du pain pour le transport,
De Flămînda¹, eux, de bon cœur
Se rendent à Inimoasa.²**

1
Muse qui naguère, à Omir,
Chantas Batrahomiomachie,³
Chante-moi, de grâce légère,
Tout ce que les Tziganes firent,
Quand Vlad Tépès les ennoblit,
Leur donnant des armes, une terre.

2
Comme ils voulurent élire
Un voïvode pour leur pays,
Comment oublieux de leur vie,
Les armes vaillamment ils prirent,
Osant lutter finalement
Contre les foules d'Ottomans.

3
Et puis comment, se disputant,
- Faisant mauvaise compagnie -
Ils prirent la fuite en tous sens,
Laissant pays, voïvode, outils.
Mais ce parcours n'est vraisemblable
Que par la tromperie du diable.

4
Car, bien que l'ange sans pareil,
Le pire des esprits, Satan,
Niche dans l'éternel enfer,
Nourrissant le feu de sa chair,
Il arrive secrètement
Qu'il joue à tourmenter les gens.

5
Et cette fois fut incité,
Comme je dis, par Sort Mauvais :
Voyant de haches et marteaux
Nos Tziganes armer leur bras,
De les disperser décida,
Haine et dispute leur donna.

6
Oh, papier souffrant tant de maux,⁴
Qui portes, allègre, sur ton dos
La sagesse de l'univers
Et toute folie réunies,
Supporte aussi mes quelques vers
Tels qu'ils sont, et mauvais et bons.

7
Dise le monde ce qu'il veut,
Je me joins au fier Salomon :
Tout n'est que vanité, folie !
Car seul est heureux celui qui
A de soi-même connaissance
Et saisit des choses l'essence.

8
Bien plus loin que le nord polaire,
En haut, dans les sombres hivers,
Est un lieu, comme fut écrit,
Chaos⁵ selon philosophie,
Où dans un combat sans merci
S'affrontent les mauvais génies.

9
Déesse règne en ce pays⁶
A qui insupporte tout bien,
Désunissant, ne laissant rien,
Ecrasant, brisant tout ce qui
Fait face ; Mauvais Sort son nom,
De piètres parents rejeton.

10

De-acolò privind corbiș' la toate,
Urgia văzu pe ticăloase
Gloatele țigănești înarmate
Cu săcuri, ciocane și baroase,
Precepînd apoi ce va să fie,
Mai că nu leșină de mânia!...

11

Căci nu rabdă nășilnica zîină
Ca rînd bun oamenii să păzască,
Și temîndu-să ca să nu vină
La cevaș' rînd gloata țigănească,
Gîndi cum sfaturi să le strămută;
Ș'îndată, iacă, să scoală iute, /

12

Pe arepi de volburi cu fortună
Încălecînd, la iad să pogoară.
Pe-unde mérgere, fúlgeră, túnă,
Toate spulbără, frînge ș'oboară.
Însuș' pe diavoli prinsă mirare
De năpraznă-așa iute și mare.

13

Iar' deacă stete fără sfială
Naintea négrii mării-sale
Șătanei ce cu multă pofală
Stăpînește-a tartarului vale,
Rădicînd ia sprinceana sumeață,
Zisă-ameniișînd celui în față:

14

“Sătano, de nu mi-ai fi părinte
Și de n'aș fi-întii născută ție
(Cînd căzuși din ceriu, dacă ții minte,
Mă-avu cu tine-oarba Zavistie!),⁷
Necăutînd că-aceasta-i a ta țară,
Aș grăi cu tine-almintre doară. /

15

Unde-i duhul ș'inima nefrîntă
Acelui mîndru Luceafăr care
Nu să-îndoi și pre cea mai sfîntă
Lumină-în ceriu viețuitoare
A să scula cu războiu, odată!
Ce negrijă-acum te ține,-o tată?

16

Tu șezi aici, fără nice-o teamă,
Adevărat! Dar sus ce să face,
Pe lume, nu știi sau nu bagi samă.
Nu vezi ce năpraznă vine-ncoace
Pe iadul tău? Eși numai, afară,
Ș'însuș' a ta vedea-vei ocară!...

17

Încă și țiganii mișei caută
Ca să să pue la rînduială,
Părăsîndu-și ciocane și laută
Și-întrarmați pe Mahomét să scoală.
Îi văzui sfātuind cum să-ajute
Lui Vlad, în toate chipuri plăcute. /

18

Sîngur acel Vlad, de-l lași în pace,
Gata-i a prăpădi păgînimea...
Ș'atuncia iadul tău ce face?
Unde-ți va fi slava și mărimea
Că-ai scomit legea mahometană?
Înțălesu-m'ai acum, Sătana!...”

19

Aceste zicînd, ca și curcanul
Întărîtat să gînfă, și iată!
Toată fierea și turbat cătranul
În tată-său vârsă sluta fată;
Iar'el, mai nu plesni de mânia,
Ș'abea cît putu zice: “O, mie!...”

10

Là-bas, d'un regard intraitable,
Mauvais Sort vit des misérables
Tziganes armés la cohue :
Les haches, les marteaux, les masses;
Comprenant cette mise en place,
Qu'elle étouffât, peu s'en fallut !...

11

Car la Malveillante n'accepte
Que les hommes les lois respectent ;
Pour que la foule romani
Un certain ordre n'atteignît,
Cherchant comment les affaiblir,
Elle enfourcha les ouragans,

12

Sur leurs ailes en enfer descend;
Au passage tourbillonnant,
Tombent la foudre, le tonnerre,
Qui réduisent tout en poussière.
Même les diables s'étonnèrent
D'aussi violente colère.

13

Et sans crainte aucune dressée,
Fronçant un sourcil d'insolence
Devant sa noire majesté
Satan qui, en magnificence,
Règne aux infernales vallées,
Qui lui fait face elle menace :

14

Si tu n'étais pas, Satanas,
Mon père, et moi ton premier-né,
(En tombant du ciel, souviens-toi,
L'aveugle Jalousie engrossa)⁷
Si ton pays ci j'ignorais,
Tout autre langage tiendrais.

15

Où sont l'esprit, le cœur vaillant
De cette Etoile du matin
N'hésitant devant le plus saint
Rayon au ciel incandescent,
Frère, à lui déclarer la guerre !
D'où te vient l'insouciance, ô père ?

16

Tu restes ici, sans nulle peur,
C'est vrai ; mais là-haut, dans le monde,
Les faits tu oublies, tu ignores.
Ne vois-tu fondre le malheur
Sur ton enfer ? Viens donc dehors
Contempler toi-même l'affront !...

17

Que les fourbes Tziganes eux-mêmes
Marteaux, violons abandonnant,
Cherchent à rentrer dans le rang.
Contre Mahomet ils se lèvent.
Je les ai vus se consulter
Pour secourir Vlad, de bon gré.

18

Ce Vlad tout seul, laissé en paix,
Les païens à détruire est prêt.
Qu'advient-il de ton enfer ?
Tes gloire et grandeur qui créèrent
La loi, la foi mahométaines ?
M'as-tu saisie, enfin, Satan ? »

19

Ainsi que dindon, ce disant,
Voilà que provoqué il s'enfle ;
Toute lie, goudron bouillonnant
La hideuse enfant sur son père
Verse ; et de fureur il se gonfle
A crever, mais : « Pauvre de moi !... »

20

Și mai răsuflînd: "Fiică iubită!
Pe-aceasta te cunosc adevărată
Prăsila mea; dar' fii odihnită:
Acuș vei vedea că al tău tată
Tot acel e, care-odinioară
Vru pe Cel înalt din ceriu s' oboară!..." /

21

Urgia, de-aci să-întoarsă-îndată,
Iată Sătana, iute ca vîntul
Sau din arc slobozita săgeată,
Pătrunzînd în curmeziș pămîntul,
Eși la lumea de sus, afară,
În chip de fum cu vînată pară.

22

Iar' după ce pămîntească boare
Răsuflă pușinel întru sine
Și cevaș' i să făcu răcoare,
Socoti cum ar face mai bine,
Ca nevăzut el toate să vază
Pe unde-ajunge-a soarelui rază,

23

Știind el foarte bine că-afară
De ceata-îngerească pînditoare
Ce pregiur a toată lumea zboară,
Sînt Ilie prorocul încă-are
Asupra lui pază foarte bună
Ș' unde-l zărește,-acolea-l detună.^{8/}

24

Din aceste cuvioase pricine
Mult nehotărît el nu rămasă,
Ci formă de corb luînd pe sine,
Să băgă-într' o negură prea deasă
Și să rădica-în aripi ușoare
Păn la nuòri, aproape de soare.

25

Cum vulturul silit de foame
Împregiur, pretutindene, zboară,
Cîmpuri, păduri și grădini cu poame
Străbătînd cu vederea, ca doară
Va zări stîrvuri și mortăciune
Sau ceva vrednic de vînăciune,

26

Așa Sătana cu fața viclenită
Caută de sus, nevăzut de nime,
Și zărește toate-într' o clipită,
Din Ochian pănă la Tătărîme;
Vede toți mîncătorii de pîne,
Încă și pe cei cu cap de cîne.^{9/}

27

De-acolò vede nenumărată
Oastea lui Mahomet cum vine,
S' o robească Muntenia toată;
Și vâzînd să bûcură-întru sine,
Hotărînd păgînilor s' ajute,
În toate chipurile știute.

28

Vede și tabăra țigănească,
Între-Alba și Flămînda-adunată,¹⁰
Care, după porunca domnească,
Acum era și-în arme-îmbrăcată,
Așteptînd cea de pe-urmă poruncă,
Încătrò și pre-unde să să ducă.

29

Acolo era din țara-întreagă
Strinși țiganii cu mic și cu mare,
Părăsindu-și viață pribeagă
Și puindu-să la noao stare,
Să nu mai îmble din țară-în țară,
Nici să mai fie-altòra de-ocară./

20

Et soufflant : « Fille bien-aimée !
Par ces mots reconnais en toi
Ma race ; mais sans crainte sois :
Reverras le même à l'instant,
Celui-là qui voulut antan
Détrôner jusqu'au Tout-Puissant !... »

21

Mauvais Sort s'en va vite ment,
Tandis que lui, vif comme vent,
Comme flèche à l'arc échappant,
Toute la terre transperçant,
Surgit dans la haute contrée,
Fumée de flamme violacée.

22

Et dès que la terrienne brisé
Effleure quelque peu son cœur,
Lui donnant un peu de fraîcheur,
Il jugea de quelle façon
Voir sans être vu, à sa guise,
Partout où se pose rayon.

23

Car dehors, il le sait trop bien,
Saint Ilie le sage maintient
Rivé sur lui un œil sévère.
Son armée d'anges à l'affût,
Faisant tout le tour de la terre,
La foudre envoie, sitôt perçu.⁸

24

Mais ces dispositifs dévots
Indécis longtemps ne le laissent,
Et sous la forme d'un corbeau,
Il entre en une brume épaisse,
Soulève ses légères ailes
Jusqu'aux nuées, près du soleil.

25

Pressé de faim, tel le vautour,
Il vole en cercle, dans l'espoir,
Tout autour, scrutant du regard
Champs, vergers, forêts, pour y voir
Quelques cadavres ou carcasses,
Tout objet digne de sa chasse.

26

Ainsi Satan, la fourbe face,
Invisible de cette place,
Et tout d'un seul tenant embrasse
D'Océan au tartare espace ;
Il voit tous les mangeurs de pain,
Même ceux à tête de chien.⁹

27

Cohorte innombrable saisit
De Mahomet qui s'achemine
Pour conquérir la Munténie ;
Et ce faisant il se réjouit,
Décidé à tous les moyens,
De porter secours aux païens.

28

Il voit tzigane campement,
Entre Alba et Flămînda prêt,¹⁰
Qui selon les ordres princiers,
Revêtu d'armes à présent,
Attend dernier commandement :
Le chemin à prendre et comment.

29

Là, venant de toutes contrées,
Quittant leur nomade destin,
Petits et grands sont rassemblés,
Décidés à ne plus errer,
A ne plus subir le dédain,
Pour nouvelle vie accepter.

30

Căci Vlad-Vodă locuri de moșie
Le dedusă cu ceastă-învoială,
Ca de-acuma și dînșii să fie
Oameni ca ș'alții cu rînduială,¹¹
Iar ei mult să sfătuiea-între sine
Cum ș'ar tocmi trebile mai bine.

31

O zi de sfat era și de-ast'dată,
Unde toată-acuma s'adunasă
Boierimea cea mai învățată,
Multă făcînd voroavă și deasă.
În urmă Drăghici rostul deschisă
Ș'acest chip cătră-adunare zisă:

32

"Bărbați buni! Trăind eu pă-astă lume,
Multe pății și bune și rele,
La multe privii adinsuri și glume,
Dar' (vă spun drept) din toate ahele,
Ca ș'ahasta-ori adins, ori în șagă,
Eu nu văzui în viața-întreagă./

33

Noi țigani să-avem țărișoară!...
Unde să him numai noi dă noi!...
Să-avem sate, căsi, grădini ș'ogoare
Și dă toate, ca ș'alții, mai apoi?
Zieu! privind la lucruri așa rare,
Ca cînd treaz fiind, aș visa-îm pare...

34

Și ce ne mai trăbue doar' încă
Spre viețuirea fericită?
Zieu nimică!... Numa cît mă mîncă
O gîndire!-adecă ha clipită
Mai dă pă urmă-a vieții mele,
Căci acum a muri mi-ar hi jele!...

35

Eu mă tem că n-oi ajunge doară
Să văd țigănimea la rînd pusă.
O! dulcea și draga primăvară
A zilelor mele, cum apusă!...
Acum ar hi-în lume dă-a trăirea,
Pă chieful tău, cum te trage hirea!^{12/}

36

Voi, tinerilor, luați aminte
Ce moșul Drăghici acum vă zice:
Faceți-vă bune-așezăminte
Și lăcuiți dăpreună-aice;
Fiți purure-într'o minte ș'o voie,
Mai vîrtos la vreme dă nevoie.

37

Că, dacă nu vă veți prinde dă mînă,
Părtășiri iubind și-împărăchiare,
Asupri-vă-va limbă străină
Și veți hi periți fără scăpare;
Nice veți mai face-un neam pă lume,
Ci veți hi fără țară și nume.

38

Ba veți hi cum furăt păn' acum,
Cum-u-s jidovii blăstămați, iacă!...
Ce n'au țară, ci trăesc pă drum...
Să hie țara cît dă săracă,
Dulce-i cînd poate cineva zice:
Asta-i țara mea, eu-s dă aice!...¹³

39

De-aci Goleman luă cuvîntul
Și le sfătui pre larg și tare,
Întii, ca să-și împartă pămîntul,
Ca tot însul din vreme să-l are,
Să-ș' poată face mălaiu și pîne,
S'aibă ce mîncă de-azi pănă mîne.

30

Car le voïvode avait offert,
 Scellant cette entente, des terres,
Afin qu'ils deviennent, rangés,¹¹
 Désormais des gens ordinaires,
Et qu'ils conviennent parmi eux
D'arranger leurs affaires au mieux.

31

Jour de conseil cette fois-ci,
 Pour la cause étaient réunis,
Dans un brouhaha très épais,
 Les boyards les plus éclairés.
Drăghici la parole prit,
S'adressant à la foule ainsi :

32

« Braves hommes ! J'en ai sur terre
 Vécu des bonnes, des amères,
Pris la vie sérieuse, légère,
 Mais cette fois, je suis sincère,
Qu'elle soit frivole ou austère,
N'ai rien vu tel dans ma carrière.

33

Nous, Tziganes, un pays aurions
 Où entre nous retrouverions
Village, jardins et maisons,
 Et tout ce que les autres ont ?
Parbleu ! Pensant ces raretés,
Bien qu'éveillé je crois rêver...

34

Que nous manquerait-il alors
 Pour des jours paisibles couler ?
Parole, rien !... Mais une idée
 Me ronge : qu'un instant encore
Ma vie rallonge, j'aurais peine
Si devais mourir maintenant !

35

Crains seulement ne vivre assez
 Pour les Tziganes dans le rang
Voir rentrer. Ô mon doux printemps,
 Péris, à mes vieux jours si cher !
C'est lors que vivre tu devrais
Selon ta guise et caractère.¹²

36

Vous les jeunes, retenez bien
 Ce que dit l'oncle Drăghici :
Construisez des habitations
 Et vivez tous ensemble ici,
Unis dans l'esprit, dans l'action,
Et plus encor dans le besoin.

37

Car si ne vous tendez la main,
 Aimant le partage et l'union,
Vous dominera l'étranger,
 Vous serez perdus à jamais ;
Demeurant sans pays, sans nom,
Ne formerez une nation.

38

Sur les routes... aucune patrie...
 Tels que vous fûtes vous serez,
Tiens, comme sont les Juifs, maudits !...
 Aussi pauvre soit, la contrée
Reste douce tant qu'il est dit :
C'est mon pays, je suis d'ici !... »¹³

39

A son tour la parole prit
 Avec force détails Goleman :
D'abord, leurs terres partager,
 Chacun à temps les labourer,
Pour faire son blé, son maïs,
Son pain de demain, d'aujourd'hui.

40

“Oameni buni! Oare n’ar hi mai bine
(Zicea el) să numim astă țară
Cu nume nou, păcum să cuvine,
Făcînd ș’o rînduială-adevară,
Noi între noi, cării toți să hie
Supuși, întru d’alba țigănie?”¹⁴

41

Că fără dă rînd nu-i nice-un bine!
Căsi apoi să ne facem și mese,
Cum au ș’alaltre neamuri vecine;
Să ședem cu-a noastre jupînese
La cumîndări, zăifături ș’ospețe,
Închinînd cu păharăle-istete.”/

42

Iară Mircea de-altă parte zise:
“Fraților! Mie nu mi să pare
Că-aveți voi mințile-așa deschise,
Ca să faceți vreo bună-așezară
Sînguri dîn voi. Drept ahasta, cu
V’oi spune pă scurt sfatul micu.

43

Să pûnem nește oameni aleși,
Care-înțaleg puținel și carte,
Oameni întregi la minte, direși.
Ahești sfātuindu-să de-o parte
Și sămnîndu-și toate pă-o hîrtie,
Cum or afla ei, așa să hie.”

44

Însă Burda n’ășteptă să zică
Mircea tot sfatul său: “Dară (zisă)
Până cîndu-ți vorbi tot nimică?
Mămăligă, măi, brînză și clisă!”¹⁵
Dă-aheste vă sfātuți nainte,
Dar’ nu dă-a voastre goale cuvinte.^{16/}

45

Cînd om avea ce mînca și bere,
Lesne-om sfătui noi și dă-ahele.
Așa zic; asta-i a mea părere!...
Cînd nu-i ce roade între măsele,
Atuncia, zieu, nimica nu-ți ajută,
De-ai ceti măcar și cărți o sută!...”

46

Întrăcea să rădică cu ciudă
Cucavel, făcătoriu de ciure:
(Strîgînd) “Voi faceți dîn iarbă crudă
Grîu, dîn toporiște săcure!...
Hoho! nu vă răpeziți așa tare,
Că nu sînt toate, păcum vă pare!...”

47

Au doară știți voi dîn ce pricină
Vodă-așa v-armă dă minunat?
Cine știe ce limbă păgînă
Doar’ asupra lui iar’ s’au sculat;
Armele-aheste nu-s cobo bună;
Sau încai trebile-așa nu sună”.^{17/}

48

“Eh! ce ne pasă d’ahеле toate
(Grăi Boroș’mîndru cu măhnire);
Au n’am nimeri noi ș’a ne bate
Ș’în război adins a hărțuire?...
Noi încă-avem cîte doao mîni,
Inimă-în sîn și duh în plumîni!

49

Eu gîndesc că ha mai grea tîmplare
Care poate să ne tîmpineze
Ar hi cînd să se scoale nescare
Vrăjmași, ca țara să ne prădeze,
Ș’am fi sîliți s’oștim și noi doară,
Apărîndu-ne iubita țară.

40

« Braves gens ! Ne devrait-on pas
Dit-il, baptiser ce pays
D'un nouveau nom, comme il se doit ?
Instaurer une loi réelle
De notre blanche parentèle
Tzigane, et lui être soumis ?¹⁴

41

Car sans règle, ne dure rien !
Puis ferons des maisons, des tables,
Comme chez les peuples voisins ;
Avec nos conjointes aimables
Aux obsèques, festins, ripailles,
Levons nos verres égayés. »

42

Les conseille aussi Mircea :
« Mes frères ! Il ne me semble pas
Que soyez assez éclairés
Pour entrer dans le droit chemin
De vous-même. Ainsi vous dirai
En deux mots mon conseil restreint :

43

Des gens de valeur choisissons,
Ayant acquis brin d'instruction,
Des hommes formés, sains d'esprit,
Et déroulant tout sur papier,
Qui entre eux se consulteront ;
Qu'il en soit selon leur avis. »

44

Mais Burda, lui, n'attendit point
Qu'aille Mircea sur la fin :
« Parlerez-vous longtemps de riens ?
De polenta, fromage et lard¹⁵
Occupez-vous donc à présent !
Et non de paroles au vent.¹⁶

45

Avec à boire et à manger,
Aviserons du bataclan.
J'ai parlé ; voici mon avis !...
Sans rien à mettre sous sa dent,
Quels que soient les livres qu'on lise,
Rien, au vrai, n'arrive à sa guise !... »

46

Et là, se lève avec dépit
Cucavel, faiseur de tamis :
« En blé transformez l'herbe verte
Comme en haches les herminettes !...
N'y allez donc pas aussi vite,
Car les choses n'ont telle suite !

47

Savez-vous pour quelle raison
Vlad agit de cette façon ?
Qui sait quelle païenne engeance
Lance contre lui son offense ?
Ces armes sont signes mauvais ;
Les affaires vont se gêner. »¹⁷

48

« Mais de tout cela on se fiche,
Dit Boroş, dans sa fierté triste ;
Nous pourrons même bien nous battre
Dans une guerre sans merci !...
Car nous avons toujours deux bras,
Du cœur et du feu dans les tripes !

49

Ce qui pourrait nous arriver
Comme mésaventure pire,
Ce serait qu'un peuple ennemi
Se lève, pour notre pays
Mettre à sac, que soyons poussés
A défendre chère patrie.

50

Dar' ș'atunci n'ar hi cu cale
Să ne temem fără de măsură,
Căci nici noi sîntem nește dîrdale¹⁸
Sau ha dă pă-urmă lăpădătură,
Ca să nu cutezăm a sta-în față
Măcar cu ce feliu de-oaste-îndrăzneată."/

51

Goleman era să mai înceapă
A grăire, și de-abea cît zisă:
"Toate-aheste nu plătesc o ceapă!..."
Cînd Sătana, care-aci sosisă
Desbrăcînd negura-întunecată,
În chip de corb la țigani s'arată.

52

Și vrînd să le facă-o nătărie,
Zbură-în giur pe deasupra-le roată
Cîteva ori, ca ș'o ciocîrlie,
Purure cîntînd cha! cîr! și iată,
Bietului Goleman, ce pe iarbă
Șezînd ura, să cufuri-în barbă!...

53

Și tot croncînd, de-acolea mearsă,
Iar' dintr-un alb nuor Sînt Ilie,
Trosc!... așa-l pogni cu săgeată-arsă
Tocma-într'a capului găvălie,
Cît corbul căzu mort, iar' Sătana
Fugi zberînd ș'astupîndu-și rana.^{19/}

54

De-această-arătare minunată,
La toată-adunarea căzu greață.
Toți să mira cu gura căscată
Și de frică toți albisă-în față,
Iar'ștergîndu-ș' barba Goleman
Sudui de mamă pe croncan.*

55

Nime nu grăia, ci cîte-odată
Ochii-ș' mai învolbea cătră stele,
Păn'ce Drăghici după o bucată
De vreme, suspinînd cu jele
(Zise): "Hăi! mult mă tem dă ahastă
Să nu cază pă noi v'o năpastă.

56

Auzit-am (și fîn minte) -odată
De la dada, Dumnezeu să-l erte,
Că mare nevoie va să pată
Ahăla și greu va să să certe
Asupra cărui corbul zboară
Sau croncînd să spurcă doară.^{20/}

57

Păntu-ahaia vă luați aminte
Ca nu pentru nește lucruri doară
Dă care vă sfătuiți maiînte
Lui Guladel bine să nu-i pară,²¹
Și prin hastă-arătare cerească
Va dă primejde să vă ferească."

58

Drăghici era pă vremile-acele
Cel mai bătrîn din cetele toate,
Și prorocea cînd bune, cînd rele,
Cum să tîmpla-în țară și prin sate.
Toți pe dînsul ca pe-un cel-mai-mare
Asculta, cu multă-încredințare.

59

Dar' atunci Neagul, căci avea fire
De-a grăi bagiocuri cîte-o dată,
La Drăghici cu ciudoasă zîmbire
Căutînd zisă: "Dar ian' mai înceată,
Badeo Drăghici, de-a proroci rele
Ș'a ne mai descînta dintru ele.^{22/}

50

Et même alors ne conviendrait
Par la peur d'être terrassés :
Nous ne sommes pas des trimards,¹⁸
Pas plus les derniers des flemmards
Pour ne pas oser faire face
A toute belliqueuse audace. »

51

Voilà que Goleman reprend
La parole, et dit seulement :
« Ceci ne vaut pas un oignon !... »
Alors que Satan, arrivant
Dévêtu de la brume sombre,
En corbeau apparut aux Roms,

52

Et voulant jouer mauvais tour,
Au-dessus d'eux, autour, volète
Plusieurs fois comme une alouette,
Chantant Cha ! Crr ! Et une fiente
Au pauvre Goleman dans l'herbe
Assis, il lâche dans la barbe !...

53

Puis s'en va, toujours croassant.
Saint Ilie, du nuage blanc,
Lui envoie sa flèche brûlante
Droit dans la tête. Et la bête
Tomba raide ; sa plaie couvrant,
Satan de s'enfuir en criant.¹⁹

54

De ce miraculeux passage,
Un malaise dans l'assemblée.
Tous s'étonnèrent, bouche bée,
Et la peur blêmit leurs visages.
La mère de l'oiseau jurant,*
Goleman sa barbe essuya.

55

Nul ne souffle mot, mais parfois
L'un l'autre s'adresse aux étoiles,
Quand enfin Drăghici déclame
Dans un soupir à fendre l'âme :
« Ah, je crains fort que ce présage
Nous annonce un sacré pépin. »

56

Je le tiens de mon père, amen,
Et me le rappelle fort bien,
Terrible malheur adviendra
Et gravement puni sera
Celui que le corbeau survole
Ou de sa fiente en croassant,²⁰

57

Vise. A considérer seulement :
De la teneur de vos paroles
Quelques instants auparavant,
Del* pourrait être mécontent.²¹
A travers ce signe céleste,
Il vous met en garde et proteste. »

58

Drăghici était en ces temps
Le plus ancien des campements,
Il prédisait le mal, le bien,
Parmi les villages voisins.
Ils écoutaient le vétéran,
En lui tout à fait confiants.

59

Mais Neagu, toujours glissant
Par-ci par-là ses railleries,
Remontrance dans un sourire,
Lui dit : « Arrête donc ton tir,
Mon oncle, le mal ne prédis,
N'irrite les mauvais esprits.²²

60

Ahaia știm și noi fără de tine,
Cúmcă hălui pă-a cui creștet șede
Un corb sau cioară nu-i merge bine!...
Iar' eu socotesc că-i mai dă-a crede
Cumcă noroc va să ne tîlnească,
Căci corbu-i pasere țigănească.”

61

Așa țigani cu traista plină
Întră-Alba și Flămînda mîind,
Sfătuiea din prînz până în cină.
Toți spunea părerea sa pe rînd,
Iar' cînd era în urmă la firșit,
Rămînea lucru nehotărît.

62

Dar' întracea poruncă le vine
Ca toți cît mai curund să să gate,
Cetele să fie până mîne²³
Dimineață, toate bine-armate.
Pe lîngă-aceasta, multe-încărcate
Sosiră și carră cu bucate./

63

A doao zi cînd răsărea soare,
Vodă cu căpitanii de frunte
Întracolò mearsă la prăimblare,
Unde prin corturi negre mărunte
Țigani, ca și broaștele-în baltă,
Durmea prăvăliți toți peste-olaltă.

64

Atunci porunci cît mai îndată
Cei armați să iasă la priveală
Cu toți, ș'apoi ceată de ceată,
În paradă și cu rînduială
Să treacă ca și gata de cale
Pe denaintea mării-sale.

65

O, musă! rogu-te de-astă dată
Să-mi dai viers cu vrednice cuvinte.
Ca să pociu cînta cum înarmată
Țigănimia purceasă nainte
Cătră-Inimoasa cu vitejie,
Vrednic lucru ca lumea să-l știe.^{24/}

66

Întii, dară, dintru toți purceasă
Ceata lui Goleman vestită;
Toți ciurari și feciori de acasă,
Vai de-acela care-i întărită!...
Trei sute era ei pe-îndelete,
Afară de prunci, muieri și fete.

67

Armele lor cele mai cumplite
Era furce și rude de șatră,
La vîrv cu fier ager țintuite;
Cu ceste-îndată trîntea de vatră
Pe vrăjmaș de-aproape și de parte.
Acolo să vezi capete sparte!²⁵

68

Steagul! de mînză codalbă-o piele²⁶
Le era, de-un pârîng aninată,
Pe care sta, cu roșii petele,
O veșcă de ciur sus îndreptată.
Cînta de marș în cimpoi foite,²⁷
Bătînd în ciure negăurite./

69

Ce să mai zic de-a lor voivod mare?
Goleman voinicul! Oh, acela,
De nu-l va prăpădi v'o tîmplare,
Nu va bate el în zădar lela,²⁸
Nice va zăcea prăvălit pă spate
Cînd i s'or firși-în traistă bucate.

60

Sans ton aide le savons bien
 Que la tête sur qui se pose
Un corbeau ou une corneille
 Ne tourne rond !... Moi, je suppose
Que notre chance est en chemin,
Car cet oiseau est notre emblème. »

61

Ainsi, avec besace pleine,
 Les Roms, d'Alba à Flămînda,
De midi au soleil couché
 Faisant halte se conseillaient.
A la fin, tout conseil donné,
La décision prise n'était.

62

Et là-dessus reçoivent l'ordre
 De s'apprêter tous vitelement,
Que les troupes, même à l'aurore,²³
 Restent armées jusques aux dents ;
Et de plus, chargées lourdement,
Les chars pleins de vivres reviennent.

63

Le lendemain, quand l'aube peine,
 Le Voïvode et ses capitaines
Vont se promener justement
 Vers les petites tentes noires
Où tels grenouilles dans la mare,
Renversés l'un sur l'autre ils dorment.

64

Alors sur-le-champ il ordonne
 Que se mettent en rang les Roms,
Troupe après troupe, si armés ;
 Bien alignés, présentant l'arme,
Qu'ils défilent prêts au départ
Devant sa princière personne.

65

Ô, Muse, t'en prie cette fois,
 Digne parole donne-moi
Pour chanter comment nos héros
 Se jetèrent, armés comme il faut,
Plein d'élan, vers Inimoasa ;
Par elle le monde saura.²⁴

66

Première troupe qui s'en va :
 Celle, réputée, de Goleman,
Jeunes gens tamis fabriquant ;
 Gare à qui les affronterait !...
Sont plus de trois cents, sans compter
Epouses, filles et enfants.

67

Leurs armes les plus percutantes
 Sont râteaux et perches de tente*
A la pointe acérée d'acier ;
 De ces armes auraient terrassé
Tout ennemi, de loin, de près.
Alors, que de crânes brisés !²⁵

68

Peau de pouliche à blanche queue²⁶
 Pour drapeau, tenue à un pieu,
Nouée de bandelettes rouges ;
 Et dressée, d'un tamis la roue.
Marche à la cornemuse²⁷ ils jouent,
Rythmant sur des tamis sans trous.

69

De leur grand voïvode, que dire ?
 Goleman le brave ! Oh, lui,
Si grand malheur ne lui arrive,
 Il n'aura pas en vain braillé,²⁸
Ni ne restera renversé
Sur le dos, sa besace vide.

70

După-aceste veni ră nainte,
Armați ș'în rînduri tocmite bine,
Argintarii, de-inele și ținte
Făcători, doao sute. Dar' cine
Îi duce și le este povață?
Tinăr Parpangel și mîndru-în față.

71

Acesta purcedea-în dreaptă spiță
Din craiu Jundadel a cărui mare
Și preste toți înălțată viță
Tocma de-unde soarele răsare,
Cu soarele-împreună răsărisă,
Precum cronica ciorască scrisă./

72

Tot dintr'aceiaș' viță nălțată,
(Păn'au stat întreagă-împărăția
Țiganilor) pogoria din tată
Pe fii, schiptru și nalta domnie
Păn' la craiu Jundadel pe care
Lipsi de tron Cinghișhan cel mare.²⁹

73

Fost-au de cînd lumca stă-îm picioare
Multe neamuri slăvite-odinioară,
Viteze ș'altòr poruncitoare,
A căròr nepoți acum de-ocară
Sînt la noi; și noi l'alții-om fi doară
De nu vom băga samă de țară.

74

Ian' căutați la țigănescul soiu
Cum-i astăzi de-ovilit, cum el
De cătră toți să-împinge-în gunoiu;
Dară cînd trăia craiu Jundadel
Și stăpînea-în India bogată,
Vița lor era mult luminată./

75

A lor preste toți nalt împărat
Să numea-în ferman a lunii frate
Și-a soarelui fiiu pre luminat;³⁰
Iar' lui să-închina nenumărate
Noroad, țări, crai și mari ostroave,
Aceste nu-s deșerte voroave!

76

Parpangel de pe moș să născusă
Din cea mai frumoasă ținătoare
A lui Jundadel; așa să dusă
Apoi strălucind raza de soare
Păn' la dînsu; și care nu crede
Caută la el, că-în față i-o vede.³¹

77

Era nalt și ghizdav la făptură,
Bun lăutariu, pre bun cîntăreț;
La toate faptele cu măsură,
Iară-de inele meșter ales.
Acest chip era vòivodul mare
A zlătarilor, mergînd călare./

78

Iară după dînsul, tot alese
Șireaguri din sîngura lui ceată
Să ducea,-într'un rînd tot cîte șese,
Căror urma ceialaltă gloată
În pielcuța goală-golișoară
Și scripînd de neagră ca ș'o cioară.

79

Cei [într]armați avea buzdugane
De-aramă și nește lungi cuțite,
Toți oameni nalți și groș' în ciolane.
Cu păr îmburzit, barbe sperlitate;
Haine-avea lungi, scurte ș'învîrstate,
Unii fără mîneci, alții rupte'n spate.

70

Se présentent ensuite armés
Les fabricants, dûment rangés,
De bagues, de clous, bijoutiers ;
Deux cents. Mais qui va les mener,
Et fier, leur apporter conseil ?
Devant, le jeune Parpangel.

71

Il descend, directe lignée,
Du roi Jundadel dont l'espèce
En quantité comme en noblesse,
Vient d'où le soleil s'est levé,
En même temps que lui est née,
Selon la chronique attestée.

72

De la même haute famille
- Tant que le romani royaume
Fut un - il vient de père en fils,
Du sceptre et du superbe règne
De Jundadel, privé du trône
Par le grand Cinghişhan lui-même.²⁹

73

Depuis que le monde est créé,
Nombreux les peuples renommés,
Vaillants, des nations commandant,
Dont aujourd'hui les descendants
Font la risée ; seront maudits
Si ne veillons sur le pays.

74

Tzigane race regardez,
Comme on l'avilit à présent,
Comme on la traîne dans la fange,
Alors que Jundadel vivant,
Sur les riches Indes régnaient,
Leur famille était honorée.

75

Sur tous leur empereur sublime,
Frère de lune se nommait
Dans les actes, et le fils choyé
Du soleil³⁰ ; de nombreux pays,
De rois prosternés devant lui.
Ce ne sont pas vaines paroles !

76

Parpangel, d'après son aïeul,
Descendait droit de la plus belle
Concubine de Jundadel ;
Le rayon brillant du soleil
Vint jusqu'à lui, et qui l'ignore
Voit que son visage se dore.³¹

77

Grand voivode est cette figure
Des Tziganes artisans de l'or.
Il était grand et fier d'allure,
Bon ménétrier, bon chanteur,
Mesuré de geste et de corps.
Faiseur d'anneaux, maître orpailleur.

78

Derrière lui, toutes choisies,
Longues files de son armée
S'en vont six par six regroupées
Et par les autres Roms suivies,
La foule en plus simple appareil,
D'un noir brillant comme corneille.

79

De haute taille et charpentés,
Cheveux hirsutes, barbe drue,
Ceux armés tenaient des massues
En cuivre, et de longs couteaux ;
Long ou court vêtus, en rayures,
Sans manches, ou des trous dans le dos.

80

În loc de steag purta ei o cioară
De-argint, cu penele rășchierate
Întracel chip, cîț gîndea că zboară
Plesnind în arepi cu-aur suflăte.
Músică făcea cu drîmboaie,
Zdrîncînd clopoței de cioaie./

81

A treia, cu pasuri măsurate,
Căldărarii mari de stat să-iviră;
Toți căciulați, cu barbe-afumate.
De tária lor lumea să miră,
Taie-în arámuri ca și-în șindile
Și rabdă foame cîte trii zile.

82

Armătura lor era ciocane
Ferecate; toți era călare.
Dar unde mă tragi, o Bălăbane,
Ducătoriul acestòr, pre tare?
De-asculta țigănia de tine
Era de dînsa cu mult mai bine!...

83

Ei încă după-al său steag urmează,
Ce era de-aramă-o tipsioară
Strălucind în toate părți cu raze,
Ca și soarele de primăvară.
Marș sufla-n trîmbiță răgitoare
Ș'în loc de dobă, bătea-în căldare./

84

A patra venind să văzură
Fierrarii cu-ale sale baroase,
Arzători[i] de cărbuni și zgură.
Înarmați era ei [și] cu coase
Pe nește druguri lungi îndreptate
Și-în chipul lăncilor ferecate.

85

Ducul lor era Drăghici cu minte,³²
Carele multe veacuri văzută
Și totuș' din gură nici un dinte
Încă până-atuncea nu-i căzută;
Acum ținea el a șeptea muiere
Și totuș' să simțea la putere.

86

Trei sute de-armați număra ceata,
Pedestime-aleasă! Fieșcare
Mergea voios și de războiu gata.
Purta cu sine și de vînzare
Seceri, cuțite, foarfece, zale,
Și nu le lipsea numa parale./

87

Cinghia lor mergea înaintea,³³
Ce era de clopote și chimvale.
Steag era tîgaie de plăcinte,
Împodobită-împrejur cu zale
Mărunte de-oțal și scripitoare,
Animată pe-o lungă frigare.

88

Sosiră-apoi în șireaguri groase
Lingurarii cu săcuri pe spate,
Toți bine-îmbrăcați, cu barbe rase,
De-a briuri purtînd nește bărzi late
Ce toate soiuri de lemne taie,
Arme pre bune și de bătaie.

89

Povața lor și vrednicul jude
Era iubitoriul de dreptate
Neagul ce numai de-o parte-aude,
Și-i cel mai bun meșter de covate,
De scafe, cauce, linguri, tăiere,
Hîmbare, răvare și cuiere.³⁴/

80
Une corneille pour drapeau,
 En argent, plume éparpillée,
Battant de ses ailes dorées,
 Telle qu'on l'aurait cru voler.
Et sur leurs tambours, des clochettes,
Marquant la mesure, cliquètent.

81
En troisième, pas cadencés,
 Grands bonnets, barbes enfumées,
Souffrant la faim deux jours ou trois,
 Les faiseurs de seaux baraqués.
Leur force - monde émerveillé -
Coupe le cuivre comme bois.

82
Tous à cheval, l'âme guerrière,
 Marteaux leur sont armes en fer.
Où me traînes-tu, Balaban,
 Toi qui les conduis vaillamment ?
Si les Roms t'avaient écouté,
Point de regrets ils n'en auraient.

83
Ils suivent comme un étendard,
 Pareille au soleil de printemps,
Gerbes de cuivre rayonnant,
 Brillante petite cymbale.
Le clairon sonne et marche haut ;
L'on tape - tambour - sur un seau.

84
En quatrième prennent place
 Ses ferronniers avec leurs masses,
Ceux qui brûlent charbon et cendres,
 Pour qui des armes sont leurs faux :
Sur d'immenses pieux vont les tendre,
Comme des lances les ferrant.

85
Sage Drăghici commandant,³²
 Qui d'autres siècles avait vu,
Sans pourtant qu'une seule dent
 De sa mâchoire ne soit chue,
A septième épouse en était,
Mais fière allure encor montrait.

86
La troupe trois cents comportait
 Fantassins d'élite. Ils allaient
Allègrement, aux luttes prêts.
 Faucilles à vendre emportaient,
Armures, aussi, couteaux, ciseaux ;
Seul l'argent leur faisait défaut.

87
Leur clique³³ n'était en retard,
 De cloches, de cymbales issue.
Un moule à tarte en étendard,
 A longue perche suspendu,
Dont l'acier luit sous les rayons,
Entouré de menus maillons.

88
Viennent ensuite, en rangs serrés,
 Hache au dos, faiseurs de cuillers,
Tous bien vêtus, barbes rasées,
 Ceinturés d'un large hachoir
Qui coupe le bois quel qu'il soit
Meilleures armes pour le combat.

89
D'objets le meilleur fabriquant :
 Pichets, cuillères, tranchoirs, brocs,
Loquets, portemanteaux, breloques,
 Leur sage conseiller jugeant,
Epris d'équité, Neagu,
D'une seule oreille est pourvu.³⁴

90

Horiul lor în fluier și triște³⁵
Cînta, lin tocînd pe-o covată,
Cît putea simțirile să miște
Fieșcui. Iară de steag, o lopată
Prelungă-avea și cu dascălie
Făcută de maistor Pintilie.

91

Dar' cine-m va spune cum să cade
Ceata slăvită care-acum vine!
Musă ș' Apolloane, drăguț bade,³⁶
Șoptește-mi vorbe și graiuri line,
Că fără de-a ta dulce-însuflare
Poetul haz și priiņță n' are.

92

Acești era (pre limba curată
Grăind) aurari, cea mai aleasă³⁷
Ordie din țigănia toată.
Acestor' nici de vodă le pasă,
Cînd ploao la munți și pot să spele
Aurul din apă, prin vâlcele./
|'

93

Avea la dreapta sulițe lunge
Și nește sabii de-a stînga scurte.
Care știa cum sulița-împunge,
Cum de sabie trupul amurte,
Acela trebuia să-aibă frică
Și groază de-astă ceată voinică.

94

Steagul o suliță era, toată
De-aur, cu codoriște văpsită
Și cu fluturi de-argint învrîstată.
Iar' orhéstra, bine rînduită,³⁸
Cînta marș în diple ș'alăute
Bătînd în dobe-anume făcute.

95

Iară pe dînșii cu fală duce
Tandaler inimosul, de care
Nu cuteza nime să să-apeuce,
Așa era de harnic și tare.
Spun că nu cunoștea nice-o spaimă,
Că-ar fi fost cu dracul unii-l defaimă.^{39/}

96

Pe-urmă-în rînduri groase neînchieiate
Mergera lăieții, goleții droaie,⁴⁰
Mîncători zădarnici de bucate,
Înarmați cu măciuci și cu maie,
Mujerile cu prunci mici în spate
De tot goale sau de jumătate.

97

Corcodel pe dînși avea poruncă
Să povățuiască-în rînduială,
Corcodel care cu bobi aruncă
Și cu vrăjituri oameni înșală.
Ori cine ce va fura el știe,
Spuindu-i dracu din răspîntie.

98

Iară steagul era, după care
Să ducea gloata de mortăciune
Și de toate stîrvuri mîncătoare,
O tearfă-aninată pe-o prăjină.
Marșul suna-în cornuri mugătoare,
Roți lolăindu-să-în gura mare./

99

După ce toți în giur s' așezară
Rînduindu-să ca ș'o cunună,
Lăudă principul adevară⁴¹
Ascultarea lor și voia bună,
Apoi tare le dete poruncă
Spre-Inimoasa-îndată să să ducă.⁴²

90

Ménéstrrels, de flûte et pipeau³⁵
Jouaient, rythmant sur un pétrin,
Emotion pour tout un chacun.
Une pelle pour étendard,
Allongée et faite avec art
Par maître Pintilie lui-même.

91

Qui décrira comme il se doit
Fameuse troupe que voilà !
Muse et gentil oncle Apollon,³⁶
Soufflez-moi de douces chansons :
Sans votre inspiration secrète,
Ame ni raison le poète.

92

Ceux-là, (si l'on veut parler vrai),
Les orpailleurs, horde c'était³⁷
La plus noble de nos Tziganes ;
Ils ne craignent même pas Vlad,
Tant qu'il pleut sur les hautes terres
Où ramasser l'or des rivières.

93

A voir cette troupe terrible,
Tenant à droite longue lance
Et à gauche sabre écourté,
Qui sait comme l'une transperce,
Que sous l'autre le corps périt,
Devait la terreur éprouver.

94

Pour drapeau, avec manche peint,
Une lance avait, tout en or,
Semée de papillons d'argent.
Quand à l'orchestre, bien en rang,³⁸
Marches sur tambours et mandores,
Il jouait au son des crincrets.

95

Et qui fièrement les menait ?
C'était Tandaler au grand cœur,
Tellement fort et travailleur
Que nul n'osait s'y mesurer.
Se dit qu'il ignorait la peur,
Qu'avec le diable il pactisait.³⁹

96

Puis nombreux et désordonnés,
Derniers des Roms, les va-nu-pieds,⁴⁰
Baffreurs de vivres sans mérite,
De gourdins et pilons armés ;
Les femmes, au dos leurs petits,
Tout à fait nues ou à demi.

97

Corcodel avait donc mission
De choisir droite direction,
Corcodel qui des sorts jetait
Et par sorcellerie trompait,
Qui les voleurs reconnaissait :
Diable aux carrefours l'initiait.

98

Et le drapeau qui avançait
Cette cohue de charognards,
De dévorateurs de dépouilles :
Accrochée aux perches, guenille.
Et tous à plein gosier braillards,
Marche rythmée de cors beuglants.

99

Prenant forme d'une couronne,
Se mirent en cercle à l'instant.
Le chef vanta de bonne foi⁴¹
Soumission et volonté bonne,
Et fortement leur commanda
De se rendre à Inimoasa.⁴²

100

Toate ce până-acum să cîntară
Într'o vechie foarte pergamină
S'află,-în mănăstirea de la Cioara,
Și pot avea credință deplină,
Fiind că să cetesc și-în hîrțoaga
Din mănăstirea de la Zănoaga.

101

Cartea din Cioara nu spune-aice
Mai multe, iar cea din Zănoaga
Mai adauge-încă (prin un "să zice")
Ș'o voroavă-a lui Vlad-Vodă-întreagă,
Care el cu cea tîmplare zisă,
Iacăt'o, precum o găsii scrisă:/

102

"Vitează-eghipteană rămășiță!
De faraoni viță strălucită,
Din vechi iroi tinără mlădiță!
O, mîndră țigănie cernită,
Ascultă ca să ții binc-aminte
Toate-a mării-mele cuvinte.

103

Iacă ț'am dat pămînturi ș'olate,
Împărțitu-ț'am arme voinice
Precum și tot felul de bucate,
Vrînd ca o dată să să rădice
Și neamul tău dintru mișelie,
De rîsul altor să nu mai fie!

104

Pentru că de-acum ca și țăranii
Ceialalți în mîndra Muntenie
Veți fi socotiți și voi țigani,
Dacă veți arăta hărnicie,
Apărînd țara cum să cuvine
De turci sau alte limbe străine!⁴³.../

105

Între Bărbătești ș'între-Inimoasa
Este-un sat, care Spăteni să chiamă.⁴⁴
Acolo va fi nespărioasa
Tabăra voastră, băgînd de samă
De-a face toate cîte domnească
Măria-mea va să-i poruncească."

106

Atunci, într-o gură, gloata zisă:
"Mulțămim foarte mării-tale,
Mai vîrtos pentru mălaiu și clisă.
Ian' vie-acum dă hăi cu cealmale!
Să dee pă-a noastră țigănie,
I-om sătura noi dă bătălie."

107

Iar'apucînd Gogoman voroava,
"Luminate doamne! -În țara toată
(Zisă) știm că ț'au răzbătut slava
Și nu este cineva să poată
Călca porunca mării-tale,
Ba nici pe departe să te-înșalc./

108

Dar (să ierți măria-ta!) să zice
Că-ar hi dă țîlhari căile pline.
Noi n'am vrea să-avem cu dînșii price,
Ci-am trăi cu toată lumea [bine]!
Deci ne tēmем să nu ne-asuprească
Cúmva pă drum laia țîlhărească!...

109

Rugăm dar pă măria-sa foarte
Ca să ne dee pă drum v'o pază,
Ori oșteni ce n'au frică dă moarte
Sau și haiduci cu groaznice-obrază,
Ca la primejdie să ne-ajute;
Dă-ar hi măcar numa doao sute!"⁴⁵

100

Ce que de vous chanter je viens,
D'un très vieux parchemin le tiens :
Du monastère des comeilles,
Et je puis vous en assurer,
Se retrouve en d'autres papiers,
D'un autre couvent tout pareil.

101

La feuille ne précise pas
Plus de détails, et Zănoaga
Rajoute (au moyen d'un « on dit »)
Une entière palinodie
Que Vlad pour l'occasion lanča.
Comme consignée la voici :

102

« Vaillant vestige de l'Égypte,
De la splendeur pharaonique,
Jeune pousse de l'épopée !
Fiers Tziganes endeuillés de noir,
Ecoutez, gardez en mémoire,
Ces paroles de majesté.

103

Terres, maisons vous ai données,
Distribué armes solides,
Différentes sortes de vivres,
Par désir que vos populaces
A l'infamie enfin s'arrachent,
Cessent de nourrir le mépris.

104

Désormais, égaux à autrui,
Fiers paysans de Munténie,
Vous, Tziganes, considérés
Serez de par le travail fait
Et la défense du pays
Contre les Turcs et l'étranger !...⁴³

105

Bărbătesti, Inimoasa :
Entre eux votre camp siègera,
Au village de Spăteni.⁴⁴
Veillez à faire avec adresse
Ce que ma voïvodale altesse
Comme ordre vous expédiera. »

106

La foule alors comme un seul dit :
« Nous remercions votre Altesse
Bien bas ; vive farine et lard !
Qu'il vienne à présent, le bâtard !
Qu'il tombe sur nos troupes fières :
Le dégoûterons de la guerre ! »

107

Gogeman reprend la parole :
« Prince éclairé ! Nous le savons,
Tout le pays clame ton nom
Et n'y a nulle âme qui vive
Pour enfreindre ta volonté
Et encor moins pour te tromper.

108

Mais on dit - pardonne, seigneur -
Les routes pleines de pilleurs.
Que nous attaquent nous craignons,
Chemin faisant, certains voleurs !...
Ne voudrions les affronter
Car nous désirons vivre en paix !

109

Votre Altesse humblement prions
Que quelques gardes nous ayons,
Soldats ne redoutant la mort
Ni même terribles haidouks,
Afin qu'ils nous portent secours :
Deux cents, pas plus, comme renfort ! »⁴⁵

110

La ceastă cerere minunată
Vlad zîmbind zisă: “N’aveți teamă!
Orice laie tîlhărească-armată
Să dee pe voi; numa luați samă
Să n’arătați ca cum v’ar fi frică,
Și-ți vedea că nu vă-o face nimică”.

111

Aceste zicînd vodă purceasă
Lăsînd pe țigani pomiți în cale
De la Flămînda cătr’Inimoasa,
După porunca mării-sale
Până-aici cartea Zănoaghei spune
Ce-în alte cronice nu să pune;

112

Iară cele ce de-acum urmează,
Într-un chip s’află-în cărțile toate.
Și fieș’ care poate să crează
Cestòr întîmplări adevărate
Ce să vor spune de-acum nainte,
De nu cumva toată cartea minte.⁴⁶
Fîrșit/

110

A cette étonnante requête,
Vlad en souriant : « N'ayez crainte !
Quels que soient les bandits armés
Qui vous croisent, il faut penser
A ne point montrer votre effroi :
Aucun mal ne vous adviendra. »

111

Ce dit, le voïvode s'en va,
Laisant les Roms en bonnes voies,
Flămînda et Inimoasa,
Selon l'ordre majestueux.
Ce qu'à Zanoaga mis en jeu,
D'autres chroniques le taisaient.

112

A partir de là ce qui suit
Est tout pareillement décrit.
Chacun peut accorder sa foi
A ces véritables exploits
Que raconterons désormais,
Sauf si nous ment le livre entier.⁴⁶

NOTE CÎNTECUL I

* **Țiganiada**, adecă lucru sau povestea țiganilor. Omer încă de la Illion, țăria Troádei, au numit cîntecul său Illiada. Virghil, de la Enëa, eroele pe care au cîntat, au chiebat cîntarea sa Enéada etc. Și autoriul această istorie a țiganilor numește **Țiganiada**. Mitru Perea.

1. Flămînda – localitate N.T.

2. Inimoasa – localitate N.T.

3. **Musă**. Acest cuvînt este elinesc, obicinuit acum mai la toate limbile, mai vîrtos la poesie sau cînd scriu cu stihuri. Precum s'arată la mithologiha elinilor, **musă** va să zică știință, sau mai vîrtos zîna aflătoare de știință. Elinii cinstea noao muse, precum: **Clio, Euterpe, Thalia, Melpomene, Terpsihore, Eráto, Polimnia, Urania și Calliope**, care toate s'au zis ziele sau zîne, născute de Joie (sau Zevs) și fecioare viergure, de mîsică și poetică aflătoare. Pentru aceasta poeticii elinești și lătinești, vrînd să înceapă vreun cîntec, le chieba întru ajutoriu. Iar' poeticul nostru aici chiebamă îndecosăbit pre acca musă, care oarecînd au cîntat lui Omer **Vatrahomiomahia**, adecă **Bătaia șoarecilor cu broaștele**. Mitru Perea.

4. Hîrtia e răbdătoare, căci pe dînsa poți scrie ce vrei, bun și rău. Pentru aceasta poeticul nostru lipsă avînd doară de patróni mețenăți, închină ostăneala sa hîrtii!...

5. **Haòs** va să zică, după noima elinilor, întunerec fără margini, unde toate sînt mestecate stihiiile depreună.

6. **Zînă**. Cuvîntul acesta va să zică ziea sau ca cum ai zice dumnezioaie; însă spre înțalesul tuturor am socotit să aduc aminte cetitorilor că vrînd poeticul a da un gust nou poesii noastre alăturînd-o poesii altor neamuri, au metahirisit (trebuițat) obiceiul elinilor ș'a latinilor, care personisesc patimile și vîrtuțile (îmbunătățirile), căci prin aceasta sîngur să osăbește poeticul (cîntărețul) de orátor (urătoriu). M. Perea.

a) Adeçă ca și țărani noștri la povești, cînd spun de ciumă, de mama-pădurii și a vînturilor ș.c.d. Chir Simplițian.

b) Adeçă teacă-ñeacă vorbe goale, pagubă de hîrtic. Mai binc era să cînte ca țigani noștri, și cu verșuri cum sînt obicinuite. Eu toate cîte s-au zis până aice, în scurt le-aș fi cîntat:

Frunză verde de săcară

Iacă țigani s'armară
Ca să-ș pue-un vodă-în țară
Asemcne lor, pe-o cioară;
Dar sfădindu-să-între sine,
Lăsară-ș' vodă ș'ocine
Și mearseră-în țări străine,
Precum le-au părut mai bine.

Iată toate, în scurt, fără a se lăți pe la haos și urgii, sau nu știu ce țări pustii! Cocon Idiotiseanul.

c) Dar lasă, frate nu critisi cele ce nu înțalegi, ca să nu te faci de rîs, că așa judecînd ca tine, trebuie să defăimăm toți poeticii și să cîntăm pûrure **frunză verde**. Cocon Simplițian.

7. Urgia zice că Sătana i-au fost tată și Zavistia mamă. Trebuie a ști că poeticul vrînd să obrăznuiască mai chiar și poeticește lucrul, prin Sătana înțalege pre cel mai întii duh necurat, care mai nainte de osîndire fusese arhanghel și, precum să zice la cărțile besericești, să numea Luceáfer, adecă purtătoriu de lumină, iară Sătana să zice și la Biblia acelaș' duh necurat. Spun cei învățați întru dogmele creștinești că acelaș' mai nainte de cădere au fost cel mai întii arhanghel; și apucîndu-l zavistia au gîndit să-ș pue tronul său asemcne cu Dumnezicu; pentru accasta fu surpat cu toți carc au fost într'un gînd cu el. Drept aceasta poeticul zice că s'au împreunat cu Zavistia și au născut pe Urgie.

..

NOTES CHANT I

1. Flămînda "L' Affamée" - localité. N.T.

2. Inimoasa "La Brave" - localité. N.T.

3. Muses. Ce mot hellène. aujourd'hui connu dans toutes les langues, notamment dans la poésie, ou lorsqu'on écrit des vers. Selon la mythologie des Hellènes, **muse** signifie science, ou plutôt la déesse qui connaît la science. Les Hellènes honoraient neuf muses: Clio, Euterpe, Thalie, Melpomène. Terpsichore, Eratô, Polymnie, Uranie et Calliope, qu'on appelle toutes déesses (roum.zîne), nées de Zeus et de jeunes filles vierges qui détenaient le secret de la musique et de la poésie. C'est ainsi que les poètes hellènes et latins, désirant commencer un chant, les appelaient à l'aide. Et notre poète fait ici appel spécialement à cette muse qui, jadis, a chanté à Homère la **Batrahomiomachie**, c'est-à-dire la **Bataille des souris contre les grenouilles**. Mitru Perea.

4. Le papier est patient, car on peut écrire ce qu'on veut, bien et mal. C'est la raison pour laquelle notre poète, faute de patrons et de mécènes, dédie son travail au papier.

5. **Chaos** veut dire, dans l'esprit des Hellènes, obscurité infinie, profonde, où tous les mauvais génies se trouvent pêle-mêle.

6. Déesse (roum.zînă). Ce mot signifie déesse ou, si l'on peut ainsi dire, le féminin de Dieu; mais, pour être bien compris, j'ai voulu rappeler aux lecteurs que le poète, afin de donner un nouveau goût à notre poésie, la rapproche de celle des Hellènes et des Latins, qui personnalisent les passions et les vertus (les améliorations), car c'est ainsi (par ce biais) que le poète (le chanteur) se distingue de l'orateur. M.Perea.

a) Comme nos paysans lorsqu'ils parlent, dans nos contes, de la peste, mère des forêts et des vents, etc. Chir Simplițian.

b) C'est-à-dire **teacă-fleacă** (en roum.; "étui-balivernes") des mots ou coquilles vides, gaspillage de papier. C'était mieux de chanter comme nos Tziganes, avec des vers courants, habituels. Toutes les choses qu'on vient de dire, je les aurais brièvement résumées ainsi:

Feuille verte de seigle,
Voilà que les Tziganes s'armèrent
Pour mettre un Voïvode dans leur pays,
Semblable à eux. une corneille;
Mais, en se disputant entre eux,
Ils abandonnèrent et voïvode et hoirie
Pour s'en aller dans des pays étrangers,
Comme il leur paraissait plus avantageux.

Voilà, en bref, sans s'étendre au chaos, les mauvais génies et je ne sais quels autres pays lointains. Cocon Idiotiseanul.

c) Mais laisse, mon frère, ne critique pas ce que tu ne comprends pas, pour ne devenir ridicule, car en jugeant les choses comme toi, nous devons diffamer tous les poètes et chanter sans cesse **Feuille Verte**. Chir Simplițian.

7. Le mauvais génie (le Fléau) dit que Satan a été son père et Jalousie sa mère. Il faut savoir que le poète, désirant se moquer plus clairement et plus poétiquement, désigne par Satan le premier esprit malhonnête qui, avant d'être maudit, fut archange, et qui, ainsi qu'on le précise dans les livres religieux, s'appelait Lucifer, c'est-à-dire porteur de lumière, et on appelle aussi Satan dans la Bible le

7. Întracrest chip trebuie să să înțeleagă și cuvintele Urgii, unde zice că Sătana odinioară nu s'au îndoit și au cutezat a să scula pe Dumnezeu. M. Perea.

a) Bine ar fi doară de alte, însă nu se cade să să pomenească diavolul între creștini, și este împotriva credinții noastre ca lucruri de-aceste să nu scrie la cărți de aceste, și mai vîrtos la povestea țiganilor. Părintele Disidemonescul.

b) Așa judecă odată un feliu de dobitoc, de mărgăritariu socotind că-i ceva de mîncat. Bunul părintele de bună sama n'au cetit **Biblia** și istoria lui Iov!... cu mult mai puțin facerea vestitului englez Milton care au alcătuit un poemă supt titula **Raiul pierdut**. Coconul Musofilos.

8. Pentru Illie proroc este un crăzămînt între țărani cumcă el împlă cu căruța sa de foc pe nuor cînd tună și, dacă oblicește undeva pe diavolul, îndată-l fulgeră. De-acolea au luat și poetul nostru aceste, fiindcă el în toate urmează socotiștelor de obște a norodului, cum au făcut și Omer. Dar' în lucruri ca aceste, nice să cuvine a face almîntre, căci apoi nu ar fi poveste de obște. M. Perea.

9. Acești oameni cu capete de cîne s'au obicinuit, în norodul nostru, a să numi **cătcăuni**; care să zic că au fost mîncători de oameni. Ba pe unele locuri am auzit numindu-i **capcîni**, adecă ca cînd ar avea cap de cîne. Această poveste la neamul nostru au rămas de bună samă de la dați, fiind că și Erodot scrie în părțile Știti de nește androfăgi, adecă mîncători de oameni.

10. Alba – localitate N.T.

Alba și Flămînda sînt doao sate aproape unul de altul, în ținutul, precum îm pare, a Argîsului. M. P.

a) Minunat lucru că tocma au tăbărit țiganii între Alba și Flămînda; doară va să zică că țiganii nu cra nici albi, nici flămînzi! Chir Onochefalos.

b) La o iscodire de șagă și glumitoare, mai vîrtos despre țigani, nu este de a să mira, cînd să află de aceste numiri întradins căutate, pentru ca să să facă gluma mai cu haz. C. Musofilos.

11. Să află la un cronice românești că Vlad Vodă au armat țiganii asupra turcilor, și aceasta este o tîmplare istoricească adevărată; dar' că le ar fi dat pămînturi, nu aflai scris la nice un letopiseș. Însă să vede a fi asemenea cu adevărul, căci de nu ar fi strins țiganii mai nainte la un loc, nu i-ar fi putut înarma; apoi trebuia să le arete și lor vreun folos, vrînd ca să-i îndemne a lua armele asupra turcilor! M. P.

12. Eu tot ascultai până acum, socotind că doară poeticul au greșit ortografia; dar' vād că de cînd au început țiganul Drăghiciu a vorbi, cu totul altă voroavă sau chip de-a vorbire întrebuintază, precum: **ahai**, **ahastă**, **hie** ș.a. Chir Simplișian.

a) Poeticul face foarte bine, căci de vreme ce arată cum au vorbit țiganii, trebuie să arete și chipul de vorbit a lor, adecă dialectul lor de atunci, care nu putea să fie alt fără muntenesc. Acestaș' dialect să vorbește astezi în Ardeal, în valea Hațegului. Însă țiganii între sine, precum zice autoriul, așa vorbea; și doar' și autoriu așa au aflat scris. M. P.

N.T.

même esprit malhonnête. Des spécialistes des dogmes chrétiens affirment que celui-ci, avant la chute, fut le premier archange; mais l'envie l'a poussé à s'élever sur un trône semblable à celui de Dieu; voilà pourquoi il fut renversé, lui et tous ceux qui avaient la même pensée que lui. Voilà pourquoi le poète dit qu'il s'est accouplé avec la Jalousie pour mettre au monde le mauvais génie (le Fléau). Il faut interpréter de la même manière les paroles du Fléau, qui dit que jadis Satan n'a pas hésité et qu'il a osé se révolter contre Dieu. M.Perea.

a) C'est bien de parler de ces choses-là, mais il ne faut pas prononcer le nom du diable entre les chrétiens, et c'est contre notre croyance que de telles choses sont écrites dans des livres de ce genre, et surtout dans l'histoire des Tziganes. Părintele Disidemonescul.

b) Une sorte de bête jugea ainsi, une fois, pensant que les perles sont bonnes à manger. Le bon père n'a pas lu, évidemment, la Bible et l'histoire d'Iov !... et encore moins l'œuvre du célèbre anglais Milton, qui a créé un poème dont le titre est le **Paradis perdu**. Coconul Musofilos.

8. En ce qui concerne Saint Elie le prophète, les paysans croyaient qu'il se promenait avec sa charrette de feu sur les nuages lorsqu'il tonnait, et que, s'il trouvait quelque part le Diable, il le foudroyait sur-le-champ. C'est la source des assertions du poète, car il suit en tout les mentalités du peuple, comme Homère l'a fait en son temps. D'ailleurs, dans de tels cas, on ne peut pas procéder autrement, sinon, il n'y aurait pas de conte pour tout le monde. M.Perea.

9. Ces gens à la tête de chien, on les appelait, chez nous, **căpăuni**, et ils étaient, comme on le raconte, des mangeurs d'hommes. Et, dans certains endroits, j'ai même entendu le mot de **capcîni**, c'est-à-dire qu'ils auraient eu une tête de chien. Notre peuple a conservé cette histoire des Daces, car Hérodote parle lui aussi, dans les contrées habitées par les Scythes, d'anthropophages (en texte rou. : **androfagi**), c'est-à-dire mangeurs d'hommes.

10. Alba "La Blanche" – localité.N.T.

Alba et Flamînda sont deux villages, l'un près de l'autre, dans la province, il me semble, d'Argeş. M.P.

a) C'est une chose merveilleuse que les Tziganes aient campé juste entre Alba et Flamînda ; cela veut dire que les Tziganes n'étaient ni blancs, ni affamés. Chir Onochefalos.

b) Mais, s'agissant d'une création humoristique et ironique, surtout au sujet des Tziganes, il n'est pas étonnant de trouver ces noms recherchés, afin que la plaisanterie soit encore plus drôle. C.Musofilos.

11. On trouve dans certaines chroniques roumaines que Vlad Voïvode a armé les Tziganes contre les Turcs, et c'est une histoire vraie; mais, au contraire, au sujet des terres qu'il leur aurait données, je n'ai trouvé d'information dans aucune chronique. Il semblerait pourtant qu'il s'agisse d'une réalité, car s'il n'avait pas réuni les Tziganes dans un seul lieu, il n'aurait pas pu les armer; ensuite, il a fallu qu'il les attire par un certain intérêt, afin de les inciter à prendre les armes contre les Turcs! M.P.

12. J'ai écouté jusqu'à présent, pensant que le poète s'était trompé d'orthographe ; mais je remarque que depuis que le Tzigane Drăghici a commencé à parler, on utilise une autre parole ou manière de s'exprimer, ainsi: **ahaia, ahastâ, hie**. Chir Simpliţian.

N.T.: Il s'agit de formes dialectales spécifiques à la Valachie, adoptées aussi par les Tziganes qui erraient dans ce pays.

a) Le poète a très bien choisi, car dès qu'il a décidé de montrer comment parlaient les Tziganes, il fallait qu'il montre leur manière de parler, c'est-à-dire leur dialecte de l'époque, qui ne pouvait pas être différent de celui de Valachie. On pratique le même dialecte aujourd'hui en

13. Adecă va să zică Drăghiciu: fiți una și vă țineți de mână, că de ar fi neamul cât de mic, deacă este unit între sine și nu să împărchiază, nici un nepreten din afară poate să-l strice și să-l răsipească!... Vedeți, zice el, pe jidovi cari n'au țară și sînt pretutindene străini și purure în drum. În urmă, de-ar fi țara cât de mică și săracă totuș mai fericit este acel' neam care are țară și lăcuiește întrînsă. O, de-ar înțalege neamul meu ce bunătate este a avea țara sa, nu ar huli așa pe sine, nici ș'ar defăima neamul slujind străinilor care o asupresc ș'ar dori să strîngă dintru pomenirea oamenilor și numele lui. M. P.

14. **Alba țigănie**. Nu știu ce-i să zic de acest epitheron **alba**, care nu să poate zice de țigănie, fiind ia din firea sa neagră. Asemene chip de vorbire am auzit eu și de la țărani noștri, cînd spun ei povești de țigani și-i bajocoresc. De bună samă de-acolo au împrumutat-o și poeticul nostru; și pentru aceasta socotesc eu că trebuie acel epitheton să să înțalegă ironicește. M. P.

15. **Clisă**. Cuvîntul acesta să obicinuieste și în zioa de astezi și însemnează aceia ce pe alte locuri **slănină**, iar în Ardeal, pe unele locuri, **lard**; care mai de pe urmă cuvînt e chiar românesc, dela lătenie, în carea să zice **lardum**, adevărat cuvînt stămoșesc. M. P.

16. Aici să vede unde mere gîndul autoriului, adecă să arete cum să sfătuiesc țiganii, că nici unul lasă pe altul să-ș' firșască vorba, și unul grăește de un lucru, altu de altele. Aceasta-i adevărat **Țigăniada!**... Simpliț.

17. Dintru aceste voroave a țiganilor, care am cetit pîn aici să vede în destul firea lor nerăbdătoare, căci nici unul n'asteaptă să firșască cela ce au început a grăi și să-ș' închiee cuvîntul, ci apucă vorba grăind de altele. M. P.

a) Eu cred că nu numa țiganii vorbesc așa, dar fieștecare norod prost, ce nu are învățătură și nu e bine nărvit. Cocon Coântreș.

18. **Dîrdală** este un cuvînt numa pe unele locuri de norodul prost obicinuit și înșămnează un lucru de nimic sau om de nimic; sau, precum zic ș'amintrele; **o neagă!** un **îndărătnic!** Să fie aceasta alcătuire despre lucruri alese și să se vorbească întru o adunare cinstită, nu s'ar putea întrebuița cest pregiosit cuvînt, însă unde vorbesc țiganii între sine, cu atîta mai vîrtos au căutat să se pue, căci, cum socotesc eu, poeticul toate sfaturile aceste le-au aflat el însuș' așa scrise și nu s'au cuvinit să le strămute. M. P.

19. **Trosc!** Este onomapoéticon, prefăcut cuvînt din sunetul care face fulgerul căzînd sau după asămănarea sunetului de tunet care să zice pe unele locuri și **treznet**, precum a **fulgera**, sau a **tuna**, zic alții a **trezni**. MP.

a) Bine să zice că dacă o minți, să o minți groasă! Ce au făcut corbul săracu, ca să să pedepsască; mai bine era s'omoară Sînt Ilie pe Sătana decît pe bietul corb! C. Onochefalos.

b) Așa dar'! deacă ar fi Sătana muritoriu! dar' el e nemuritoriu, cum sînt toate duhurile. C. Musofilos!

Transylvanie, dans la vallée de Hateg. Mais les Tziganes aussi, entre eux, comme l'indique l'auteur, s'exprimaient ainsi; et, d'ailleurs, l'auteur l'a trouvé ainsi écrit. M.P.

N.T.: La zone du dialecte valaque s'étend jusqu'aujourd'hui au-delà des Carpates, dans la partie méridionale de la Transylvanie.

13. Draghici veut dire: soyez un tout et serrez-vous les coudes. car une nation, aussi petite soit-elle, si elle est unie et qu'elle ne se mélange pas aux autres, aucun ennemi de l'extérieur ne sera capable de la détruire, de l'éparpiller. Regardez les Juifs, qui n'ont pas de pays, et qui sont étrangers partout et toujours sur la route. Finalement, aussi petit et pauvre que soit le pays, le peuple qui dispose d'un pays et qui y habite est tout de même le plus heureux. Ah, si mon peuple pouvait comprendre la chance d'avoir un pays, il éviterait de se dénigrer tout seul et de calomnier son peuple, étant à la merci des étrangers qui l'oppriment et qui voudraient effacer jusqu'à son nom de la conscience des gens. M.P.

14. **La blanche famille des Tziganes.** Je ne sais que dire de cette épithète, qu'on ne peut pas appliquer aux Tziganes, d'habitude noirs. J'ai entendu une telle façon de parler chez nos paysans lorsqu'ils racontent des histoires sur les Tziganes, afin de les dénigrer. Sans doute est-ce la source d'inspiration de notre poète; voilà pourquoi je considère qu'il faut accorder à cette épithète une nuance ironique. M.P.

15. **Clisă.** Ce mot (roum. - NT) est encore usité de nos jours et signifie ce qu'on appelle dans d'autres régions **slănină**, et en Transylvanie, dans certains endroits, **lard**, le dernier mot étant réellement roumain, du latin, où on dit **lardum**, un véritable mot ancestral. M.P.

16. On voit ici où va la pensée de l'auteur. à savoir qu'il veut nous montrer comment les Tziganes tiennent conseil, sans se laisser les uns les autres finir leurs discours, l'un parlant d'une chose, l'autre d'une autre. C'est la vraie **Tziganade** ! Simpliț.

17. De ces phrases des Tziganes lues jusqu'ici, on remarque leur caractère impatient, car personne n'attend que celui qui a commencé de parler finisse son discours et chacun intervient en changeant de sujet. M.P.

a) Je crois que les Tziganes ne sont pas les seuls à parler ainsi, mais tout peuple simple, faute d'instruction et de bonnes manières. Cocon Coantreș.

18. **Dîrdală** est un mot connu uniquement dans certaines régions par les gens simples, et signifie un homme ou une chose sans valeur. Ou bien, comme on le dit à l'aide d'un autre mot, une **neagă**, un **îndărătnic** ("têtu, idiot"). S'il s'agissait d'une réunion importante, si on devait parler dans une assemblée honorable, on ne pourrait utiliser de mot ignoble; mais, lorsque ce sont les Tziganes qui parlent entre eux, on a mis ce mot exprès, car le poète, de toute évidence, a trouvé tous ces débats écrits de la sorte et il ne pouvait pas se permettre de les changer. M.P.

19. **Troșc** (en roum. – N.T.), C'est une onomatopée, créée en tant que mot à partir du bruit fait par la foudre qui tombe ou du tonnerre, qu'on appelle aussi, dans certaines contrées, **treznet**, de même que pour **a fulgera** ("foudroyer; il éclaire") ou **a tuna** ("tonner") certains disent **a trezni** ("foudroyer"). M.P.

a) On dit justement que si tu mens, il faut le faire avec art. Qu'est-ce qu'il a fait, le pauvre corbeau, pour être puni; il aurait été plus juste que Saint Elie tue Satan plutôt que le pauvre corbeau ! C. Onochefalos.

b) Oui, si Satan était mortel, mais il est immortel, comme tous les esprits. C. Musofilos.

20. Cuvîntul **dada** este țigănesc și însemnează **tata**. Însă Drăghiciu, ca unul ce era bătrîn și pățit, din ispitire poate că să învășasă că corbii nu cobesc bine nice odată. Acest feliu de cobe era și la romani, care avea vulturii de cobe bună, iară corbii și buhele de cobe rea. Și zice[a] **omina** acestor feliu de cobiri. M. P.

21. Aici s'arată că poeticul este vrednic de toată credința, fiind că așa au scris toate, cum le-au aflat în izvod. Pentru că cuvîntul **Guladèl** putea să-l tîlmăcească românește și să pue Dumnezeu în loc de Guladel (căci aceiaș va să zică acest cuvînt românește); dar el mai bine au vrut să rămîie neînțeleș, decît să viclenească scrisoarea. M. P.

22. **Dintru ele**. Este un obiceiiu între țărani, pe multe locuri, că vreun lucru rău nu numesc, ci zic **el** sau **ele**; precum să sfiesc a zice dracul, ci mai vîrtos **el**, **cel rău** ș.c. Așa este și cu cuvîntul **ele**. Prin **ele** să înțeleg **duhuri rele**; și fiind că babele descîntînd **dintru ele** șoptesc și vorbesc multe, pentr'acea să zice de obște despre unul care vorbește multe fără ispravă, că descîntă **dintru ele**. Această zicere de obște au întrăbuițat și Neagul asupra lui Drăghiciu, în batjocură, precum să vede.

23. **Cetele**. Țiganii din Ardeal până astăzi zic pe toți care sînt supuși unui voivod, **o ceată**; și așa sînt toți osăbiți în cete.

24. Vlad Vodă, precum să vede, au vrut să facă, precum să zice, **răviue**, adecă cercetare de oștile țigănești. M. P.

25. În stihul acesta poeticu vorbește ca cînd ar fi de față cînd să bat ciurari; dar este un chip de vorbire istoricească și poeticească. M. P.

26. **Codalbă** este adiectivă, ca cum s'ar zice; **cu coadă albă**, și va să zică că pielea de o mînză **cu coadă albă**, și va să zică că pielea de o mînză cu coada albă. M. P.

27. **Cimpoi foite**, adecă cimpoi cu foale de capră, cum s'au obicinuit. M. P.

28. Precum să vede, poeticul au vrut să puie în obiceiiu sau doară să pomenească numai nește cuvinte obicinuite în multe părți, pe-unde s'află românii, mai vîrtos în Ardeal, doară ca să le scape de perire, căci acum puțin foarte și numai între țărani le vorbesc. Precum este și acest cuvînt **lêla**, care trebuie bine a să osăbi de către alt asemenea **lêle**. În Ardeal, spre părțile Țării Hațegului, au copiii țăranilor, mai vîrtos cei care păstoresc vitele, un feliu de cîntec ce-i zic **lêla**. Îș' strîng grumazii și să scutură din tot trupul, ș'asa cîntă isbucnind cuvinte trecșărite și făcînd shime urîte, rușinoase și din gură cîntînd lucruri de rușine și adevărat satiricești. De-aco[lo] să zice de obște de oarecare ce nu lucrează nimic, că **bate lêla**. M. P.

29. **Cînghișhân** este numele unui mare han a mongolilor, pe care alții numesc Ghenghișcân, și care au pustiit toată Asia și au prădat toate țările începînd de la marginile Hîinii până la India. Adevărat că el prădînd au intrat în India, dar' de au domnit atunci în india Jundadel, cum zice poeticul, și de au purces Parpangèl din vița aceluiaș Jundadèl, aceasta n'am cetit nicăiri, afară de cronica mănăstirii de la Cioara, care să vede a fi foarte pătășitoare țiganilor. Însă aceia-i dovedit lucru, că țiganii nu-s eghipteni, cum s'au ținut până acum, dar adevărați indieni, ce s'au dovedit prin inglezi, ce neguțătoresc în părțile acele și au aflat că limba țigănească să vorbește până acum în Siam și în Malabár.

20. Le mot **dada** est tzigane et signifie "père, pope". Mais Drăghici, un vieux qui a connu beaucoup de choses durant sa vie, a appris par expérience que les corbeaux ne croassent jamais pour rien et qu'ils sont de mauvais augure. On retrouve la même chose chez les Romains, pour lesquels les vautours étaient de bon présage, et les corbeaux et les chouettes de mauvais présage. Ils appelaient ces messagers **omina**. M.P.

* Dieu, en langue romani (Note de l'éditrice).

21. C'est là qu'on voit qu'on doit croire le poète, car il a toujours écrit ainsi qu'il l'a trouvé dans les documents. En effet, il aurait pu traduire le mot **Guladel** en roumain et mettre **Dumnezeu** ("Dieu") au lieu de **Guladel** (le mot roumain signifiant la même chose) ; mais il a préféré rester incompris plutôt que de transfigurer l'écriture. M.P.

22. **Dintru ele** (en roum. - N.T.) Les paysans ont l'habitude, dans certaines régions, d'appeler une mauvaise chose par **el** ("il") ou **ele** ("elles") ; de même qu'ils n'osent pas dire **dracul** ("diable"), mais plutôt **el** ("il"), **cel rău** ("le méchant") etc. Ils font de même pour le mot **ele**. Par **ele** on comprend les mauvais esprits ; et parce que les vieilles femmes, en formulant leurs incantations, murmurent et prononcent une foule de mots, on dit de quelqu'un qui bavarde sans raison qu'il formule des incantations **dintru ele** (contre / pour les mauvais esprits). Cette expression commune a été évidemment utilisée par Neagu en référence moqueuse à Drăghici.

23. **Cetele** (en roum. "horde, groupe, bande, troupe"). Les Tziganes de Transylvanie appellent jusqu'aujourd'hui tous ceux qui se soumettent à un voïvode une **ceată** ; et, ainsi, tous sont organisés en **cete**.

24. Vlad Voïvode, on le voit, a voulu organiser une revue, c'est-à-dire passer en revue les armées tziganes. M.P.

25. Dans ce vers, le poète parle comme s'il assistait au combat des fabricants de tamis. Mais il s'agit d'un style historique et poétique. M.P.

26. **Codalbă** est un adjectif signifiant : à la queue blanche, c'est-à-dire la peau d'une pouliche à la queue blanche. M.P.

27. **Cimpoi foite** (en roum. : "cornemuse de ventre, d'estomac"), c'est-à-dire cornemuse de ventre, d'estomac de chèvre, ainsi qu'on le faisait autrefois. M.P.

28. Comme on le voit, le poète a voulu utiliser ou uniquement mentionner des mots fréquents dans d'autres contrées, où l'on retrouve des Roumains, surtout en Transylvanie, afin de sauver ces mots de la disparition car, aujourd'hui, il reste très peu de gens qui les utilisent encore, notamment des paysans. Ainsi ce mot **lela**, qu'on ne doit pas confondre avec le mot ressemblant **lele** ("tante, terme d'adresse pour une femme plus âgée"). En Transylvanie, dans le pays de Hațeg, les enfants des paysans, et surtout ceux qui gardent les animaux, on un chant qu'on appelle **lela**. Ils se serrent le cou, agitent leur corps et ils chantent en proférant des mots criés et en faisant de mauvaises mines, honteuses ; il sort de leur bouche des choses honteuses et carrément satyriques. C'est ainsi qu'on dit d'habitude de quelqu'un qui ne travaille pas qu'(il) **bate lela**. M.P.

29. **Cinghișhan** (Gengis Khan) est le nom du grand khan des Mongols, que d'autres appellent **Genghișcan** et qui a ravagé toute l'Asie, mettant à sac tous les pays, commençant par les zones frontalières de la Chine et allant jusqu'à l'Inde. C'est vrai qu'il a pénétré l'Inde et l'a mise à sac ; mais

30. Pentru titula crailor Indii, că să numesc fiii soarelui și frații lunii, nu-i de a să mira, căci așa să chiea și să chiamă și astezi împăratul Mogolul și a perșilor.

31. Lucru minunat zice poetul: care nu crede să-i caute în față. Dar' cum va căuta în față la unul care nu-i mai mult pe fața pământului și au murit de oarecîte sute de ani înainte! Onochef.

a) De bună samă așa au aflat scris, iar acea scrisoare au fost făcută trăind încă Parpangel. Musofilos.

32. **Ducul**, adecă ducătoriu sau povață. Aici să vede poeticu a imita pre Omer, cînd scrie de bătrînul Nîstor.

33. Adecă **mùsica**.

34. Oarecum nu să lovește!... Zice că Neagul au fost iubitoriu de dreptate și apoi zice că n'auziera numai de-o parte. Deacă asculta el numa pe o parte, vai de judecata lui! Mîndrilă.

a) Ei! Deacă nu auziera de o parte, atuncea dar trebuia să-i vorbească de cea parte de care auziera... Onochefalos.

35. Trebuie a lua sama că cuvîntul acesta, **horiu**, aici să pune în aceiaș' noimă, în care la latini să zice **horus**, adecă ceata cîntăreților. M. P.

36. **Apolloane**. Poeticul chiamă pe Apollon întru ajutoriu, care era zielel muzicii la elini și învățatoriul muselor... făcînd după obiceiul poeților lătinești. P.

37. **Aurariu**. Cuvînt adevărat românesc; adecă să numesc așa cei care spală aurul. Pe unele locuri să zic **băiași**, de la **baie**, adecă aurărie, unde să sapă din pământ aurul. M. P.

38. **Orchestră** va să zică horiul de musicări cu tot feliu de musică.

39. Este o vechie întru norod crédere deșartă cumcă unii oameni au legătură cu dracu, pe care îl poartă cu sine, și acela le dă putere ș.c.d. Într'această noimă trebuie să să înțeleagă și ce zice aici autoriul pentru Tandaler; însă adauge și el cumcă numa unii așa-l defaimă, adecă pismașii. În urmă trebuie a lua sama că cuvîntul **defaimă** să înțelege ca și **clevetește**, iar' nu întraltă noimă. M. P.

40. **Lăeți** să zic de la **laie**, adecă cea mai de pe urmă adunătură a norodului. Țiganii lăeți pe unele locuri astăzi să zic cei care n'au loc stătătoriu, ci împlă pribegind dintr'o țară întralta. Așijdere și goleții să zic de la **golătate**, fiind ei mai de tot goli, mai vîrtos copii[i] și copilele lor. Acește și acum sînt cei mai urgisiți dintru toți, căci nu au nice un meștersug, ci trăesc cu cerșitul și furatul. **Droaie** încă este un cuvînt doară la mulți necunoscut, care însemnează o grămadă nerînduită, adecă cînd să zice în vorbă de obște **mergea cu droaia**, să înțelege în grămăzi, M. P.

que Jundadel ait régné en Inde à cette époque-là, ainsi que le dit le poète, et que Parpangel soit descendu de la même lignée, je ne l'ai trouvé dans aucun document, sauf dans la chronique du monastère de Cioara ("la Corneille"), qui est, il est évident, partielle à l'égard des Tziganes. Une chose est claire, c'est que les Tziganes ne sont pas des Egyptiens, ainsi qu'on le disait jusque de nos jours, mais des Indiens, conclusion dégagée grâce aux Anglais qui, en pratiquant le commerce dans ces parties de la terre, ont appris que la langue tzigane est encore parlée de nos jours à Siam et à Malabar.

30. En ce qui concerne le titre des rois de l'Inde, qu'ils se prénomment fils du Soleil et frères de la Lune, cela ne nous étonne pas, car l'Empereur des Mongols et des Perses s'appelaient et s'appellent toujours ainsi aujourd'hui.

31. C'est merveilleux, ce que dit le poète : celui qui ne le croit pas regarde son visage. Mais comment regarder le visage de quelqu'un qui n'est plus sur terre, étant mort depuis des siècles ? Onochef.

a) Sans doute, est-ce ainsi qu'il l'a trouvé consigné, et cet écrit a été rédigé lorsque Parpangel était encore en vie. Musofilos.

32. **Ducul** (en roum.), c'est-à-dire le meneur ou le conseiller. Ici, le poète imite Homère lorsque celui-ci écrit au sujet du vieux Nestor.

33. C'est-à-dire la **musique**.

34. Ce n'est pas tout à fait exact !... Il dit que Neagul aimait la justice et ensuite qu'il entendait d'une seule oreille. S'il entendait d'une seule oreille, malheur pour son jugement ! Mîndrilă.

a) Alors ! S'il entendait uniquement avec une oreille, on devait lui parler seulement du côté valable, avec lequel il entendait... Onochefalos.

35. Il faut remarquer que le mot **horiu** est utilisé ici de la même manière que le mot latin **horus**, c'est-à-dire la bande de musiciens. M.P.

36. **Apollon**. Le poète fait appel à Apollon, qui était la divinité de la musique chez les Hellènes et le maître des muses... selon l'habitude des poètes latins. M.P.

37. **Aurariu** (en roum. – N.T.) Mot vraiment roumain ; s'appellent ainsi les gens qui lavent l'or. Dans certaines zones, on les appelle **băiași**, du mot **baie**, c'est-à-dire mine d'or, là où l'on sort l'or de la terre. M.P.

38. Orchestra veut dire la bande de musiciens qui jouent de toutes sortes d'instruments.

39. Il s'agit d'une ancienne et vaine croyance populaire, selon laquelle certaines gens sont en rapport avec le Diable, le portent avec eux, et qu'il leur donne des forces, etc. C'est de cette manière qu'on doit comprendre aussi ce que dit l'auteur au sujet de Tandaler ; mais il ajoute que seulement certains le dénigrent ainsi, à savoir les jaloux. Il faut ensuite savoir que le mot **deaimă** ("dénigre") a aussi la même signification que **clevețește** ("critiquer, médire") et pas d'autre acception. M.P.

40. On dit **lăieți**, de **laie**, ce qui veut dire le son, la partie la plus insignifiante d'un peuple. Tziganes **lăieți** se dit dans certaines zones, des Tziganes qui ne sont pas attachés à un lieu (qui ne sont pas sédentaires), mais qui errent d'un pays à l'autre. De même, **goleții** vient de **golătate**, comme ils sont presque nus, surtout les enfants et les filles. Ceux-ci sont les plus malheureux, car ils n'ont aucune occupation et vivent en mendiant ou en volant. **Droaie** aussi est un mot inconnu de beaucoup de gens

41. **Principul.** Să află și în limba noastră întrebuițat de către mai mulți alții învățați, în deosăbite cărți. M. P.

42. Adecă țiganii să duc de la Flămînda (unde acum dobîndiră bucate) cătră Inimoasa, adecă la bătaie!... Înțăleg acum încătrò merge alegoria! Mîndrilă.

a) Dar' cum s'au putut întîmpla ca Vlad Vodă să-i mîie la Inimoasa? Ce va să zică aceasta? C. Onochefalos.

b) Dar bine, vere, nu ști tu că s'află satul acela și astăzi în Țara Muntenească? C. Idiotiseanul.

43. Acum, vere Idiotisene, o băgarăm toți în teacă!... Iacă că spune poeticul că toate ce-au cîntat el până acum, așa le-au aflat în scrisori vechi; și ce avem să zicem mai încolò! Chir Onochefalos.

a) Mai sus au zis poeticul că țiganii-s din India, și aici zice că sînt viță eghipteană și faraonească; să împrotivește una cu alta. Părintele Filologos.

b) Trebuie a ști că aici grăește Vlad Vodă, și pecum gîndea el, și după socoteala de obște de atunci, iar' mai sus au grăit poeticul din sine și după adevărata cunoștință de acum. Deci nu e nice o împrotiveală. C. Simplițian.

44. Eu tot am ascultat până aici. Măcar că multe vedeam împrotiva crezămîntului omenesc, totuș mă îndoieam, dar acum vād că omul acesta, adecă poetecul, bîrfește și ne spune nește pozne. Căci cum poate să fie ca Vlad Vodă anume să fie căutat aceste locuri, adecă să puie pe țigani la Spăteni, întră Bărbătești și între Inimoasa? Aceste sînt cuvinte intradins căutate, ca să arete doară cumcă țiganii, de nu vor fi bărbați și inimoși, vor lua bătaie pe spate. Idiotiseanul.

a) Ba nu așa, vere! căci deacă le-au aflat el așa în scrisorile de la Cioara și de la Zănoaga, trebuie să fie adevărate cele ce zice și n'ai ce mai zice, Onoch.

45. Cu adevărat vrednică cerere de un gogoman!... Eu cred că de la acest Gogoman s'au luat pe unele locuri, de zic nătărăilor gogomani... Însă oricum să fie, ori poeticul nostru, ori izvoditoriul cel dintii, de la care au luat această poveste, au vrut de bună samă să șuguiască în batjocura țiganilor. C. Simpl.

46. Fincă că vād că mulți cu multe feliuri de critice s-au sculat pe poeticul nostru, am socotit să spui aici, în scurt, tot scoposul autoriului și să arăt ce feliu de izvoditură este aceasta.

Întîi trebuie a alua aminte că poeticul, care-i unul din prietenii miei, au vrut să aducă în limba noastră un feliu de poezie noao, precum să află la itălieni și alte neamuri; și fiind că la noi până acum puțin au fost obicinuite alte stihuri afară de cele de obște, ce le numim vierșuri și s'au obicinuit la cîntece de **doru lelii** și de **frunză verde** și ca de aceste.

Latinii și elinii încă au avut cîntări de acest feliu țărănești, precum au toate neamurile ș'acum, dară acest [feliu] de vierșuri sînt pentru gloata de obște. Însă [elinii] și latinii au avut și alt feliu de stihuri, obicinuite numai de cei învățați și la cîntările cu care să povestea faptele eroilor și a vitejilor, sau la imni alcătuiți spre lauda zielelor*, precum să pot vedea la Omer și la Virghil. Deci autoriul acestui poemation au socotit să facă o cercătură și să alcătuiască în limba noastră, ceva cu un feliu de stihuri noao. Dar' n-au cutezat a face un poemă eròic, sau să cînte faptele vreunui viteaz izbînditori, căci limba noastră încă nu-i de ajuns lucrată și dreasă spre acel feliu de izvodituri. Drept acea au ales un feliu de izvodire de șagă, unde nu trebuesc atîta înălțate gînduri și cuvinte alese. Și fiind că limba italienească este mai aproape întru toate de a

et signifie une foule, un tas de choses en désordre; donc, lorsqu'on dit dans la langue courante **merge cu droaia**, on entend (marche) en débandade. M.P.

41. **Principal**. Ce mot est utilisé aussi dans notre langue par certains savants, dans leurs livres. M.P.

42. Les Tziganes se déplacent donc de Flămînda (où ils viennent d'obtenir de quoi se nourrir) à Inimoasa, c'est-à-dire vers le combat ! Je comprends à présent le sens de l'allégorie! Mîndrilă.

a) Mais comment est-il possible que Vlad Voïvode les mène à Inimoasa? Qu'est-ce que ça veut dire? C. Onochefalos.

b) Et alors, cousin, tu ignores que ce village se trouve jusqu'aujourd'hui en Munténie? C. Idiotiseanul.

43. Maintenant, cousin Idiotisean, nous sommes tous tombés dans l'embarras !... Voilà que le poète dit que tout ce qu'il vient de chanter ainsi, il l'a trouvé dans les documents anciens ; qu'ajouter à cela ! Chir Onochefalos.

a) Ci-dessus le poète a affirmé que les Tziganes sont venus de l'Inde, et ici qu'ils sont de souche égyptienne et pharaonique ; une opinion l'oppose à l'autre. Filologos.

b) Il faut savoir qu'ici parle Vlad Voïvode ainsi qu'il le pensait et selon les traditions de cette époque-là, tandis que plus haut, c'est le poète qui a parlé, selon ses propres connaissances et celles de notre époque. Donc il n'y a dans ce cas aucune discordance. C. Simplițian.

44. Moi, je n'ai fait qu'écouter jusqu'à ce moment. Bien que j'aie constaté beaucoup de choses contraires à la raison humaine, je doutais tout de même, mais maintenant je vois que cet homme, le poète, diffame, et il nous raconte des farces. Car on ne peut s'expliquer pourquoi Vlad Voïvode a cherché des endroits comme ceux dont il s'agit ici, à savoir de fixer les Tziganes à **Spăteni**, entre Bărbătești et Inimoasa ? Ce sont des mots inventés, des trouvailles pour nous indiquer que si les Tziganes ne se montrent pas vaillants et courageux, ils recevront une bonne fessée. Idiotiseanul.

Mais non, cher cousin, car s'il les a trouvés ainsi dans les documents de Cioara et Zănoaga, les choses qu'il dit doivent être vraies, et c'est fini, rien à dire. Onoch.

45. Il s'agit vraiment d'une requête de nigaud !... Je pense que c'est à cause de ce Gogoman qu'on a l'habitude d'appeler, dans certaines zones, les nigauds : **gogomani**. Mais, de toute façon, notre poète ou sa source d'inspiration ont voulu, de toute évidence, s'amuser en se moquant des Tziganes. C.Simpl.

46. Parce que j'ai remarqué le fait que beaucoup de critiques ont été formulées à l'égard de notre poète, j'ai considéré utile de dire ici, brièvement, le but de l'auteur et de montrer de quel type de création il s'agit.

D'abord, il faut retenir le fait que le poète, qui est un de mes amis, a voulu apporter dans notre langue une sorte de poésie nouvelle, comparable à celle des Italiens et des autres peuples; et parce que chez nous, jusqu'à présent, on a peu utilisé une versification autre que celle ordinaire, que nous appelons des vers (roum. **vierșuri**) et que nous rencontrons dans des chansons du type **doru lelii** ("l'amour, le désir de ma bien-aimée") et **frunză verde** ("feuille verte"), etc. Les Latins et les Hellènes ont eu, eux aussi, des chansons paysannes du même type, ainsi on le remarque maintenant chez tous les peuples; or ce type de versification est destiné à la foule, au vulgaire. Mais les Hellènes et les Latins disposaient aussi d'un autre type de versification, utilisé par des gens instruits dans des chants qui racontent les faits hauts et la vaillance des héros, ou dans des hymnes qui célèbrent des divinités*, ainsi qu'on le voit chez Homère et chez Virgile. Donc, l'auteur de ce poème a voulu faire un essai et créer, dans notre langue, quelque chose avec des vers nouveaux. Mais il n'a pas osé créer un poème

noastră, au luat forma de stihuri de la italieni, însă cu oarecare mutări. Adecă, în loc de opt stihuri la o strofă, el a pus numa șese; și în loc de șese măsuri (metruri) numai cinci sau câte încap pe o mână. Însă nu după metrul lătesc, după silaba scurtă și lungă numărînd, ci numa după sillabe, numărînd la un metru doao sillabe. Fiindcă dintru toate neamurile acum viețuitoare, nice una nu face stihuri după metrul elinilor sau al latinilor, ci numai după **rîtmă**** sau asemenea firșire sau terminăciune a cuvîntului, precum să vede din toată această lucrare. Nu să poate zice că au ieșit rău cugetul autoriului, dar' totuș' să vede neajungerea limbii în **ritme**, neavînd atîte felii de ritme ca italienii. Deci ar fi dorit să să facă o cercare cu alt feliu de metru, după obiceiul elinilor și a latinilor. Întru alte poeticul, după regulile poeticești, au întrăbuițat mähine, adecă precum elinii și latinii pre ziei săi și zieuăle sau zînele și nimfele sale au întrebuințat, așa el, după credința de obște de acum, pre ingeri și dimoni.

* Vreme ar fi să începem odată a ne cunoaște limba și a vorbi cum să cuvine. Cuvîntul acesta, Dumnezieu, este îmbinat din doao cuvinte, adecă **domnu** și **zieu**, ca cînd ai zice **domnu zieu**. Deci acea ce au zis latinii **deus**, noi romîinii trebuie să zicem **zieu** și ce zic ei **dominus deus**, noi zicem **dumnezieu**. Acum dar' pre adevăratul zieu noi bine numim **dumnezieu**, pentru ca să-l osăbim de toți alții ziei a păgînilor. Însă rău foarte au obicinuit tălmacii cărților besericești, a numi ziei păgînilor **bozi**, cu cuvînt împrumutat de la sloveni, avînd numele strămoșesc **zieu**. Mai bine au nimerit unii zicîndu-le **zîni**, precum Dositei la **Viețile Sfinților**. Aceiaș are să ție și pentru **ziéuă** sau **ziea**, de parte muierescă, cu mult mai vîrtos, căci la noi creștinii nu sînt dumnezeiele sau dumnezăoe.

** **Rîtmă**. Lătinește **ritmus**, să zic vierșurile ce să firșesc asemenea, precum: **ele**, **mele** etc., precum: **o! vară frumoasă, vreme mîngăioasă** etc.

héroïque ou chanter les exploits d'un homme vaillant, car notre langue n'est pas encore assez travaillée et forgée pour un tel type de création. C'est le motif pour lequel il a choisi une création plutôt comique, où on n'a pas besoin de tant de pensées distinguées et de mots choisis. Et parce que la langue italienne est la plus proche de la nôtre, il a emprunté la forme de versification italienne, en y faisant quelques modifications. Par exemple, au lieu de huit vers pour une strophe, il en a mis seulement six; et au lieu de six mesures (mètres), uniquement cinq, ou le nombre des doigts de la main. Il n'a pas suivi le mètre latin, mesurant selon la syllabe courte et la syllabe longue, mais il a compté deux syllabes pour un mètre. Parce que, parmi les peuples qui vivent aujourd'hui, plus aucun ne fait des vers selon le mètre hellène ou latin, mais uniquement selon la **rime** (roum. **rîtmă**) ** ou la même finale ou terminaison du mot, ainsi qu'on peut le constater dans tout cet ouvrage.

On ne peut pas dire que ce fut une mauvaise idée de l'auteur, mais, tout de même, on remarque l'insuffisance de la langue en ce qui concerne les rimes (roum. **ritme**), car elle ne dispose pas d'autant de rimes que les Italiens. Il a voulu donc faire un essai avec un autre type de mètre, selon la tradition des Hellènes et des Latins.

D'ailleurs, le poète a utilisé, selon les lois poétiques, les **mahine** (en roum. - "machinerie" ; cf. **Deus ex machina**, N.T), c'est-à-dire, comme les Hellènes et les Latins, leurs divinités, leurs déesses et leurs nymphes, et selon les traditions connues aujourd'hui, les anges et les diables.

* Il est grand temps de commencer à connaître notre langue et à la parler comme il faut. Ce mot, **Dumnezeu** ("Dieu") dérive de deux mots: **domnu** et **zieu**, c'est-à-dire **domnu zieu** ("Monsieur Dieu"). Ce qui correspond à ce que les Latins appelaient **deus**, nous, les Roumains, nous devons l'appeler **zieu**, et ce qu'ils appellent **dominus deus**, nous devons l'appeler **dumnezieu**. Maintenant, nous appelons le vrai **zieu** ("Dieu") **dumnezieu**, pour le distinguer de toutes les autres divinités des païens. Mais c'est bien dommage que les traducteurs des livres religieux aient pris l'habitude d'appeler les divinités des païens **bozi**, un mot emprunté aux Slovènes, alors que nous disposons d'un mot ancestral, celui de **zieu**. D'autres ont encore mieux trouvé, en les nommant **zîni** (masc.pl. de **zîně** - "fée" - N.T), ainsi que l'écrit Dositei (le métropolitain Dosoftei - XVIII-ème siècle - N.T.) dans **Les Vies des Saints**. De même pour **zieauă** et **ziea**, le féminin, car, chez nous, les chrétiens, il n'y a pas de féminin pour **dumnezeu**.

** **Rîtmă**. En latin **ritmus** ; on appelle ainsi les vers qui finissent de la même façon, comme par exemple: **ele** ("elles"), **mele** ("les miennes") etc., ou **O ! vară frumoasă, vreme mîngîioasă** ("O ! bel été, temps agréable"), etc.

CÎNTECUL II

ARGUMENT

Țiganii trimit la Vlad solie,
Să le scurte cale delungată.
Dar', întracea, cum pe dăscălie
Trebuește-a să-arma ș'a să bate
Sfătuiesc. Pe Romica răpește
Cel rău, iar Parpangel pribegește.

1
Grija țiganilor cea mai mare
Acum răzăma toată-în bucate,
A rămînea-înapoi fieșcare
Să sîlea, lîngă cele-încărcate
Carră cu mîncări, iar la-împărțală
Era multă sfadă și cîrteală.

2
Dar' ș'altă nevoie le sta-în cale,
Căci pre nemîncat nu putea merge,
Zîcînd că l'e greață cu rînze goale
Să trapede-atîta și s'alerge!...
Cînd era sătui, punea pricină
Că le-ar fi rău și făcea hodină.¹

3
Așa făcînd, abea cîte-o millă
Călătorea pe zi, păn' ce-odată
Bunul Drăghici chiemă pe Ciurillă
(Era-într'o zi pe-hodină-așezată):
"Pasă! (grăi) strigă să să-adune
Vóivozii și fețele bătrîne,

4
Că bune lucruri eu am și multe
De-a le zice-în puține cuvinte,
Dacă-or voi doară să mă-asculte;
Și m'or asculta de au minte!..."
Ciurilă-îndată mearsă de-acia
Și strigă-întru toată țigănia:

5
"Tot omul s'audă și să știe!...
Că moșul Drăghici să strig mă mîină,
Ca tot îns' la cortul lui să vie,
Din cei ce-s dă vîrstă mai bătrînă,
Căci premulte are să vă zică,
Dar' veniți curînd, f...l în tică".²

6
Cum s'auzi aceasta-în țigănie,
La bătrînul Drăghici iacă vine
Și să-adună murga boierie
Cu fețele cele mai bătrîne.
Iar' după ce toți în giur stătură,
Întracea chip moșneagul ură:

7
"Voi bărbați buni! și-oameni de-omenie!...
Dă mult am vrut să vă-aduc aminte
Dă hele ce-îmbă pîn cuget mie.
Ori cum lucrurile să vă-alinte,
Totuș' pare că-ar hi mai cu trabă
Să călătorim noi mai dă grabă...

8
Că dacă-ți îmbăla durmind pă cale
Cum voi ați făcut-o păn' aice,
Nu-împliniți voia mării-sale.
Dăci caută-a vă teme dă cerbice!
Și vai noao! de cumva-ar înțalege
Vodă că voi durmiți zile-întrege!"/

9
Atunci Ghiolban căldărariu-începe
(Necăutînd că Drăghici nu gătasă
Cu zisul): "Toți carii vreu să crepe
Dă căldură, grăbască, nu-mi pasă;
Dar' eu n'oi merge dă-a nădușita,³
De-ar mai hi Vlad-Vodă pă atîta."⁴

CHANT II

ARGUMENT

**Pour qu'il écoute leur trajet,
Les Tziganes envoient messenger
A Vlad, qui donne la manière
De s'armer et de guerroyer.
Romica prise par Satan,
Le pauvre Parpangel, lui, erre.**

1
Le souci des Roms à présent
Sur les vivres se porte en grand,
Et chacun tente de son mieux
Près de chars, de fermer la queue,
La distribution entraînant
Dispute et mécontentement.

2
Autre besoin route barrait :
Si le ventre vide disaient
Avec mal au cœur n'avancer,
Ni courir, ni faire d'effort !...
Rassasiés, ils prétendaient
Aller mal, reposer encore.¹

3
Ainsi faisant, d'à peine un mile
Par jour ils allaient progressant,
Quand à Ciurilă Draghici
Le bon, dans ces calmes moments :
« Commande que soient réunis
Les chefs et les têtes blanchies,

4
Car j'ai maintes bonnes bricoles
A leur dire en peu de paroles,
Pour peu qu'ils daignent m'écouter ;
M'écouteront s'ils ont l'esprit !... »
Ciurilă s'en va sur-le-champ
Et claironne en le campement :

5
Entendez tous et le sachez !...
Que l'oncle m'envoya jacter ;
S'amène à sa tente chacun
De ceux qui sont d'âge certain,
Car il a beaucoup à vous dire ;
Espèces de couillons, de suite... »²

6
Dès que cet appel entendu,
Rassemblée devant Drăghici
La noblesse mate voici,
Les vieux Tziganes les plus sûrs,
Et lorsque autour assis se furent,
Leur parla ainsi le vieillard :

7
« Vous courageux et braves gens !...
Je veux dès longtemps faire part
De mon soucieux sentiment.
Bien qu'aimiez à vous prélasser,
Me semble pourtant plus sensé
D'avancer d'un pas plus pressé.

8
Car si à dormir continuez
Sur la route d'un cœur léger,
Volonté de Vlad oubliez ;
Sa colère en compte prenez !
Ciel nous protège s'il apprend
Que coulez des jours roupillant ! »

9
Alors Ghiolban, faiseur de seaux,
Sans attendre les derniers mots
De Drăghici : « Qui de chaleur
Désire périr, qu'il se presse ;
Mais moi non, baigné de sueur,³
Vlad serait-il double terreur.⁴

10

Dar dă vreți a face cum voi spune,
Să știți că vom nimeri mai bine.
S'arătăm adecă-în plecăciune
Domnii, ca să nu ne mai mîne
De-acum așa dăparte și iute,
Sau încai drumul să ne mai scurte.

11

Să trimeată vodă pe-un vechil
Care să-așeze ca să nu hie
Până la Spăteni mai mult de-un mil;
Apoi să ne dee slobozie
Dă-a face trii hodini cîte-odată!...”
Aici voroava lui fu curmată,/

12

Căci Avèl striga din gura toată:
“Ahăsta m-i sfat, ahasta-i minte!...”
De-aci toată mulțimea-adunată
Lăudă sfat și vorbele sfinte,
Și cu toții-împreună-așezară
Solii să pornească până-în sară.

13

Lîngă-acele ei mai hotărîră,
După-a lui Drăghici bună părere,
Întracea să meargă cîte-o țiră,
Dar', ca să poată mai cu plăcere
Călători țiganele gloate,
Au pus în frunte să meargă bucate!

14

Socotind bătrînii-înțelepțește
Cumcă gloata sîlită de foame
Va căuta să meargă bărbătește,⁵
Ca flămînd pîntece să-ș întrame.
Ce nu face-un sfat bun cîte odată!...
Ferește de rău o țară toată!.../

15

Îndată și numita solie
Purceasă, ce fu din doao fețe
Cele mai harnice-în țigănie,
La cuvinte și gînduri istețe:
Unul Gîrdea, cel cu gura strîmbă,
Altul Găvan, cîntăreț în drîmbă.

16

Iară ceaialaltă bătrînime
Încă mai șezu la sfat, s'aleagă
Ce-ar fi mai bun pentru țigănie,
Și-în ce chip trebile să-ș' direagă
Că-acum îș băgasă-în cap să-ș facă
Tocmeală-în țigănia săracă.

17

Bălăban voivod acum de-odată,
Vrînd și el sfatul bun să-ș' arete,
Așa grăi, șezînd pe-o covată:
“Îm pare că voi pre pe-îndelete
Și făr' nice-o grijă faceți drum,
Și doară nice știți dece? și cum?/

18

Însă eu așa gîndii în mine,
Că până vom merge mai dă parte
Aici să ne-armăm cum să cuvine,
Că nu să știe dîn care parte
Vrăjmașul vine, ș'e dă-a să teme
Doară-apoi să nu ne-ajungă vreme.

19

Trăbue dar ca toți hăi călare
Naintea taberii să purceadă
Armați, căufînd oare dîn care
Lature turci[i] taie și pradă;
Văzînd[u-i] apoi, cît pot dă tare
S'alerge dîndu-ne-înștiințare.

10

Et si vous écoutez mon vœu,
 Nous vivrons encor beaucoup mieux.
Demandons, nous pliant bien bas,
 Aux Seigneurs, que ne poussent pas
Aussi loin et vite la route,
Ou dorénavant qu'ils l'écourtent.

11

Qu'un fonctionnaire ils nous envoient
 S'arrangeant pour qu'il n'y ait pas
Plus d'un mile ou deux jusque-là,
 Et qu'à Spăteni donnent droit
De trois repos en une fois... »
Sa harangue fut coupée là.

12

Car Avel crie à pleins poumons :
 « Voilà un conseil de raison !... »
Ainsi la foule réunie
 Vanta les paroles bénies,
Et ensemble tous ils choisirent
Messagers qui devaient partir.

13

Et ils décidèrent encor
 Suivant le bienheureux accord
De ne marcher que doucement
 Mais pour que les groupes gitans
Pussent voyager plus gaiement,
Firent passer les vivres avant !

14

Les vieux donc sagement jugèrent
 Que population affamée
Trotte d'un pas plus décidé,⁵
 Promise aux estomacs la paix.
La faim est bonne conseillère !...
D'un mal plus grand elle préserve !...

15

S'en va vite le messenger,
 De deux caboches composé ;
Parmi les Roms sont les plus braves
 Quand au verbe et pensées futées :
Gırdea, la ganache de biais,
Et Găvan, joueur de guimbarde.

16

Quant aux vieux, encor se regardent
 Pour choisir ce qui en chemin
Aux leurs ferait le plus de bien,
 De quelle façon s'arranger,
Car décidés à mettre l'ordre
Désormais dans leur pauvre horde.

17

Bălăban voivode voulant
 A son tour conseiller un brin
Le fit assis sur un pétrin :
 « Il me semble qu'allègement
Sans souci allez votre train,
Sans savoir pourquoi ni comment ?

18

Moi je me parle, me tracasse.
 Avant de s'en aller plus loin,
On devrait bien s'armer sur place,
 Car on ignore de quel coin
Surgira l'ennemi ; craignons,
Car le temps nous fera faux bond.

19

Il faut donc que tout chevalier
 Soit l'éclaireur nous devançant,
Les Turcs sache de quel côté
 Vont assassinant et pillant ;
Puis qu'ils reviennent, les voyant,
Nous en prévenir aussitôt.

20

Noi atunci, cu tabăra ha groasă,
Văzînd că vin asupră dîncoace,
Să-apucăm fuga ha sănătoasă
Încolo și să mîergem în pace
Până cînd ne vor purta picioare,
Numa să scăpăm de la strîmtoare.”⁶/

21

Răzvan fierrariul încă să scoală
Și-într’acest chip rostul său deschide:
“Bine să zice: la fala goală⁷
Traista-i ușoară !... Zieu că-i de-a rîde
Cum Bălăban a fugi ne-învață,
După ce ne armă cu gura îndrăzneată.

22

Dar că[z]! dă n’avem chief dă bătaie
Dece să purtăm ațita[pază]
Ca doară turci[i] să nu ne taie?
La ce să-apucăm arma vitează,
Cînd făr’ arme ca fără povară
Fuga este cu mult mai ușoară?...

23

Aici, Bălăbane,-altă putere
Nu este fără sau a te bate
Pentru țară, copii și muiere,
Cum și pentru dragile bucate,
Sau aruncîndu-ți arme necrunte
A fugi gol-golișor la munte.”/

24

Răzvan era ceva să mai zică,
Dar’ Vlaicu lingurariu începe
A rîde și glasul său rădică:
“Eu nice-într-un chip nu pociu precepe
Ce să-învîrtește voao pîn mînte;
Ca cînd ați avea boală herbinte.

25

Nici veste-i doar’ pe-aproape să hie
Turci[i], și iacă-unii că să gată
Dă fugă cu mare vitejie,
Iar’ alții să cocoresc îndată
Și vor să taie-într’înșii ca-în clisă.
Gîndire-ai că și-unii ș’alții visă.”⁸

26

În ce chip am venit până-aice
Așa să mergem dar’ și dă-acie,
Iar’ dă ni s’ar pune doar’ în price
Cîneva pă drum, cu vrăjmășie,
Totdăuna-are să să păzască
Răgûla noastră țigănească,⁹/

27

Adecă fruntea hălui mai tare
Să plecăm cu multă rugăminte
(De-om vedea că-în fugă nu-i scăpare),
Iară cînd cu năvală hierbinte
Ar da pă noi o mai slabă laie,
Atunci să stăm și noi la bătaie.

28

Însă numa cînd n’ar hi cu puțință
Dă-a scăpa ș’a să împăca cu buna...
Căci după-a mea dreaptă socotință
Viața noastră-i numai una,
Care dă-o pierzi fără trabă-o dată,
Nu-o mai afli, dă-ai da lumea toată.”¹⁰

29

“Să mă bată Dumnezeu, că bine
O nimeriși, Vlaice!... (barba sură
Ștergîndu-și Gogu zise) Dar’ cine
Este-așa dă nebun fără măsură,
Să să bage-în foc dă viu, și doară
Mînte-întreagă-avînd, ar vrea să moară!//

20

Nous, alors, avec le plus gros
Du camp, s'ils sont sur notre dos,
En vitesse détalérons,
Au loin la paix nous chercherons
Pour peu qu'à ce piège échappés,⁶
Aussi longtemps qu'aurons des pieds. »

21

Răzvan le ferronnier se lève
Et lance ces paroles brèves :
« Les grandes promesses⁷, on dit vrai,
Sont vaines !... Et je me tords de rire :
Celui qui nous apprend à fuir
Nous arma d'un cœur téméraire !

22

En fait, pour éviter la guerre,
Pour que les Turcs ne nous déciment,
A quoi bon précautions ultimes ?
Pourquoi s'armer le verbe haut,
Alors que sans armes en fardeau
La fuite est d'autant plus facile ?

23

N'y a, Bălăban, d'autre issue
Selon nous que lutte absolue
Pour la terre, femme et famille,
Ainsi que pour les précieux vivres,
Ou, laissant les armes terribles,
Fuir dans la montagne, mains nues. »

24

Răzvan voulut y ajouter,
Mais Vlaicu, faiseur de cuillers,
Dans un rire lève le ton :
« Je n'ai pas la compréhension
De ce qui tourne dans vos têtes
Comme soudain saisies de fièvre.

25

Je n'ai eu vent que l'ennemi
Soit dans les parages, et voici
Qu'à la brave fuite on s'apprête,
Quand certains, d'un orgueil enflés,
Le veulent comme lard trancher.
L'un l'autre rêvent, on dirait.⁸

26

Puisque déjà bien avancés,
Continuons donc désormais,
Et si quiconque apparaissait
En chemin, plein d'inimitié,
Il y aurait moyen toujours
De trouver tzigane recours.⁹

27

Que le front, devant prépotent ;
Nous le courbions très humblement
(Si la fuite n'est de secours).
Et si moins fort un autre camp
Présente guerrière visée,
Dressons-nous aussi, combattant.

28

Car si la fuite, d'aventure,
Et la paix à nous se refusent...
Car selon mon humble pensée
Unique et une notre vie,
Sans raison en faire gaspi
Un jour, c'est la perdre à jamais.¹⁰

29

« Que Dieu me foudroie, tes propos
Sont justes, Vlaicu !... dit Gogu,
Caressant sa barbe chenue.
Mais qui serait assez idiot
Pour dans les flammes se jeter
Ou sensé, à mort se vouer !

30

Pântru-ahaia nebun e hăl care
Să scoală și dă războiu să gată
Asupra hălor dă preste mare,
Pă cari n-au văzut nice o dată,
Apoi pă-acei ucide și strică
Cari lui nu i-au făcut nimică.¹¹

31

Dăci nice eu văd vre o pricină
Ca să ne batem noi întradins
Și să ne-ucidem fără dă vină;
Dar', fiind că-odată-armele-am prins,
Să le ținem numa dă-o tîmplare
Cînd doară-altă n'am avea scăpare,

32

Ca vrăjmașului încai dă parte
Să ne putem născocorî-întrînse
Noi încă cevaș dă-a noastră parte.
Dar' să nu-întrăm la bătăi adinse,
Căci acolo n'ar hi mai mult șagă,
Și-ar peri doar țigănia-întreagă./

33

Numa ș'altă-încă rēgulă bună
Țigănească-am să vă-aduc aminte:
Ca să călătorim tot dă ună
Aproape dă păduri, că nu minte
Zisa vechie: «fuga-i rușinoasă,
Dară-i dîn toate mai sănătoasă!...»

34

Întrahăst chip, văzînd noi dă parte
Că vrăjmașul vine cu putere,
Apucînd tufa, scăpăm dă moarte,
Iar' pă cîmp (după a mea părere),
Ca un iepure fuga dă-ai întinde
Totuși iuții gonaci te vor prinde.”

35

Bratul aurariu și el atunci¹²
Ș'aduse-aminte de graiu și zise:
“Dar cum?... Voi uitarăți dă porunci
Și dă hele ce Vlad-Vodă scrise?...
Socotind c'eți îmbla cum vă place
Dă capu vostru-încolea și-încoace?/

36

Ce au fost, au trecut; acum cioare¹³
Nu sînteți mai mult, ci lăudată
Oastea lui Vlad, căci el dă mîncare
Vă dete și v'armă dă-astă dată.
Dăci trebuie-a ne lua sama bine
Ca să nu pățim cumva rușine.

37

Iar' eu vă zic rupt, ales, în față
Că-așa fără nice-o rînduială
Nu putem nici până demineață
Rămînea. Ce duh pă voi vă-înșală!...
Cît e zioa gura nu vă tace,
Dar' a-închieia céva nu vă place.

38

Dăci, dacă ați luat armele-odată
Trăbue-întrînsele-a vă dăprinde;
Căci arma nu este voao dată
Ca pă mălaiu doar să-o puteți vinde
Sau să tăiați numa căpăține
Dă curechiu, ci capete păgîne.”/

39

Atuncea sculîndu-să-în picioare
Tînăr Boroșmîndru luă graiul
Și zise: Fraților! Mie-m' pare
Cumcă dă n'ar avea ghimpuri scaiul,
N'ar împunge; ghimpul dară face
Firea lui cea dîrză și pungace.

30

C'est pourquoi est fou celui qui
Se lève et s'apprête à la guerre
Contre peuples au-delà des mers,
Qu'oncques une fois il ne vit,
Qui les tue ensuite et leur nuit
Sans raison ni juste souci.¹¹

31

Moi-même je n'aperçois guère
De motif à chercher querelle
Et à périr sans mal commis.
Mais si des armes l'on a pris,
Gardons-les donc, à l'occasion,
Faute d'une autre solution,

32

En vue de l'ennemi lointain ;
Qu'on puisse écarquiller les yeux
Pour lui répondre à notre tour.
N'entrons pas pour rien dans le jeu,
Car la blague tournerait court
Et nous péririons un par un.

33

Et une autre excellente loi
Des Tziganes je vous octroie :
Voyageons toujours au plus près
Des forêts, car il est dit vrai
Que la fuite est peut-être honteuse
Mais la plus saine et plus heureuse !... »

34

Ainsi, de loin apercevant
Le Turc qui arrive puissant,
Sous les touffes, de mort certaine,
On s'abritera, qu'en la plaine
Je crains, même lièvres en la fuite,
Des vifs lévriers la poursuite.

35

Bratu, l'orfèvre, à cet instant,¹²
Retrouve sa langue en disant :
« Comment ?... Vous oubliez les ordres
Et ce qu'écrivit le Voïvode ?
Vous pensez promener à l'aise,
De ci, de là, comme il vous plaise ?

36

Passé ce qui fut ; vous, corneilles,¹³
N'êtes ni plus ni moins : la fière
Troupe de Vlad qui vous donna
Armes et manger cette fois ;
Faisons sagement attention
Car honte serait sans pardon.

37

Avant, tout de go, vous dirai
Que nous ne pouvons pas rester
Sans ordre, même cette nuit.
Vous hante quel mauvais esprit !...
Vos langues marchent sans répit
Mais conclure vous fait dépit.

38

Ayant pris les armes, ma foi,
Devez maintenant vous y faire ;
Ne vous sont données meurtrières
Comme polenta, pour l'achat ;
Ni, par exemple, pour le chou
Trancher, mais les têtes païennes. »

39

Boroşmînda se met debout ;
Et voici qu'il leur dit la sienne :
« Mes frères, j'ai bien constaté
Que sans épine le chardon
Ne pique pas ; l'épine donc
Le fait hardi au bataillon.

40

Arma la om e[ste] ca țăpușa
 La scaiu; dă-ahaia-armatul arată
Cu-îndrăzneală fiecărui ușa
 Și-e tot dă una dă război gata;
Iar' acum, ahăl tare să ține
Care să sînte-înarmat mai bine.

41

Dăci dar' [întii] dă-armătură bună
 Să ne grijim cît mai dăgrabă.
Dă mult un cuget pîn cap îmi sună:
 Cum s'ar putea face mai cu trabă
Ca să ne-armăm cu vreo dăscălie?
Ș'aflu așa c'ar putea să fie: /

42

Ca fiește care dintre noi
 Să fie cu totul ferrecat,¹⁴
Adecă-îmbrăcat în hierr la războiu,
 Ca să n-aibă teamă dă tăiat
Sau pușcat, nici frică dă moarte,
Ci tot vitejește să să poarte.

43

Cu-adevărat hire-ar și mai bine
 Să ne putem face toți legați,
Ca vitejii dîn zile bătrîne,
 Cari dă multe ori și ne armați
Aflîndu-să-în mijloc dă războaie
Nici un feliu dă-armă putea să-i taie.

44

Dar hiind că-ahastă legătură
 În zioa dă-azi nu să poată face
Fără numa prin fermecătură,
 Care-acum dă multă vreme-încoace
Nu s'au mai pomenit, pentru-ahastă
Vrînd să ne apărăm la năpastă, /

45

Nu e-alta-a face făr' a ne-ascunde
 În hierr, dă la cap pîn' în picioare
Așa, cu vrăjmașul noi ori unde
 Vom sta fără frică la strîmtoare,
Căci păn'el taie-în hierrul vîrtos
Eu taiu în carnea lui ș'în os.

46

Oastea noastră așa-purure-întreagă
 Va rămînea și ne biruită.
Așa facă cui viața e dragă,
 Și va scăpa dă moartea urîță.
Numai cît, lîngă ahaia
Trăbue ș'alta-în zi dă bătaie.

47

Adecă să nu facem cum fac
 Alții războiul, numa cu-o mîină
Lăsînd alantă mîină dă brac,¹⁵
 Ci după-orînduială mai bună
Trăbue cu-amîndoao dă-odată
Țigănimea noastră să să bată. /

48

Păntu-ahasta-dar', tot însul s'aibă
 O sabie bună-în mîina dreaptă,
Iar' în stînga-o suliță cu trabă,
 Ca sosind cu vrăjmașul la faptă,
Cu sulița să-împungă, s'oboară,
Cu sabia să taie, s'omoară,

49

Apoi și s'aibă fiește care
 Un laț dă fune pe lîngă sine,
Ca, cînd s'ar ostăni foarte tare,
 Să-l arunce-într-oștile străine,
Și-apucînd pe-unul să-l tîmosască
Până la tabăra țigănească.¹⁶

40

L'arme est à l'homme comme va
L'épine au chardon ; c'est pourquoi
Montre la porte le soldat
Bravement prêt à guerroyer ;
Celui qui se sent mieux armé
Est plus fier, et plus décidé.

41

Préoccupons-nous en premier
Des armes, les meilleures à prendre.
Et me poursuit une pensée :
Comment pour le mieux s'y entendre
Et avec science s'armer ?
Il me semble qu'ainsi serait :

42

Il faudrait chacun d'entre nous
Ferré de la tête aux genoux,¹⁴
C'est-à-dire vêtu de fer,
Pour au combat se protéger
Du tranchant, du feu, de la mort,
Qu'il se comporte en chevalier.

43

On pourrait aussi, mieux encor
Les uns aux autres s'attacher
Comme braves du temps passé ;
Souvent, sans être cuirassés,
Même au plus fort de la mêlée,
Aucune arme ne les touchait.

44

Mais pareille attache inouïe
Ne se pratiquant aujourd'hui
Que par une sorcellerie,
- Ce dont on n'entend point parler
Depuis longtemps - à mon avis,
Pour défendre nos propres vies,

45

Je ne vois que se retirer
Sous métal de la tête aux pieds.
Ainsi l'ennemi, où qu'il soit,
Nous l'affronterons sans effroi
Car le temps qu'il tranche le fer,
Moi, je lui tranche l'os, la chair.

46

Notre groupe au complet ainsi
Ne connaîtra aucun péril.
Fasse ainsi qui aime la vie
Et qui la mort hideuse fuit.
Seulement, et pour quelque cause,
Il nous manque encore une chose.

47

Comme les autres ne faisons
Qui luttent avec un seul moignon
En laissant l'autre pour des figues ;¹⁵
Selon meilleure loi je brigue
Pour nos Tziganes, qu'ils guerroient
Les deux braves mains à la fois.

48

Pour cela, que tout un chacun
Tienne un sabre dans droite main,
Et dans l'autre, en exploit, sa lance,
De sorte qu'ennemi en face,
De l'une il le pique, le larde,
De l'autre le coupe, l'écharde.

49

Et puis que sur soi chacun garde,
Au solide nœud, une corde,
Et que quelquefois l'on s'efforce
Dessus l'ennemi la jetant,
D'en attraper un, le tirant
Jusqu'au tzigane campement.¹⁶

50

Cum vă place dar a mea părere
 Și dă-aveți ei împotrivă-a zice?...”
Dragomir atunci arată vrere
 De-a grăi doară ceva de price
Și să grăiască gura-și deschisă,
Dar’ apoi iară tăcu și rîsă./

51

Dar’ iacă Dondul cu fruntea lată,
 Dondul lingurariu, și el zisă
(Barbă netezindu-și afumată):
 “Boroșmîndru taie-în turci ca-în clisă,
Ba tîrnosi pe unul ș’acasă
Cu armătura sa ha frumoasă!...

52

Fraților, sfatul ahăl și toate
 Ce vorbiți voi n’ajung o zală.
Ce ni-s dă folos atîte înarmate!...
 Eu știu o mai bună rînduială,
După care noi pă dăscălie
Putem să facem și bătălie.

53

Adecă, -împrejur dă țigănie
 Să ne săpăm nește gropi afunde,
Ca venind turcii cu răpezie
 Să cază-în iele și să să-afunde
Unul după-alaltul, toți grămadă,
Ca și lupii ce merg după pradă./

54

Gropile să hie-acoperite
 Cu frunzare, paie și nuiete,
Numa dăcît să cază-oborîte,
 Cînd ar călca cineva pă ele.
Și vă-încredințaz, dă bună samă,
Că n’om avea-în țigănie teamă.”¹⁷

55

Atuncea și Tandaler să scoală
 Grăind: “Ș’asta tu chiami bătălie,
Dondule, cînd tu șezînd în poală
 La muiere, vrăjmașul să-ți vie
Orbiș’, căzînd în gropile tale?
Ce mai bulguri! Ce mai tîndale!”

56

Însă cînd era sfatul cel mai mare,
 Iacă Zăgan ursariul aleargă
Într-un suflet la neagra-adunare,
 Ce era pe o șeștină largă,
Și sosînd abea putu să zică:
“Vaileò! Vaileò, că nu știți nimica!”.../

57

Obosit, cu față spăimîntată,
 Abea răsuflînd, gura căscasă
Să spue tîmplarea-înfricoșată,
 Dară-în gîtlej ș’atunci îi rămasă
Cuvînt, și-abea cît zise: “Romica!...
Au, vaileo! că voi nu știți nimica!...”

58

Întracea căutînd gloata murgie¹⁸
 Sta cu gura de-o palmă căscată,
Neștiind ce feliu de mișelie
 De-a le mai spune-ursariul să gată,¹⁹
Păn’ ce-în urmă-apucînd răsufare
Așa spusă jelnica tîmplare.

59

”Oh! (strigă el) voi nu știți nimica
 Ce tîmplare v’oi spune jeloasă!...
Váileò că vi s’au răpit Romica
 Lui Goleman, Romica frumoasă!”
Asta-auzind, ca și muți stătură,
Spînzurînd dintr-a lui Zăgan gură./

50

Vous convient-il donc, mon avis,
Et qu'y trouvez-vous à redire ?... »
Alors souhaite Dragomir
Proposer le sien lui aussi ;
La bouche ouverte peut suffire :
Il se tait et se met à rire.

51

Mais, large front, voilà Dondu,
Dondu, le faiseur de cuillers,
Qui lisse sa barbe enfumée :
« Boroşmîndru tranche les Turcs
Comme beurre, et l'armure fière,
Il en mena même un chez lui.

52

Tant de ferraille à quoi nous sert !...
Pour le conseil que tenez, frères,
L'armure seule ne suffit.
De loi meilleure ai connaissance
Selon laquelle, en bonne science,
Nous pourrons aller à la guerre.

53

Qu'autour du campement des Roms
Nous creusions des fossés profonds
Où les Turcs se précipitant
S'ensevelissent en tombant
L'un sur l'autre à la même place,
Tels des loups partis à la chasse.

54

Que les tranchées soient recouvertes
De paille, branches et feuillages ;
Quiconque foule ces ramages
Tombe sur-le-champ et y reste.
Et je vous le dis, sans conteste,
Les nôtres seront rassurés.¹⁷

55

A ces mots, Tandaler proteste :
« Tu appelles cela lutter,
Quand sur les jambes allongé
De ta femme, l'autre, aveuglé,
S'en vient tout droit dans tes fossés ?
Quels racontars ! Billevesées ! »

56

Mais en plein feu de ce discours,
Voilà Zăgan le dresseur d'ours ;
Vers l'assemblée noirâtre accourt
Où se tient, sur vaste marais ;
A peine peut-il prononcer :
« Romica ! Ô pauvre de moi !... »

57

Fatigué, visage effaré,
Le souffle court, la bouche bée
Il détient l'aventure affreuse ;
Mais les mots dans sa bouche meurent,
Un seul en jaillit : « Romica !...
Oh mon Dieu, vous ne savez pas !... »

58

Noirâtre peau¹⁸ le regardant
Reste la bouche ouverte grand
Devant telle mésaventure ;
Du dresseur d'ours¹⁹ silence dure
Jusqu'à ce que se reprenant,
Il conte le triste incident.

59

« Ah (se plaint-il) vous ignorez
Quel malheur vous est arrivé !...
Romica on vous a volée,
De Goleman l'enfant-beauté. »
A l'entendre on les voit, muets,
A ses lèvres tous accrochés.

60

Cei mai mulți după-acea să sculară,
 Și-adunarea era să să spargă,
Cînd sumețul Tandaler în poară
 Să puse zicînd: "Lăsați să meargă
Pă hăi căròr dă dînsa le pasă,
Ce-avem noi cu Romica frumoasă?*

61

Fugit-a hi, doar cine știe*
 Cu ce feliu dă flecău, pîntru care²⁰
Dor va fi sîmțind și libovie,
 Dar noao pentru-o fată fugare
Nu să cade-a lăsa lucru-n doao,
Așa grăiește Tandaler voao!..."

62

"Ba latră Tandaler ca ș'un cîne"
 (Tinăr Parpangel atuncea zisă).
"Un fleac ș'om dă nimic el rămîne²¹
 Până va dovedi cele zise."
Aceste zicînd, cu buzduganul
Amenità mănios țiganul./

63

Iară mîndrul aurariu mult stete
 În cumpănă, ce-ar avea să facă:
Ori să-i răspunză, sau să-i arete
 Cu fapta, decît prin vorbă sacă,
Zlătariului, că n-are dreptate,
Însă-îl apucă Bratul de spate.

64

Acesta cu mulți alții l'opriră
 De nu putu la cela pătrunde,
Dar' nice lui Parpangel slăbiră²²
 Coardele văzînd că nu-i răspunde
Vrăjmașul, ci spre dînsul aleargă
Chibzuind tocma capul să-i spargă.

65

Ș'ii făcea capul tot bucățele
 Cu greu buzduganul său de-aramă,
De nu-l sprijineai tu, Viorele,
 Care bine băgaseși de samă
Că Parpangel să gată să dea
Și-l opriș țîindu-l de mintee.²³

66

Apoi mai mulți de-o parte ș'alaltă
 Mestecîndu-să-abea-i despărțiră,
Că de nu, doară sîngele baltă
Curgea ș'unul pe-alt făcea tot țîră,²⁴
Însă măcar că-osăbiți stătură,
A sudui nu-înceta din gură.

67

"Așteaptă, tîlhariule dă cîne,
 Așa n'ei scăpa tu tot dă ună."
Strigă Tandaler, pe care ține
 Bratul, Danciul și mai mulți împreună;
Dar cela-încă-i strigă: "Vino-încoace,
Cioroiule, dacă moartea-ți place!"

68

Așa dintr'o micșoară scînteie
 O mare să scornea bobătaie;²⁵
Pentru o tinără mîndră femeie
 Era doi viteji mai să să taie!
Însă zlătariu-ș' adusă-aminte
De-a lui Zăgan groaznice cuvinte,/

69

Adecă, pe draga sa Romică
 Precum ar fi dus cineva-în silă,
Deci, nezicînd nimărui nimică,
 Gîndi să meargă după copilă,
Apoi aflînd'o să-întoarcă iară
Și să facă pe-aurariu de ocară.

60

Alors la plupart se levèrent
Et l'assemblée se dispersait
Quand s'y oppose Tandaler
Le fier : « Laissez partir ceux-là
Qui sont concernés, quant à nous,
Que nous est donc la Romica ?*

61

Elle s'est enfuie, žanes tu,*
Avec un beau jeune homme auquel²⁰
Elle rêve ; et son cœur palpite ;
Pour une demoiselle en fuite
Ne va s'arrêter notre zèle
A mi-chemin, sur foi de moi !... »

62

« Tandaler comme un chien aboie »,
Riposte aussitôt Parpangel.
« Misérable est et restera²¹
Si ses dires ne prouve pas. »
Cependant, le Rom, de sa masse,
Bouillonnant de haine, menace.

63

Le fier joaillier hésite un temps
Sur ce qu'il doit ensuite faire :
Répondre ou remplacer par l'acte
Vaines paroles de qui jacte ;
Lui régler ainsi son affaire
Mais Bratu le tient par derrière.

64

Lui et bien d'autres l'arrêtèrent
Dans son élan vers Tandaler ;
Or Parpangel aussi teint fort,²²
S'enflamme de plus belle encor
Et vers son ennemi se jette,
Pensant lui fracasser la tête.

65

Il l'aurait réduite en miettes
Du cuivre lourd de sa massue,
Si Viorel ne l'eût soutenu,
Lui qui avait si bien perçu
Que Parpangel aux coups s'apprête
Et le retient par le manteau.²³

66

Et plusieurs, de divers côtés,
Se pressaient pour les séparer,
Sans quoi le sang aurait giclé,
Ils se seraient mis en morceaux.²⁴
Et bien qu'éloignés maintenus,
Pleuvait des deux parties l'insulte.

67

« Attends, attends, crapaud baveux,
Je t'aurai un jour plus chanceux ! »
Crie le fier, que Bratu, Danciu
Que bien des hommes ont retenu ;
Et l'autre : « Amène-toi, comeille,
Si la mort te semble merveille ! »

68

Ainsi, d'étincelle menue
Un incendie eût pu jaillir ;²⁵
Pour une jeune et belle fille
Deux braves se trancher faillirent !
Mais le joaillier, se rappelant
Les mots terribles de Zăgan,

69

Comme quoi serait enlevée
Sa Romica, contre son gré,
Sans à personne mot souffler,
Décida d'aller la chercher,
Et la fille enfin retrouvée,
Revenir l'orfèvre humilier.

70

Dar Ganafir cu Păpară iată
S'apucasă acum și de piică,²⁶
Pentru-a lui Goleman mîndră fată.
Cesta zicea că buna Romică
Este-a lui, cela-a lui. După-îndata
Lor, apoi, s'au prins de-a depărata.

71

După ce destul să dăpărară,
Neputînd unul pe-alt să supună
Sau la pămînt oarecum s'oboară,
Deteră-a să prici [depreună]
Care-întii (de voie, nu de frică!)
Trebue să-și ia mîna din piică.../

72

"Lasă-mă dă păr" (striga Păpară).
"Lasă tu-întii", zicea Ganafir,
Cela "ba tu", cesta "ba tu", iară
Zîcînd tot îș smugea cîte-un fir.
Păn' ce după lungă dăpărată
Amîndoi să lăsară deodată.

73

Era (cum s'au zis) Romica fată
În toată tabăra mai frumoasă,
Fată-în păr și-încă nemăritată,²⁷
Parpangel în taină-o-încredințasă,²⁸
Și cît mai curund cununie,
Și fără de popă era să fie.

74

Nu departe de Cetatea Neagră²⁹
Era vestit din zile bătrîne
Un codru (precum să zicea prin sate)
Lăcuit numa de mîndre zîne,
Ce să zic măestre și frumoase,
Cele tari, ba și cele vîntoase,/

75

Adecă cele ce, de cu sară
Până tîrziu cătră miazănoapte,
Prin văzduh cîntînd joacă și zboară
Și-osăbite pricinuesc fapte,
De puțini văzute sau de nime,
Precum s-au pomenit din vechime.³⁰

76

Mulți povestea c'acolo s'arată
Năluci, ce spărie și-înfioară
Pe-oameni, iar' care-în el întră-o dată
Ori că nu mai nemerește-afară,
Ori deși esse, totuș' or' cîită
Vreme-i rămîne mintea schimosită.

77

Aici era curtea nălucită
Ce Sătana de curînd zidisă,
Cu gîndul ca să bage-în ispită
Pre toți vitejii creștinești și să
Facă ca,-întu dezmierdări ș'ospete
Petrecînd, de-arme să să desvețe,/

78

Iar' a lui Vlad să frîngă putere
Și să-l deie turcilor pe mîină,
Căci după-a lui gubavă părere
Era turceasca lege păgînă
Din ce din ce mai mare să crească
Și să să stîngă cea creștinească.

79

Acolo dar', în cea curte-aleasă,
Prin osăbite fîmplări ciudate
Cei mai viteji voinici s'adunasă;
Uitîndu-și de sine și de toate,
O desmierdată ducea viață
Fără grijă, supărări și greață.

70

Or voici que disputent, crient²⁶
Ganafir et Păpară qui
S'empoignent, combat coutumier.
Celui-ci Romica prétend
Etre à lui ; l'autre tout autant,
Et les cheveux vont s'arrachant.

71

Après s'être assez tiraillés
Sans qu'aucun se fût incliné
Ou que l'un mordît la poussière,
Veulent ensemble décider
Lequel sans peur, de son plein gré,
Libèrerait son adversaire...

72

« Lâche mes cheveux, Ganafir ! »
« Non, Păpară, toi le premier ! »
Chacun, ce dit, arrache ou tire
De ce qu'il tient autre poignée.
Quand de bagarrer se lassèrent,
Enfin d'un coup se séparèrent.

73

Romica, on l'a dit, pucelle
Dans le campement la plus belle,
Fraîche et encor non mariée,²⁷
Parpangel avait fiancé.²⁸
Leur mariage allait se faire,
Sans prêtre en secret se sceller.

74

Non loin de Cetatea Neagră,²⁹
De grand renom un bois se trouve,
Et depuis toujours l'on disait
Ne s'y abriter que des fées,
Toutes belles, bien charpentées,
Très fortes, également rusées.

75

Celles qui en début de nuit
Puis tard au-delà de minuit
Chantent, dansent, à travers les airs,
Et tant de choses étrangères
Provoquent, difficile à voir
Comme pour nos ancêtres à croire.³⁰

76

Certains racontent qu'on y frôle
Effrayants et glaçants fantômes ;
Qui une fois y pénétra
Jamais l'issue n'en trouvera,
Et si d'aventure il sortait,
L'esprit pour longtemps il perdait.

77

C'était cour de sorcellerie,
Par Satan récemment bâtie
Pour acheminer à leur perte
Braves chrétiens, en les poussant,
De caresses en festins bruyants,
A l'oubli d'exploits dans la fête.

78

Et de Vlad, la, puissance enlevée,
Aux mains des Turcs l'abandonner :
D'après sa débile opinion,
La loi turque, la loi païenne,
Chaque jour en augmentation,
Veut étouffer la loi chrétienne.

79

A cette cour miraculeuse,
Par diverses péripéties,
Les meilleurs guerriers réunis
Bizarrement tout oublièrent,
Coulant des heures, une vie douces,
Sereines, sans heurts ni secousses.

80

Inima ce le poftea de toate
Avea ei în cea curte măiastră:
Tot felii de beuturi și bucate,
Văștmînturi cu pórfiră și lastră,
Casele domnește împodobite
Ș'ori ce poate-ochi omenești s'învite.^{31/}

81

Tinere și frumușele-argate
După gust: oachieșe, nierioare,
În urșinic și mătasă-îmbrăcate
Era voinicilor slujitoare,
Ibovnice și dragi soțioare,
Fără pismă, sfadă și mustrare.

82

Ici vedeai o părechie voioasă,
Dănțuind la cîntare de laută;
Iar'colea, pe divan de mătasă
Alta zăreai șezînd, ce nu caută
La cei alați, numa între sine
Cîntă-a lui Amòr patime line.

83

Icea rîd și șuguiesc o parte,
Colea sărutînd să strîng în brață;
Iar' alții caută și mai de parte
Și, ca cînd n'ar fi nime de față,
Fără de nunu mare fac nuntă
Ș'aduc lui Amor jîrtvă necruntă.³²

84

Cel rău știa că-a Romicii față
Mai la mulți tineri țigani plăcusă,
Deci învîlind'o-într'o neagră ceață,
O răpi din tarabă ș'o dusă
Tocma-întracea curte-a lui vrăjită,
Din afară cu totul aurită.³³

85

Acest lucru pre gloata murgie
Împlusă de jele și de frică.
Dar', o tinăr Parpangele, ție
Nu-ți mai tihnește-în lume nimică
Și te mistuiești cu jele-ascunsă
De cînd Romica ta să răpusă.

86

După ce prin tabără ș'afară
Pe lunci, prin văi, prin cele dumbrave,
Bietu-ș' caută pierduta fecioară,
Slăbindu-i picioarele cimpave,
În urmă, de dor și jele mare,
Să trînti gios și vru să să-omoare./

87

“Ai! ursită neagră și păgîină!³⁴
(Strigă cu lacreme și duroare!)
Cum de-mi răpiș' tu iubita zîină!
Ah! cum întunecași al meu soare!
Iar' dă-mi iai a traiului dulceață,
Pentruce-mi cruți ahastă viață?”

88

O! mie ca sufletul Romică,
Dragă, neasemănată copilă!
Dă mursa proaspătă mai dulcică,
Decît o turturea mai cu milă,
Decît o mielușică mai blîndă,
Mai netedă și dă cît oglindă,

89

Mai lină decît umbra dă vară,
Mai dragă decît vremea sărină,
Mai lucedă dă steaua dă sară!
Deh! vină-m [o,] drag suflete! Vină,
Dulce Romică, și bunișoară,
Nu lăsa pe Parpangel să moară!”

80

Tout ce que leur cœur désirait
 La cour richement leur offrait ;
Des mets abondants et des vins,
 De la pourpre et des tissus fins,
Grands palais à l'aspect divin,
Tout ce qui charme l'œil humain.³¹

81

Des servantes jeunes et belles,
 Moricaudes, douceur de miel,
Vêtues de velours, de soieries,
 Comblaient tous leurs goûts et désirs,
Maîtresses, épouses leur étant,
Sans reproches ni jalousie.

82

On voyait tel couple gaiement
 Au son des violons dansant ;
Un autre en la soie des divans
 Se prélasser sans regarder
Autour ; et chantant, effeuiller
De l'Amour les tendres accents.

83

Et là, ils s'amuse et rient,
 Certains s'étreignent et s'embrassent,
D'autres, encor, dans l'ombreux espace,
 Comme seuls au monde agissant,
Sans parrain convolent aux noces,
Sacrifient à l'Amour précoce.³²

84

Le Malin savait Romica
 Plaisante à bon nombre de Roms :
L'enveloppant de brume sombre,
 Tout droit du camp il l'amena
Dans cette cour ensorcelée,
De l'extérieur toute dorée.³³

85

La foule noirâtre s'emplit
 De larmes et d'un saint effroi.
Jeune Parpangel, quant à toi,
 Ne t'apaise au monde plus rien,
Sans ta Romica évanouie,
Tu déperis dans le chagrin.

86

Et quand ailleurs, dans les vallées,
 Dans les clairières, il eut cherché
Longtemps sa vierge immaculée,
 Le malheureux, ivre d'effort,
Pieds écorchés, plein d'amertume,
A terre croit trouver la mort :

87

« Ah, sort³⁴ mauvais digne des Turcs !
 Qui m'enlevas ma chère fée !
(Gémit-il tout endolori !)
 Que tu assombris ma clarté !
Si tu m'ôtes douceur de vie,
Pourquoi donc mes jours épargner ?

88

Romica, mon âme chérie,
 Oh mon invraisemblable enfant !
Plus douce que frais hydromel
 Plus gentille que tourterelle,
Plus lisse que miroir sans tain,
Et plus câline que l'agnelle ;

89

Plus calme que l'ombre en été,
 Plus chère que le temps serein,
Brillante étoile du berger !
 Reviens-moi, mon cher cœur ! Reviens,
Sois bonne, douce Romica,
Vois de Parpangel le trépas ! »

90

Doară-atunci săracu-ș' făcea moarte
Să fie-avut un cuțit la sine,
Însă tabăra era departe,
Și-în pregiur nu era nici un spine
Să să-împungă, nici apă sau groapă,
Sărind întrînsa să să potoapă.

91

Dar ce-mi soptești, musă, în urechie!...³⁵
Cîntecul doară să-m firșesc? Însă
Nu vezi tu cum Pegazul îmi strechie!...
Cum căpăstru și zebele frînsă,
Nice vra de poposit să știe,
Nici s'abată-în d'alba țigănie?

92

Apoi ști cum Parpangel rămasă
Sîngur-sîngurel în cea pădure,
Plîngîndu-și pe Romica frumoasă,
De piatră-ar fi care să să-îndure
A-l lăsa de jaf sau a nu spune
De-au ajuns el încă zile bune!.../

93

După ce el mult geli și plînsă,
În zădar moartea chiemînd amară,
Dorul de-a trăi-în urmă-l învinsă,
Și să sculă la drumul său iară.
Și cu lăuța de-a susuoară
Mearsă toată zioa până-în sară.

94

Dar' în zădar merge el și cată,
Căci în drum pe nime nu tîlnește;
Și măcar poposind cîte-odată
În toate laturile privește,
Totuș' nu vede-omenească viță,
Ba nice vită, cîne sau mîță.

95

Iară el tot trapădă nainte
Pă drumul care-întii apucasă,
Păn' ce-are clisă-în traista cu ținte,
Dar cînd merindea firși de-acasă,
Atunci întii băgă el de samă
Că e greu a trăi fără zamă,/

96

Și cumcă măcar ce viteaz mare
Cu foamea nu poate să să bată.
De unde scoasă-o dovadă tare
Că nu oastea cea mai bine-armată,
Însă mai vîrtos hrana cea bună
Bate pre nepreten totdeună.³⁶

97

Dar' este-un feliu de lucru nemare,
Cui latinii zic căsus fortùitus,
Iar pre limba noastră-oarbă tîmplare
Și, nu să știe, de zios au de sus
Ivindu-să-aórea-într'o minută,
Oamenilor la nevoi ajută.

98

Aceasta și zlătariului nost,³⁷
Neașteptată-ajutorință dede,
Căci acum i să-urîsă cu post
Și iacă nimeri, cine ar crede!
La o curte-în mijloc de pădure,
Tocma su poalele-unii măgúre./

99

Adecă la curtea cea frumoasă
Și de călători amegitoare,
El gîndea că merge drept pe-aleasă
Cărare și pe-a sale picioare,
Dar' a iadului năluci îl poartă
Și'l pun tocma supt a curții poartă.

90
Se serait tué sur-le-champ
 Si une lame avait trouvé,
Mais loin était le campement,
 Pas une épine il n'y avait
Qui transperce, fossé, cours d'eau,
Accueillant de sa mort le saut.

91
Ô Muse, de quoi murmurer !...³⁵
 Tu veux que j'achève mon chant ?
Vois-tu mon Pégase ruer !...
 Rompan ses brides et son mors,
S'arrêter plus n'entend dès lors
Ni vers les Roms se détourner.

92
Comme Parpangel demeurait
 Esseulé dans cette forêt,
Gémissant sur sa bien-aimée,
 Quel sans-cœur le pourrait laisser
Dépérir sans nous raconter
S'il connut des jours plus sereins !...

93
Pleurant, se lamentant sans fin,
 Mort amère il appelle en vain ;
Mais soif de vivre le gagna,
 Derechef reprit son chemin ;
Son violon caché sous son bras,
Jusqu'au soir il marcha, marcha.

94
Or vainement cherche et avance,
 Ne sentant aucune présence ;
Et s'arrêtant parfois en route,
 Il jette un regard alentour
Sans rien apercevoir d'humain,
Ni une vache, un chat, un chien.

95
Il progresse toujours tout droit
 Dans la direction choisie,
Tant qu'à manger il a de quoi ;
 Et quand les provisions finies,
Qu'il est donc (il s'en aperçoit)
De tenir, sans pain, difficile.

96
Autant de cœur dans le péril,
 Contre la faim ne se conforte.
C'est là qu'il eut la preuve forte
 Que non les armes mais les vivres
Sont la meilleure stratégie
Qui ait raison de l'ennemi.³⁶

97
Il est une parole infime,
 Casus fortuitus, latine,
Ou aveugle fatalité,
 Chose venue d'en haut, d'en bas,
Surgie en un éclair parfois,
Qui au besoin secours nous porte.

98
A notre³⁷ Rom, c'est elle qui
 Un doigt inespéré tendit ;
Et là où lassé de jeûner,
 Il tombe lors, qui le croirait !
Tout droit au pied d'une colline,
Sur la cour, au fond des forêts.

99
C'était justement cour câline
 Qui les voyageurs abusait ;
Pensait saintement emprunter
 Sur ses propres jambes, un sentier,
Quand les fantômes de l'enfer
L'emmenaient droit sur la portière.

100

Știind el că cîntărețul bun
Pretutindene-e primit în țară,
Mearsă drept la poartă (precum spun)
Și dede portariului bună sară,
Iar' cela văzînd că e lăutaș,
Grăi: "Bine-ai venit, țigănaș!..."³⁸

101

Tocma nelipsește-unul ca tine,
Ian' pasă numa sus în polată
Și să ști că vei fi primit bine!"
Iar'el n'așteptă multă-îmbiată,
Ci-în grabă drept acolo să duse,
Unde cela-i arătă și-i spusă./

102

"Ei bre, bre ! bine-ai venit țigane!..."
"Bine-am găsit, coconașilor!..."
Așa răsunară-îmbele strane.³⁹
"Demult de un lăutariu aveam dor",
Adausără coconașii care
Acolo făcea chief ș'ospătare.

103

Țiganul văzînd mesele pline
Cu mîncări, își linge buze-ades
Ș'ochii-înfipți tot la bucate ține.
În urmă le spune pe-înteles
Cumcă de ieri sară n'au mîncat
Și limba-în gură i s'au uscat.

104

Deci îndată făcură să-i dee
De mîncat și de beut, cît va cere.
Sărac Parpangele!... -era să piee⁴⁰
Cu tine și cea sîntă putere
Cîntăreață ce aveai tu rară,
De n'ai fi cinat întracea sară.
Fîrșit/

100

Sachant l'habile troubadour
 Bien reçu au pays toujours,
Devant le portail, je le dis,
 Au gardien donna le bonjour,
Qui joueur de violon le vit :
« Jeune Tzigane, bienvenue !... »³⁸

101

Quelqu'un comme toi fait défaut.
 Entre donc dans notre château,
Et tu y seras bien reçu ! »
 Il ne se fait longtemps prier,
Et monte avec empressement
Au lieu précisément cité.

102

« Hé ! là ! Tzigane, bien venu !... »
 « Content de vous voir, amoiseaux !... »
Se lancèrent les deux parties.³⁹
 « D'un musicien avions envie »,
Ajoutèrent les jeunes gens
Qui festoyaient joyeusement.

103

Voyant les tables bien remplies
 De plats, il léchait ses babines,
D'un œil les plateaux surveillant.
 A la fin, leur dit franchement
De la veille n'avoir rien mis
Sous sa dent : gosier crie famine.

104

Ordonnèrent donc à l'instant
 Qu'on lui offrît un bon souper.
Pauvre Parpangel !... Périssait⁴⁰
 Musique, ton précieux talent,
Si ce soir là n'avait dîné.

NOTE CÎNTECUL II

1. **Hodină**, adecă cum zic alții **popas**.

2. Stihul acesta nu-i întreg; eu însuș' am cercat la izvodul, dar' n'am aflat altă fără, în loc de doao silabe numa doao slove, **f** și **l**, și între acele, doao puncturi. Însă stihul, de să va ceti cum zace, nu are nice un înțăles, căci ce va să zică: **veniți curund... în piică?** Trebuie dar să fie fost acolo, un cuvînt care au legat aceste doao cuvinte. Cu adevărat că să vede acolo o răsură, dar' cum s'ar putea împlini, aceasta este întrebarea. S'află la izvod de-o parte, la margine, însemnat de înțăleptul părintele Tălălău, adecă că lui i să pare că acolo, de bună samă, au fost un cuvînt prost și de rușine, care cetindu-l doară vreun evlavnic părinte călugăr l-au șters, ca să nu fie cûiva de scândală. Iar după lungă batere de cap și desputăciune, închiee într'acest chip: "S'arată dar' lămurat că n'au putut fi alt cuvînt, numai cel prost țărănesc **futu-l**, din pricina că cetind stihul cu acest cuvînt, are înțălesul întreg. Apoi arată vederat și slovele ce-s denainte, **f** și denapoi, **l**, care nu să lovesc cu alt cuvînt". P. Filologos.

3. **De-a nădușita**, adecă nădușindu-mă. Să zice de obște întracest chip, și despre alte lucruri, precum: **de-a rupta**, **de-a omu de omenie**, adecă ca ș'un om de omenie. M. P.

4. **De ar mai fi pe-atîta**, adecă de ar mai fi de doao ori precum este puternic și temut! M. P.

5. Trebuie aici să fac cetitoriului o aducere aminte, adecă că acest poemation s-au scris cu ortografie noao. Autoriul socotind că slovele care le trebuințăm noi romîinii, sînt aflate și hotărîte pentru limba slovenească, dintru care multe să află netrebnice la limba noastră, au aruncat multe afară precum ..., ..., ю, ..., ..., ..., și fiind că **ε** este de doao feliori, au luat un **e** lătinesc, în loc de **ε** și din **ε** cu acțent (**˘**) au făcut **ę**. Apoi în loc de **↑** pretutindene pune ... (ius) cu **N**; în loc de ... pune **ia**; în loc de **ю** pune **is**. Apoi în loc de ... pune ..., și în loc de ..., iarăș pretutindene pune Însă cu toate aceste nu să află greutate la cetire și, socotind lucru fără părtenire, fieșcare va afla că toate acele slove pot fi cu adevărat trebuincioase la limba slovenească, dară la a noastră, sînt tocma prisosnice și netrebnice. Căci ... nu este altă fără un **e** rădicat și lung, care să poate scrie cu un **é**, cu acțent sau și cu un **ε**, adecă **eta grecesc** ce nu este alta fără e îndoit; iar' unde să punea până acum, în urma cuvintelor, ..., autoriu nostru pune **ea**, pentrucă așa poștește firea limbii și regulile gramaticești care toate mai pre larg să vor arăta la gramatecă. M. P.

(Alfabetul chirilic, amintit mai sus, a fost eliminat definitiv din cultura română printr-un decret al Academiei, în 1866 – N.T.)

6. Să facă toate oștile așa, n'ar peri atîția oameni! Vintilă!

7. **Însemnează** că poeticu nostru au silit să bage în povestea această toate zisele sau proverbiile de obște ce să obicinuiesc la țărani dintru care e și aceasta: "**Fală goală, traistă ușoară**", adecă la multă laudă mai tot de auna s'află mult neadevăr. M. P.

8. **Visă**, adecă visază

NOTES CHANT II

1. **Hodină** (en roum., var. **odihnă** - "repos" - N.T.), c'est-à-dire **popas** ("halte").
2. (en roum. : **f...l în tică**) Ce vers n'est pas complet; moi-même, j'ai examiné la source, mais je n'ai pas trouvé autre chose, à la place de deux syllabes, que ces deux lettres, f et l, et entre elles deux points. Mais, si on lit ce vers ainsi qu'il est écrit, on ne comprend rien, car que voudrait dire : **veniți curînd... în piică** ? Il doit y avoir un mot qui a lié ces deux autres. C'est vrai qu'on y remarque une rature, mais comment la remplir, voilà la question. Dans la source, on trouve, en marge, une note du sage prêtre Tălălău, qui dit qu'il lui semble qu'il y a eu, en cet endroit, sans doute, un mot simple et honteux qui, étant lu par un moine pieux, a été raturé pour ne pas donner sujet à dispute. Et, après une longue réflexion et des querelles, il a dit: "On voit clairement qu'il ne pouvait y avoir un autre mot que le mot simple paysan **futu-l** ("que je le baise"), car, ainsi, le vers gagne toute sa signification. Que c'en est ainsi, cela est prouvé aussi par les lettres qui se trouvent devant, **f**, et derrière, **l**, qui ne s'accommodent pas avec un autre mot." P.Filologos.
3. **De-a nădușita** (en roum. : "en transpirant" – N.T.), c'est-à-dire "en suant". On dit de même manière dans d'autres situations : **de-a rupta** ("à toute allure, vite" – N.T.) C'est-à-dire comme un homme gentil, honorable, bon. M.P.
4. **De-ar mai fi pe-ațita**, cela veut dire s'il était encore deux fois plus fort et plus redoutable qu'il ne l'est! M.P.
5. Il faut préciser au lecteur que ce poème a été écrit en utilisant la nouvelle orthographe. L'auteur, considérant que les lettres utilisées par les Roumains ont été inventées et décidées pour le vieux slave, bon nombre d'entre elles étant par conséquent inutiles à notre langue, il a exclu un certain nombre de lettres [comme , , , , , et parce que est de deux types, on a utilisé un e latin au lieu de ε, et de ε "avec accent" (´) on fait ę. Ensuite, au lieu de il met partout (ius) ou н ; au lieu de , ia, au lieu de , . Ensuite, au lieu de oy, on met , et au lieu de w on met de nouveau partout o]. Cela ne rend pas pourtant la lecture difficile et chacun appréciera, sans parti pris, que ces lettres sont évidemment utiles dans le vieux slave, alors que, dans notre langue, elles sont carrément inutiles. Car n'est autre chose que le e élevé et long, qu'on peut transcrire par un é, avec accent, de même que avec ε , c'est-à-dire eta grec qui n'est autre chose que e doublé; et là où on mettait jusqu'à présent, à la fin des mots, , notre auteur met ea, car ainsi le veut la nature de notre langue et les règles grammaticales que nous allons présenter plus en détail dans la partie consacrée à la grammaire. M.P.
(L'alphabet cyrillique dont il s'agit ci-dessus a été définitivement éliminé de la culture roumaine par un décret de l'Académie, en 1866 – N.T.)
6. Si toutes les armées procédaient de la même manière, il n'y aurait pas tant de morts! Vintilă.
7. Cela veut dire que notre poète a fait l'effort de mettre dans cette histoire les dices et les proverbes connus et généralement usités par les paysans, parmi lesquels celui-ci : "**Fală goală traistă goală**" (en roum. – N.T.; mot à mot : "Vanité nue, besace vide"), c'est-à-dire que là où il y a beaucoup d'orgueil, il y a aussi beaucoup de mensonge. M.P.
8. **Visă** (en roum. - "(ils) rêvent" – N.T.) c'est-à-dire **visează** ("(ils) rêvent")

9. **Răgula** să zice deobște, însă mai bine să grăește **règulă**, cu acențutul pe sillaba dintii. În Ardeal, pe unele locuri, prin cuvîntu acel **règulă**, înțăleg **nărav rău**. Și cînd zic om cu **răgula**, înțăleg om cu nărav rău sau, cum zic moldovenii, om cu **toane**.

10. O! sfînt adevăr în proaste cuvinte învăluit! Căci după toate legile dumnezeiești și firești, nu sîntem datori a pune la primejdie viața, numa în cea mai de pe urmă tîmplare, cînd ar voi cîneva să ne lipsască de dînsa și să nu fie altă scăpare fără a o pune la perire. Adrofilos.

11. Și cine va zice că țiganii nu au minte firească isteată? De bună samă socotind lucru în sine cum este, Gogul bine grăește, căci cînd să scomește războiu între creștinii de Europa cu turci, să tîmplă de vine unul din Sibiria sau din Ispania de o parte, și altul de la Anadòl de altă parte, cari nu să au văzut nice o dată, și să tîmpină la Dunără tăindu-să ș'omorîndu-să cu cea mai turbată mânia!... Ce-i mai de mirat, neavînd și neștiind pricina. Însă aceasta este spre pofala veacurilor noastre omenite!... M. P.

12. **Aurariu** va să zică din ceata țiganilor care caută și spală aurul din ape. M. P.

13. De-aici să vede că ș'atunci muntenii batjocorea pe țigani zicîndu-le **cioară**, cum îi batjocoresc și pe aceste vrămi. Însă pare că Vlad Vodă au oprit ca să-i nu-i chieme mai mult așa, căci amintere nu ar fi putut zice Bratul așa. P. Filologos.

14. **Fierrecat**. Autoriu pretutindine scrie **fierr**; iar nu **fier**, că așa să cuvine. Și s'arată din numărul înmulțit (plural), că așa trebu să scrie, fiind că amintrele nu s'ar putea deosăbi de la **fiere** care este cu totul altă ceaiă. Deci cînd să vorbește mai de multe, **fierră** și **fierrăle** trebuie să scrie, dar nu fierele etc. M. P.

15. Adecă, ca netrebnică.

16. Ce spusă mai sus Boroșmîndru pentru **legătura**, aceasta au fost o deșartă crezătorie a oamenilor proști, și doar' este ș'acum; care este împotriva firii. Dar ce zice de îmbrăcat în fierr, de o parte n'ar fi lucru rău, însă este lucru care mai mult ar strica la război, decît ar ajuta, căci oamenii așa îmbrăcați nice s'ar putea clăti din loc. Apoi sînt ș'altelile care mustră deșertăciunea acestui feliiu de armătură. Însă în cît pentru lațuri, am cetit la Erodod că în oastea care sculă Xers, împăratul Persii, asupra grecilor, să afla nește oameni pădureți care purta cu sine acest feliiu de lațuri. Cocon Erudițian.

17. Ș'aceasta îm pare că am cetit la scriptorii bizantinești. Adecă avînd perștii cu hunii sau tătarii bătălie, așisdere au făcut asemenea gropi, iară călărimea persiană repezită, gonind pe tătari, au dat întru acele gropi și s-au prăpădit. Unde împăratul perșilor au pierdut o mărgea nestemată căria asemenea până atunci și de atunci încoace n'au fost. C. Erudițian.

9. **Răgûlă** (en roum. - "règle" - N.T.), dit-on généralement, mais il est préférable de dire **règulă**, avec l'accent sur la première syllabe. En Transylvanie, dans certaines zones, le mot **regûlă** signifie **nărav rau** ("mauvaise habitude"). Et lorsque je dis un homme **cu ragûla**, je comprends un homme avec une mauvaise habitude ou, ainsi que le disent les Moldaves, un homme **cu toane** ("un homme avec des caprices", capricieux).

10. Oh ! sainte vérité enveloppée dans des mots simples! Car, selon toutes les lois divines et naturelles, nous n'avons pas le devoir de mettre notre vie en danger, sauf dans la dernière épreuve, celle où quelqu'un voudrait nous l'arracher et que nous n'aurions pas d'autre solution que de la sacrifier. Adrofilos.

11. Et qui dira que les Tziganes n'ont pas une intelligence naturelle éveillée? Sans doute, appréciant la chose comme elle est, Gogu parle vrai, car lorsque la guerre entre les chrétiens d'Europe et les Turcs se déclenche, on voit que l'un arrive de Sibérie et d'Espagne, d'une part, et que, d'autre part, un autre arrive d'Anatolie, les deux ne s'étant jamais vus, et qu'en se retrouvant au Danube, ils se battent et se tuent avec le plus grand acharnement! Ce qui est encore plus étrange, c'est que tous arrivent sans motif et sans connaître le "pourquoi". Mais ceci fait la fierté de nos siècles d'humanisme! M.P.

12. **Aurariu** (en roum. - "orfèvre" – N.T.), veut dire celui de la horde des Tziganes qui cherche et lave l'or des rivières. M.P.

13. On voit ici que les Valaques de l'époque se moquaient aussi des Tziganes, en les appelant **cioară** ("corneille"), comme ils les appellent encore aujourd'hui. Mais il semble que le Voïvode Vlad ait interdit de les appeler dorénavant ainsi, car sinon, Bratu n'aurait pas prononcé de tels mots. P.Filologos.

14. **Fierrecat** (en roum. : "ferré" - N.T.). L'auteur écrit partout **fierr**, et non pas **fier**, ainsi qu'il le devrait. Et le pluriel indique qu'il faut l'écrire ainsi, car autrement on ne pourrait pas le distinguer de **fiere** ("bile, fiel"), qui signifie une toute autre chose. Donc, lorsqu'on veut parler de plusieurs, il faut écrire **fierră** et **fierrăle**, et non pas **fierle**, etc. M.P.

15. Cela signifie comme un misérable.

16. Ce que **Boroşmîndru** a dit au sujet du mot **legătură** (en roum. : "lien, attache" – N.T.) représente une vaine croyance des gens simples, que l'on constate encore de nos jours; ce qui est contre nature. Mais d'une part, ce qu'il dit de ceux vêtus en fer, bien que n'étant pas une mauvaise idée, nuirait plutôt au combat, car les gens ainsi habillés ne pourraient pas bouger. D'autre part, l'inefficacité d'une telle armure est démontrée. Mais, en ce qui concerne les nœuds coulants, j'ai lu chez Hérodote que, dans l'armée que Xerxès, l'empereur des Perses, avait soulevée contre les Grecs, il y avait des hommes sauvages qui portaient sur eux ces nœuds coulants. Cocon Erudiţian.

17. Cela aussi, il me semble l'avoir lu chez les érudits byzantins. A savoir que, lorsque les Perses ont lutté contre les Huns ou les Tartares, les Tartares ont fait, eux aussi, de tels fossés, et lorsque les chevaliers perses se sont lancés à leur poursuite, ils sont tombés dans ces fossés et sont morts. C'est là que l'Empereur des Perses a perdu une perle précieuse comme on n'en a plus jamais

18. Murgiu este adiectivă de la **murg**, ca cum de la **nergu** să zice **negriu**, ă. M. P.
19. Nu să știe pentru ce numește poetul pe Zăgan **ursariu**, căci întră cetele cele mai sus pomenite nu să află ceata ursarilor! Dubitânțius.
- a) Așa au aflat scris în cronica de la Cioara. Onoch.
20. Fiind că cuvîntu **flecău** nu este obicinuit în toate dialecturile românești, am socotit a-l tălmăci pentru cei care doară nu l-or înțalege. **Flecău** să zice pe unele locuri ca și pe alte **zăblău**, **cotîng** ș.a.
21. **Un fleac** să zice pe unele locuri, ca și cum ai zice netrebnic și de nice o treabă. **Un fleac de om** la noimă să asămenează cu zisa lătinească **flōcți homo** sau **nihili homo**. M. P.
22. **Nu-i slăbiră coardele**, iarăș o proverbie de obște sau vulgare, și va să zică ea: încă de a sa parte să țin tare și nu muiè. M. P.
23. **Minteic**, sau mai bine **mintie**, să zice întrunele dialecturi românești haina cea deasupra, sau cea ce zic alții **hlámidă**. M. P.
24. **Țîrră**, în cît știu, să obicinuieste numai la norodul ardelenesc, doară de la lătenescul **țîrrus**, încrețitură; iar' poeticul, de bună samă, l-au pus pentru ritmă, urmînd lui Omer, care la poesia sa au trebuințat cuvinte din toate dialecturile fără osăbire. Însă **țîră** va să zică o bucățea de oareceva, deci **a aface pe cineva tot țîrră** este a-l face bucățele. M. P.
25. **Bobătaie**. Fiind că nu știu fi-va de toți înțales acest cuvînt, căci este vúlgar, pentru acéia, trebuie a însemna că este imitativ, adecă scornit după asămănarea sunetului ce face focul cînd să face mare și apucă putere; din sunul acela, adecă **bo! bo!** s-au făcut verbul **bobotesc** și substantiva **bobătaie** adecă mare foc. M. P.
26. **Piică**. Autoriul au scris pretutindene așa, ca să osăbească de la **pică**, ce va să zică cade. Însă **piica** este substantivă și va să zică păr împletit, sau legat împreună; unii au obicinuit rău a zice **tică** în loc de **piică**. M. P.

(.....)

connu depuis.

18. **Murgiu** (en roum. : "(un cheval) brun, rouge foncé" – N.T.). C'est un adjectif de **murg**, de même que de **negru** ("noir") on dit **negriu** ("noirâtre"), **negrie**. M.P.

19. On ignore pour quelle raison le poète appelle Zăgan dresseur d'ours, car, parmi les hordes mentionnées, il n'y a pas celle des dresseurs d'ours. Dubitantius.

a) Ainsi qu'il l'a trouvé écrit dans les chroniques de Cioara. Onoch.

20. Parce que le mot **flecău** (en roum. : "jeune homme" - N.T.) n'est pas connu dans tous les dialectes roumains, j'ai décidé de le traduire pour ceux qui ne le comprennent pas. On dit **flecău** dans certaines zones, ou bien, dans d'autres contrées, **zăblău**, **cotîng**, etc.

21. On dit un **fleac** dans certaines zones pour "misérable, bon à rien". **Un fleac de om** ("un homme de rien") est comparable à l'expression latine **nihili homo**. M.P.

22. **Nu-i slăbiră coardele** (en roum. : "ses cordes ne lâchèrent pas" – N.T.). Une expression générale ou populaire qui signifie: de son côté, il tenait bon et ne cédait pas. M.P.

23. **Minteie** (en roum. : "chlamyde, sorte de manteau" - N.T.) ou encore mieux **mintie**, on appelle, dans certaines zones, le manteau qu'on met par-dessus les vêtements, ou ce que d'autres appellent **hlamidă** ("chlamyde"). M.P.

24. **Țîrră**. (en roum. : "un peu, un morceau, une miette de quelque chose" – N.T.). Selon mes informations, on le dit seulement chez les habitants de Transylvanie, venant du mot latin **tirrus**, "pli, fronce" ; et le poète l'a sans doute utilisé pour la rime, en suivant le modèle d'Homère qui, dans sa poésie, a introduit des mots de tous les dialectes, sans exception. Mais **tiră** veut dire un petit morceau de quelque chose, donc **a face pe cineva de tot țîrră** (en roum. - N.T.) signifie mettre quelqu'un en pièce. M.P.

25. **Bobătaie**. Parce que je ne sais pas si ce mot est compris par tout le monde, étant vulgaire (populaire), il faut préciser qu'il est imitatif, c'est-à-dire inventé, créé selon les similitudes avec le bruit fait par le feu lorsqu'il grandit et prend de l'ampleur ; de ce son, ce retentissement, **bo! bo !**, on a créé le verbe **bobotesc** et le nom **bobătaie**, c'est-à-dire un grand feu. M.P.

26. **Piică** (en roum. – N.T.). L'auteur a toujours écrit ainsi pour faire la distinction avec le mot **pică** qui signifie "tombe" (verbe, ind.prés.III sg.pl). Mais **piică** est un nom et signifie des nattes, des cheveux tressés ou attachés. Certaines gens se sont habitués à dire, par erreur, **tică** au lieu de **piică**. M.P.

(Ce commentaire témoigne de la bonne connaissance des dialectes roumains de la part de Ion Budaï-Deleanu ; il s'agit du mot **chică** féminin, "chevelure", forme normale, étymologique, car elle vient du vieux slave **kyka**, qui circule aussi dans certaines zones sous des formes "dépalatalisées" : **pică**, **tică**, les formes palatalisées étant, en général, appréciées comme "vulgaires" – N.T.)

27. **Fată în păr.** Măcar că această zisă este de obște și vulgare, pe unele locuri, precum în Ardeal, însă este adevărat strămoșască; s'află în legile longobardilor asemenea zise, **virgo in capillis**, adică vergură nemăritată. Aici încă trebuie a înțeleg așa, fiind că fetele nu sînt învălitate, ci sînt **în păr**, care este semnul feciorii, precum a femeilor măritate este semnul învălitoarea. Filologos.

28. Acest cuvînt **încredințasă** va să zică aici **logodisă**, iarăș cuvînt nu pretutindene obicinuit întru această noimă. M. P.

29. **Cetatea Neagră** – localitate.

30. Aici, în strofa aceasta, ne spune poetu de zîne și alte mai multe, cari nu toți doară le vor înțeleg. Trebuie dar a ști că în Ardeal între norod este o crezătorie vechie, și doară încă de pe vremile păgînătății, cum că îmblă pe sus, mai vîrtos seara, nește zîne, care pe-unde trec cîntă în văzduh, și pe care află, mai vîrtos dormind pe cîmpuri sau în păduri, le pricinuiesc multe stricăciuni și rele; aceste zîne, precum s-au pomenit și mai sus, să numesc apoi de la norod în multe chipuri, adică: **cele frumoase, cele tari, vîntoasele ș.c.d.**

31. Trebuie a lua sama că doao povești aici ne spune autoriul: una, că în dosul taberii țigănești au fost un codru în care să zicea din bătrîni că lăcuiesc **cele frumoase** și multe năluci să fac; iar alta, cumcă în acela codru, Sătana zidisă o curte cu de toate desmeirdările îndestulată și smomisă acolo pre vitegii lui Vlad; îi ținea ca închiși. M. P.

a) Pădurea nălucită au împrumutat poeticul nostru de la Tasso, numai cu oarece usăbire, iar' curtea au luat-o de la Ariosto. Erudițian.

32. Aici eu nu înțeleg ce va să zică poeticu, ce felu de jîrtvă necruntă aduc. Onoch.

a) Așa au aflat scris! Mîndrilă.

b) Adecă să iubesc fără a fi cununați! C. Adevărovici.

33. Dar ce scopos au avut cel rău de a răpi pe Romica, nu să spune aici? Simplițian.

a) Dacă poeticul n'au aflat la izvod pricina, de bună samă nice noao poate să o spue, căci el încă nu știe. Onoch.

b) Poate că să va ivi din cursul povești[i]; să așteptăm puținel, J. Răbdăceanul.

34. **Ursită.** Țăranii, pe une locuri, mai vîrtos în Ardeal, țin până în zioa de astăzi obiceiul strămoșilor săi, a romanilor, și în noaptea dintii după nașterea fiește cui prunc sau pruncă, mai nainte de botejune, aștern masa frumos și pun într'un bild curat apă limpede cu trii linguri noao, zîcînd că întracea noapte au să vie ursitorile să ursască pruncului toate cîte va fi să pășască, bine sau rău. Ei cred că sînt ursitori și fieșcare dintrînse, îi spune ceva; și aceaia ce au hotărît ele trebuie să împlinescă cu noul născut; pentru [că] să zice aceasta că e ursita lui, adică hotărîta, ca cum să zice la latini **fatum**. Această crezătorie au luat-o ei de la strămoșii săi, care așijdere credea, că trii ziele pe care numea **Atropos Lahesis** și [**Clotho**] la noul născut spunea ce va să pășască, torcînd firul vieții. M. P.

27. **Fată în păr** (en roum. : "fille en chevelure" - N.T.). Bien que ce mot soit général et populaire, dans certaines régions comme la Transylvanie, il est vraiment ancestral ; on trouve des expressions similaires dans les lois des Lombards, **virgo in capillis**, c'est-à-dire vierge non mariée. Dans ce cas, il faut comprendre l'expression dans le sens que la chevelure des filles n'est pas couverte d'un fichu, etc., elles sont donc **în păr** ("en chevelure"), ce qui est le symbole de la virginité, de même que le symbole des femmes mariées est le fichu, le foulard, etc. Filologos.

28. Ce mot, **înredințasă** (en roum. – N.T.) veut dire "avait fiancé", une autre expression qui ne recouvre pas partout la même signification. M.P.

29. **Cetatea Neagră** "Citadelle Noire" - localité.

30. Dans cette strophe, le poète nous parle de fées et d'autres entités semblables qui ne sont pas familières à beaucoup de gens. Il faut savoir qu'en Transylvanie une croyance ancienne, populaire, venant encore de l'époque du paganisme veut que, surtout le soir, des fées se promènent dans l'air et chantent là où elles passent, tout en faisant du mal, surtout à ceux qu'elles trouvent dormant dans des forêts ou sur les champs; ces fées sont nommées par le peuple, ainsi qu'on l'a déjà mentionné, **cele frumoase** ("les belles"), **cele tari** ("les fortes"), **vîntoasele** ("les venteuses"), etc.

31. Il faut faire attention, car en cet endroit l'auteur nous raconte deux histoires : l'une est que derrière le campement des Tziganes, il y avait une grande forêt où les vieux disaient que vivaient **les belles** et que beaucoup de fantômes y apparaissaient ; l'autre, que dans cette forêt Satan avait bâti une cour, un véritable pays de cocagne et qu'il y gardait les bons chevaliers de Vlad; il les gardait comme enfermés. M.P.

a) La forêt avec des fantômes est une image que notre poète a retrouvée chez Tasso, mais avec une petite différence, et la cour, il l'a trouvée chez Arioste. Erudițian.

32. Ici, je ne comprends pas ce que dit le poète, quelle sorte d'offrande ou de sacrifice ils apportent.

a) Il l'a trouvé écrit ainsi ! Mîndrilă.

b) Cela veut dire qu'il s'aiment et vivent sans être mariés (à l'église) ! C. Adevărovici.

33. Mais pour quel motif le Malin a-t-il enlevé Romica, on ne le dit pas? Simplițian.

a) Si le poète n'a pas trouvé dans les sources ce motif, il ne peut évidemment pas nous l'expliquer, car lui-même n'en sait rien. Onoch.

b) Peut-être que ce motif apparaîtra au cours de ce conte ; attendons un petit moment. I.Răbdăceanu.

34. **Ursită** (en roum. : "sort, destin" – N.T.). Les paysans, dans certaines contrées, notamment en Transylvanie, conservent jusqu'à nos jours la coutume de nos ancêtres, les Romains, et, la première nuit après la naissance d'un enfant, avant le baptême, ils mettent la table avec beaucoup de soins et posent dans une écuelle propre de l'eau claire avec trois cuillères neuves, parce que les fées (qui président à la naissance d'un enfant) viendront cette nuit pour prédire à l'enfant tous les événements, bons ou mauvais, qui interviendront dans sa vie. Ils croient à l'existence de trois fées, chacune d'entre elles ayant la tâche de prédire quelque chose ; et ce qu'elles ont prédit au nouveau-né doit s'accomplir ; car on dit que c'est son sort, son destin, ce qu'il a été décidé, ce

35. Aici poeticul șuguește, ca cînd musa i-ar șopti în urechie să întoarcă cu povestirea la țigani, iar' iel zice că Pegăzul rîmpînd frîul, îi strechie, adecă fuge și nu vra să rămîie în loc. Pegazul este un cal cu arepi, despre care mai multe vei afla la mithologhie. Deci, în loc de a zice poetul cu alte cuvinte: "eu văd că ar fi rîndul să spun mai încolo despre țigani, dar, fiind că acum am apucat a zice de Parpangel, mai bine este a firși cu dînsul", în loc adecă de a zice aceste, el au zis tot aceiaș', însă poeticește. M. P.

a) Așa dar poeticii aceia trebuie să fie un feliu de nebuni, ce nu vorbesc ca oamenii. Idiotiseanul

b) Dar nu-i așa, vere! căci îm pare ai auzit că poeticul așa află scris. Onoche.

36. Adecă va să zică că de ar fi oastea cît de mare și harnică, dacă n'are ce mînca, nu poate să meargă împotriva vrăjmașului să-l biruiască. M. P.

37. Adecă nostru.

38. Acum înțăleg eu pentru ce Sătana au zidit acea curte amegitoare și pentruce să zice că mulți acolo voinici viteji abătusă; de bună samă și pe aceia fără voia lor i-au povățuit acolo duhurile amegitoare. Simplițian.

a) Ei! dar vezi Vicleanul! Răpînd adecă pe Romica, au vrut s'aducă și pe ibovnicul ei ca să-i tîlnească împreună. Mîndrilă.

39. Adecă așa întrebară ceia și așa răspunsă țiganul.

40. Să piee va să zică să piară. Poeticii au nește slobozii și privileghii, care nu au cei alalți, ce nu scriu cu stihuri; pentru aceasta, ca să-i vie stihul la ritmă, au pus în loc să piară, să piee! M. P.

qu'on appelle chez les Latins **fatum**. Nous avons conservé cette croyance de nos ancêtres, à savoir que les trois déesses, qu'ils appelaient Atropos, Lachésis et Clotho prédisaient ce qui allait arriver au nouveau-né tout en filant, en déroulant le fil de la vie. M.P.

35. Ici, le poète s'amuse en disant que la Muse lui murmure à l'oreille de revenir avec son histoire aux Tziganes, mais il prétend que Pégase, en rompant ses brides et comme piqué par le taon, s'élance et ne veut pas s'arrêter. Pégase est un cheval ailé sur lequel tu trouveras des informations dans la mythologie. Donc, au lieu de dire: "Je vois que, plus loin, je dois parler des Tziganes, mais parce que je viens de commencer l'histoire de Parpangel, c'est mieux d'en finir", au lieu de cela: le poète exprime la même idée, mais dans un style poétique. M.P.

- a) Alors, ces poètes sont des sortes de fous qui ne parlent pas comme les hommes. Idiotiseanul.
- b) Mais ce n'est pas cela, mon cousin, car il me semble que tu as bien entendu que le poète l'avait trouvé ainsi écrit. Onoche.

36. Cela veut dire que, quelle que soit l'importance et la vaillance de l'armée, si elle n'a pas de quoi manger, elle ne peut pas affronter et vaincre l'ennemi. M.P.

37. (Dans le texte roumain: **nost** "notre", forme populaire de l'adjectif possessif - N.T.) C'est-à-dire **nostru**.

38. Maintenant, je comprends pourquoi Satan a bâti cette cour séduisante et pourquoi on dit que beaucoup de jeunes hommes courageux ont été emmenés là-bas ; sans doute qu'eux aussi n'y sont pas allés de leur propre gré, mais conseillés par les esprits ensorceleurs. Simplițian.

a) Eh, tu vois, le Fourbe! C'est-à-dire qu'en enlevant Romica, il a voulu emmener aussi son amoureux, pour les mettre ensemble. Mîndrilă.

39. C'est-à-dire qu'ainsi demandèrent ces jeunes hommes et que le Tzigane avait répondu de la sorte.

40. **Să piee** (en roum. : "qu'il périsse" – N.T.) signifie **să piară**. Les poètes jouissent de libertés et de privilèges dont les autres hommes, qui n'écrivent pas de vers, ne disposent pas ; c'est pourquoi, pour obtenir la rime des vers (avec **să-i dee** "qu'on lui donne", du premier vers), il a mis au lieu de **să piară, să piee** ! M.P.

CÂNTECUL III

ARGUMENT

Bietul Parpangel cîntă la masă
De libov, de vin și de jele,
Ș'apoi vede-o copilă frumoasă,
Și stă dus cu ochii cătră stele.
Florescu spune de țigani ș'alte
A lui Vlad tocmeli și fapte nalte./

1
Musă, ian' curmă-ți odihna lină;
Vezi cum zorile d'albe roșite
Să ivesc cu zîmbire sărină,
Alungînd ceața nopții cernite,
Cum soarelui viitoriu să-închină
Cîntîndu-i deșteptata jivină.

2
Sus', muso! iar spre călătorie,
Că mult încă drum avem de-a mere.
Mulți așteaptă ș'ar dori să știe
De Parpangel, dar și rîndul cere
A spune-întii despre-a lui tîmplare,
Care-acum cinasă, cum îm pare.

3
După ce el pofta de mîncare
Și de beutură stîmpărasă
Și iar s'întorsese la-adunare,
Fiind că-acum era după masă,
Îmbrăcîndu-l cu noao veștmînte,
Îndată-l pusără să cînte.^{1/}

4
Iar el, ca un cîntăreț măestru²
Care-în oștepe și pe la mese,
Cînd arma celui Marte buiestru³
Cu stihuri nalte cînta ș'alese
Cînd pe fiul Vinerii frumoase
Cu viersuri line și mîngăioase,

5
Vru ca să desfete ș'astă dată
Cu cîntece line sîmțitoare
Tovarășia noastră-adunată,
Dragostele cîntînd zburătoare.
Și precum hîrtoaga Cioarei scrie,
Așa le cîntă de libovie:/

6
"Iubiți, o suflete muritoare,
Că libovul este legea-întie
A toatei ființe de supt soare!
Tot care nu sîmte libovie
Mult defăimează legea firească
Și nu e vrednic să mai trăiască.

7
Tot ce sîmte, să mișcă, viază,
Tot ce-înverde, ce-înfloare și crește
Cu poftă lină să-îmbrățoșază,
Cu dulce dor să leagă, să mește.⁴
O! Amor! ție toată să-închină,
Toată ție jertvește jivină!

8
Însuș pe-astă lume trecătoare,
Din háos un sînt libov o scoasă,
Și dragoste, cu-întia lucoare,⁵
Îi suflă-în mădulările ghiețoase,
Așezînd ca legea ei întie
Priința ș'armônia să fie!.../

9
Dup-această lege nemutată
Făptura toată merge, să ține;
În toate libov și dor s'arată.⁶
Iubescu-să stelele-între sine,
Iubește-să ceriul cu pămîntul,
Iubescu-să mările cu vîntul.

CHANT III

ARGUMENT

**Le pauvre Parpangel chantait
Amour, vin et mélancolie ;
Apercevant une beauté
Ses yeux sont d'étoiles captifs.
Florescu rapporte faits d'armes
De Vlad et les exploits Tziganes.**

1
Muse, parfais ton doux repos ;
Vois que rougis la blanche aurore
Qui d'un sourire vient éclore
Chassant les flots noirs de la nuit,
Comme le fauve qui s'éveille
Entonne son hymne au soleil.

2
Muse, debout ! Reprends l'essor,
Long chemin nous attend encor.
Nombreux ceux qui souhaiteraient
Savoir de Parpangel le sort ;
Et que l'histoire soit narrée
En bon ordre, après qu'eut dîné.

3
Dès que son énorme appétit
Et sa soif furent apaisés,
Il s'en revint vers l'assemblée,
Qui avait son dîner fini,
Et qui, de neuf le revêtant,
Tout de go exigea un chant.¹

4
Et lui, en musicien de choix²
Chantant aux fêtes et repas
L'arme fougueuse du dieu Mars,³
Par des vers hautains et subtils,
- Autant que de Vénus le fils -
Et par des rimes attendries,

5
Il voulut charmer de sa voix,
De ses sensibles mélodies,
L'assemblée alors réunie,
Lui parlant d'amours fugitives.
Sur paperasse il est écrit
- A Cioara - telles folies :

6
« Aimez, ô âmes mortifères,
Car l'amour est la loi première
De tout être sous la lumière.
Celui qui d'amour n'a le signe
Méprise la loi de la terre,
Se trouve de la vie indigne.

7
Tout être qui sent, bouge, vit,
Qui verdit, fleurit et grandit
Embrasse d'un tendre appétit,
Se lie, s'accouple en nostalgie.⁴
Oh ! Amour ! Tout être t'honore
Et par sacrifice t'adore.

8
Et même ce lieu passager,
Par amour du chaos tiré,
Saintement lui fut insufflée
Lueur dans ses veines glacées ;
Décidant que première loi,
De son sort, harmonie sera !...

9
Cette inflexible loi régit
Et fait avancer le vivant ;
Sont là l'amour, l'appel⁶ ardent :
Les étoiles s'aiment entre elles,
S'aiment encore terre et ciel,
Les mers et le vent tout autant.

10

Sus în văzduh toate zburătoare,
Gios pre pământ toate dobitoace,
Păn' și răcile jigăni de mare
Prin cea patimă lină, șegace,
Cu strinse lațuri să-împreunează,
Cu dulce libov să-înroorează!...

11

Numa voi, suflete muritoare,
Defăimați astă patimă blîndă,
De dînsa ferindu-vă-inimioare
Ca cînd ar fi libovul osîndă.
Ah! ne ajunsă-omenire deșartă,
Încă firea te rabdă, te iartă!^{7/}

12

Voi dar, care-aveți inimă bună
Și lămurită minte cerească,
O, iubiți! Iubiți-vă împreună
În această viață trupească,
Până sînteți în vîrstă și stare,
Că vremea-i rapede trecătoare...

13

Vezi cele paseri pre rămurele
Ce jucîndu-să vesele cîntă;
Ard cu flacără de amor și ele
Mărind a naturii lege sîntă.
Caută cum din creangă-în creangă zboară
Tot soțul cu cite-o soțioară.

14

Să iubim dar și noi, pănă-în față
Rumeioară, sîngele ne joacă,
Pănă-avem o logodnică soață,
Păn' încă n'ajungem la soroacă;
Că vîrsta scapătă, vremea sboară,
Nice mai întoarce-a dao oară.^{8/}

15

Să iubim! că tîmpul acuș' trece
Iar zilele noastre s'împuțină;
Mai bine-i în amor a le petrece,
Să nu ne-apuce vîrsta bătrînă
Cu tusa și cu durere de-oase
Sau cu mădulări neputincioase!

16

Să iubim! pănă-în tinere vine
Sîngele saltă și să răvarsă;
Să iubim păn'a iubi ne vine,
Răcorind inima de dor arsă,
Ca nu cumva-apoi, odinioară
Cumcă n-am iubit rău să ne pară.

17

Să iubim păn' Amor ne priește,
Păn' Vinerea ne poartă pe brață,⁹
Păn' încă cu libov ne zîmbește
Vr'o tineră copilă iubeață,
Până dragostele ne desfată,
Ca să nu ne bănuim odată./

18

La cîntări de ceteră ș'în horă¹⁰
Să jucăm în giur, mîna de mîna,
Tot frățiorul țîind o soră
Spre care sîmte dragoste lină,
Și să strigăm toți cu bucurie:
Viie zieu-Amor! Amor să viie!"¹¹

19

"Bravo! bravo!" oaspeții strigară,
Plesnind în palme juni și fecioare;
Și zicea să le-o mai cînte iară,
Poftorindu-și dintr'acea cîntare
Stihul de pe-urmă, cu veselie:
Viie zieu-Amor! Amor să viie!

10

Dans l'espace tous les oiseaux,
Sur terre tous les animaux,
Jusqu'aux froides bêtes des eaux,
Par cette passion tenace
De fortes étreintes s'embrassent,
De douces amours se couronnent !...

11

Vous seules, mortelles personnes,
Dédaignez l'aimable penchant,
Fort loin votre cœur abritant,
Comme si l'amour châtime.
Avide et vaine humanité,
La nature t'a pardonné !⁷

12

Mais vous qui avez un bon cœur,
L'esprit ouvert et la grandeur,
Aimez donc ! Aimez deux par deux
En cette vie d'avant les cieus,
Tant qu'en avez la force et l'âge :
Le temps passe, court son passage.

13

Voyez aux branches ces oiseaux
Qui jouent gaiement et font des sauts ;
Ils brûlent d'amour eux aussi,
Chantent l'ode à la loi bénie.
Regardez : de branches voisines
Convolent mâle et concubine.

14

Aimons-nous donc aussi longtemps
Que nos joues vermeilles s'animent,
Tant qu'une fiancée chemine
A nos côtés ; quand l'âge mine,
Le temps vole, le temps s'enfuit
Sans autre chance, sans retour.⁸

15

Aimons ! Car voilà, le temps file,
Et nos jours réduisent leur fil ;
Mieux vaut les passer dans l'amour,
Avant qu'atteignons les vieux jours,
Leur toux et leurs maux lancinants,
Membres devenus impuissants.

16

Aimons ! Tant que sang se promène
Et jouit en nos jeunes veines ;
Aimons tant qu'en avons l'envie,
Souffle frais sur un cœur brûlé ;
Que ne nous poursuive jamais
L'amertume de n'avoir fait.

17

Aimons tant qu'amour nous régale,
Nous berce Vénus⁹ non vénale,
Qu'une amoureuse nous attire
D'un sourire empreint de désir,
Tant que l'amour nous réjouit,
Pour n'endurer point nostalgie.

18

Dans les rondes, au son des guitares,¹⁰
Faisons cercle, nul ne s'égare,
Tout frère tenant par la main
Une âme sœur en son amour,
Et crions, de bonheur emplis :
Vive le Dieu Amour ! Qu'il vive ! »¹¹

19

« Bravo ! Bravo ! » crient les convives ;
Applaudissent garçons et filles.
Ils demandent encor un chant,
De cette chanson reprenant :
« Vive le dieu Amour ! Qu'il vive ! »

20

Închinându-și cu pline păhară
Toți-și dădusă la veselie,
Până Parpangel începu iară
Din facerea lui Pintilie¹²
O cântare bine-alcătuită
Și pe-acele vremi deobște iubită:/

21

“Vinule dulciu, tu roadă de raiu
De la Dumnezeu dată pe pământ,
A toate roduri de pe lume craiu!...
Laude ți-oi cânta, cum purure cânt,
Numa de beut cîndu-mi vine dor,
Tu să mi te-îmbii cu plinul urcior.

22

Tu ești mirul sînt, dintru toate-ales,
Ce viață dai, mîngăind pre toți;
Fie fericit care te-au cules!...
A lui Dionis veniți, o preoți,¹³
Să-închinăm, să bem cu păharul plin,
Să trăiască toți cei care beu vin!

23

La toate nevoi tu ne-ajuți și dai
Putere la slabi, bólnavilor leac,
Hrană la bătrîni, iar' cînd în cap sai¹⁴
Voie bună faci și celui sărac,
Alb, roșu ș'or'cum de-ai fi tu-în obraz;
La toți ce te beu, purure faci haz./

24

Care te-au beut, de-ar fi cît de trist,
Prinde-îndată chief ș'uită de necaz.
Fiece năuc pare-un trismeghist,
Fiece mișel să ține-un viteaz...
Să bem, să-închinăm cu păharul plin,
Să trăiască toți cei care beu vin.

25

Veniți, fraților, la cerescul must
Să ne bucurăm bindu-l și-închinînd:
De sete-un păhar, altul pentru gust,
A tria de chief, a patra cîntînd,
A cincea de saț, că-a șasa-i prisos,
De-a șapte-încolò n'aduce folos.¹⁵”

26

Firșind cîntărețul toți beură
Cu păharul plin și de-a împrumut.
Închinându-și ei cînta din gură
Și poftorea stihul cel plăcut:
“Să-închinăm, să bām, cu păharu plin,
Să trăiască toți cei care beu vin!”/

27

Iar' o copilă din adunare,
Ce nu demult acolea sosisă
Și părea că nici un chief are,
Cu față-învălită fiind, zisă:
“Dar' ian' cîntă-ne vr'una de jele,
Carea ț'e mai dragă, Parpangele!”

28

Și zicînd să-întoarsă-într'altă parte,
Cît țiganul nu putu s'o vază.
Iar' el a sa pomenindu-ș' soarte,
Strunele întocmește ș'oftează,
Și păn' alți zic cele și ceste
Așa-începu jelnica poveste;

29

“Voi suflete sîmțite și bune,
Voi care-aveți inimă duioasă,
O! cine cum să cuvine va spune
Patima voastră, o, părechie aleasă!...
Libovul Illenii cătră tine
Și dorul tău cătră dînsa,-Arghine!/
”

20

Se lèvent les verres remplis.
 La joie comble toutes les âmes
Quand Parpangel un chant entame
 Né de l'esprit de Pintilie,¹²
Selon les règles composé
Et en ces temps fort apprécié.

21

« Toi, vin doux, fruit du paradis
 Offert par Dieu à notre terre,
Et roi de toutes les bontés !...
 Je te louange dans mes vers,
Lorsque la soif mon corps saisit
Que tu présentes ta sébile.

22

Entre toutes, huile sacrée
 Qui nous console, donne vie ;
Bienheureux qui t'auras cueillie...
 Prêtre de Dionysos, venez,¹³
Trinquons, buvons à verres pleins,
Vivent ceux qu'abreuve le vin !

23

Tu apportes, selon besoin,
 Force aux faibles, aux malades, soins,
Aux vieux l'aliment et, coquin,¹⁴
 La gâité aux crève-la-faim.
Que ta robe soit blanche ou pourpre,
Te boire est la joie de tout bougre.

24

Qui te déguste, soit-il triste,
 Au goût de vie noie ses chagrins,
Tout nigaud paraît trimégiste,
 Tout lâche, brave sur les pistes...
Alors, levons le verre plein,
Vivent les buveurs de bon vin.

25

Frères, goûtons le moût des cieux,
 Dans l'allégresse faisons vœu :
Un pour la soif, deux pour le goût,
 Trois la fête, quatre un refrain,
Nous suffit cinq, six est au bout,
Et sept ne nous sert plus à rien.¹⁵ »

26

Le troubadour prêt, ils ont bu
 A ras le bord et encor plus.
Quand ils s'accompagnent, leur voix
 Reprend un vers plus d'une fois :
« Alors, levons le verre plein,
Vivent les buveurs de bon vin ! »

27

Une jeunette, parmi eux,
 Arrivée là-bas depuis peu,
Dépourvue de toute gâité,
 S'avance, visage voilé :
« Chante un air emprunt de douleur,
Parpangel, très cher à ton cœur ! »

28

Elle se tourne de côté,
 Qu'il ne puisse la regarder.
Lui, qu'elle ramène à son sort,
 Soupire, cherche ses accords,
Et leurs discours faisant bourdon
Entame sa triste chanson :

29

« M'adresse à vous, âmes sensibles,
 Cœurs généreux, bonté possible,
Qui serait digne de conter
 D'un couple élu l'amour unique !...
La tendresse de Ileana,
Le désir que lui porte Arghin !

30

O! tu musă, care cîteodată
Ad' umbră șezînd în haină-albastră
Colò supt mǎgura gemănată,¹⁶
Lui Amor în ceteră măiastră
Cînți a duór inime libovite
Dulcile necazuri suferite,

31

Lasă puținel desîșuri umbroase,
Pogoară încoace-aducînd aminte
A Ilenii domniții frumoase
Ș'a lui Arghin dragoste fierbinte,
Că-amîndoi mult dor și amar pățiră
Până ce tîrziu iară să tîlniră!

32

Tînărul Arghin după ce străină
Multă țară-îmblă, multe orașe, sate,
În urmă vǎzînd că-în zădar suspină
Ș'întreabă-în zădar de Neagra Cetate,
Că nime știea, cu mic și cu mare,
Să-i spue sau să-l ducă la cărare,^{17/}

33

Obosit într'o vale-adîncă-ajunsă,
De-amor, de necaz mintea turburată,
De jele, de dor inima pătrunsă,¹⁸
De pe murg ușor să pogoară-îndată;
Smulgîndu-ș apoi săbioara luce
Mănunchiu la pămînt, vîrv la piept aduce,

34

Ș'ochii lăcrămoși rădicînd la stele
Cu suspin adînc așa graiu deschisă:
«Tu, țîntă-a toate dorințelor mele,
Ileană-iubită!-ah! să știi tu (zisă)
Că-Arghinul tău e la pragul de moarte,
Cum te-ar întrista jelnica lui soarte!...

35

Dar poate că tu nice-odinioară
De-a mele tîmplări triste și cumplite
Nu vei auzi, nice vei ști doară;
Încăi stîncele voiu, neînsuflețite,
Jele să-mi asculte, marture să-mi fie
Că fui credincios păn'la moarte ție./

36

Multe țări îmblai, dragă, pentru tine!
Dar' acuma-mi vǎd cărarea curmată;
La locuri sosind puste și străine,
Nedejdea-mi peri de-a te-afla vr'odată,
Dar' nice-a-întoarce fără tine-acasă,
Libovul nestîns ș'inima mă lasă!...

37

Deci rămîni în veci, dragă, sănătoasă!
Și deacă vei ști cumva-odinioară
De firșitul meu, de moartea jeloasă,
O fierbinte-încăi varsă-mi lăcrămioară
Și zi: Lin oase-ți păuseze,-Arghine,¹⁹
Ce cu tot te-ai jertvit pentru mine!²⁰».

38

Asta zicînd, era să-ș' afunde
În piept gingaș sabiă-agerită,
Cînd glas cunoscut urechia-i pătrunde:
«Arghine, ce faci!» ș'într'acea clipită,
Iacă fierrul crud îi căzu din mîină,
Iar'el să trezi-în brațul tău, Ermină./

39

Ermina, cea lui de mic priitoare
Și din toate mai înțăleptă zîină,
Ce pe el crescu și-i fu-învățătoare
Cum să să deprinză-în toată faptă bună,
Grija lui ș'acum poartă nevăzută,
În ceasul cumplit sare și-i ajută.

30

Ô, ma Muse, toi qui parfois
Vis dans l'ombre, de bleu voilée,
Près de la motte géminée,¹⁶
Traduis sur la viole sacrée
Ce que ces deux cœurs enlacés
Ont pu souffrir de doux tracés.

31

Délaisse les bois ombragés,
Descend parmi nous et nous livre
L'amour ardent de Ileana,
La douce princesse, et d'Arghin,
Langueur et douleur qu'ils subirent
Avant retrouvailles tardives.

32

Le jeune Arghin va traversant
Villes et villages étrangers ;
Voyant que ses pleurs restaient vains,
Que Noire Citadelle rien
Ne dévoilait, et nul humain,
Ne lui indiquant le chemin,¹⁷

33

S'épuise en un sombre ravin ;
Tourmenté d'amour, de tristesse,
D'appel sanglant et de détresse¹⁸
Du cheval doucement descend,
Prend son sabre au tranchant brillant,
Lame au cœur, à terre l'appuie.

34

Aux étoiles un regard en larmes,
Dans un grand soupir il entame :
« Ileana de tous mes désirs,
Bien-aimée ! Ah, si tu savais
Ton Arghin au seuil de la mort,
Combien t'affligerait son sort !...

35

Mais peut-être que ne sauras
Mes terribles mésaventures,
Ni les entendras, connaîtras ;
Vous, rochers, d'âme dépourvus,
Oyez mes pleurs, soyez témoins.
Fidèle à l'ultime matin,

36

Maint pays traversai, ô chère,
Mais à présent le bout j'atteins
De contrées désertes, étrangères :
L'espoir de te rejoindre est vain ;
Or sans toi revoir la maison,
Cœur et amour n'en voient raison.

37

Adieu bien-aimée, pour jamais !
Et si ma fin tu apprenais,
Mon trépas baigné de tristesse,
Versant une larme enflammée,
Dis : « Tes os reposent¹⁹ en paix,
Qui me sacrifies ta jeunesse ! »²⁰

38

Ce disant, allait pénétrer
Dans sa chair la lame acérée,
Quand familière lui parvient
Une voix : « Que fais-tu, Arghin ! »
La cruelle échappe à sa main
Et il tombe en tes bras, Ermine.

39

Sage, experte parmi les fées,
Ermine vit le nouveau-né,
L'éleva et tout lui apprit,
Comme agir toujours pour le bien ;
Ermine, invisible aux humains,
En ce dur moment le soutient.

40

Cît glasul sună, vóinic ochi întoarsă,
Lumine-i fiind mai întunecate,
Slobozind abea din buzele d'arsă
Un dulce suspin, vorbe-înjumătate,
«Ah! ce văd, tu-mi ești, o Ermină bună!»
«Eu, Arghine, eu!» (zisă ea-împreună).

41

Venii să te-abat de la prag de moarte.
Ah! cine ți-au dat gânduri așa slute?
Ce grea te-apasă și vârvară soarte?
Cum de ți-ai uitat de nalta vârtute
Spre care de mic eu-ți fui povață...
Și vruș' a-ți curma dorita viață?/

42

Nu știi tu că nu-i vrednic de dulceață
Care-amar n'au tras? După zi nuorată,
După vînt cu ploi, negură și ceață
Soare mai frumos strălucind s'arată!
Lucru-i ticălos d'inime giosite,
Gînduri a purta deznădăjduite.

]

43

Deci sus, Arghine, căci încă te-așteaptă
Multe supărări și multă-ostăneală,
Dar' cu vârtutea și mintea-înțeleaptă
Toate-i birui. Ai numa-îndrăzneală!
Că norocul bun nu-i în pat cu pene,
Nice să-însoțește cu trîndava lene.

44

Iar cînd ț'ar fi greu doar la vr'o tîmplare,
Adu-ți aminte de mine ș'a mele
Bune-învățături fii cu cutezare,
Nici locul să dai la gînduri mișele;
Și fi-încredințat că-i scăpa de toate
În urmă-ajungînd la Neagra Cetate!^{21/}

45

Ermina de-aci mearsă nevăzută
Lăsînd pe voinic în uimire-adîncă,
Cu ochii-în pămînt și cu gura mută,
Și doară mai mult ar fi stătut încă,
De nu vrea zări stîndu-i înaintea
Pre bunul verin lăcrămînd fierbinte.

46

Atunci tinărul ca din somn adînc
Să trezi și făr'a zice-un cuvînt
Sabia-întecă și sări-în oblînc;
Iar' murgul ușor îl duce ca vînt,
Îl duce de nou pe dealuri, pe văi,
Pe locuri pustii, făr'sate și căi,

47

Pe nește cîmpii sterpe, săcetoase,
Prin plaiuri, pe munți, prin pietrii și
stînce
Printre codri deși, pin păduri umbroase,
Nici acum avea să bee, să mînce,
Cînd iacă dedu supt poale de munte,
De-un groaznic omoiu c'un ochiu în frunte,/

48

Care lui strigă fiind de departe:
«Stăi, voinic străin, nu păși nainte,
Nici un pas mai mult, că te bagi la moarte!...»
Stete-Arghin cevăș' cu-îndoită minte,
Nu că s-au temut doară de năpastă,
Ci că n'au văzut namilă ca ceastă.

49

Cu-îndrăzneală-apoi: «Dar cine cutează
(Răspunsă)-a ținea drumul lui Arghin...?
Care de nime, nici teamă, nici groază
Până-acum avu?» Ș'aceasta zîcîn'
Smulge sabia, calu-și întetește.
Namila-urită nice să ferește.

40
Au murmure, un regard surpris
Reflétant couleurs de la nuit ;
A travers ses lèvres brûlées
Doux soupirs, mots inachevés :
« Ah, qui vois-je ? Toi, douce Ermine ! »
« Tout juste, c'est moi, cher Arghin !

41
Je viens t'écarter de la mort.
Qui t'inspire funeste sort ?
L'hostile destinée te tue ?
Traque une vie si désirée ?
Tu oublies la haute vertu
Qu'à ton plus jeune âge enseignai...

42
Sais-tu qu'est digne de douceur
Celui seul qui goûte au malheur ?
Qu'après les nuages, la pluie,
Un soleil plus brillant reluit ?
Est indigne, sauf délaissés,
De nourrir coupables pensées.

43
Lève le front car devant toi
Vont désespoir et désarroi,
Mais ta vertu, ton sage esprit
Les vaincront sous peu. Réfléchis !
Car fuit la chance lit moelleux,
Et ne suit vécu paresseux.

44
Si ton cœur a dans le chagrin
De mes enseignements besoin,
Refuse de t'abandonner
A la plus perfide pensée ;
Citadelle Noire ²¹ atteignant,
Derrière toi sombres idées. »

45
S'envolant subrepticement,
Elle laisse Arghin interdit,
Les yeux baissés, gorge sans voix,
Qui serait resté immobile
Si son bon cousin devant soi
En larmes de feu n'eût surgi.

46
Comme s'arrachant au sommeil,
Alors le jeune homme s'éveille ;
Rentrant l'épée, à vive allure
Sur l'aile du vent sa monture
L'emporte par monts et vallées,
Lieux sans villages ni sentiers,

47
Sur des champs stériles assoiffés,
Montagnes, plaines et rochers,
Bois épais ou sombres forêts.
N'ayant plus à boire, à manger,
Il tombe, au pied de la colline,
Dessus un cyclope terrible.

48
Lequel lui crie, encore au loin :
« Arrête tes pas, étranger,
Pas un mètre, ou mort te rejoint !... »
Arghin réfléchit ; il doutait,
Non que l'aventure il craignît,
Mais monstre tel jamais ne vit.

49
Avec courage : « Qui, ici,
Ose d'Arghin barrer la route ?
A celui qui rien ne redoute ?
Jusques aujourd'hui ? Ni personne ? »
Il brandit l'épée, éperonne,
Sans que le hideux s'en étonne.

50

Fulgerul așa iute nu detună
Din nuori încărcăți, cum june viteaz
Lovi pe neom, dorind să-l răpună.
Nu-i dete nice-o clipită răgaz,
Fierrul învîrtînd de-ună ș'altă parte,
Ca doară-i va da vreo rană de moarte.^{22/}

51

Dar' omul grozav stete nemișcat
Cu capul clătînd și zîbind amar,
Cu trupul întreg și nevătămat.
Cînd Arghin văzu că taie-în zădar
Ciudă și mînie deodată-l cuprinsă,
Iar namila slută-a-i zice-așa prinsă:

52

«Foarte tu te-înșeli, tinăr ticăloase,
De-în arme te-încrezi și-întru mîină tare!
Că nici vîrtute, nici arme tăioase
Pot să-ți aducă ție vr'o scăpare
Deacă legii mele nu te vei supune
Care eu acuș' de-amărunt ț'oi spune.»

53

Tocma cînd firșea ceste cuvinte,
Copila cu fața coperită
Ce-l făcuse de jele să cînte,
Doară vrînd să-l aducă-în ispită,
Desvîlindu-și obrazul s'arată,
Și iacă povestea lui curmată,^{23/}

54

Căci alăuta-i căzu din mîină
Și el stete ca fără simțire.
Iar' întracea copila străină
Eși din casă fără de-a știre
Ce s-au făcut. Toți să minunează
Și nu știu ce vor mai să crează.

55

Iar Parpangel venindu-ș' în sine
Rapede să scoală... iasă-afară,
Caută,-întreabă prin odăi vecine,
Cearcă-în zădar și să-întoarce iară,
Mult apoi în sine să mîhnește
Că fata dorită nu găsește.

56

Oaspeții dintru toate aceste
Nu putea să gîcească nimică,
Numa că li să curmă poveste
Și rămasără fără músică.
De-aci multă glumă și voroavă
Să-iscă de-a țiganilor ispravă.^{24/}

57

Iar Florescu de la Vercicani,
Un voinic de vîrtute și fală,
Cînd veni voroava de țigani
Dezvolbind a lui vodă tocmală,
Acest chip grăi cătră-adunare:
“Lucrul tot această pricină-are:

58

Văzînd vodă-atîta țigănească
Gloată încolea și-încoace
Ce nu vra c'alți să agonisască,
Ci numai a trîndăvire-i place,
Socoti să-i armeze cum poate
Făgăduindu-le case ș'olate.

59

Ba le și dăruie de moșie
Prin milostivă domnească carte
Toată-acea mîndră periferie
Ce s'află-întra țării ceștii parte:
De la Corbi pîn la Cetatea Neagră,
Giur în pregiur epărhia-întreagă.^{25/}

50

Jamais l'éclair n'aura surgi
Des pesants nuages aussi vite
Que le jeune homme va frappant
L'inhumain sans trêve ou répit.
Son épée partout s'abattant,
Recherchant son talon d'Achille.²²

51

Mais notre géant immobile
Corps intact, nullement meurtri,
Hoche la tête, amer, sourit.
Arghin voit sa lutte inutile
Et de colère se remplit.
Le monstre sans figure dit :

52

Jeune fou, tu es dans l'erreur,
De croire aux armes, à ta vigueur !
Nulle lame qui laisse trace
Ne peut te tirer de l'impasse !
A moins qu'à ma loi tu t'apprêtes
Que maintenant je te soumette. »

53

Quand ces paroles achevées,
La fille au visage voilé
Qui lui fit sa douleur chanter,
- Voulant juste l'amadouer -,
Se dévoile et telle se montre
Que se rompt net le fil du conte :²³

54

Car le violon échappé,
Le voilà le souffle coupé.
A l'instant, l'enfant inconnue
Qui les lieux sans être vue.
Ils en restent tous pétrifiés,
Incrédules, émerveillés.

55

Parpangel reprend ses esprits,
Se lève, court vers la sortie,
Cherche dans les pièces voisines :
En vain ; où est la clandestine ?
Ne retrouvant sa bien-aimée,
Son cœur regorge de regrets.

56

Les hôtes ne comprennent mais
A ce va-et-vient, si ce n'est
Que leur conte sera sans fin,
Et eux de musique privés.
Et puis les blagues vont bon train
- Histoire et tziganes faits.²⁴

57

Florescu, de Verciani,
Un gars vertueux et vaillant,
De Tziganes entendant parler,
Explique les agissements
Du voïvode Vlad comme suit,
A l'assemblée ; « Un seul motif :

58

Vlad, voyant que tant de Tziganes
Parcouraient la terre en nomades,
Tout commun labeur refusant,
Seule paresse leur plaisant,
Pensa les armer largement,
Leur promit des toits et des terres,

59

Leur donna même, bien à eux,
Par des écrits princiers pieux,
Une région toute entière
Qui se trouve de ce côté :
De Corbi aux murailles nègres
Le pays autour étalé.²⁵

60

Zic unii că Vlad numai o șagă
Prin asta cugetă să facă,
Alții, -împrotivă, de samă bagă
Că vra pe țigănimea săracă
Să prăpădească, puind'o în poară
Cu turcii, ca mai curund să piară.

61

Eu mă țin de-această socotință
Cum că trebile lui Vlad oștene
Au pofțit ca atare sîrguință,²⁶
Ca să-armeze gloatele-eghiptene,
Știind că turcii-acuș or să vină,
Iar'el oaste-are foarte puțină.

62

Prin țigani vru el să dobîndească
Doao scóposuri: unul, să vază
Pe gloata murgă faraonească
Cum este la războiu de vitează,
Iar altul, ca să facă-arătate
Turcilor cumcă mai multe-oști are./

63

Și macar cum vom socoti noi,
Amîndoao scoposuri sînt bune;
Prin cel dinte, țigănescul soi
La rînd bun să-învață și să pune,
Prin a doia, -în vreme de năvală
Să pot băga turcii-în amegeală.”

64

Zicînd aceste firși cuvîntul,
Iar' deacă-oaspeții să-împrăștiară,
Un călăreț străin cu văștmîntul,
Stătura și frumsață rară
Și (cum să vedea) de viță-aleasă,
Sîngur lîngă Florescul rămasă;

65

Un nemernic din țară străină,
Cum s'arăta din port și făptură.
Văzînd ș'o vreme cu îndemîină
Grăi: “Multe-acum zile trecură
De cînd astă curte minunată
Mult și cu de toate mă desfată./

66

Fiind că dumnétá ești de-aice,
Nu-mi vei ținea de rău o-întrebare
Ce nîmărui nu poate să strice:
Cine-i stăpînul ceștii curți rare?
Ca să-i dau căzută mulțămîită
Pentru-ospătarea bună cinstită...”

67

“Bucuros aș face, drag jupîne,²⁷
Îndestul dreptei cererii tale
(Zisă Florescul), dar și pe mine
Aicia m'abātu de la cale
O sîngură tîmplare ciudată,
Nici am cunoscut curtea v'odată.

68

Însă (precum deobște) să zice
Că venind un neguțătoriu mare
Cu multe persoane venetice
Și bogătate de preste mare,
Nu demult aici s-au așezat
În codrul acesta neîmblat.^{28/}

69

Iar'această curte minunată
Au zidit ș'au hotărît să fie
Pentru călători o desfătata
Lăcuință, cum ș'ospătărie,
Grijind-o cu tot feliiul de hrană
Și toată trebuința curteană.

60
On prétend que Vlad ne pensait
 Qu'à une blague, en vérité,
Mais d'autres lisent volonté
 Cachée de perdre les Gitans,
Et par le turc affrontement
Les détruire plus sûrement.

61
Moi je crois, en ces conditions,
 Guerrières préoccupations
Appeler telle ²⁶ décision
 D'armer les foules égyptiennes,
Car les Turcs en trombe s'amènent
Et son armée ne fait pas nombre.

62
Il visait à travers les Roms
 Deux buts : la bravoure tester
Au combat de ces basanés,
 Cette foule pharaonique,
D'autre part donner l'impression
D'avoir une armée pléthorique.

63
Quelle que soit notre opinion,
 Les deux buts me paraissent bons ;
Par le premier, tzigane engeance
 Apprend bon ordre, obéissance,
Par le deuxième, en temps de guerre,
Elle peut tromper l'adversaire. »

64
Ce furent paroles dernières ;
 Et quand les hôtes dispersés,
De fière allure un chevalier,
 Riches habits, rare beauté,
De noble race on le voyait,
Seul près de Florescu restait.

65
Un voyageur -de l'étranger
 D'après la stature et le port -
Qui à son tour prononce encor
 Ces mots : « Nombreux jours sont
passés
Depuis que la cour merveilleuse
Me comble d'une envie heureuse.

66
Vous qui semblez être d'ici,
 Ne m'en veuillez pas pour ceci
Qui ne saurait nuire au curieux :
 Quel est le maître de ce lieu
Rare, que je le remercie
Pour un festin si généreux... »

67
« Cher convive, j'honorerais²⁷
 Ta question vraiment sensée,
Dit Florescu, mais comme toi,
 Le destin bizarre arrêta
Mon chemin en ce bel endroit ;
La cour je ne connaissais pas.

68
Selon l'usage, l'on peut dire
 Qu'en grand compagnie étrangère
Et chargé de richesses hors pair
 Un grand commerçant arriva ;
Parmi ces bois il s'arrêta
Depuis peu, en la vierge terre. ²⁸

69
Il fit cette cour sans pareille
 Et décida qu'elle serait
Au voyageur une merveille,
 Maison et auberge à la fois,
L'approvisionnement de délices,
De vivre et divers services.

70

Toate aceste femei și fecioare
Sînt roabe, de prin țări cumpărate
Anume să fie slujitoare
Celor care-aice vor abate,
Ba și cu desmierdări să-i desfete
Pe chieful fieștecui și-îndelete.

71

Unde-e stăpînul, nimene știe
Și nimene-a ști să nevoiește,
Fiind că prisosința să-îmbie
În toate, nimica lipsește.
Dar' este-o vătășiță bătrînă
Ce toate ține supt a sa mînă.^{29/}

72

De-această poveste neașteptată
Mirîndu-să străinul adausă:
"Spuiu drept că de sîrg a merge-mi caută,
Și totuș' pare că nu mă lasă
Cîneva; așa de-azi pînă mîne
Drumul meu împedecat rămîne.

73

Deprins întru-oșteneștile trude,
Inima neîncetat spre arme-mi bate,³⁰
Cînd aici nimica nu să-aude
Făr' jocuri și cîntări desmierdate.
Zioa-îm pare ca ș'un veac de lungă
Macar de toate-alte să-mi ajungă.

74

Auzind de-a lui Vlad vitejie,
Dorit-am să fiu la cea nălțată
Bătălie ce-are acum să fie
Și-a cării firșit Evropa toată
Îl așteaptă cu nesuferință,
Poftind creștinilor biruință.^{31/}

75

Însă dacă-ajunsăram pînă aice,
De nu ți-ar fi doar' cu greutate,
Dorire-ași-în scurt a ști ce price
Este și din care au fost iscate
Toate-aceste războaie cumplite,
Că la noi sînt veștile-mpărțite."

76

"Bucuros cred (Florescul răspunsă)
Căci noi sîntem aice de față,
De toate-avînd cunoștință ajunsă
Și totuș pisma cea șugubeață
Fiece tîmplare vederată
Prefăcînd întralt chip ne-o arată.

77

Iar' eu fără de pismă și priință
Neavînd spre nice-una vr'o pricină,
Voi povesti cu bună credință
Tot lucrul cum este, cum să-aține;
Nici gîndesc că-ți va fi neplăcut
Luînd firul din prim început.^{32/}

78

Acum a lui Constantin cetate
Supt mînile căzuse-agarene,
Pentru că grecii-ș' uitasă-a să bate³³
Și le-era mai drag a zăcea-în pene
Ș'a face săboară pe-întrecute,
Decît sabii a purta și scute.

79

Apusenii să disputa-într'una
Ce-au fost mai întii, ou sau găină?
Cum și de-are lăcuitori luna?
Unii, că-i deșartă,-alții că-i plină
De lăcuitori dovedea chiar,
Însă dovada cădea-în zădar...

70

Toutes ces femmes, jeunes filles
 Esclaves, achetées tout exprès
A l'étranger, servent, habiles,
 Ceux qui pourraient s'y arrêter,
Donnant en outre la tendresse,
 Baume au cœur friand de caresses.

71

Refuge du maître ? Inconnu.
 Il est pourtant vieille servante
Qui tient les rênes à main veillante.
 Nul à savoir ne cherche plus :
Y règne une telle abondance
Qu'elle peut combler tous les sens.²⁹»

72

Ce conte bien inattendu
 Etonne l'autre, qui poursuit :
« A dire vrai, besoin me pousse ;
 Partir faudrait, je ne le puis,
Comme par un fil retenu ;
Ma route ici perd toute issue.

73

Forgé au sabre et à l'épée,
 Sans trêve mon cœur y aspire³⁰
Alors qu'ici rien ne se fait
 Hormis des chansons et des rires.
Siècles les journées, même si
Tout abonde et tout me suffit.

74

Apprenant bravoure de Vlad,
 Je voulus aussi prendre part
A la lutte qui se prépare ;
 L'Europe âprement la désire
Brûle de la voir se finir
Par une chrétienne victoire.³¹

75

Puisque nous en parlons ce soir,
 Si cela ne t'est difficile,
Je voudrais instamment savoir
 Sources de ces guerres terribles,
Les vrais mobiles de l'Histoire.
Car chez nous, avis partagés. »

76

« De bon cœur (Florescu répond)
 Car face à face nous trouvons,
Connaissant l'ampleur des nouvelles.
 Les Turcs nous ont fait trahison,
Vérité la plus matérielle
Nous parvient dûment maquillée.

77

Pour moi, sans colère ou faveur,
 Aucune n'ayant d'intérêt,
Te raconterai de bon cœur
 La chose comme elle apparaît ;
Pour ton plaisir évoquerai
D'abord la toute première heure.³²

78

Les Grecs ne sachant plus lutter,
 Préférant douceur des coussins,
Et fêtes à profusion
 Aux sabres, et aux écussons,³³
Lors la cité de Constantin
Tomba sous le joug des païens.

79

Ceux-là, déchus, se disputaient :
 Œuf ou poule, lequel premier ?
Comment, si, la lune habitée ?
 Certains prouvaient qu'elle serait
Déserte, et d'autres le contraire ;
Les preuves au néant s'égarèrent.

80

Căci de-aci s'isca ș'altă-întrebare:
Oare-oameni să-află-acolo sau vite?
Și de-s oameni cuvântători, oare
Putea-vor fi cu drept osîndite
Lunarele suflete, la care
Nu fu trimis Spășitorul mare?...³⁴/

81

Domnul Romii cu fulgeru în brîncă
Lega și deslega după voie;
Sezînd pe vîrtoasa Chiefii stîncă,
Să bucura-în sine că pe-al doie
Frate-a lui, Muftea-în Vizant alege
Și sultanul grecilor dă lege!...³⁵

82

Craii creștinești, lăsînd a sale
Țări de jaf, să bătea pentru sfînte
Locuri, cum a lui Iosofat vale
Și de-alte-a Palestinei pămînte,
Pentru Ierusalim și cel sfînt
A Mîntuitorului mormînt.³⁶

83

Iar turcul, însumețit de-atîte
Biruînțe mari și luminoase,
La toate țările creștinite
Rea perire și moarte jurase;
Cu șireaguri crude-întăritate
Jecuiea-împrejur țările toate./

84

Țara noastră-încă era din cele
Pe care el dorea să-o supună,
Știind toate-a noastre netocmele,
Socotea cumcă, de samă bună,
Că-o țară-învrăjbită-ori azi, ori mîne
Trebue să cază-în mîni străine.

85

Căci aflîn'să țara deslegată
Și-în cea mai mare nerînduală,
Spre tot rău năravul învățată,
Boierii puind la toate sminteală
Domnilor, iar' cei alalți pămînteni
Dedați fiind la rău și vicleni,

86

Așa trăisă de multe veacuri
Într'un feliu-anărhie făr'lege,
Învățați la războaie și jacuri,
Pe carii până-aci nime-a drege
Sau nu cuteză, sau nu vru doară
Căutînd la venituri, nu la țară,

87

Iar' din ce oară Vlad-Vodă stete³⁷
Dregătoriu trebilor muntene,
Frunțile vrajbii fură tăiate,
Polîtice rînduieli ș'oștene,
După firea țării măsurate
În scurtă vreme fură-așezate.

88

Cei care legilor întocmite
Dintre boieri nu voia să-urmeze
Cădea la pedepse pre cumplite,
Zicînd că ei sînt să lumineze
Celor alalți cu-obiceaiuri bune
Și-întei legilor a să supune,

89

Căci dacă ascultători de lege
Vor fi numai cei slabi și mișei,
De țară-în urmă ce să v'alege?
O țară-adeacă de lupi și de lei,
Ce șezînd într'a sale bîrloage,
Sug sînge-a vitelor slăbănoage./

80

Et là surgit autre question :
Des gens, des bêtes y trouve-t-on ?
Doués de parole, peut-on
Envoyer juste punition
A ces humaines âmes privées
De Jésus-Christ le messager ?³⁴

81

Assis au rocher de Saint Pierre,
Le seigneur de Rome faisait,
Défaisant, de la foudre armé.
Il se réjouissait que son frère
Fût élu Mufti en Byzance,
Qu'au sultan, grecque obéissance.³⁵

82

Les rois chrétiens abandonnaient
Au pillage leurs vraies contrées
Pour reconquérir la vallée
De Iosofat, Jérusalem,
La Palestine, le trop saint
Tombeau de Jésus le Messie.³⁶

83

Les troupes turques, enorgueillies
De grandes, brillantes victoires,
Avaient de toute chrétienté
Juré la perte mortifère ;
Et cruelles et sanguinaires,
Pillaient les voisines contrées.

84

Nos terres de celles étaient
Qu'entre toutes elles convoitaient,
Nos querelles bien connaissaient,
Jugeant qu'un pays démembré
Aujourd'hui, demain, sans nul doute
Allait se trouver à genoux.

85

Car le pays en désaccord
Était dépourvu de tout ordre ;
Aux mauvais plis accoutumés
Boyards aux princes s'opposaient,
Déraisonnables habitants,
Aussi bien fourbes que méchants.

86

Ils vivaient depuis fort longtemps
Une anarchie sans foi ni loi,
Faites de rapine et combats
Que personne ne cherche, n'ose
Affronter, et le tout repose
Sur l'or, oubliée la patrie.

87

C'est là que Vlad Tépès se dresse,³⁷
Fait chavirer la Munténie,
Têtes discordant raccourcies ;
Et politico-militaires,
Des structures furent forgées,
Immédiatement instaurées.

88

Ceux des boyards qui refusaient
D'obéir aux lois installées
Tombaient sous des sanctions sévères
Disant qu'on voulait qu'ils éclairent
Les autres d'exemples parfaits
Et se soumettent les premiers.

89

Car si respectueux ne sont
Que les faibles, les misérables,
Qu'advient-il de la région ?
Une terre où loups et lions,
Qui dans leurs repaires s'attablent,
Aspirent le sang dans l'étable.

90

Zicea că boierii sînt supuși
Așa domniei ca și țărani,
Ba fiind în toate mai ajunși,
Nu numai cu sfatul și cu bani,
Ci-însuș cu capul ar fi datori
A țării să fie-ocrotitori.

91

Aceste zicea Vlad la divan
Și la macar ce feliu de-adunare,
Adăugînd că-oricine, fie țaran,
Tîrgoveț, boiaru mic sau mare,
Mestec va-avea cu limbă străină
Cu capu-ș' va plăti șugubină.

92

Deci apreg pedepsea pe cei care
Asupra patrii făcea sfaturi
Ș'avea cu turcii vr'o mestecare,
Sau veri cu ce străin[e] staturi,
Împărțîndu-le-averi și moșii
La-a patrii-apărători și fii./

93

Prin asta rînd nou el întrodusă:
Pe tîlhării și mari fapte rele,
Prin așezate pravile, pusă
Deosăbite pedepse și grele,
Din care cea mai obicinuită
Era țapa cu moarte cumplită.

94

Apoi din toată țară ș'aleasă
Pe cei mai harnici și cu vîrtute
Voinici, din cari o gardă frumoasă³⁸
Făcu spre paza sa, de cinci sute,
Pe cari în arme-atîta deprinsă,
Cît o numim oaste nevinsă.

95

După-acest izvod, și ceaialaltă
Călărime-au fost orînduită.
Învățînd'o măiestria naltă
A taberii ș'armelor ispită
Iar'boierii pismași a tot bune
Rîndueli cocea sfaturi păgîne.^{39/}

96

Căci pecum să tîmplă tot deuna
Că cel ce va să scoață la cale
Pre-un popor și apucă să-l pună
La rînduială, pentru-ale sale
Ostăneli, bun scopos și mari trude,
El mai mult rău decît bine-aude,

97

Așa fu ș'a lui Vlad soarte-amară!
Pismașii zic că-i tiran și multe
Asupra lui scornit-au de-ocară,
Și vor ca țara să nu-l asculte;
Zicu-i și Țăpeluș, că nu iartă⁴⁰
Tîlhării, ci cu țapa le ceartă.

98

Deci în taină solii repezite
Trimit sultanului, dau de știre
Precum vodă vra țara să-învite
Asupra Porții cu răzvrătire,
Și este foarte mult a să teme
De nu să va-împedeca din vreme./

99

Drept acea prin chipuri tănuite
Sultanul mai pe-un pașă, mai pe-alt
Învață, l'armează și-l trimite⁴¹
Asupra cestui princip înalt
Ca neîncetat și iama și vara
Să meargă să-i jefuiască țara.

90

Boyards devraient à la couronne
Obéir autant que personne,
Plus encore : les plus aisés
De leur tête garantiraient
Par-dessus leur conseil, leur or,
A leur pays, sérénité.

91

A n'importe quelle assemblée,
Ainsi Vlad au Conseil parlait.
Il ajoutait que paysan,
Commerçant, boyard, petit, grand,
S'éloignant de sa loi, paierait
De sa tête l'égarément.

92

Il punit donc sans sourciller
Celui qui aurait comploté
Et aux Turcs se serait mêlé
Ou se joindrait aux étrangers ;
Aux patriotes, à leurs enfants,
Il offrait de riches présents.

93

Ainsi, nouveau règne introduit,
Les brigands et les mal-pensants
Connurent d'affreux châtements,
Par décrets réfléchis, pesants,
Dont l'usité empalement
Au plus affreux déroulement.

94

Enfin cinq cents hommes il choisit,
Les plus braves et travailleurs,
Dont meilleure garde il se fit³⁸
Pour le défendre avec ardeur.
A ce point maîtresse des armes,
Nulle défaite ne l'entame.

95

Et une armée de chevaliers
Il met rigueur à préparer,
Lui octroyant le savoir-faire
Dans les techniques militaires.
Les boyards, jaloux de tout bien,³⁹
Mijotent des complots païens.

96

Car ainsi arrive souvent :
Celui qui sort à la lumière
Un peuple, et se met à lui faire
Une juste loi, pour tourments
En récompense de l'effort,
Récolte vent plus qu'agrément.

97

De Vlad amer, tel fut le sort :
Les jaloux le disent tyran
Et vont d'insultes l'accablant,
Le pays contre lui levant ;
Selon le destin des voleurs,⁴⁰
Le nomment, entre autres, L'EMPALEUR.

98

Des messagers sont diligents
Au Sultan pour lui annoncer
Que Vlad appelle à la révolte
Contre leur Ottomane Porte ;
Fort est à craindre justement,
Si l'on n'intervient pas à temps.

99

Par des voies fourbes et cachées
Le Sultan sans cesse envoyait
Des pachas⁴¹ armés, des consignes
Pour affronter ce prince insigne
Afin qu'en été, en hiver,
Ils aillent ravager ses terres.

100

Înșă Vlad fiind cu bună pază,
Oaste-avînd bine-în arme deprinsă,
Gloate tîlhare cu mîină vitează
De multe ori înfugă și prinsă;
Celor prinși dete moarte sureapă
Făcînd să-i tragă de vii în țapă.

101

Acum la treizeci de mii aproape
De tîlhari păgîni el împărasă,
Nici lăsa pe nime să-i îngroape,
Ci vulturilor mîncare-aleasă
Și corbilor de jaf ca să fie,
Porunci spînzurați să rămîe./

102

Sultan Mahomet întiaș dată
Nu dete la toate crezămînt,
Dar' vinind pîrîre ne'ncetată,
Vru să știe cu temeiu de sînt
Oare-acele toate-adevărate,
Prin persoane-a sale-încredîțate.

103

Pentru-acea-în chip de mare solie
Nește capigii vicleni trimeasă.
Catavolîn avu cea d'întie
Parte la ceastă solie-aleasă,
Catavolin, logofăt primariu,
Un grec turcit, fiiu de prăvătariu.⁴²

104

Cătră-acesta sultanul ascunsă
Pofta sa și cugetul deschisă;
Cu d'inima de-urgie pătrunsă,
Luîndu-l deosăbi, acest chip zisă:
«Mare treabă-am, o Catavoline,
Și puiu toată credința mea-în tine!.../

105

Voda muntenesc, supusul Porții,
Așa să poartă cu neomenie,
Cît pe credincioși dă crudei morții,
Ba necăutînd a sa datorie,
Nice de haraci el va să știe,
Nice-a să-închina voiește mie.

106

Deci tu mergînd ispitește bine,
Cearcă de poți să-l aduci la cale,
Mai vîrtos ca mie să să-închine,
Iar`văzîndu-l că stă pe-ale sale
Și cu voia nu va să să plece,
La nevoie cu sfatul vei trece.⁴³

107

Iar' de-ajutoriu la ceastă-apucare
Vei avea pre Hamza cu sîlință,⁴⁴
Numa-ți caută-a fi cu pază mare,
Ca Munteanul ceva să nu sîmță,
Că-amintrele cu totul stricată
Ne-ar fi doară străduința toată.../»

108

Merge grecul cu ceastă poruncă
Și sfātuind cu Hamza de toate,
În urmă-acest chip mreșile-aruncă;⁴⁵
El însuș' să meargă și s'arate⁴⁶
Munteanului a Porții dorință,
Cercînd a-l aduce la credință.

109

Înșă de-ar vedea că nu să pleacă,
De sîrg la Vidin să dee știre,
Și cînd ar fi Vodă să-l petreacă
Păn' la hotar, după-obicinuire,
Hamza-întracea Dunărea să treacă
Și din ascuns năvală să facă.

100

Mais Vlad se trouvant bien gardé
Par ses troupes dûment armées,
Poursuit et attrape souvent
Les régiments de mécréants.
Ordonnant qu'on empale vif,
Il donne la mort aux captifs.

101

Près de trente mille brigands
Païens, il empale bientôt,
Et les destinant aux corbeaux,
- En festin, souper aux rapaces,
Que nul ne leur creuse un tombeau -
Les laisse pendre aux arbres, en place.

102

D'abord le Sultan Mahomet
De tout cela reste incrédule.
Puis les nouvelles s'accumulent ;
Connaître le vrai il voulut,
De leur bouche le bien-fondé
Auprès de ces âmes damnées.

103

Pour ce faire, en grands messagers
Envoie émissaires futés.
Catavolin, l'un des premiers,
Envoyé dignitaire unique,
Grec convert à loi islamique,
Et fils d'un marchand réputé.⁴²

104

A lui le Sultan la confie,
Sa pensée, son envie secrète ;
Le cœur de colère rempli,
Il lui explique en tête-à-tête :
« J'ai grand souci, Catavolin,
Mon espoir est entre tes mains !...

105

Le voïvode de Munténie
A prouvé son ignominie :
Il tue mes fidèles croyants,
Et soumission oubliant,
Ignore tribut qu'il me doit,
Oublie de se plier à moi.

106

Réfléchis, trouve le moyen
En route, sur le droit chemin
De le remettre, qu'il s'incline.
Si se dresse sa tête fière,
De bon cœur ne courbe l'échine,
Arrange-toi d'autre manière.⁴³

107

Ton bras droit, dans cette entreprise,
Sera Hamza, fais-lui confiance,⁴⁴
Mais regarde avec méfiance
Que la chose ne se devine
Et que notre effort tout entier
Ne se perde, étant démasqué. »

108

Le Grec s'en va, d'ordre lesté,
Avec Hamza pour conseiller ;
A la fin il tisse sa toile :⁴⁵
Qu'il aille seul jusqu'aux Valaque⁴⁶
Lui rappeler obéissance,
A l'Ottoman son allégeance.

109

S'il refuse encore de plier,
A Vidin ce refus transmet ;
Et quand du prince accompagné
Aux frontières, selon coutume,
Hamza franchira le Danube,
Armé, lui tombera dessus.

110

Așa grecul fățarnic să duce
Credințat cu știuta solie;
Lui Vlad mai întâi aminte-aduce
Toate ce-au trecut și vor să fie,
Pentru trecute vestind ertare,
Pretenie pentru viitoare./

111

«Mare-întradevăr făcuși greșală
(El grăi), dar'a Porții pre tine
Milă este fără de-îndoială
Nemărginită, că-ț'iertă vine
Trecute, nevrînd de-acum să știe
Numai de prieten și pretenie.

112

Nici altă de la tine poștește
Numa haraci și vreo cinci sute
De tineri; apoi ca pretenește
Tu viind la Poartă, cu căzute
Plecăciuni să te-închini celui mare
Sultan Mahomet, cerînd ertare.»

113

Ascultă vodă cu suferință
Tot cuvîntul și pofta vicleană,
Și-întii arată bună voință
Vrînd deamărunt porunca tirană
Să-i ispitească, iar' dacă-o-înțaleasă,
Cu mărime-așa din rost adausă:^{47/}

114

“Spune celui care te trimeasă
Că întracesc chip Vlad-Vodă-i răspunde:
«Haracii sînt gata, supt aleasă
Încuietore, dar'a pătrunde
Nu poate-acolo poftă străină
Întralt chip făr' cu sabia-în mînă.

115

De sultanului de dînși îi pasă,
Vie să și-i ducă, de să-încrede!...
Dară nici tinerii vor de-acasă
De voie bună-a merge-în obede,
Zicînd că cu patria-împreună
Vreu s'aibă soarta: rea sau bună»,

116

Iar' în cît e despre-a mea persoană,
Să merg să mă-închin nălțatei Poarte,
Spune că-atunci cînd iepurii-în goană
Vor lua pe-ogari...! lupilor moarte
Mieii vor da, poate că-atunci doară
M'oi închina, iar nu de-astă oară!...»”/

117

Solia văzînd din toate-aceste⁴⁸
Că-a-l pleca nu este cu puțință,
Lui Hamza la Vidin dete de veste,
De treabă știută să să gată,
Iar' cu Vlad așa lucrul așază,
Păn'la Dunăre să-i dee pază.

118

Iar Vlad prin iscoade credincioase
Înțălegînd tot sfatul de-ocară,
Patru mii de călărime-aleasă
Făcu să să strîngă de prin țară
Și-în taină, la părțile din care
Era Hamza, să-i ție cărare.

119

Dînd strinse porunci ca să se ție
Ascunse păn la zi hotărîță,
Și la semnul dat gata să fie
De războiu, cu vîrtute-îndoită,
Apoi și fără nice-o pesteală
Să dee pe turci din dos năvală./

110

Ainsi s'en va le double face,
Chargé du message connu ;
Il rappelle d'abord à Vlad
Tout ce qui fut et qui sera,
Du passé offrant le pardon
Et pour le futur l'amitié.

111

« L'erreur fut grande, sans conteste,
Dit-il, mais la Porte sur toi
Une infinie pitié déverse,
Et te pardonne le passé.
Ne veut dorénavant parler
Que d'être amis et d'amitié.

112

Il ne demande rien de plus
Que cinq cents jeunes et le tribut ;
Puis qu'ami, vers grandeur sultane,
Tu viennes, à la Porte Ottomane
Par de profondes révérences
Solliciter haute clémence.

113

Le prince écoute avec souffrance
Les mots et les souhaits perfides ;
Il montre de la bienveillance
Afin de démêler le sens
Complet de ce vœu tyrannique,
Puis altièrément il prononce :⁴⁷

114

« Rapporte à qui fit cette annonce
Du voïvode Vlad la réponse :
« Les tributs prêts mais bien gardés,
Aucun appétit étranger
Ne pourrait ici pénétrer
Autrement qu'à force d'épée.

115

Si au sultan ils font souci,
Qu'il vienne les chercher, qu'il ose !...
Les jeunes n'iront, porte close
De leur maison, en l'esclavage,
Car de leur pays ils partagent
Le sort : fût-il bon ou morose ! »

116

Et que ma personne s'incline
Devant cette Porte Sublime,
Cela se peut, quand chasseront
Les lièvres pauvres lévriers,
Quand les agneaux se nourriront
De loups ; peut-être ce jour là,

117

Je plierai, mais pas cette fois ! »⁴⁸
Qu'il cède paraît impossible ;
Le Grec prévient l'autre, à Vidin,
De s'apprêter selon concile,
Et à la fin, de Vlad obtint
Qu'au Danube avec garde il vînt.

118

Or Vlad, par des espions de cœur
Devine du complot l'ampleur,
Décide qu'on groupe en secret
Quatre mille bons chevaliers,
Et qu'on les envoie sans délai
Où guette Hamza leur arrivée.

119

Ordonnant qu'on tienne cachée
L'armée jusqu'au jour arrêté ;
Qu'au signal, soit prête à la guerre,
Avec vaillance redoublée.
Ensuite, et sans se retarder,
D'attaquer les Turcs par derrière.

120

Întrăcea Vodă-în toate s'arată
Ca cînd de sfaturi n'ar ști nimică.
Deci luînduș' garda sa-înarmată,
La vremea știută să rădică
Și petrece pe solul cu tută
Cinstirea și pompa lui căzută.
Fîrșit/

120

Sur ce, il se comporte comme
 Si manœuvres étaient étrangères ;
Il accompagne de ses hommes
 Armés, au moment désigné,
Le glorieux messenger élu
Avec honneur qui lui sont dus

NOTE CÎNTECUL III

1. Poeticu, după obiceiul său, iară chiamă musa să-i înceapă a cînta mai încolo. Și fiind firul poveștii, începe de undc curmasă în cîntecul trecut, adecă pentru pățirea lui Parpangel, pe care zice că l-au îmbrăcat în noao văștmînte și l-au făcut să cînte. M. P.
2. Măestru. Ca să nu să înfăleagă doară într'altă noimă cuvîntul acesta, trebu a ști că acest cuvînt e chiar românesc și este adiectivă, adecă măestru, măiastră și va să zică meșter, meșteră, sau meșter iscusit. Și într'această noimă trebuie să iae și aici. M. P.
3. Buestru, va să zică turburat, sbrevuiat, care să zice binc de Marte, ce este zieul războiului la poetici. Însă Vinerea aici nu să semnează alta fără pe zieua libovului, care latinii zic Venus, iar grecii Afrodita: iar' noi românește nu putem zice amintrile, fără Vinere, căci de-acolo chiamăm și zioa Vinerii; ca cum s'ar [zice] zioa Vinerii; iar' fiiul Vinerii este Amor sau Libòvul. M. P.
4. Să mește, adecă să mestecă, măcar că este cuvînt vechiu, totuș la poesie să poate trăbuința. M. P.
5. Lucoare va să zică lumină. Poeticul va să zică că pe această lume un sfînt libov o scoasă dintru nimica și legca ei cca întic este armònia. M. P.
6.
7. Dar ști ce, vere Idiotisene, ori cum îți pare, dară mie-m începe a plăcea poeticul, și mai vîrtos ce zice aici! Onoch.
 - a) Gîndurile și mie-m plac, vere, dar stihurile cele lungi și împletecite, acele nu-mi plac; dar de oi avea vreme tot aceastaș cîntare voi să fac cu vierșuri de a noastre, ca să ne o cînte apoi țiganul nostru; atunci îi vedea că almintrele sună. Idiotiseanu.
8. De au cîntat așa Parpangel, atunci bine zice poeticul că au fost iscusit cîntăreț, ba încă și poct. Simpl.
 - a) Curios lucru! Cum să nu fie cîntat, cînd se află scris așa! Onoch.
9. Vinerea. Poeticul încă ia cuvîntul acesta în noima pocticilor lătinești, adică cum am zis mai su[s], mama Libovului.
10. Adecă cum se joacă în horă. M. P.
11. Viie. Trebuie a ști că este verbul viu sau viez; deci să viie va să zică să viază, să trăiască! Această vorbă este și la **Biblie**, unde să zice: **vie Dumnezeu!** adecă **viază Dumnezeu!** trăicște Dumnezeu! M. P.
12. Facerea, adecă alcătuirea, scornirea. M. P.
13. **Dionis** este la poeții elinești un zieu ce au aflat vița vinului pe care latinii au chicmat **Bakus**. Poeticul chiamă pe preoții lui Dionis, adecă pre cei ce-l cinsteau ca să vie să bee vinul. Însă aici, prin metáforă, s-au luat cuvîntul **Dionis** și însemnează **vinul**.

NOTES CHANT III

1. Le poète, fidèle à ses habitudes, appelle à nouveau la Muse pour continuer à chanter. Et, poursuivant le fil de l'histoire, elle commence à l'endroit où elle l'avait laissée dans le chant précédent, c'est-à-dire l'aventure bizarre de Parpangel qu'on avait revêtu de vêtements neufs et à qui on avait demandé de chanter. M.P.
2. **Măestru** (en roum. - N.T.). Afin de ne pas comprendre ce mot d'une façon erronée, il faut savoir qu'il s'agit d'un véritable mot roumain, un adjectif, c'est-à-dire **măestru**, **măiastră** ("adroit, habile, ingénieux") et cela veut dire **meșter**, **meșteră** ("adroit, habile; contremaître"), ou contremaître adroit. C'est dans ce sens qu'on doit l'interpréter ici. M.P.
3. **Buestru** (en roum. "(cheval) amble" - N.T.), c'est-à-dire troublé; trouble-fête, agité, dingue, et c'est bien dit en parlant de Mars, la divinité de la guerre, pour les poètes. Mais **Vinerea** n'est ici autre chose que la divinité de l'amour, que les Latins appellent **Vénus** et les Grecs **Aphrodite**; et nous, en roumain, nous ne pouvons pas dire autrement que **Vinere**, car de là dérive aussi le nom du jour **Vineri** ("Vendredi"), c'est-à-dire le jour de **Vénus**; et le fils de **Vénus** est **Amour**. M.P.
4. **Să mește** (en roum. - N.T.), c'est-à-dire se mélangent, se mêlent, et, bien qu'il s'agisse d'un mot ancien, on peut l'utiliser dans la poésie. M.P.
5. **Lucoare** (en roum. - N.T.) signifie lumière. Le poète veut dire que ce monde, un Saint Amour l'a fait surgir, avec pour première loi l'harmonie. M.P.
6. **Dor** (en roum.), du lat. **dolus**, signifie "nostalgic, désir ardent, amour, mal (du pays)", etc. Un vrai chapitre de la spiritualité roumaine. N.T.
7. Tu sais, cousin **Idiotisene**, je ne sais pas si tu aimes cela, mais quant à moi, je commence à aimer le poète, et surtout ce qu'il dit à cet endroit. **Onoch**.
 - a) Les pensées, je les aime moi aussi, mon cousin, mais les vers longs et embrouillés, je ne les aime pas; pourtant, si jamais il me reste du temps, je ferai la même poésie avec des vers comme chez nous, afin que notre **Tzigane** puisse ensuite la chanter; tu verras, alors, qu'elle résonne autrement. **Idiotiseanu**.
8. Si **Parpangel** a chanté ainsi, alors c'est vrai ce que dit le poète, qu'il était un ménestrier renommé et même poète. **Simpl**.
 - a) Chose étrange! Comment aurait-il pu en être autrement, puisque c'est écrit! **Onoch**.
9. **Vinerea** (en roum. - N.T.). Le poète utilise ce mot - c'est-à-dire la mère de l'Amour - à la manière des poètes latins, ainsi que nous l'avons précisé ci-dessus.
10. C'est-à-dire comme on danse la ronde. M.P.
11. **Viie** (en roum. - subjonctif III sg, avec valeur d'impératif, du verbe **(a) via** "vivre" - N.T.). Il faut savoir qu'il s'agit du verbe **viu** ou **viez**; donc, **să viie** signifie **să viază**, vive! Ce mot, on le trouve aussi dans la Bible, où on dit: **Vie Dumnezeu!**, c'est-à-dire **Viaza Dumnezeu!**, vive Dieu! M.P.
12. **Facerea** (en roum. - N.T.) ou la composition, la création. M.P.
13. **Dionis** (en roum. - N.T.) chez les poètes hellènes, c'est la divinité qui a découvert la vigne et le vin, que les Latins ont appelé **Bacchus**. Le poète appelle les prêtres de **Dionysos**, c'est-à-dire ceux qui lui rendaient grâce, pour qu'ils viennent boire du vin. Mais ici, il s'agit d'une métaphore, car le mot **Dionis** signifie "le vin".

14. Sai, adecă sari, va să zică: cînd te bagi în capul omului de-l încălzești!

15. Aici să vede că și poeticul nostru au fost iubitoriu de vin, căci sloboade a bea șapte păhară; dar' aceasta nu poate să facă numai un beutoriu, fiind că șapte fac mai mult de o ocă. Onoch.

a) Cine știe ce păhară au înțales poetul, și doară undele mai mici. Mîndr.

b) Am aflat însămnat pe original, la margine, pecum se vede acelaș prenvățat mai sus numit, Tălălău, cumcă, după dreapta măsură care o înțales-o poeticul, ar fi, după măsura noastră de astăzi, o ocă și jumătate; însă adauge că, după vremile acele, nu era mult, fiind că oamenii [era] cu mult mai tari decît acum. Erudițian.

16.

17. Aici făcătoriu acestui cîntec încă chiamă întrajutoriu pe musa cea care cîntă lui Amor patimile dragostii! Însă prin Măgura Gemănată să înțalege muntele Parnásului; întru [care] să zicea că lăcuesc musele. Gemănată, adecă îndoită sau despicală, căci așa să zice a fire Parnasul. Iar' cît e pentru povestea lui Arghin și a Ilcnii, trebuie să bagi de samă, cetitoriu, că această poveste este la romîni cei de Ardeal foarte vechie; numai cît aflu osăbire în numele lui Arghin, care la povestea norodului de Ardeal se zice Arghir și nu să poate știre cum ar trebui să fie: Arghin sau Arghir?

Însă eu socotesc mai bine a fi cum au pus poeticul aici, fiind că el așa au aflat la scrisorile vechi, iar' norodul au putut cu vreme să schimosască cuvîntul; fiind că în adevărata istoric Ilcana să zice cu costiță de aur, apoi norodul îi zice Ileană Cosinteană. Dcci să vede că în gura norodului s-au strămutat cuvîntul. Pentru această Ileană au povăstit și un dascăl din Avrig, în Ardeal, dar' întralt chip începe, nu precum să spune aici, și cu vierșuri de obște, nu cu tot bine legate. Erudițian.

a) Ba mă rog de ertare, că vierșurile sînt frumoase și pe înțalesul fiește cui, adecă vierșuri de ale noastre. Idiotis.

18. Dor, de văzut notele 6 și 16.

19. Păuseze, adecă îți odihnească.

20. Nu să știe din ce pricină autoriul sau izvoditoriu Tîganiadei au băgat aici cîntarea aceasta, care îi alcătuită întralt feliu de stilhuri, care es afară din măsura celor alaltî, fiind cu un picior sau metru mai lungi. Cu adevărat altă pricină, nu vede a fire, afară de că așa au aflat-o în originalul vechiu și n'au vrut să o prefacă, după ceala[le] vierșuri, mai vîrtos socotind ș'aceasta, că nu este firșită, ci numai începutul, pecum să va vedea din cele ce urmează. M. P.

a) Am cercetat în tot feliu să pociu afla și ccaialaltă parte a poveștii aceștii de obște iubite, dar nu am putut-o afla. De atîte ori pomenitul preinvățat Talalău a lăsat o însămnare la original, că ceialaltă parte cu totul s-au pierdut. Adauge ș'accaia, cum că întiul izvoditoriu au fost din cetatea Ceúgmei, care acum demult s-au năroit și să află năruitura ci și astezi lîngă țarmurile Murășului în Ardeal, unde aproape este un sat ce să chiamă Cigmău, de bună samă nume prefăcut din cetatea Ceugma. Cine știe! doară săpînd la năruiturile accii cetățî s'ar afla manuscrutul. P. Filologos.

21. Neagra Cetate – N. T.

22. Acest feliu de oameni cu un ochiu în frunte era uricși, și poicții cei de mult le zic ciclópi sau, de pe grece. chielopi. Trebuie a ști că povestea aceasta este făcută pe acele vremi cînd romîni încă era păgîni și să închina la idoli; pentru aceasta vorbește de zîna Ermînă, care au crescut pe Arghin. M. P.

14. **Sai** (en roum. - N.T.) c'est-à-dire **sari** ("(tu) sautes"), veut dire : lorsque tu entres (pénètres) dans la tête de l'homme et que tu la chauffes.

15. Ici on voit que notre poète aussi aimait le vin, car il laisse boire jusqu'à sept verres ; mais cela ne peut être que le fait d'un homme habitué à boire, car sept verres font plus d'un litre et demi. Onoch.

a) Qui sait de quelle sorte de verres a parlé le poète, peut-être des verres plus petits. Mîndr.

b) J'ai trouvé marqué sur l'original, en marge de la feuille, par le même trop instruit mentionné ci-dessus, Tălălău, que la quantité dont parle le poète serait aujourd'hui l'équivalent de plus de deux litres; mais il faut préciser qu'à cette époque-là, ce n'était pas grand chose, car les gens étaient beaucoup plus forts que de nos jours. Erudițian.

16. **Dor** (en roum. - N.T.), "nostalgie, désir ardent, amour, mal du pays". Voir note 6.

17. Ici, le créateur de cette poésie appelle à l'aide encore une fois la Muse qui chante les souffrances de l'Amour. Mais, par **Măgura gemănată** (en roum. - "la motte, la colline bifurquée" - N.T.) on comprend le Mont Parnasse où, dit-on, vivaient les Muses. **Gemănată** (en roum. - N.T.) signifie "gémée ou bifurquée", car c'est ainsi qu'on prétend qu'est le Parnasse. En ce qui concerne l'histoire d'Arghin et d'Ileana, il faut préciser, cher lecteur, qu'elle est très ancienne chez les gens de Transylvanie. Je trouve une seule différence, à savoir que le nom **Arghin** devient en Transylvanie **Arghir**, et on ne sait pas comment il faut dire : **Arghin** ou **Arghir** ? Mais je pense que c'est mieux de la façon dont vient de le dire le poète, car c'est la façon dont il a trouvé ce nom écrit dans les anciennes écritures et le peuple a pu, au fil des siècles, déformer le mot, parce que dans la vraie histoire, Ileana a la chevelure, les tresses en or, et le peuple l'appelle **Ileană Cosînteană / Ileana Cosînzean**, héroïne des contes populaires roumains - N.T. /. Donc, on voit que le mot est modifié dans la bouche du peuple. Un instituteur de Transylvanie, de la commune Avrig, a également raconté l'histoire d'Ileana, mais il la commence différemment, et avec des vers populaires pas très bien arrangés. Erudițian.

a) Mais, je m'excuse, les vers sont beaux et tout le monde les comprend, car il s'agit de vers comme par chez nous. Idiotis.

18. **Dor**, voir note 6 et 16.

19. **Păuseze** (en roum. - N.T.), c'est-à-dire "que reposent".

20. Je ne sais pas pourquoi l'auteur de **Tziganiada** a introduit ici ce chant, qui est écrit à l'origine en vers différents, étant d'un pied ou d'un mètre plus longs. Je ne vois pas vraiment d'autre motif, si ce n'est qu'il l'a ainsi trouvé dans l'original et qu'il n'a pas voulu le changer! d'après les autres vers, et appréciant surtout le fait qu'il ne s'agit que du début, pas de la fin, ainsi qu'on le verra plus loin. M.P._

a) J'ai essayé aussi de trouver tous azimuts l'autre partie de cette histoire tant aimée, mais je n'ai pu la trouver. Le trop instruit Tălălău a laissé une remarque en marge de l'original, mais l'autre partie est totalement perdue. A ajouter aussi le fait que le premier créateur était originaire de la citadelle de **Ceugma**, démolie de nos jours, et dont on voit encore les décombres aux bords du Mureș (rivière qui traverse la plaine de la Transylvanie d'est en ouest -N.T.) et où il y a un village, **Cigmău**, nom évidemment dérivé de la citadelle de **Ceugma**. Qui sait! Ce n'est qu'en fouillant dans les décombres de cette citadelle qu'on pourrait peut-être trouver le manuscrit. P.Filologos.

21. **Neagra Cetate** (en roum. : "La Citadelle Noire" – N.T.).

22. Ces êtres avec un seul oeil sur le front étaient des géants, et les poètes d'autrefois les appelaient **ciclopi** ou, comme en grec, **chiclopi** ("cyclopes"). Il faut savoir que cette histoire a été inventée lorsque les Roumains étaient encore païens et croyaient aux idoles; voilà pourquoi on parle de la fée Ermine, celle qui a élevé Arghin.

23. Adecă cînd Parpangel cîntînd firși acele cuvinte, atunci din oaspeți, copila cea ce-l făcuse să cînte de jele, desvîlindu-și fața să arătă cîntărețului, iar' el îndată curmă cîntarea și povestea. M. P.

24. Adecă, după ce zări Parpangel pe fată, îi căzu lăuta din mîină și el rămasă ca împietrit. Venindu-și apoi în fire și văzînd că fata ieși din sală afară, de grabă mearsă după dînsa. Iar' oaspeții neștiind ce va să zică aceste lucruri, să mira și le părea rău că cîntărețul n' au firșit povestea, și din această istorie apoi începură a vorbi de trebile țiganilor. M. P.

25. De aici acum să poate ști cu temeiu pămîntul care Vlad Vodă au dat țiganilor. M. P.

a) Nu pociu eu să cred ca să fie dat Vodă locurile cele mai frumoase țiganilor! Idiot.

b) Ba caută să crezi, vere, căci așa este scris; și dacă-i scris odată, îi scris!... Onoch.

c) Ei dară, de la Corbi până la Cetatea Neagră! Ce va să zică aceasta! Cine nu vede că-i o șagă!

Mîndrilă.

26. Atăre, tot aceeaș va să zică ca acătare, și însemnează acest feliu, asemenea. Este cuvînt strămoșesc de la latini: talis, numai cît noi pronunțăm l ca r și punem înainte un a, ca în multe altele. Pentru aceasta măcar nu este în obiceiul pretutindene, totuș' românește să zice bine: atare om, adecă asemenea om, acest feliu de om; atare lucru, adecă un lucru ca acesta, asemenea. M. P.

27. Nu trebuie a să mira că Florescul zice străinului "jupîne", căci pe acele vremi această titulătură să da numa la boieri, nu ca în zioa de astăzi la fiește care.

28. Acum să știe în ce chip au zidit Sătana curtea cea vrăjită, adecă în chip de neguțătoriu de preste mare, din Anadòl. Simpliș.

29. De-acolea să cunoască că au fost lucru dievolesc, că au adunat acolo atîte copile tinere și cu tineri depreună ca să-i tragă la păcate. Păr. Desidemon.

a) Cine știe, doară toate acele fete au fost drăculeți în chip de om! P. Agnosie.

30. Vra să zică că el deprins fiind la oștenie, inima-l trage tot spre lucruri oștenești și la războiu.

31. Precum se vede, voinicul acest străin au fost din Ardeal, căci amintrele n'ar fi putut grăi românește! Onoch.

32. Prim, adecă întii, este adiectivă numerală: prim, primă ca și întiiu, întie. Sînt în limba noastră și derivăte de la acest cuvînt, precum primariu, primare, cum să zice de obște văr primariu, adecă întielea văr, ca să să osăbească de la al doile văr. De-acolo să zice la noi începutul verii, primă-vară, ca cum s'ar zice întic vară. Chir Filologos.

33. Fiind că Florescu, ca un om bine născut și cu bune învățături, nu vorbește așa de obște ca țiganii, ci cu un stil mai ales și rădicat, pentru aceasta am socotit să talmăcesc gîndurile lui pentru unii, ca[re] doară nu-l vor înțalege. Deci zice el că acum cetatea lui Constantin (Țarigrádul) căzusă în mîinile turcilor, din pricina că grecii apucînd împărăția romanilor, nu să îndeletnicea mai mult întru învățatura armelor, ca romanii, și să făcuse molateci și evlavioși, căutînd mai vîrtos a să sfădi prin săboare dese ce făcea și desputa pentru dogme ncînțălese, decît a purta sabii și scute.

23. Cela signifie que lorsque Parpangel termina ses paroles, la jeune fille, qui se cachait parmi les invités et qui lui avait demandé de chanter un chant triste, en dévoilant son visage se montra au chanteur et celui-ci arrêta net la chanson et le conte. M.P.

24. Lorsque Parpangel a pu regarder le visage de la jeune fille, il a lâché son violon et il est resté bouche-bée, figé. En retrouvant ses esprits et en s'apercevant que la fille sortait de la salle, il est parti pour la suivre. Et les invités, ne sachant pas de quoi il s'agissait, s'étonnaient et regrettaient le fait que le chanteur n'ait pas fini son histoire; alors, ils commencèrent à parler des problèmes des Tziganes. M.P.

25. A partir de ce moment, on peut se rendre vraiment compte que Vlad Voïvode avait donné de la terre aux Tziganes. M.P.

a) Je ne crois pas que le voïvode leur ait donné les plus belles terres! Idiot.

b) Mais il ne faut pas le croire, mon cousin, car c'est écrit ainsi; et si c'est écrit une fois, c'est ainsi !...
Onoch.

c) Allons, allons, de Corbi à Cetatca Neagră ! cela veut dire quoi ? Qui ne comprend pas qu'il s'agit d'une blague ! Mîndrilă.

26. **Atare** (en roum. – N.T.) signifie la même chose que **acătare**, et veut dire **acest feliu, asemene** (adj. "pareil, similaire", adv. "également" - N.T.). C'est le mot ancien qui vient des Latins: **talis**, seulement nous prononçons le **l** comme **r** et nous mettons un **a** devant tout le mot, comme nous le faisons aussi pour d'autres mots. Voilà pourquoi, bien qu'il ne s'agisse pas d'une habitude généralisée, on dit tout de même en roumain: **atare om**, c'est-à-dire **asemenca om**, **acest feliu de om** ("un homme pareil, un tel homme"- N.T.), **atare lucru**, c'est-à-dire **un lucru ca acesta, asemene** ("une chose pareille, une telle chose" - N.T.) M.P.

27. Il ne faut pas s'étonner du fait que Florescul dit à l'étranger **juține** (en roum. : "maître, messire, patron" - N.T.), car à cette époque-là, on n'attribuait ce titre qu'aux boyards, et pas à n'importe qui, comme aujourd'hui.

28. Maintenant, nous savons de quelle manière Satan a bâti la cour merveilleuse, à savoir en tant que commerçant d'au-delà des mers, d'Anatolie. Simpliț.

29. On voit ici qu'il s'agit d'une chose diabolique, car on y a rassemblé tant de jeunes filles et de jeunes hommes ensemble pour les pousser au péché. Păr.Desidemon.

a) Qui sait, toutes ces jeunes filles étaient peut-être de petits diables au visage humain ! P.Agnosie.

30. Il veut dire qu'étant habitué à l'armée, son cœur le poussait sans cesse vers des faits d'armes et vers la guerre.

31. Il semble que cet étranger était de Transylvanie, car autrement il n'aurait pas pu parler en roumain!
Onoch.

32. **Prim** (en roum. : "premier" – N.T.), c'est-à-dire **întîi** est adjectif numéral: **prim, primă** pareil à **întîiu, întîie**. Il y a aussi en roumain des dérivés de ce mot, comme **primariu, primare**, de même qu'on dit généralement **văr primariu**, c'est-à-dire **înticlea văr** ("cousin germain" – N.T.), pour le distinguer de **al doilea văr** (deuxième degré de parenté: les enfants de cousins germains sont des cousins de deuxième degré: **veri de-al doilea** – N.T.) C'est ainsi que s'explique le fait qu'on dit, chez nous, pour le commencement de l'été, **primă-vară**, comme **întie vară** ("premier été" - N.T.) Chir Filologos.

33. Car Florescul, gentilhomme ayant une bonne éducation, ne parle pas d'une façon vulgaire, comme les Tziganes, mais utilise un style plus distingué et plus châtié, c'est pourquoi j'ai considéré intéressant de

34. Între cei alalți creștini de la Apus (zice Florescul), să scornisă alte întrebări netrebnice, cu care ei își bătea capul, precum: care s'au zidit mai întâi, oul sau găina? Și oare sînt lăcuiitori în lună? Și deacă sînt, oare Hs. și pentru ei au pățimit sau numai pentru pămînteni? Cu aceste toate, Florescu nu vra alta numa s'arete deșărtăciunea sfezilor și învățaturii de pe acele vremi.

35. **Domnul Romii.** Spunc mai încolo Florescu că papa șezînd pe scaunul lui Petru (**Chiefa** ovreește va să zică piatră, și de-acolea S. Petru care jidovește se chieama Chiefa, s-au numit lătinește **Petru**, de la **piatră**); de unde vei înțelege ce va să zică Florescu, adecă că întemeindu-să papa în domnia sa, precum îi plăcea așa afurisea și blagoslovea, bucurîndu-să întru sine că pe patriarhul de la Țarigrad, muftea (popa cel mai mare turcesc) alege și sultanul stăpînește pe greci, care era protivnici înălțării păpești. Că nici ar fi fost papa vreo dinioară așa mare, să nu fie căzut Țarigradul. M. P.

36. Însă Florescu povestește la strofa următoare și alta și mai ciudată: zice că craii Apusului lăsînd țările sale, mergea cu oști la Răsărit și să bătea cu păgîinii pentru Ierusalim; și apoi adaugă: până ce ei făcca întracest chip, turcii îndeletnicindu-să în politică și războaie, lua o țară după alaltă, precum e Țara Grecească, Bulgaria ș.al. M. P.

37. Florescul după ce arată starea lucrurilor în Europa și între creștini, acum pogoară la Vlad Vodă și povestește istoria lui de cînd au stătut domn în Țara Muntenească.

38. **Gardă**, adccă **gvardie**, va să zică păzitoare, căci era obicinuiți domnii a ținea o samă de ostași aleși pentru paza sa, care și acum să obicinuieste. Romănește almintrele nu să poate zice; pentru aceasta și poietul au pus cuvîntu obicinuit în toată Europa. M. P.

39. Aici mă rog să nu gîndească cineva că prietenul meu au vrut să zică pentru tăți boierii, ci numai pentru acci de-atunci cari pismuiea lui Vlad. M. P.

40. Pentru accst Vlad Vodă îndoite sînt cronicile; unele îl scriu ca pe un tiran cumplit, iar' altele ca pe un domn vrednic, însă apreg la pedepsire; precum să zice și de Stêfan, principu Moldovii, că au fost iute la mănie și vărsătoriu de sînge. M. P.

- a) Fiind că această izvoditură au scosu-o un țigan, lesne să poate cunoaște că priește lui Vlad Vodă, pe care socoti că au fost pretenul țiganilor, și doară din scrisorile țigănești au luat unii cari îl laudă. Chir Criticos.
- b) Eu socotesc almintre, adecă prietenii lui au scris bine și neprietenii rău; dar să vedem ce au scris streinii, care n-au fost interesați. C. Adevărovici.

41.

traduire-interpréter ses pensées pour certaines gens, qui ne le comprendraient pas. Donc, il dit à présent que la cité de Constantin (Tarigradul = Constantinople - N.T.) était tombée aux mains des Turcs, parce que les Grecs, se saisissant de l'empire romain, ne s'occupaient plus de l'instruction militaire, comme les Romains, et étaient devenus mollassons et pieux, cherchant plutôt à se quereller dans de fréquentes assemblées, qu'ils organisaient pour discuter confusément de dogmes incompris, plutôt que de manier le sabre et le bouclier.

34. D'autres chrétiens d'Occident (dit Florescul) ont inventé d'autres questions inutiles, que leurs esprits tournaient et retournaient, comme, par exemple: qui fut créé le premier de l'œuf et de la poule ? Est-ce qu'il y a des habitants sur la lune ? Et s'il y en a, est-ce que le Christ a souffert pour eux aussi, ou seulement pour les habitants de la terre ? Par ce biais, Florescul ne veut que montrer la vanité des savants et de l'enseignement de l'époque.

35. **Domnul Romii** (en roum. : "le seigneur de Rome" - N.T.). Florescu dit, plus loin, que le pape siégeant sur le trône de Saint Pierre (Chiefa veut dire, en hébreu, pierre et, de là, Saint Pierre, qui s'appelait Chiera en hébreu, a été appelé **Petru** en latin, du mot **piatră**; N.T. : lat.petra est devenu en roumain **piatră**) ; tu comprendras ainsi ce que Florescul veut dire, que le pape, devenu fort et sûr de sa position, faisait uniquement ce qui lui plaisait, maudissant et bénissant, par ailleurs très content que le patriarche de **Tarigrad** (= Constantinople – N.T.) fût élu par le **mufta** (le plus grand prêtre turc = muphti – N.T.) et que le sultan dominât les Grecs qui s'opposaient à son prestige. Car jamais le pape n'aurait pu être aussi grand, si Tarigrad n'était pas tombé. M.P.

36. Mais Florescul raconte dans la strophe suivante un autre fait, encore plus étrange: il dit que les rois d'Occident, quittant leurs pays, se dirigeaient avec leurs armées vers l'Orient et se battaient contre les païens pour Jérusalem ; ensuite, il ajoute : tandis qu'ils agissaient de la sorte, les Turcs, grands spécialistes de la politique et des guerres, occupaient les pays, l'un après l'autre, comme, par exemple, la Grèce, la Bulgarie, etc. M.P.

37. Florescul, après avoir présenté la situation en Europe et parmi les Chrétiens, descend à présent du côté de chez Vlad Voïvode et raconte son histoire depuis qu'il est devenu prince du Pays de Muntenia.

38. **Gardă**, c'est-à-dire **gardié** (en roum. - N.T.), veut dire défensive, car les princes avaient l'habitude de garder un certain nombre de soldats choisis pour leur protection personnelle, habitude qui survit encore de nos jours. En roumain, on ne peut pas dire autrement; voilà pourquoi le poète a choisi le mot utilisé dans l'Europe entière. M.P.

39. Il ne faut pas croire que mon ami a voulu dire la même chose sur tous les boyards, mais uniquement sur ceux qui vivaient à cette époque-là et qui complotaient contre Vlad. M.P.

40. En ce qui concerne ce Vlad Voïvode, les chroniques sont partagées ; certains le présentent comme un tyran terrible, d'autres comme un prince méritant mais impitoyable quant aux punitions; de la même façon dont on parle de Stefan, le prince de Moldavie, en précisant qu'il était violent dans sa colère et qu'il faisait vite couler le sang. M.P.

a) Parce que cette création est l'œuvre d'un Tzigane, elle est évidemment favorable à Vlad Voïvode, considéré comme ami des Tziganes, et notamment dans les lettres des Tziganes où on fait son éloge. Chir Criticos.

b) Je suis d'un autre avis, à savoir que si les amis de Vlad ont bien écrit à son sujet, ses ennemis ont écrit avec rancœur ; mais regardons plutôt les témoignages écrits des étrangers, désintéressés. C.Adevarovici.

41. En roumain, **capegiu**, **capugiu** : "concierge" de sérail à Constantinople, envoyé souvent par le sultan dans les pays roumains pour détrôner et punir les princes "traîtres".

42. Cîte s-au scris pînă aici pentru treaba lui Vlad cu sultanul Mahomet sînt toate adevărate și nu povești; să află și la scriitorii bizantinești, mai vîrtos la Dúca Honiates; însă să fie fost Catavòlin copil de prăvătariu, n'am cetit. M. P.
43. Adecă, va să zică, de nu va vrea vodă cu voia să să plece, atunci tu să-l aduci ca să facă de nevoie. M. P.
44. Hamza, precum să știe de la istòrie, au fost pașă la Vidin pe acea vreme. M. P.
45. Mrejile aruncă, va să zică pune sfaturi viclene cu care să încurce pre Vlad; ca și pescariul, încurcă peștii în mreje. M. P.
46. A-l aduce la credință. Nu trebuie să să înțeleagă legea sau sfînta credință, ci la credință cătră sultanul, adecă să-i fie credincios. M. P.
47. Cu mărime, adecă cu înălțare de suflet. M. P.
48. Adecă aceasta va să zică că nu vra să să închine nice odată. Onochef.
- a) Pre-mărțe sînt cuvintele aceste de către un domn muntenesc cătră puternicul Mahomet! C. Criticos.
- b) Și totuș' sînt adevărate; cu mult mai vîrtos că tocma despre acest Vlad am cetit într'o cronică, că pe nește soli turcești au făcut să-ș' ia învălitorile și cu capu gol să vic înaintea lui, iar' ci răspunzînd că legea lor oprește ca să-ș' desgolcască capul de învălitoră, porunci vodă să le întărească mai bine cătră cap învălitorile și să le bată cu cuie de fier, zicînd vodă că întracest chip nu vor fi nici odinioară în primejdie de a-ș' frînge legea. Care făcîndu-să după poruncă, toți muriră cu cumplită moarte. Deci unu care făcut de aceste cu solii puternicului sultan Mahomet, cu mult mai lesne putea să răspunză într'acel chip lui Mahomet. M. P.

42. Tout ce qu'on a écrit jusque-là concernant les affaires de Vlad avec le sultan Mahomet, tout est vrai, il ne s'agit pas de racontars. On retrouve tous ces faits chez les chroniqueurs byzantins, surtout chez Duca Honiates; mais, sur le fait que Catavolin était fils de marchand, je n'ai trouvé aucune information. M.P.

43. Cela veut dire que si le Voïvode refuse de se plier, alors il faut l'obliger à le faire. M.P.

44. Hamza, ainsi qu'on le sait à travers l'histoire, a été pacha de Vidin (ville au bord du Danube, en Bulgarie - N.T.) à l'époque. M.P.

45. **Mrejile aruncă** (en roum. : **mreajă** "sorte de filet de pêche" ; ici, "il jette les filets de pêche, les pièges" - N.T.) signifie qu'il invente des conseils perfides avec lesquels il doit embourber Vlad; pareil au pêcheur qui piège les poissons dans ses filets. M.P.

46. **A-l duce la credință** (en roum. : "le ramener à la croyance, à la foi" - N.T.). Il ne faut pas comprendre la loi ou la sainte foi, mais la fidélité à l'égard du sultan, à qui il devait être dévoué. M.P.

47. **Cu mărimă** (en roum. : "avec grandeur" - N.T.) signifie avec grandeur d'âme. M.P.

48. Cela veut dire qu'il ne veut jamais se soumettre. Onochef.

a) Ces mots du prince valaque adressés au potentat Mahomet sont sublimes! C.Criticos.

b) Et pourtant, ils sont vrais; d'autant plus qu'au sujet de ce Vlad, j'ai lu dans une chronique qu'il avait obligé les émissaires turcs à enlever leurs turbans et à se présenter devant le voïvode tête nue, et comme ils ont répondu que leur loi le leur interdisait, le voïvode a donné l'ordre d'accrocher davantage les turbans à leurs têtes, en les clouant avec de vrais clous en fer; le voïvode disant qu'ainsi ils ne seraient plus en péril d'avoir à fouler leur loi. Chose accomplie, tous sont morts d'une mort terrible. Donc celui qui avait traité de la sorte les émissaires du potentat Mahomet pouvait d'autant plus répondre de la sorte à Mahomet. M.P.

CÂNTECUL IV

ARGUMENT

Sfinții din raiu să gată să-ajute
Muntenilor; Florescul mai spune
De-a lui Vlad biruințe făcute.
Curtea măiastră, prin o minune,
Piere ca dracul de crucea sfântă.
Lui Parpangel rău cărțile-i cîntă...

1
O, fericite veacuri trecute,
Cînd să mai pogorea cîteodată
Pe pămînt oamenilor să-ajute
Sfinții, ori ca pe cei răi să bată
Sau pe credincioși să mîngăiască
La scîrba și nevoia lumească.

2
Acum pare că ceriul de lume
Ș'au uitat cu tot, nice mai bagă
Samă de-oameni, lăsînd să-i sugrume
Nevoile-întru viața-întreagă.
Îngeri nice-în vis acu s'arată
Să ne-învețe vr'o taină ciudată.^{1/}

3
Cu-adevărat! eu altă pricină
N'aflu, făr'că sau nice-o credință
Noi avem acum sau pre puțină;
Iar'a bătrînilor socotință
Răzăma purure-în lucruri sfînte,
Ceriul avînd în inimă și minte.

4
Ori de unde-aceasta să purceadă,
Destul că pe vremea lui Vlad încă,
Sfinții oblicînd atîta pradă
Ce făcea turcii-în creștini și'adîncă
Răutate, pe pămînt veniră
Și multe suflete mîntuiră.

5
Aceasta nu numai că să zice,
Ci s'au scris și la cronica vechie
Carea-i mai demult fără de price
Și decît cronica lui Urechie;²
Apoi să-întărește prin hîrtoaga
A mănăstirii de la Zănoaga.^{3/}

6
Acum o dată scăzută luna
Și crescînd iară să făcea plină,⁴
De cînd oștile turcești întruna
Jecuiea stăpînia romînă.
De cruzii multe și tîlhărie
Rămăsese țara mai pustie.

7
Numa țigănia noastră-armată
Între-atîte valuri ș'asuprele
Era-întreagă și nevătămată
Scăpînd oarecum ca pintră iele,
Prin sfadă multă și hodini dese
Aproape de-Inimoasa-ajunsesse.

8
Sîn Spiridon prin o tîmplare
Din raiu privind, să mai vadă
Ce fac muntenii, "au, váileo!" tare
Strigă-însăpăimîntat, iar' o grămadă
De sfinți ce cînta psalmi și'antifoane
L'întrebară: "Ce-ți e, Spiridoane?"^{5/}

9
"O! (zisă) Dar' nu vedeți ce-mi este?
Perit-au Țara mea Românească!
Nu e țară, sterpele neveste
Unde-întrafîta să mă cinstească
Ca-în aceasta, ș'acum, ian'căutați
Cum o prădează turcii spurcați!..."⁶

CHANT IV

ARGUMENT

**Les saints s'apprêtent à aider
Les Valaques ; et seront contées
Victoires par Vlad remportées.
Tel le diable la croix devant,
La cour magique disparaît.
Malheurs prédits au jeune amant.**

1
Ô bienheureux siècles passés,
Où les saints parfois descendaient
Porter leurs secours aux humains,
A ceux qui croient soulagement
Dans peines et tracas terriens.
Ou bien châtier les méchants.

2
Il semble à présent que les cieux
De tout et de l'homme oublieux,
Nous font suffoquer sous le poids
De la vie et de ses devoirs.
Les anges absents même en rêve
N'enseignent plus de tour suprême.¹

3
Ne vois en vérité raison
Si ce n'est que plus nous n'avons
De croyance ou alors trop peu,
Tandis que la vie des aïeux
Des choses saintes s'abreuvait,
Cœur et esprit portant les cieux.

4
En vérité, quoi qu'il en soit,
Le fait est que du temps de Vlad,
Des Turcs cruels chez les chrétiens
Voyant le saccage les saints,
Ils descendirent sur la terre
Et bon nombre d'âmes sauvèrent.

5
Ceci n'est pas seulement dit,
Mais dans les chroniques écrit,
Celles qui sont les plus anciennes,
Qui de plus loin qu'Urechie² viennent,
Renforcé par la paperasse
Du couvent de Zanoaga,³

6
La lune décrut une fois
Et recroissait à présent, pleine,⁴
Tandis que les Turcs s'attaquaient
Sans trêve aux provinces roumaines,
Que pillages et cruauté
Avaient quasi désertifié.

7
Seuls nos Tziganes bien armés,
Echappant à ce grand carnage,
Parmi les vagues et orages,
Etaient tout à fait épargnés ;
Repos nombreux, force querelles
D'Inimoasa les rapprochaient.

8
Saint Spiridon, hasard du ciel,
Du paradis regarde en coin
Les Valaques : « Mon Dieu ! » Il geint,
Fort effrayé ; un groupe saint
Chantant psaumes et antiphons*
Demande : « Qu'as-tu, Spiridon ? »⁵

9
« Oh, dit-il, ne voyez-vous rien ?
Elle se meurt, ma Valachie !
Femmes stériles, en nul pays
Ne me vouent un culte semblable,
Et voyez vous-mêmes : aujourd'hui,
Les Turcs impies font rase table ! ... »⁶

10

Toți sfinții mirîndu-să priviră
La mulțimea taberii păgîne;
Din umeri și cu capu clătiră,
Iară Sîn Nicoară,-adînc în sîne
Cugetînd, din buzele sfinte
Următoare slobozi cuvinte:

11

“O, cuvioșilor! mie-mi pare
Că nu-i vremea de-a clăti din spate
Sau a jelui făr’ajutare
Ș’așteptînd până vor fi surpate
A noastre beserici de păgîni,
Ci să-ajutăm și noi pe romîni!.../

12

Drept aceasta, Spiridoane, dară
Luînd voinicii noștri în soție,
Pe Jòrgiu și pe Medru, gios te pogoară⁷
Ș’ajută lui Vlad în bătălie.
Așa gîndesc eu că-ar fi mai bine,
Însă n’așteptați de-azi până mîne!...

13

Ci cît mai curînd trebuie-a merge,
Că-amintere poate fi zădară
Ajutarea. Cești doi pot s’alerge
Degrabă fiind călăreț, iară
Tu pedestru (precum din canoane)
Trebuie să mergi, o Spiridoane!...”

14

Sîn Giorgiu cu Sîn Medru, fiind de față,⁸
Întărea sfatul lui Sîn Nicoară,
Numai Sîn Spiridon avea greață,
Căci nu văzusă nici odinioară
Vreun războiu, avînd inimă blîndă
Din fire și neubind izbîndă./

15

Sîn Giorgiu-îndată sabia-încinsă
Și zoăa-îmbrăcă nestrăbătută,
Coiful, scutul, sulîța nevinsă
Luă, și luînd toate sărută,
Nu pentru că-s bune și frumoase,
Ci că-acum demult nu le purtasă.

16

Așijdere Sîn Medru s’armează
Amîndoi de-aci suind călare,
Sîn Medru pe iapa sa cea brează,
Iară sîn Giorgiu pe murgul său, care⁹
Îmbe dobitoace minunate
Spun că-ar fi măiestre ș’aripate.

17

Însemnîndu-să cu sînta cruce
Cuvioșii călăreți plecară.
Sîn Spiridon după ei să duce,
Pogorînd pe cea tainică scară
Care Iacov (pribegînd de-acasă
De frica lui Isav) o visasă.../

18

Dar pârîndu-i cale delungată
Pe-încet a păși din spiță-în spiță,
Măcar nu călărisă nice o dată,
Totuș’, dacă-ar fi vreo măgăriță
Sau puiu de asin! socotea-în sine
Că-ar putea călători mai bine.

19

Și iacă,-o! minune! ce zărește!
O asină despre mîna dreaptă
Grăind cătră dînsul omenește:
“Sîn Spiridoane, dar ian’ așteaptă!...
Și de voiești a merge mai tare,
Nu-întreba nimic, ci sui călare!...

10
Etonnés, contemplent les saints
 La foule au campement païen ;
Hochent la tête, haussent l'épaule,
 Et, pensif, Nicoara le saint
Laissa échapper ces paroles
Du bout de lèvres non frivoles :

11
« Saints vénérés ! Evidemment,
 De lever l'épaule il n'est temps,
Ni de se lamenter sans faire,
 Jusqu'à ce que tombe en poussière
Notre Eglise, sous les païens.
Secourons plutôt les Roumains.

12
C'est pourquoi, Spiridon, tu dois
 Emmener nos braves avec toi,
Giorgiu et Medru ; puis descends⁷
 Aider Vlad dans sa propre lutte.
Je pense que ce serait bien ;
Ne perds donc aucun jour de plus ! ...

13
Il faut y aller sur-le-champ,
 Où bien le renfort sera vain.
Pourraient accourir ces deux-là,
 Puisqu'à cheval, et quand à toi,
A pied (l'exigent les canons)
Te faut cheminer, Spiridon ! ... »

14
Saint⁸ Giorgiu et Medru, présents,
 Soutiennent un tel parlement,
Spiridon seul encor hésite,
 N'ayant jamais vu jusqu'à l'heure
Nulle guerre, et son tendre cœur
Depuis toujours conflits évite.

15
Son sabre saisit Saint Giorgiu,
 Sa cote de mailles, l'écu,
Le casque, la lance invaincue,
 D'autres, à les baiser l'évertue,
Non pour leur art ou leur beauté,
Mais pour les revoir bien après.

16
Et Saint Medru les armes prend,
 Tous les deux à cheval montant,
Le premier sa pouliche fière
 Giorgiu, son compagnon de guerre.⁹
Les deux chevaux, comme on le sait,
Seraient magiques et ailés.

17
Se signant de la sainte croix,
 Les pieux chevaliers s'en allèrent.
Saint Spiridon prend même voie,
 Descend mystérieux échelons
Que Jacob (fuyant sa maison
Par crainte d'Isav) a rêvés.

18
Mais le chemin lui semble long ;
 Saisis un à un les barreaux,
Et bien qu'ignorant des chevaux ...
 Si venait un âne à passer,
Ou quelque mulet ! Il pensait
Qu'il aurait bien mieux voyagé.

19
Merveille qu'alors apparaisse,
 A sa droite main une ânesse
Lui parlant d'une humaine voix :
 « Eh, Saint Spiridon, attends-moi ! ...
Si plus vite aller tu souhaites,
Ne demande rien, fais grimpette !

20

Ásina lui Válam sînt eu, care
Pentruca potignind odinioarã,
Îngerului ferii din cãrare
(Ai auzit povestea mea doarã?),
Rãmãsãi pãnã-acuma-în viaþã,
Ca oamenii limbã-avînd vorbeaþã.”¹⁰/

21

Sîntul bucuros primi-îmbierea
Şi de-acolea mearsã tot cãlare;
Însã-aşa-i fu sfatul şi pãrerea:
Sã nu sã-arete la fieş care,
Ci nevãzut ispitind el toate
Sã-apere pre oameni de pãcate.

22

Întracea turcii-încolea şi-înceace
Ca turbaþi alerga dupã pradã;
Þigãnii nu ştiea ce vor face,
Cã-între dînşii sã scomisã-o sfadã:
Unii voind sã cãlãtoreascã,
Iar’ alþii pe loc sã hodineascã.

23

Din bãtrîni încã mai mare parte
Sta pe-aceaia ca cît mai degrabã
Sã meargã la Spãteni, nici sã-întarte
Domnia, prin zãbavã fãrã treabã.
Drept aceasta þigãnii grãmadã
Strîngîndu-sã-începusã la sfadã./

24

Unii striga cã pentru o fatã
A unui ciurariu nu sã cuvine
Sã zãboveascã tabãra toatã,
Alþii rãspundea cã fieştime
Datoriu e pãn’atunci sã rãmîe,
Pãn’ sã va şti de-i Romica vie...

25

Iar’ în cea curte mîndrã mãiastrã,
Voinicii zãuitîndu-şi de toate
Bea, mînca, juca, şedea-în fereastrã;
Parpangel fãtã-şi gãsi nu poate;
Florescu, povestea ca nainte
Strãinului cu ceste cuvinte:

26

“Iar cînd sosirã la locul unde
Grecul ştiea cã-s mrejiile-întinse
Ş’unde Hamza cu oaste sã-ascunde,
Atunci, ca neşte pîrjoale-aprinse,
Iacã zece mii de turci sã scoalã
Şi lovesc pe munteni cu nãvalã./

27

Iarã logofãtul cu sumeaþã
Sprînceanã, lãpãdînd fãþãrie:
“Nu-þi fie (zise) de mir, nici greaþã,
O, Vodã! Iepurii iacã-îmbie
Pã cîne sã sã dea legat, iarã
Mieii cei blînzi pe lup împresoarã!...

28

Sosit-au de tine hotãrîtã
Vreme,-în care tu de voie bunã
Vruşi sã te-închini la Poarta mãritã!...
Tinerii tãi încã-s de-împreunã
Gata-a merge departe de-acasã,
Nice-acum de patrie le pasã!...”

29

Stete vodã cu mintea-îndoitã
De-are-în pieptul vînzariu sã împlînte
Fierrul, dar socotind ovilitã
Izbîndã, ca singur sã sã-încrunte
Însuş’ cu el, hotãri sã-l lasã
Spre-altã pedeapsã mai ticãloasã./

20

Je suis l'ânesse de Valam ;
Ayant trébuché autrefois,
L'ange protégeai en chemin,
(Tu connais, bien sûr, mon histoire),
J'ai pu vivre jusqu'à présent,
Parlant la langue des humains ». ¹⁰

21

De tout cœur accepta le saint ;
Depuis que voyageait à dos d'âne ;
Mais dans sa tête et dans son âme
D'être invisible il préféra,
Pour mieux toute chose comprendre
Et les gens du malheur défendre.

22

Entre temps, les Turcs enragés
Couraient, assoiffés de pillage,
De-ci de-là ; plus ne savaient
Les Tziganes que décider,
Pris de querelle qu'ils étaient :
Certains ne pensaient qu'au voyage,

23

D'autres voulaient se reposer.
Les vieux pour partir insistaient
Vers Spăteni : n'agaceraient
La Couronne encor, à traîner.
Les Roms, pour cette bagatelle,
En nombre se cherchaient querelle.

24

Pour la fille, criaient certains,
D'un faiseur de tamis, eh bien,
Retenir campement entier
N'était fondé ; d'autres : chacun
Se devait de rester jusqu'à
Ce qu'on sache en vie Romica.

25

Et la fière cour, par magie,
Des braves effaçait la mémoire :
Ils se restauraient et dansaient ;
Parpangel ne trouvait l'amie ;
Florescu prolongeait l'histoire,
Avec ces mots pour l'étranger :

26

« Lorsqu'ils atteignirent les lieux
Où le Grec embûche dressait,
Quand Hamza y cachait l'armée,
Alors, comme dix mille feux,
Voilà dix mille Turcs dressés
Pour fort les Valaques frapper.

27

Et le dignitaire, orgueilleux,
Abandonnant tout son mielleux,
Lui dit : « Ne sois pas étonné,
Ô Voïvode ! Vois les lapins
Forcer à se rendre le chien,
Les agneaux encercler le loup ! ...

28

Le temps est venu, à ton goût,
De te rendre du meilleur gré,
A notre Porte te plier ! ...
Tes jeunes gens sont prêts aussi
Ensemble à quitter leur logis ;
Ne leur fait défaut la patrie ! ... »

29

Le prince hésite sur l'affaire ;
Doit-il planter au cœur du traître
Son épée ; jugeant téméraire
De l'affronter en solitaire,
Il le laisse se destiner
A bien plus cruelle misère.

30

Sabia smulsă, ochi plini de urgie
Aruncînd la el, așa răspunse:
"Greculeț mișel, născut la robie,
Învățat la viclenii ascunse,
Intrigi a face,-a măștere-otravă,
Sîmțire neavînd de-onor și slavă,¹¹

31

Voiu să-ți arăt fără viclenie
Că nici mîna lui Vlad a să-întinde,
Nici cap să să plece la robie
Sînt făcute, nice-e lesne a-l prinde,
Căci ai gîndit!... bagă samă bine,
Oare prinde-or iepurii pe cîne!"

32

Apoi întorcînd spre-ai săi cuvîntul:
"Nu-i vreme,-o voinici! (grăi) de-a
spune
Cu multe,-aici, tot înșălămîntul
răpune
Vrăjmașul ș'unde ne-aflăm astă-oară,
Căci înșii vedeți!... Pentr'acea dară,/"

33

Cred, o viteji! că nu-i trebuință
Să vă-arăt cu mai multe dovede
Că scăparea-i numa-în biruință.
Ceștii numa putem a ne-încrede!
Deci acum, sau moarte cu dafine,¹²
Sau izbîndă,-altă nu ne rămîne!...

34

La arme, dar'!... S'arătăm vîrtute,
Să stăm nefrînși, cu-inimă vitează.
Nu biruiesc multe mii și sute,
Ci cari a biruire cutează.
Alergați și vă luați izbîndă;
Slava voastră fie-a lor osîndă."

35

Zice, și dînd semnul de năvală
La oștile-în ascuns pregătite,
El cu garda sa de-aci să scoală
Și-în șireaguri bine-orînduite
Lovi pe turci cu-atîta iuțime,
Cum cade tunetul din nălțime./

36

Și cum poviul, pe țarină coaptă
Căzînd, cu năpraznă-într'o clipită
Strică truda plugariului dreaptă,
Și iacă, zace gios cutrupită
Toată țarina, ș'în loc de grîne
Numa năroiul și baltă rămîne,

37

Așa lovînd viteaza-oștișoară
În turcime, trupuri polignește,
Rînduri întregi prăvale ș'oboară,
Taie, surpă, dar mai mult stropșește,
Ș'altă nu vezi făr'trupuri tăiate
Zăcînd în bălți de sînge necate.

38

Vlad ca ș'un leu întăritat foarte,
Ce, de vînători luat în goană,
Deacă să vede cu cîni de-o parte,
Iar' de alta cu mreaja vicleană
Împresurat, unde-i cea mai mare
Grămadă de cîni, acolo sare,/"

39

Și dorînd să-ș' facă-izbîndă-amară,
Pe care cumu-i vine nainte
Frînge, spintecă,-încoaltă ș'îngheară,
Cînd cu brînci groaznice, cînd cu dinte
Apărîndu-să, sugrumă și ucide
Și printre dînșii drumu-ș' deschide,

30

Il brandit l'épée et sur lui
 Jette un regard foudroyant, puis :
« Petit Grec fourbe, esclave né,
 Calé pour vilainies masquées,
Intrigues, poisons intriqués,
Piétinant honneur, dignité,¹¹

31

Je te prouverai vertement
 Que la main de Vlad ne se tend,
Qu'il ne penche, esclave, son front,
 Qu'on ne le saisit de façon
Que tu as cru ! ... Cherche donc bien
Si le lapin capture un chien ! »

32

Ensuite, s'adressant aux siens :
 « Mes braves, je n'ai l'intention
De conter l'entière traîtrise,
 De notre ennemi l'entreprise
Pour nous perdre, où nous emmenèrent,
Car vous constatez leur manière ;

33

Je crois, mes gars, ne pas devoir
 Par plus de preuves vous montrer
Que notre choix est la victoire.
 Nous ne pouvons qu'en elle croire :
C'est notre mort sous les lauriers¹²
Où triomphe à nous destinés ! ...

34

Aux armes ! ... Par vœu de vertu,
 Restons le cœur brave, invaincus.
Non triomphants les plus nombreux
 Mais ceux qui vaincre tentent de ...
Courez, allez quérir victoire ;
Soit leur châtement votre gloire. »

35

Puis il ordonne d'attaquer
 Aux armées forgées en secret.
Et avec sa garde il se dresse
 En belles colonnes rangées,
Frappant les Turcs à la vitesse
De la foudre des cieux tombée.

36

Tel le déluge déchaîné
 Sur des plaines riches en blé,
Qui détruit labeur paysan
 Et couche les épis aux champs,
Laissant à la place des graines
Pour récolte, la boue, la peine,

37

L'armée forte et brave déboule,
 Frappe les Turcs : les corps s'écroulent,
Des files entières fauchées ;
 Elle taille, ébranle, effraie ;
L'on ne voit plus rien, si ce n'est
Les cadavres de sang baignés.

38

Vlad, pareil au lion rageur
 Que traque meute de chasseurs,
Ne voyant d'un côté que chiens
 Et de l'autre filet malin
L'encerclant, au milieu se jette,
Là où les chiens sont plus en quête,

39

Et savourant victoire amère,
 Quiconque tombe en sa crinière
Il rompt, coupe, repousse, agrippe,
 A force de dents ou de griffes ;
Il se défend, étrangle et tue,
Taille chemin en la cohue.

40

Așa Vlad văzînd că de toate
Părți pe dînsul turcimea să scoală,
Unde vede că-s mai îndesate
Gloatele,-întacolò dă năvală,
Învîrtind arma-încoalea ș-încoace
Larg potec printre păgîni-ș' face.

41

În zădar Hamza oști împrăștiate
Va să-adune, războiu să-întrească,
În zădar a le-îndemna să bate
Cu porunca tare-împărătească
Căci oastea-în răsipă-acum pomită
Să calcă fugind ș'e neoprită./

42

Iar' Hamza de cetele muntene
Împresurat, cade la prinsoare
Cu mai mulți din oștile-agarene.
Grecul încă, nevăzînd scăpare,
Lui vodă cu multă plecăciune
Cade-nainte și să supune.

43

Atunci vodă-amar zîmbind îi zise:
"Cum îți pare-acum, Catavoline,
Urzitoriu de vînzării[i] închise,
Sol fățarnic a Porții păgîne
Ce nu te rușini cu tîlhărie
A vinde creștina stăpînie?"

44

Așa zicînd cu groaznică moarte
Porunci ca pe toți să-i întape
Ce la tîlhărie-avură parte,
În pădurea ce era de-aproape.
Hamza fu-întăpat pe cel mai gros
Și mai nalt copaci, grecul mai gios./

45

Crudă poruncă, moarte-îngrozită!
Dar acelui nevinovat pare
Că vînzarea-i și mai neomenită.
Om ticălos, totuș' nu te spare
De la fapte rele cîteodată
Pedeapsa,-ori cu ce moarte-așezată!

46

Dacă estea-în Țarigrád s'auziră,¹³
Sultanului nime nu cutează
A spune, măcărca el să miră
Unde logofătu-întîrziază,
Păn' ce-odată viziriu-îndrăznește
Și lucru cum e povestește.

47

Iar'tiranul aprins de mînie
Că-au cutezat a grăi de-acele
Basne și care nu pot să fie,
Lucruri de rușine și mișele,
Porunci să-l bată peste față
Pentru vorba proastă și-îndrăzneță./

48

Iar'deacă din solii repezite
Să-încredință, mai nu turbà-în sine
De ciudă și de-urgie.-Ocărite
Văzîndu-și porunci, nici să-ș'aline
Firea putu cu deobște tîrzie
Izbîndă, ci cît mai timpurie.

49

Deci la pași de aproape, de parte,
Porunci de sîrg oști să-și armeză,
Și întracela chip ei să să poarte
Ca să-aducă cele mai viteze
Cu sine, iar' păn' la primăvară
Să fie gata, să iasă-afară.

40

Ainsi Vlad, quand de toutes parts
Les Turcs contre lui font rempart,
Là où la meute est la plus dense,
Faisant tournoyer son épée,
Alors précisément s'élança,
Fraie sa voie aux païens frappés.

41

Hamza essaie de rassembler,
En vain, la troupe éparpillée,
En vain de ranimer la lutte.
Sous menace du nom sacré ;
Car l'armée, désormais en bute
Au désordre, se foule aux pieds.

42

Hamza, par les troupes cerné,
Des Valaques est fait prisonnier,
Ainsi que beaucoup de païens.
Le Grec à présent sans moyens
Tombe à genoux devant le prince,
A regret demande pardon.

43

Et Vlad sourit amèrement :
« Catavolin, qu'en dis-tu donc ?
De sombres complots tisserand,
Messager du Portail païen,
Toi qui de vendre n'a pas honte,
En traître, royaume chrétien ? »

44

Pour terrible mort, ce disant,
Ordonne qu'on aille emplant
De fourberie tous les complices
Dans la proche forêt propice.
Hamza le fut au plus épais,
Au plus haut, et plus bas le Grec.

45

Ordre cruel, mort terrifiante !
Mais à l'innocent apparente
La traîtrise est plus inhumaine.
Ame ignoble, d'actes mauvais
Nul châtement ne te défend,
Quelle que soit mort qui t'attend !

46

Si l'on entendit tout cela
A Tarigrad¹³, aucun n'osa
Au Sultan raconter les faits,
Bien qu'il s'étonnât du retard
Du haut dignitaire, et plus tard,
Fin mot de l'histoire donné,

47

Le tyran, ivre de la rage
Qu'on se permît de colporter
Ces mensonges que ne sauraient
Entraîner que honte et ravage,
Commande qu'on frappe au visage
Le vizir sot et effronté.

48

Quand les messages envoyés
Le confirment, il s'emplit entier
De fureur, de colère immense
Pour ses consignes méprisées.
L'espoir de tardive revanche
Ne l'apaise : la voulait franche.

49

A ses pachas, en aparté,
Il ordonne de rassembler
Leurs armées, et de faire en sorte
D'entraîner plus braves cohortes,
Pour qu'à la venue du printemps
Soient prêts à aller de l'avant.

50

Abea pe cîmp iarba răsărisă,
Iar' codru noao frunză-apucasă;
Din toate părți turcimea trimisă
S'adună:-o parte pe mare-în vasă
Alergînd spre Țara Românească,¹⁴
Cu totul acuș' s'o jefuiască,

51

Iar'o parte duce cu pas iute
Sultanul păgîn, suflînd izbîndă,
Cu care s'afla mii doao sute
De mulțime varvâra neblîndă.
Ș'acum la Vidin ajunsese
Stulurile cele mai alese.

52

Era tocma-în miez de primăvară
Cînd zăfiri cu florile să joacă,
Păsărelele vesele zboară,
Iar jivina și cea mai săracă
Voioasă saltă și să desfată
În dezmiardare nevinovată,

53

Cînd iacă Vestea în trîmbiță sună
Că vin turcii cît frunză și iarbă,
Ca robiei țara să supună.
Toți să gată-a lua fuga oarbă.
Boierii cei mari și mai cu minte
Luasă fuga mai înnainte,/

54

Iară țărani săraci, în pripă,
Ca ș'o turmă de oi fără pază
Cari încătrô purced în răsipă;
Plini de frică și cuprinși de groază
Toată-ș' lasă avere și sudoare,
Nedejdea puind numa-în picioare.

55

Fug copii cu tinere copile,
Fug mueri cu mititei în brață,
Iară cei mai încărcați de zile
Îi mîngăie și le sînt povață.
De vaiet amar, țipete, jele
Plini-s codrii, cîmpii și vâlcele.

56

Ici unul își poartă pruncii-în spate,
Altul colea pe slabul părinte,
Cel'ar fugi, bietul, dar' nu poate
Și stă ca zăpăcit de minte,
Neștiind cui mai curînd s'ajute:
Pruncilor sau muierii căzute./

57

Nepotul duce pe moș de mîină,
Moașa pe nepoției și nepoate,
Iar' nora pe soacră-sa bătrînă:
Fieșcare din primejdie scoate
Pre cel mai iubiț, mai de aproape,
Năzuind cătră munte să scape.¹⁵

58

Numa Vlad, cu inimă nefrîntă,
Și-înarmat, pre păgînul așteaptă.
Nimic de la scopos nu-l desmîntă,
Toate-orînduiește, toate-îndreaptă
Spre perirea păgînelor gloate,
Tocma să fie nenumărate.

59

Cu călărimea lui cea vitează
Prin locuri dosite, lui știute,
Oștilor turcești de-aproape-urmează.
Din ascunziș cu năvală iute
Sărind pe șireaguri sîngurate,
Neașteptat încungiură și bate./

50

L'herbe à peine perçait les plaines
Les bois s'embellissaient à peine
De jeunes feuilles, quand les Turcs
Même par la mer accoururent
Au Pays Roumain¹⁴, qu'ils menèrent
A sa définitive perte.

51

Une partie, d'un pied alerte,
Guidée par le Sultan païen,
Troupes d'élite, en fortin
Se dressent autour de Vidin,
Quelque deux cents mille assoiffés
De victoire et de cruauté.

52

C'était du printemps le plein cœur,
Quand brise taquine les fleurs,
Que les oiseaux gaiement voltigent,
Que l'humble faune en son vertige,
Gambadant avec allégresse,
Prodigue de tendres caresses.

53

La Nouvelle sonne en trompettes :
Les Turcs affluent pour la conquête,
Pour les plier sous l'esclavage.
Tous alors à s'enfuir s'apprêtent,
Les boyards les plus grands et sages
Ayant déjà pris les devants.

54

En hâte, pauvres paysans
Epouvantés, transis d'horreur,
Pareils au troupeau sans pasteur,
Abandonnant biens et labeur,
Se dispersent aux quatre vents,
A leurs seuls mollets se fiant.

55

Courent fillettes et garçons,
Les femmes portant nourrissons,
Et ceux voûtés par les années,
Consolation vont apporter.
Cris et douleurs, et pleurs amers
Emplissent bois, plaines, clairières.

56

Et l'un porte au dos ses enfants,
Un autre entraîne son parent,
Un autre, le pauvre, fuirait
Mais ne le peut, reste hébété,
Ne sachant qui aider premiers :
Les petits, la femme tombée.

57

La main du petit pour l'aïeul,
Guide petits-enfants l'aïeule,
La bru soutient sa mère âgée ;
Chacun, qui arrache au danger
Le plus proche, le plus aimé,
Aux montagnes veut se cacher.¹⁵

58

Seul Vlad Tepes, cœur invincible,
Attend, armé, païenne cible.
Rien de son but ne le distrait ;
Des foules païennes la perte
Par divers moyens il apprête,
Fussent-elles en nombre infini.

59

Courageuse chevalerie,
Par chemins obscurs, inouïs,
L'armée turque de près poursuit.
Au vif galop, de ses cachettes,
Sur les rangs esseulés se jette,
Et par surprise les encercle,

60

Ca lupul flămînd care, supt deasă
Tufă ciulit pe pîntece zace,
Cînd vede trecînd o turmă groasă
De-oi sau alte slabe dobitoace,
Iar văzînd pre vreuna sîngurată
Sară, -o răpește și fuge-îndată,

61

Așa Vlad urmînd oștii cei mare
Turcești, ordiilor despărțite
Neașteptat înainte le sare
De prin locuri ascunse, dosite,
Ș'atîta știe-a-i zătigni de bine,
Cît nici măcar unul viu rămîne.”

62

Florescul firșind lungă poveste
Mearsă, fiind tîrziu după cină,
Iar'Parpangel după a neveste
Sale-urmă-în zadar caută, suspină;
Deci plin de necaz că n'o găsește,
Se cұлcă pe un pat ș'atipește./

63

Însă lucrul cel mai de mirare
Este că bietul țigan, aice
Unde să culcasă-în supărare,
Află zioa cea mai de ferice,
Fiind că-a doao zi dimineață
Să trezi la Romica sa-în brață.

64

Dracu nu doarme! cine-întii zisă
Bine-o nimeri...! că așa este:
Până noi durmim cu geana-închisă,
El turbură fete și neveste
Și-osăbite feliuri de năluce,
În vis și-în aievea le aduce.

65

Nu știu cum să tîmplă de-astă dată
(De bună samă prin gevolie!)
Că Romica era culcată
Întracel pat ș'aceaiaș chilie
Unde să culcasă Parpangel
Asară, mîhnit ca vai de el.^{16/}

66

Cînd fu spre zio, el să trezește,
Fiind încă ia-în somn afundată;
Caută-împrejur, și iacă-oblicește
Că doarme lîngă dînsul ș'o fată.
Să miră! și nu să poate-încrede.
În vis sau întradevăr el vede,

67

Dar' apoi de pe semnele toate
Cunoscu pe draga sa copilă.
Cine-aici a povestire poate
Cu ce feliu de sîmțire și milă
O cuprinsă,-o sărútă și zisă:
“O, dragă, cine-aici mi te-închisă!...”

68

Atuncia și Romica clipește
Și văzîndu-și ibovnicul față,
Nimica de dînsul să sfiește,
Ci cuprinzîndu-l cu dor în brață,
Îi răspunsă:-“O, iubit Parpangele,
O, cîtă-mi pricinuiși tu jele!”/

69

Copila cu totul roși-în față
Și-i arsără buzele ca focul,
Junele-încă nu era de ghiață.
Ș'acu dracu-și începuse jocul:
“Vai de mine, ce faci?” dînsa zisă
Spăimîntată, vrînd să să rădice.

60
Les étrille. Loup affamé,
Terré sous la touffe hérissée,
Regarde à plat ventre passer
Nombreux troupeau de pauvres bêtes
Et sur l'une d'elles isolée
S'abat, l'enlève et disparaît ;

61
De même Vlad, la grande armée
Poursuit, aux troupes dispersées
Apparaît sans leur crier gare
De ses fourrés ; comme au hasard,
Il sait si bien jaillir, frappant,
Qu'il n'en reste pas un vivant. »

62
Florescu clôt la longue histoire
Et s'en va, après dîner, tard.
Parpangel enquête, et soupire
Vainement pour sa bien-aimée ;
De traces enfin n'ayant trouvé,
Au triste lit va s'assoupir.

63
Mais ce qui est plus étonnant,
C'est que notre pauvre gitan
S'étant couché dans la détresse
Rencontra son jour d'allégresse :
Le lendemain ouvrit les yeux,
Aux bras de Romica heureux.

64
Car le diablé ne dort jamais !
Celui qui l'a dit a dit vrai :
Quand nous dormons à poings fermés,
De fille et femme troublion,
Toutes sortes d'apparitions
Il crée, rêve et réalité.

65
J'ignore comment il se fit
(Sans doute du diable l'effet)
Qu'on trouve Romica couchée
Dans même pièce au même lit
Où Parpangel s'est allongé
La veille, hautement chagriné. ¹⁶

66
Aux pointes de l'aube il s'éveille
Alors qu'elle dort à merveille ;
Il regarde autour, s'aperçoit
Qu'une fille dort en ses bras.
Il s'étonne ! Et à peine croit
Rêve ou réalité qu'il voit.

67
Mais tous les signes découvrant,
Il reconnaît sa belle enfant.
Qui donc irait le racontant,
Avec quels douceur et esprit
Il l'étreint, l'embrasse et lui dit :
« Chère, qui t'enferma ici ! ... »

68
Alors Romica bat des cils ;
Voyant près d'elle son chéri,
Sans aucune honte envers lui,
Pleine d'amour elle l'encercle,
Et murmure : « Cher Parpangel,
Que de peine tu m'as donnée ! »

69
Rougeur lui monte instantanée,
Ses lèvres brûlaient comme feu ;
L'amoureux de glace n'était
Et le diable menait son jeu :
« Mon Dieu, que fais-tu ? » lui dit-elle
Effrayée, voulant se lever.

70

S'apără ca cînd nu i-ar fi voia
 Ș'apărîndu-să-îl strînge la sine.
Ce-i de-a face cînd vine nevoia
 Pe om? Voi știți, dragi neveste, bine
Că la împrejurări cum este-această,
Tot deuna vi să tîmplă năpastă.

71

Însă spre-a Romicii norocire
 Tocma ca cînd ar fi fost chîemată,
A feciorii sosi scutire:
 Sîn Spiridon pe-asină aripată
Trecea tocma-întracîș' clipită
Pe lîngă ceastă curte vrăjită./

72

Și vîzînd de sus pe cea pîrechie
 Care, încă fiind necununată,
Porunca-întie din legea vechie
 Era gata să-împlinească,-îndată
Trasă-asupra curții-un semn de cruce,
De carele pier toate năluce.

73

Și iacă peri curtea frumoasă
 Ca cînd n'ar fi fost nice odată.
Oaspeții-într-o baltă puturoasă
 Să treziră. Și-acea minunată
Întîmplare la toți au arătat
Că curtea n'au fost lucru curat.¹⁷

74

Bunul Parpangel, pînă prin baltă
 Plină de broaște sîlind să iasă
Înoată-încoace,-încolea și saltă
 Ș'orbecînd prin ceața-întunecoasă,
Iată pierde pe Romica dragă,
Și-în zădar o caută balta-întreagă./

75

Iar'după ce cu multă trudă
 Abea să vîrgoli din băltoacă,
Plin de tină și cu haina udă,
 Scuturîndu-să stete-o soroacă
Și-începu a socoti-întru sine
Asupra cestor tîmplări străine.

76

Ci în zădar cap și minte-ș' bate,
 Că niciuna-i vine la măsură.
Curtea peri cu casele toate,
 Nice să știe ce să făcură
Oaspeții; patul și draga fată
Încă periră din ochi deodată!

77

Iar' de altă parte știea bine
 Și-aceaia cumcă-astă dimineață
Au fost întru nește căsi străine
 Și-în pat, fiind pe Romica-în brață;
În urmă, că-în balta puturoasă
Au căzut, haina-l mustra tinoasă.^{18/}

78

Estea socotind jelea-l cuprînsă,
 Mai vîrtos pentru biata Romică,
Iar inima cea de dor aprînsă
 Mai numa că nu i să despică.
Strigă-amar: "Dragă Romică, vină!"
Iha din vale-i răspunde: "vină!"¹⁹

79

Iha, cea răsunare deșartă,
 Care din rîpe și văi afunde
La macar ce chîemare să-întartă,
 Și ca cînd ar îngîna răspunde.
Aceaiaș'și lui Parpangel atunci
Răspundea din prăpastii adînci.

70
Se défend, comme dépitée.
 Le repoussant, l'attire à elle.
Que faire quand désir surgit ?
 Chère épouse, l'avez compris,
Qu'en de pareilles circonstances,
Le malheur vient d'accoutumance.

71
Mais pour notre vierge, par chance,
 Comme si appelée l'on l'eût,
Bonne sauvegarde apparut.
 Spiridon, sur l'ânesse ailée
A cet instant précis passait
Près de la cour ensorcelée.

72
Et d'en haut ce couple voyant
 - Bien qu'encore non marié -
Obéir à la vieille loi,
 Au premier des commandements,
Il fit le signe de la croix
Qui l'apparition effaça.

73
Et la belle cour disparaît,
 Comme n'ayant jamais été.
Les hôtes de se réveiller
 Pris dans un fétide marais.
Ce prodige montra, sans feinte,
Qu'elle n'était pas chose sainte. ¹⁷

74
Le pauvre Parpangel, nageant
 Et de-ci de-là sautillant
Dans cette eau remplie de têtards,
 Errant dans le sombre brouillard,
Voilà qu'il perd sa Romica
Et la cherche en vain dans la mare.

75
Quand par moult efforts il parvient
 Souillé de boue, habits trempés,
A s'arracher de ce pétrin,
 S'ébrouant, s'accorde un délai ;
Avec soi-même il réfléchit
A ces extrêmes aventures.

76
En vain sa cervelle il torture,
 Aucune idée ne l'illumine.
La cour et ses maisons s'abîment,
 Sans laisser une trace infime
Des hôtes ; le lit et l'enfant
Disparaissent en même temps.

77
Et d'autre part il savait bien
 S'être au réveil trouvé matin
En lieu étranger, dans un lit,
 Tenant Romica contre lui ;
Il se souvint d'être tombé
A l'eau : son habit le prouvait. ¹⁸

78
Ce pensant, la douleur l'assomme
 Pour elle surtout, pauvre Rom
Son cœur enflammé de désir
 Se fend alors et se déchire.
Il crie, amer : « Romica, viens ! »
L'écho, iha, lui répond : « Viens ! » ¹⁹

79
L'écho des crevasses surgit
 Et de vallées approfondies ;
Naissant à la criée badine
 Et reprenant tout en sourdine ;
Le même, en ces temps, répondait
Par les abîmes ravines.

80

Țiganul, care n'auzise
Nice-odată răsunare chiară
Ca-aceasta, stete cu gura-închisă,
Gîndind că cineva-l chiamă doară,
Însă neauzind mai mult pe nime,
Purceasă-înainte prin desime./

81

În urmă, eșind la o cărare
Și sîngur văzîndu-să, de jele
Ș'urît rupsă-a cînta cu glas mare:
"O, voi dragi, vesele păsărele,
Păraie limpede curătoare,
Copaci aducători de răcoare,

82

Voi mîndre poieni și văi adînce,
Voi măguri cu desişuri umbroase,
Vîrtoase ne sînșitoare stînce,
Și tu, coadrede verde,-întunecoase!...
Cine-mi va spune năcazul greu
Ce sînte-acum sufletul meu?" Iha: "eu!"

83

Socotind că cineva-i răspunde
Ș'acum, iarăș' cu d'inimă frîntă
Zise:-"Ori cine-ești, nu te mai asunde,
Sau ești om, sau vreo ființă sîntă,
Eși la mine-încoace și te-arată,
O! spune-m și mă desfată!" Iha: "fată!"/

84

"O! eu încă caut o fată blîndă
Care sufletu-mi dusă cu sine,
Lăsîndu-mă-întru năcaz ș'osîndă;
Nice știu prin ce locuri străine
Va fi ia petrecînd zile-amare
Și de-are vreo mîngăiare!" Iha: "are!"

85

"Cine știe vedea-ne-vom vreo dată.
Și poate că după vreme lungă!...
Că nu-în zădar au fost ia [furată]
Doar' în țări streine va s'ajungă
Și-oh, amar! apoi cine mai știe
Cui va fi dragă soție!" Iha: "ție!"

86

"Hăi, doară mă-înșeli, copilă bună,
Alinîndu-mi puținel năcazul,
Că eu văd numa noori și fortună
De cînd soarele-mi ascunsă-obrazul.
Deci, de-i adevărat graiul tău,
Ian' jură-te pe Dumnezeu!" Iha: "zieu!"²⁰/

87

Aici el era să mai vorbească
Și să mai asculte ce-i vrăjește
Iha, fata cea pădurănească,
Cînd de-o lature iacă zărește
Venind împotriva lui vrăjmaș,
Pe cal întețit, un călăraș.

88

Țiganul zărind sabia luce,
Și voinicul sosindu-i aproape
Tot înghieță, nici fuga s'apuce,
Nici în grabă-oarecum va să scape
În pripă cuteză, că din vreme
Voinicul îi strigă: "Nu te teme!..."

89

Asupra nearmați și de-a ta samă
Argineanul sabia nu poartă;
Pentru-aceasta să fii fără teamă,
Ci tu-mi spune cu-inimă neîntoartă:
Nu văzuși mainte pe-oarecare
Trecînd pe-aici pe ceastă cărare?/"

80

Le Tzigane, n'ayant jamais
Entendu telle résonnance
Croyant que quelqu'un l'appelait,
Demeura la bouche en souffrance ;
Mais ne saisissant d'autre cri,
Fut en la brume, droit devant.

81

Trouvant enfin une sortie,
Et se voyant seul, il se prit
A chanter son mal, timbre haut :
« Ô vous, mes chers, mes gais oiseaux,
Ruisseaux à l'onde vivifiante,
Arbres à l'ombre rafraîchissante,

82

Fières clairières et vallées,
Collines aux bosquets ombragés,
Forts et insensibles rochers,
Et toi, ô bois vert de sapins !
Qui me dira ce lourd chagrin
Tapi en moi ? » Et l'écho : « Moi ! »

83

Pensant que quelqu'un répondait,
Encor il reprit, cœur fendu :
« Qui que tu sois, ne cache plus
Ce que tu es, humain ou saint,
Sors illico, et montre-toi.
Réponds, car je m'affame. » – « Femme ! »

84

« Moi, je cherche une douce enfant
Qui avec elle prit mon âme ;
Chagrin et peine me laissa ;
Sur quelles terres étrangères
Coule-t-elle des jours amers ?
Quel bonheur elle a ? » Lui : – « Elle a ! »

85

Qui sait ; nous verrons-nous un jour,
Peut-être après de longs détours !...
Car on m'a barré son chemin,
Sans doute vers pays lointains.
Qui me dira si, à la fin,
Elle m'épousera ! » – « Sera ! »

86

« Ah, tu me trompes, bonne enfant,
Quelque réconfort m'apportant ;
Le soleil masquant son visage
Ne vois que tempête et nuages.
Si les mots sont de bon augure,
Dis-moi : je le jure ! » « Le jure ! »²⁰

87

Là, il allait encor parler,
L'écho enchanteur écouter
- L'écho, la fille des forêts -,
Quand droit sur lui, l'allure hostile,
Vint un chevalier, au péril
De la plus folle chevauchée.

88

Le Rom, voyant sabre briller,
Et le brave se rapprocher,
Pétrifié reste, sans courir,
Et sans essayer de s'enfuir,
Sans oser bouger ; or, sur l'heure,
Le gaillard lui crie : « N'aie pas peur ! ...

89

Ceux comme toi, les désarmés,
Ne les touche l'Arginéen ;
De mon épée tu ne crains rien,
Mais dis-le moi, en vérité,
N'as-tu pas vu quelqu'un passer
Devant toi, le long du sentier ?

90

Nu văzuși o copilă creștină
 Tinără și dintr'o mie-aleasă,
Ca ș'o mieluşică fără vină,
 Fugînd repezită, spărioasă
Și năzuind undeva să scape,
După ia doi turci gonind aproape?"

91

Parpangel cu mintea-înhomeită
 De cele care lui să tîmplasă,
"Drag (zisă) coconaș! o clipită!
 Numa [eu] văzui pă ha frumoasă!
Dară, ca să nu-ți vorovesc pleve,
Însumi nu știu: în vis sau aieve."²¹

92

Voinicul cunoscu din cuvinte
 Că bietul țigan ș'acu visază;
Stete puțin cu-îndoită minte,
 Dar' murgul îi sare și rîntează,²²
Flútură cu capul, înspumate
Zăbele roade și pămîntul bate./

93

Acest era viteazul de care
 Oastea păgînă se temea, toată,
Doar' cel mai harnic și mai tare
 Din toți ce-au purtat arme v'odată;
Multe el făcuse vitejii în lume,
Jurat vrăjmaș turcescului nume.

94

Înțelegînd el dară că vine
 Sultanul cu toată-a sa putere
Să jefuiască țările creștine,
 Își părăsi tinăra muiere
Ș'îmbrăcat în zoao luminoasă
Asupra păgînilor purceasă.

95

Sîngur, cu nespusă vitejie,
 Hotări pe turci să năvălească,
De-ar fi ei și macar cîți să fie;
 Ș'acum de trei ori, cu voinicească
Îndrăznire, -asupra multor sute
Dete războiu ș'alungă pe tute.^{23/}

96

Nici unul poate mîna să pună
 Pe dînsul sau rană să-i aducă,
Iară el ca fulgerul detună
 Între dînșii, cînd sabia-ș apucă,
Și pare că-împrejurul lui ploao
Trupuri de păgîni tăiate-în doao.

97

Tocma să tîmpinasă cu-o ceată
 De-arăpi, pe care-o dete-în răsipă
Tăindu-i partea cea mai bărbată,
 Iar' el ostănit căutasă, -în pripă,
Să-odihnească-a umbră răcuroasă,
Și veni-întrastă pădure deasă.

98

Dar' spre răul său și soarte-amară,
 Era pădurea cea blăstămată!...
Cum intră și vru să să pogoară
 Supt un păltinaș, iacă deodată
Doi turci vede, gonind o copilă,
Carea-l ruga de-ajutoriu și milă./

99

El neștiind că este-o nălucă,
 După dînșii nencetat aleargă
Și-i pare că-acuș'-acuș apucă
 Pe gonaci, capete să le șteargă,
Iar sosind lîngă țigan periră,
Și de-aceasta el acum să miră.²⁴

90

N'as-tu point vu chrétienne enfant,
Elue entre toutes jeunettes,
Immaculée comme agnelle
Affolée d'effroi, s'enfuyant,
Cherchant à deux Turcs échapper
Qui la poursuivaient de très près ? »

91

Parpangel, l'esprit embrouillé
De ce qui était arrivé :
« Cher seigneur ! A peine un instant
J'aperçus cette belle enfant !
Mais pour t'avouer vérité,
J'ignore si réalité. »²¹

92

Le gaillard désormais le sait,
Notre pauvre Rom a rêvé ;
Il s'arrête un peu, réfléchit.
Mais son cheval se cabre, hennit,²²
Ecumant, secoue sa crinière,
Ronge ses freins, frappe la terre.

93

C'était le plus fort casse-cou
Que redoutât l'armée païenne,
Le plus courageux, le plus fou
De tous ceux qui les armes prennent.
Avec ses exploits, sa bravoure,
Au nom turc il jurait la haine.

94

Sachant que le sultan venait
De toutes ses forces armées
Piller les royaumes chrétiens,
Revêtant l'armure argentée,
Sa jeune épouse avait quitté
Pour vers l'ennemi galopait.

95

Seul mais d'inattendue vaillance,
Il affronta la turque vengeance
Sans compter son nombre infini ;
Trois fois, d'un courage inouï,
Il avait contre eux guerroyé,
Et sur des centaines gagné.²³

96

Nul ne lui met la main dessus,
Ne lui fait aucune blessure ;
Il frappe comme feu céleste ;
Brandissant son épée à dextre,
Et dans la masse, autour de lui,
Corps mutilés tombent en pluie.

97

Il venait juste de croiser
Des Turcs qu'avait, éparpillés,
En grande partie massacrés,
Et pressé de se reposer
Dans l'herbe fraîche, il se hâtait
D'atteindre la sombre forêt.

98

Mais pour sa peine et infortune
Il rencontra forêt maudite ! ...
Dès qu'il pénètre et qu'il s'abrite
D'un platane, il y aperçoit
Une enfant suivie par deux Turcs,
Implorant secours et clémence.

99

Or ce n'était qu'une apparence ;
L'ignorant, voilà qu'il s'élance
Et dès qu'il croit les rattraper,
Prêt à leur fracasser le crâne,
S'évanouissent près du Tzigane,
Le laissant lors tout étonné.²⁴

100

Însă-alt nenoroc îi stă-în cărare,
Că tocma nimerisă la cele
Doao-izvoară de-împrotivă, care
Din sufletele mari fac mișele,
Iar' mișeilor dau vitejie.
El, săracul, de-aceasta nu știe.

101

Acoleși lângă dînsul de-o parte
Era doao, supt un fag, izvoară,
Din care curgea pe doao boarte
Doao păraie, ca și vioară,
Avînd limpede-apă și dulcie,
Iar' una-i de-împrotivă altie./

102

Care bea din cel pe mîna dreaptă,
Pe-acel duhuri nalte-l împresoară:
Mintea nu știu cum i să deșteaptă
Și pare că sus la nuori zboară,
Face dintr'un iepure fricos
Viteaz neînvins și leu inimos.

103

Iar' apa [cea] de pe mîna stîngă,
Tot focul sufletului potoale,
Face mintea tîmpă și nătîngă,
Ba toată fîrea trîndavă, moale,
Cela și cesta părauș mic
Era-între țigan și între voinic.²⁵

104

Vede limpede ca și vioară
Apa voinicul și frînt de sete
De pe cal îndată să pogoară.
Neștiind, bea de saț, pe-îndelete,
Ah! și bea cu multă lăcomie
De-a stînga, dintru ticăloșie./

105

Sărace-Arginene! ce minută
Nefericită-acolea te-adusă,
La cest urît părau ș'apă slută!...
Iacă vitejia ta răpusă!...
Dar ce folos, abea cît îngHITE,
Iacă toate-întrînsul schimosite,

106

Lasă calul, armele desbracă,
Apoi merge și-în codru s'afundă.
Parpangel tocma era să treacă
Păraul și, vâzînd limpede-unde
Curgînd pe su țermurile-înguste,
Nu să putu răbda să nu guste.

107

Cît putu-încăpea-în palma cufundă,
Atîta luă și sorbi-îndată,
Și iacă-în fața lui cea rătundă
Să vedea schimbarea minunată,
Căci ochi nu știu cum i să-înfocară
Și-întralt chip cu tot să strămutară./

108

Cu privire mîndră și vitează
Tocma ca ș'un altul acum stete,
Iar' mintea-i să lumine cu trează
Istețime, ș'osăbită sete
Șimte el acum, nu de-apă, ci de-alte
Lucruri mai mari, de slavă și nalte.

109

Caută la sine și să rușină
Vâzîndu-să-în hainele mișele,
Toate ude și pline de tină;
Aruncă ceste și luă cele
Carele-Argineanul lăpădasă
Una cu armătura frumoasă.

100
Mais l'attendait autre malchance,
Car il était juste en présence
De deux sources contraires qui
Rendent honteux les grands esprits
Et aux peureux courage donnent.
Lui ne le savait, le pauvre homme.

101
Là-bas, près de lui, sous un hêtre,
Les deux sources vont apparaître
D'où surgissent, de deux manières,
Deux ruisseaux, l'un dont l'eau est
claire,
Limpide et douce à déguster,
Et l'autre tout à fait contraire.

102
Qui à droite se désaltère
De nobles sentiments s'emplit,
Et s'illumine son esprit,
Lequel s'envole vers l'éther.
D'un lapin peureux, il en sort
Brave sans faille, lion fort.

103
Quant à l'eau de l'autre côté,
Elle enlève le feu de l'âme,
Rend l'esprit débile et sans flamme,
Mou, paresseux, le caractère ;
L'une et l'autre sortant de terre
Entre nos héros se trouvaient.²⁵

104
Le brave en perçoit la clarté,
Comme musique, et rudement
Assoiffé, de cheval descend ;
Boit lentement, à volonté ;
Ah, malheur, il boit du côté
De la faiblesse, avidement.

105
Pauvre Arginéen ! Quel instinct
Malfaisant te pousse en chemin
Jusques à ce mauvais ruisseau !
Ardeur dissout la vilaine eau !...
- A quoi bon ; dès qu'il engloutit,
Tout en lui se trouve avili.

106
Lâchant ses armes, sa monture,
Il s'enfonce dans la forêt.
Parpangel l'allait dépasser :
Mais entendant cette onde pure
Dans son lit étroit susurrer
Ne put s'empêcher d'y goûter.

107
Autant que sa paume contient
Il avalera pour son bien,
Et sa figure rondelette
La métamorphose reflète ;
Car la flamme aura de ses yeux
Sur son être effet prodigieux.

108
Avec fierté, regard ardent,
Il se redresse différent,
Brûlé d'un vif entendement ;
Une soif de l'âme il ressent,
Non pas d'eau, mais de grandes choses
De faits plus hauts, d'apothéoses.

109
Alors s'examine et rougit
Devant ses frusques défraîchies,
Râpées, boueuses, détrempées ;
Il jette les siennes, attiré
Par celles du vaillant guerrier,
Ainsi que par sa belle armure.

110

Cu ochiul lacom toate petrece
 Și una după-altă le îmbracă,
Și părea că nu să teme de zece
 Dacă scoasă sabia din teacă.
Iar apoi, văzîndu-să călare
Nici de-o oaste-întreagă frică n'are./

111

De-aci zlătariul fără zăbavă
 Luînd cărarea-îmblată, purceasă
Prin cea necunoscută dumbravă.
 Acuma și de Romica-ș' uitasă,
De nu i-o pomenea lui o tîmplare
Groaznică, fără de-asămănare.

112

Măcarcă calul inimos îl duce
 Rapede și cum să cade-în spate,
Totuș'el băgînd sabia luce
 În teacă, la un tufariu să-abate
Și rumpe-o nuiea, dar ah, vedere!...
Sînge pică cu glas de durere:

113

"Nu mă frînge, drăguț Parpangele!
 O, lasă-mă s' odihnesc în pace!
Tu nu ști că-în aceste nuiele
 Trupșorul Romicii tale zace!...
Soartea mea fu crudă și nedreaptă,
Libovul altii pe tine te-așteaptă!"²⁶/

114

Glasul tăcu; iar dacă-înțaleasă
 A logodniciei tristă tîmplare,
Stete nemișcat cu față jeloasă,
 Inima su piept bătîndu-i tare.
Izbucnind în urmă jelea-închisă,
Rîu de lacreme vărsă și zisă:

115

"Tu ești, dragă Romică dorită!
 Văileo, vai! ticălosul de mine!...
Cum de groaznică ți-au fost ursită!...
 Ah! nu pot eu trăi fără tine;
Ieu încă-a vieții fir mi-oi rupe,
Pe-amîndoi o groapă să ne-astupe."

116

Zicînd aceste sabia scoasă
 Și vru-în doao gîtlejul să-ș' taie,
Dar' cu farmece trupu-i legasă
 Mama sa, Brîndușa, ca-în bătaie,
La războiu sau măcarce-altă price
Nice-o armă-în lume să nu-i strice./

117

Deci sabia lunecă pe piele
 Ca pe marmură nestrăbătută,
Iară de mult bănat și de jele,
 El în urmă la crieri să strămută
Și pare că nimica nu mai sînte
Ș'îmblă ca ș'unul fără minte.

118

De-aci,-întețindu-ș' calul, aleargă
 Încoace și-încoalea cu iuțime,
Cruciș, curmeziș' pădurea largă,
 Cu tot feliul de nebune shime,
Tocma ca ș'o sălbatecă fiară
Țipă, răcnește, spumegă, zbiară...

119

"Stați, tîlharilor fără de lege
 (Strigă el căutînd în toată parte),
Suflete păgîne și pribege,
 Pe toți v'așteaptă cumplită moarte!...
Însă dacă-mi veți da pe Romica,
Iată că nu voi face nimic!"/

110

Les contemple d'un œil avide
 Une à une, en les revêtant ;
A peine le sabre tirant,
 Rien n'inquiète plus l'intrépide.
Ensuite, avec son destrier
Toute une armée n'offre danger.

111

L'orfèvre, après quoi, sans tarder,
 Progressa le long du sentier
Par la clairière inexplorée,
 Oubliant son chagrin d'amant
Que lui rappelle un incident
Assez terrible, incomparable.

112

Bien que sa monture admirable
 L'emporte fière sur son dos,
Sabre luisant dans son fourreau,
 Au passage, un arbuste il racle
Et prend une branche, oh ! miracle...
Le sang jaillit et une voix :

113

« Ne me romps pas, cher Parpangel !
 Reposer en paix laisse-moi !
Dans ces ramages, l'ignoras,
 Gît le corps de ta Romica ! ...
Mon sort fut injuste et cruel,
Toi, l'amour d'une autre t'attend ! »²⁶

114

La voix se tait ; triste il comprend
 L'histoire de sa fiancée,
Il reste sur place figé,
 Son cœur battant dans sa poitrine.
Assombri, douleur en sourdine
Qui enfin éclate en torrent :

115

« Toi, Romica, mon adorée !
 Ah ! que je suis infortuné ! ...
Terrible fut ta destinée !
 Mon amie, ne vivrai sans toi,
Couperai le fil de ma vie,
Un seul tombeau nous unira. »

116

Désirant sa gorge trancher,
 Ce disant, il sort son épée ;
Or il était ensorcelé :
 A voulu Brîndușa, sa mère,
Qu'une arme ne l'atteigne en guerre,
Ou dans une tout autre affaire.

117

L'épée glisse au long de la peau
 Comme sur marbre sans défaut,
Et tant de douleur et chagrin
 Tourmentent son être à la fin ...
Il semble qu'il ne ressent rien.
Ayant perdu l'esprit, errant,

118

Il va, cheval éperonnant,
 Dans tous les sens, comme le vent,
A droite, à gauche, la forêt
 Parcourt au galop effréné ;
Ainsi qu'une bête sauvage
Crie, surgit, écume de rage.

119

« Allez, bandits sans foi ni loi,
 (Il regarde de toutes parts)
Ames païennes, de hasard,
 Vous attend une mort affreuse ! ...
Sauf si me rendez, saine et sauve,
Si vous me rendez Romica ! »

120

De-aceste lui în minte puiază
 Fierbințala! Cîteodată-îi pare
Că vede pe Romica cu groază
 De dînsul fugînd; el pe cărare
Îi merge și purure-o-întețește
Dară ia tot fuge bărbătește.

121

Așa făcînd până cînd înoaptă,
 Adeseori zice: “Dulcea mea zîină,
Nu mă fugi! Deh, Romică,-așteaptă!
 Eu-s Parpangelu tău! Ian’ vină
Să mergem la țigănie-acasă.
Vină, dragă Romică, frumoasă!...”

122

Rău-mi pare, drăguț Parpangele,
 Că-atîta pățești pentru-o copilă,
Că nu-s vrednice de-atîta jele
 Copilele, ba nice de-o milă!...
Căci puține sînt, foarte puține!...
Cu care să te nărăvești bine.
Fîrșit./

120

C'est ce qu'engendre en son cerveau
 La fièvre ; il croit voir de nouveau
Romica le fuir, terrifiée ;
 Lui avance sur le sentier
Et trotte de plus en plus vite,
Mais elle est devant et l'évite.

121

Il fut ainsi jusqu'à nuitée,
 Répétait souvent : « Douce fée,
Ne fuis pas, Romica, attends !
 Viens, reviens, c'est moi Parpangel !
Et retournons au campement
Viens, chère Romica, ma belle ! ... »

122

Cher Parpangel, mon cœur se fend
 Que tant souffres pour une enfant,
Car ne méritent tant de peine
 Les filles, ni tant de tourment ! ...
Car sont vraiment rares aubaines
Celles qui t'iraient comme gants.

NOTE CÎNTECUL IV

1. Aici poetul să plînge de veacurile noastre, în care nu să aude de minuni ca mai demult, și zice că nu numai aiavea, dar nice în vis acum îngerii nu să arată. M. P.

2.

3. Spune apoi că pe vremea lui Vlad Vodă s-au pogorît sfinții din ceriu și au ajutat oamenilor, și zice că aceasta este scris la o cronică care-i mai vechie decît cronica vornicului Urechie. M. P.

a) Mă tem să nu fie o bîrfeală despre autoriu, fiind că nu aflu nice la o cronică de aceste minuni. C. Criticos.

4. Adcă va să zică poetul că acum era aproape de o lună de zile de cînd turcii intraseră în țară. M. P.

5. Minunat lucru spune aici poetul, care cu nevoie este de a-l crede, căci cum au putut el să știe ce-au făcut și ce-au vorbit sfinții în raiu? C. Idiot.

a) Și mie așa-mi pare, vere! Dar nice poetul are vină dacă au aflat așa scris. Onoch.

b) Aceste trebe să să înțelegă poeticește și într'acel chip cum povestește Omer că s'au sfătuit zicii în ceriu, unii să ajute troienilor, precum Mart, Vinerea, ba și Apollon, iar' alții s'ajute pe elini, precum Minerva (Athina), Neptun (Posidoni) și Vulcan. Poeticul nostru fiind creștin n'au putut să pomenească de zicii păgînești și să le dea vreo putere; pentru aceasta au pus la lucrare sfinții creștinești. Însă aceste să înțeleg, cum am zis, poeticește și alegoricește. Cocon Musofilos.

6.

7.

8. Întîi, caută a lua aminte că poetul, în voroava sa de obște, să țină pretutindene de chipul vorbei de obște și întrebuințază cuvinte obștite între țărani, afară de tîmplări cînd vorbește altcineva, căci atunci așa-ș' chibzuește voroava ca să fie cuviincioasă persoanei care vorbește. Deci și aici fiind că singur povestește, nu zice sfîntul Spiridon, sfîntul Gheorghic, Dimitrie sau Nicolae, ci precum au fost obicinuit de demult și să obicinuieste astăzi la țărani, care sînt mai stătornici întru ținerea obiceiurilor strămoșești. Și cu adevărat nu știu de unde au luat cărturarii noștri besericești acel cuvînt: sfînt, sfîntă cînd adevăratul cuvînt strămoșesc este sînt, -ă, care pururea au fost trăitoriu în neamul nostru care ș'astăzi zice Sîn Pietru, Sîntă Mărie, Sîn Giorgiu ș.a. C. Filologos.

a) Dar ș'alta este a băga sama la locul acesta: că zice Sîn Nicoară (Sfîntu Nicolae) cumcă Sîn Spiridon trebe să meargă pedestru, fiind că, după canoanele s. soboară, vlădicii și călugării nu putea [să] călărească numai pe asin sau catîr! Și pentru aceasta zice poetul că Sîn Spiridon au trebuit să pogoară pe scara lui Iacov, adică care Iacov pribegind de frica frate-său, o văzu în vis.

NOTES CHANT IV

1. Ici, le poète est mécontent de notre époque, où on n'entend plus parler de miracles, comme autrefois ; et il dit que, non seulement en réalité, mais même en rêve, les anges n'apparaissent plus. M.P..

2. **Grigore Ureche** (1590/95 - 1647), l'un des plus anciens et des plus connus chroniqueurs de Moldavie. Il fit ses études "latinistes" à Lwow, en Pologne. Son oeuvre: **Letopisețul Țării Moldovei** ("La Chronique du Pays Moldave", des Origines de cette Principauté, 1359, jusqu'en 1594), jette les bases de l'historiographie roumaine et affirme hautement la latinité de notre langue, par une phrase célèbre: "Noi de la Râm ne tragem" (Nous venons de Rome, nos origines sont romaines). (N.T.)

3. On dit qu'à l'époque de Vlad Voïvode, les saints sont descendus des cieux pour aider les gens, et que cette information est donnée par une chronique qui est plus ancienne que la chronique d'Ureche. M.P.

a) Je crains qu'il ne s'agisse d'une médisance vis-à-vis de l'auteur, car je ne trouve dans aucune chronique de tels exploits. C.Criticos

4. Le poète suggère que les Turcs étaient entrés dans le pays presque un mois auparavant. M.P.

5. Le poète nous raconte à cet endroit une chose merveilleuse et on a de la peine à le croire, car comment a-t-il pu savoir ce que les saints se sont dits dans les cieux ? C.Idiot.

a) Je suis du même avis, mon cousin! Mais le poète non plus n'est pas fautif, s'il l'a trouvé consigné de la sorte. Onoch.

b) Il faut comprendre ces choses du point de vue poétique, comme dans le cas d'Homère qui raconte comment les divinités ont tenu conseil aux cieux, certaines pour aider les habitants de Troie, comme par exemple Mars, Vénère, Apollon même, et d'autres pour aider les Hellènes, comme Minerve (Athéna), Neptune (Poséidon) et Vulcain. Notre poète, étant chrétien, n'a pas pu mentionner les divinités païennes et leur attribuer quelque pouvoir que ce soit ; voilà pourquoi il s'est servi de saints chrétiens. Mais toutes ces choses, on doit les interpréter du point de vue poétique et allégorique. Cocon Musofilos.

6. Car Saint Spiridon (qu'on fête le 12 décembre) est, selon les traditions populaires roumaines, l'un des saints capables de réaliser des merveilles, des miracles ; il peut guérir des maladies. (N.T.)

7. **Jorgiu, Giorgiu** : Saint Georges. **Medru** : Saint Dimitri. Il s'agit de formes populaires des noms de ces saints. (N.T.)

8. D'abord, il faut remarquer que le poète, dans son discours général, utilise le style de la langue commune, en employant des mots familiers aux paysans, excepté pour les événements où d'autres personnes interviennent, car alors il choisit ses mots, afin que le style soit distingué par rapport à la personne qui l'utilise. Dans ce cas, comme c'est lui-même qui raconte, il ne dit pas *sfîntul* (=saint) Spiridon, *sfîntul* Gheorghie, Dimitrie ou Nicolae, mais comme on dit depuis toujours et les paysans encore aujourd'hui, eux qui sont les plus stables, fidèles conservateurs des traditions de nos ancêtres. Et, vraiment, je me demande d'où nos savants ecclésiastiques ont tiré ce mot: *sfînt*, *sfîntă* (saint, sainte), alors que le véritable mot ancien est *sînt*, *sînta*, mot qui a toujours survécu dans notre peuple qui dit encore de nos jours: *Sin Pietru* (=Saint Pierre), *Sîntă Marie* (= Sainte Marie), *Sîn Giorgiu* (=Saint Georges), etc. C.Filologos.

a) Mais il y a une autre remarque à faire sur ce point : Saint Nicoară (Saint Nicolas) décrète que Saint Spiridon doit partir à pied car, selon les canons ecclésiastiques, les évêques, les moines ne pouvaient monter que sur des ânes ou des mulets! Voilà pourquoi le poète dit que Saint Spiridon a dû descendre sur l'échelle de Jacob, c'est-à-dire l'échelle que Jacob avait vue dans son rêve alors qu'il errait, par peur de son frère.

9.

10. Pentru această asină a lui Valam este scris la **Biblie** că mergînd Valam pe această măgăriță, ca să blasteme pe Izrail, îngerul Domnului îi stete în cale, iar asina ferindu-l îngenunchie și băfîndu-o prorocul ca să meargă, ia grăi cătră dînsul: “Ce mă bați?”... Iară cele ce să zic aici pentru dînsa trebuie să să înțeleagă poeticește. Erudițian.

a) Toate ar fi cum ar fi, însă a scrie unele ca aceste, nu să cade despre sfinți; mai vîrtos să să mestece la poveștile țigănești. Păr. Desidemonescul.

b) Și ce rău au scris poetul aici? Toate cu cuviință!... Că au vrut să ajute creștinilor, aceasta nu-i nimic rău, căci asemenea tîmplări sînt și la **Biblie**, unde împotriva necredincioșilor ajută îngerii. Ba să află și la cronicile noastre, unde să zice că lui Ștefan Vodă celui Bătrîn au ajutat un călăreț sfînt mergînd asupra oștilor.

Apoi caută la **Viețile Sfinților** și vei afla și mai minunate. Iar pentru măgărița, însuș' Domnul Hs. Au intrat în Ierusalim șezînd pe puiu de asină!...

În urmă, în istoria aceasta nu să povestește numa de țigani ci și de faptele lui Vlad, ce sînt luate din istoria vremilor acelora. Nu să poate deci dară zice că povestea aceasta pentru sfinți, s-au mestecat cu povestea țiganilor. Părintele Apologhios.

11. **Onòr**, adecă cinstire, cuvînt lătinesc, primit acum mai la toate neamurile, încă și la cele a cărora limbă nu purcede de la limba lătinească; cu mult dară mai vîrtos putem să-l primim noi, fiind limba noastră fiica limbii lătinești. P. Filologos.

12. **Dafin** este un felu de lemn de obște știut, care lătinește să chiamă **laurus**. Din frunzele acestui arbure făcca oamenii cei de demult cunună și încununa pe biruitori, care să purta vitejește la războaie pentru patrie. Deci noima stihului acestui este: acum n'avem altă ce aștepta, fără ori moarte încu[nu]nați fiind cu slavă, sau izbîndă. Filologos.

13.

14.

15.

16. **Vezi lucru dracului!** Cum au știut el a-i întîlni, ca să-i îndemne la păcat. P. Sfintoievici.

17. Pare că mi să rădică o piatră de pe inimă! căci gîndeam că, de bună samă, s-au săvîrșit păcatul! Dar, pecum să arată, sosi în vreme ajutoriul ceresc. P. Sfintoiescul.

a) Ha! ha! ha!... bine le șede așa oaspeților acclora, în balta puturoasă! Așa dăruiește diavolul pe cei care-i ascultă. P. Disidem.

18. Poetul spusă până aici cum Parpangel ieșind din baltă și nevăzînd nici curte, nici oaspeți, nici pe Romica, să frîngea cu gîndurile și nu știca ce să socotescă. M. P.

9. En roumain: **murgul său** (=son cheval de couleur rouge foncé tirant vers le marron), **Murgul**, c'est aussi le terme général pour désigner le cheval dans la poésie populaire roumaine, notamment dans les ballades, où le **Murg** est un vrai frère, copain du haïdouk, du brigand.

10. Au sujet de cette ânesse de Valam, on écrit dans la Bible que Valam, chevauchant cette bête, pour blasphémer Israël, se fit barrer la route par l'ange de Dieu, et l'ânesse l'évita et s'agenouilla. Et comme le prophète la frappait pour qu'elle continue à marcher, elle lui demanda: "Pourquoi me frappes-tu ? "... Et ces choses-là, qu'on raconte à son propos, il faut les interpréter du point de vue poétique. Erudițian.

a) Toutes ces histoires seraient-elles vraies, comment écrire tout de même de telles choses au sujet des saints ? Ce n'est pas convenable ; et surtout le fait de les mêler aux histoires des Tziganes. Păr.Desidemonescul.

b) Et quelle serait en ce cas la faute du poète ? Toutes ces choses sont témoins de décence !... Que les saints aient voulu aider les chrétiens, il n'y a rien là de méprisable, car on trouve de telles histoires dans la Bible, où les anges aident à lutter contre les païens. Et elles sont même attestées dans nos chroniques, où on rapporte qu'Étienne Voïvode le Vieux a été aidé par un chevalier saint qui combattait à côté de lui les armées adverses.

Ensuite, regarde les **Vies des Saints** et tu y trouveras d'autres récits, encore plus merveilleux. Et en ce qui concerne l'ânesse, même Jésus Christ est entré à Jérusalem à cheval sur un ânon !... Et, en fin de compte, dans cette histoire, on ne raconte pas seulement les faits et gestes des Tziganes, mais aussi ceux de Vlad, qui sont dégagés de l'histoire de cette époque-là. On ne peut donc pas prétendre que cette histoire de Saints est mélangée à celle des Tziganes. Părintele Apologhios.

11. **Onòr** (en roumain; "honneur"), c'est-à-dire considération, mot latin adopté maintenant presque par tous les peuples, y compris les peuples dont la langue ne dérive pas de la langue latine ; nous pouvons d'autant mieux l'adopter, étant donné que notre langue est fille du latin. P.Filologos.

12. **Dafin** (en roumain: "laurier"), arbre connu, **laurus** en latin. Autrefois, les gens faisaient des feuilles de cet arbre des couronnes pour couronner les vainqueurs qui s'étaient comportés avec bravoure pendant les guerres, en défendant leur patrie. Donc, la signification du vers est la suivante : maintenant, nous n'avons rien d'autre à attendre que la mort, - couronnés par l'honneur - ou bien la victoire. Filologos.

13. **Tarigrad** est le nom populaire roumain de Constantinople. (N.T.)

14. **Tara Românească** ("Le Pays Roumain") en ancien roumain signifie "Valachie", "Munténie", l'une des principautés roumaines... (N.T.)

15. Les Carpates, les montagnes ont toujours constitué pour les Roumains un refuge, un abri, lorsque les dangers les plus terribles menaçaient le peuple, d'où les proverbes: **Codrul, frate cu românul** ("La forêt, sœur du Roumain, ou "le bois, frère du Roumain") ou **Casa noastră, i muntele** ("Notre maison, c'est la montagne").

16. C'est une affaire du diable ! Comment a-t-il réussi à les mettre ensemble, pour les pousser à commettre un péché ? P.Sfintoievici.

17. J'ai l'impression qu'un poids, qui oppressait mon cœur, m'est enlevé ! Car je pensais que, sans doute, le péché était déjà accompli ! Mais, ainsi qu'on le voit, l'aide des cieux est arrivée à temps. P.Sfintoiescul.

a) Ha! ha ! ha !... ces invités, sans doute, se sentent bien dans une mare fétide. Ainsi récompense le Diable ceux qui l'écoutent. P.Disidem.

18. Le poète raconte jusqu'ici que Parpangel, s'arrachant à la mare et ne voyant plus ni cour, ni invités, ni Romica, ne comprend plus rien. M.P.

19. **Iha** este cuvânt formuit din firea lucrului și însemnează tot aceeași' ce **iho** la elini, iar **eho** la latini; va să zică în sine răsunsetul ce dau unele locuri, mai virtos unde sînt locurile între dealuri sau aproape de rîpe afunde sau peșteri și răspund la fiește care strigăt cu vorbe asemenea, însă înjumătățate, poftorind mai virtos silabele cele de pe urmă. M. P.

20. Ce țigan nebun! Dar' nu putea el să cunoască că nimene nu-i răspunde, ci numai suntețul vorbelor lui să răzbătea. Idiot.

21. Săracu Parpangel! Voinicul întreba de altă fată, iar' el gîndea că întreabă de Romica. Mîndr.

22. Pe unele locuri zic necăzește, în loc de rîntează. M. P.

23. Tute va să zică toate. Însă cele ce să povestesc aici de Argineanul, cu adevărat nu să află la cronica românească, dar' pre-învățatul Talalău face o luare aminte, tot acoloș' la izvod, pecum s-au zis mai sus, zicînd că în copilăria sa au auzit cîntînd de faptele aceluși' Arginean; dar precum toate cu vreme cad în uitare, așa și cîntarea accaia nu o putut-o afla mai tîrziu. Pagubă!... (adauge învățatul) că nește cîntări ca aceste nu să însemnează despre cei procopsiți a norodului, căci întru dînsese ar găsi multe fapturi istoricești care ar putea să fie ocrotite de uităciunea vremilor. Și adevărat zice acest om învățat, că eu însuș' multe cîntări de viteji românești am auzit cînd eram tinăr, care acum nu să aud mai mult. Erudițian.

24. Spunc adccă poctul că Argineanu ostănit să culcase în pădure supt un copaci să odihnească, dar fiind că nimerisă în pădurea cea vrăjită, unde îndată i să arătă o nălucă, adecă o fecioară fugînd și după dînsa doi turci gonind, el vrînd să mîntuiască copila, alerga după turci, iar' cînd sosi lîngă Parpangel, fata cu turcii periră! M. P.

25. În aceeași' pădure (zice poetul) era un fag, de supt care ieșea doao părăie cu apă foarte limpede, însă între sine de osebită fire și vîrtute, căci apa din părăul despre mîna dreapta făcea pe om harnic, îi da duhuri nalte și inimă vitează, iar cea din părăul de-a stînga, strica toată firea omului și-i întuneca minte făcîndu-l ticălos ș.a. M. P.

26. Ce aud! Cum poate să fie! Maînte fu cu Romica și aici ia să fie moartă! Apoi, tufa să grăiască! Onoch.

a) Vezi, dară, vere, că nu toate ce se află scrise sînt ș'adevărate! Idiot.

b) Aceasta o împrumutat-o poetul nostru de la Virghil, unde să zice: **Quid miserum, Enea, laceras...** nam Polydorus ego. Erudițian.

19. Iha est un mot surgi de la nature de la chose et a la même signification que iho, chez les Grecs, et eho chez les Latins ; c'est-à-dire l'écho donné par certains endroits, surtout lorsqu'il s'agit de lieux situés entre deux collines ou près de ravins profonds ou de grottes, qui répondent à chaque cri par des sons ressemblants, mais les reproduisent à moitié en marquant plus fortement les dernières syllabes. M.P.

20. Quel Tzigane fou ! Mais il ne pouvait pas comprendre que personne ne lui réponde ; seuls les sons de ses mots arrivaient à lui. Idiot.

21. Le pauvre Parpangel ! Le gaillard demandait des informations sur une autre jeune fille, mais lui pensait que ce dernier lui parlait de Romica. Mîndr.

22. Dans certains endroits, on dit necăzește (ou nechezește, en roumain: "hennir" N.T.), au lieu de rîntează (ou rînchează, N.T.) M.P.

23. Tute (dans le texte roumain: "toutes", N.T.) veut dire toate. Ce qu'on raconte ici de l'Arginéen, on ne le trouve vraiment pas dans la chronique roumaine, toutefois le savant Talalău remarque, dans ces mêmes sources, ainsi qu'on l'a précisé ci-dessus, que dans son enfance il avait entendu chanter les faits du même Arginéen ; mais, étant donné que toutes choses tombent doucement dans l'oubli, de même, il n'a pu retrouver cette chanson plus tard. Dommage !... (ajoute le savant) que de tels chants ne soient pas notés par la sagesse populaire, car on pourrait y apprendre ainsi beaucoup de faits historiques qui auraient eu la chance d'être protégés de l'oubli des siècles. Et c'est vrai ce que dit le savant, car moi-même j'ai entendu, quand j'étais jeune, beaucoup de chansons concernant des vaillants roumains, chansons qu'on n'entend plus de nos jours. Erudițian.

24. Le poète veut donc dire que l'Arginéen, fatigué, s'était couché dans la forêt sous un arbre, pour se reposer, mais comme il était arrivé dans la forêt enchantée où un fantôme lui était apparu sur-le-champ, à savoir une vierge courant, pourchassée par deux Turcs, lui, désirant sauver la fille, suivait les Turcs, et lorsqu'il arriva près de Parpangel, la fille et les Turcs avaient disparu ! M.P.

25. Dans la même forêt (dit le poète), se trouvait un hêtre, de la racine duquel surgissaient deux ruisseaux à l'eau très limpide, mais avec des caractères différents, car l'eau du ruisseau de droite rendait l'homme travailleur, actif, lui accordait des sentiments de choix et un cœur vaillant, tandis que l'eau du ruisseau de gauche détraquait tout son caractère et assombrissait sa raison, en le rendant misérable, etc. M.P.

26. Qu'est-ce que j'entends !? Comment est-il possible ? Juste avant, il était avec Romica, et là elle est déjà morte! Ensuite, que le buisson parle! Onoch.

a) Tu vois, mon cousin, que toutes les choses qui sont écrites ne sont pas en même temps vraies! Idiot.

b) Cette histoire, notre poète l'a empruntée à Virgile, qui écrit : Quid miserum, Enea, laceras... nam Polydorus ego. Erudițian.

CÎNTECUL V

ARGUMENT

Țigani la sfat n'au bună plază;
Tandaler ca ș'un bărbat s'arată;
Vodă tabăra le cercetează
Cu garda sa turcește-îmbrăcată;
Pe Parpangel abea la viață
Întoarce mamă-sa isteată.

1
Acum laia țigănească-armată
Nu era departe d'Inimoasa
Hodinind și mergînd cîte-odată;
Iară la crieri coapta și bărboasa
Bătrînime cu cei mai de cinste
Să sfātuiea, ca și mai nainte.

2
Căci acum și-înțăleapta solie
De-oarecîteva zile-întorsese
Cu răspunsul bun de la domnie
Zicînd, precum vodă le spusese
Și cum au aflat a sa mărie,
Toate după pofa lor să fie.^{1/}

3
Adecă-întii, ca de la Flămînda
Păn la-Inimoasa numa trei mile
Să fie, cînd or merge curînda;
A doao, să facă-în toate zile
Atîta hodini cîte le place,
Să mînce, să bee și să joace.

4
Numa de una grijă să poarte;
Cînd s'ar tîmpina cu turci în față;
Să nu-ș' aducă-aminte de moarte,
Dar'inimă s'arete-îndrăzneată,
Că de-or fugi ș'or întoarce spate,
Nu le va mai trimite bucate.²

5
După multe sfaturi și cuvinte
Spuind fieșcare a sa părere,
Bălăban, aducîndu-și aminte
De vorbit, graiu ș'ascultare cere,
Și văzînd că nime nu-l smintește,
Rădicînd glasul, așa rostește:/

6
"Bărbați buni, mai nainte de toate
Cred eu că-ar trebui să să-așeze:
Oare sîntem sîliți a ne bate
Cu turcii? Că-avînd mințile treze,
Lesne vom precepe dintru-ahastă
Cumcă-o mare ne-așteaptă năpastă!

7
Pentru ce vodă-aici ne trimisă?
Pentru ce ne pusă-armele-în spate?
Pentru ce dete mălaiu cu clisă...?
Aheste nu mi-s lucruri curate!...
Și mă tem ca nu cu bună știre
Să fim trimiși aici la perire.

8
Dăci eu socotesc că-ar fi mai bine
Să ne tragem în sus cătră munte,
Să nu-așteptăm pănă turcul vine
În sîngele nostru să să-încrunte;
Și Cetatea Neagră este locul,³
Unde ne vom aștepta norocul."/

9
Goleman încă-atunci depotrivă
Într'acest chip rostul său deschisă:
"Tot care n'are minte ponivă
Și privind cu ochii doar' nu visă,
Trebue să vază, să înțăleagă
Că Vlad Vodă-au făcut cu noi șagă.

CHANT V

ARGUMENT

Ne tiennent bon conseil les Roms ;
Tandaler se comporte en homme,
Mais Vlad veut tester leur maintien
Par sa garde de faux païens.
Cet étourdi de Parpangel,
Le sauve magie éternelle.

1
Se reposant, parfois marchant,
La troupe de Tziganes armée
D'Inimoasa s'est rapprochée ;
Les vieillards barbus et chenus
Ont conseil, comme auparavant,
Avec les plus nobles, tenu.

2
Avaient les sages messagers
Ramené depuis quelques jours
Bonne réponse de la cour,
Selon le Voïvodal argument
- Et selon son bon jugement -
Que tout leur serait avenant. ¹

3
Premièrement, de Flamînda
A Inimoasa n'y aurait
Que trois miles, quand les feraient ;
Et deuxièmement, qu'ils pourraient
A volonté se reposer
Pour manger, pour boire et danser.

4
Qu'un seul souci les préoccupe :
Se trouvant en face des Turcs,
Ils doivent oublier la mort
Et montrer un cœur brave, fort,
Car s'ils tournent le dos et fuient,
Tout envoi de mets interdit. ²

5
Après divers conciliabules,
De chacun l'avis minuscule,
Retrouvant de sa voix le son,
Balaban demande attention :
Voyant que nul ne l'interrompt,
De la parole ainsi dispose :

6
« Braves gens, avant toute chose,
Je pense qu'on doit décider :
A nous battre serions forcés ?
Ouvrant les yeux vous comprendrez,
Saisirez le cas de figure :
Nous attend terrible aventure !

7
Pourquoi nous envoie-t-il ici ?
Donna-t-il du lard, du maïs... ?
Pourquoi des armes revêtir ?
Me paraît bien trop beau ceci !...
Crains qu'en connaissance de sort,
Soyons envoyés à la mort.

8
Je crois donc qu'il est préférable
De nous retirer en montagne ;
N'attendons le Turc arrivant
Pour se tacher de notre sang ;
Cetatea Neagra³ est le coin
Où rejoindrons notre destin. »

9
Et Goleman, semblablement,
Prend la parole en abondant :
« Quiconque est sain de son esprit,
Ne nourrit pas rêve maudit,
Doit voir et comprendre d'un coup :
Vlad Tepes s'est moqué de nous.

10

Au socotiți voi că el nu știe
 Cu câtă putere turcul vine,
Ca să pue țara supt robie?
 Înprotiva-ahăstór oști păgîne
Noi avem să stăm cu vitejie,
Măcar și de-ar fi de sute-o mie.

11

Adecă, turcii venind să lovească
 Întii pă noi, ș'întia năvală
Oastea țigăna s'o sprijinească,
 Ca el apoi, făr de-ostăneală;
Să dee pe dînși, de-a noastră moarte
Slăbiți, și biruință să poarte./

12

Spuneți-m acum: pentruce s'ascunde?
 Pentruce nu sînt oameni prin sate?
Toți au fugit, și nu să știe-unde,
 Ducînd cu sine toate bucate.
Au văzut-ați trecînd din loc în loc
Vr'un om, vr'un cîne sau dobitoc?⁴

13

Cum dară să nu putem noi crede
 Cumcă sîntem amînați la moarte,
Ca și nește mișele cirede?
 Oh! amară și cumplită soarte!
Inima-m pare că să despică
Dă mare jele, bănat și frică.”

14

Atunci Tandaler cu sumeție
 Sculîndu-să: -“O, voi toți, epuri fricoși
(Zise), cîți sînteți în țigănie!
 Dar' de voi mă mir, bătrînilor moși,
Cum puteți asculta cu răbdare
Tot dă frică și dă spăimîntare!//

15

Noi să fugim! Și-încătro? Dar' unde?
 Și pentru ce? Sau doară dă frică?
Care să teme să poate-ascunde:
 Iacă codrul!... Dară cui voinică
Încă-în sînișor inima bate,
Locului va sta până cînd poate.

16

Iar' de-au vrut vodă să-ș facă-izbîndă
 Asupra toatei țigăneștii laie
Și-ntrahăst chip doară s'o prevîndă
 Pentru nește clise și mălaie,
Să-i arete-acum țigani dară
Că nici ei sînt pui dă căprioară.”

17

Abea firși Tandaler cuvîntarea,
 Cînd iacă cu mare bucurie
Sfatu-i întări toată-adunarea
 Cea mai multă și mai tinerie,
Numa bătrîinii ceva-îndoială
Avea pentr'a turcilor năvală.^{5/}

18

Nici în zădar să temea, că iată
 Să-aud de departe țipete dese,
Pentrucă-avangărda spăimîntată,
 Care după bureți să dusesse,
De pe-un grueți oblicisă-o mare
Ceată de păgîni venind călare.

19

Și-într-un suflet alergînd acasă
 Striga: “Fugiți că turcii vin, iacă!”
Iar'laia țigănească fricoasă
 De spaimă nu știea ce să facă.
Cu vaiete mari și cu plînsoare
Căuta-încoace și-încoalea scăpare.

10

Ne saurait ce que signifie
La force que les Turcs amènent
Pour nous entraver à leurs chaînes ?
Et devant ces armées païennes
Devrions braves nous tenir,
Quand vont par milliers et centaines ?

11

Les Turcs viendraient donc nous frapper !
Leur première vague, en premier,
Que l'armée tzigane la prenne,
Pour que lui, ensuite, sans peine
Se jette sur eux affaiblis :
La victoire en nos sacrifices.

12

Il se cache, alors, dites-moi ?
Les villages déserts, pourquoi ?
Emportant toute provision
Tous partis, vers quel horizon ?
Avez-vous perçu au passage
Homme, chien ou bête sauvage ?⁴

13

Comment ne pas sentir alors
Que sommes poussés à la mort,
Pareils à un troupeau infâme ?
Ah, sort amer, terrifiant !
Mon cœur, il me semble, se fend
De tristesse, et d'effroi mon âme. »

14

Tandaler fièrement se lève,
« Vous tous, dit-il, apeurés lièvres,
Vous tous, du campement tzigane :
Et vous, vieillards, que Dieu vous damne
D'écouter avec patience
Des mots de peur, de défiance.

15

S'enfuir ! Vraiment ! Dans quel secteur ?
Et pourquoi ? Par la seule peur ?
Se cache celui qu'elle effleure :
Aux forêts ! Mais le voyageur
Dont le cœur bat avec ardeur
Jusqu'au bout demeure sur place.

16

Si Vlad a voulu sa victoire
Sur le dos de toute la race
Tzigane, et l'acheter en vrac
Pour un peu de maïs, de lard,
Qu'eux lui démontrent à présent
Qu'ils ne sont pas non plus des faons. »

17

Son discours à peine achevé,
La teneur en est acclamée
Joyeusement par l'assemblée
La plus jeune et la plus nourrie.
Seuls les anciens sont indécis,
Pensant au turc déferlement.⁵

18

Ils ne le craignaient vainement
Car au loin l'on entend hurler :
L'avant-garde qui ramassait
Quelques champignons, à grand-peine,
Sur la colline avait, perchés,
Entrevu nombreux cavaliers.

19

Et de retour, ils se déchainent,
Criaient courant : « Les Turcs ! fuyez ! »
Ces groupes froussards de Roma,
Que faire, ils ne le savent pas ;
Avec force pleurs et grands cris,
Aux alentours se réfugient.

20

Adunarea noastră prenălțată,
De-atîta zarvă cu rebelie,
Abea-în urmă și ia să deșteaptă
Ș' uitîndu-și de-arme, de bătălie,
Apucă fuga cea sănătoasă
Năzuind la tufa cea mai deasă.^{6/}

21

Însă acuma nu e cu puțință
Cineva să scape, să să-ascundă;
Pentru-aceaia toți cu bizuință
Acolo să bagă și s'afundă
Unde văd că-i grămada mai mare
Ș' unde-oamenii să-îmbulzesc mai tare.

22

Cum oile blînde prin ocoale
Cînd aulmă lupul pe de-aproape
Ascunzîndu-și capetele sale,
Care de care precît încape
Între celelalte să vîrește,
Iar' de-apărat nici una gîndește,

23

Așa țiganiîi săracii grămadă
Îmbulzîndu-să-într-un loc s'adună,
Ș'ascund capetele să nu vadă
Cum turcii vin în chip de fortună,
Hăi! pe dînșii-acuși, acuși să dee
Și dulce viață să le iee.^{7/}

24

Dar' cînd sosi vrăjmașul în față,
Toți la pămînt căzînd își plecară
Grumazii și [în]tinsără brață,
Milă cerșind cu lacrimi amară
"Văileo, vai! (striga ei plîngînd) iacă,
Perit-au țigănia săracă!...

25

Întracea-un turc la grămada-întie
Țigănească de-aproape sosisă,
Care-în mîină țîind o hîrtie
Întracest chip le ceti și zisă:
"Fiind că voi, cioare blăstămate,
Ați socotit cu noi a vă bate

26

Ș'armele cu neauzită-ocară
Pe turci au rădicat toată-ordia
Voastră! acum dar ian' eșiți afară
S'alégem a cui e voinicia!
Care n'a eși este-un calic,
Epure fricos ș'om de nimic.^{8/}

27

Și pentrucă-au cutezat să poarte
Armele, ce-a purta să cuvine
La voinici, să va certa cu moarte,
Drept ce-au făcut armelor rușine!...
Iar' muierea lui și copii
Nevinovați să vor da robii."

28

Țiganiîi înțălegînd aceste,
Toți încremeniră de frică:
Cesta lésină fără de veste,
Cela-amúrte, nu simte nimică,
Altul să vaietă-în gura mare,
Iar altul plînge cu suspinare.

29

Mai toți acu de sineș' uitasă,
Numa Neicul încă firea-ș' ține
Și la tîmplarea cea mai jeloasă
Socotindu-să puțin în sine,
Un bun cuget îi nimeri-în minte.
Să iasă turcilor înainte,/

20

Notre haute et digne assemblée,
Entendant ce remue-ménage,
Tard redescend de son nuage,
Oubliant les armes et la lutte.
Elle prend ses jambes à son cou,
Vise buisson le plus touffu.⁶

21

Mais impossible est après coup
A quiconque de se cacher,
C'est pourquoi, faut-il préciser,
Ils cherchent tous à s'enfoncer
Là où le tas leur semble épais,
Où se bousculent désormais.

22

Douces brebis en bergeries,
Le loup rôdant vers leur abri,
Cachent toutes leur propre tête,
Et s'abritent à l'aveuglette
Derrière brebis précédente,
Sans qu'aucune ne se défende.

23

Tels, les pauvres Tziganes en masse
Aux mêmes endroits se ramassent,
Cachés pour ne pas voir passant
Les païens comme l'ouragan
Sur eux, misérables, jetés,
Pour douce vie leur enlever.⁷

24

Mais quand l'ennemi leur fait face,
Ils tombent à genoux sur place
Et tendent les bras, implorant
La pitié ; pleurent à torrents :
« Hélas ! hélas – amers soupirs –
Voilà comment les Roms périrent ! »

25

Sur ce, l'un des Turcs atteignant
Le premier des groupes gitans,
Tenant dans ses mains le firman,
Leur lit à peu près ce qui suit :
« Vous pensiez, comeilles maudites
Contre nous, lever, interdites,

26

Les armes, l'injure suprême,
Ignoble, contre nous, les Turcs ;
Sortez à présent qu'on mesure
De quel côté bravoure tienne !
Est misérable qui se terre
Un être pitoyable, un lièvre.⁸

27

Qui osa les armes porter,
Dont seul le brave peut user,
Ayant fait des armes la honte,
On le punira par la mort !...
Sa femme comme ses enfants
Seront esclaves innocents. »

28

Les Tziganes entendant ces dire
Se figèrent, glacés d'effroi :
Ils s'évanouissaient d'émoi ;
L'un se meurt, ne sentant plus rien,
L'autre de tous ses poumons geint,
Un autre sanglote en soupirs.

29

Presque tous à présent s'oublent,
Seul Neicu garde clair l'esprit
Et devant la sombre aventure,
Courageusement la nature
Du parti à prendre est jugée :
Il lui faut les Turcs affronter.

30

Ca doar va putea céva să facă
Prin rugămintele și plecăciune,
Pentru cea țigănie săracă.
Deci luînd ș' alte fețe bătrîne,
Mearsă-înaintea celui mai mare
Și-îngenunchiend grăi cu plînsoare:

31

“Domnilor turci! deh, fie-vă milă
Dă țigănia noastră săracă!
Că zieu! nu dă voie, ci dă silă
Ca mai rău doară să nu petreacă,
Au trebuit armele să-îmbrace
Neavînd dă nevoie ce mai face!

32

Tot Vlad Vodă e-ahăstòr dă vină,
Numa Dumnezeu lui să plătească,
Căci el ne-au băgat în hastă tină,
Dar' vița noastră țigănească
Cu toată lumea trăiește-în pace
Și zieu că bătălia nu-i place./

33

Dăci nu vă lăcomiți [într]atîta
La țigane suflete mișele.
Luați-ne-averile și pita,
Desbrăcați-ne până la piele,
Numa ne lăsați dă mîngăiere
Viață, copii și muier.

34

Știți bine că și la voi săracii
Țigani trăesc numa din milă,
Făcînd slujbă și plătînd hărăcii,
Nici la războiu merg numa dă silă.
Dăci iertați-ne acum de-o dată,
Să vă ierte Maica Precurată!...

35

O! iertați-ne, luna să vă-ajute!
Mahomet mulți ani să vă trăiască!
Hie uitate hele trecute!...
Dumnezeu pe loc să ne treznească
Dă sîntem noi dă vină-într'ahastă,
Dar'iacă-au fost pe noi o năpastă.^{9/}

36

Și ce folos de-acolea vă ieste
Deacă ne luați dulcea viață
Ș'a noastră vor rămînea neveste
Cu mititei copilași în brață?
Noi om peri,-adevărat! dar' ele
Or purta după noi lungă jele.”

37

Aici Neicul era să mai zică,
Cînd Răzvan țîind ochi la povață,
Cu bucurie glasul rădică:
“Eta! domnul măria-sa față!...”¹⁰
Căci cunoștea pe Vlad foarte bine
Măcar era-în hainele străine.

38

Ș'aiavea cu călărime-aleasă
Vlad era, pe care ca mai lesne
Să poată cercetare,-o-îmbrăcasă
Turcește din cap până în glezne,
Într'adins hotărînd s'abată
La țigăniea noastră-întrarmată./

39

Deci Vodă cu mînie sîlîta
Căci abea putea rîsul să-ș' ție,
“O! (strigà) prăsilă ticăită!
Aceasta-i a voastră vitejie?
Pentru-asta v'am dat arme ș'olate
Și vă hrănesc, cioare blăstămate!...

30

Par sa prière et son audace
 Voulant contrarier à l'avatar
Accablant cette pauvre race,
 Il entraîne d'autres vieillards,
Et au plus imposant fait face ;
A genoux, il plaide leur grâce.

31

« Ô Seigneur turc ! prends donc pitié
 De notre pauvre gent tzigane !
Et sans recours ne nous condamne
 Pour ce qu'il a fallu oser.
Car, parole, c'est le besoin
Qui nous a pressés en chemin !

32

Voïvode Vlad en est complice,
 Que Dieu pour cela le punisse,
Car a conduit au précipice
 Notre peuple sans politique,
Avec le monde pacifique,
Qui ne cherche le coup de poing.

33

Ne portez donc pas soif avide
 Sur nos pauvres âmes cupides.
Prenez nos biens, même le pain,
 Prenez jusqu'au dernier morceau,
Mais laissez-nous pour tenir chaud
La vie, l'épouse, le marmot.

34

Chez vous aussi, vous le savez,
 Travaillant, payant sa levée,
Le Tzigane vit de pitié,
 Part à la guerre à contre-pied.
Pardonnez-lui pour cette fois,
La Vierge vous pardonnera.

35

Oh ! pardonnez, lune vous aide !
 Mahomet vive longue paix !
Qu'on oublie ce jour le passé !
 Dieu sur-le-champ nous brûle vifs
Si en tout ça sommes fautifs,
Car nous poussait le mauvais sort.⁹

36

Quel serait l'avantage encor
 A détruire une vie si douce ?
Laisant derrière nous l'épouse,
 De jeunes enfants sur les bras,
Nous péririons, c'est vrai ! Mais elle
Verserait larmes éternelles. »

37

Neicu allait continuer
 Lorsque Razvan, qui observait,
Tout gaiement éleva la voix :
 « Eta ! Mais son Altesse est là !¹⁰
Il reconnaissait fort bien Vlad
Quoiqu'habits étrangers portât.

38

En effet, il avait vêtu
 Sa chevalerie à la turque
De la tête jusques aux pieds.
 Pour quelque chose vérifier ;
Et il s'abattait tout exprès
Sur le camp des Tziganes armés.

39

Le Voïvode, courroux forcé
 Car le rire le suffoquait :
« Oh ! Oh ! rejetons avachis,
 Voilà toute votre énergie !
Pour quoi donnai-je armes et terres
Vivres, corneilles de misère ! ...

40

Ca, în loc de-a vă-apăra draga țară
Ș'a vă bate cu turcii păgîni,
Asupra mea să vorbiți ocară?
După-aceaia să vă dați în mîni
La cîteva sute de vrăjmași,
Voi, atîte mii de-armați ostași?

41

Iacă să știți că de-acu bucate
Nu voi da, de n'eți pune sîlință
Cu turcii-încăi o dată-a vă bate
Făcînd asupra lor biruință,
Iar' de v'eți pleca turcilor ca noao,
Păn' la cel mai mic voi tăia în doao!"

42

"Să erți măria-ta (Neicu zisă),
Noi sîntem fără de nice-o vină,
Că cine-ar hi crezut ca să ni să
Tîmple-una ca-aceasta și să vină
Pe noi munteni îmbrăcați turcește?
Însuș' măria-ta socotește!...

43

Dar' totuș' socotind pe dreptate,
Zieu! nu să cădea mării-tale
Să ne bagi atîta frică-în spate
Cu cele blăstămate cealmale!...
Asta (Dumnezeu să te trăiască),
Zieu că nu fu glumă țigănească!"

44

Întracea iacă repezit vine
Un călăraș dînd lui Vodă știre
Cumcă-un stul din oștile păgîne
Nu departe lîngă-o mănăstire
Odihnind ar fi și, cum să pare,
Așteptînd altă ceată mai mare./

45

Cum principul această-înțăleasă,
Fără-a zice-un cuvînt mearsă-îndată
Cu munteana călărime-aleasă,
Iar' țigănimea noastră bărbată
Ca din vis acuma să rădică
Bucuroasă că-au scăpat de frică.

46

Ci peste puțin întoarsă iară
Bărbăția lor cea de după-ușă,
Cît călăreții să depărtară
Muntenești, iară, ca din culcușă
Epurii scorniți, așa eșiră
Uitîndu-și de frica ce pățiră.

47

Toți apoi a să mira-începură
Cum au putu ei să [să] spăimînte
De-acea nevoiașă-adunătură
De munteni în străine veștmînte?
Toți acum arăta vitejie
Ca cînd nu s'ar teme nici de-o mie.^{11/}

48

Iar' Muțul¹² rumpînd lunga tăcere,¹³
"Dar ian întoarceți acum încoace
Vitejilor! (din toată putere
Striga) voi, căror numa vă place
Furiș'a veni cu-înșelăciuni
Ș'a spăria pruncii din tăciuni!"

49

De-acelea-îndemnîndu-să mai toată
Murga țigănime,-inimă prinsă
Ș'acum avea chief să să și bată,
Dar' ceata muntenească fuga-întînsă
Ș'altul nu era nime cu care
Să-ș' poată stîmpăra rîvna mare.

40
Au lieu de votre cher pays
Défendre contre ces païens,
Sur moi jetez parler malin ;
Après, vous vous rendez aux mains
De quelques poignées d'ennemis,
Vous, dont des milliers sont armés ?

41
Dès aujourd'hui je n'enverrai
Plus de vivres ; d'abord daignez
Affronter une fois les Turcs ;
Et sachez prendre le dessus.
Si, comme à nous, le chef pliez,
Les trancherai, jusqu'au dernier ! »

42
« Pardonne, altesse, dit Neicu,
Fautifs, pensez-vous qu'on le fût ?
Telle histoire qui aurait cru,
Et que nous tomberaient dessus
Des Valaques affublés en Turcs ?
Que votre majesté en juge !...

43
Et portant un droit jugement,
Ta majesté ne dut, ma foi,
Nous mettre dans un tel émoi
Par ces maudits accoutrements !...
Ceci (que Dieu te garde en vie)
Ne fut pas blague romani. »

44
A l'instant arrive au galop
Un messenger pour le Voïvode :
Une troupe des adversaires,
Non loin, auprès d'un monastère
Se repose, à ce qu'il paraît,
Et attend le gros de l'armée.

45
Le prince comprend sur-le-champ,
Et sans mot dire part devant,
Entraînant chevaliers valaques.
Notre brave troupe tzigane
D'un quasi cauchemar s'éveille,
D'éviter la peur s'émerveille.

46
Sortant de derrière sa cache,
Peu après revient leur courage :
Pendant que les guerriers valaques
S'éloignent, lièvres hors du terrier,
Oubliant la crainte endurée,
Ils ressortent, comme ameutés.

47
Tous ensuite de s'étonner
D'avoir pu ainsi s'effrayer
De cette sommaire assemblée
En équipements étrangers.
Ils se sentent bien guillerets
Et ne craignent le monde entier. ¹¹

48
Muț¹², le long silence rompant, ¹³
De tous ses poumons : « Les vaillants,
Allez, revenez donc ici,
Vous n'avez plaisir qu'à tromper
Secrètement, épouvanter
L'enfant, de vos sorcelleries ! »

49
Sur ce, l'un l'autre se poussent,
Les Roms maltés, fanfaronnant,
Auraient bien lutté à présent,
Si la troupe n'était partie ;
Mais nul ennemi qui surgît
Apaiser terrible appétit.

50

Însă de-ar fi-inimă și vârtute
La om, tot întraceaiaș'măsură
Cu gura,-o! cîte și cîte sute
De viteji ar fi biruiți cu-o gură!...
Atunci cel cu gura cea mai mare
Fire-ar doar' viteazul cel mai tare.^{14/}

51

Cumcă lucrul nu-i așa, s'arată
Din cele ce eu acum voi spune:
Tocma cînd avea chief de-a să bate
Țiganiii fără de-îmbieciune,
Un prilej bun tîmplarea le-adusă
De a-ș' stîmpăra dîrzia nespusă.

52

Căci Omăr Pășa iacă le vine
Cu o groasă-ordie tocma-în față.
Omar, care-a oștilor păgîne
Atuncia era-întia povață,
Eșisă din tabăra turcească
Locurile-împrejur s'iscodească.

53

Cum țiganiii zăriră departe
Venind cu oaste-așa număroasă,
Iarăș căzură-în fiori de moarte
Și toată gura iară-încetasă,
De nu le-ar fi scos grija din minte
Tandaler, cu ceste cuvinte:^{15/}

54

"Tot omul s'auză, să-înțaleagă
Că Vlad Vodă iară pă noi vine
Și vra doară să-ș' mai facă șagă;
Dar' fiți bărbați și vă țineți bine,
Nice vă dați cu-una sau cu doao,
Că nici voi sînteți făcuți dîn oao."

55

Mergînd aceasta din gură-în gură
Și din om în om prin țigănie,
Mare la toți făcu-îndemnătură;
Deci gîndeai că morții iară-învie!
Fieșcare cum poate s'armează
Ș'a eși la bătaie cutează.

56

Până ei să-înărmă pe-apucate,
Turci[i]-acu foarte-aproape sosisă,
Dar oblicind țiganele gloate,
Omar stete și-o ceată trimisă
Să-i aducă oar' cîțiva-înainte
Ca să-i cerceteze din cuvinte.^{16/}

57

Însă-acu laia cea mai [voinică]
Era gata de-a să tîmpinare
Ca cînd n'ar cunoaște nice-o frică,
Așa era rîvna lor de mare!
De lòlot, úiete și strigate
Suna-împrejur locurile toate.

58

Năvălind apoi de toată parte
Era tocma să să și lovească,
Cînd Parpangel sārind îi desparte,
Care-în buiguiala nebunească
Alergînd, în cea parte-ajunsese
Și fār' veste-înainte le iese.

59

Calu-îi alerga, gîndeai că zboară,
Drept la șireagurile păgîne.
Țigănimea văzînd astă rară
Vitejie, că-un sîngur de sine
Pe-o oaste-întreagă face năvală,
Și mai mare-încă-apucă-îndrăzneală.^{17/}

50

Si cœur et vertu se trouvaient
Chez l'homme aussi bien partagés
Que les mots, combien de guerriers
Par le bec seraient décimés !
Celui à la plus grande gueule
Serait de ce fait le moins veule. ¹⁴

51

Mais les choses ne sont ainsi,
Le prouverai par ce qui suit :
Au moment où les Roms voulaient
Lutter sans y être obligés,
La chance vint en souriant
Assouvir leur emportement.

52

Omar Pacha lance tout droit
Son armée de nombreux soldats.
Omar, le premier conseiller
En ces temps de païenne armée,
Avait quitté son campement,
Pour épier l'environnement.

53

Les Tziganes, de loin voyant,
Arriver un tel régiment,
Pâmèrent comme auparavant ;
Et chaque bouche se cousant,
Tandaler allège souci
Par les paroles que voici :¹⁶

54

« Chacun entende et se rappelle
Que Vlad nous retombe dessus,
Voulant rire encor de plus belle ;
Mais soyez forts et bien tenus,
Ne vous rendez pour trois groseilles,
Car n'êtes pas nés de la veille. »

55

Ce mot court de bouche à oreille,
Et d'homme à homme entre les forts,
Leur donnant à tous de l'essor :
Semblent ressusciter les morts !
Chacun s'arme comme il le peut
Pour oser affronter le feu.

56

Pendant qu'à la hâte ils s'équipent,
Les Turcs, tout près, ne les évitent,
Mais ces troupes apercevant,
Omar s'arrête, et au-devant
Un groupe envoie, pour ramener
Quelques Roms à interroger. ¹⁶

57

Or maintenant les plus vaillants,
Semblent prêts à l'affrontement !
Aucune peur ne connaissant
Tellement est grand leur élan,
Les cris, les you-yous, les huées
Résonnent dans toutes vallées.

58

De partout se précipitant,
Entre eux ils allaient se battant
Si ne les avait séparés
L'orfèvre au vacarme attiré.
Il accourt, sur les lieux parvient,
A l'instant précis les rejoint.

59

Son cheval ailé galopait,
Droit sur les lignes opposées.
Les autres voyant, téméraire,
Qu'un seul se jette à l'adversaire,
Seul sur une armée toute entière,
Sentent leurs forces déçuplées. ¹⁷

60

Oblicind păgînii-atîta gloată
Asupră-le venind cu tărie,
Iar' mai vîrtos armătura toată
A lui Arginean n'au vrut să ție
Nici o minută locul, ci-în pripă
Mearsără care-încătro-în răsipă.

61

Parpangel după dînșii s'alungă,
Dar', o! tîmplare nenorocită,
Sărind calul peste-o rîpă lungă
Căzu călărețul fără-ispită
Cu capu-în gios, și-în tină rămasă;
Calul fugi ca cînd nu i-ar pasă.

62

Țiganiî dacă din ochi scăpară
Pe turci cu cel voinic împreună
(Căci nu știea că-i Parpangel), iară
Să-întoarsără-acasă-în voie bună,
Cu mare triumf și bucurie
C'au alungat muntenească-ordie.^{18/}

63

Bine să zice: cui vra norocul,
Și durmind îi cade piara-în gură!^{19/}
A norocului fu ș'aici jocul,
Însă țiganiî nu precepură.
Tocma cînd Omar era să vie
Să-împresoare biata țigănie.

64

Vlad Vodă cu garda sa voinică
Fără veste eșind îl năvale,
Multe sute-i taie și dimică,
Strîmtorindu-l într'o-îngustă vale,
Ș'abea sîngur Omar cu puține
Au putut scăpa gloate păgîne.

65

Dar' țiganiî noștri credea tare
Și vîrtos că munteni acei fură
Ce pe dînși venisă să-i omoare,
Îmbrăcați în turcească muntură;
Aceasta povestea ei cu fală.
Cum nemintea pe oameni înșală!...^{20/}

66

Întrăcea-a lui biet Parpangel mamă,
Fiind afundată-în gele mare
Ș'așteptînd cu luare de samă,
Minunat acest lucru-i pare
Că pre fiu-și cu a sa mireasă
Încă nu vede sosînd acasă.

67

Deci Brîndușa (căci așa pe nume
Să chieama) fiind fermecătoare,
Doară-atunci cea mai vestită-în lume,
Ce sîtirea dracii din viltoare,
Ba cu fermecături neauzite
Oamenii strămuta-în fieri și vite,

68

Tot feliu-încîntă ia de jivină
Și cumu-i vine-în minte-o preface,
Apoi descîntă cît bați în mîină
Strămutatele jivini sărace,
Și nu este-un feliu-de măestrie
La care-învățată să nu fie,^{21/}

69

Fiind amărită și vrînd să știe
Unde fiul ei atîta rămîne
Și doar' de este Romica vie,
Luă doao fermecate frîne
Din rózii făcute strămătură,^{22/}
Șoptind cu sine ceva din gură.

60

Les païens dans cette cohue
 Découvrent, leur tombant dessus,
Une foule pleine d'entrain.
 Et l'armée de l'Arginéen,
Se refuse au moindre maintien ;
Elle prend vite son parti

61

Et en désordre s'éparpille.
 Parpangel court à sa poursuite,
Mais son cheval saute un fossé.
 Hasard funeste ! il fait tomber
Le brave, et le laisse allongé,
Son destrier prenant la fuite.

62

Nos héros, perdant du regard
 Les Turcs autant que le gaillard,
(Ignorant de qui il s'agit)
 Sans douter retournent au camp,
Remplis de joie et triomphants
D'avoir pourchassé l'ennemi. ¹⁸

63

Celui à qui chance sourit
 Même en dormant reçoit tout cuit ! ¹⁹
Comme on dit ; et la bonne étoile
 Pour ceux-là aussi travailla
A leur insu alors qu'Omar
Les Tziganes en liesse encerclait.

64

Vlad Voïvode et sa brave armée
 Sans crier gare les assaille,
Les frappe d'estoc et de taille ;
 Des centaines sont acculés
Au fond d'un vallon étriqué,
Bien peu avec Omar sauvés.

65

Nos Tziganes, dur comme fer
 Croyaient avoir pour adversaires
Des Valaques venus tuer
 Qui s'étaient en Turcs déguisés ;
C'est du moins ce qu'ils racontaient.
Peu de raison trompe les gens !... ²⁰

66

De Parpangel la pauvre mère,
 Torturée par sa lourde peine,
Attend, sans cesse les guettant,
 Et s'étonne que ne reviennent
Comme prévu, à la maison,
Son enfant et sa bien-aimée.

67

Brîndușa (tel était son nom)
 Une sorcière réputée,
Entre toutes la renommée,
 Tirait les diables de l'enfer,
Par charmes inconnus changeait
Les hommes en bêtes et fauves.

68

Elle enchantait les animaux,
 Les muait à sa volonté,
Puis en un éclair subjuguait
 Les pauvres êtres transformés.
Nulle sorcellerie sur terre
N'échappait à son savoir-faire. ²¹

69

Inquiète et cherchant le motif
 Pour lequel s'attardait son fils
Si Romica était en vie,
 Deux freins ensorcelés saisit
Tissés de fil rouge en débris, ²²
Tout en murmurant sa magie.

70

Cum firși neînțălese cuvinte,
Iacă doao pregroaznice bale
Fără veste-i steteră-înainte;
Guși avea pestricate și foale,
Însă cu-arepi și solzuri pe spate
Și nește coade lungi, cîrlibate.

71

Puindu-le-apoi frîne de lînă
Obrăzui-în pulbere-o căruță
Cu toiagu-învrîstat ce-avea-în mînă,
Pe care șezînd, bale sumuță
Și iacă în cotigă făr de roate
Vrăjitoarea văzduhul străbate.^{23/}

72

Bălăurii-în hămați zboară ca vîntul
Precum striga-i mînă și-i duce.
Într-un ceas cungiurà pămîntul
Muntenesc, dar' nice-o rază-i luce
De-a-și găsi fiiul dorit. În urmă
Foarte-amărită cursul său curmă.

73

Supt o rîpă-adîncă să pogoară
Și luînd de pe bălauri căpestre,
Le face semn ca din ochi să piară;
Ducîndu-să-apoi fierile măiestre,
Scoasă-o vrăjită din sîn piscoaie
Și cît poate de trei ori țipoaie.

74

Mai degrabă decît o clipită²⁴
Mulțime de duhuri necurate
Din toate laturi vinea pornită,
Iar' ia-începe a-i sitiri să caute
Sau să spuie unde fiiu-i rămîne
Și pentruce-acasă nu mai vine!/

75

Ei răspund: "Fiiul tău s'află-în viață,
Dar' numa cît sufletul nu-i iasă;
Noi ț'om fi păn'la dînsul povață!"
Deacă-aceasta Brîndușa-înțăleasă,
Îndată-alergă cu osîrdie
Ducîndu-o cel din răspîntie.

76

Acolo sosind maica duioasă
Ș'află fiiul mai fără viață.
Trupu-i rădică și frînteale-oase;
Luîndu-l pe bieteale brață
Îl pusă-în căruța cea vrăjită
Și zbură cu el într-o clipită.²⁵

77

Dusă-l între nește munți de-aproape,
Sus pe-o stîncă naltă și rătundă
Unde-l scaldă-în noao feliuri de-ape
Ce să-afle-într'o peșteră afundă;
Apoi cu ierburi cunoscute
În tot chipul cercă să-i ajute./

78

Unele fierbe ia-într'o căldare.
Din altele storce mustăreață,
Iar' din alte-i face scaldătoare;
Iarba vîntului și iarbă creață,
Iarbă mare, spînz, limbă-vecină,
Rómoniță, nalbă, mătăcină,

79

Plătăgină, sovîrv cu cicoare,
Troscotel, podbeál și mărăgună,
Și de-alte mai multe erburi care,
Storce, mestecate depreună
Ș'în mai multe chipuri prefăcute,
Trebue bolnavului s'ajute.

70

Usant des formes du secret,
Deux monstres, ô combien terrifiants,
Elle fait surgir du néant ;
Cous bigarrés, luisante peau,
Des ailes, des écailles au dos,
De longues queues entortillées.

71

Les équipant de freins de laine,
Fait naître un char de la poussière ;
Un bâton sculpté à la main,
S'y place et les monstres l'entraînent,
Et voilà, sans roues, sans chemin,
Que parcourt les cieux la sorcière. ²³

72

Les dragons ailés fendent l'air.
Selon son désir magistère,
Une heure, et le tour de la terre
Valaque, sans lueur d'espoir ;
Elle se désole au final
Mais cesse sa course infemale,

73

Descend au fond d'un précipice,
Et désattelant les dragons,
Pour les détruire les yeux plisse ;
Quand les monstres s'évanouissent,
Sort du sein un roseau immonde
Et siffle de tous ses poumons,

74

Trois fois ; en moins d'une seconde,
S'amène²⁴ - rafle aux quatre vents -
Une foule d'esprits méchants ;
Les conjure d'aller cibler
L'endroit où il se trouverait
Et de son retard expliquer.

75

Ils répondent : « Ton enfant vit,
Mais il est près de rendre l'âme ;
Nous te guiderons jusqu'à lui ! »
A peine informée, Brîndușa
S'élance vers les lieux du drame,
Le Malsain l'emporte où l'on sait.

76

La tendre mère arrivée là
Trouve son fils inanimé,
Soulève un corps tordu, brisé,
L'entoure de ses maigres bras,
L'installe dans le char sorcier
Et zélée s'envole avec lui. ²⁵

77

Dans les montagnes le conduit
Sur une roche, tout en haut,
Où le lave en neuf sortes d'eaux
Qui coulent en grotte profonde ;
Puis avec des herbes fécondes.
Elle s'efforce à le guérir.

78

Dans un seau l'une fait bouillir,
Une autre presse comme moût,
Et les autres en un bain dissout ;
L'herbe du vent, l'herbe frisée,
La grande herbe, langue-voisine,
Mélisse, mauve, camomille.

79

Le plantain et la chicorée,
La ciguë et la mandragore,
Beaucoup d'autres herbes encore,
Elle foule, mélange, tord ;
Les préparant de cent façons,
Elle les porte au moribond.

80

Iar' după ce cu ceste toate
 Îl scăldă, l'învălui și l'unsă,
Inima-i începu iar'a bate,
 Sînge-în moarte mădulări pătrunsă
Ș'a treia zi cătră dimineață
Semne-aiavea dete de viață./

81

A răsufla-începe cîte-o dată
 Și-a mișca mînil și picioare;
Ca și din somn apoi să deșteaptă
 Și, căutînd la toate împrejur, pare
Că caută la maică-sa cu obidă
Și ochii iară va să-ș închidă.

82

Iar Brîndușa strîngîndu-l de mîină
 Amar să cînta: "Dăh, Parpangele!
Dăh! mai clipește cu ha lumină
 A ochilor tăi plină de jele!...
Și caută la mamă-ta săracă,
N'o lăsa-în amar să să petreacă!..."

83

Atîta fură de putincioase
 Vaetele de maica-obidată,
Cît de la pragul morții să-întoarse
 Sufletul lui Parpangel îndată
Și, deschizînd ochii-adoooară,
Așa cuvîntă cu jele-amară:/"

84

"O mamă! zieu păcat neiertat
 Fi-ț-va că mă treziși la viață.
O clipită de m-ai hi lăsat,
 Eu vedeam față dă față
Toate hele ce vor hi să hie
De-acum nainte până-în vecie!..."

85

Dar' mamă-sa-l mîngăie și-l sărută,
 Spuindu-i toate ce să tîmplasă,
Și-întracea cu leacuri îi ajută.
 Iar' dacă de Romica frumoasă
Îș' adusă-aminte, -atunci de toate
Ș' uită de mai nainte visate.

86

Căci Brîndușa l-încredință tare
 Și vîrtos că Romica trăește
Și-încă este-întreagă fată mare;
 Nici pe altul cineva iubește.
Cu d'este și leacuri de folos
Curund îl făcu ia sănătos./

87

Iar' după ce-întreg ca și nainte
 Tinărul țigan acuma stete,
Mamă-sa-i dete-în calde plăcinte
 Farmece, care-avea, pe-îndelete,
Farmece de somn aducătoare,
Însă trupului nestricătoare.

88

Parpangel căzu ca mort îndată,
 Iar' însa, culcîndu-l lîngă sîne,
În cotîga sa cea fermecată,
 Zbură din locurile străine
Drept acasă-în d'alba țigănie,
Unde pe toți află-în bucurie.

89

Căci și Romica tocma sosisă
 Și spusese toată-a sa tîmplare:
Cum ia la cea curte nimerisă,
 Cum apoi curtea-într-o baltă mare
S'au prefăcut, de-unde pe ia scoasă
În urmă-o măgăriță-aripoasă./

80

Elle l'a baigné de ses paumes,
Puis elle le panse et l'embaume,
Alors son cœur bat de nouveau
Et le sang court dans ses vaisseaux ;
Le troisième jour, matinal,
Il donne de vie le signal.

81

Il recommence à respirer
Et ses bras, ses jambes à bouger ;
Comme après un très long sommeil,
Contrarié quand il s'éveille,
Il observe et voyant sa mère
Cherche à refermer les paupières.

82

Brîndușa, lui serrant la main,
Chante avec douleur ce refrain :
« Parpangel, cligne à la lumière
Tes tristes yeux encor voilés !...
Et regarde ta pauvre mère,
Ne la laisse se tourmenter !... »

83

Ses pleurs de chagrin maternel
Se manifestèrent si fort
Qu'ils ramenèrent de la mort
L'âme égarée de Parpangel.
Ses yeux il tourna vers le ciel,
Ouverts une seconde fois :

84

« Oh ! mère, quelle grave erreur
De me ramener au malheur !
Si tu m'avais abandonné
Un instant, j'aurais devant moi
Vu ce qui est et qui sera
Ici et dans l'éternité ! ... »

85

Elle le caresse et cajole,
Elle l'aide avec ses onguents ;
Et il libère sa parole ;
De Romica se rappelant,
Il oublie tout ce faux brillant
Qu'il a rêvé auparavant.

86

Car lui affirme Brîndușa
Que quelque part vit Romica,
Qu'elle est toujours vierge vraiment,
Et qu'elle n'a pas d'autre amant.
Avec ses mots, avec ses soins,
Le voilà nouvellement sain.

87

Mais alors que le jeune Rom
Se trouvait fringuant à sa guise,
Elle lui donna friandises
Mêlées de charmes abondants,
Des charmes répandant le somme
Sans nuire au corps aucunement.

88

Et Parpangel roide tomba ;
Elle le coucha près de soi ;
Son attelage ensorcelé
Quitta les pays étrangers
Pour le blanc campement gitan,
Où va chacun se réjouissant.

89

Car Romica vient d'arriver
Et raconte son aventure ;
Comment, dans cette cour impure
En marécage transformée,
Par sortilège transportée,
La sauva une ânesse ailée.

90

Brîndușa, de nimene văzută,
Sosi tocma după cina mare
Și iarăș', prin farmecă știută
Trezîndu-și fiul din somnul tare,
Trimisă după mîndra Romică
Ca să-ș' o facă nuoră și fiică.

90

Brîndușa, discrète en moyens,
 Atterrit après le festin,
Et grâce à nouvelles magies
 Tira son fils de léthargie,
L'envoyant chercher la rebelle
Pour en faire sa fille-belle.

NOTE CÎNTECUL V

1. De-aici să poate cunoaște că vodă făcea cu țiganii șagă, fiind că la cererea lor așa minunată, au răspuns ca să fie după voia lor. C. Criticos.

a) Și ce avea să facă cu nebunii, care gîndea că vodă poate să scurte depărtarea de la un loc până la altul și să facă dintrun mil numa o jumătate! Mîndrilă.

2. De bună samă, scoposul lui Vodă era împlinit aducînd pe țigani aproape de Inimoasa, unde doară voia el ca să să afle; pentru aceasta le-au învoit toate cîte cerea. M. P.

a) Crezi tu aceste, vere? Eu nu. C. Idiotiseanul.

b) Dar cum să nu le cred, cînd așa s'au aflat scrise! C. Onochefalos.

3. Cetatea Neagră, (N. T.). Amintită.

4.

5. Tandaler s'arată încâi cu gura că nu să teme, dar vom vedea mai încolo de este el acel viteaz cum să arată. M. P.

6. Bine zicea dar' Goleman cu cei alalți ca să fugă; de bună samă avea plază rea. Dar' de-acea mă mir, pentru ce avangarda (adecă straja de nainte) mersese după bureți, cînd ea trebuia să stee în loc și să păzască! Căpitan Alazonios.

a) Nu este de mirat, deacă vom socoti că avangarda țigănească nu-i ca celelalte a oștenilor reguluite (regulate), ci țigănească! Și doară le era foame, iar' foamea n'are lege. Dar caută și la avangardele noastre ce fac cîteodată. Simpliț.

7. Ce babe! Atîția oameni să să teamă de oarecîte sute de turci! Eu sîngur nice de o sută nu m'aș teme! Căpitan Alazonios.

a) Lesne-i a grăi de după cuptoriu și din unghie! Dar' ian' să mergi odată la războiu! Atuncia vezi tot cîte zece în locul de unu. Căpitan Pășitul.

8. Tocma la locul acesta, am cetit la izvodul de la Cioara însămnea preînvățatului Talalău care zice că au aflat și la alte scrisori această istorie, cu cevaș' osăbire, adecă: Vlad Vodă vrînd să ispitească pre țigani, ce ar face ei cînd ar vedea venind turcii asupra lor, au îmbrăcat pe a sa gardă turcește și au făcut năvală asupra țiganilor carii văzînd pe turci, de departe au trimis și s-au închinat lor zicînd că Vlad Vodă i-au sîlit spre aceasta, iar muntenii îmbrăcați turcește i-au dus pînă la Vlad care după ce i-au ocărît pentru această a lor purtare, ei au răspuns că n'au știut că aceia era munteni, că de ar fi știut nu s-ar fi supus. Erudițian.

a) Dacă-i așa, trebuie să fie adevărat ce zice aici izvoditoriul, căci să zice că el însuș' a fost de față la toate de care să scrie aici. Onoch.

NOTES CHANT V

1. Ici on voit que le Voïvode plaisantait avec les Tziganes, car, devant leur si merveilleuse requête, il a répondu qu'il en serait fait selon leur volonté. C.Criticos.

a) Et que pouvait-il faire avec des fous qui pensaient que le voïvode pouvait écourter la distance d'un lieu à l'autre et réduire un mile de moitié! Mîndrila.

2. Sans doute le but du Voïvode était-il réalisé en amenant les Tziganes près d'Inimoasa, là où il désirait qu'ils soient basés ; c'est pourquoi il leur a laissé toute liberté et leur a offert tout ce qu'ils demandaient. M.P.

a) Est ce que tu crois toutes ces histoires, mon cousin? Moi, non. C.Idiotiseanul.

b) Mais comment ne pas le croire, puisqu'on l'a trouvé écrit de la sorte! C.Onochefalos.

3. **Cetatea Neagră** : en roumain, "La Citadelle Noire" (N.T.). Déjà évoquée.

4. Devant la supériorité accablante des armées qui envahissaient les pays roumains, notamment lorsqu'il s'agissait des Turcs : 100 000 à 150 000 soldats pour une armée roumaine qui en comptait à peine 15 000 à 20 000, les princes roumains appliquaient souvent la tactique de la "terre brûlée et abandonnée (pour le moment)", cachant les provisions, empoisonnant les eaux, les fontaines, mettant le feu aux pâturages et se retirant vers la montagne, dans les forêts. De là, ils sortaient la nuit pour attaquer les Turcs. Voilà pourquoi Vlad Voïvode a été surnommé du nom de Dracula, voilà comment s'expliquent des proverbes comme **Codrul, frate cu românul** ("La forêt, sœur du Roumain"), **Casa noastră-i muntele** ("Notre maison, c'est la montagne", N.T.), déjà évoqués.

5. Tandaler veut montrer, par ses paroles, qu'il n'a pas peur, mais nous verrons plus loin s'il est réellement le cœur vaillant dont il prend l'apparence. M.P.

6. Goleman a bien dit, avec les autres, qu'il faut fuir ; sans doute avait-il un mauvais pressentiment. Mais je m'étonne : pourquoi l'avant-garde (c'est-à-dire la garde qui précédait) était-elle partie chercher des champignons, alors qu'elle devait rester sur place et surveiller, protéger les lieux ? Căpitan Alazonios.

a) Ce n'est pas étonnant, si on pense que l'avant-garde des Tziganes n'était pas ordinaire, comme les autres, mais tzigane! Et puis ils avaient faim, et la faim n'a pas de loi. Mais regarde donc nos avant-gardes, ce qu'elles font quelquefois. Simpliț.

7. Quelles vieilles femmes! Une foule de gens qui ont peur de quelques centaines de Turcs! Même moi tout seul je n'aurais pas peur d'une centaine! Căpitan Alazonios.

a) C'est facile de parler en se cachant derrière le four, au coin de la chambre. Mais si vas, ne serait-ce qu'une seule fois, à la guerre! Alors, il te semble en voir dix là où il n'y en a qu'un. Căpitan Pățitul.

8. Justement à cet endroit, j'ai lu dans la chronique de Cioara l'information du savant Talalău, qui dit avoir trouvé cette histoire dans d'autres écrits aussi, à une faible différence près : Vlad Voïvode a voulu mettre les Tziganes à l'épreuve, c'est-à-dire savoir ce qu'ils auraient fait s'ils avaient vu arriver les Turcs à leur rencontre ; il a habillé sa garde de vêtements turcs et ils se sont tous jetés sur les Tziganes qui, au vu des Turcs, alors qu'ils étaient encore loin, ont envoyé des émissaires pour se soumettre, disant que c'était Vlad Voïvode qui les avait obligés à agir ainsi ; et les Valaques habillés

9. Neicu încă să vede a fi fost un om ca și Gogoman. Zice cătră turci să-i erte **Maica Precurată**, cînd ei nu o cred; **apoi luna să vă ajute! și Mahomet să vă trăiască!** Cînd Mahometu lor demult acum nu trăia. C. Criticos.

a) Dar săracu Neicu de frică nu știe ce zice și mesteca toate împreună, numa ca să scape de nevoie. Simpliț.

10. **Eta** să vede a fi cuvînt țigănesc, care să zice românește **iacă**. Vra să zică poetul că Răzvan țiganul care cunoștea bine pe Vodă, strigă: “iacă domnul, măria sa, este de față” și prin aceasta să descoperi înșălăciunea, iar țiganii îndată prinsă ră inimă. M. P.

10a. Cîta s-au spus pînă aici de pozna aceasta, nu [să] află foarte depărtate de însemnarea lui Talalău. M. P.

11. Aici să vede ca tipărită firea țiganilor, căci pînă a nu ști ei că acei îmbrăcați turcește era munteni, socotind că-s turci adevărați, nici un cuvînt nu putea să grăiască de frică, iară deacă să dusă muntenii de acia, atuncea și ei începură a se lăuda. C. Criticos.

12.

13. Adecă Muțul văzînd că acum munten[ii] sînt departe, nici pot să auză, striga și chiema pe munteni să întorcă iară, căci acuma țiganii le-or arăta că nu să tem. M. P.

14. Va să zică poetul; de s’ar putea bate vrăjmașul cu gura, atuncea cel cu gura cea mai mare, ar fi viteazul cel mai tare. M. P.

15. Poate că cineva neînvățat fiind cu stihuri, nu va înțelege ce s-au zis mai sus, am socotit a talmăci acest loc. Spune poetul că tocma cînd țiganii acum să îmbărbătasă ș’avea chief de a să bate cu muntenii, atuncia, prin o fîmplare, li să făcu prilej de a-ș’ arăta vitejia, căci Omar Pașa ce era căpetenia oștilor turcești, vrînd să cerceteze pe împrejur, tocma sosisă la locul acela, unde era tabăra țigănească, dar țiganilor iar le scăpă vitejia. M. P.

16. Țiganii numai cu aceasta să îmbărbătară, că gîndea că aceia iară-s munteni, și, precum să vede, și Tandaler așa gîndea.

a) Sărace Vlade! Ce ajutoriu ți ai ales, care mai mare voie avea să să bată cu tine, decît cu potrivnicii tăi! Mîndrilă.

17. Așa fiind țiganii invitați, toți mergea pe turci și era aproape de a da pe dînșii cu năvală, cînd Parpangel, îmbracat cu armele lui Argineanu și pe calul lui, alergînd sosi înaintea țiganilor și să dusă drept pe turci; care lucru văzînd țiganii și mai mult să îmbărbătară. M. P.

à la manière des Turcs les ont amenés devant Vlad et, après une bonne réprimande pour ce comportement, ils avaient dit qu'ils ne savaient pas qu'ils avaient eu affaire à des Valaques et que s'ils l'avaient su, ils n'auraient pas tenté de se soumettre. Erudițian.

a) Si les choses se sont vraiment passées ainsi, alors c'est vrai ce que raconte la source, car on dit que l'auteur a été présent lui-même à tous ces événements dont on parle ici. Onoch.

9. On voit que Neicu était un homme semblable à Gogoman. Il dit aux Turcs que la **Vierge** leur pardonne, bien qu'ils n'y croient pas ; ensuite, que **la lune vous aide!** et que **Mahomet vive!** bien que Mahomet ne fût plus en vie depuis longtemps. C.Criticos.

a) Mais, ayant peur, Neicu ne savait plus ce qu'il racontait et mélangeait toutes les choses dans le seul but de se tirer d'affaire. Simpliț.

10. **Eta** est un mot tzigane ; en roumain on dit **iacă** ("voilà" - N.T.). Le poète veut dire que Răzvan le Tzigane, qui connaissait bien le Voivode, cria: "Voilà le prince, son altesse est présente", et par ces mots il dévoila la tromperie; alors, les Tziganes ont tout de suite senti leur cœur se remplir de bravoure. M.P.

11. Ici, le caractère des Tziganes est bien présenté, car aussi longtemps qu'ils ne savaient pas que ces gens habillés à la turque étaient des Valaques, pensant qu'il s'agissait de vrais Turcs, ils furent incapables de prononcer un seul mot, de peur, et une fois que les Valaques eurent quitté les lieux, alors ils commencèrent, eux aussi, à se vanter. C.Criticos.

12. **Muț** (en roum.) doit être prononcé **Moutz** (N.T.).

13. C'est-à-dire que **Muț**, observant que les Valaques sont loin à présent, qu'ils ne pourront pas entendre crier, les appelle pour qu'ils s'en reviennent, car alors les Tziganes leur montreraient que maintenant ils n'ont plus peur. M.P.

14. Le poète veut dire: si on pouvait vaincre un ennemi avec la bouche, alors celui dont la bouche est la plus grande serait le plus vaillant. M.P.

15. Peut-être que quelqu'un qui n'a pas l'habitude des vers ne comprendra pas ce qu'on a dit ci-dessus, je considère donc nécessaire de fournir une explication. Le poète dit qu'au moment où les Tziganes venaient de retrouver leur courage et avaient envie de se battre contre les Valaques, alors, comme par hasard, la chance leur apparut pour montrer leur vaillance, car Omar Pacha, le chef de l'armée turque, voulant épier les environs, venait d'arriver à proximité de l'endroit où se trouvait le campement des Tziganes. Mais les Tziganes manquèrent à nouveau l'occasion de montrer leur vaillance. M.P.

16. Les Tziganes ont repris courage uniquement en pensant que ceux qui les attaquaient étaient à nouveau les Valaques et il est évident que Tandaler pensait de même.

a) Oh, pauvre Vlad! quelle aide tu as choisie, que cette aide qui veut plutôt se battre contre toi que contre tes ennemis ! Mîndrilă.

17. Les Tziganes, y étant ainsi invités, sont tous partis affronter les Turcs et ils étaient prêts à se jeter sur eux, lorsque Parpangel, avec les armes de l'Arginéen et à cheval sur sa monture, est arrivé en courant, devançant ses compagnons, et s'est dirigé droit sur les Turcs; les Tziganes, voyant cette

18. Țigani, precum să arată, mergea asupra turcilor, însă pe încet; iar dacă văzură că turcii întorc dosul, nu-i mai goniră, ci întoarsă acasă. M. P.

19.

20. Fiind țigani sculați asupra lui Omar, el făcuse orînduială să încungiure cu ai săi pe țigani și să-i taie, dar' Vlad Vodă chibzuind vremea, tocma atunci venindu-i în dos, l-au silit să-ș' tragă înapoi ceata ce trimesese împotriva țiganilor, să să apere sîngur de năvala lui Vlad Vodă. Iar' țigani de aceasta nu știea nimica și gîndea că ei au gonit pe munteni ce întorsese adoooră. M. P.

21. Aici poetul lasă pe țigani iară și începe de Parpangel și ne spune că mama lui au fost o vrăjitoare foarte minunată... M. P.

a) Brîndușa, precum o scrie poetul, e un fel de Circe (Chirchi), precum se află la Odissea lui Omer, care pe sôții lui Ulis prefăcură în porci și alte vite. Erudițian.

22. Vrăjitoarele noastre de astezi încă pun multă putere în firele de strămătură roșie. M. P.

23. Acest feliu de vrăjitori și cu acest feliu de țerămonii să află la mulți poeți vechi, însă acum nu s'aude nimic de unele ca aceste. Erudițian.

a) Poetul nostru toate le-au împrumutat de la alții, ca să-ș' facă mai plăcută izvoditura. Musofilos.

24. Cuvîntul sitiresc este vulgar și obicinuit pe multe locuri, însă numa în noima aceasta, adecă sîlesc cu meșterșug sau vrăjituri; și fiind că norodul crede că prin rîpe, vîltori și răspîntii că lăcuiesc duhuri necurate, drept aceasta zic și despre vrăjitori că sitiresc (adecă chiamă cu sila) dracii de pe acele locuri. M. P.

25. Cum putu ia să-ș' ducă pe fiul său în căruța vrăjită, cînd zisă mai sus poetul că au desjugat bălaurii și le-au poruncit să meargă în treabă-ș'! Idiot.

a) Poetul au spus odată cum ia i-au chiebat și i-au înhămat; aici să înțalege de sine că aflîndu-ș' fiul, iarăș' i-au chiebat, însă poetul nu spune știind că fiește care va înțalege că cum au mers de acasă cu vrăjituri, așa putea să meargă și de-aci. Musofilos.

scène, ont repris encore plus courage. M.P.

18. Ainsi qu'on le voit, les Tziganes se dirigeaient vers les Turcs, mais doucement ; et, en s'apercevant que ceux-ci avaient pris la fuite, ils n'ont pas continué leur poursuite et sont rentrés chez eux. M.P.

19. A l'expression française, parlant d'un fainéant, d'un paresseux: "Il attend que lui tombent les alouettes rôties dans la bouche" correspond, en roumain, l'expression: **Cade pară mălăeață în gura lui Nătăfleață** ("Poire fondante tombe dans la bouche du paresseux") (N.T.).

20. Les Tziganes étaient incités contre Omar, celui qui avait le plan d'encercler les Tziganes et de les tuer, mais Vlad voïvode lui est tombé dessus par derrière au moment opportun et l'a obligé à retirer son armée envoyée contre les Tziganes, le forçant à la rassembler pour se défendre lui-même de l'attaque de Vlad Voïvode. Mais les Tziganes n'en savaient rien et pensaient que c'étaient eux qui avaient pourchassé les Valaques, qui étaient venus, croyaient-ils, une deuxième fois. M.P.

21. Ici, le poète abandonne à nouveau les Tziganes et retourne du côté de Parpangel, en nous apprenant que sa mère était une merveilleuse sorcière... M.P.

a) Brîndușa, dont le nom a été mentionné par le poète, était une sorte de Circé, celle qu'on trouve chez Homère, dans l'Odyssée, qui avait transformé les compagnons d'Ulysse en cochons et en d'autres animaux. Erudițian.

22. Nos sorcières d'aujourd'hui attribuent, encore de nos jours, beaucoup de pouvoir aux débris de fils rouges. M.P.

23. Ce type de sorcière et ces "techniques", on les trouve chez de nombreux poètes de l'antiquité, mais on n'entend plus parler de telles choses aujourd'hui. Erudițian.

a) Notre poète a tout emprunté aux autres, afin de réaliser une création plus agréable. Musofilos.

24. Le mot **sitiresc** (en roum., N.T.) est vulgaire et il est courant dans beaucoup d'endroits, mais uniquement dans ce sens, c'est-à-dire être contraint par certaines sorcelleries et par certains procédés ; et parce que le peuple croit que dans les ravins, les tourbillons d'eaux et aux carrefours habitent des esprits méchants, il dit que les sorcières aussi **sitiresc** (c'est-à-dire appellent de leurs forces) les diables à sortir de ces endroits. M.P.

25. Comment a-t-elle pu amener son fils dans le char ensorcelé, alors que le poète vient de dire qu'elle avait libéré les dragons attelés, leur mission terminée ? Idiot.

a) Le poète a dit comment elle avait appelé les dragons et les avait attelés ; ici, on comprend aisément que, en trouvant son fils, elle les appela de nouveau, mais le poète ne le dit pas, sachant que chacun comprendra que, de la même manière qu'elle était partie de chez elle par des sorcelleries, elle pouvait sortir ensuite de cet endroit. Musofilos.

CÎNTECUL VI

ARGUMENT

Sătana cade-în melanholie
Socotind asupra sorții sale;
A iadului s'adună boierie
Și să sfătuieste cu ce cale
Va să-ajute turceștilor gloate;
Țiganilor să firșesc bucate./

1
Acum peste-ochian șoimanul soare¹
Strălucea dositelor ostroave,
Noaptea cu neagra sa-învălitore
Cîmpi acoperisă și dumbrave,
Iar' de grele-ostăneli obosita
Dulce răpăusa prin staure vita.

2
Numa fieri priveghiea răpitoare
Și bărbații cu cugete rele;
Lupul gonea după căprioare,
Buha vîna-în tufe păsărele,
Ș'îmbla ș'alte jivini stricătoare
Ce-întunec iubind fug de soare.

3
Era vremea tocma-întiaș dată
Cînd cîntă cocoșii de cu sară,
Ș'încălecînd măhuri sau lopată
La Rătezat strigòile zboară²
Cînd să preîmblă cele frumoase
Strîmbînd oamenilor dreptele-oase.^{3/}

4
Toate-adeacă odihnea cele bune,
Numa cele rele, blăstămate,
Îmbla după-a lor înșelăciune,
Cum sînt duhurile necurate,
Care nu dorm nice-odinioară,
Ci noaptea-în toate părțile zboară.

5
Tocma pe-acea vreme, supt afunda
Tartărului peștere, Sătana,
Scoțînd capul afară din unda
Văpăii nestîNSE, cu tirana
Sa privire, pe diavoli învită
Să muncească făptura-osîndită,

6
Iar' el prin aceasta se desfată
Ca ș'un craiu tiran după bătaie,
Cînd vede-oastea vrăjmașă junghiată,
Cînd noroade-întregi strică și taie
Și e mîhnit numa că nu poate
Așa tăia noroadele toate./

7
Însă-întrăceastă noapte, de care
Zic eu, după ce oar' cîtă vreme
Sătana căută cu desfătare
Cum chinuita făptură gême,
În gînduri căzu și socotele
Ce-i pricinuiră-amară jele.

8
Pentru că cugetînd el în sine
Cumplita sa din ceriu scăpătare,
Apoi tot perdut vecinicul bine
Potrivind cu a sa de-acum stare,
Așa răcni de jele și-urgie,
Cît clăti iadul din temelie.

9
Crunți învolbind ochi apoi: "Oh mie!
(Strigă) Cu totul nesuferită
Viață și nemuritorie!...
Mai bine era-întrăcea clipită
Cînd fui surpat cu mîndra mea ceată
Să fiu perit cu totul de-odată!...^{4/}

CHANT VI

ARGUMENT

**A méditer sur son destin,
Satan sombre en mélancolie ;
La noblesse en enfer s'unit
Et tient conseil sur la manière
D'aider les armées étrangères ;
Les vivres des Roms prennent fin.**

1
Le soleil par-delà les mers¹
Brillant glorieux sur d'autres terres,
De la nuit le sombre rideau
Couvrait les plaines et clairières,
Et le labeur des animaux
Accablés de leur lourd fardeau.

2
Seule veillait la bête en chasse
Et l'homme écrasé de disgrâce.
Le loup la biche poursuivait,
La chouette les oiseaux guettait,
D'autres fauves s'aventuraient
Ceux par la nuit apprivoisés.

3
C'était ce prodigieux instant
Où le coq jette un premier chant,
Où balais et pelles enfourchant
Au Rătezat² fuient les esprits,
Lorsque les fées qui se promènent
La raison du peuple malmènent.³

4
Tout être de bien s'endormait,
Seuls les maudits et les mauvais
Furetaient pour leurs fourberies,
Comme le font mauvais esprits
Qui volent sans trouver repos
Vers les quatre coins cardinaux.

5
En ce temps, de l'onde embrasée
- Profonde voûte de l'enfer -
Satan sort sa tête immergée,
Et de son regard tyrannique
A se jeter les diables invite
Sur les malheureux châtiés ;

6
Soit du spectacle régalaé :
Tel roi despotique après guerre,
Voyant l'ennemi poignardé,
Des peuples entiers massacrés,
Ne pouvant le monde achever
En nourrit l'ultime regret.

7
Mais dans cette nuit évoquée,
S'étant un moment délecté
Des gestes, des gémissements
De l'être torturé, Satan
Reste pensif, fait son bilan,
Et se désole longuement.

8
Car en soi-même mesurant
Sa terrible chute du ciel,
Soupesant bien-être éternel
Perdu dans son état présent,
Il hurla - détresse et colère -
Tant que les murs d'enfer tremblèrent.

9
Puis il prit terrifiant regard :
« Pauvre de moi ! Quel avatar !
Vie éternelle insupportable !...
J'aurais trouvé bien préférable,
Tombant avec mes lieutenants,
Trouver la mort en même temps !...⁴

10

Căci măcar muream eu fără vîntă,
Dar' mergîndu-mi în nimică firea,
Durerilor încâi să punea țință,
Nici mă-ar ghimpa tristă pomenirea
Fericiților mele trecute,
Curmată fiind prin moartea iute.

11

Ci nu mi-au priit vărvara soarte
Ș'în războiu îmi fu protivitoare,
Nice-a vince-mi dede nice moarte,
Lăsîndu-mi această rozătoare
Și nesuferită pomenire.
Oh! crudă, nespūsă chinuire!...

12

Această dar' aducere-aminte
M'apasă-acum... nu tu, Savaoate!⁵
Căci însuș' a ta de-acu nainte
A-tot-puternicie nu poate
Alta să facă-asupră-mi izbîndă
Mai mult ocarnică și neblîndă./

13

Deci sus, Sătano! Scoală și-arată
Celui-de-Sus că-ai încă putere;
Și măcar nu poate el să pată,
Nici să sîmțască vreo durere,
Totuș cere-a ta pe dînsul ură
Să-ți izbîndești pe a lui făptură.”⁶

14

Aceste zicînd groaznic urlă, iară
Tot iadul răsună cu greu muget.
Însuș' diavolii să spăimîntară
Și vrînd să știe-a Sătaniei cuget
Boierimea tartărului toată
Într'o clipită fusă-adunată.

15

Ochii Sătana-își întoarsă roată
Cercetînd pe tot însul în față;
Inima pare că-i să desfată
Văzîndu-și boierimea sumeață.
Apoi, după puțină tăcere,
Acest chip grăi, rozîndu-și ghierre.^{7/}

16

“O, soți credincioși ursitei mele,
Viteji protivnici naltei lumine
Ce stăpînește mai sus de stele,
Știu că v-aduceți aminte bine
De cea vecinică zio cumplită,
Domnia mea cînd fu cutrupită.

17

Biruiți fum cu drept! în bătăre,
Iar' nu supuși, asupriți; iară
Nice-întrastă pucioasă văpaie
Cu vecinică și nestînsă pară,
Sîntem plecați, unde fără spaimă
Făptura pe Făcătoriu defaimă.

18

Știți dară că-a noastră mîngăiere
Este în izbîndă sîngur ș'ură
Asupra celii de sus putere
Ce pedepsește și nu să-îndură!...
Dar', pecum vād, să pare mie
Că vă-au apucat o trîndăvie!^{8/}

19

Nu vād eu acum bujdind pe poarta
Iadului suflete ca nainte,
Ș'acuși va fi doar'deșartă boarta
Această-întunecoasă, fierbinte,
De n'om mai îndrăznire o dată
A lupta cu oastea luminată!

10

Et même sans la renommée,
 Mon être partant en fumée,
Mes douleurs auraient une fin,
 Se souvenir de mes bonheurs
Passés ne me tordrait le cœur,
L'arrêtant net la mort brutale.

11

Et le sort me fut capital
 Ennemi, en guerre acharné,
Mort et victoire refusées,
 Me laissant ce seul déchirant
Et plus cruel ressentiment
Que telle innommable torture !...

12

Ces réminiscences lugubres
 Et non toi. Savaot !...⁵ m'oppressent !
Car plus jamais, je le confesse,
 Ne pourra ta toute-puissance
Obtenir sur moi violence
Plus maligne ou bien plus amère.

13

Debout, Satan ! Et montre, fier,
 A celui des cieux ta vaillance ;
Et bien qu'il ignore malheur,
 Ni ne puisse souffrir douleur,
Ta haine malgré tout implore
De la jeter sur tes épaules. »⁶

14

Il poussa un tel hurlement
 Que l'enfer se fit gémissant.
Les diables même s'effrayèrent ;
 Et voulant savoir sa pensée,
Noblesse infernale au complet
Se rassembla comme en prière.

15

Satan d'un regard circulaire
 Scruta chacun à sa manière ;
Son cœur sembla se rassasier
 De cette honorable assemblée.
Ensuite, après silence à vif,
Il parla en rongant ses griffes :⁷

16

« Du destin compagnons fidèles,
 Hostiles à la haute lumière
Qui règne au-dessus des étoiles,
 Vous avez, je sais, en mémoire
Ce jour maudit mais éternel
Qui mon royaume ensevelit.

17

Ni agenouillés, ni soumis ;
 Vrai, à la lutte on nous vainquit ;
Sommes partis dans ce bûcher
 Où flamme toujours allumée,
Là où sans remords et sans peur,
L'Etre maudit son Créateur.

18

Vous avez donc conscience claire
 Du seul triomphe de la haine
Sur cette implacable puissance
 Qui de là-haut, sans indulgence,
Punit ; mais à ce que j'ai vu,
Vous êtes de flemme recrues !⁸

19

Ne vois tomber comme naguère
 Les âmes, aux portes de l'enfer,
Brûlante trouée de ténèbres
 Qui bientôt sera sans raison,
A moins qu'une fois nous daignons
Marcher sur l'armée de lumière.

20

Fost-am în lume și de-amăruntul
Toate-am iscodit. Adevărat!
Cumcă-încungiurînd eu tot pămîntul,
Mai cu samă-l văd noao plecat,
Iară țări adevărat creștine
Sau nu văzui, sau foarte puține.

21

Dar' ce folos! cînd văd omenirea
Care fu-în pisma noastră zidită,
Înălțîndu-și până la ceriu firea
Și până la partea cea mai fericită,
Rîvnind a fi-oarecîndva părtașă
Deșertelor noastre-în ceriu lăcașă.^{9/}

22

Însă nu fie-asta-adevărată!...
Ca marcie Sătana să vadă
Urgisita făptură v' odată
Colò sus, în cereasca livadă,
Mai mulțindu-să de-acum nainte,
Juru-mă pe tartarul fierbinte!...

23

Întii, creștinătatea să piară,
Războiu în tot pămîntul să fie,
Întunerecul să-întoarcă iară
Cu tot feliul de păcat ș'urgie;
Acele-s în scurt poftele mele,
Ce răspundeți voi acum la ele?"^{10/}

24

Atunci Velzāvúv, hatmanul mare
Oștilor negrii mării sale:
"Întunecate Doamne! mie-mi pare
(Grăi) că-ar fi lucru mai cu cale,
Lăsînd aceste pe-alt îndelete
Să strîngem îndată-a noastre cete."^{11/}

25

Căci eu din iscoade-încredințate
Care trimisesem sus, pe lume
Am înțales că vor a să bate
Vlad Vodă cu Mahomet, și-anume
De cereștii călăreți să zice
Că vor pe-agareni de tot să strice.

26

Nu s-ar cuvini să lăsăm dară
Nice noi pe cei de-a noastră parte,
Ci-îndată să purcedem afară
Purtînd și noi creștinilor moarte,
Căci de va birui Mahomet,
Cade și creștinia pe-încet."

27

"Bine, hatmane, că-mi dai de știre!...
(Zisă mușcîndu-și negrele buze,
Craiul întunecat cu răstire.)
Acum măria-mea va să-auză
Cum e și-a celoralalți socoteală,
Ce au să-mi spue fără sminteală."^{12/}

28

Întii, cum dintru voi fieșcare
Să sîlește spre-a iadului bine,
Amegind pe-om din dreapta cărare,
Apoi, în ce chip ni să cuvine
Să-ajutăm lui Mahomet îndată:
Pre-ascuns, ori cu silă vederată?"

29

Aici Mamona să sculă, mare
Visternicul Domnului Sătanei
Pe mîna lui sînt toate comoare
De supt pămînt, aurul și banii.
"Tot iadul (grăi dîns) bine știe
Cît îi face-a mea dregătorie!..."

20
J'ai parcouru, testé le monde,
J'en ai tout appris. Vrai de vrai !
L'observant partout à la ronde,
Je le vois devant nous plier ;
Des pays tout à fait croyants,
Je n'en vis, ou peu seulement.

21
A quoi bon ! Quand l'humanité
Créée à notre grand regret
Aspire à grimper jusqu'aux cieux,
Aux espaces les plus heureux,
A occuper - ô grand jamais -
Les domaines par nous quittés.⁹

22
Que cela ne puisse arriver !
Le jure sur l'enfer brûlant !...
Que la foule ne multiplie,
Que point ne voie le grand Satan
S'empressez les êtres maudits,
Là-haut, dans le vert paradis !

23
Qu'ait toute chrétienté péri
D'abord ; et revienne la nuit,
Avec les péchés, la colère,
Que guerre recouvre la terre :
En trois mots, mon désir voici ;
Que proposer pour l'assouvir ?¹⁰

24
Velzavuv, général en chef
Des armées de la Noire Altesse :
« Ô sombre seigneur ! Il me semble
Que plus raisonnable serait
De petit à petit s'y prendre
Et que nos armées se rassemblent,¹¹

25
Car les plus sûrs des messagers
Envoyés là-haut, sur la terre,
Me disent qu'ils cherchent la guerre
Voïvode Vlad et Mahomet,
Que de célestes chevaliers
Veulent les païens achever.

26
Ne devrions abandonner
Ceux qui sont de notre côté,
Allons plutôt donc, sur-le-champ,
Apporter la mort aux croyants :
Si la victoire à Mahomet,
Reculera la chrétienté. »

27
« Tu fais bien, chef, de me l'apprendre !...
Commenta le rude monarque,
En mordant ses lèvres noirâtres.
Mon altesse, aussi, veut entendre
Ce que pense l'autre, à son tour,
Ses observations sans détours.¹²

28
Tout d'abord, de quelle manière
Il travaille au bien de l'enfer,
En écartant du droit chemin
L'homme, puis de quelle façon
Porter aide au païen démon :
En cachette ou bien au grand jour ? »

29
Mamouna se lève à son tour :
Grand trésorier du Sieur Satan,
En ses mains sont tous les trésors,
Sous la terre, l'argent et l'or.
« L'enfer entier le sait trop bien,
Ce que ma gestion lui obtient !... »

30

Zieu! mai mult decît toate-îi ajută
 Și mai multă dobîndă-i aduce.
Chipul și cărarea mea bătută
 Care pre-om la strîmbătate duce,
Este pofta de-averi desfrînată,
Întralt chip lăcomie chieamată./

31

Omul e plecat spre lăcomie
 Din leagăn, căci firea bună-i dede
Îndemnul curat de-a prii șie,
 Din care, ca din izvor, purcede
Cruțarea vieții și-o sîlînță
Spre-a-ș' plini trupeasca trebuință.

32

Dar eu astă fireșe plecare,
 Cu totul o stric prin lăcomie
Și fac pre om de-în urmă el n'are
 Hotar în pofta sa. Iacă-o mie
De acoloa să nasc fapte rele,
Tot fiice-a lăcomii ș'a mele.

33

Tîlhăria, furatul, votria,
 Înșelarea, strîmba judecată,
Ucigării, vînzări, tirănia,
 Fățăria, camăta cruntată,
Și pe rînd faptele rele toate,
Mai vîrtos ce trag spre bogătate./

34

Aurul acum stăpînește-în lume;
 Prin acesta cumpăr eu toate
Inimile; cu mici sau mari sume
 Neguțez tot felii de păcate:
Cela-și vinde patria pe mită,
Cesta spre ucidere să-învită.

35

Papa vinde darurile sfînte
 Pentru gălbănași, iar' patriarhul
Din Vizânt le cumpără-înainte.
 Din episcóp până la eclisiarhul,
Toți își prevînd cele cumpărate
Ce trebuia să fie-în dar date.

36

Craii și miniștrii avînd sete
 De-argint, ațiță războaie crunte;
Aurul ia cununa de la fete,
 Sparge căsătorie și nunte;
În scurt, lăcomia nesătulă
Toate ce-s bune le-întoarce-în hulă.^{13/}

37

Și cu-aceasta orbînd eu prăsila
 Lui Adam, o-întorc de la cărare
Bună ș'o duc pe-încet la topila
 Noastră aici. Pre pămînt, pre mare,
Mai toți muritorii despre mine
Cu-înaurite-s legați cătîne.

38

Iar' în cît privește-ajutorința
 Lui Mahomet și-a turceștii gloate,
Eu spun drept că nu-s în socotița
 Lui Velzāvuv, dar' nice să poate,
O! hatmane viteaz, asta face
Care ne spui și, cum vād, îți place.

39

Lîngă cine puterea și slava
 Au rămas, hotărît lucru este.
Au gîndești că Cel-de-Sus lăsa-va
 Să săvîrșim, cum grăești, aceste?
Foarte te-amegești, de cu putere
Vrei a da turcilor mîngăiere.^{14/}

30
Parole ! elle aide plus que tout
Et rapporte le plus de sous.
Connus mes façons, mon chemin
Qui poussent au péché l'humain :
L'envie des richesses, assoiffée,
Dite autrement : cupidité.

31
Pour son plaisir l'homme a penchant
Depuis le berceau car, clémente,
La nature suit droite pente
De son intérêt, d'où le soin
D'abriter sa vie, le besoin
D'assouvir desirs quotidiens.

32
Mais ce tout naturel penchant,
Je le gâte par convoitise
Et le pousse finalement
Aux limites des gourmandises,
D'où cent mauvais agissements
- Mes enfants, ceux de convoitise.

33
Banditisme, vol, putainie,
Mauvais jugement, tromperie,
Meurtres, trahisons, tyrannie,
Sombre chantage, fourberie,
Tour à tour défauts et faiblesses
Les plus avides de richesse.

34
L'or règne à présent sur le monde ;
J'achète les cœurs grâce à lui ;
Pour des sommes petites, rondes,
Je négocie tous les larcins :
L'un trahit pour un pot-de-vin
L'autre se lance dans le crime.

35
Le pape vend saints sacrements
Pour trois louis, et le patriarche
Byzantin les prend sans qu'il bronche.
De l'évêque au petit abbé,
Tous vendent ce qu'ont acheté,
Qui était au don destiné.

36
Avides ministres et rois :
L'argent, des guerres est l'étincelle,
Et l'or les filles dépucelle,
Brise fiançailles et noces ;
En bref, l'avidité sans fond
Transforme en mal ce qui est bon. ¹³

37
Ainsi les héritiers d'Adam
Je leur fais chemin rebrousser,
Et les ramène lentement
Chez nous, ici-bas, aveuglés.
Sur terre et eau, tous les humains
Ont chaînes dorées par mes soins.

38
En ce qui concerne l'apport
A Mahomet, à ses armées,
Honnêtement, ne suis d'accord
Avec le chef, on ne saurait
Oh ! Velzavuv, cher commandant,
Suivre ton désir apparent.

39
Qui détient la gloire et la force ?
Ceci nous est chose entendue.
Mais celui des Cieux, le crois-tu
Nous laisser arriver au port ?
Tu te trompes donc si tu penses
Les Turcs aider par la puissance. ¹⁴

40

Ce-ajunge-oștaneasca ta-îndrăzneală
Asupra puterii înzăciuite!
Vitejia-înceată-a fi de fală
Și faptele ei cele mai vestite
Să numesc oarbă numa dîrzie,
Cînd lucrează fără-înțelepție.

41

Deci împotriva celui mai tare,
Nu vîrtute, ci minte măiastră
Trebue-a folosi. Mie-mi pare
Că nu cu vedită și buiastră
Tărie noi să dăm ajutor,
Ci pre-ascuns, cu multă suptiare.

42

Înși oamenii prin noi să lucreze
Spre-a lor perire neconținută.
N'ajută-acum armele viteze
Cum punga cu galbeni tecsuită
Aceștii, numa să fie plină,
Acuma toți oamenii să-închină.^{15/}

43

În urmă rușinea mea să fie,
Deacă eu cu banii nu voi face
Mai mult decît în[tru] voinicie
Altòr a să lăuda place!"
Mamona firșind, Asmodeu rîsă
Și căutînd împrejur așa zisă:

44

"Nu pentru că eu sînt logofătul
De taină-a mării-sale, dară
Pentru că mă țin șeretul
Cel mai mare-în astă neagră țară
Îndrăznesc a-mi arăta și eu
Adînc și măestru sfatul meu.

45

Însă, mai nainte de-a răspunde,
Voiu să fac Mamonii o-întrebare:
Pentruce să-însumeață și de-unde
Vin acele cuvinte sprințare
A lui? Drept ce-atîta să rădică,
Socotind pre-alalți întru nimică?^{16/}

46

Nu voi să-i întunec vrednicia,
Căci banii-au în lume căutare;
Dar' ce-ajunge numa bogăția,
De n'ar fi și-o vîrtute mai mare
Cui ș'însa bogăție să-închină!...
Și-aceasta e mintea cu sfat plină!

47

Mamona cu banii face toate,
Dar' numa la cei cu lăcomie,
La suflete de-argint însătate,
Iar Mamona doar' încă nu știe
Că multe și mari trebi pe pămînt
Nu să pot isprăvi prin argint,

48

Ci prin tehne-ascunse și înșelăminte,
Prin intrigè, cu sfaturi viclene;
Ceste surpă și pe cel cu minte,
Ceste să-ajute-oștile-agarene.
Și-acuș' vom vedea prin ispitire
Care știe mai bine-a gîcire."^{17/}

49

Veliál, ce peste politie
Are-în iad pază și priveghiere,
Cel ce cu tot feliul de măiestrie
Lumească care domnia cere
E procopsit, firșind Asmodeu,
Să sculà,-începînd cuvîntul său:

40

Que vaut ta vertu militaire
Contre un tel élan décuplé ?
Courage n'apporte plus gloire,
Et ses exploits les plus notoires
Ne sont qu'aveugle entêtement
D'agir sans mûr raisonnement.

41

Or donc en face du puissant,
Vertu ne faut utiliser ;
Mais plutôt ruse. Il me paraît
Que notre secours ne devrait
Pas être ouvert, ni déclaré,
Mais finement dissimulé.

42

A travers nous les hommes mêmes
Travaillent à leur propre perte.
Vaillantes armes n'aident pas
Comme ferait sac que voilà,
Si d'or, d'argent était rempli ;
Tout homme se plierait, ici. ¹⁵

43

Honte sur moi si à la fin
Jamais je n'obtiens davantage
Par l'argentifère moyen
Que ceux qui vantent leur courage ! »
Mamouna se tut ; et lui dit
Asmodeu, toisant le public :

44

« Ce n'est pour être conseiller
Secret de sa majesté, mais
Jugé comme le plus futé,
Le plus grand des noires contrées,
Que j'ose à mon tour présenter
Ma sage et profonde pensée.

45

Or avant de donner avis
Auprès de Mamouna m'enquiers
De quoi donc il enorgueillit ;
Pourquoi donc ce discours alerte,
Pour quelle raison il se dresse,
Et pourquoi, nous, il nous rabaisse ? ¹⁶

46

N'essaie d'assombrir son éclat :
L'argent dans le monde a du poids ;
Mais que serait fortune même
Si autre vertu n'était reine,
Devant qui s'incline richesse,
L'esprit abondant en conseils !...

47

Mamouna obtient tout par l'or,
Mais des seuls êtres qui l'adorent,
Du métal âmes assoiffées ;
Et Mamouna pour sûr ignore
Que bon nombre de faits sur terre
Ne s'arrangent de la manière,

48

Mais par ruse, agréments secrets,
Brigue, échanges machiavéliques ;
Détruisant le plus dynamique,,
Que ceux-là aident les païens,
Et nous verrons, par la trahison,
Lequel a meilleure maîtrise. ¹⁷

49

Velial, qui surveille et conduit,
En enfer, politique vie,
Celui doté de toutes sortes
D'habiletés sur terre fortes,
Quand Asmodeu eut fini,
De la parole se saisit :

50

“Adevărat! nu să-ar cădea mie
A muștra pe cei ce-au zis nainte
Doară cevaș' cam cu sumeție,
Dar', ca să-arăt cât poate să-alinte¹⁸
Pe cineva iubirea de sine,
Voi muștra cu vedite pricine.

51

Fieșcare să laudă-întru-ale sale
Și cu oareșcare micșorare,¹⁹
Pe-ale altor socotind tîndale;
Și toți vă-înșelați, precum îmi pare,
Căci vrednicia voastră-împreună
Iar' nu despărțită, să-ăflă bună./

52

Voi sînteți naltele mădulare
Aceștii împărății de-aice;
Deci a voastră-împreună lucrare
Trebue să-o ție, să-o rădice.
Zădarnică-i a voastră putere
Deacă veți lucra cu-împărăchiere.

53

Deci socotind eu cele din lume
Care vă-aduc voao supărare,
Îm par ca nește deșerte spume
Și fumuri fără de flăcărare.
Pentr'aceasta-i și-a mea socoteală
Ca să nu eșim noi la iveală.

54

Să nu ne-amestecăm la bătaie
Cu puterea noastră vederată,
Ci mergînd din odaie-în odaie,
Să vedem pe cine, ce desfată,
Și-apoi pe om în tot chipul rău
Să-l otrăvim în cugetul său./

55

Iar în cât e pentru Mahomet
Ș'a lui Vlad mîndrie deșartă,
Eu am chieea de la cabinét²⁰
Și mai bine cunosc a lor soarte
Decît toți alții. Știu ș'acea bine,
Cui biruința-în urmă rămîne!

56

Intrigele sînt acum făcute
Tocma să piarză turcii războiul
Și să să vîncă mii despre sute,
Căci lung nu va sprijini povoiul
Oștilor păgîne-o țărișoară
Cînd va fi să-întoarcă-adoaoară.

57

Iar' Vlad dintru a sa biruință
Nu poate trage nice-un folos,
Fiindu-i țara cu nepriință,
Dar' dintru toate mai vîrtos
Pentru că din țările vecine
Într'ajutoriu nime nu-i vine!"/

58

Velial firși, dar Moloh încă
Rostul său după dînsul deschisă,
Moloh, fintîna cea mai adîncă
A desmierdării trupești, și zise:
“Nime pe-om așa supus nu ține
Întru rele năravuri, ca mine,

59

Știți voi bine că eu prin a mele
Măestrii lunecoase ș'ispite,
Măguliri, gîdăliiri și momele,
Ochitûri, zîmbiri, glume-îndrăznite,
Pofte fierbinți ș'îndemnul trupesc
Acum toată lumea stăpînesc.

50

« C'est vrai ! Ne devais semoncer
Ceux qui jà se sont exprimés
- Avec quelque orgueil, j'en conviens.
L'amour-propre à la flatterie ¹⁸
Pousse ; et révélant à quel point,
Je critiquerai pour le bien.

51

Chacun fait l'éloge du sien
Et traite comme moins que rien ¹⁹
Les autres dires, par mépris ;
Et tous vous vous méprenez gros,
Car vos connaissances en réseau
Sont utiles, et non isolées.

52

Vous êtes les hauts dignitaires
De l'empire régnaant ici ;
Et votre labeur réuni
Doit le soutenir, l'élever.
Force deviendra vanité
Si se refuse à l'unitaire.

53

Donc, soupesant ce qui, sur terre,
Vous apporte plus de misère,
Tout me semble de vaine écume,
Et sans flamme, forme qui fume.
Ainsi, selon mon jugement,
Ne faut agir ouvertement.

54

Ne nous mêlons point au combat,
Nous dévoilant avec éclat ;
Plutôt, de maison en maison,
Cherchons d'Achille le talon,
Pour de la meilleure façon
En chaque esprit verser poison.

55

Pour ce qui est de Mahomet,
Et de Vlad la vaine fierté,
J'ai la clef de son cabinet ²⁰
Et connais bien mieux ses secrets
Que quiconque. Et je sais à qui
La victoire à la fin sourit.

56

Intrigues sont dès lors tissées
Pour que les païens soient minés,
Centaines vainqueurs de milliers,
Car petit pays ne saurait
Flot païen longtemps maîtriser
Lorsqu'enfin s'en retournerait.

57

Et à Vlad son triomphe entier,
Ne lui sera d'utilité,
Etant hostile à la contrée ;
Et pour la plus forte raison
Que, de tous les pays voisins,
Nul ne lui apporte soutien ! »

58

Velial conclut, et après lui,
Moloh prend la parole aussi,
Moloh ! la fontaine infinie
De tous les désirs corporels :
« Personne aussi bien ne maintient
L'homme dans le péché mortel ;

59

Vous savez que par mes moyens
Charmeurs et mes glissants appels
Flagorneurs, duperies, caresses,
Clins d'œil, sourires, hardiesse,
Après désirs, cris de la chair,
Je règne en maître sur la terre !

60

Tinerii mă poftesc cu-înfocare,
Bătrînii pe-ascuns îmi voiesc bine,
Fetele m'așteaptă cu oftare,
Neveste să topesc după mine,
Ba și călugărul mi să-îmbie
Pitulindu-mă-într-a sa chilie.^{21/}

61

Deci nu precep ce-i această frică
A voastră, temîndu-vă ca doară
Oamenii fiind făptură mică
Să nu să rădice-odinioară
La-acătare spiță de mărime
Cum voi ați fost întru cea nălțime!...

62

Gînduri deșerte! Doar' nice-a zece
Parte din făptura cea iubită
A lui Savaot nu va petrece
În grădina raiului slăvită!
Noi om avea partea cea mai mare,
Ș'aceasta-i destulă-izbîndă-îm pare!"

63

Iar' Val, stolnicul mare, ce peste
Mîncări și băuturi era pus,
"Adevărat (au zis) lucru este
Că n'avem să-așteptăm colo sus
Oarecînd ca să-ajungem, la cele
Nalte lăcașuri mai sus de stele."^{22/}

64 – 65 – 66 ²³

67

Pentru-aceasta și eu socotesc
Ca zădarnică toată cercarea
Vreunui războiu cu soiul ceresc,
Însă pe care-îl mîncă spinarea
Cerce ș'a vedea din apucare²⁴
Că nu-i lucru lesne cumu-i pare.

68

Drept ce să ne pûnem fără treabă
La primejdie? Să dăm și cumcă
Pre Mihail vom birui-în grabă;²⁵
Dară cel ce cu fulgere-aruncă
Nemuritoare!... va răbda doară
Să vă-apropiați de nalta sfiară?²⁶

69

Un tunet!... ca-în ziua cea-îngrozită
Cînd furăm surpați dintru nălție,
Și toți iacătă-vă-într-o clipită
Svîrliți supt tartar!... ba cine știe
Cîte mii de miluri mai afund,
Unde-acum nice dracii pătrund!^{27/}

70

Pentru-aceasta cu Velial și eu
Depreună socotesc și deacă
Vreți doară-a cunoaște chipul meu
Prin care suflete vînez, iacă
Vi l-oi spune: tot ce întră-în gură
Fără treabă și fără măsură,

71

Tot aceasta este de la mine;
Beția și grasa-îmbuibăciune
Sînt a mele și trag după sine
Trîndava cu totul uităciune
De lucruri bune și cuvioase,
Fac miști tîmpite și trupuri grase."

72

În urmă Vêlfegor vorbă-apucă,
Stăpînul credințelor deșerte,
Zîcînd: Nu-l opresc eu să să ducă
Căru i voia să să mai certe
Odată, dar mie la-împărțire
A fi cu dînsul nu-mi vine-în fire./

60

Me réclame la jeune ardeur.
Les vieux en douce me bénissent,
Les filles m'appellent, languissent,
Les femmes de désir se meurent,
Et même se laissent tenter
Le moine en cellule terré. ²¹

61

Je ne comprends donc votre peur,
Votre crainte que les humains,
Bien qu'on les connaisse mesquins,
Un jour à s'élever se prennent
Au premier des rangs glorieux
Que vous avez tenu aux cieux !

62

Folles pensées ! Pas le dixième
De ces descendants bien-aimés
De Savaot pour festoyer
Dans les jardins du ciel de gloire !
En avoir la plus grande part
Semble suffisante victoire ! »

63

Et Val, grand maître des remises,
Patron et des vins et des vivres,
« Ce n'est que pure vérité.
N'allons pas attendre, perchés,
Pour atteindre hautes contrées
Au-delà de la Voie Lactée. ²²

64 - 65 - 66 ²³

67

C'est pourquoi j'ai considéré
Perdu d'avance tout essai
D'avec gent céleste lutter ;
Que celui qui serait tenté
L'essaie ; dès l'impulsion verrait ²⁴
Que la chose n'est point aisée.

68

Pourquoi nous fourrer sans raison
Dans le pétrin ? Imaginons
Que Michel en hâte vainquions ; ²⁵
Croyez-vous que celui qui lance
Foudre immortelle aura patience
Pour qui touche à ses hautes sphères ? ²⁶

69

Un tonnerre ! comme celui
Qui nous chassa ce jour maudit :
A l'instant serez renvoyés
Dessous l'enfer, et qui le sait,
Combien de miles encor plus bas,
Là où diables n'accèdent pas. ²⁷

70

C'est pourquoi, pareil à Velial,
Je porte jugement fatal,
Et si vous voulez reconnaître
Ma façon de chasser les êtres,
La voici : tout ce qui pénètre
Dans la bouche avec démesure,

71

Tout appartient à ma nature :
La lourde abondance et l'ivresse
Sont miennes et derrière se presse
L'oubli paresseux de tout ce
Qui est bon, ce qui est décent,
Bêtise, embonpoint engendrant. »

72

Et Belfégor parle à la fin,
Le maître des vaines croyances,
Disant : « Aucun je ne retiens
De ceux qui préfèrent vaillance,
Mais ne désire l'alliance
Avec le sort qui sera sien.

73

Eu mă sîrguiesc în tot adinsul
 Ca cea mică rază de lumină
Care-în om fu născută cu dînsul,
 Să-o-întunec să nu fie sărină;
Ș-am făcut acu multe ispite
Cu tot feliu de-arătări măestrite.

74

Fieșcare crede în vreo lege
 Care-o socotește preste toate,
Și tot însul prin mine s'amege
 Sau lăturiș' din cale s'abate.
Așa-l întunec! de nice sîmte
Că-are vreo precepere sau minte.

75

Fanatismul și Suprăstăciunea,
 Ceste-a mele doao slujitoare,
Toată-adevărată-închinăciunea
 Dumnezeirii ceii făptoare
În shime-o prefac necuvioase,
Nevrednice, ba și rușinoase."^{28/}

76

Sătana, care cu suferință
 Până-acum ascultă: "Tot viclene
(Zise), dar nu spre ajutorință
 Grabnică oștilor agarene
Sfaturi mi-ați dat! Însă mie-mi place
Acum după gîndul meu a face!...

77

Deci tu, hatmáne, pasă ș'adună
 Din cetele cele mai viteze,
Întru tot, o leghioană bună
 Ce-are poruncii mele s'urmeze."
Aici tăcu Sătana, și-îndată
Adunarea mearsă-împrăștiată.

78

Dar' ce mă tragi de guler, o musă!
 Iarăș cătră d'alba țigănie!...
Care-acum ca și friptă de spuză
 Nu știea de ce să să mai ție.
Că cu toate sfaturile sale,
Însă nu să pusese la cale./

79

Iar', dragă musă! scoate-mă-afară
 Din boarta iadului puturoasă
Că mă nădușesc de fum și pară
 Și n'aș' vrea sufletu-aici să-mi iasă!
Mai bine slugă-în tindă de raiu,
Decît pe tronul iadului craiu!...²⁹

80

Apoi ți-oi cînta, de bună samă,
 Și de biata noastră țigănie
Ce-acum n'avea nici carne nici zamă,
 Nice știea de-astă nătărie,
Căci vrea cît mai de curund să facă
Rînduială-în țara sa săracă.

81

Era tocma-în sfatul mai fierbinte,
 Cînd Corcodel supărat aleargă
Și le spune-în puține cuvinte,
 Ca de-acu nainte să să șteargă
Pe buze de bucate, și zice:
"Ședăți acum întinși pă burice!..."^{30/}

82

Sfătuindu-vă cu gura goală
 Și pîntece flămînde... Trecură
Babele cu colacii!..." Să scoală
 Țigani socotind că-i înjură
Corcodel, căci nu putea să creadă
Să fie-în bucate-atîta pradă.

73

L'empêchant de vivre serein,
Je m'efforce par tous moyens
D'assombrir le moindre rayon
Qui avec l'homme prit naissance ;
J'ai imaginé et j'ai feint
Mille attrapes et illusions.

74

Chacun à une loi se voue
Qu'il chérit au-delà de tout,
L'individu, à travers moi,
S'écarte de son chemin droit.
Je l'embrouille si bien qu'il n'a façon
Plus d'esprit ni non plus d'émoi.
Qu'il perd esprit et émotion.

75

Infatuation, fanatisme
Sont mes deux esclaves soumises ;
Et d'humble croyance le signe
Envers Dieu, roi de création,
J'en fais avec délectation
Singerie honteuse et indigne. »²⁸

76

Satan écoutait assombri
Jusqu'alors : « Vos divers avis
Sont malins, mais trop incertains ;
Secours rapide à mes païens
Je veux porter. Il me plairait
D'en faire à ma tête à présent !...

77

Va ramasser, toi, commandant,
Parmi guerriers les plus vaillants,
Bonne légion, la plus forte,
Qui mon vœu à la lettre porte. »
Il se tut. Tout de suite après,
L'assemblée était dispersée.

78

Mais pourquoi, muse, m'appeler
A nouveau de l'autre côté !
Les Roms blancs, comme si brûlés,
Ne savent plus quoi inventer :
Malgré conseils en quantité,
Aucune action n'est décidée.

79

Chère muse ! fais-moi quitter
Ces espaces malodorants,
La fumée, le feu m'étouffant,
Epargne, s'il te plaît, ma vie !
Mieux vaut l'esclave au paradis
Qu'en enfer le prince régnant !...²⁹

80

Assurément te parlerai
Des Tziganes infortunés
Qui, sans pain ni vin, ignoraient
Subir cette calamité ;
Ne cherchent qu'à rendre la paix
Au pays, dans un bref délai.

81

Et le conseil son plein battait
Quand Corcodel accourt fâché,
Leur demandant d'abandonner
Désormais tout espoir de mets.
« Et dès à présent - il commente -
Couchez-vous donc dessus vos ventres !... »³⁰

82

Bouche vide conseil tenez,
Estomac creux... Les vieilles qui
Gimblettes apportent sont parties !... »
Les Roms se redressent croyant
Qu'ainsi parlant Corcodel ment :
Vivres ne peuvent s'épuiser.

83

Pe lăieți și pe goleți puneă vina
Toate celelalte rînduite
Cete; și ca să le crepe splina
Îi blăstăma că-au mîncat atîte
Clise rîncede, mălaiu și zară,
Care-ar fi ajuns și pentr-o țară.

84

Tandaler, care-acum apucasă
Cîrma demult, strîgînd să scoală:
"Mîncătoriu dă carne puturoasă,
Lăeț spurcat!... Asta nu-i tîndală!...
Și foarte te-înșeli de crezi tu doară
A te mîntui cu vorbe-ușoare./

85

Pentruce nu ne-ai spus tu din vreme
Cumcă pă firșit merge bucata?
Dar' lasă!-acuși, acuși tu vei screme
Toate ce-ai mîncat. Numa fi gata;
Acuș' vom alege pre-un mai-mare,
Ș'atunci va fi vai de-a ta spinare!"

86

Iar' Corcodel cu zîmbire-amară
Rîngindu-și dinții zise: "De tine
Nu mă tem eu nice-odinioară,
Tandalere! Să-ți fie rușine
Odată-a grăi despre toți rău
Și-a te gînfă ca și broasca-în tău!..."³¹

87

Aurariul tot să-înfocă și pusă
Mîna pe cioarsa ruginită,
O trasă cu iuțime nespūsă
Și, de nu-l ținea-întracea clipită
Cu floace cu tot îi tăia capul./
Bălăban, doară-atuncea ca napul³²

88

Însă golățimea-întăritată
Multă-acum împrejur să strînsese
Și era de bătaie toți gata,
Într'atîta treaba le-ajunsese!
Dar' de-odată-auziră de parte
Dobe, sorle ș' uete mari foarte.

89

"Fugiți [acu] care-încătro poate,
Că iacă turcii vin să ne taie!..."
Strigară bătrînii cătră gloate,
Iar' de frică amurțita laie,
În loc de-a-ș' căuta-în grabă scăpare,
Sta fără graiu și fără mișcare.

90

Atuncea strigă cu voinicie
Tandaler, cît putu tare foarte:
"Toți în arme cu mine să vie,
Ori la biruință,-ori cătră moartel!...
Mai bine să murim pe-îndălete,
Dăcît să tragem foame și sete."³³/

91

Prin aceasta bieții mai luară
Inimă țiganii, și-în puține
Ceasuri, după-obiceaiu, să-înarmară,
Măcar [că] nu le părea preabine
Și părea că inima le plînge,
Scîrbindu-să de bătăi și sînge.

92

Dar' totuși' inimîndu-i din gură³⁴
Tandaler, nu-și arăta ei frica.
După ce-apoi înarmați stătură,
Părea că nu să tem de nimica;
Iară scoțînd sabia din teacă,
Tandaler le spunea cum să facă.

83

Les plus nobles de cette troupe
 Accusent le plus pauvre groupe :
Ils souhaitent voir éclater
 Leur panse, d'avoir tant mangé,
De lard, babeurre et polenta,
D'un peuple entier tout le repas.

84

Tandaler attrape à l'instant
 Les rênes et se lève en criant :
« Dévoreur de viandes pourries,
 C'est pas vrai !... Nomade pourri !...
Tu te trompes en imaginant
Te sauver par des faux-fuyants.

85

Pourquoi n'as-tu pas dit à temps
 Que les mets allaient diminuant ?
N'aie pas peur, tu vas nous cracher
 Tout ce que tu as avalé.
Nous élirons un gouvernant,
Alors sois prêt pour tes tourments.

86

Corcodel, le sourire amer,
 Grimaçant de toutes ses dents :
« Je ne te crains point, Tandaler !
 Tu devrais par contre avoir honte
De tout le mal que tu racontes,
Te pavanant, crapaud d'étang !³¹

87

Sang d'orfèvre ne fait qu'un tour ;
 Il saisit son sabre rouillé,
Le brandit sans aucun détour
 Et, Balaban ne l'eût tenu,
Comme au navet tranché il eût
Son chef, la tignasse en couronne.³²

88

Mais éméchés, les va-nu-pieds
 Se sont rassemblés, braves Roms,
A bagarre prêts, tout autour,
 Tant à cœur le sujet leur tient !
Alors ils entendent au loin
Des cris, des clairons, des tambours.

89

« Fuyez, chacun de son côté,
 Les Turcs viennent nous décimer !...
Crient à la foule les anciens ;
 Elle, transie de ce que craint,
Au lieu de fuir à la sauvette,
Reste sans mouvement, muette.

90

Tandaler, de bravoure pris,
 De toutes ses forces leur crie :
« Ceux qui sont armés fassent effort,
 Dans la victoire ou dans la mort !...
Plutôt tout de suite périr,
Que la soif et la faim souffrir. »³³

91

Les Roms retrouvent leur ardeur ;
 Et en seulement quelques heures,
Selon leur coutume, ils s'apprêtent,
 Bien que, ce faisant, ils regrettent,
Et leur cœur semble sangloter,
N'aimant pas la guerre et les plaies.

92

Tandaler en mots les exhorte,³⁴
 Refoulant leur peur de la sorte.
Et lorsque les voilà armés,
 Rien ne semble les effrayer ;
Lors sortant du fourreau l'épée,
Ce qu'il faut faire il a montré.

93

“Căutați la mine! Luați aminte!
 (Le zisă)-Acum voi sînteți armați!
Dar' trebuie-a socoti nainte
 Pentru ce?-Unde mergeți? Ce căutați?
Ca să nu ziceți mîne-poimîne:
Tandaler au lătrat ca ș'un cîne!...^{35/}

94

Copiii vă cer dă mîncare
 Și cătră voi cu lacrem[e] strigă.
Aici nu vă este-altă scăpare
 Fără la mălaiu sau mămăligă!...
Căci gura pruncilor din tăciuni
Nu să poate-astupa cu minciuni!³⁶

95

Cui dară-i voia să mai trăiască
 După mine vie-într-un noroc.
Numai trebuie să să păzască,
 Cum l-au păzît mumă-sa dă foc,
Ca dînd pă noi vreo străină gloată
Să nu stee cu gura căscată,

96

Ci, cînd oi striga eu de la frunte,
 Toți în mîni să-ș' aibă-armele gata.
Și dă-ar hi vrășmașul cît un munte,
 Să dea pă dînsul dă-a dărămata,
Închizînd ochii și dînd pă moarte,
Cruciș', curmeziș', în toată parte.^{37/}

97

Cu ochii-închiși e bine-a să bate,
 Că nu cauți vrășmașului în față,
Nici te temi dă-a lui înfricoșate
 Arme sau și căutătură îndrăzneată,
Nu vezi cine lîngă tine pică
Și pân' la moarte nu știi dă frică.

98

Răcniți, chiuți, strigați dîn gură,
 Cît vă-a-încăpea pe grumazi dă tare.
Asta-i încă-o bună-învățătură,
 Că-așa să-îmbărbată fieșcare,
Iar' neprietenul să spăimîntează
Ș'a să băga-în războiu nu cutează!”

99

Tandaler firșind învățatura
 Porunci să meargă după sine
Toți armații, strîgînd: bura! bura!
 Merg țigani spre rău, sau spre bine,
Cu inima de frică-înghiețată,
După Tandaler, ca după-un tată.^{38/}

93

« Regardez ! Et souvenez-vous !
 (Leur dit-il). Vous êtes armés !
Mais devez d'abord réfléchir :
 Pourquoi ? Où ? Dans quel but agir ?
Que je n'entende pas demain :
Il a aboyé comme un chien !...³⁵

94

Les enfants à manger demandent,
 Entre leurs larmes vous regardent.
Vous n'avez que deux solutions,
 La farine ou la polenta :
Gosiers des enfants des tisons
De vent ne se contentent pas.³⁶

95

Celui qui souhaite encor vivre,
 La chance avec lui, qu'il me suive.
Il doit seulement se défendre,
 Comme du feu sa mère tendre,
Et devant l'armée assaillante,
Qu'il ne reste bouche béante.

96

Et lorsque devant vous crierai,
 Chacun serre son arme, prêt.
L'ennemi serait-il rocher,
 Qu'il s'y précipite enragé,
Fermant les yeux, frappant en croix,
Côtés et travers à la fois.³⁷

97

Mieux vaut lutter les yeux fermés,
 Sans regard ennemi croiser,
Sans craindre son œil assombri
 Ni ses armes qui terrifient.
On ignore ainsi son voisin
Et la crainte jusqu'à la fin.

98

Criez, hurlez du fond des tripes,
 Autant que vos poumons résistent.
Cet autre bon enseignement
 Encourage tout régiment,
Et l'ennemi épouvanté
N'ose à la fin plus guerroyer ! »

99

Tandaler, après l'instruction,
 Commande qu'on le suive au son
De cris tels que Hourrah ! hourrah !
 Cœur engourdi de désarroi,
Les Roms pour le bien, le mal, vont
Sont enfants qui suivent ses pas.³⁸

NOTE CÎNTECUL VI

1. Cuvîntul **șoiman** doară nu este pretutindene obicit ca în Ardeal, pentru aceasta trebuie a ști că prin acest epiteton să înțeleg numai lucruri bune, curate și oarecúmva sfinte. Nice de obște să zice șoiman, fără numa soarele, albina, pînea ș.c.d. Să vede a fi cuvînt turcesc. P. Filologos.
2.
3. Poetu vrînd să obrăzuiască vremea de noapte, spune pe rînd toate ce să tîmplă pe acea vreme; întraltele, fiind că el, unde poate, bagă și poveștile de obște, pomenește aici și de strigoi, care după crezătoria de obște încalecă mături și lopate și cu acele zboară la Rătezat, adecă la un munte ce este între Țara Românească și între Ardeal. Erudiț.
 - a) De aci se cunoaște că izvoditoriul cel de-întii acestor stihuri au fost ardelean, căci almintre nu ar fi pomenit de Rătezat. Criticós.
 - b) Așa dară ar trebui să fie și din Thesalia, căci pomenește Parnasul, muntele Thesalii; ar trebui să fie și muntean, că pomenește Cetatea Neagră ce este în Țara Muntenească! Mîndrilă.
4. Aici, pentru mai bună înțelegerea, trebuie a lua sama că poetul obrăzuind noapte, hotărește vremea cînd cîntă cocoșii întiaș dată, adecă cu un ceas sau doao înaintea miezii-nopții; căci, pe cum spun cărțile babelor, atunci au putere duhurile necurate. Deci poetul vrînd să vie cu povestea și la Sătana, zice că tocma pe acea vreme și el au obicinuit a scoate capul de subt unda focului și a-ș petrece, căutînd cum să muncesc sufletele păcătoase. Însă (adauge poetu) în acea noapte îi viniră Sătanei nește gînduri de care foarte s-au scîrbit. Adecă socotînd el că oarecînd era în raiu și întru fericire, iară acum în iad, supus chinurilor, să mîhni și așa răcni, cît tot iadul să cutremurâ. M. P.
5.
6. Monológul acesta nu să poate înțeleg de toți, numai de cei ce sînt procopsiți la S. Scripturi. Musofilos.
7. **Ghierre** va să zică brîncă cu unghii mari, cum au vulturii sau și urșii. M. P.
8. Sătana aici să închipuiește, pecum am zis la cîntecul dintii, căpetenia duhurilor necurate, care mai nainte de osîndire era în ceriu cel mai întii arhanghel și să chiema Luceafăr, adecă purtătoriu de lumină. El aici grăește cătră cei alalți soți ai săi. Însă ce poate să grăiască Sătana altă fără numa blăstămuri; însă poetul vrînd să-l arete poeticește, precum este, foarte bine l-au nimerit. Eruditian.
 - a) Așa, foarte bine, cînd îl face să grăiască hule asupra dumnezeirii! Păr. Desidemonescul.
 - b) Apoi ș'alta este: de unde au știut poetul acesta cele ce au vorbit dracii în iad! C. Idiotiseanul.
 - c) Dar' că nu-i așa, vere, căci ț'am spus de atîte ori că le-au aflat așa scrise. C. Onochefalos.

NOTES CHANT VI

1. Le mot **șoiman** (en roum.: "faucon", "aigle"; adj. "vaillant" - N.T.) n'est pas utilisé partout de la même façon qu'en Transylvanie; c'est la raison pour laquelle il faut savoir que par cette épithète, on désigne uniquement de bonnes choses, pures, propres et, d'une certaine manière, saintes. On ne dit pas **șoiman** pour n'importe quoi, mais seulement au sujet du soleil, de l'abeille, du pain etc. Ce mot semble être d'origine turque. P.Filologos.

(Pour le mot roumain **șoim** - "faucon", qui est la base du dérivé **șoiman**, les dictionnaires indiquent tout de même un étymon hongrois: **sòlyom**. N.T.)

2. Le massif de **Rătezat**, dans les Carpates méridionales de Roumanie (le sommet Retezat : 2477 m) (N.T.)

3. Le poète veut caractériser le temps de la nuit ; il dit alors tout ce qui se passe pendant la nuit ; entre autres choses, car chaque fois qu'il en a la possibilité, il ajoute des histoires, des contes, ici aussi il mentionne les fantômes qui, selon les traditions populaires, chevauchent des balais et des pelles et s'envolent vers le Rătezat, c'est-à-dire une montagne qui se trouve entre la Valachie et la Transylvanie. Erudiț

a) On sait ainsi que le créateur de ces vers était transylvain, car sinon il n'aurait pas mentionné le nom de Rătezat. Criticòs.

b) La même situation doit se passer en Thessalie, car on mentionne le Parnasse, la montagne de Thessalie ; il (l'auteur) doit être aussi valaque, car il parle aussi de Cetatea Neagră ("La Cité, la Citadelle Noire" – N.T.) qui se trouve en Valachie! Mîndrilă.

4. Ici, pour une meilleure compréhension, il faut préciser que le poète caractérisant la nuit décide le moment du premier chant des coqs, à savoir une ou deux heures avant minuit ; car, à ce moment-là, les mauvais esprits ont beaucoup de pouvoirs. Donc, le poète, voulant en arriver à Satan, dit que lui aussi avait l'habitude de sortir sa tête de l'onde de feu pour s'amuser et regarder comment les pêcheurs sont tourmentés. Mais (ajoute le poète), cette nuit-là, Satan eut des idées dont il fut dégoûté. Car, se rendant compte qu'autrefois il était au paradis, bienheureux, et que désormais il était en Enfer, soumis aux tourments, il s'attrista et lança un tel cri que tout l'Enfer en trembla. M.P.

5. **Savaot** (en roum.) : Dieu des armées célestes (des anges). (N.T.)

6. Ce monologue ne peut être compris de tout le monde, mais uniquement de ceux qui se sont abreuvés aux Saintes Ecritures. Musofilos.

7. **Ghierre** (en roum., "griffes") veut dire main avec de longues griffes semblables à celles qu'on voit chez les vautours, les ours. M.P.

8. Satan s'imagine ici, ainsi que nous l'avons précisé dans le premier chant, le chef des mauvais esprits qui, avant la condamnation, fut aux cieux le premier archange et s'appelait Lucifer, c'est-à-dire porteur de lumière. Ici, il parle à ses compagnons. Mais que peut-il dire d'autre que des paroles injurieuses; le poète, désirant le présenter du point de vue poétique, comme il est, l'a très bien réussi. Erudițian.

a) C'est donc très bien lorsqu'il lui fait dire des infâmies contre Dieu! Păr.Desidemonescul.

b) Ensuite: comment a-t-il su, ce poète, ce que les diables ont discuté en Enfer! C.Idiotiseanul.

c) Mais alors, mon cousin, je t'ai déjà dit plusieurs fois qu'il les a trouvés, ces mots, ainsi écrits. C. Onochefalos.

9. Sătana zice că Dumnezeu a făcut omul în pisma lui și a soților lui, ca oarecînd să lăcuiască acolo, unde au lăcuit ei fiind încă îngeri. Simplițian.

10. Ce mânia sătănească! Simplițian.

11. **Velzāvúv** este un nume deosebit care s'află și la **Evanghelie**. Însă fiind că Sătana este împăratul întunerecului, pentru aceeaia Velzevuv îi zice **Întunecate Doamne**, apoi **Neagra Măria-sa**.

a) Oare nu este aici ascunsă sateră? Că întru multe până aici am luat [sama] că poetul acesta multe zice care nu să pot înțelege întralt chip, însă așa știe acoperi satera sa de bine, cît nu fiește care o cunoaște. C. Criticos.

12. Acum percep eu povestea. Adecă Sătana au strîns sfetnicii săi, ca să sfătuiască în ce chip are să ajute păgînilor!

13. **Mamona** încă nume de diavol și să află la **Evanghelie**. De obște să zice el duhul lăcomii.

a) Pe Velzāvuv zisă poetul că este hâtmánul Sătanei, iar aici pe Mamona face visternic! ca cînd și diavoli ar avea în iad acest feliu de dregătorii! Idiot.

b) Bagă-le în teacă, vere, ți-am zis nu o dată, nu mai vinui poetul, cînd el așa au aflat scris. Onochef.

c) Vedeți dară că bine zisăi eu că aici [este] o sateră ascunsă! Criticos.

d) Acum și mie-mi scapă răbdarea cînd văd luări aminte de acest feliu! Am luat sama mai înainte că care nu înțelege ce este poesia și ce va să zică poetu acela mai bine să tacă și mai bine să ție cu dumnelui Chir Onochefalos, căci mai multă cinste-ți va face. Unde ar fi izvodirile poeticești a lui Omer, a lui Virghil și, în vremile noastre, a lui Miltón la inglezi, a lui Tásso la italieni și a lui Clópstoc la nemți, de ar fi socotit aceste învățate noroade de dînșii, cum socotesc acești mai sus cîrtitori asupra poetului nostru? Musofilos.

e) Nu ț'am spus, vere, că așa este? Iacă dum. Musofilos înțelege mai bine decît noi amîndoi.

13a. Aici Mamona spune toate faptele rele care izvoresc din lăcomie. M. P.

14. Sătana făcu doao întrebări la boierii și voevozii săi: adecă să-i spue fiește care în ce chip el lucrează spre binele de obște a iadului, amegînd pre oameni! Apoi, în ce chip socotește ca să să dea ajutoriu turcilor. Mamona la cea de întii întrebare spusă cu de-amăruntul laudele sale, iar' la a doao dă sfatul său, ca să nu să dea turcilor ajutoriu cu chip vederat, ci pe ascuns. M. P.

15. Vezi, vicleanul, ce sfat au dat! Simplițian.

16. **Asmodeu**. Aceasta încă este nume de diavol, cunoscut la S. Scripturi, și mai cu samă să chiamă duhul înșelăciunilor; iar' cuvîntul șerèt nu este pretutindene cunoscut; pentru aceasta românește se poate zice **amegèu**. Apoi cuvîntu **sprințariu**, **sprințare** încă să vede a fi romănesc, ce să poate zice amintre **îngiurătoriu**, **defăimătoriu**. Filologos.

9. Satan indique que Dieu a créé l'homme contre sa volonté et celle de ses semblables, afin que l'homme habite un jour là où les diables habitaient lorsqu'ils étaient des anges. Simplițian.

10. Quelle colère diabolique! Simplițian.

11. **Velzāvuv** (en roum., variantes: **Be(e)lzebut**, **Ve(e)lzevut** etc. ; **Belzébuth**, **Belzéboul**, nom biblique dans le Nouveau Testament du dieu philistin **Baal Zebul** - "le Dieu des mouches". Il désigne le diable – N.T.) est le nom diabolique qu'on trouve aussi dans l'Evangile. Mais parce que Satan est l'empereur des Ténèbres, voilà pourquoi Velzevus l'appelle **Sombre Seigneur**, puis **Sa Sombre Altesse**.

a) Est-ce qu'il ne s'agit pas ici d'une satire? Car dans plusieurs endroits j'ai remarqué que le poète dit beaucoup de choses qu'on ne peut pas interpréter autrement, mais il sait si bien cacher, couvrir sa satire, qu'elle ne peut pas être saisie par quiconque. C.Criticos.

12. C'est maintenant que je comprends, enfin, l'histoire. Donc, Satan a rassemblé ses conseillers afin de décider comment il fallait aider les païens!

13. Mamona, encore un nom de Diable que l'on retrouve dans l'Evangile. En général, c'est l'esprit de la convoitise.

Ici, Mamona (en roum. ; **Mammon** désigne, en araméen et en hébreu, la richesse ; dans l'Evangile, il personnifie l'argent et la puissance ; N.T) raconte tous les méfaits qui découlent de la convoitise. M.P.

a) Le poète a dit que Velzāvuv est le maréchal de Satan, et ici Mamona est trésorier général ! On dirait que les diables auraient dans l'Enfer des fonctions semblables ! Idiot.

b) Arrête avec ces remarques, mon cousin, je t'ai déjà dit que le poète l'a trouvé ainsi écrit. Onochef.

c) Voyez-vous, j'ai eu raison en vous précisant qu'ici il s'agit d'une satire cachée ! Criticos.

d) Moi non plus je n'ai plus de patience lorsque je vois ces remarques. Je pense que celui qui ne comprend pas la poésie et ce que veut dire le poète, il vaut mieux qu'il se taise et qu'il soit du côté de Chir Onochefalos. Où seraient alors les inventions poétiques d'Homère, Virgile, et, de nos jours, de Milton, chez les Anglais, et Tasso, chez les Italiens, et Klopstock, chez les Allemands, si ces peuples avaient apprécié ces créateurs comme le font ces critiques de notre poète ? Musofilos.

e) Tu n'as pas retenu, mon cousin, que les choses sont ainsi ? Voilà que ce monsieur Musofilos comprend mieux que nous deux ensemble.

14. Satan pose deux questions à ses boyards et voïvodes : que chacun précise de quelle manière il travaille pour le bien général de l'Enfer, en trompant les gens! Ensuite, par quel moyen aider les Turcs. Mamona, à la première question, se vanta avec ses exploits, et, à la deuxième, il conseilla d'aider les Turcs non pas ouvertement, mais en cachette. M.P.

15. Tu vois, le fourbe, de quel conseil il est capable! Simplițian.

16. **Asmodeu** (en roum. ; **Asmodée**, personnage biblique, démon de l'amour impur – N.T.). C'est aussi un autre nom du diable, connu dans les Ecritures Saintes, et il désigne surtout l'esprit des tromperies; et le mot **șerèt** (en roum.; mot utilisé par l'auteur dans la strophe précédente, vers 3, que nous avons traduit par juste - N.T.) n'est pas connu partout; pour ce sens, on peut dire en roumain **amegèu** (du verbe (a) **amăgi** - "tromper, duper" – N.T.). De même, le mot **sprințariu**, **sprințare** (utilisé dans le vers 4 de la strophe suivante, que nous avons traduit par alerte - N.T.). On voit bien qu'il est aussi roumain et qu'on peut le dire autrement par **îngiurătoriu**, **defăimătoriu**. Filologos.

17. **Suflete de argint însătate.** Aceasta într-o altă limbă doară nu s-ar putea zice, dar' în limba noastră nu știu de unde s-au obicinuit a să zice, în loc de **foame de aur și de argint, sete de aur sau argint.** Apoi cuvântul **tehne** înseamnă meștersug viclean. M. P.

18. **S'alinte**, adică să măgulească.

19. **Tîndale.** Acest cuvânt este obicinuit pe unele locuri și înseamnă nimicuri sau lucru de nimică, jucării. M. P.

20. **Cabinet** este cuvânt francezesc și semnează cămară, cămăruță sau, cum zic pre aiure, odaie. Însă apoi s-au luat de obște de să zice locul, unde să face sfatul de taină la curțile domnești sau împărătești. Pentru aceasta zice Veliál că el știe sfaturile cabinetelor și știe ce firșit va fi între Vlad și Mahomet. C. Filologos.

21. **Moloh** încă este nume de diavol și numit la Scriptură.

22. **Val** sau **Bal** încă este nume drăcesc la Scripturi.

23.

24. **Apucare**, adică ispiteală și înce[pu]tul lucrării. M. P.

25.

26. **Sfiară** sau mai bine **sferă** este o figură rătădă, prin care să închipuiește lumea sau și pământul; pentru aceea să zice **emisfēr** jumătatea sferii sau a pământului. Aici **sfera naltă** va să zică ceriul cel mai de sus. Erudițian.

27. Va să zică Val că tocma să poată birui pe înger[i] însă (zice el) cel care cu fulgere aruncă! adică Dumnezeu (căci dracii nu cutează a numi pe Dumnezeu), oare suferi-va el să ne apropiem de ceriu? Mai încolo zice: căci numai un tunet să cază pe voi, de cel ce cădea în zioa când furăm izgoniți din ceriu, și iacătă-vă aruncați mai afund de iad și acolo unde acum nici noi putem pătrunde. M. P.

28. Pentru înțelesul tuturor ce zice Velfegor aici, trebu a să talmăci întii, că el să zice a fi diavolul credințelor deșerte; deci, zice el, eu mă sîrguiesc tot de una ca să întunec raza minții și a preceperii adevărate care Dumnezeu dede omului cînd îl zidi. Eu ducînd pe om de la legea adevărată care mintea curată a lui poate să o cunoască, îl abat de la cale întunecîndu-l cu năluciri. Și spre aceasta am doao slujitoare, adică **fanatismul** ce va să zică rîvna neadevăratei credinți, și **suprăstăciune** ce va să zică crezătorie deșartă; alții zic, de pe grece, **disidemonie**. Aceste doao, adauge el, strămută toată adevărata închinăciune a unii adevărate dumnezeiri, în shime necuvioase și de rîs!...

29. Un poet o zis odată că mai bine voiește a fi craiu în iad, decît slugă în raiu, iar' poetul nostru socotește de-împrotivă, că mai bine voiește a fi slugă în tinda (pidvoriu, antișambră) raiului, decît craiu în iad, cu care și eu mă învoiesc. M. P.

17. **Des âmes assoiffées d'argent.** Ces choses, on ne peut pas les dire dans une autre langue, et même dans la nôtre, j'ignore d'où elles viennent, car on devrait dire **la faim d'or et d'argent, la soif d'or et d'argent.** Ensuite, le mot **tehne** (en roum., mot utilisé dans le premier vers de cette strophe et que nous avons traduit par **agréments escamotés**, etc.) signifie procédé, méthode, habileté perfide. M.P.

18. **S'alinte** (en roum. – N.T.) veut dire "flatter".

19. **Tîndale** (en roum. – N.T.). Ce mot est utilisé à certains endroits pour signifier des choses sans valeur, des bagatelles. M.P.

20. **Cabinet** est un mot français et signifie cellier, petite pièce, ou ainsi qu'on le dit dans certains endroits, chambre. Ensuite, on utilise généralement ce mot pour le lieu où on tient conseil aux cours des princes et des empereurs. Voilà pourquoi Velial dit qu'il connaît les conseils des cabinets et quelle sera la fin des disputes entre Vlad et Mahomet. C.Filologos.

21. **Moloh** (en roum. : **Moloch**, divinité mentionnée dans l'Ancien Testament; on lui sacrifiait des enfants vivants, en les faisant brûler - N.T.), encore un nom de diable mentionné dans les Ecritures.

22. **Val** ou **Bal** est un autre nom du diable dans les Ecritures.

23. C'est la numérotation de l'original, que nous avons conservée. (N.T.).

24. **Apucare** (en roum. - N.T.) c'est-à-dire intention et commencement du travail. M.P.

25. L'Archange Michel, chef de la milice céleste (N.T.)

26. **Sfiară** (en roum., "sphère" – N.T.) ou mieux encore **sferă**: c'est une figure ronde par laquelle on se représente le monde et aussi la terre ; on dit hémisphère pour la moitié d'une sphère ou de la terre. Ici, **sfera naltă** (en roum. – N.T.) signifie les cieux les plus hauts. Erudițian.

27. Val veut dire que c'est justement pour vaincre les anges, mais (dit-il) celui qui lance les foudres, c'est-à-dire Dieu (car les diables n'osent pas nommer Dieu), supportera-t-il qu'on s'approche des cieux ? Plus loin, il ajoute : si un seul tonnerre tombe, comme ceux qui sont tombés le jour où nous avons été chassés des cieux, vous voilà jetés plus bas que l'Enfer, là où nous ne pouvons, même pas nous, pénétrer désormais. M.P.

28. Ce que Velfegor dit à cet endroit, pour mieux le comprendre, il faut l'interpréter ainsi, d'abord qu'il est le diable des croyances vaines ; d'où : je me donne la peine d'assombrir le rayon de la raison et de la véritable perception offert par Dieu à l'homme le jour de sa création. Moi, éloignant l'homme de la vraie loi que sa raison peut connaître, je le sors de son sillon en l'embêtant avec des fantasmes. Dans ce but, j'ai deux aides, à savoir le **fanatisme**, qui signifie le désir de la fausse croyance, et **suprăstăciune** (en roum. - N.T.), la crédulité vaine ; d'autres disent, comme en grec, **disidemonie**. Ces deux servantes transforment toute soumission à une vraie divinité en des schismes impertinents et risibles !...

29. Un poète a dit, une fois, qu'il préférerait être prince en Enfer que domestique au Paradis, mais notre poète considère, au contraire, qu'il vaut mieux être domestique dans l'antichambre du Paradis que prince en Enfer, et j'en conviens. M.P.

30. Am căutat la original, curios fiind de sînt acolo aceste cuvinte, căci socoteam că doară poetul le-au pus din capul său; însă pot asigura că așa [să] află și la original, prostește. Bag de samă că autoriul n'au vrut să pue alte cuvinte de cum au vorbit însuș' Corcodel. Preînvățatul Talalău încă așa socotește, mai vîrtos că la strofa următoare zice Corcodel: "sfătuindu-vă cu gura goală", apoi zice că "au trecut babele cu colacii!"... proverbie care și astăzi este în obicei, cînd va să zică cineva că acum s-au petrecut ce-au fost bun!... Erudițian.

31. De aici să vede că Corcodel era învățat la vorbe proaste și foarte batjocoritoare, fără care el nu putea să vorbească, și să vede că și cele mai din sus, de care au pomenit Erutițian, a lui Corcodel, sînt adevărate. Criticos.

32. Trebuie a ști că **cioarsa** să zice o sabie rea sau ruginită, și nu s'ar putea zice de altă sabie și la alt loc, fără numa la **Țiganiada** ș'alte de acest feliu de izvodiri comicești. Musofilos.

33. Tandaler socotea că a fi tot de una așa ca cum au fost cu muntenii, sau doară și de nevoie îi vini acea vitejie. Mîndrilă.

34. **Inimîndu-i**, adecă dîndu-le inimă. M. P.

35. Tandaler să vede că precepea ceva de oștenie, precum om vedea mai încolo. M. P.

36. **Copii din tăciuni** va să zică care șed împrejur de foc și de tăciuni.

37. **De-a dărămata**, adecă **dărămînd**, **oborînd**, cuvînt vulgar. Însă Tandaler avea bună cunoștință a neamului său, că-i învață a închide ochii, să le fie mai ușor la bătaie, ne temînd așa tare. M. P.

38. Cu adevărat! un chip de a să bate nou și minunat, și (cine știe) doară pentru țigani cel mai bun!... Simplițian.

30. J'ai cherché dans l'original, curieux de savoir si ces mots s'y trouvent, car je pensais que le poète les avait sortis de sa tête ; mais je peux vous assurer qu'ils sont ainsi inscrits dans l'original, tout simplement. Je remarque que le poète n'a pas voulu mettre d'autres mots que ceux utilisés par Corcodel. Le trop savant Talalău est du même avis, surtout parce que, dans la strophe suivante, Corcodel dit: "en vous donnant conseil avec la bouche vide", ensuite que "les vieilles femmes sont passées avec les gimblettes", proverbes utilisés de nos jours encore lorsque quelqu'un veut exprimer que tout ce qui a été bon s'est enfui, est passé !... Erudițian.

31. On voit ici que Corcodel avait l'habitude d'employer des mots simples et moqueurs, faute de quoi il n'aurait pas pu parler et, évidemment, les paroles de Corcodel mentionnées par Erudițian ci-dessus sont elles aussi vraies. C.Criticos.

32. Il faut savoir que **cioarsa** (en roum." N.T.) est un mauvais sabre rouillé, et on ne pouvait pas utiliser ce mot au sujet d'un autre sabre et à un autre endroit, mais uniquement dans **La Tziganiade** et d'autres créations comiques du même genre. Musofilos.

33. Tandaler considérait que les choses se dérouleraient de la même manière qu'avec les Valaques, ou peut-être était-ce la situation délicate qui avait fait surgir sa vaillance. Mîndrilă.

34. **Inimîndu-i** (en roum. ; du mot **inimă**, du latin **anima**, qui signifie en roumain "**cœur, ventre**"), c'est-à-dire en leur donnant du cœur ("en les encourageant" - N.T.). M.P.

35. Il est évident que Tandaler connaissait quelque chose à l'armée, et nous le verrons encore plus loin. M.P.

36. **Copii din tăciuni** (en roum., "enfants des tisons" - N.T.) veut dire enfants qui sont assis autour du feu, des tisons (lorsqu'on fait le feu dehors, comme cela se passe chez les nomades, pour se réchauffer ou pour préparer le repas – N.T.).

37. **De-a dărfimata** (en roum., c'est-à-dire abattant, démolissant, mot vulgaire – N.T.). Mais Tandaler connaissait bien les siens, car il leur apprend à fermer les yeux, afin que la bataille soit plus facile pour eux, ne ressentant plus de grande peur, ce faisant. M.P.

38. C'est vrai! Une nouvelle et merveilleuse façon de se battre et, qui sait, pour les Tziganes, peut-être la meilleure ! Simplițian.

CÂNTECUL VII

ARGUMENT

Vlad pe-ascuns tabăra cercetează
Turcească.-Arginean la minte-ș'
vine,
Apoi scapă cu mînă vitează
Din mijlocul oștilor păgîne;
Vlad noaptea pe turci face năvală.
Sîn Mihai frînge-a Sătanei fală.

1
Unde sînt vitejii cei din zile;
Eroii cei cu vîrtute rară,
Carii-înlibovindu-să-în copile
Călătoria-întins din țară-în țară
Luptîndu-să cu lei și gligani,
Curățînd pămîntul de tirani,

2
Ce nu răbda ca-asuprit să fie
Cel mai slab de cătră cel mai tare;
Neamuri întregi scotea din robie,
La nevinovați apărătoare
Mînă dînd, nice lua vreodată,
Nice poftea pentr'ajutoriu plată!^{1/}

3
Ah! căruntă vechie cinstită!
Unde-s a tale sînte tocmele?...
Ce urgie-acum lumea-întărită
Ș'o-îneacă-întu cel noian de rele?
Perit-au credința cea bătrînă!
Ah! lume-întoartă! vreme păgînă!

4
Dar ce vinuiesc eu vremea? care
Nu lucrează, fără numa patel!...
Martoră fiind și muștrătoare
Faptelor noastre pre rușinate!
Acestòr, oame, -însuți ești de vină,
Ce-îchizi ochii și fugi de lumină.

5
Ceriu-ți dede minte și vîrtute:
Ceaia-întu-întunec să-ți lumine,
Ceasta la nevoie să-ți ajute,
Ceaia să-ți arete rău și bine
Și cărarea că ră fericie,
Ceasta să-ți frîngă lanț de robie!.../

6
Iar' tu cu ceste daruri alese
Covîrșești însuți a ta [stricare];
Mîntea ta lațuri neîncetat țese
Ca să te încurce fără scapare,
Vîrtutea-ți dai la tirani în mînă
Ca mai lesne-apoi să te supună.

7
Iar' aceștea te-apasă-în țărînă,
Nici mai mult te lasă-în slobozie;
Cu rîs amar vaietu-ți îngîină
Și lanțuri a săruta te-îmbie.
Ah! și cine-apoi din asta poate,
Oame ticăloase, -a te mai scoate!...

8
Au doar' moleața de acum junie,
Ce n'au învățat alta nimică
Făr'a vîna după libovie,
A căuta la sabie cu frică,
Pe divan a trîndăvi cu lene
Ș'a căsca gurile prin dughiene!.../

9
A să-împodobi cu gingășie
Mai aleasă decît o femeie,
A-ș' răpune-în cărți toată-avuție,
Înt'aceasta faptele să-închieie
A coconașilor cilibii,
A patrii noastre de-acum fii!

CHANT VII

ARGUMENT

Vlad épie le camp ennemi ;
Arginean reprend l'esprit ;
Puis d'un bras courageux rejette
D'armées païennes la tempête.
Vlad attaque de nuit les Turcs,
Saint-Michel Satan a vaincu.

1
Que sont les braves devenus,
Héros à la rare vertu,
Aimant de tendres jeunes filles,
Allant de pays en pays,
Luttant contre lions et panthères,
Nettoyant de tyrans la Terre...

2
Par le puissant, point ne souffraient
Que le faible soit opprimé ;
De l'esclavage ils le sauvaient,
Tous les innocents défendaient,
Tendant la main sans jamais prendre,
Sans à récompense prétendre !¹

3
Ah ! Braves, honnêtes ancêtres !
Où sont-ils donc, vos saints
préceptes ?...
Quel fléau envahit le monde
Et le noie dans le mal, l'immonde ?
Se perd-elle, la foi ancienne ?
Chaos du monde, heure païenne !

4
Pourquoi accusé-je le temps ?
Qui n'agit, ne fait que subir !...
Il témoigne et nous réprimande
Pour nos actes honteux, infâmes !
Quand toi, l'homme, cause première,
Fermant les yeux, fuis la lumière.

5
Le ciel donna esprit, vertu,
L'une pour t'éclairer l'obscur,
L'autre pour t'aider au besoin,
L'une éloignant le mal du bien,
Sentier de la béatitude,
L'autre brisant ta servitude !...

6
Et toi, avec ces dons célestes
Tu courras tout seul à ta perte ;
Ton esprit tisse sans répit
Des pièges t'enchaînant à vie ;
Aux tyrans remets ta vertu,
Que plus aisément te soumettent.

7
Eux t'écrasent dans la poussière,
Ôtant jusqu'à ta liberté ;
D'un rire amer feignant les pleurs,
Te poussent à baiser tes liens ;
Qui pourrait encor à la fin,
Pauvret, t'arracher au malheur !...

8
Molle jeunesse de nos jours
N'a rien appris ou peu de choses :
Chasser les amours et les roses,
Dans le sabre voir sa frayeur,
Traîner au divan sa langueur,
Lécher les vitrines des heures !...

9
Se parer d'infinie douceur,
Mieux que femme ne saurait faire ;
Dans les cartes mettre fortune ;
Voici les actes où se résument
Des petits boyards gentillets
Les nouveaux fils de nos contrées !

10

Acești numa știu între cocoane
 Și din gură-a-ș lăuda hămicia,
Iar' la fruntea v'unii leghioane,
 Unde-împroașcă gloanțele cu mia,
Vaileò, săracii! cum le-ar fi greață,
Cum le-ar fugi sîngele din față!

11

Un coif în cap, o sabie-în dreaptă,
 Inimă-în piept și scutul în stîngă,
Cu vîrtute și minte deșteaptă,
 Aceste sînt care să pot să frîngă
Lanțul robii tale cumplite,
O, neamul meu! de tot ovilite!...^{2/}

12

Alta era junia română³
 Pe vremea lui Vlad-Vodă, ce frînsă
Tabăra lui Mahomet păgînă
 Cu vîrtute și-în bătaie-adinsă,
Dar' au perit acea voinicie,
Și tu gemi supusă, Muntenie!...

13

Streinii viniturile-ți pradă,
 Vîndu-te ca marfa prin dughiene!...
Ci, hoha! Să lăsăm această sfadă!...
 Văd pe mulți că rădică sprincene
Și mă tem ca necăuțînd la rangă
Să nu-mi pue musa supt fîlangă.

14

De care Dumnezeu să ferească!...
 Însă, doar' vor avea ei minte
Ș'or percepe-o glumă țigănească!...
 Cu toate-aceste musa nu minte,
Ci numa cît are-o gură mare
Și cîteodată-i pre cîrtitoare.^{4/}

15

Cum sînt femeile totdeună,
 Cînd știu ceva despre oarecine,
Ar crepa pe loc să nu o spună
 Încăi la pretenele vecine,
Așa-i musa mea! de minte-ușoară,
Iar' de gură tocma ca ș'o moară.

16

Sultanul cu stûluri prăștiate,
 Acum până su munți ajunsese
Robind orașe, tîrguri și sate,
Iar' șireagurile mai alese
 Trimețînd de osăbi să cerceteze
Unde-s oștile lui Vlad viteze.

17

Așa făcînd să precepu-în urmă
 Că vodă cu războiul nu să-îmbie,
Ci din ascunsuri eșînd, o turmă
 După-alta-i pierde cu viclenie.
Deci hotărî, ferind locuri strîmte,
De-aci să nu mai meargă nainte,/

18

Ci întracelaș loc să tăbăreze,
 Păn' muntenii sîliți de nevoie,
Sau la război or vrea să cuteze,
 Sau venind înșîș' de bună voie
Și cerînd de greșeli ertăciune,
Pe sine și țara-și vor supune.

19

Rînduindu-și o tabără mare,
 Oștile toate la sine trase,
Iar' la București înștiințare
 Ci solii credințate trimeasă
Cumcă el vra pe țară să ierte
Și numa pe domnul rău să certe.⁵

10

Devant les femmes, par gloriole,
Se montrent braves en paroles,
Quant à mener une légion,
En lieu où pleuvent les horions,
Misère ! Ils s'en évanouissent,
Exsangues, leurs faces jaunissent.

11

Un casque sur la tête, à la dextre une épée,
Le cœur dans la poitrine, à gauche un
bouclier,
Cuirassé de vertu et l'esprit éclairé,
Voilà ce qui saurait briser
De ton esclavage les chaînes.
Mon peuple, tes esprits reprenne !...²

12

Autre la jeunesse romaine,³
Du temps de Vlad ; c'est elle qui
Brisa le camp de Mahomet,
Par vertu et lutte acharnée.
Mais plus ne sont ces braves-ci
Gémis, soumise Valachie !...

13

Les étrangers richesses pillent,
Te bradant dans quel bazar !
Mais cette querelle m'égare :
J'en vois qui froncent le sourcil,
Et crains qu'insoucieux de mon rang,
N'enferment ma muse à l'instant.

14

De ceci, me préserve Dieu !
Ils auront suffisamment d'âme
Pour apprécier blague tzigane !...
Malgré ce, ne ment pas la muse,
Elle a seulement grande gueule
Et rouspéter parfois l'amuse.⁴

15

Telle une femme qui saurait
Quelque autre chose sur autrui
Et crèverait si ne le dit
A l'instant aux proches amies,
Ainsi ma muse ! Esprit léger,
Langue de moulin, déliée.

16

Le sultan, troupes bien rangées,
Atteint maintenant les montagnes,
Soumettant villes, bourgs, villages
Quand les plus braves des guerriers
Partent précisément chercher
Où se trouve de Vlad l'armée.

17

Ce faisant, il fait découverte
Que l'autre fuit la lutte ouverte,
Et que sortant de ses cachettes
Le rusé détruit chaque armée.
Il décide donc d'éviter
Les lieux étroits et d'avancer.

18

Il installe son campement
Pour que les Valaques cernés
Osent vraiment les affronter
Ou viennent de leur propre gré
Chercher pardon de leurs péchés
Et se soumettent, et leur nation.

19

Il dispose un camp imposant
Et regroupe ses légions,
A Bucarest envoie missive
Portée par des soldats d'élite :
Qu'il veuille le pays épargner
Seul le mauvais prince tancer.⁵

20

Aceste Vlad din limbe ș'iscoade
Înțelegînd, toate bagă-în samă,
Cu multe griji dinontru să roade
Și, măcarcă n'are el vreo teamă,
Totuș' mult să sfătuieste-în sine
Cum ș'ar tocmi trebile mai bine./

21

Un gînd îndrăzneț îș pusă-în minte:
Sîngur cu capul să cerceteze
Starea taberii turcești nainte.
Gînd vrednic inimii lui viteze,
Dar' primejdios, iar' ce nu poate
Un suflet înălțat preste toate!

22

Scîmbîndu-și obraz cu măestrie
Și chipul, ca prăvătariu să-îmbracă,
Ce din Vidin duce băcălie
La tabără, vorbind limba greacă.
Iar' de-aceasta la nime nu spusă,
Și de cătră-ai săi pe-ascuns să dusă...

23

Întracel chip iscodind el toată
Tabăra cum stă, din care parte
Mai lesne-ar fi năvala să bată,
Fără veste zări nu departe
Alegînd norodul cu mirare
Și chiot de bucurie mare:/

24

"Vlad Vodă! Vlad Vodă! I-aduc iacă!"
Iară Vlad fiind aproape caută,
Să tîrbură, stă și ce să facă
Nu știe, că în miejloc de gloată
Să-afla. El sîlea la larg afară,
Dar' gloata striga iară și iară.

25

Acum era de supt haină să scoață
Fierrul ascuns moarte să-și aducă,
Cînd zărește-o ceată călăreață
Ducînd pe-un rob. Chiotul apucă
De nou, ca mai nainte, și gloată
S'adună-împrejur nenumărată.

26

Atunci Vlad cunoscu sminteala
Și mestecîndu-să-întru mulțime,
De prilej luînd nerînduiala,
De-acolea neprecept de nime
Ieși la locurile știute,
Unde-l aștepta de-ai săi trii sute.⁶/

27

Însă robul acela să știe
Că-au fost Argineanul viteaz, care
După ce beusă-apa dulce
Îndată-l cuprinsă-o tremurare,
Și-însăimat prin codru fuga-întinsă,
Cu mintea de buiguiri aprinsă.

28

Rătăcind apoi prin cea pădure,
A doao zi cătră dimineață
Timpîna pre-un țaran cu săcure
Și purtînd o prăjină pe brață;
Amîndoi tocma era să iasă
Din pădurea cea ne nărocoasă.

29

Cît voinicul din dumbravă-afară
Păși, iacă-începu-a-ș' vini-în sine;
Mintea i să-însărinează iară,
Toate i să par lucruri streine
Văzîndu-să-în stare nevoieșe,
Fără cal, făr'arme, făr' cămeșe!

20
Mais Vlad apprend toutes ces feintes
 De ses espions qui le renseignent.
Les soucis à nouveau l'étreignent,
 Et bien que n'ayant nulle crainte,
Il juge et longtemps réfléchit
Au moyen d'en sortir au mieux.

21
Une idée risquée le séduit :
 Lui-même, de ses propres yeux,
Aller espionner le camp turc,
 Le désire un cœur courageux.
Face au danger, que se refuse
Une âme entre toutes élue !

22
Changeant d'aspect avec talent,
 Il se déguise en commerçant
Jusqu'au campement amenant
 De Vidin, de la marchandise,
Et le grec parlant à sa guise,
Il s'en va, à tous le cachant.

23
De la sorte, scrutant le camp,
 Comment est fait, de quel côté
Serait aisé de l'attaquer,
 Il aperçoit soudain, tout près,
La foule accourant étonnée
Et s'écriant pleine de joie :

24
Le Prince Vlad ! Vlad ! Le voilà !
 Et lui regarde de côté
S'inquiète et que faire ne sait,
 Car il se retrouve encerclé.
Tenterait-il de s'échapper
D'une foule qui s'amassait.

25
Mais à deux doigts de se tuer,
 - L'épée sous sa veste cachée -
Il voit soudain des cavaliers
 Menant un esclave. Redoublent
Les cris, se rassemble la foule
Autour, dense de plus en plus.

26
Vlad comprenant la confusion
 Et se mêlant à la cohue,
Il met à profit l'occasion
 Et file à l'anglaise, impatient,
Vers d'autres lieux bien connus
Où l'attendent les siens – trois cents.⁶

27
Mais cet esclave, chacun sait,
 Etait le brave Arginean,
Abreuvé à source douceâtre,
 Qui tout de suite frissonnant
De frayeur prit la clef des champs,
Egaré d'un rêve opiniâtre.

28
Puis il se perdit dans les bois.
 Le lendemain, en matinée,
Un paysan il aperçoit
 Avec hache et perche tenant ;
Tous deux ils allaient se sauver
De cette funeste forêt.

29
Le gaillard, sortant des sous-bois,
 Commence à revenir à soi ;
Son esprit à nouveau s'éclaire ;
 Sous toute apparence étrangère,
Se trouvant dans un piètre état,
Sans cheval, sans habit, sans armes !

30

“Ah! (strigà) tîlhari fără de lege,
Ce m-ați desarmat cu viclenie!
Necutezînd cu mine de-a vă-alege
Cu arma-în mînă de vitejie,
Suflete ticăite și mișele!
Deci ascultați cuvintele mele:”^{7/}

31

Ascultă, ceriule și pămînte,
Ba tartărul negru-încă s’asculte,
Că mă jur pe cele ce-s mai sfînte:
Din umeri mînile-mi fie smulte
Cu capul, din cap ochii să-mi sară
De nu-mi voi izbîndi pînă-în sară!

32

Nici un alt văștmînt, nici armătură
Pănă-atuncia voi lua pe mine,
Precum nici pîne, nici apă-în gură,
Păn’ ce tîmpinînd cete păgîne,
Pe cel mai harnic viteaz din ele
N-oi face jertfă mîinii mele!...”

33

Iar țăranul auzind această
Și căutînd la voinicul, de frică
Ca doar’ să nu-i facă năpastă:
“Voinice! (zisă)-astă săcurică
Poate pe drum îți va prinde bine,
Fiind că n’ ai altă-armă cu tine”^{8/}

34

La care-Argineanul căutînd zisă:
“Pretene, ține-ți a ta unialtă!
Iară de-ți este voia și ți să
Pare, cere-ași de la tine-o altă
Ceia: să-mi dăruiești cea prăjină
Care tu de-abea o porți pe mînă!”

35

Țăranul voios prăjina dete,
Iară voinicul cu bucurie
O-învîrte-într’ o mînă pe-îndelete,
Ca ș’ un bețișor! apoi de-acie
Rapede pleacă pe drum nainte,
Multe cu sine-învîrtind în minte.

36

Iară cînd fu cătră prînzul mare
Oblicește venind de departe
O grămadă de păgîni călare,
Și fiind că-alerga tare foarte,
Abea cum s’ o facă socotește,
Călărimea iacă și sosește./

37

El deacă vede că sînt aproape,
Tocma-în mijlocul de drum să pune
Strigînd: “Stați, voinici, că-aici-s groape!”⁹
Opriți-vă! Țineți caii-în frîne!”
Turcii văzînd astă-arătătură,
Oprind caii săi pe loc stătură.

38

“Care-i viteaz! (atunci el adaúsă)
Care-i vrednic armele să poarte,
La harț aici cu mine să iasă
Cu tocmeală ca după-a lui moarte
Armele și calul să rămîe
Ca un preț de biruință mie!...”

39

Caută păgînii și-încep a rîde
De-o nătărie oarbă ca-această
Și că-un om sîngur drumul le-îchide!
Ba,-în loc de-a fugi, caută năpastă!
Iar’ unul ce le mergea-înainte
Cu aceste-i răspunsă cuvinte:/

30

Ah ! s'écrie-t-il, voleurs sans loi
 Qui par ruse me dépouillèrent !
N'osant vous mesurer à moi
 A la juste lueur des armes,
Maudites et mesquines âmes !
Ecoutez paroles sincères :⁷

31

« Ecoutez, le ciel et la terre,
 Et même toi, ô sombre enfer,
Je jure sur le plus sacré :
 Que me soient les bras arrachés,
Prunelles jaillies des globules,
Si non vengé au crépuscule !

32

Que plus rien n'arme ni ne vête
 Mon corps, je ne prendrai plus rien
Ni eau en ma bouche, ni pain
 Jusqu'à rencontre des païens,
Que le plus vaillant à la guerre
Je sacrifie à ma colère ! »...

33

Le paysan entend cela,
 Regarde le gaillard, de peur
Qu'il ne lui arrive malheur :
 « Ami, ma hache (il s'en avise)
T'aidera dans ton entreprise,
Car sans protection je te vois. »⁸

34

L'Arginean l'observe et dit :
 « Garde ton outil mon ami !
Si bon te semble, s'il te plaît,
 Chose te mande d'autre sorte :
Donne-moi perche que tu portes
Avec peine ; t'en saurai gré ! »

35

Il la lui donna volontiers ;
 Et le brave, le cœur léger,
Bien la soupèse du poignet,
 Comme allumette la tournant !
Puis il s'en va allègrement,
Tout droit, imaginant son plan.

36

Quand le soleil atteint midi,
 Il distingue venant de loin
Un groupe à cheval, des païens.
 Comme filaient pareils au vent,
Pour la réflexion peu de temps ;
Les cavaliers de le rejoindre.

37

Or donc, voyant qu'ils vont l'atteindre
 Lui se dresse tel un pilier :
« Mes braves, attention aux fossés !⁹
 Stoppez, retenez vos montures ! »
Les Turcs, à cette apparition
S'immobilisent sans façon.

38

« Qui a du cœur (très fort il clame)
 Et digne de porter une arme,
Vienne se mesurer à moi,
 Faisant pacte qu'après trépas
Il me laisse cheval et armes,
Pour récompenser ma victoire. »

39

Les païens le voient, et s'amuse
 D'une telle folle aventure,
Qu'un seul homme leur route barre !
 Au lieu de fuir, cherchant bagarre !
Et l'un d'eux qui les devançait,
Lui répond par ces mots sensés :

40

“Feri, țăran mișel! Destul să-ți fie
Că-astă dată-ți dăruiesc viață,
Iar’ de te vei mai arăta mie,
Ț’oi tăia, să știi, limba-îndrăzneată.”
Și zicînd spre dîns calu-întețește.
Argineanul stă, nici să clătește.

41

Atunci turcul aprins cu mînie
Lucind sabia, vru să-i zboare
Capul, nici Argineanul să-îmbie
Mai mult, ci puindu-să la stare
De-a sprijini lovitura păgînă,
S’ăpără cu groaznica prăjină

42

Ș’izbindu-i sabia-într’o lovită,
Alta-i întoarsă de-alaltă parte,
Cu mult mai amară și cumplită.
Cade turcul de grabnica moarte
Împresurat și mușcă pămîntul,
Iară viteazul iute ca vîntul^{10/}

43

Calul inimos de frîu apucă,
Sare-în oblînc ș’a hărțui-începe.
Turcii uimiți ca și de-o nălucă
De-abia vreme-avură-a să precepe
Că-aicia nu-i treabă țăărănească,
Ci caută-în arme să să-ocrotească.

44

Toți pe dînsul dau și-l împresoară,
Iar el cînd s’apără, cînd lovește,
Și toată lovită lui omoară,
Ș’asa să poartă de vitejește
Cît din doaozăci care fusese,
Abea doi scăpară-în tufe dese.¹¹

45

Argineanul atunci să pogoară
Și luînd arma celui pe care
Întii biruisă, de pe-odoară
Și văștmîmt că au fost de viță mare
Cunoaște. Le ia toate cu sine
Și să-îmbracă cum poate mai bine.

46

Luîndu-și și ceva de mîncare
Ce-află la trupurile căzute,
Iar’ sui pe calul ales, care
Așa-l duce de ușor și iute,
Cît pare că nu merge ci zboară
Ș’ar fi-întrecut și pe-o căprioară./

47

Mergînd oblicește lîngă cale
O fîntînă. Frînt fiind de sete,
Deștinde și zios pe iarbă moale¹²
Șezind aproape și pe-îndelete
Beu de saț și mîncă din cele
Pe la turci aflate bucățele.

48

Obosit de trude ș’ostănele
Ce de-oarecîteva zile pățisă,
Păn’ socotește ceste și cele,
Iacă somnul genele-i închisă,
Iar’calul, văzîndu-să făr’ pază,
Cînd paște, cît caută și rîntează.

49

Întracea păgînii ce scăpasă
De mîna lui Arginean vitează
Fugind, dederă de-o ceată groasă
Ce era mînată ca să vază
Locul împregiur și să-ispitească
De-ar putea ști de-oastea românească./

40
« Sors-toi, cul-terreux ! cette fois,
Je te ferai don de la vie ;
Si te revoir un jour je dois,
Je tranche ta langue étourdie.»
Il éperonne son cheval :
Arginean ne bouge un poil.

41
Le Turc enflammé lève, en rage,
Son sabre pour décapiter ;
Arginean n'attend dommage
Et s'apprête donc à parer
Le coup païen robustement ;
Terrible bâton le défend .

42
Frappant le sabre un coup premier,
Le deuxième il porte en travers,
Encor plus rude, plus amer.
Le Turc, raidi dans les galères
De la mort pressée, mord la terre ;
Le gaillard prend, vif comme acier,¹⁰

43
Par les rênes un cheval fougueux,
Saute en selle et se rue sur eux ;
De cette vision hébétés,
Les Turcs à peine sont conscients
Que ce n'est fait de paysan ;
Sous leurs armes se protégeant,

44
Ils l'encerclent, jetés sur lui
Qui ou bien frappe ou se défend ;
Et tous ses coups donnent la mort,
Et sa bravoure effraie si fort
Que deux, sur les vingt commençant,
Seuls restent, en les bois s'abritant.¹¹

45
Puis il descend de sa monture
Et saisit l'arme du premier
Tué, voyant à sa figure
Et au port, son rang élevé.
Il prend l'équipement complet,
Aussi bien qu'il le peut se vêt.

46
Il choisit vivres en surplus,
Trouvés sur les corps abattus,
Enfourche le cheval élu
Qui l'emporte d'un pas léger ;
Il lui semblerait s'envoler.
Les biches seraient dépassées...

47
Chemin faisant, près du sentier
Une fontaine. Et assoiffé,¹²
Sur l'herbe douce, pied à terre ;
S'asseyant, il se désaltère
Lentement, puis il se nourrit
De vivres pris chez l'ennemi.

48
Las des peines et aventures
Qui données en dernier lui furent,
Rêvant d'une pensée légère,
Le sommeil ferme ses paupières ;
Le cheval, se voyant sans maître,
Hennit, fouille l'herbe pour paître.

49
Sur ce, les païens échappant
Au vaillant bras d'Arginean,
Ils rencontrèrent en fuyant
Nombre d'éclaireurs qui sondaient
Les alentours pour dénicher
S'il se pouvait, roumaine armée.

50

Spuind ei de tîmplarea-îngrozită
 Și de voinicul fără de teamă,
Să meargă-în urmă-i apoi o-învită.
 Acolea sosind bagă de samă
Că voinicul doarme fără grijă.
Dau știre și fac semn să nu strîge.

51

Apoi cu toți îl năpădiră;
 Care de mîni, care de picioare
L-apucă,-îl leagă și-l țin. Să miră
 Argineanu trezîndu-să: ș'oare
Aieavea sau în vis el privește?
De-abea să precepe, să trezește.

52

De trei ori scuturîndu-să frînsă
 Legături, ca nește fire de-ață:
De trei ori mulțimea prejur strînsă,
 Prăvăli cu puternice brață.
Dar' mulțimea pe el grămădită
Nu-i dă răgaz nice-într'o clipită,/

53

Ci cu-îndoit număr și putere
 Apucîndu-să-în urmă-îl supune.
Și după cum siguranța cere
 Fierră-în mîni și pe picioare-i pune.
Așa legat apoi ca butuc
De-aci cu mare triumf îl duc.

54

Iară tabăra văzînd că-o ceată
 Întreagă pre un rob sîngur duce,
Socotind că doară-i Vlad, îndată
 Striga: "Vlad Vodă iacă s'aduce!"
De-aci să luasă cea strigare
Ce pe Vlad înpăimasă-așa tare.

55

Iar' deacă sultanului nainte
 Pe robul viteaz dusă, caută
La el, nici crede cele cuvinte
 Ce-i spunea turcii de lăudată
Vărtutea lui. Deci porunci-îndată
Să-l deslege, fierră să-i dezbată.^{13/}

56

Apoi îl întreabă, l'ispitește
 Cine-ar fi și de unde. La care
Voinicul nimica nu grăește.
 În zădar el cu rea moarte-l spare;
Că cela nice gura-și deschide
Și pare că de toți-și rîde.

57

Mahomet atunci mănios foarte
 Porunci să-l iae și să-l ducă
La cea mai înfricoșată moarte.
 Atunci Argineanu vorbă-apucă:
"Sînt romîn! ș'Argineanu mă chiamă,
Om de credință și fără teamă.

58

Însă tu că ești sultan te-arată!
 M'au prins adormit cu viclenie;
Deci dacă mi-e să moriu, judecată
 Alegerea morții lasă mie!
Oștean am fost ș'inima-mi poștește,
Deacă-am să moriu, să moriu voinicește!^{14/}

59

Dă-mi calul ș'armele ce-mi luară
 Tîlhărește,-apoi lasă să vie
Să le iee, și mă lege iară.
 De m'or prinde, vina mea să fie!
Atuncia fă cu mine ce-ți place,
Atunci strîmbătate nu-mi vei face!..."

50
Racontant terrifiante histoire
 Avec l'intrépide gaillard,
Leur demandent d'y retourner.
 En arrivant, ils s'aperçoivent
Que le brave dort sans souci.
L'approchent sans le moindre cri.

51
Ensemble, ils lui tombent dessus ;
 Ses bras, ses jambes ayant saisi,
L'attachent. Arginean surpris
 Se demande, éveillé, s'il rêve,
Ou si tout est réalité ?
Comprenant enfin, il se lève,

52
Se secoue trois fois et démêle
 Ses liens comme autant de ficelles,
Par trois fois, du bras il repousse
 La foule, sur lui, qui le pousse.
Mais le groupe grouillant le presse
Et aucun répit ne lui laisse.

53
Avec des forces décuplées,
 Parviennent à l'agenouiller.
Comme l'exige sûreté,
 Ses bras et ses jambes ils enchaînent.
Puis, saucisson bien ficelé,
En triomphateurs ils l'emmènent.

54
Et le camp, qui voit arriver
 Une troupe, un seul prisonnier,
Juge : ce n'est autre que Vlad
 Et s'écrie : « On amène Vlad ! »
C'est pourquoi ils criaient ainsi,
Et Vlad en était tout saisi.

55
Le sultan, qui voit devant lui
 Le brave esclave qu'on entraîne,
Le regarde mais ne croit rien
 De ce qu'affirment les païens
Sur sa force immense. Il enjoint
Qu'on détache ses liens et chaînes. ¹³

56
Puis l'interroge – il l'amadou –
 Qui est-il ? Il arrive d'où ?
Mais le gaillard ne souffle mot.
 En vain la menace de mort.
Ses lèvres ne veulent s'ouvrir
Et il semblerait plutôt rire.

57
Mahomet, la rage à son comble,
 Ordonne qu'on le réenchaîne,
Et qu'à mort affreuse il succombe.
 N'est plus muet comme une tombe
Arginean : « Je suis roumain,
Je suis chrétien et ne crains rien.

58
Quant à toi, montre-toi, sultan !
 Ils m'ont eu par ruse, endormi ;
Si dois tout de même mourir,
 Que choisir ma mort me revienne !
J'étais guerrier, mon cœur aspire
A sort glorieux, s'il faut mourir ! ¹³

59
Rends-moi cheval, armes qu'en traîtres
 Me prirent, et laisse-les, grand maître,
Les reprendre et me rattacher.
 S'ils m'attrapent, faute sur moi !
Feras alors ce que plaira,
D'injustice n'accompliras !... »

60

Sultanul uimit de-atîta fală
 Și sumeția fără de minte,
Făcu să-i dee, după tocmeală,
 Toate-armele, calul și veștmînte;
Și-i zisă: "Poftesc să-ți meargă bine,
Ticăit, lăuduros creștine!"

61

Dar Argineanul suind călare
 Ia sabia-în mîină ș' o sărută;
Apoi zice: "Sultane! De-ți pare
 Că-s nebun lăuduros, fă tute
Ale tale oști drumul să-mi ție!
Întracea-ți mulțămesc de-omenie!...^{15/}

62

Aceasta zicînd calu-și înteață
 Printre grămăzi de turci înarmate.
Ca ș' un taur sălbatec din lață
 Cînd scapă, sărind surpă toate,
Și calcă sau cu coarne străpunge
Pe unde fuge, pe cine-ajunge,

63

Așa voinicul pe unde-aleargă,
 Pe-ulițile taberii păgîne
Rumpe, taie, sfarmă, cale largă
 Făcîndu-și. Nime drumul nu-i ține,
Că-așa merge cu năpraznă iute,
Cît nici pot cu fuga să-și ajute.

64

Nici unul dintre gonaci putură
 Să-l ajungă, așa rapede-l poartă
Calu-ușor, iar el strigă,-îi înjură,
 Să taie din coartă-în coartă,
Care pe dînsul stau să să scoale
Sau nu-i feresc îndată din cale./

65

Păn' în urmă din tabără scapă,
 Nici mai vede gonind după sine.
Deci s'oprește din fuga sureapă
 Cu hainele de sudori pline,
De pulbere și sînge-împroșcat,
Cu trupul întreg, nevătămat.

66

Iară Vlad după ce mearsă
 Din tabăra păgîină turcească,
Toate oștile la un loc trasă
 Dînd porunci cum au să să păzască
La deobște năvală neașteptată,
Cum și dincătro războiu să bată.

67

Iar' cînd fu cătră-apusul de soare,
 Cînd copacii umbre lungi aruncă
Pregătind murgitului răcoare,
 Atunci oastea cu data poruncă,
Eșind de prin locurile strîmte,
În trei coloane mearsă nainte.^{16/}

68

De trei părți avea să năpădească,
 Apoi iar la un loc să să-adune,
Hotărît în tabăra turcească
 Nelăsînd turcii să să-împreune.
Merg oștile cu pasuri tăcute,
Făr-a fi de păgîini precepute.

69

Iar' cînd fură de șanțuri aproape
 Fără-a face gomot sau strigare,
Curînd petrecură cele groape
 Și ne-aflînd vreo strage privitoare
Întră cu năvală-acoperită
În tabăra păgîină-adormită.

60

Le sultan, vraiment stupéfait
De telle bravoure effrontée,
Fit signe qu'on rende ses armes,
Cheval et habits, à son gré,
Et lui souhaita bonne chance,
« Chrétien plein de vent, d'insolence ! »

61

Mais le brave, à cheval montant,
Saisit son épée et l'embrasse.
Il s'adresse ainsi au sultan :
« Si me crois orgueilleux, cocasse,
Ordonne aux tiens de m'affronter !
Ta bonté je remercierai ! »¹⁵

62

Il éperonne sa monture
A travers les rangs turcs armés.
Taureau furieux échappé,
Piétinant tout à vive allure,
Il foule de ses pieds, transperce
Tout ce qu'il voit, ceux qu'il renverse.

63

Ainsi le brave en sa revanche
Au milieu du camp des païens
Dégage sa voie, rompt et tranche.
Nul dans son élan ne le tient,
Car à tel galop il avance
Que courir ne leur est défense.

64

Aucun des soldats ne pouvait,
Si vite allait, le rattraper.
Et il criait, il maudissait,
Tente après tente massacrait
Ceux qui se dressaient devant lui
Ou par malheur là se trouvaient.

65

Enfin du campement il fuit,
Et l'ennemi ne le suivant,
Ralentit son galop forcé,
Les habits de sueur trempés,
Tachés de poussière et de sang,
Mais indemne, le corps entier.

66

Vlad, une fois qu'il eut quitté
Le camp des païens ottomans,
Rassembla toutes ses armées,
Et vit comment se protéger
De soudaine attaque ennemie,
De quelle façon guerroyer.

67

Lorsque le soleil s'éteignit,
Que l'ombre des arbres languit,
Entraînant fraîcheur de la nuit,
Alors son armée préparée
Sortit des endroits retranchés
Et s'avança sur trois rangées.¹⁶

68

Devaient attaquer sur trois flancs,
Ensuite former un seul rang,
Afin que dans le campement
Les Turcs ne pussent s'assembler.
Les soldats vont silencieux,
Les païens ne pensent à eux.

69

Lorsqu'ils atteignent les fossés,
Sans aucun bruit, sans aucun cri,
Franchissent d'un bond les tranchées,
Sans âme de garde croiser,
Et se jettent à pas feutrés
Sur le camp païen endormi.

70
Coloane de-aci-în părți să răvarsă,
 Și fiecare pe unde trece
Păraie de sînge turcesc varsă,
 Somn dulce muțînd în moarte rece;
Nici altă s'auziea-în șetre vecine,
Făr' gemetul morții și suspine.^{17/}

71
Căci muntenii prin corturi, pre-afară,
 Ce timpina, prăvălea-în țărînă,
Tăia, junghia cu moarte preamară
 Pre-adormiți cu deștepți împreună,
Pășind cu șireaguri închieiate,
Cu vatră-asemene făcea toate.

72
Ca droaia de lupi cînd apucă
 La mandra cu slabe păcurele,
Și păstorii nu știu să le-aducă
 Vreun ajutoriu, larg între ele
Face perire, ucide, strică ș'apasă,
Nici pe una neîncolțată lasă,

73
Așa muntenii-în oastea turcească
 Purcegînd din șatră în șatră,
Bieților nice să să trezască
 Vreme lăsînd, îi figea spre vatră.
De multă moarte cap le-ametisă
Și mîni viteze le drevenisă.^{18/}

74
Iară deacă-în urmă să făcu știre
 Că vrăjmașul tabăra-împresoară
Ș'a să face de turci înglotire
 Începu, deodată răsunară
Din dosul tabării turcești mare
Bucine și dobe cu strigare.

75
Pentru că din dos Vlad supusese
 Oarecîteva-sute-înarmate
Cu bucini și dobe-în tufe dese,
 Cu poruncă, cînd va-începe-a bate
Războiu, și ei să strije, să cînte,
Pe turci de doao părți să spăimînte.

76
Atuncea, spun că și-în văzduh să văzură
 Cereștii călărași în văștmînte
Albe, în strălucită-armătură,
 Mergînd muntenilor înainte
Și hărțuind cu sabii de pară
Pintre păgîneștile ciopoară.^{19/}

77
Turcii văzînd ici vrăjmașu-în față
 Ș'auzind că-altul din dos năvale,
Cu droaia, făr' de rînd și povață,
 Să puna muntenilor în cale
Și să găta de bătaie-adinsă,
Dar apoi inima li să frînsă.

78
Căci românii, dacă precepură
 Că să face-în tabără mișcare
Cu musică și chiuitură
 De războiu și de-oști ațîțitoare,
Descoperind lămpadele aprinse
Înnaintară-în șireaguri strinse.

79
Ca pîrjolul, ce-întii prin frunzare
 Merge nădușit pe zios, cu mică
Flacără, iar după ce din rare
 Tufe răzbi-în brădet, să rădică
Bobotind în văpaie,-apoi prinde
Vînt și-în urmă tot codrul încinde./

70

Là, des colonnes sont formées,
Chacune avance sans un mot,
Répand le sang turc en ruisseaux,
Doux sommeil fige en mort glacée ;
Rien ne parvient au voisinage
Si ce n'est soupir de carnage. ¹⁷

71

Car dans les tentes et au dehors,
Ils envoient quiconque à la mort ;
Ils tranchent, rendent à poussière
Endormis, ceux qui s'éveillèrent ;
Avançant en rangées serrées,
Ils transforment tout en fumée.

72

Comme horde de loups saisit
Faible troupeau en bergerie,
Laisant les bergers impuissants,
- Nul recours, quand sont assaillis -
Mordant, déchirant, massacrant,
Et pas le moindre survivant,

73

De même le Valaque en guerre,
De tente en tente progressant,
Ne donne aux Turcs même le temps
D'ouvrir l'œil : retour à la terre.
De tant de mort têtes chavirent,
Et bras vaillants de se raidir. ¹⁸

74

Et quand, bien plus tard, on comprit
Que le camp était envahi,
Les Turcs à s'unir commencèrent ;
Alors, dans leur dos résonnèrent
Près de leur grande réunion,
Des voix, des tambours, divers sons :

75

Vlad à l'arrière avait armé
Des centaines de faux guerriers,
Avec des tambours, des clairons,
Cachés aux bois avec mission :
Grand bruit, si commençait la lutte,
Qu'en soient plus effrayés les Turcs.

76

Se dit qu'on aperçut alors
- D'argent brillant sont leurs armures -
Tout blancs, des chevaliers d'azur,
Prêtant aux Valaques renfort ;
Déciment leurs sabres de feu
Les rangs païens coupés en deux. ¹⁹

77

Les Turcs, l'ennemi devant eux,
Un autre entendu dans leur dos,
Sans loi, sans chef, mais très nombreux,
Décident de leur tenir tête
Et pour la lutte enfin s'appêtent ;
Mais le cœur leur fera défaut.

78

Car il apparaît que le camp
Se met quand même en mouvement,
Avec musique et cris de guerre
Exaltant l'âme des soldats
Qui se découvrent aux lumières,
Et vont serrés, droit au combat.

79

Tel le feu qui, dans les broussailles
Traîne au début son peu de paille
Et qui, traversant les bosquets,
Atteint des sapins le sommet,
Eclate en ultime flambée,
Puis accrochant le vent embrase la forêt,

80

Așa muntenească-oaste-îndrăznită,
Ce pân acum furiș pătrunsese,
Deacă să vede descoperită
Făr' veste din întunerec ese
Și despre-osăbite părți s'arată,
Ca și când ar fi nenumărată,

81

Cu strigări adânci triumfătoare
Făcînd asemenea cu pămîntul
Toate. Iară turcii de groază mare,
Uitîndu-și credința și cuvîntul
Care sultanului său dedusă,
Răsișiți fugea-în grabă nespūsă.

82

Atunci o coloană ce avea să abată
La corturile Porții pre nalte,
S'urmeze după porunca dată,
Rătăcindu-să nimeri pe-alte
A pașilor, unde tăbărisă
Oștile din Asia trimisă, /

83

Care-a sprijinire nu putură
Năvala muntenilor iuțită,
Frînte cu cea dintii lovitură,
În zădar pașii strigă, le-învită,
Căci cu grămada pornite-în fugă,
Nici poruncă-ascultă, nice rugă.

84

Ba trag și pe cele-alte cu sine
În răsipă, să calcă, să strică
Oaste cu oaste și-ordii păgîne
Fug însuși de-ai săi de mare frică;
În zădar și sultanul de față
Îndeamnă, muștră,-arată ș'învață,

85

Cum în zădar și trimișii strigă
În toate părți că nu-i de-a să teme,
Că-i numa viclenie și-întrîgă
Despre munteni, ce în scurtă vreme
Va ținea, numai ca fieșcare
Să stee, s'arete cutezare, /

86

Că gloata-înfricoșată nu știe
De rămas, ci năbușește-afară
Din tabără, cu nerînd și-în tărie,
Ca și când din munți unda pogoară,
Rumpe iazul, răstoarnă poprele,
Prevărsînd lunca de bălțele.

87

Mahomet văzînd aceste toate,
Izbînda-și uită, jele-l cuprinsă,
Mai vîrtos că-auziea după spate
Ca cînd oști ar fi mai multe-ascunse,
Ș'acum nu caută numa să scape
Pe unde-i mai scurt, mai aproape.

88

În mijlocul unii groase cete
Cearcă-a străbate-întrăcea parte,
Pe-unde să vedea mai cu-îndelete
Și pe-unde era mai rară moarte;
Așa scapă de-oștile romîne
Mahomet acoperit cu rușine. /

89

Toată tabăra mearsă-în răsipă!
Cei scăpați fug fără contenire,
Morții zac, răniții gem și țipă
Iar'biruitorii cu-îndrăznire
Strigă, să-îndeamnă și să-întărită
Și nu dau răgaz nici o clipită.

80

Telle la brave armée valaque
Pénètre alors mais point n'attaque,
Et quand découverte se voit,
Emerge de l'obscurité,
Se montrant partout à la fois,
Faussement innombrable était.

81

Aux cris profonds de sa victoire,
Elle réduit l'autre en poussière.
Quant aux Turcs, dans cette galère,
Croyance et parole oubliant
Qu'ils doivent tous à leur sultan,
Ils fuient dans un désordre grand.

82

Une colonne qui devait
Prendre la tente du sultan,
La consigne donnée suivant,
Egarée, à sa place prit
Celle des pachas, qui couvrait
Les armées venues de l'Asie,

83

Et qui ne purent maîtriser
L'élan foudroyant des Roumains ;
Furent très vite décimées.
Les pachas hurlent vainement,
Car elles fuient massivement ;
Prière, ordre ne les retient.

84

Pire encor, d'autres elles entraînent ;
Dans le désordre et l'abandon,
S'entretuent les armées païennes ;
Les fuient leur propre capitaines ;
Qu'il pousse, crie, donne leçon,
Le sultan n'obtient plus raison.

85

Messagers crient aussi en vain,
Partout, qu'il ne faut craindre rien,
Ce n'est que ruse et stratagème
Des Valaques, et en peu de temps,
Ils s'essouffleront bien d'eux-mêmes.
Rester sur place, être vaillant ?

86

Mais la foule effrayée n'entend
Pas rester, et prend les devants ;
Véritable chambardement ;
Pareille au torrent qui descend
Brisant les ponts et les barrages,
Transformant plaine en marécage.

87

Mahomet sa victoire oublie,
Antérieure, et donc s'assombrit ;
Dans son dos plus fort résonnaient
Les armées nombreuses, cachées.
Il ne pense dorénavant
Qu'à quitter bien vite le camp.

88

Au milieu de grande cohue
Il cherche à se frayer passage ;
Précisément dans ces parages
Où la mort paraît moins goulue.
C'est ainsi, de honte accablé,
Qu'échappe aux Roumains Mahomet.

89

Tout s'éparpille dans le vent !
Sans tarder, les rescapés fuient,
Gît le mort, le blessé supplie,
Les vainqueurs, avec plus de cran,
Enhardis, se bousculent, crient
Sans se calmer un seul instant.

90

Întracea Sătana cu-îndrăzneală
Leghioana sa iacă sosește
Și pe turci fugari în groasă ceață
Învogînd de moarte-i ocrotește;
Spúmegă de ciudă și mânia
Pentru venirea sa cea tîrzie.

91

Iar' Mihail Arhángheľ, întîia
Cereștilor oștitori povață,
Zărind de parte cum vine-ordia
Dracilor învoaltă-în neagră ceață,
Tot cugetul Sătanei-înțaleasă
Și hotărî nainte să-i iasă.^{20/}

92

Deci strigă-îndată: "la arme-afară!",
Și luîndu-și o ceată cu sine
Îngerească, cu sabii de pară,
Cîteva tunuri cu fulgeri pline,
Tot felii de-artelerie cerească
Ca pre vrăjmașul să biruiască.

93

Era de viață dătătoare
Cruci acolo și-evanghelii sfinte,
Moaște, metanii cu sărindare,
Posturi cu rugăciune fierbinte,
Miruri, paraclise, liturghii,
Canoane, aghiazme și tămîi.

94

Cu cesteia purceasă făr[ă] zăbavă
Oastea-îngerească la bătălie,
Cîntînd Troiții pre-nalte slavă,
Și stînd în față negrii ordie,
Armele nebiruite prinsă
Și de-îmbe părți războiul s'aprinsă.^{21/}

95

Sabii de pară nemuritoare
Lucind aducea nevindecate
Rane dimoneștilor ciopoare;
Cu fulger ceresc încărcate
Tunuri vocnea nestînsă văpaie
Ș'acu fierbea groaznică bătaie.

96

Neputînd cumplita lovitură
Sprijini cetele-întunecoase,
Nápoi a să-îndupleca-începură,
Cînd Sătana ietăganu-ș'scoase
Și scrișnind așa răcni de tare
Cît păru că pămîntul trăcsare.

97

Năvălind apoi cu silnicie
Asupra șireagurilor sfinte,
Vru pre ai săi din fugă să ție,
Dar' nu mult putu răzbi-înnainte,
Căci îngerii, lui să-aruncă-în cale
Oprindu-l cu scuturile sale.^{22/}

98

Iar' Arhanghelul deacă vede
Nebuna Sătanei cutezare,
Iute ca fulgerul să răpede
Și-atîta-i șterge-o palmă de tare,
Cît Sătana-icade denainte
Ca fără suflet și fără minte.

99

"Nu-i vrednic un tîlhăroiul ca tine
Să-mi spurc armele nemuritoare!
Palma-i pentru proaste, de rușine
Suflete!" (zise) și supt picioare
Îl călcă. Ș'apoi cine știe-unde
Îl zvîrli,-în nește peșteri afunde.

90

Sur ce, Satan avec ses ouailles,
Surgit sur le champ de bataille ;
Les Turcs va, dans leur échappée,
Couvrir de brouillard, les sauver ;
Mais il écume, exaspéré,
De sa trop tardive arrivée.

91

L'archange Michel, le premier,
Conseiller de céleste armée,
Voyant de loin se profiler
Des diables la brumeuse armée,
Comprend le projet de Satan
Et veut contrarier son élan.²⁰

92

C'est pourquoi il crie : « Tous aux armes ! »
Et entraînant une légion
D'anges avec sabres de flamme,
Boulets d'éclairs pour les canons,
Toute céleste artillerie,
S'en vient affronter l'ennemi.

93

Portaient des croix donnant la vie,
Tout autant de saints évangiles,
Chapelets, oraisons, reliques,
Canons aux ferventes suppliques,
Messes, oratoires, liturgies,
Eau bénite, encens, saintes huiles.

94

Armes invaincues empoignant,
Ainsi blindée, la troupe d'anges
Se jette au combat sans mélange,
Psalmodiant de vieux chants,
Au-devant des hordes tartares.
Des deux parts flambe la bagarre.²¹

95

Des sabres de feu immortels
Estoquaient de coups sans merci
La diabolique armée ennemie ;
Emplis de la foudre du ciel
Les canons crachaient la lumière ;
A présent bouillonnait la guerre.

96

Les sombres troupes, ne pouvant
Essuyer la terrible frappe,
Reculaient comme vent d'autan
Quand Satan prit son yatagan ;
Crispé, il rugit et tonna :
Terre en tremblant se secoua.

97

Se jetant ensuite avec rage
Sur les saintes rangées des anges,
Il voulut retenir les siens
Mais ne put se frayer chemin :
Les anges lui barrent la route
Et sur leurs boucliers s'arc-boutent.²²

98

Et l'archange, quand il devine
L'audace où le diable s'obstine,
Pareil à la foudre l'attaque,
Lui assène une telle claque
Que Satan à ses pieds s'écroule,
Perdant et l'esprit et le souffle.

99

« Pareil sacrifiant est indigne,
Que sur lui mes armes j'abîme !
Aux bêtes, méprisables têtes,
Reprend-il, la gifle revient ! »
Il le foule aux pieds puis le jette
Dans quelque ténébreux ravin.

100

Atuncia și din arterie
Începură-a-împroșca sărindare,
Sfeștanii, paraclise, tămîe,
Moaște sfinte ș' altele de care
Fug diavoli; iar apa sfințită
Ca povoiu mergea pe dînșii stropită.^{23/}

101

Și iacă-oastea neagră-întro clipită
Cu vaet și multă zberătură
De tot în răsipă fu pornită;
Dracii care-încătro străbătură,
Undeva cercînd cum să să-ascundă
Cu vreo mijlocire mai curundă.

102

Unii-întrară-în pămînt, alții-în stînce,
Mulți în bălți încă să pitulară,
Prin rîpe, lacuri, peșteri adînce;
Iar'o zătignită cetioară
Vrînd a scăpa de-atîte nevoi
Să bătă-întro cireadă de boi.

103

Mamona văzînd aspra pâlmită
Care Sîn-Mihai Sătanei ștearsă
Nu stete mai mult, ci-întro clipită
Peri din șireag și iute mearsă
La oastea lui Vlad luînd pe sîne
Chipul unii cătane bătrîne.^{25/}

104

Printre șireagurile gonace
Mestecîndu-să, strigă de odată:
"Fraților! ascultați, de vă place,
Ce socotesc eu! Iacă-împrăștia
Fuge turcimea și-în răpezită
Fugă-anevoie va fi poprită.

105

Deci în zădar gonim după dînsă!
Ajungă dar că-a noastră vîrtute
Puterea lui Mahomet înfrînsă;
Nu e de-a-l conteni-în fuga iute,
Că-oastei vrăjmașe-în fugă pornite
Trebue-a zidi poduri aurite.

106

Până ce noi făr de răsuflare
Gonim pe fugari, alții bogată
Tabăra vor pradă și doar' care
N'au asudat în astă cruntată
Bătaie răpi-vor acei toate!
Noi om rămînea cu buze-înflăte."/

107

Aici tace ostașul ș' arată
Mulțime de bani cu lucruri scumpe,
Oastea la pradă-acum învitată
Să desface, rîndurile rumpe;
Fieșcare merge-apoi de sine
Lăsînd scăpare-oștilor păgîne.

108

Deci la cei alalți porunci trimite,
În urma fugarilor să meargă
Neîncetat, cu pasuri înteteite,
Iară el în partea sa-încă-aleargă,
Pe care-ajunge taie și bate
Și bieților purure stă-în spate.

109

Cum rîul de munte primăvara,
Cînd în pripă neaua să topește,
Dintru nălțime urnind povara
Apelor, să varsă și bujdește,
Toate-îneacă, surpă și prăvale
Și nu-i ce să-l oprească din cale./

100

L'artillerie s'y met aussi
Et balance des oraisons,
De l'encens, des cérémonies,
Rituels et saints sacrements,
Choses qui font fuir les démons
Que l'eau bénite à flots inonde.²³

101

Et la noire armée, sur-le-champ,
S'émiette en quelques instants,
Dans le vacarme et dans les cris ;
Les diables à tous vents s'enfuient
Cherchant en n'importe quel lieu
Comment s'abriter quelque peu.

102

Ils se fourrent dans les rochers,
Ou s'abritent dans les marais,
Grottes profondes, lacs, vallées,
Et une meute retardée,
Pour éviter sort malheureux,
Entre dans un troupeau de bœufs.²⁴

103

Mamona, au rude soufflet
Que Saint Michel lui appliquait,
N'hésite pas plus longuement,
Quitte les rangs, va vivement
Vers l'armée de Vlad, en prenant
L'apparence d'un vétéran.²⁵

104

Il se mêle aux rangs de guerriers,
Et les hèle : « Frères, écoutez,
S'il plait, le fond de ma pensée ! »
Les Turcs fuient en grande mêlée,
Et dans leur course échevelée,
Bien mal pourront être arrêtés.

105

En vain les avons pourchassés !
Il suffit que notre vertu
De Mahomet force ait vaincu ;
Ce n'est pas pour les arrêter
En fuite, ou qu'à vilaine armée
On doive édifier ponts dorés.

106

Pendant des fuyards la poursuite,
Ne faut que d'autres en profitent
Pour piller le camp à loisir,
Et ceux qui de sueur ne mirent
Au dur combat en jouiront !
Nous, les seuls perdants nous serons. »

107

Le soldat leur fait miroiter
Sacs d'or et riches parements,
L'armée au pillage invitée
Lors se déchire et rompt les rangs ;
Chacun soudain va son chemin
Et laisse échapper les païens.

108

Les autres reçoivent donc l'ordre
De suivre l'armée en désordre
Sans la lâcher d'une semelle,
Et lui, il court vers sa parcelle,
Ceux qu'il attrape, il tue et frappe,
Pour les pauvres – toujours satrape.

109

Au printemps la source des monts
Lorsqu'à vue d'œil la neige fond,
Déplaçant ses eaux en amont,
Descend par fracas et rebonds,
Et noie tout, détruit ce qui croule,
Sans que rien n'arrête sa houle,

110

Aşa Vlad neînvinsul să răpede
 Şi cu şireaguri nespăimîntate
Frînge, taie ce nainte vede,
 Surpă, răstoarnă, calcă, străbate,
Şi nu-i vîrtute, nice tărie
Să-l contenească sau drum să-i ție.

111

Dar ce folos de atîta vitejie,
 Cînd scăpare avu mai marea parte
Prin a diavolilor măestrie!
 Totuș' a turcilor fu rea soarte,
Căci din tabăra nenumărată,
Abia scăpă pe jumătate de gloată.
Fîrșit./

110

Vlad l'invaincu pareil s'élance ;
Avec ses troupes de confiance,
Taille tout ce qu'il voit, renverse,
Tord et casse, foule, transperce ;
Aucune vertu ni recours
Ne peut dévier son parcours.

111

Mais à quoi bon tant de bravoure
Si grande partie fut sauvée
Par jeu de diables, ensorcelé !
Pourtant, le sort turc fut mauvais,
Car de tout ce camp si nombreux,
A peine épargné un sur deux.

NOTE CÎNTECUL VII

1. Pe poetul nostru încă l-au apucat nește dorințe deșerte poeticești! care nu pot să fie astăzi; căci ce-ar face astăzi cel mai viteaz voinic, de care pomenește el, cînd un copil l-ar putea oborî cu o pușcătură! Voinicii de care pomenește poetul sînt cei de care ne povestesc istoriile vechi, precum au fost Ercúl (Iráclie) și Persàu, care pribegind căuta unde sînt tiranii ș'orice asupritorii de oameni, și biruindu-i le da căzuta pedeapsă. S'au pomenit de-acest feliu de viteji și la poveștile de obște. În vremile după ce vărvarii miezii-nopții au cuprins împărăția romanilor, iar au început acest feliu de povești a fi primite la norod și au început acel feliu de cîntări a îndeletnici nu numai pe oamenii de obște, ci și pre cei aleși din norod. De-aci au avut început poveștile lui Ariosto, în stihuri, la italieni, ș'altóra; și de atunci, mai vîrtos la italieni și la ispani (Spaniòli), au început a fi plăcute poveștile despre **cavaleri erranti**, adecă voinicii pribegi. Poetul va să zică: pagubă că nu sînt acum de acei viteji ca să mîntuiască multe neamuri din robie. Apoi, ca cînd s-ar îndrepta, zice: însă acestór rele de astăzi, nu sînt vremile de vină, ci tu însuș', omule; căci de n'ai vrea tu, nime nu te-ar asupri, fiind că ai minte și putere. Dar ce folos, cînd tu acea minte întrebuițazi asupra-ți și puterea-ți împrumuți acelora ce vor să te supue! Erudițian!

2. Gîndul poetului tot, aici nu este altul fără acesta, că pe un neam căzut nu poate să-l rădăce altă la vrednicie, fără vîrtutea oștenească!.. Și adevărat; până cînd trăește aceasta în norod, nu poate să fie norodul supus altor neamuri; iar scăzînd această vîrtute, scade și toată slava și mai poți zice ființa norodului. Erudițian.

3. Aceasta încă am vrut demult să aduc aminte cetitoriului, că poetul au luat cuvintele aceste: **june, junie**, precum să cuvine, în noima lor cea adevărată și strămoșască ce vine de la lătenie: **iuvenis** itălienește **giòvane**, frănțazoște **jeun** adecă fecior tînăr și, precum zic pe unele locuri, **holteiu**. **Junia română** deci, va să zică tinerimea românească. Filologos.

4. Poetul înfierbîntîndu-să, începuse a zice unele care pe vremile aceste ar putea doară să vateme pe oarecarii; pentru aceasta trezîndu-să să oprește și pune vina pe musă, ca cînd ia ar fi prevorbitoare, cum sînt de obște muierile, care cîteodată mai bucuros ar crepa, decît să nu spue cele ce știu despre alții, M. P.

5. Aceasta se află și la istorie.

6. Rîndul poveștii e așa: Fiind Vlad Vodă în tabără, supt chip de un prăvătariu și sămnînd cu ochii toate, deodată să făcu adunare de norod și strigare; "Iacă Vlad Vodă!" La care el, spăimîntat fiind, gîndea că cineva l-au cunoscut și l-au dat la gol și acum să găta să să lipsască de viață, ca să nu cază viu în mîinile necreștinilor, cînd văzu că o ceată de turci aduc un rob. Întru această turburare de norod apucînd Vlad Vodă prilejul, mearsă din tabără și să fîlni cu ai săi, M. P.

7. Precum s'arată, Argineanu nu știea ce s-au făcut cu dînsul și socotea că cu meșterșug l-au prins turcii și l-au desbrăcat așa, în bajocură. M. P.

8. Acela fu jurămînt de un voinic! Căp. Alazonios.

NOTES CHANT VII

1. Notre poète est encore dominé par de vaines envies poétiques qui ne peuvent se réaliser de nos jours ; car qu'aurait pu faire le vaillant jeune homme dont il parle, alors qu'un enfant pourrait le tuer d'un seul coup de fusil! Les braves que le poète nous évoque sont ceux dont on parle dans les antiques histoires, comme **Ercul** (Iraclie) et **Persău**, qui, tout en errant, cherchaient les tyrans et n'importe quel oppresseur des hommes et, en les vainquant, leur donnaient la punition bien méritée. On rencontre aussi de tels braves dans les contes ordinaires. Lorsque les Barbares du Nord ont occupé l'Empire romain, ce genre de contes a circulé à nouveau parmi le peuple, et ce genre de chant a commencé à préoccuper non seulement les gens du peuple, mais aussi les gens cultivés. C'est le point de départ des histoires d'Arioste, en vers, chez les Italiens, et d'autres encore; et depuis cette époque-là, surtout chez les Italiens et chez les Espagnols de ces histoires avec des **Cavaliéri erranti** (dans le texte original - N.T.), c'est-à-dire des chevaliers errants. Le poète veut dire : c'est bien dommage qu'il n'existe pas aujourd'hui de tels héros pour sauver beaucoup de peuples de l'esclavage. Ensuite, faisant semblant de se corriger, il ajoute : mais la cause, l'origine de ces mauvaises choses d'aujourd'hui, ce n'est pas le temps, mais toi-même, pauvre homme; car si tu ne le voulais pas, personne ne pourrait t'opprimer, parce que tu as de l'intelligence et de la force. Mais c'est en vain, lorsque tu utilises cette intelligence contre toi et que tu prêtes ta force justement à ceux qui veulent t'opprimer. Erudițian.

2. La pensée entière du poète à cet endroit n'est autre chose que la suivante: un peuple en déchéance ne peut être hissé vers la vertu que par la force armée, la vigueur militaire !... Et c'est vrai.; aussi longtemps que celle-ci vit dans le peuple, ce peuple ne peut pas être soumis aux autres; au contraire, au fur et à mesure que cette force diminue, toute la gloire et même l'âme de ce peuple diminuent avec elle. Erudițian.

3. Voilà encore une chose que j'ai voulu dire au lecteur, à savoir que le poète a utilisé ces mots: **june** "jeune homme", **junie** "jeunesse", comme il se doit, avec leur vraie signification, qui vient d'ailleurs, du latin: iuvenis, en ital. **giòvane**, en fr. **jeun** (sic!) c'est-à-dire jeune homme, ce qu'on appelle dans certaines régions **holteiu** (en Transylvanie, Moldavie du Nord, N.T.). **Junia română** veut donc dire la jeunesse roumaine. Filologos.

4. Le poète, entraîné par ses dires, commence à raconter des choses qui pourraient blesser, aujourd'hui, certaines personnes ; c'est pourquoi, s'en rendant compte, il s'arrête et rend coupable la Muse qui serait trop bavarde, ainsi que le sont, en général, les femmes qui préféreraient parfois crever plutôt que de ne pas dire ce qu'elles savent au sujet des autres. M.P.

5. Ces informations se retrouvent dans l'histoire.

6. L'histoire se présente ainsi : Vlad Voïvode se trouvant dans le camp, déguisé en commerçant, et faisant attention à toute chose, il y eut tout d'un coup un rassemblement de gens qui commencèrent à crier : "Voilà Vlad Voïvode !". A ces mots, effrayé, car il pensa que quelqu'un l'avait reconnu et l'avait dénoncé, il se prépara à mettre fin à ses jours, afin de ne pas tomber prisonnier aux mains de ses ennemis. Mais il remarqua très vite qu'une bande de Turcs amenait un esclave. Vlad Voïvode profita de ce mouvement de gens pour se diriger vers son campement et retrouver les siens. M.P.

7. On voit qu'Argineanu ne savait pas ce qui lui était arrivé et il considérait que les Turcs l'avaient attrapé par ruse et déshabillé pour le déshonorer. M.P.

8. Ce fut le serment d'un gaillard. Capitaine Alazonos.

a) Dar să așteptăm puțin, oare ținé-va cuvînt?. Căp.

9. **Aici-s groape.** Argineanu nu pentru cea zisă, ca cînd doară adevărat groape ar fi fost, dar' în bațjocură: ori ca să-i facă să stee, ori doară vrînd să le dee de înțales că acolo vor afla mormînturile sale! Criticos.

a) Ei! dar' cum putea el să vorbească cu turcii, fiind creștin și român. Idiotiseanul.

b) Bine zici, vere, de asta nice eu îmi adusăi aminte, însă cred eu că dacă-i așa scris, au trebuit Argineanu să știe turcește. Onochefalos.

10. Turcul să vede a fi fost unul din cei buni! Eu nu-s turc, dar' să-mi stee unul așa în drum ca Argineanul și cu cuvinte așa sumețe, ne zicîndu-i nimica, demult i-aș fi zburat căpățina! Căp. Alazonios.

a) Și doară ți s-ar fi tîmplat ca și turcului; ba doară nice ai fi ajuns a mușca pămîntul. Chir Mustrul ot Puntureni.

11. Doaozeci de turci! Ca unul sîngur să-i dovedească, aceasta-i sora cu povestea. Eu încă am fost oștean și știu ce poate face un om, cît de tare să fie, dar' doao-zăci de turci a tăia nu poate unul, mai vîrtos cu o prăjină! Căpitan.

12. **Deștinde** este cuvînt vechi strămoșesc, puțin acum obicinuit și va să zică **pogoară**, sau **să pogoară**. C. Filologos.

13. Sultanul nu credea de puterea și faptele lui, precum îi spunea turcii, ca și cum nu crede căpitanul, dară apoi să va vedea care are drept.

14. Aici s'arată Argineanul voinic, precum să cuvine. Așa aș face și eu să fiu viteaz. Simplișian.

a) Iacă dar' că Argineanul știea turcește, dacă au vorbit el aceste lui Mahomet! Onochef.

15. Bravo! Argine, acum te iubesc! Eu încăș'aș face așa. Căp. Alazonios.

a) Văzînd că unii pun în price vitejia multor voinici din veacurile trecute, am vrut să-mi spun aici socoteala mea. **Întii**, cred eu că acei voinici au fost cu adevărat viteji, căci amintre nu le-ar fi rămas pomenirea până acum; însă întru multe i-au înălțat poezii pre deasupra de puțința omenească! **A doao**, că oamenii cei de demult au fost cu mult mai tari decît cei de acum; deci vitejii lor au trebuit să fie cu mult mai tari și peste crezămîntul nostru ce avem de puterea omenească. Aceste împreună socotite cu aceasta, că atuncia nu era pravul de pușcă, cu care și pe cel mai viteaz, cel mai mișel om de departe omoară. Pentru aceasta astăzi nu să pot afla viteji ca oarecînd, căci deacă s'ar afla, socotesc eu, am vedea că unul, la vreme de războiu, încă și mai mulți de doaozăci ar putea ucide cu mîna sa. Erudișian.

16. Cumcă Vlad Vodă în vreme de noapte au făcut năvală pe tabăra turcească, însă cumcă în trii coloane au purces, de aceasta n'am cetit. Erudișian.

17. Această năvală este asemenea ce au făcut Ullis cu Dioméd în tabăra trașienilor la Troada. De n'aș fi cetit însuș' adevărate cronice, unde scriu de această năvală, aș gîndi că poetul au împrumutatu-o. Erudișian.

a) Mais ayons un peu de patience, nous verrons s'il respecte son serment. Căp.

9. Ici, il y a des fossés. Arginean n'a pas dit cette chose parce que ç'aurait été la vérité, mais pour se moquer, en guise d'insulte; ou pour les obliger à s'arrêter, ou encore pour leur faire comprendre qu'ils y trouveraient leur tombe! C.Criticos.

a) Mais comment pouvait-il parler aux Turcs, étant chrétien et Roumain ? Idiotiseanul.

b) C'est vrai, mon frère, tu l'as bien dit, moi, je l'ai oublié, mais je crois que s'il est écrit ainsi, c'est parce qu'Arginean devait connaître le turc. Onochefalos.

10. On voit que ce Turc, c'était l'un des Turcs raisonnables! Moi, je ne suis pas turc, mais si quelqu'un comme Argineanu se mettait sur mon chemin, prononçant des mots aussi insolents, sans dire aucun mot depuis longtemps je lui aurais coupé la tête. Capitaine Alazonios.

a) Et tu aurais connu le même sort, et tu n'aurais même pas eu le temps de mordre la poussière. Chir Mustrul ot Puntureni.

11. Vingt Turcs ! et un seul individu les vainc, c'est une histoire sœur d'un conte merveilleux. Moi aussi j'ai été soldat et je sais ce que peut faire un seul homme, aussi fort soit-il, mais qu'un seul tranche vingt Turcs, et surtout avec une perche... Capitaine.

12. **Deștinde** (le mot utilisé en roumain "descendre" – N.T.) est un mot ancien roumain, peu connu de nos jours et il signifie **pogoară**, ou **să pogoară** (synonymes du mot **deștinde**) C.Filologos.

13. Le Sultan ne croyait pas que sa force et ses exploits soient vrais, réels, tels que les Turcs le lui avaient racontés ; d'ailleurs le capitaine non plus ne le croyait pas, mais on verra plus loin qu'il avait raison.

14. Ici, Argineanul apparaît vaillant, comme il se doit. Moi aussi je me comporterais de la sorte si j'étais brave. Simplițian.

a) Voilà donc qu'Argineanu connaissait le turc, puisqu'il parla ainsi avec Mahomet! Onochef.

15. Bravo, Argineanu, maintenant je t'aime bien! Moi aussi, j'en ferais autant. Căp.Alazonios.

a) En remarquant que certains mettent en doute la vaillance des nombreux braves des siècles passés, j'ai voulu exprimer à cet endroit mes idées. D'abord, je crois que ces gaillards-là étaient vraiment courageux, car autrement on n'aurait pas conservé ce souvenir d'eux; mais souvent, les poètes les ont hissés au dessus de l'être humain! Deuxièmement, les hommes d'autrefois étaient beaucoup plus forts que ceux d'aujourd'hui ; donc, ces vaillants devaient être beaucoup plus forts que ceux de nos jours et ils dépassaient notre image de la force humaine. Il faut rapprocher ces remarques de celle que, à cette époque, il n'y avait pas la poudre (pour les fusils) avec laquelle même l'homme le plus faible peut tuer le plus courageux. Voilà pourquoi nous ne connaissons plus de braves comme autrefois, car s'il y en avait encore, on devrait les voir en période de guerre, un seul homme pouvant tuer de sa propre main même plus de vingt personnes. Erudițian.

16. L'information selon laquelle Vlad Voïvode avait attaqué le campement turc pendant la nuit, d'accord, mais qu'il soit parti disposé en trois colonnes, cela, je ne l'ai pu trouver dans aucune écriture. Erudițian.

17. Cet assaut est semblable à celui donné par Ulysse contre Diomède à Troie. Si je n'avais pas lu moi-même de vraies chroniques, où on en parle, je penserais que le poète l'a emprunté. Erudițian.

18. Cu anevoie este a crede ca să fie muntenii întrat așa nesîmțiți, fiind că la taberi să pun străji din afară și din lăuntru, cari la o tîmplare ca aceasta dau semne știute de larmă, de departe. Căp.

a) Turcii atunci n'avea teamă de muntei, văzînd că ei s'ascund și nu es la războiu. Mîndrilă.

19. **Cereștii călăreți.** Aceștea era Sîn Giorgiu cu Sîn Medru. M. P.

a) Ce basmă! Și pentruce? dacă fără această ajutorință Vlad Vodă putea să biruiască. Apoi Dumnezeu putea să ajute într-alt chip. **A tria:** nicăiri nu (să) află scris de aceasta. Apistos.

b) Întii: **Scriptura** învață și **Viețile Sfinților** arată că arătări de acest feliu a sfinților au fost nu odată. **A doao:** s'allă și la cronica Moldovii de aceste; **ș'a tria:** cel ce nu crede aceste, nici altele va crede. P. Evlaviosu.

20. Toate cărțile besericești întru aceasta să împreună, că S. Mihail Arganghelul este povățuitor oștilor cerești.

21. Fiind că oamenii lucrurile duhovnicești nu-și pot închipui numai trupește, iar' lucrurile nevăzute, omenește și cu oarecare închipuire vederată, pentru aceasta și poetul vrînd să scrie bătaia îngerilor cu duhurile necurate, face asemănare după oștile omenești; și precum au oamenii tunuri și artele, așa pune și la îngerii, precum au făcut și alții. Musofilos.

22. Aici va să obrăzuiască poetul bătaia duhurilor curate și a celor necurate și zice că îngerii cu sabii de pară bătea pe draci, iar tunurile vărsa foc nestîns pre dînșii. În urmă nu putură diavoliu ținea războiul și începură a să îndupleca; atunci Sătana scoțînd ieteganul, să răpezi între îngerii răcnind, iar îngerii îi întinsără scuturile și-l opriră. Aceste toate le-au spus poetul, după preceperea noastră, și trebuie a să înțalege alegoricește, adecă că Sătana au vrut să pătrunză și să biruiască cetele îngerești, dar n'au putut. Musofilos.

23. Poetul prin aceasta va să arete preputernicia lui Mihail Ahanghel asupra Sătanei, care are șie dată dela Atot puternicul, căci cu o palmă îi frînsă nebuna trufie. Părintele Orthodoxos.

24. Un asemenea lucru sau tîmplare să cetește la **Evangelie**, cînd duhurile necurate să băgară într'o turmă de porci. P. Orthodoxos.

25. **Cătană** să zice pe unele locuri **oștean**; unii zic și **cătună**. Filologos.

18. Il est difficile d'admettre que les Valaques sont entrés sans être vus, parce qu'on met des sentinelles autour d'un campement, à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur, sentinelles qui, dans une pareille situation, lancent de loin des appels connus d'alerte. Capitaine.

a) A ce moment, les Turcs n'avaient pas peur des Valaques, voyant que ceux-ci se cachaient et ne sortaient pas à la lumière pour se battre. Mîndrila.

19. Les célestes chevaliers. Ceux-ci étaient Saint Georges et Saint Demètre. M.P.

a) Quelle histoire! Et pourquoi, si Vlad Voïvode pouvait vaincre, même sans cette aide? Ensuite, Dieu aurait pu lui porter secours d'une autre manière. Enfin, on ne trouve cette histoire écrite nulle part. Apistos.

b) D'abord: les **Saintes Ecritures** nous apprennent et les **Vies des Saints** nous montrent que de telles apparitions des saints ont eu lieu plus d'une fois. **Deuxièmement**: on retrouve de tels épisodes dans la chronique de Moldavie. Et **troisièmement** : celui qui ne croit pas ces choses-là n'en croira pas d'autres non plus. P.Evlaviosu.

20. Tous les livres roumains sont d'accord pour dire que l'archange Michel était bien le conseiller des armées célestes.

21. Les hommes ne peuvent imaginer les choses saintes autrement que dans une perspective matérielle, et les choses invisibles, autrement que dans une perspective humaine et avec une certaine vue réaliste ; voilà pourquoi le poète, lorsqu'il se propose de décrire le combat des anges avec les mauvais esprits, le fait d'après le modèle des armées ordinaires ; ainsi, pareils aux hommes qui disposent de canons et d'artillerie, les anges sont dotés des mêmes armes, ce qu'on retrouve chez d'autres écrivains aussi. Musofilos.

22. Le poète veut décrire le combat des bons et des mauvais esprits et il dit que les anges frappaient les diables de leurs sabres de flamme et que les canons déversaient sur eux du feu sans fin. Finalement, les diables ne purent résister et ils commencèrent à fléchir; alors, Satan, tirant son yatagan, se jeta en criant sur les anges, qui lui opposèrent leurs boucliers et l'arrêtèrent. Toutes ces choses ont été narrées par le poète, et selon notre interprétation, il faut comprendre le tout comme une allégorie, à savoir que Satan a voulu pénétrer et vaincre les armées des anges, mais qu'il n'a pas pu le faire. Musofilos.

23. Le poète veut montrer de la sorte le pouvoir suprême de l'archange Michel sur Satan, pouvoir qui lui fut accordé par le Seigneur, car il anéantit d'une seule gifle l'orgueil démesuré de ce dernier. Le père Orthodoxos.

24. Un tel fait ou histoire, on la lit dans l'**Evangile**, lorsque les mauvais esprits entrèrent dans un troupeau de cochons. P.Orthodoxos.

25. Pour **cătană** (le mot roumain – N.T.) on dit, dans certaines régions, **oștean** ; certaines gens prononcent aussi **cătună**. Filologos.

CÂNTECUL VIII

ARGUMENT

Țigarii merg și neștiind unde
Să scape de-o nevoie, dau pe-alta;
Sătana-într'o mănăstire s'ascunde,
Vrînd să bage pe frați întru balta
Necurăției; iar' Hamza-arată
Sultanului turcimea-înțapătă.

1
În zădar omenirea să plînge
Cumcă-a toate mari și mici greșele
Dracul poartă vina, care-împinge
Pe om la strîmbătate și rele,
Că cercînd lucru-în amărunt bine,
Întia pricină din om vine.

2
Dacă n'ar dare-omul ascultare
La întia-îndemnătură drăcească,
Iadul, cu toată ceata sa mare,
N'ar nimeri ca să-l biruiască,
Dară noi lucrăm din voie-adînsă
Și totuș zicem: dracu mă-împînsă.^{1/}

3
Vede lacomul scula străină
Și-îndată-o rîvnește; dracu-învită
Apoi [și] nu-i dă loc de hodină,
Iară el din ce-în ce să-întărită,
Până ce-în urmă pofta l'îvinge,
Până de lucru străin s'atinge.

4
Deci pentru că răvni el îndată
Cînd văzu, nu este dracu de vină,
Ci voia lui spre rău adîncată!...
Pentru ce-omenirea nu-ș' alină
Întia pomeală, ci-ș' arată
Plecătura-inimii vederată?

5
Copila ce vede-întii pe-un june
Frumos, care drag inimii cade,
Rușește-în față ca viu cărbune,
Ochii îi scriesc, suflarea-i scade,
Și iacă dracu de-aci percepe
Că ia pe fecior a dori-începe./

6
Apoi să fie cît de curată,
Dacă nu-și va lua sama bine,
Fugînd ș'uitînd pe-acel june-îndată,
O! cîtă jele, cîte suspine
Și cîte fierbinți lăcrămioare
O așteaptă-în urmă să-o-împresoare!

7
Că diavolul apoi nu-i dă pace,
Ci-în cuget îi pune ună ș'altă.
Atîte-arătări viclene-i face
Până-în lațul său o vede-învoaltă,
Atîta lucră și măestrește
Păn' sîngur cu sîngură tîlnește.

8
Călugărul încă joară curăție,
Iar deacă văzînd el o femeie
Frumoasă venindu-i în chilie,
Și el, în loc ca fuga să deie,
Va rămînea cu dînsa-împreună,
Pierde-va și el a sa cunună,^{2/}

9
Că diavolul îndată precepe
Cumcă fratele bucuros vede
Femei și-i suflă gînduri surepe;
Deci, pentrucă el fuga nu dede
Dintr'început, pe dînsul rămîne
Toată vina poftelor păgîne.

CHANT VIII

ARGUMENT

**Les Tsiganes marchent et troquent
Un malheur subi pour un autre ;
Au couvent se cache Satan
Pour confondre dans le péché
Les moines ; Hamza, avec fierté,
Les empalés montre au Sultan.**

1
L'humain a tort de proclamer
Que les grands et petits péchés
Sont du diable, qui a poussé
L'homme dans le chemin mauvais,
Car y regardant de plus près,
La faute est de l'homme en premier.

2
Si lui refusait d'écouter,
Le démon ayant commencé,
L'enfer et toute son armée
A le vaincre ne parviendraient.
Car agissons de volonté
Mais disons : Diable m'a poussé !¹

3
Le gourmand voit nouvel objet,
Le convoite : diable l'invite
Sans jamais le lâcher ensuite,
Et son désir sans cesse croît
Jusqu'à ce que presse l'envie
Et que cet objet soit saisi.

4
S'il a désiré cet objet,
Le diable n'a dicté sa loi,
Mais bien sa pauvre volonté !...
Ne retient pas, l'humanité,
Son premier élan, et pourquoi
Ce mauvais penchant maladroit ?

5
Celle qui rencontre un jeune homme
Et qui à son charme succombe,
Voit sa joue rougir comme braise ;
L'œil brille, son souffle se brise,
C'est pourquoi le diable comprend
Que du jeune homme elle s'éprend.

6
Ainsi, aussi pure soit-elle,
Si par la suite elle ne veille
A oublier jusqu'à son nom,
Combien de soupirs, de frissons,
De larmes brûlantes, ô combien,
Pour l'étreindre, qui l'attendent !

7
Traquant son esprit sans relâche,
Satan jamais plus ne la lâche,
Tant d'images il fait miroiter
Fait et défait, tant et si bien,
Qu'elle se retrouve piégée,
Que seule à seul sont à la fin.

8
Le moine jure chasteté
Mais s'il découvre une beauté,
De femme dans son alvéole,
Au lieu alors de s'échapper,
Il voudra près d'elle rester,
Perdant aussi son auréole.²

9
Car le diable comprend très bien
Du frère le regard coquin ;
Sur les femmes mal l'entretient ;
Donc, pour ne pas s'être enfui
Dès le début, lui est donné
Le péché des désirs païens.

10

Nici pentru dievoleasca-îndemnare
De păcat poate să să sloboadă,
De-ar face cumva scandală mare
Sau tocma doar' mătanii cu coadă!
Și-în zădar zice: dracu mă-împinsă!
Căci pentruce el fuga nu-întinsă!

11

Deci nici țigani sînt fără vină,
Măcar și pe dinșii dracu-împinsă,
Căci ei deteră-întia pricină
Arătîndu-și chief și voie-adinsă,
Cumcă-au inimă de-a să și bate
Împrotivă-a tot feliu de gloate.^{3/}

12

Multă-acuma ei cale mersese
După Tandaler, buna povață,
Pe potecul unii păduri dese;
În urmă făcîndu-li-să greață,
Toți să-învoiră-acolo să mie
Până cătră zorile roșie.

13

Iar' Tandaler ș'atuncia-îi învață
Cum să face popas oștenește,
Ca să poată până dimineată
Durmi fără grijă. Rînduiește
Apoi împrejur străji păzitoare,
Ca vrăjmașul să nu-l împresoare.

14

Spre-aceasta el dintru toți aleasă
Pe cei mai îndrăzneți și mai tari,
Și zisă: "Fiind pădurea deasă,
Au știm noi de nu să-află tîlhari
Întrînsa? Dacă voi să hiți cu pază,
Deșchiși ochi avînd și minte trează,^{4/}

15

Ca de s'ar tîmpla și cea mai mică
Mișcare sau gomot, voi îndată
Să strigați din ce puteț, făr' frică:
"Stăi! Care-i măi!" țîind arma gata
Ca, deacă nu vă-ar ști el răspunde,
Să-l puteți nimeri macar unde.

16

Cuvîntul între noi, ce să chiamă
De taină, să fie astezi: *baros*;
Deci luați acuma bine samă,
Ca, deacă la strigătul vîrtos:
"Stăi! care..." n'ar ști răspunde-or cine:
Baros!, să știți că vrăjmașul vine!

17

Deci îndată strigați de departe
Cătră-ai noștri: "La arme, la-arme-afară!"
Iar' voi să vă-apărați păn' la moarte,
Ca să nu vă faceți de ocară."
Așa străjile-învățate bine
Să-împărțiră-în tufele vecine.^{5/}

18

Drăgan care era mai viteaz,
Întrun măr să sui pădureț,
Călăban, care n'avea bun plaz
Cu părul său cel tufos și creț,
Fiind mai tare din cei aleși,
Să vîrî-între nește spini preadeși,

19

Iar' Șuvèl după-un tufariu să trasă,
Păpuc încă să-ascunsă-într'o boartă
A-unui fag, dar' nici alții să lasă
Așa numa pe nedejdea moartă:
Carii pe zios, carii pe sus, cată,
Unde-ocrotință frica le-arată.

10
Qu'infemale soit la poussée
 Ne peut absoudre le péché,
Ni lamentations à grands cris
 Ni les prières, jour et nuit !
En vain dit-il qu'on l'y poussait !
Eût dû fuir sans se retourner !

11
Les Tziganes sont donc coupables,
 Bien qu'ils eussent affaire au diable,
Car prétextèrent les premiers,
 Montrant désir et volonté
Chers à leur cœur de bien se battre
Contre toutes autres peuplades.³

12
Prenant conseil de Tandaler,
 Avaient parcouru du chemin
Au travers de sombres forêts ;
 Enfin se trouvant épuisés,
Pour un long repos s'accordèrent
Sommeil jusqu'à l'aube rosée.

13
Tandaler encor leur expose
 Comment les soldats se reposent,
Sommeillant jusques au matin
 Sans souci. Il dispose enfin
Tout autour des gardes qui veillent,
Que l'ennemi ne les surprenne.

14
Ainsi choisit-il parmi eux
 Les plus forts, les plus courageux,
Et leur dit : « Dans cette forêt,
 Ignorons s'il peut se cacher
Des brigands. Ferez donc le guet,
L'œil ouvert, l'esprit éveillé. »⁴

15
Et si une infime rumeur,
 Le moindre bruit vous surprenait,
Vous crieriez vite sans frayer :
 « Arrête ! Qui va là ! » et prêts
Quand la réponse tarderait
A descendre l'intrus muet.

16
Que la parole « mot de passe »
 Comme on l'appelle soit « la masse ».
Prenez-y garde désormais,
 Si à la question courroucée
« Arrête ! Qui ... » ne se disait :
« La masse ! », ennemi est posté.

17
Aussitôt, criez vers les nôtres :
 « Aux armes, saisissez vos armes !
Et vous, lutez jusqu'à la mort,
 Sinon la honte sera votre. »
Ainsi, sagement conseillés,
Ils se postent dans les bosquets.⁵

18
Drăgan, des plus braves, s'engage,
 Grimpe dans un pommier sauvage,
Calaban qui n'a fière allure,
 Noire et frisée sa chevelure,
Le plus fort entre les élus,
Se fourre en la ronceraie drue.

19
Suvèl derrière quelque touffe,
 Dans le creux d'un hêtre Pantoufle,
Se cachent, et de connivence
 Certains cherchent la bonne chance ;
Qui sur le sol, qui en hauteur
Déniche un abri à sa peur.

20

Nu trecusă-un ceas și jumătate
De când tabăra-în somn apucasă,
Cînd iacă vin din părțile toate
Vaiețe, strîgări cu larmă groasă
Și tocma-în cescuțurile scumpe
Prelina păusare le rumpe./

21

Căci cu toată-această pază bună
Beleaua vini ca și chieată.
Întii lui Drăgan prin urechi sună
Ca cînd ar auzi ceva și iată!
Grohăind vrăjmașul și sosește!
Iar' Drăgan din inimă slăbește.

22

Mai vîrtos oblicind că neștine
Silea cu mînuri și cu picioare
A sui pe măr, nici "vai de mine!"
Putu striga, nici "stăi!" și "care!"...
Că tot sîngele-îi peri din față,
Iar' ochi îi cuprinsă neagră ceață.⁶

23

Știu că mulți așteaptă dintre voi
Cu nerăbdare, ca să le spun
Ce feliu de vrăjmași sau tîlhăroi
Au fost care-au făcut acel sun
Și cine-au fost îndrăznețul care
Pusă pe Drăgan întrăcea stare?/

24

Cu adevărat Omir ș' alții poeți
De frunte-așa curund nu vă-ar spune
Dar' eu, care-s dintru lăeți,
Nu precep atîta-îmbieciune,
Ci voi povesti lucru cum este,
Și vă-încredințaz, că nu-i poveste!

25

Îmblînd o grămadă de gligani
Încolea și-încoace prin păduri
După hrană,-ajunsă la țigani,
Și spăimîntată de-atîte guri
Vorbitoare, cu mare grohnire
Păn' la mărul lui Drăgan fugiră.

26

Iar' un urs, carele mai nainte
Sosisă-acoalea și mînca mere,
Spăimîntat de năvala fierbinte
A gliganilor, fără-îmbiere
Sări pe măr în sus, neștiind
Că-acolo era Drăgan păzînd.⁷/

27

Drăgan săracul de cap amete,
Scăpătă din creanga-în care șede
Și cade-ursului tocma-între spete,
Care pierzîndu-și cumpăna, ș' dede
Peste cap cu groaznică sberare.
Gliganii dau fuga pe cărare.

28

De-atîta sunet și de năpraznă
Cele alte străji să-înfiorară,
Iar' ursul văzîndu-să de caznă,
Nici el, măcar mînios, de-astă-oară
Află de folos a rămînea-în loc
Ci fugi ca și pîrlit de foc.

29

Căci Drăgan care, prin o ciudată
Tîmplare, în zios căzînd s' aninasă
Între doao crenge,-atunci deodată
Trezîndu-să, gîndea că va să-i iasă
Sufletul, așa sbiera de tare,
Ca cînd toți turcii i-ar sta-în spinare.

20

La demie d'une heure sonnait
Tandis que le camp sommeillait,
Lorsque cris et pleurs mélangés
Arrivent de tous les côtés
Et le doux repos leur déchire
Juste quand son besoin empire.

21

Car malgré la garde qui dure,
Surgit exprès mésaventure
D'abord à Drăgan : il lui semble
Entendre du bruit, et voilà
L'ennemi qui mugit déjà,
Et de Drăgan le cœur en tremble.

22

Plus que tout autre s'efforçant
Avec ses mains, avec ses jambes,
De grimper au pommier, avant
Qu'il ne crie, « oh le malheureux ! »
« Arrête ! », « Qui ! », le sang lui manque,
De brouillard sont noyés ses yeux.⁶

23

Je sais que nombreux sont ceux qui
Attendent, impatients, que je die
Quel brigand ou quel ennemi
A pu fabriquer tout ce bruit,
Et quel audacieux osa
Drăgan mettre en pareil état.

24

Bien qu'Homère et d'autres poètes
Fameux, ne le diraient encor,
Moi, de souche tzigane né,
Ces artifices, les ignore,
Et vous conterai donc les faits
Comme ils furent, en vérité !

25

Harde de sangliers errant
Au hasard, à travers les bois
Cherchant nourriture, arriva
Au camp, et terrifié des voix
De tant de bouches, en grognant,
S'enfuit vers l'arbre de Drăgan.

26

Et un ours qui, auparavant,
Etait là, des pommes croquant,
Effaré par telle irruption,
Sans attendre l'invitation,
Grimpa dans cet arbre, ignorant
Que Drăgan s'y trouvait, guettant.⁷

27

Le pauvre Drăgan, étourdi,
Derechef tombe de l'abri
Juste sur la farouche échine ;
L'ours, qui perd tout à fait l'esprit,
Se secoue ; au terrible cri
Les sangliers se ruent vers lui.

28

Autant de bruit et de vacarme
Vont affoler les autres gardes,
Et l'ours, se sentant en danger,
Bien que furieux, lui aussi,
Juge sans raison de rester,
Il s'enfuit comme s'il brûlait.

29

Drăgan, par curieux hasard,
Dans sa chute, reste accroché
A deux branches, et du cauchemar,
Il hurle de tous ses poumons,
A en perdre souffle et raison,
Comme si les Turcs le tenaient.

30

O, cîte minuni face-o tîmplare!
Iacă tocma-întracea-învăluială,
Străjile s'aud strîngînd: "Stăi... care!...
Care ești, măi!..." și gătînd năvală,
Nu de voie bună, ci de frică,
Căci încă nu văzură nimică.^{8/}

31

Dar peste puțin și pe dînșii iacă
Vine tot aceiaș' belea neagră;
Călăban nu știea cum să facă
Ca să-și cruțeze viața dragă:
Ori la vrăjmaș afară să iasă,
Ori să șază-ascuns în tufa deasă.

32

Așa socotind, o poftă-îi vine
Să-ș iverască capul puținel,
Ca să poată-oblici de la cine
Și de-unde-i larma, cînd și pe el
Nimeri-întețit, ca ș'o săgeată,
Un gligan din droaia spăimîntată,

33

Și nimerîndu-i printre picioare
L-ar fi fus doar-în spate cu sine,
De nu-l scăpa părul tufos care
Încîlcindu-să pregiur de spine
Îl trasă-înapoi, iar' el pe spate
Căzu, ca și mort de jumătate.^{9/}

34

Atunci el crezu tare vîrtos
Cumcă doar un turc de cap îl ține,
Și-începu a să cînta jelos:
"Văileo! văileo săracu-mi dă minel!...
Nu mă lăsați! Vai, dragă mămucă,
Nu mă lăsa turcii să mă ducă!..."

35

Așa plîngînd, ținea ochii-închiși
Ca să nu-și vază cruda perire,
Țipa și să văeta morțiși
Socotind că doară vor sosire
Cei alalți a lui spre-ajutorință,
Să-l scoată din mîni fără credință.

36

Întracea de-atîta strigătură
Tot codrul răsuna pe-împregiur,
Iar' ursul după cea căzătură,
Mănios și momăind mur! mur!
Purcedea nainte prin desiș,
Căutînd cîteodată lăturiș./

37

Bietul Păpuc carele-ațipisă
În fagul bortit, atunci deodată,
Tocma-într'un ceas rău, ochii-ș' deschisă,
Căci ivind urechea spăimîntată
Din scorbura-afară, ca s'audă,
Și pe dînsul tîlni soarta crudă.

38

Fiind că pe-acolea cătrănit
Ursul trecea-într'aceiaș clipită,
Ș'oblicind capul din bortă-ivit,
L-apucă de cerbicea ticăită.
Vrînd să-i smulgă cap din rădăcină,
Îl lăsă cu goala căpățină.

39

Și iarăș' apucînd prin tufare
Dede de Șuvel cu barba creață,
Pe care-află durmind în picicare,
Și luîndu-l frumușel în brață,
Așa-l strînsă la sine de tare,
Cît nice putu zice: "Stăi, măi! Care!"^{10/}

30

Le hasard peut être incroyable !
 En plein cœur de la débandade,
Les gardes entendent : « Arrête !... qui !...
 Qui va là !... » et pressés de peur,
Se préparent à contrecœur ?
Sans savoir de quoi il s'agit. ⁸

31

Mais leur advient en peu de temps
 Le même cruel accident ;
Călăban ne sait plus que faire
 Pour se tirer sain de l'affaire :
Aller affronter l'ennemi
Ou se terrer dans son abri.

32

Hésitant, lui vient le désir
 Sa tête un peu de la sortir,
Pour pouvoir regarder de qui
 Et de quel côté naît le bruit,
Pendant qu'un sanglier de la folle écurie
Arrive en un éclair sur lui.

33

Et lui fonçant entre les cuisses,
 Il l'aurait ou presque emporté,
Sans sa chevelure fournie
 S'accrochant à la ronceraie,
Le retenant ; il tombe ensuite,
Sur le dos, le souffle coupé. ⁹

34

Alors il croit, le malheureux,
 Qu'un Turc le tient par le milieu,
Et il se prend à sangloter :
 « Hélas, hélas, pauvre de moi !...
Mère, ne m'abandonnez pas !
Ne laissez les Turcs m'emmener !... »

35

Pleurant ainsi, baissant la tête,
 Pour ne pas voir venir sa perte,
Il se plaint et gémit pour deux.
 De la sorte il pense attirer
Ses compagnons, et l'assistance
Contre l'ennemi sans croyance.

36

De tant de pleurs et de tumulte
 Résonnait toute la forêt,
Tandis que l'ours après sa chute,
 Grogne, avance dans les fourrés,
Lâchant des « mm ! mrrr ! » furieux
Et des regards sur les côtés.

37

Pauvre Pantoufle ensommeillé
 Tout d'un coup, dans le hêtre creux,
A cet instant ouvre les yeux ;
 Il sort une oreille effrayée
Hors du trou, afin de comprendre
Et subit même sort peu tendre.

38

Car l'ours en colère passait
 Au même moment, là, tout près,
Et cette tête apercevant,
 Saisit sa nuque, méchamment ;
Voulant l'arracher à son corps,
Le met tête nue : même sort.

39

Continuant son avancée,
 Il voit Suvèl, barbe frisée,
Qu'il rencontre dormant debout.
 Il l'attrape alors par le cou,
Le presse si fort contre soi
Que le dormeur en reste coi !... ¹⁰

40

Toate-aceste să făcea pe-o vreme,
Ș'întracelaș' ceas cela răcnește
Spînzurat, iară cesta-în spini geme,
Pe celalalt ursul nădușește;
Toate strigă străjile-împreună,
Pădurea-împregiur groaznic răsună.

41

Tandaler atuncia să trezește
Ș'auzînd atîta ciorobor,
Strigă cît putu, chiar țigănește:
"După mine-o luați pă picior!..."
Și strîgînd aceasta fuga-întînsă,
Iar' după dînsul gloata să strînsă.

42

Dar' în loc de-a fugi întraltă parte,
Întracòlo mergea bărbătește
Unde-avea nătăria să-i poarte.
Tandaler nicăiri nu să-oprește,
Căci acum își uitasă de toate
Și trápădă-înainte cît poate.^{11/}

43

Luînd așa fuga voinicească
Țiganii noștri prin cea pădure,
Ca pe vrăjmașul să nu tîlnească,
Mergea pe su' poale de măgúre
După căpitanul său vîrtos
Pân' ieșiră la un cîmp frumos.

44

Acolo Tandaler stete-în loc
Puținel, ca să să strîngă toți,
Ș'apoi, iară să meargă-într'un noroc,
Căci pe cîmp nu să teme de hoți,
Dară ș'acolea năpasta sare
Și li să pune tocma-în cărare,

45

Căci după ce cătră miază noapte
Cetele-împrăștiate s'adunasă
Ș'a călători spre noao fapte
Pe cîmpul de-alung ei apucasă,
De iznov și fără veste,-o mare
Să făcu-între dînșii turburare.^{12/}

46

Ș'ar fi dat fuga, de bună samă,
Ca și maînte laia vitează,
Dar' nu știea dincătro teamă
Le vine, ș'aștepta ca să vază
Încătro Tandaler o va rade,
Că-a fugi fără cap nu să cade.

47

Iar Tandaler de la frunte strigă:
"Stați, voinicilor, și dați pă moarte!
Iacă vrăjmașul va să ne-ucigă!"
Atunci cei de-aproape și de parte,
După-învățătura cea lor dată,
Toți închisără ochii deodată,

48

Ca să nu-și vază vrăjmaș' în față,
Și dederă-a chiui din gură
Ca și oăstea cea mai îndrăzneată;
Apoi, după-aceiaș' învățătură,
A lovi-începură pregiur sine
În toate părți, cum putea mai bine./

49

De-aș' avea piépt vîrtos ca de-aramă
Și glas mai mare de-un bou de baltă,
N'ași putea cînta, de bună samă,
Cum să cade, bătălia naltă
Care negrul norod aici fece,
Că (spuiu drept!) peste putere-mi trece.

40
Tout ceci ne prend qu'un instant
Et comme le pendu se plaint,
Dans les épines un autre geint,
Tandis qu'un autre l'ours étreint ;
Les gardes crient, leur seule voix
Résonne à travers tout le bois.

41
En cet étourdissant vacarme
Alors s'éveille Tandaler,
Romanès, il crie comme il peut :
« Suivez-moi et sauve-qui-peut ! »
Et disparaît à cette alarme ;
Les autres après lui se groupèrent.

42
Mais au lieu de s'enfuir ailleurs,
Marchent, hardis, sur leur malheur,
Directement au lieu maudit.
Tandaler court sans s'arrêter ;
Il court à forces décuplées,¹¹
Car dès lors, à tout oublié.

43
Les Tsiganes fuient bravement,
A travers le bois, espérant
Eviter rencontre ennemie,
Traversant ainsi des clairières,
Tandaler devant, tous derrière,
Jusqu'au sortir à la lumière.

44
Là, Tandaler reste un moment,
Sur place, pour les rassembler,
Pensant continuer après,
Sur la plaine, sans nul souci,
Mais le malheur y est aussi
Et leur barre encor le chemin.

45
les troupes dispersées, enfin
Réunies au nord, dans le but
D'affronter neuves aventures,
La plaine veulent traverser.
Soudain une grande panique
Un grand trouble les prend aux tripes.¹²

46
Et le courageux campement
Aurait bien fui comme avant,
S'ils avaient su d'où provenait
Leur terreur ; et ils attendaient
La direction que lui prendrait,
Car fuir sans chef ne se pouvait.

47
Tandaler fait face et s'écrie :
« Arrêtez, braves ! Il faut lutter !
Veut tous nous tuer l'ennemi ! »
Alors ceux proches, à ses côtés,
Suivant leçon qu'il a donnée,
Comme un seul se cachent les yeux

48
Pour ne pas trouver devant eux
L'ennemi, et crient aussi fort
Que la plus vaillante légion.
Puis, selon la même leçon,
Commencent à frapper à mort
A la ronde et à qui mieux mieux.

49
Si dur mon cœur comme le bronze,
Plus que d'un crapaud la voix forte,
Ne chanterais jamais assez
La gent noirâtre décidée
A guerroyer, comme il se doit,
Car au vrai, c'est trop grand pour moi.

50

Acum la rîndul întii bătaie
Să-începusă groaznică și tare,
Că Tandaler cu ochii-închiși taie
Despre toate părțile, ș'îi pare
Că el cu a sa vitează spată
Oboară tot cîte trii o dată.

51

Toți țigani acum oștea de-aproape
Și-închizînd ochii da bărbătește:
Unii mergînd orbiș' cădea-în groape,
Alții pășind nainte muțește
Cu armele sale-împoncișate,
Să trezea prăvăliți pe spate./

52

Spre nenoroc țigani dedusă
Pe cireada de boi îndrăcită
Care, cu răpezie nespusă,
De diavoli fiind povățuită,
Așa lovi pe dînși cu iuțime
Cît prăvăli multă golățime.

53

Tandaler gîndind că-i oaste, foarte
Vitejește-învîrtea arma-în mînă,
Ș'acuma-ș' uitasă și de moarte
Cînd, iacă, răsturnat în țărînă
Într'o clipită el să trezește,
Măcar că să bătea voinicește.

54

Pentru că dînd el orbește, – ajunsă
Pe-un taur moldovenesc de munte,
Care de-a sa parte-încă-i răspunsă
Cu doao tari dovezi ce-avea-în frunte,
Cu care-așa-l zvîrli cătră stele,
Cît gîndea că-l poartă dintru ele.^{13/}

55

Căzu viteazul. Supt el pămîntul
Să cutremurà, iară cel tare
Suflet a lui părea că din frîntul
Trupșor acuș', acuș' îi sare;
Îndată pe nas îl năpădi sînge,
Iar' de durere nici putu plînge.

56

Măarcă-acum vitele-înspăimate,
Fuga luînd, dosul întorsese,
Totuș' murgele viteze gloate
Cruciș' împărțea lovituri dese;
Sîmțînd apoi mulți că-în vînt lovîră
Începusă-a clipi cîte-o țiră.

57

Gogoman încă să stînginisă
Așa de bine și cu mînie
Ca să taie-în turci ca și într'o clisă,
Dar, pecum istoria ne scrie,
Mergîndu-i în deșert lovitura,
Căzu pe față și-i-îș' rupsă gura.^{14/}

58

Îndată pe dîns mai mulți grămadă
Unul pe altul împedecați căzură;
De-aci să-începu-între dînșii sfadă,
Cunoscîndu-să pe graiu și făptură
Deschizînd apoi ochii mai bine,
Vedea fugînd gloatele străine.

59

Atunci Hărgàu cel cu gura mare,
Care dintru toți pe-aceaia vreme
Strîga, zbiera, chiuea mai tare:
"Stați, măi! (strigà) că nu-i de-a să teme!
Stați, voinicilor! (adausă iară),
Iacă vrăjmașii să-împrăștiară".

50

A présent, dans les premiers rangs,
La lutte se fait dure et ferme,
Tandaler frappe – yeux fermés –
De toutes parts, et lui paraît
Que seul, avec sa brave épée,
Trois par trois l'ennemi achève.

51

Les Tsiganes luttèrent sans trêve
A l'aveuglette, mais vaillants :
Certains glissaient dans le fossé
Ou gagnant du terrain, muets,
Et les armées tout empêtrées,
Se trouvaient soudain renversées.

52

Par malchance, ils étaient tombés
Sur les bœufs, troupeau endiablé,
Qui, du démon ensorcelé,
Usait d'une fougue acharnée.
Le coup se révéla si fort
Qu'à terre il envoya moult corps.

53

Tandaler, croyant aux armées,
Bravement brandissait l'épée.
La mort même il a oubliée,
Lorsqu'il se trouve renversé,
Bien qu'ayant dignement lutté,
Tout d'un coup, au fond d'un ravin.

54

Tout en frappant aveuglément,
Taureau moldave avait atteint,
Lequel lui avait répondu
De ses dures armes cornues,
L'envoyant tout droit aux étoiles,
Comme soulevé par des voiles.¹³

55

Sous le brave tombé, la terre
Tremble, et son âme téméraire
Paraît vouloir s'en échapper
De ses membres déchiquetés.
Le sang de son nez va gicler,
Douleur l'empêche de pleurer.

56

Alors le bétail effrayé
Prend la fuite, tourne jarret ;
Pendant les troupes grisâtres
Continuent encor à se battre ;
Certain, qui lutte avec le vent
Cligne des yeux tardivement.

57

Gogoman avait pris l'élan
Avec force, assez violemment
Pour tailler les Turcs comme lard,
Mais ainsi que le dit l'histoire,
Son coup partit droit dans le vent
Et il tomba en s'écrasant.¹⁴

58

Dessus lui plusieurs compagnons
S'effondrent en un tourbillon ;
Là, commencent à disputer,
Connaissent leur port, leur parler,
Puis ouvrant les yeux un peu mieux,
Voient le danger s'éloigner d'eux.

59

Alors, Hărgău à grande gueule,
Celui qui gémissait sa plainte
Plus fort, plus désespérément :
« Arrêtez ! N'ayez plus de crainte !
Arrêtez mes braves ! » ajouta :
« L'ennemi s'éloigne, voilà ! »

60
Toți atuncia țigării căutară
Oare-adevărat Hărgău le zice?
Fața le era ca galbenă ceară,
Iar' inima su' piepturi voinice
Încă ș'acum le tremura foarte,
Măcar vedea vrăjmașul de parte.^{15/}

61
Lung steteră ei, privind încioace
Și-încolea, de nu mai vine iară
Protivnicul, însă văzînd pace
În toate părți, să mai îndemnară
Și prinsă-a să-întreba-între sine
Cum s'ar cădea să facă mai bine:

62
Adecă-ori să-întoarcă iar acasă
Cu gura goală, fără bucate,
Ori să rămîie.-În urmă s'aleasă
Cumcă, după ce vor fi-îngropate
Trupurile celor morți, să fie
Slobod fieșcui a merge-unde știe.

63
Atunci Tandaler de gios să scoală
Și zice: "Ian ascultai voi pe mine,
Voi, carii vreți la muieri în poală
Să-alergați, și voi, la care spine
Încă-în picior n'au intrat ca mie,
Să vă sature dă bătălie!/"

64
Dăci să ne tragem la ha pădure,
Să fim ascunși, nevăzuți dă nime,
Iar' de-a vra Guladél să să-îndure
Mîne și dă-a noastră țigănime,
Socotesc c'om afla dă mîncare,
Că mie d'ahasta m-i mai tare."

65
Sfatul acesta tuturor place,
Toți în pădure descălecară,
Dară focuri să temură-a face,
Ca să nu-i afle vrăjmașul iară.
Toți cugetînd ca porcu la ghindă,
Adormiră cu ura flămîndă.

66
Dar', precum spune cartea ciorească,
Nici un suflet peri întracea noapte
Din viteaza gloată țigănească,
Numa răniți fură cam la șapte.
Creadă cine cum vrea, eu nu cred
Măcarcă scris pe hîrtie vād.^{16/}

67
Abea zorile peste hotară
Gonind întunerecul trecusă,
Abea și soarele-întorcînd iară
Strălucisă cu raze neapuse
Vîrfuri de munți, de dealuri și stînce,
Apăsînd negura-în văi adînce,

68
Cînd voinica lui Tandaler ceată
Să trezi și la cîmpul de-asăară
Socotind puținel să să-abată,
Întracolò drumu-și luă. Dară
Nu știu cum, spre norocul mare
A ei, să rătăci din cărare

69
Și ieși din codru de-altă parte,
Întraltă cîmpie desfătată,
Dar' cu mulțime de trupuri moarte
De oameni și de cai sămănată,
A voinicii sale dovadă.
Să miră ș'avea poate să creadă./

60

Les Tsiganes vont s'assurer
Qu' Hărgău leur dit la vérité,
Visages pâles et cireux,
Cœur dans le poitrail courageux
Qui tremble encor, bat la chamade
Bien qu'ils voient l'ennemi loin d'eux. ¹⁵

61

Ils resteront longtemps hagards,
Toisant l'horizon du regard,
Que l'adversaire ne revienne ;
Et voyant le calme, ils reprennent
Courage et demandent entre eux
Ce qu'ils pourraient faire de mieux :

62

Rentrer ainsi à la maison
Ventre vide, sans provisions,
Ou rester. Au final, décret :
Dès lors qu'ils auront enterré
Les corps d'inanimés guerriers,
Qu'aille chacun sa volonté.

63

Tandaler se lève de terre
Et leur dit : «Écoutez-moi bien,
Vous qui retourneriez aux seins
De vos femmes, et vous dont le pied
Ne fut d'épine traversé,
Pour vous dégoûter de la guerre !

64

Abrisons-nous dans ces sous-bois,
Que nul au monde ne nous voie,
Et si Guladel s'apitoie,
Pauvres Tsiganes, sur nos sorts,
Je crois qu'aurons manger et boire
Voilà ce qui me soucie fort. »

65

Ce conseil plait et ils décident
De faire halte en la forêt,
Sans pourtant de feux allumer
Que l'ennemi découvrirait.
Rêvant comme cochon au gland,
Ils s'endorment le ventre vide.

66

Mais le romano livre dit
Vertement qu'âme ne périt
De la brave troupe tzigane ;
Seuls sept d'entre eux furent blessés.
Le croie qui le veut, et moi pas,
Bien qu'écrit sur papier le voie. ¹⁶

67

Or l'aurore chassait à peine
La nuit au-delà de la plaine,
Le soleil lentement venait
Et de mille rayons brillait
Sur les monts, collines, rochers,
Repoussant l'ombre des vallées,

68

Que la troupe de Tandaler
Se réveille et veut retourner
Sur le champ de la nuit dernière.
Ils s'en vont. Mais là je ne sais
Comment il se fit, par quel biais
Sortant des bois d'autre côté,

69

Que sur leur sentier s'égarèrent :
Une plaine aussi étendue,
Mais jonchée de corps abattus,
Hommes et chevaux confondus,
Comme preuve de leur bravoure.
Ils s'étonnent, et même ils en doutent.

70

Iar' deacă -începu cu fală-a spune
Fieșcare vitezele sale
Fapte de ieri, nu mai fu minune,
Socotind ei că cu vorbe goale
Nu să pot ucide-atîți, dar' nice
Era ceva împotrivă-a zice,

71

Căci eșind ei din pădure-afară,
Tocma-în cea cîmpie nimerisă,
Unde Vlad-Vodă pe turci asară
Cu multă putere năvălisă.
Lor de-aceste neștiind le pare
Că-înși au făcut biruința mare.

72

Dar' ce noroc !... Nu departe, iacă
Dédere de lucruri și mai bune,
Adecă de tabăra bogată
Ce-o părăsisă-oștile păgîne
Cînd fugind cu sufletul sărac
În pripă, lăsasă toate de jac.^{17/}

73

Îhu! prihuhù!... cu toți deodată
Ei a striga ș'a juca-începură,
Ș'a căra din tabără bucată,
Tot feliu de armă și mundură,
Cai, boi, berbeci, cămile, fărine,
Urez, pește, zăhăr, orz cu pîne.

74

De-aci la țigănie acasă
De grabă-întoarsără ducînd prada,
Voiși de bătaia norocoasă,
Dar' chiotul pe cale și sfada
Un mil de loc să-auziea-împregiur,
Căruțele răsunînd dur! dur!

75

Lăsămu-i să meargă-în bună voie,
Că noi mai avem a spune și de-alte
Adecă, scăpînd de la nevoie
Fața mării-sale prenalte
Domnului Sătaniei, ce mai fece
Și cum vom hotărî vreme-a-ș petrece.^{18/}

76

După ce el din aspra căzută
Abea să trezește și să scoală,
Acum gîndul de războiu îș mută
Rușinîndu-l nebuna sa fală,
Ș'un cuget ciudat îi vine-în fire
Ca să să-ascunză-întro mănăstire.

77

Știind el acum de multă vreme
Că frații călugări în chilie
Au primit Pisma fără-a să teme,
Iar' Pisma, iubita lui fie,
Au născut acolo depreună
Fățaria și Vrajba nebună,

78

Luînd chip de tinără copilă,
Stete Fățarnicul la portiță,
Rugîndu-să de-ajutoriu și milă.
"Fiind eu (zisă) de bună viță,
Turcii păgîni năpădind asară
Frați, surori și părinți îmi tăiară;^{19/}

79

Numa eu scăpai, nefericită,
Prin a-întunerecului scutință;
De foame și trapd obosită
Toată noaptea cu mare sîlință
Rătăcind mă-învîrtii prin pădure,
Păn' sosii la ceste ziduri sure.

70
Et chacun de se pavaner
 Devant les hants faits de la veille
Lesquels me semblent plus merveille,
 Doutant certes qu'on pût détruire
Autant de gens par simple bruire
Mais qui oserait contredire...

71
Car l'issue de cette forêt
 Sur cette plaine débouchait
Où Vlad n'avait, la veille au soir,
 Laissé aux Turcs aucun espoir.
L'ignorant, se prennent à croire
Qu'elle est leur, la grande victoire.

72
Quelle chance !... Non loin de là,
 Ils tombent sur mieux que cela,
A savoir le riche butin
 Lâché par les soldats païens
En fuyant, dans l'âme la mort,
Laissant derrière eux leur trésor. ¹⁷

73
Oh ! Joie !... Se mettent à danser
 Et à crier conjointement,
Puis à vider le campement,
 Prenant armes et provisions,
Bœufs, chevaux, farine, poisson,
Riz, sucre, pain, chameaux, avoine.

74
De là s'en retournent idoine
 Pour enrichir leur campement,
Tout contents de bonne fortune,
 Mais s'entendent cris et disputes
Sur un mille entier alentour,
Des chars qui suivent, le bruit sourd.

75
Les laisserons aller en paix :
 Avons autre chose à conter,
Comment le tout-puissant Seigneur
 Satan, échappant au malheur,
Décida de telle conduite
Et comment agit par la suite. ¹⁸

76
Après que de sa lourde chute
 S'éveille et reprend ses esprits ,
Tout honteux de sa grand folie,
 L'idée de guerre le rebute,
Et lui vient bizarre pensée :
Au monastère se cacher.

77
Sachant de toute éternité
 Que les frères, en crédulité,
Dans leurs cellules ont abrité
 L'Envie, sa fille bien-aimée,
Qui a tour à tour accouché
De Rancune et d'Hypocrisie,

78
Sous le visage d'une enfant,
 Le Perfide vint à la grille,
L'aide et la pitié quemandant.
 « Suis, dit-il, de bonne famille,
Hier soir, les Turcs païens tuèrent
Mes parents, mes sœurs et mes frères ; ¹⁹

79
Je fus seule à leur échapper,
 Beaucoup m'aida l'obscurité ;
Par la faim, la route, harassée,
 La nuit entière m'efforçai
De m'orienter dans la forêt.
Sur ces gris remparts suis tombée.

80

Deci deacă-aveți inimă creștină,
Scăpați-mă de moarte ș'urgie,
Dați-mi să moriu încai fără vină
Decît încăpînd eu la robie
Să-mi pierd curăție și viață.
Ah! jelnică soarte și scîrbeață!"

81

Cu lacrimi, aceste mincinoase
Zicea suspinînd, iară monacul
Portariu privind la dînsa-și uitasă
Metanele, ceasuri și condacul;
Căuta la păr slobozit pe spate
Și la sînul gol de jumătate.^{20/}

82

Înțelegînd bătrînul părinte,
Egumenul Gherontie, -îndată
Porunci să i-o-aducă-înainte,
Zicînd că măcar[că] este fată,
Totuș' cinul la-întîmplări de-aceste
Sloboade să-între-în chilii neveste.

83

După ce de-amărunt cercetată
Fu copila, bătrînul o dusă
La o chiliuță sîngurată
Ș'o-încuiie, dar' nimăru nu spusă,
Temîndu-să doar', cine știe,
Să nu să tîmple vr'o nătărie.

84

O, să știi pe cine-îchizi aice,
Drăguț Gherontie! cite ciude
Te-ar împresura și ce ai zice?
Însă-acum aș pofti eu un jude
Cu minte și fără pârtenire
Să meargă cu mine la mănăstire,^{21/}

85

Ca privind la frumoasa copilă
Însuș, după drept, să hotărască:
Oare putea-va scăpa de silă
Și de năpasta călugărească,
Întreagă și cu totul curată
Această fecioară-împelițată?

86

Eu zic că nu!... Și cum s[ă] arată
Din poveste, nu zisăi minciună.
Dar' cine-ar fi socotit vreodată,
Judecînd cu socoteală bună,
Ca diavolul pentru pocăire,
Și el să să bage-în mănăstire!

87

Ajunge-afîta că coconița
Prilostită – așa fu bunișoară,
Cît de n'ar fi sosit măgărița
Ducînd pe sfîntul înapoi iară
Tocma pe-aci, călugării doară
Pentru dînsa-ar fi fost să să-omoară.^{22/}

88

Călugării o ochisă bine
Și toți zisără: "Ce fată frumoasă!..."
Dar' cei mai mulți socotea-întu sine:
"Ah! să nu am pe mine-astă rasă!"
Așa gîndea, vorbea până-în sară
Prin chiliuțe cum și pre-afară.

89

Dar[ă] cînd fu pe la miază-noapte,
Vicleanul nevăzut pretutinde
Îmblă și fieș[te]cărui șoapte
În vis pofte rele și-l încinde;
Copila-arătîndu-să-în chilie,
Pe fieșcare chiamă și-îmbie.

80
Si donc avez l'âme chrétienne,
 Epargnez-moi et honte et haine,
La mort donnez, même sans faute,
 Plutôt que me vendre à un autre
Qui m'ôte l'honneur et la vie.
Mauvais sort qui m'endolorit ! »

81
Ces leurre, de pleurs assortis,
 Elle lui sert avec soupirs,
Le moine oublie, à sa supplique,
 Chapelet, vêpres et cantiques :
Il voit ses cheveux répandus,
Et le beau sein à demi nu.²⁰

82
Le vieux moine, enfin, Gherontie,
 Ordonne qu'on la lui amène
Pour qu'il lui parle, l'égumène,
 Et bien qu'elle soit sans mari :
Le canon veut que cette entrée
Ne s'accorde qu'aux épousées.

83
Bienséant, ayant réfléchi,
 Le vieillard jeunette conduit
Dans une chambre du couvent
 Et l'enferme sans mot souffler,
Redoutant – comment, Dieu le sait,
Qu'il arrive quelque tourment.

84
Cher Gherontie, si tu savais
 Qui tu enclos ! Regrets aigus
Te prendraient, et qu'en dirais-tu ?
 Quant à moi, j'y inviterais
Un juge savant et austère,
Qu'il m'accompagne au monastère.²¹

85
Et que jugeant la belle enfant,
 Lui décide, fort justement :
Pourra-t-elle échapper à honte
 Et au sombre désir du moine,
Avec son entier patrimoine,
Cette vierge endiablée ?

86
J'en doute !... et confirme le conte
 Que je n'ai langue mensongère.
Mais qui aurait pu soupçonner
 Et de droite façon juger
Que pour sa pénitence altière
Se fourrerait au monastère !

87
Dire suffit que la donzelle
 Si douce et gentille sut faire
Que les moines s'entretuaient
 Pour ses yeux, n'était arrivé
Le saint téméraire en les lieux,
Chevauchant l'Anesse des cieus.²²

88
Les moines, l'ayant regardée,
 S'écrient chacun : « Quelle beauté !... »
Et la plupart réfléchissaient :
 « Si d'autres vêtements portais ! »
Fut ainsi jusqu'au crépuscule,
Au dehors et dans leurs cellules.

89
Mais quand minuit sonne au couvent,
 L'Invisible se va glissant
A chacun des moines à l'oreille
 Promesses de monts et merveilles ;
La fille apparaît aux cellules,
Envoûte les moines crédules.

90

Gorgonie, – unul mai cu-îndrăzneală,
Care nu putea s'adoarmă-asară,
Învitat fiind curund să scoală
Și să duce după cea fecioară;
Ia merge-înnainte numa-în iie,
El după dînsa, păn' la chilie.^{23/}

91

Pe-întunec și fără lumină
În chilie fiind, cearcă, caută
Desfătata lui Adam grădină,
Pretutindene; în urmă iată
Nimerește pe-un pat, iar' supt țoale
Pipăind, dede de viu și moale.

92

Copila-îi pare că zace-întinsă,
Ba și că-l chiamă-i să nălucește.
Cuviosul părinte s'încinsă
Ca focul, cînd cineva-l zîdărește.
Ș'acum să-înfleasă să cînte-în dude,
Cînd iacă-ușa scîrțîind aude.

93

Un trópot de-om ce pe furiș vine,
Oblici Gorgonie săracul,
Și fiind el inimos în sine,
Cît nu s'ar fi temut nici de dracul:
"Cine ești? Om, diavol sau nălucă?"
(Stigă) și-într'una de piept apucă.^{24/}

94

Ghierman chielariul era, pe care
La poprita dusesse chilie
Tot aceiaș' poftă și tîmplare.
Ghierman la răspuns mult nu să-îmbie:
Ci-îndată-i răspunde cu-o pălmită.
Diavolul pe-amîndoi întărită.

95

Iar Varlám, ce numa cît sosește,
Pe-întunec mergînd dă pe dînși
Și cîtu-s de lungi îi prăvălește.
Pănă-s aceștia-în luptă cuprinși,
Iacă Ștêfan, Iosofăt, Nichita!
Pe-un după-alált aduce ispita.^{25/}

96

Gorgonie pe chielariu supuse
Ș'acu să-începea de-a scărmanata,
Ospătîndu-să cu pugnuri dese;
Nichita-încă era de harț gata,
Cînd lovindu-să de nește lade
El încă peste cei alalți cade.

97

Chielariul apucînd răsufare
Atunci, să svîrgoli cu putere
Și de-abea să rădică-în picioare;
Dă să fugă și spre ușă mere,
Dar bucnește-în cap ca ș'un berbece
Pe Iosofat și nu poate trece.

98

Atunci el tinde mîna să vază
Cine iarăș' în drum i să pune?
Lui Iosofat ochii scînteiază,
Amețit cade!... Ce voi mai spune!
Chielariu-în locul cestui apucă
Pe Ștêfan, vrînd cu sine să-l ducă.^{26/}

99

Gorgonie pe Varlam săracul
Ucidea, iar' chielariul de gușă
Sugruma pe Ștêfan; și boleacul
Iosofăt dîndu-și cu ceafa-în ușă,
Amețit zăcea ca-unu ce moare,
Și numa cît bătea cu picioare.

90

Gorgonie, l'un des plus osés,
Ne peut dormir dans la soirée ;
En hâte s'éveille, invité,
Et la pucelle il va trouver ;
Le précède, à peine vêtue,
Vers une cellule, impromptu. ²³

91

Dans le noir et sans allumer,
Il cherche comment pénétrer
Le jardin d'Adam enchanté,
Tout autour de lui ; et ma foi,
Il tombe au lit et sous les draps,
A tâtons il trouve sa joie.

92

La fille lui semble allongée.
Chimère ! et semble l'appeler.
Tel un feu déjà attisé,
Le saint père est tout enflammé.
A présent, tout prêt à chanter,
Il entend la porte grincer.

93

D'un homme s'approchant le bruit,
Le pauvre Gorgonie pressent.
En son cœur nulle peur n'ayant,
Sans craindre diable même il dit :
« Qui es-tu ? Diable, apparition ? »
Et saisit ce sombre démon. ²⁴

94

C'était Ghierman, gardien des clefs,
Que le même désir poussait
Vers cette cellule interdite.
Tous deux sous pression diabolique,
Ghierman ne tarde à sa réplique,
Et répond bientôt d'une gifle.

95

Varlam se présente à l'instant ;
Dans le noir, il tombe sur eux
Et les jette à terre tous deux.
Pendant qu'ils restent empêtrés,
Etienne, Iosofat, Nichita,
Viennent, attirés au péché. ²⁵

96

Gorgonie soumit le gardien,
Et la lutte battait son plein,
D'empoignades agrémentée,
Nichita venant poings fermés,
Hélas ! se heurtant à des coffres,
Tombe renversé sur les autres.

97

Le gardien, reprenant son souffle,
S'ébroue de la tête aux pantoufles,
Se met sur ses jambes à grand-peine
Et cherche à entrouvrir le penne,
Mais contre tête va cogner
Iosofat, et ne peut passer.

98

Il tend le bras pour découvrir
Qui ainsi l'empêche de fuir.
Les yeux d'Iosofat scintillent,
Il tombe évanoui... Que dire !
Le gardien à sa place attrape
Stephàn, le traînant par la cape. ²⁶

99

Gorgonie (...) Varlam frappe ;
Le gardien tient par le collet
Stephàn, et cherche à l'étrangler ;
Et Iosofat le maladif
Battait des pieds, plus mort que vif,
Sa nuque ayant heurté la porte.

100

Așa fu priveliștea cînd iacă
Ușa fără veste să deschide,
Chilia cu lumină să-îmbracă.
Vede-afîtea măscăre ș' obide
Bătrînul Gherontie; să miră
De-unde toate-aceste să scorniră.

101

"Bogorodiță, spasi nás! (zisă).²⁷
O, fiilor! dar ce-i aceasta?"
Fata cu tot să descoperisă,
Zăcînd ca și la nuntă nevasta.
Spre mai mare scîndălă ș' ispită
Marghioala să făcusă-adormită.^{28/}

102

Bătrînu-întracea nerînduială
Nu știea ce-întii ar fi de-a face:
Ori să-acopără-a femeii sminteală,
Ori pe frații luptători să-împace!...
Și lung stete cu mintea-îndoită
Ș' ochii-înfipți la beleaua golită.

103

Tocma pe-acolea-întracea minută
Sîn Spiridon întorcînd acasă
Trecea care, comedia slută
Văzînd, pe deasupra lor trasă
Cu degete sfinte-un semn de cruce
De care fug, pier toate năluce.

104

Și iacă,-o! minune! fata pier
Ca năluca din ochi, iară frații
Ca cînd n'ar avea nici o putere
Slăbesc din mîni, și răsturnații
Să scoală mirîndu-să de-aceasta,
Iar' mai vîrtos cum peri nevasta.^{29/}

105

Toți cu Gherontie împreună
Cunoscură cumcă-au fost ispita
Sătanei pe dînși, de samă bună,
Pentru că și fratele Nichita
Povestea cumcă dracu nu-o dată
I s'au arătat în chip de fată.³⁰

106

Musă, ian pleacă-ți cîntare lină
Și spre-a turcilor împărat mare,
Ce cu foarte mică-oaste păgînă
Nu să grijea numa de scăpare;
Ce mai păți-în fuga răpezită,
Ce făcu și cum i-au fost ursită?

107

Sultanul care-acum să tăiasă
Cu puținei prin oastea română,
Jelindu-și soartea nenărocoasă,
Fuge pe unde nevoia-l mîină;
În urmă, -obosit, neștiind unde
S'află, – în codrul de-aproape s'ascunde./

108

Și din puțini care-i rămăsese,
Călărași în toate părți trimisă,
Ca mai vîrtos cele mai alese
Oști călărețe să fie-oprite,
Iar' el întracea frînt de-ostăneală
Vru puțin să-odihnească-în tihneală.

109

Abea răpăusă jumătate
De ceas, cînd îi curmă-odihnea lină
Un glas de-om, care-inima-i străbate:
O umbră-în văzduh, plînge, suspină.
Sultanul atunci capu-și rădică
Și privește, dar' cuprins de frică

100

Le tableau était de la sorte
Lorsque l'huis s'ouvrit, et voilà
Ce que la clarté dévoila :
Désolation, obscénité,
Le vieux Gherontie tant en voit
Q'il demeure étonné des faits.

101

« Mon Dieu, de nous ayez pitié. ²⁷
Mes fils ! Mais que s'est-il passé ? »
La fille s'était dénudée
Comme une jeune mariée.
Et pour comble d'hypocrisie,
La traîtresse joue l'endormie. ²⁸

102

Le vieux, dans toute la mêlée
Ne sait plus que faire en premier :
Couvrir nudité éhontée,
Ou les guerriers réconcilier!...
Il hésite un petit moment,
Le mal dénudé le fixant.

103

A cet instant, dans les parages,
Saint Spiridon est de passage.
Voyant la sulfureuse farce
Un signe de la croix il trace,
Du bout trop saint de ses dix doigts
Qui font fuir toute apparition.

104

Merveille ! Exit la tentation
Pareille à un songe, et les moines,
Comme privés de toute manne,
Desserrent l'étreinte et se lèvent,
Restent surpris de la querelle
Et surtout qu'enfuie soit la belle. ²⁹

105

Tous ensemble avec Gherontie
Reconnurent la vilainie
De Satan, la vérité vraie,
Car même frère Nichita
Racontait que plus d'une fois
Le diable en fille s'est mué. ³⁰

106

Muse, épands ta douce chanson
Même sur l'empereur félon,
Celui qui avec peu d'armée
De fuir seulement s'inquiétait ;
Qu'arriva-t-il dans sa cavale,
Que fit-il, quelle en fut l'étoile ?

107

Le Sultan, alors isolé,
Echappant à l'armée roumaine,
Court par où le besoin le mène,
Pleurant son sort infortuné.
A la fin, las, désorienté,
Il se cache en proche forêt.

108

Du peu de gens dont il dispose,
Il envoie certains avec ordre :
Retenir les braves encor
De ses troupes de cavaliers.
Arrivé au bout du rouleau,
Lui veut prendre un peu de repos.

109

Il n'a pas une demi-heure
De calme, sans que son doux somme
Soit brisé par une voix d'homme :
Une ombre dans les airs gémit,
Le Sultan lève les paupières
Et voit, mais d'horreur se remplit ;

110

Fața cu scîrbită îngrozire
Întoarsă de la vedere-amară,
Căci s'arată-în văzduhul suptire
Hamza, pe care-în trecuta vară
Vlad pedepsi cu moarte sureapă
Făcînd să-l tragă de viu pe țapă./

111

Cu față cruntă și-împănginată,
Cu ochii-afundați, barba sperlită,
Acela-în văzduh acum s'arată;
Pe Mahomet cu degetu-învită,
Și chiamă să meargă după dîns;
Sultanul îi urmează-într'adins.

112

Nu mearsă doară pasuri trei sute
Umbra, ș'întinzînd mîna i-arată
Un loc, apoi din ochi piere iute.
O! vedere tristă-înflorată!
Aici sultanul nenumărată
Gloată turcească vede-înțapată!...

113

O poiană era-împregiur doară
De trei sau patru miluri aproape,
Cu dumbravă-încungiurată rară,
Iară-întrînsa mii de mii de țape,
Des lîngă-olaltă s'afla-înșirate,
Cu trupuri musulmane-încărcate.^{31/}

114

Sultanul de scîrbă și de greață,
Din inimă slăbind și picioare
Amete de cap, cade pre față
Și, de nu era sîrguitoare
Grija-unui slujitoriu credincios,
Doară nu se mai scula de zios.

115

Acesta-l trezește și-l rădică,
Apoi luîndu-l de susuoară
De la locul cel fără ferică,
Îl întoarce la patul său iară;
Cu leacuri stomahu-îi întărește
Și cu dulci cuvinte-l mînguește!

116

Biruit în urmă de mîhnire,
Un cuget cumplit în minte-i vine:
Să-ș' rumpă-a vieții sale fire:
"Ha! (zisă foarte scîrbit în sine).
Mahomet învins!... Mahomet!... care
Fu nebiruit pe-uscat și pe mare!"^{32/}

117

Și cutremur a trei părți de lume,
Acelaș' Mahomet acum de-o mică
Oaste-învins, pierde slavă și nume!
Ah! nu fie-așa! nici să să zică
Cîndva că biruit de-oarecine
Au fost, ci sîngur de sine!...

118

Nici va fi ca vreo dreaptă străină
A custării să-mi rumpă doar ață,
Eu însumi urgisita lumină
Stîngîndu-mi voiu să es din viață."³³
Aceasta zicînd el cu duioasă
Tînguire cuțitul său scoasă,

119

Și era gata să să străpungă
Cînd unul dintre trimiși sosește,
Că-acuș nește cete vor s'ajungă.
Prin aceasta lui inimă crește
Și părăsindu-și gîndirea slabă,
Cătră Dunăre ia fuga-în grabă./
Fîrșit/

110

Il se détourne avec terreur,
 Evitant la vision amère,
Car se détache au ciel limpide
 Hamza, celui que l'an passé,
Le faisant empaler tout vif,
Vlad punissait sans sourciller.

111

Visage terrible et brumeux,
 Yeux enfoncés, barbe poussée,
Il se révélait dans les cieux ;
 Du doigt appelant Mahomet,
A le rejoindre il l'invitait ;
Le Sultan le suit et se tait.

112

L'ombre à peine fait trois cents pas,
 Et lui montre, tendant les bras,
Un lieu, puis disparaît sans trace.
 Triste vision effarouchée !
Le Sultan voit, lignes éparées,
D'innombrables Turcs empalés !...

113

Tout autour est une clairière
 - Deux trois miles, pas plus de terre -
D'une forêt rare entourée :
 Des pals, qui, semés par milliers
Sont bien ordonnés en rangées
Et de corps musulmans chargés.³¹

114

Le Sultan, de dégoût, d'ennui,
 Chancelle et tout son corps faiblit,
La tête lui tourne, il fléchit.
 Si le secours précipité
D'un garde ne le soutenait,
Ne se serait plus relevé.

115

Celui-ci l'éveille et le dresse,
 Puis l'attrapant sous les aisselles,
Il le ramène dans son lit,
 L'éloignant de l'endroit maudit,
L'estomac plus fort, remédié,
L'âme de paroles apaisée.

116

Des soucis à la fin saisi,
 Sombre idée lui vient à l'esprit :
Rompre son propre fil de vie :
 « Ah ! se reprend-il, dégoûté,
Mahomet vaincu !... celui qui
Triompha du sol et de l'onde !³²

117

Qui fit plier trois parts du monde,
 Être lui-même agenouillé,
Perdant renom par faible armée !
 Qu'il n'en soit ainsi ! ni qu'on dise
Qu'un jour fut vaincu à sa guise
Par un autre mortel que lui !...

118

Qu'aucun bras droit d'un étranger
 Ne touche au fil de destinée,
Que seul j'éteigne ma lumière
 Malheureuse, et quitte la terre. »³³
Ce disant et se lamentant
Il dégainé son yatagan.

119

Et à se pourfendre il s'apprête
 Quand apparaît une estafette
Annonçant des armées l'approche.
 Son alors cœur se raffermir;
Rejetant pensées affaiblies,
Au Danube, en hâte, il chevauche.

NOTE CÎNTECUL VII

1. Poetul iar' moralisește! și va să arete în stihurile aceste cumcă în deșert oamenii făcînd rău, bagă toată vina dracului, zicînd că dracu i-au împins la aceasta; căci (zice el) de n'ar da omul prilej și nu ș'ar arăta plecăciunea sa spre rău, dracu nu l-ar putea așa lesne îndupleca; căci el văzînd voia omului plecată, numai atuncia îl îndeamnă. Părintele Ascriteanul.

a) Aceasta-i adevărat, că oamenii-s minunați întru aceasta. Cînd fac ceva rău, zic: dracu m'au amegit la aceasta, iar' cînd fac ceva bine, atuncia zică că Dumnezeu le-au dat acel gînd bun!... așa dară ei nu sînt altă, fără o máhină, pe care o împinge cine cum îi place, pe dreapta sau pe stînga. C. Criticos.

b) Așa dar' omul n'ar păcătui nice o dată, căci el din sine și voia lui n'ar face nimica. C. Mîndrilă.

2. Acest om să vede a fi fost nepretenul călugărilor, că nu știe aduce altă pildă fără de călugări. Egumenu de la Cioara.

a) Ce lucru mare! Ca cînd călugării n'ar fi pătimași ca și alți oameni. C. Criticos.

3. De la moralisire, poetul pogoară acum la țigani și zice că nici ei sînt fără vină, măcar că și pe ei dracu [i-au] amegit în urmă, căci ei însuș au dat pricină, arătîndu-și mare poftă de a să bate cu cineva. M. P.

4. Mare frică trebuia s'aibă țigani de țilhari! cînd ei fiind atîța, totuși să temea! Simpliț.

5. Am arătat mai sus că Tandaler știea ceva de lucrurile oștenești, pentru aceasta țigani să dedusă cu totu povățuirii lui. Pentru aceasta el rîndui străji împrejur de tabără, care să deie de știre, cînd ar veni vrăjmașul; ș'acum le învață cum să facă; adecă ca în ce dată ar auzi ceva mișcare ș'ar vedea pe cineva, ca de departe să strije: **stăi, cine ești sau cine-i?** sau și, cum zice el, **care-i!** și să fie cu arma gata, și deacă n'ar putea da cuvînt, atunci să știe, de bună samă, că este nepreten. Apoi zice: "Cuvîntul oștensc de taină care astăzi va fi între noi, este **baros**. Deci luați sama cînd voi veți fi la straje, și ar vini cineva cătră voi, și voi întrebînd: **stăi, care-i!**... nu v'ar ști răspunde: **baros**, adecă nu v'ar putea răspunde cuvîntu de taină, atunci să știți că nu-i de a noastră, și atunci să dați pe el ca și pe un vrăjmaș". C. Filologos.

a) Acest cuvînt de taină să zicea la romani **tesera** și fiind că noi românii nu-l avem acum, s'ar putea întrebuița și la noi. Erudițian.

6. Spune aici poetu un lucru poznit, adecă că Drăgan ce era rînduit la strage s-au suit într'un măr pădureți, și fiind acolo îi părea că aude ceva. Și ascultînd, iacă sosește vrăjmașul supt măr grohăind (cum fac porcii), iar' el săracul, atunci slăbi la inimă, însă oblicind apoi că cineva să sue pă măr în sus, cătră dînsul, atunci el cu totu ameți de cap. M. P.

7. Zice poetul: știu că s'or mira mulți de acest lucru, neștiind ce nepreteni au spăriat întrața pe Drăgan. Deacă aș fi eu (adauge poetul) un poet de frunte, cum au fost Omer, v'ași ținea mai mult întru așteptare și prelăfînd povestea cu meștersug, însă fiind eu un poet de rînd, adecă de toate zilele, eu îndată voi spune. Apoi începe a spune povestea minunată și zice că fiind Drăgan în mărul pădureț, peste puțin sosi acoloa un urs și începu a mînca mere, iară o grămadă de porci sălbateci spăriați de tabăra țiganilor încă ajunsă acoloa; ursul înspăimîntat de grohăitul lor, în pripă sări și începu a să sui pe măr în sus, neștiind că acolo, deasupra lui, este Drăgan pázînd. M. P.

NOTES CHANT VIII

1. Le poète veut à nouveau faire la morale et montrer dans ces vers que les gens, pratiquant le mal, disaient faussement que c'était la faute du diable, que c'était lui qui les avait poussés à être coupables; car (dit-il) si l'homme ne montrait pas son penchant pour le mal et n'en donnait pas l'occasion, le diable ne pourrait pas le faire céder aussi facilement; en effet, lorsqu'il voit la volonté de l'homme de se pencher vers le mal, alors seulement il l'incite. Le Père Ascriteanul.

a) Ca, c'est vrai, que les hommes sont très forts dans ce sens. Lorsqu'ils font quelque chose de mal, ils disent : c'est le diable qui m'y a poussé, et lorsqu'ils font quelque chose de bien, alors ils disent que c'est Dieu qui en est la cause !... Ainsi, ils ne sont rien de plus qu'une machine, que quiconque en a le bon vouloir tourne comme il veut, à droite ou à gauche. C.Criticos.

b) Donc, l'homme n'est jamais coupable, car il ne ferait rien par lui-même, de sa propre volonté. C.Mîndrilă.

2. On voit que cet homme n'était pas un ami des moines, car il ne sait pas invoquer d'autres exemples que ceux où des moines sont mêlés. Egumenu de la Cioara.

a) Quelle chose extraordinaire! Comme si les moines n'étaient pas passionnés, autant que les autres humains. C.Criticos.

3. Après avoir fait la morale, le poète retourne à présent aux Tziganes et dit qu'eux aussi sont coupables en fin de compte, bien que trompés à leur tour par le diable, car ils sont à l'origine de cette situation, ayant montré leur envie de se battre avec n'importe qui. M.P.

4. Comme ils devaient avoir peur, les Tziganes, de ces bandits ! Car, malgré leur nombre, ils étaient tout de même tellement craintifs ! Simpliț.

5. Nous avons montré, ci-dessus, que Tandaler connaissait un peu les questions militaires, voilà pourquoi les Tziganes suivaient ses conseils. Donc, il a placé des gardes autour du campement, afin qu'ils préviennent l'arrivée des ennemis; et maintenant, il leur apprend comment il faut procéder; c'est-à-dire que dès qu'ils entendent un mouvement ou qu'ils aperçoivent quelqu'un, il faut crier de loin : **arrête, qui es-tu ou qui va là ?** ou, comme il le dit encore, **qui est-ce ?** et ils doivent avoir aussitôt l'arme prête. Si l'intrus ne répond pas, alors c'est évidemment un ennemi. Ensuite, il dit : "Le mot de passe entre nous, aujourd'hui, est **baros** ("masse"). Attention; si vous êtes en poste et que quelqu'un se dirige vers vous, et que lorsque vous lui demandez : **arrête, qui va là ?** celui-ci ne sait pas répondre: **baros**, c'est-à-dire le mot secret établi, vous savez alors que ce n'est pas l'un des nôtres et qu'il faut le frapper comme un ennemi doit l'être. C.Fiiologos.

a) Ce mot secret, chez les Romains, s'appelait **tesera**, et parce que nous, les Roumains, nous ne l'avons plus, nous pourrions l'utiliser à notre tour. Erudițian.

6. Le poète nous raconte une histoire cocasse : Drăgan, qui montait la garde, avait grimpé dans un pommier sauvage et il lui semblait entendre quelque chose même de cet endroit. Pendant qu'il écoutait, voilà que l'ennemi arriva sous l'arbre en grommelant (comme le font les cochons) et lui, le pauvre, son cœur se mit à trembler; comprenant que quelqu'un grimpait dans l'arbre dans sa direction, il avait complètement perdu la tête. M.P.

7. Le poète dit : je sais que nombreux sont ceux qui s'étonneront de cette histoire, ignorant quel genre d'ennemis avait tellement effrayé Drăgan. Si j'étais¹ (ajoute-t-il) un poète renommé comme Homère, par exemple, je pourrais vous tenir en haleine encore davantage, prolongeant l'histoire avec beaucoup de talent, mais étant donné que je suis un poète ordinaire, c'est-à-dire de tous les jours, moi je vais

8. Merge mai încolo poetul cu poveste și zice: Drăgan oblicind că oarecare merge suind cătră dînsul, leșină de frică și căzu ca mort, iar căzînd nimeri pe bietul urs tocma în spate; și așa fu de norocos, că el însuș apoi căzînd mai departe, nimeri între doao crengi care îl opriră, și el rămasă ca și spînzurat. Iar' ursul săracul, izbit fiind căzu cu capu în gios, peste porci carii înspăimîntați de atîta larmă dedere fuga care încătro. M. P.

9. Mai încolo spune poetul cum Drăgan vinindu-și în fire din amețală, striga morțește și cum ursul foarte zdrobit, mînios și momăind, de acoala să dusă; iar celelalte străji auzînd atîta ciorobor, înspăimate striga de toate părți: "Stai, măi! Care!" Dup' această spune că Călăban care să ascunsese în spini, încă căzu într'o beleauă, căci un gligan înspăimîntat nimeri tocma pe acolò, unde era Călăban, și trecu pe su dînsul, dar fiind spinul des, i se acăță de păr și nu-l putu duce gliganul cu sine; iară Călăban săracul, căzînd fără veste, gîndea că turcii îl fîmosesc de păr și să văeta în gura mare.

10. În urmă povestește poetul și de tîmplările celor alalți și zice: ursul îniuțit de mănie mergea mornăind și trecînd pe lîngă boarta unde să ascunsese Păpuc, tocma cînd cesta își ivea capul afară din boartă, să asculte ce să aude, ursul îl apucă de cap și-i smulsă toată pielea cu păr cu tot, așa cît săracul rămasă cu căpățîna goală; iară pe Șuvél aflîndu-l durmind în picioare, îl cuprinsă așa de cumplit strîngîndu-l cătră sine, cît nice putu să strige; "Stăi, măi! Care!". M. P.

11. De care lucru spăimîntați țigani începură a fugi după Tandaler. M. P.

12. Săracii țigani, iară li s-au tîmpinat ceva! Simpliț.

a) Bine le stă așa! Pentruce-s așa fricoși!! Căp. Alozonios.

13. Aici iară spune poetul o tîmplare minunată. Adecă țigani eșînd la cîmp, nu mult purceasără, căci o cireadă de boi în care, precum s-au zis mai sus, în pripă intrasă o ceată de draci, mergea înteuțită și dede pe țigani; iar ei, noapte fiind, gîndea că-s călărime și începură de nevoie a să bate după învățătura lui Tandaler. M. P.

14. Va să zică poetul că Gogoman întinsese mîna cît să poate de departe, ca să poată lovi mai cumplit, și dînd cu ochii închiși, nimeri numai în vînt, dar fiind că cu toată puterea dădusă, însuș' pe sine să trasă cu puterea sa, și pierzîndu-și cumpăna căzu. M. P.

15. Pentru Hargău am să aduc aminte că și la Omer era unul anume **Stentor**, care avea glas de să auziea foarte departe. Erudiț.

16. Aici se vede că autoriu **Țiganiadii**, fiind și el țigan, au părtenit neamului său, cum fac ș'acum alte neamuri cînd spun pentru bătăliile ce au avut cu neptretenul! În loc de zece mii ce au pierdut ei pun oare cîte sute, iară a vrăjmașului pierdere o semnează de împrativă: în loc de mie, pun zece. Criticos.

vous le dire tout de suite. Alors, il se met à conter l'histoire merveilleuse et il dit que pendant que Drăgan se trouvait dans le pommier sauvage (non greffé), un ours y arriva peu après et se mit à manger des pommes, et un troupeau de sangliers, effrayé par le campement des Tziganes, arriva lui aussi, au même endroit ; l'ours, effrayé à son tour par le grognement des sangliers, sauta et commença à grimper hâtivement dans l'arbre, ignorant que Drăgan montait la garde au-dessus de lui. M.P.

8. Pour compléter son histoire, le poète ajoute : Drăgan, remarquant que quelqu'un grimpait vers lui, perdit la tête et tomba comme mort justement sur le dos de l'ours ; et il fut tellement chanceux que, glissant encore plus loin, il s'arrêta entre deux branches et y resta, comme pendu. Et l'ours, le pauvre, frappé lui-même, tomba, la tête en bas, sur les sangliers qui, effrayés par tant de tapage, se dispersèrent rapidement, dans toutes les directions. M.P.

9. Plus loin encore, le poète dit que Drăgan, reprenant ses esprits, cria de toutes ses forces et que l'ours, très atteint, irrité et grognant, quitta les lieux ; et les autres gardes, entendant ce tapage, criaient éperdus de tous les côtés : "Arrête-toi! Qui va là ?". Il dit ensuite que Călăban, qui s'était caché dans la ronceraie, avait vécu lui aussi une mésaventure, car un sanglier affolé fonça justement sur l'endroit où il se trouvait, se ruant sur lui, mais comme la ronceraie était épaisse, sa chevelure s'y accrocha, de sorte que le sanglier ne put l'entraîner avec lui ; et Călăban, le pauvre, tombant tout d'un coup, pensait que c'étaient les Turcs qui le tenaient par les cheveux et il se lamentait de son mieux.

10. Ensuite, le poète nous raconte les mésaventures des autres : l'ours, rendu très vif par la rage, marchait en grognant et passa près du trou où Păpuc avait trouvé refuge, juste au moment où celui-ci sortait la tête de sa cachette, afin de mieux écouter ce qui s'entendait ; l'ours lui attrapa la tête en lui arrachant la chevelure entière, de sorte que Păpuc resta la tête lisse; et Şuvël, qu'il trouva en train de dormir, il l'attrapa et le serra contre lui si fort qu'il ne put plus crier : "Arrête ! Qui va là ! ".M.P.

11. Effarés par ce spectacle, les Tziganes commencèrent à courir en suivant Tandaler. M.P.

12. Pauvres Tziganes, de nouvelles péripéties leur arrivent! Simpliț.

a) Ce n'est que justice! Pourquoi sont-ils aussi peureux ? Căp.Alazonios.

13. Le poète nous raconte à cet endroit une autre histoire merveilleuse. Comment les Tziganes, sortant dans la plaine, après une courte marche, tombèrent sur un troupeau de bœufs, celui auquel, ainsi que nous l'avons montré plus haut, les diables s'étaient mêlés; ce troupeau rencontre donc les Tziganes; et eux, comme il faisait nuit, ils pensèrent qu'il s'agissait d'une armée de cavaliers et ils commencèrent à se battre selon les leçons de Tandaler. M.P.

14. Le poète veut dire que lorsque Gorgoman avait tendu son bras aussi loin que possible, afin de donner un coup terrible, et fermé les yeux au moment de l'impact, son coup partit dans les airs ; mais comme il y avait mis toutes ses forces, il fut lui-même entraîné par cette force et il tomba, perdant son équilibre. M.P.

15. Au sujet de Hărgău, je voudrais vous rappeler que chez Homère aussi il y avait un **Stentor**, dont on entendait la voix très très loin. Erudiț.

16. Où on voit que l'auteur de la **Tziganiade** était lui-même un Tzigane, ayant favorisé son peuple, comme le font tous les autres peuples lorsqu'ils racontent les combats livrés à l'ennemi ! Au lieu de dix mille soldats des siens perdus, il compte quelques centaines, et pour les pertes des ennemis, pareil : au lieu de mille, ils en dénombrent dix. C.Criticos.

a) Bine zice dumnelui Criticós, căci așa au însemnat și învățatul Talalău, cumcă au cêtit nește cronice de demult, de moli roase, din care să culege că boii ca turbați dînd pe țigani, foarte pe mulți au prăvălit ș'au călcat, însă ar fi stricat și mai pe mulți, de-ar fi nemerit mijlocul, dar, spre norocul lor, boii, venisă pe dînșii lăturiș' și au nimerit numa peste rîndurile de-întii și trecînd peste ele, iar s-au dus ca și purtați de vînt. Erudițian.

17. Cu toată nenorocirea țiganilor, de vom socoti bine, ei să pot zice foarte norocoși, căci smintind cărarea au ieșit din pădure spre altă parte, adecă tocma la cîmpia unde au fost tabăra asienilor (cum zice Talalău), care turcii asară o părăsisă cu tot feliu de hrană. M. P.

18. Poetul curmă aici povestea de țigani și începe a spune de Sătana, ce au făcut el după ce s-au trezit din palma lui Sîn Mihai. M. P.

19. Eu nu înțăleg ce va să zică poetul, cînd zice că călugării au primit pizma în chilie. Idiot.

a) Apoi zice că pizma au născut fășăria și vrajba! Adecă în pizma Sătanei s-au născut fășăria. Acum înțăleg ceva și eu! Onoch.

b) Dar' ce mare înțeles trebuie aici? Doi ochi ș'o minte! Simpl.

20. Caută, frate, răutatea dievolească! Cine ar gîndi să meargă Sătana într-un loc așa sfînt. Idiot.

a) Însă eu mă mir cum portariu nu ș'au făcut cruce. De bună samă perea! Onochef.

21. Pagubă că doar' ș'au uitat părintele Gherontie a o blagoslovi; îndată ar fi perit. Idiot.

a) Sau să o fie stropit cu apă sfințită. Părintele Evalviosu.

22. De aici s-arată că alcătuitorul acestor stihuri au fost fără credință și doară vreun calvin. Păr. Desidem.

a) Bine zice și ia sama acest cuvios părinte, căci cum poate el să vorbească așa rău de s. călugări?

b) Doară că așa s-au întîmplat și așa au aflat scris; apoi ce este el de vină? Onoch.

23. Dăi! dăi! lucru dracului! Îną mult e de a să mira că nici unui vini în minte să să însemneze cu s. cruce. Părint. Evlaviosu.

a) Și cum putea ei să facă cruce văzînd o fecioară frumoasă, căci obiceiul este a-ș face de lucruri urîte și înfricoșate! Eu cred că și părintele Evlaviosu ș'ar fi uitat de cruce. Mustrul ot Puntureni.

24. Toate aceste stihuri, precum au însămnat învățatul Talalău pre margine, la izvodul de la Cioara, era șterse, și cu mare silință s-au putut ceti. Poate că vr'un călugăr cu minte slabă, socotînd că aceasta ar fi spre bajocura călugărilor, le-au fost șters, ca să nu [să] poată ceti! Erudițian.

25. Adecă mai toată mănăstirea era în chilie! De bună samă au trebuit să fie chilia mai mare decît cele obicinuite! Micromegas.

a) C'est bien ce que dit Criticos, car l'érudit Talalău l'a noté ainsi, l'ayant lu dans certaines vieilles chroniques rongées par les mites, comme quoi les bœufs enragés rencontrant les Tziganes, ils en renversèrent bon nombre, les foulant aux pieds, et ils auraient même pu faire beaucoup plus de dommages s'ils avaient touché l'armée tzigane au centre ; mais, par chance, les boeufs arrivèrent sur les côtés et foulèrent aux pieds uniquement les premières rangées, puis continuèrent leur course, comme emportés par le vent Erudițian.

17. En dépit de leur malheur, en y réfléchissant de plus près, on peut les considérer comme chanceux, car ils sont sortis de la forêt de l'autre côté, en se trompant de chemin, justement sur la plaine où s'était trouvé le campement des Asiens (ainsi que les appelle Talalău), celui que les Turcs avaient abandonné la veille, avec tous les vivres qui s'y trouvaient. M.P.

18. Le poète interrompt ici son histoire sur les Tziganes et commence à raconter les aventures de Satan, ce qu'il a fait dès qu'il s'est réveillé après la gifle de Saint Michel. M.P.

19. Moi, je ne comprends pas ce que veut dire le poète, lorsqu'il prétend que les moines avaient accueilli la discorde dans la cellule. Idiot.

a) Ensuite, il dit que la discorde avait enfanté l'hypocrisie et la rancune. C'est-à-dire que l'hypocrisie était née de la discorde de Satan. Enfin, je comprends moi aussi quelque chose ! Onoch.

b) Mais qu'y a-t-il d'aussi difficile à comprendre ? Deux yeux pour voir et une tête pour comprendre! Simpl.

20. Vois, mon frère, la méchanceté diabolique! Qui pourrait imaginer Satan allant dans un endroit aussi saint. Idiot

a) Mais je me demande pourquoi le concierge n'a pas aussitôt fait le signe de la croix. Evidemment, alors, elle aurait disparu ! Onochef.

21. C'est dommage que le père Gherontie ait oublié de la bénir, elle aurait dû aussitôt disparaître. Idiot

a) Ou bien il aurait fallu l'asperger d'eau bénite. Le Père Evlaviosu.

22. On voit que le créateur de ces vers était un athée, ou plutôt un calviniste. Père Desidem.

a) C'est bien dit, et ce père dévot observe justement les faits, car comment peut-on parler aussi méchamment des saints moines ?

b) Mais les choses se sont passées de la sorte et on l'a trouvé écrit ; finalement, de quoi est-il donc coupable? Onoch.

23. Allez, allez ! L'affaire du diable! Mais on s'étonne vraiment qu'aucun d'entre eux n'ait eu l'idée de se signer de la sainte croix. Père Evlaviosu.

a) Comment pouvaient-ils faire le signe de la croix devant une aussi belle jeune fille, car la coutume veut qu'on fasse le signe de la croix devant ce qui est laid ou bien effrayant. Je crois que même le Père Evlaviosu aurait oublié de faire le signe de la croix. Muștrul ot Puntureni.

24. Tous ces vers, ainsi que l'a noté l'érudit Talalău, en marge du document de Cioara, étaient effacés, et on a pu les déchiffrer avec beaucoup de difficulté. Peut-être un moine à la raison un peu défaillante, considérant que ces vers étaient un outrage envers des moines, les a-t-il effacés, afin qu'on ne puisse plus les lire. Erudițian.

25. Presque tout le monastère se trouvait donc dans cette cellule. Elle était certainement plus

26. Ce îngăimăcitură! Mă mir că nu striga ei să să cunoască unul pe altul; însă doară fieșcare vrea să fie necunoscut și să bătea muște. Micromegas.

27.

28. Har Domnului că sosi și egumenul cu lumină! ca doară va opri scândala, să nu meargă mai departe. P. Evlaviosu.

a) Iacă! Pare că le-au fost la toți legate mâinile, nici însuș' egumenul văzînd aceste nu-și făcu cruce. Onoch.

29. Laudă Domnului, că-m căzu piatra de pe inimă! Iacătă, n'am zis eu, că numai unuia să-i fie venit în minte a-ș face cruce, demult s'ar fi mîntuit de acea ispită. P. Evalviosu.

a) Pare că văd pe săracul Gherontie întru îngăimăceala aceaia, văzînd atîta scandală, cum au stătut încremenit. Simplițian.

30. Istoria aceasta, pecum am arătat mai sus, era ștearsă în manuscriptul de la Cioara, dar' s-au întregit apoi din pergamena de la Zănoaga, prin ostăneala învățatului Talalău care zice acoloș că ar fi fost pagubă ca să fie fost mers întru nepomenire această istorie, măcar că-i puținel nu pre frumoasă; însă zice el mai încolo că poate fi de învățatură. **Întii**, ca ori supt ce chip să nu să primească femei prin mănăstiri. **A doao**, ca frații călugări să nu caute cu ochii încoale și încoace, ca să nu vază deșertăciuni. **A tria**, dacă visază ceva rău, îndată trezîndu-să să-ș facă cruce și să iae apă sfințită. **A patra**, ca văzînd vreo femeie, și mai vîrtos cînd i-ar învita, să știe că aceaia, de bună seamă, e dimonul. Erudiț.

31. Sultanul, în fuga sa, sosind la un codru (va să zică poetul), să ascunsă întru desime și pe cei puțini ce avea cu sine, în toate părți trimisă, ca doară vor afla dintre oștile fugătoare pe nește stuluri, să le împartă porunca sultanului, unde trebuie să adune iară. M. P.

32. A bea cît așipi apoi sultanu ostănit, cînd o amară plîngere cu suspinuri aude, să rădică și caută, dar' cu scîrbă iară își întoarce ochii de la vederea greșoasă; vede adecă pe Hamza, sau mai bine zicînd chipu lui, în văzduh, făcîndu-i cu mîna să meargă după dînsul; sultanul urmează chipului, și acela îl duce nu de parte, la o poiană, îi arată o nenumărată samă de turci înțăpați ș'apoi piere. Mahomet căutînd la aceasta, slăbește de greață și cade gios; pe care apoi abea un slugă credincios trezește. Mahomet începe a să jelu. M. P.

33. Mahomet de mîhnire și rușine nu va să trăiască, fiind biruit. M. P.

spacieuse qu'une cellule ordinaire. Micromegas.

26. Quel vacarme! Cela m'étonne qu'ils ne s'appelaient pas par leurs noms pour se reconnaître; mais chacun d'entre eux voulait sans doute rester inconnu et se battait sans dire un mot. Micromegas.

27. Dans l'original, en vieux slave. N.T.

28. Gloire à Dieu ! pour l'arrivée du prier avec la lumière! afin que le tapage s'arrête, sans tarder. P.Evlaviosu.

a) Voilà! on aurait dit qu'ils avaient tous les mains liées, tant et si bien que le prier lui-même ne peut se signer en voyant toutes ces choses ! Onoch.

29. Louons le Seigneur, car de cette manière, il a enlevé la pierre qui écrasait mon cœur. Voilà, je l'avais déjà dit, que si un seul moine avait eu l'idée de faire le signe de la croix, ce piège se serait évanoui depuis longtemps. P.Evlaviosu.

a) Il me semble voir le pauvre Gherontie au milieu de ce vacarme, qu'il observe, pétrifié de stupéfaction. Simplițian.

30. Cette histoire, nous l'avons déjà précisé, reste gommée dans le manuscrit de Cioara, mais elle a été complétée dans le parchemin de Zănoaga, grâce au travail de l'érudit Talalău, qui trouve dommage qu'une telle histoire demeure inconnue, bien qu'elle soit un peu vulgaire ; mais il enchaîne en disant qu'elle pourrait servir de morale. **D'abord**, sous aucun prétexte il ne faut accepter de femmes dans un couvent; **deuxièmement**, les frères moines ne doivent pas regarder à droite et à gauche, afin de ne pas voir de vanités. **Troisièmement**, s'ils font de mauvais rêves, ils doivent faire le signe de la croix tout de suite au réveil et prendre de l'eau bénite. **Quatrièmement**, s'ils rencontrent une femme et, notamment, si celle-ci les invite, qu'ils sachent qu'elle est sans doute le démon. Erudiț.

31. Dans sa course, le Sultan arriva dans ce bois (dit le poète) et se cacha dans ses fourrés épais; il envoya le peu de soldats dont il disposait dans toutes les directions, afin de retrouver des troupes de son armée en fuite, avec l'ordre de se réunir à nouveau à tel point de rencontre. M.P.

32. A peine se fut-il endormi, harassé de fatigue, que le Sultan entendit une lamentation et des soupirs ; il se leva, regarda, mais il détourna les yeux avec dégoût de cette vision écœurante; il voit Hamza, ou plutôt son image, dans les airs, lui demandant de le suivre d'un signe de la main ; le Sultan suit cette image qui l'amène non loin de là, dans une clairière, et qui lui montre une foule de Turcs empalés, puis disparaît. Mahomet tombe à terre, frappé d'horreur ; un homme de sa garde le sauve de justesse. Il commence à se lamenter. M.P.

33. Mahomet, se sentant vaincu, ne veut plus vivre avec sa peine et sa honte. M.P.

CÎNTECUL IX

ARGUMENT

Boierii necredința-și arată;
Sultanul pe-un alt vodă numește;
Țigani la nuntă să desfată,
Unde Parpangel le povestește
Cum el prin o tîmplare nespusă,
Trecînd prin iad, pîn' la raiu să dusă.

1
Deacă Vestea-în Tîrgovești ajunsă
De-a lui Vlad înaltă biruință,
Cum el oastea păgînească frînsă,
Boierii cei fără de credință
Ce cu turci avusă mestecare,
Făcusă-între sine divan mare.

2
Sfătuindu-să pentru domnie
Și cum ș'ar drege trebile bine,
Ca de-a lui Vlad să scape mânia,
Nice să-încapă la mîni străine.
Mulți în multe chipuri, socotele
Arătîndu-și și bune și rele.^{1/}

3
Atunci Dănescul rostu-și ațîță,²
Rîvna dîndu-i vorbă și priință;
Și fiind bogat de naltă viță,
Auz la toți află și credință.
Iar' după ce la divan să-așază
În chipul următoriu cuvîntează:

4
"Măcar cum, cinstiți boieri! vă pare
De-această biruință frumoasă,
Dar' eu socotesc făr'apărare
Cumcă ne-așteaptă soarte jeloasă
Ș'amar în urmă!... Mila cerească
Dee ce zic să nu să plinească!...

5
Am învins adecă!... Turcul fuge,
Vodă triumfă, muntenii saltă
Și gătesc păgînilor lăntuge.
Adevărat! biruința-e naltă!...
Însă cu toate-aceste privele,
Întralt chip sînt cugetele mele./

6
Voi știți cîtă greutate trage
Țara de oștile-însuși a noastre,
Iar' cînd de războiu bucinul rage,
Nice poate cineva să-ș' pastre
Averea sa, nici dulcea viață,
Fieșcare-și poartă capu-în brață.

7
Așa trăim de cîțiva-ani încoace,
Tot întru bătăi primejdioase:
Tinerii ni să sîng, țara zace
Pustie, numa cu sfîrvuri ș'oase
Sămănată. Și dintru-a cui vină?
Cine-i acestor toate pricină?

8
Vlad Vodă din trufie deșartă
Și din ura lui Mahomet privată,
Asupră-ne pre păgîni întartă;
El apoi cu firea ne alinată
Tinerimea la perire bagă,
Iar' la primejdie țara-întreagă.^{3/}

9
Nu-mi zică nime că-a lega pace
Cu păgînul mai rea treabă este,
Fiind că de multă vreme-încoace
Credința nu-și ține, și de-aceste...
Că-în zădar îl vinuim, și doară
Vina pe noi înșine pogoară.

CHANT IX

ARGUMENT

**Le boyard se montre infidèle ;
Le Sultan nomme autre voïvode ;
Les Tziganes festoient aux noces
Où leur raconte Parpangel
Comment, par la chance inouïe,
D'enfer rejoignit paradis.**

1
Quand à Tîrgoviște parvient
La rumeur que Vlad a vaincu,
Glorieux piège aux païens tendu,
Les boyards, maîtres es félonie,
Avec les Turcs ayant trahi,
En grand divan ont entretien.

2
Sur la principauté confèrent
Et cherchent meilleure manière
De Vlad éviter la colère
Sans tomber aux mains étrangères.
Avis fusent et jugements,
Les points de vue bons ou méchants.¹

3
Dănescu s'exprime ardemment,²
Zèle sa parole animant ;
Opulent et de vieille souche,
Cœur et fidélité il touche.
Une fois assis au divan,
Il prononce les mots suivants :

4
« Ne sais comment, nobles boyards,
Vous jugerez cette victoire,
Pour moi, je juge, et pas à tort,
Notre avenir un mauvais sort
Assorti de beaucoup de larmes...
Pitié divine me démente !...

5
Le Turc fuit, nous avons vaincu !...
Le Prince est suivi des Valaques,
Qui forgent des païens les fers.
Au vrai ! Grande est notre victoire !...
Mais malgré tous ces points de vue,
Mes jugements à moi diffèrent.

6
Vous savez combien de souci
Pour l'armée se fait le pays,
Et quand le cor sonne bataille,
Nul ne peut sauver son bétail,
Sa douce vie ; dans l'embarras,
Sa tête on porte sur ses bras.

7
Ainsi vivons depuis longtemps,
L'imminent péril affrontant,
Jeunes mourants, pays désert,
De corps et d'ossements couvert.
Qui est de tout cela la cause ?
Qui nous fait subir toute chose ?

8
Le Prince Vlad par sa fierté
Nourrie de haine en Mahomet,
Contre nous dresse les païens ;
Puis, son caractère chagrin
Pousse nos jeunes à lutter
Et met le pays en danger.³

9
Personne ne sache que dire.
La paix avec eux est bien pire,
Car depuis un temps, désormais
La croyance n'est respectée.
Mais vainement nous l'accablons,
La faute sur nous mieux retombe.

10

Cine-aleargă la turci cu făgadă
Ca deacă-l va pune la domnie,
Țara-i va supune, și-în dovadă
De plecare, cu haraci îmbie?
Romînu!... Cine patria sa vinde?
Romînu!.. Cine a vrăjbii foc aprinde?

11

Cine-ajutoriu de la păgîn cere
Făcîndu-l hotărîtoriu și jude,
Iar' el răsămîndu-să-în putere,
După ce svezile noastre-aude,
Celúia face dreptate, care
I-au dat făgăduință mai mare?^{4/}

12

Ce folosu-i acum a să pune
Împrotiva celia puține
Cării toată-Asia să supune?
Nici zece de-aceste biruințe
Ajung a ne pune-în ocrotire
De toată temerea-întru vinire.

13

Sultanul până la primăvară
Cu mai mare-oaste decît aceasta
Asupra noastră va-întoarce iară,
Și cine-împrotivă-i atunci va sta?
Și-unde este scris că tot de una
A noastră va să fie cununa?

14*

O dată numa!... sîngur o dată
Deacă ne va fi fără priință
Norocul schimbaciui, iacă surpată
Țara din temeiu! Nici e putință
Ca vreodată să să mai rădicesc
Sau s'ajungă zile de ferice,^{5/}

15

Ci va rămînea de tot supusă,
Ca și bulgărima cu Sîrbia
Ș' alte robite țări"... A bea spusă
Dănescul aceste, cînd solia
De la fratele lui Vlad sosește
Și cătră strînșii boieri grăiește:

16

"Sultanul prin mine vă trimite,
O, boieri cinstiți, pace, iertare!
Afla-veți aceste-adeverite
Ce vă spui cu gura, și-în scrisoare
(De cumva vorbei mele n' eți crede),
În acest ferman", și fermanul dede.

17

Acolò-împăratul țării pace,
Iar' celor care a lui Vlad parte
Lăsînd, la dînsul să vor întoarce,
Ertare de robie și de moarte
Făgăduia voind ca să fie
Pus un frate-a lui Vlad la domnie.^{6/}

18

Această solie fu primită
La toată boierimea, ș'îndată
În toate părțile fu vestită,
Cu porunci ca țara să să-abată
De la Vlad și să nu mai primească
De la dînsul poruncă domnească.

19

Apoi la sultanul cu plecare
Trimisără-o de frunte solie
Să să-încchine, să-ș' ceară ertare,
Și rugîndu-să ca la domnie
Pe-acel să pue Poarta nălțată,
Care-a fi mai vrednic să-l socoată.

10
Qui court chez le Turc et promet
 Que s'il était prince nommé
Il lui soumettrait la contrée,
 Proposant pour gage des biens ?
Le Roumain !... Qui vend sa nation ?
Le Roumain !... Qui crée dissension ?

11
Qui demande l'aide aux païens,
 Maîtres et juges les faisant ?
Car lui, saisissant l'occasion
 De nos disputes, qu'il entend,
Donnera la raison première
A qui fait grimper les enchères. ⁴

12
A quoi bon dès lors s'opposer
 A la toute-puissante armée
Qui maîtrise l'Asie entière ?
 Dix comparables réussites,
Rien n'y fera, qui nous abrite
Des périls qui vont nous guetter.

13
Le Sultan, aux jours printaniers,
 Contre nous se retournera
Avec encor plus grande armée.
 Et qui tenir tête pourra ?
Qui donc jurerait qu'à jamais
Nous sont destinés les lauriers ?

14*
Une seule !... Une unique fois,
 Si la chance ne sourit pas,
Elle changeante si souvent,
 Et le pays sera détruit.
Et il ne sera plus permis
Qu'en jours heureux il se relève. ⁵

15
Il restera toujours soumis
 Telles Bulgarie et Serbie,
Et tant de pays enchaînés. »
 Dès qu'il se tait un messenger
Du frère de Vlad, au galop,
Arrive et leur lance ces mots :

16
« Par moi, le Sultan vous transmet,
 Dignes boyards, pardon et paix !
Tous mes direx vous trouverez
 Avec ses écrits confirmés
- Si par hasard vous en doutez -
Dans ce rouleau ; » il le remet.

17
L'empereur y offre la paix
 A tous ceux qui le rejoindraient,
Et de l'autre camp détournés,
 Leur épargne mort, esclavage,
Désirant à l'instant qu'on nomme
Un frère de Vlad pour le trône. ⁶

18
Est reçu par tous ce message
 Envers les boyards ; il voyage
Sur-le-champ dans tout le pays :
 Que le peuple Vlad abandonne,
Et qu'il refuse d'accepter,
De sa part, des ordres princiers.

19
Envoient au sultan sans délai,
 A s'agenouiller destiné,
Du pardon l'humble messenger.
 Et la Haute Porte est priée
Comme chef de nommer celui
Lui semblant plus digne d'appui.

20

Hăi, dragă musă! iară te-apucă
 (Pecum văd eu) strechia spulbărată!
Și va doar' unde va să te ducă
 Iarăș' la vreo tîmplare ciudată,
De șagă sau bătaie necrunță
Sau poate că și tocma la nuntă!...^{7/}

21

Deci, dacă-i așa, mai bine-abate
 La vesela noastră țigănie
Ce-acuma prisosind cu de toate
 Tăbărea la Spăteni, pe cîmpie,
Bea, mînca, juca zile de vară
Întrege, din ziori până în sară.

22

Parpangel încă să cununasă
 Și fără de popă cu Romica.
La nuntă pe-a doao zi chiemasă
 Pe toți cei de frunte și voinica
Lui Tandaler oaste, de-azi pe mîne
Toate gătînd cum să cuvine.

23

Încă soarele nu răsărisă
 Cînd era toate gata de nuntă:
În oale fierbea curechiu cu clisă
 Rîncedă și cu ceapă mănuntă;
Fierbea și-alte mai multe bucate,
Dar' cine le va număra toate!^{8/}

24

Iar' cînd răsărea frumosul soare,
 Era și mesele-întinse toate:
Într'un blid mămăligă cu moare,
 Întraltul fălci de porc afumate,
Apoi curechiu fiert cu rîncezeală,
Ciuci, lapte acru, păsat, cricală...⁹

25

Așa sta-întinse toate bucate
 Pe țelina verde și erboasă,
Denaintea șetrii desfătate,
 Toți oaspeții ședea ca la masă,
Numa Dîrloiu, ce era nun mare,
Stînd ura și bea tot din picioare.¹⁰

26

Iară ceaialaltă tinerime
 Juca și cînta pe lîngă laută;
Ba și coapta la cap bătrînime
 A sări să-îndemna cîte odată
Și mînea cu tinerii-împreună,
Toată zioa și noaptea pe lună./

27

Mitrofan, poetul cel de frunte
 Și vestit de pe vremile-acele,
Care la cununii și la nunte
 Făcea stihuri și bune și rele,
Scornisă, pe gustul lui Nasón,
Mirelui un epithalamion,

28

Cărui dascal Chiriligordón
 Au scos un viers lin din psaltichie
Alcătuindu-l după canon,
 Iară Neanes pe podobie
Îl cînta nuntașilor voioși
De vin, și sătui de cîrtașoi.

29

Hîrtoaga Zănoaghei chiar ne spune
 Din fir în păr, cîte-au fost cîntate.
Scrie că Neanes avea strune
 De mătasă pe ceteră-încordate
Și cumcă șezînd pe-o nocovală,
În acest chip el cînta cu fală.^{11/}

20
Ah, chère Muse ! je le vois,
 T'anime encor fervent émoi !
Qui sait où il te mènera,
 Vers autre bizarre aventure,
Vers le rire ou bien vers la lutte,
Peut-être même vers la fête !...⁷

21
Ainsi, mieux vaut tourner la tête
 Du côté de nos gais Tziganes,
Qui se trouvant comblés de manne,
 Sur la plaine, aux beaux jours d'été,
De Spăteni, mangeaient, buvaient,
Dansaient du lever au coucher.

22
Avait épousé Parpangel
 Sans prêtre, Romica la belle ;
Au mariage étaient conviés
 Tous ceux présents ; le lendemain,
De Tandaler déjà l'armée
Préparait copieux festin.

23
Le soleil n'avait pas pointé
 Que mariage était fin prêt :
Dans les chaudrons, du chou bouillait,
 Du lard et de l'oignon hâché ;
D'autres mets aussi mijotaient,
Qui pourrait les énumérer !⁸

24
Et lorsqu'un fier soleil paraît,
 Tables aussitôt étalées :
La polenta, l'eau saumurée
 Aux marmites ; cochon fumé,
Puis de la choucroute, à côté,
Ratatouille, mil, lait caillé...⁹

25
Les plats étaient tous disposés
 Par-dessus l'herbe verte et drue,
Devant le campement goulu ;
 S'y trouvaient tous les invités,
Sauf le témoin sûr, Dîrloiu,
Qui trinquait et toastait debout.¹⁰

26
Toute cette belle jeunesse,
 Près du violon, chantait, dansait,
Et même la mûre vieillesse
 Osait parfois se trémousser ;
Et s'amusaient les uns les unes,
De jour et de nuit, sous la lune.

27
Mitrofan, poète apprécié,
 Le plus notoire en ces années,
Qui composait aux hyménées
 Des vers, aussi mauvais que bons,
Inventa, au goût de Nason,
Marial épithalamion,

28
Et le diacre Chirilgordõn
 Trouva mélodie au doux son,
Composée selon les canons,
 Que Néanes, en habit sacré,
Chantait aux convives grisés,
De vin et de boudins gavés.

29
De Zănoaga les paperasses,
 De ces moments ont laissé trace
Que Neanes à la soie jouait
 Sur son violon endiable,
Et qu'appuyé à une enclume
Il chantait, suivant la coutume :¹¹

30

“Tinăr vînătoriu, demult fără sporiu,
După-un drăgălaș vîna sobolaș.
De-ar fi și moriu! (zisă vînătoriu)
Drăguț sobolaș, ți-oi da de lăcaș.
Haida hăi, căpăi, hai la la, hăi hăi!
Prin desiș pe căi, hai la la, căpăi!

31

Așa din ziori cu multe sudori
Tinărul gonea, cu o săgețea
Pri[]r'un fâgețel, sobol mititel,
Ce-încoace-încolea fugea, să-învîrtea,
Păn' la un țipiș, unde lăturiș
Sărind pe furis, să băgă-în desiș.

32

Atunci iar' și iar' el strigă-în zădar
Cătră soții săi și cătră căpăi,
Că ei merg și sar tot peste hotar.
Haida hăi, căpăi! hai la la, hăi hăi!
Cînd fu spre sară, eșind o fecioară
Din codru afară, cu frumsață rară.^{12/}

33

Ca ș'amóru! blind îi grăi zîmbind:
“Tinăr vînătoriu, vînezi fără sporiu,
Lasă, lasă-ți gînd de-a prinde-oarecînd
Sobol fugătoriu, fără de-ajutoriu.
Sobolii, să știi, s'află-în vezunii
Și trebuie-întii ca să-i prinzi de vii.

34

Jură-te mie, făr'viclenie,
Tare și vîrtos, să-mi fii credincios;
Su vezunie voiu arăta ție
Ș'un sobol frumos, colea mai din gios!”
Tinărul uimit de bunul tîlnit,
Ș'uită de gonit, stă nehotărît.

35

Apoi cu milă zisă: “O, copilă!
Ah, sorioară, dragă fecioară!
De-ai fi miloasă, cum ești frumoasă,
Lege n'ai pune, îndată mi-ai spune;
Iar'eu jurămînt ți-oi jura presfînt
C'oi ținea cuvînt până la mormînt.”/

36

Prunca iubeață atunci roși-în față
Ca vara bujor, apoi linișor,
Cu mîna isteață, arată ș'învață
Zicînd: “Frățior, fie-ț după dor,
Ice su poale de munte-în vale,
Mergi tot pogoriș, păn' dai de țipiș;

37

De-acolea mai zios, supt un gruiu tufos,
Mergi pe părăuț pănă-i da de-un puț.
Acolo vîrtos stăi și nu da dos,
Că-acolo-i drăguț ție soboluț,
Acolo gata fi cu săgeata
Și cumu-i data, să-i dai zăgneata.”

38

Voinicul marghiol tot mearsă domol
Păn' dede în vale de salbă moale,
Păn' dede de gol, unde-era sobol,
Trebile sale pázînd cu cale,
Fără de hăisaș, fără căpăuaș,
Prinsă-un sobolaș, blind și drăgălaș./

39

Atunci copilă zisă-i cu milă
Suspînînd mereu: “Ah, sobolul mieu!
Ah, fie-ți milă, nu-i face sîlă,
Să nu-i cază rău, că-i cu tot al tău.
Dintr-astă oară, din astă sară,
A ta-s fecioară sorioară!”

30

« Un jeune chasseur, sans succès,
Une zibeline traquait.
Plutôt mourir ! se disait-il.
Gentille, je te trouverai.
Allons, lévriers, haï la la, ohé !
Parmi les fourrés, haï la, lévriers !

31

Depuis l'aube, ainsi, sans relâche,
Il courait, armé d'une flèche,
Les hêtres d'une forêt fraîche ;
La zibeline tournoyait,
Vers une cépée où agile,
A la dérobee se faufile.

32

Alors il crie vers l'horizon,
Ses lévriers et compagnons
Courant, dépassant la forêt.
Allons, lévriers ! Haï la la, ohé !
Au soir, une rare beauté
A l'orée d'antique séjour, ¹²

33

Tendre comme amour, lui sourit :
« Jeune chasseur, c'est sans profit ;
Renonce à l'attraper un jour
Sans aucun extérieur secours.
Elle se cache en son abri
Où vive on la doit capturer.

34

Sans nulle ruse, si promets
De m'être fidèle à jamais :
Dans son nid cachée, te révèle
Une très belle, ici, tout près. »
L'autre, par sa chance étourdi,
Dans le doute, la chasse oublie.

35

Puis à regret : « Enfant chérie !
Petite sœur, ma tendre mie !
Si généreuse autant que belle,
Me le dirais sans réclamer
De serment, et moi jurerais
La fidélité éternelle. »

36

Détournée, l'amoureuse enfante
Rougit - pivoine au plein été -
DouceMENT, d'une main savante
Lui montre : « Mon frère – ainsi dit –
A ton gré, là, dans la vallée,
Descend droit jusqu'à la jonchée ;

37

Au fond, là-bas, sous pic de mousse,
Suis le ruisseau jusqu'à la source,
Sans t'inquiéter, déterminé ;
La zibeline de tes rêves
Y est cachée ; tiens bien ta flèche
Pour accomplir sa destinée. »

38

Le malin gagna doucement
La vallée au ruisseau chantant,
Où se cachait la zibeline,
Se prépara soigneusement,
Sans compagnons, sans lévriers,
Il sut attraper la gentille.

39

Alors, en soupirant, la fille :
« Ma zibeline ! Cher petit !
Ne me brusque pas, aie pitié,
Je t'appartiens, mal ne me fais !
A partir de ce soir, cette heure,
Suis ta mie, ta petite sœur ! »

40

Tînărul fecior grăi plin de dor:
 "Dragă fecioară! fi-m lelișoară.
Iară eu, mă jor, ți-oi fi bădișor!"
 Să-îmbrășoșară atunci și strigară:
"Dulce clipită, zi fericită,
Fire-ai lungită, trei ori atîtă!..."

41

Mireasa ce ședea lîngă masă
 Cu fetele, nănașă și fină,
Era din toate mai rușinoasă
 Ca una din cele fără vină,
Totuș' spun că bine-au înțăles
Cele ce cîntasă Neanés./

42

Iară cimpoierul Viorel
 Au cîntat miresii pe cimpoi
O cîntare, scornită de el
 Cînd fusese-încă la Dorohoi.¹³
Fetele să făcea rușinoase.
Ș'afară-acum să găta să iasă.

43

"Eram tînără ș'încă fragedă,
 Mi-era lumea și zilele dragi.
Într'o zi fără nor și lúcedă,
 Tocma pe vremea cînd să coc fragi,
Toate mearsără prunce tinere
La fragi, vesele, cu-a lor pinere.

44

Și eu ducu-mă cu-a mea pinără,
 Eu încă-în codru la fragi roșii.
Dar' ah! iacă-mă-în urmă sîngură,
 De-a mele soațe eu rătăcii.
Eu strig, chiemu-le, dar' zădarnice
Sînt chiemările mele-amarnice.^{14/}

45

Eu vărs lacreme, stau în cumpănă
 Și mai că-mi vine de-urît să moriu,
Iacă un tînăr cînd mă tîmpină,
 Cu chip și haină de vinătoriu
Care zise-mi: "Pruncă tînără,
Ce verși lacreme, ce te supără?"

46

"Oh, mă supără (ziși) că iacătă,^{15/}
 De-a mele soațe eu rătăcii!
Acuș' soarele mîndru scapătă
 Ș'încă eu drumul nu nimerii!
La drum scoate-mă, de-oi fi trainică,
O! bun tinere, ți-oi fi harnică."

47

Zîmbi tînăru ca și zorile
 Ș'îi roși fața ca și rubin;
Cu dîns rîsără d'albe florile,
 Soarele rîsă pe ceriu sărin.
El s'apròpie și mă-împresură,
Biata d'inimă mie-mi tremură./

48

Iar' în pinăra mea cu fragile,¹⁶
 El pusă-o mură lin linișor,
Nu de cele ce culeg dragile
 Fete prin codru cel verdișor,
Dar' cu murele foarte seamănă,
Poți-i zice tu mură geamănă.

49

Nu e fagure, mursă proaspătă
 Așa de dulce, nice zăhar.
Zieii poate că numa s'oaspătă
 În ceriu ș'închină cu cel păhar.
Nu-s a luncilor toate murele
Așa bune și mai mult vesele!

40
Le jeune homme, tout enflammé :
 « Chère enfant ! Sois ma bien-aimée,
Je jure d'être ton mari ! »
 Alors ils s'embrassent et crient :
Précieux instant, jour bienheureux,
Ton temps se multiplie par deux !... »

41
La mariée était attablée
 Près des filles et de la marraine,
En proie, parmi toutes, à la gêne ;
 Bien que soit son cœur sans péché,
Je pense qu'elle avait compris
Ce que Neanes avait dit.

42
Et Viorel, à sa cornemuse,
 Un air chanta pour la mariée
Que lui avait soufflé sa muse,
 Du temps où Dorohoi habitait.¹³
Jouaient les timides les belles
Qui à sortir se préparaient.

43
« J'étais encore jeune et frêle,
 Le monde et le jour m'étaient chers ;
Un jour sans nuages où tout brille,
 Au temps où fraises prennent chair,
S'en allèrent les jeunes filles
Au bois les mettre en leurs paniers.

44
Les cueillir moi aussi j'allai
 Ces fraises rouges des forêts,
Mais me voilà seule, égarée
 Perdant compagnes et sentiers.
Je crie, appelle ; vaines craintes ;
Restent sans réponse mes plaintes.¹⁴

45
Je pleure, je doute et soupire,
 Puis de tristesse veux mourir,
Quand voilà un jeune chasseur
 Au visage et port de chasseur,
Qui me dit : « Mon enfant, eh bien,
D'où ces pleurs, quel est ton chagrin ? »

46
« Je suis attristée par ceci :¹⁵
 Mes compagnes, je les perdis !
L'altier soleil est au coucher,
 Or n'ai retrouvé mon sentier !
Guide, jeune homme, mon chemin,
Je te récompense à la fin. »

47
Avec lui les blanches fleurs rient,
 Le soleil au ciel clair aussi.
Visage empourpré de rubis,
 Comme une aurore il lui sourit ;
S'approche, me serre en ses bras
Mon pauvre cœur se meurt d'effroi.

48
Et dans ma panier de fruits,¹⁶
 Doucement une mûre mit,
Pas de celle que l'on égrène
 Dans les forêts vertes et sombres
Mais qui tellement leur ressemble
Qu'on la dirait mûre germaine.

49
Le miel frais ni l'hydromel mou,
 Le sucre, ne sont aussi doux.
Seuls peut-être les dieux y goûtent
 Et trinquent avec cette coupe.
Les mûres des sous-bois ensemble
Ne lui sont pas bonheur semblable !

50

Strigai: "tinere, drăguț pretene,
Spune-ți numele, dulce prunțor!"
Iar' el: "Verzile ceste cetine
Mă cunosc numa ca vînătoriu,
Maica este-mi dulcea Vinere,
Vînez inime blînde, tinere!...¹⁷/"

51

Iar' tu jură-te, pruncă tină ră,
Că-mi vei fi bună, eu-s Amór!..."
Zisăi: "Juru-mă pe-astă pină ră,
Că pentru tine eu viiu și moriu!...
De-atunci pare că nu-s dulci fragile
Cum-u-s murele de-amor, dragile!..."

52

Cîntînd Viorel, fetele toate
De rușine fața-ș ascunsese
Celor alte femei după spate,
Dar' urechile nu-și închisese,
Și rîdea pe-ascuns de cele mure
A lui Viorel, mari, de pădure.¹⁸

53

Bunul Parpangel cu cei de frunte
Voivozi și preteni ședea la masă,
Povestindu-le de ramuri crunte
Ce văzută-în pădurea cea deasă;
Apoi cum își dedusă peste cap
De pe calul viteaz și sureap,/"

54

Și pe rînd toate cîte cu dînsul
Până-întraceaiaș zi să tîmplasă;
Iar' mireasa abea-și ținea plînsul
La povestirea ceastă duioasă,
Auzînd cum au fost leșinat
Și ca din morți iar' au înviat.

55

Astă tîmplare lăcrămoasă
Așa Parpangel atunci o spusă:
"Acum întorceam la voi acasă
(Zisă el scupind cu ceva tusă),
Căci mă trezisăm din buiguială
Și venisăm iar la socoteală.

56

Mai multe ce să vă mai grăesc?
Armat văzîndu-mă și călare,
Însumetîț cu portul voinicesc,
Îmi veni ca să fac o cercare
Cum mi-ar ședea să fiu un voinic
Dă hăia care viteji să zic./

57

Gîndind ahasta, smulsăi dîn teacă
Sabia luce și strîngînd calul
Făr' de-acea-înfocat răcnii! Și iacă
Într-un zbor trecui valea și dealul,
Iar' cum îmi fu spaima și mirarea,
Cînd îmi văzui neașteptată starea!

58

Mulțime de turci zării de-o dată
Venindu-mi asupra vrăjmășește;
Eu cu-inima dă frică-înghiețată
Trăgeam calul dă frîu bărbătește,
Vrînd cursul să-i plec într'altă parte
Și să scap dă ticăita moarte.

59

Dar calul iute și-înfierbîntat
Cît adulmecă turceasca-ordie,
Începu tocma ca ș'un turbat
A sări ș'a mă duce-în tărie,
Nici putui dă-aci să-l mai opresc
Păn' să băgă-în stulul păgînesc./

50
Je criai : « Jeune, aimable ami,
 Quel est ton nom, mon cher enfant ! »
« Verts ramage me connaîtront
 Seulement en tant que chasseur ;
Ma mère est douce Vendredi ;¹⁷
Amour, je chasse de doux cœurs !...

51
Quant à toi, tendre jouvencelle,
 Jure-moi de m'être fidèle !... »
« Je jure sur cette corbeille,
 Pour toi vivre et mourir pareil !... »
Depuis, sont fraises alentour
Moins douces que mûres d'amour !...

52
Par ce chant les filles gênées
 Cachent leur face embarrassée
Dans le dos des femmes mariées ;
 Mais leurs oreilles point fermées,
Riant sous cape de ces mûres
Grandes, des bois, comme elles furent.¹⁸

53
Le bon Parpangel présidait,
 Entre voïvodes et amis,
Parlant de branche ensanglantée
 Que dans la forêt noire il vit ;
Racontant qu'il était tombé
De son intrépide coursier,

54
Et tout ce qui s'en est suivi,
 Comment ensuite fut sa vie ;
Entendant ce triste récit,
 Et qu'il s'était évanoui,
Puis d'entre les morts resurgit,
La mariée retient ses soupirs.

55
Cet épisode douloureux,
 Parpangel le conte pour eux !
« Et je m'en retournai chez nous
 - Dit-il en crachant et toussant - ;
Secouant mon engourdissement,
Me ressaisissais lentement.

56
Que pourrais-je encor vous narrer ?
 Me voyant cavalier armé,
Paré de la vaillante armure,
 Je voulus tenter l'aventure
D'agir une fois en guerrier,
Comme ceux couverts de lauriers.

57
Hors fourreau le sabre brillant,
 Et j'éperonne ma monture ;
Et me voici vociférant,
 Vallée, colline, franchissant
Comme en vol ; ô terreur devant
Ce que me réservait fortune.

58
Une foule de Turcs je vis
 Venant sur moi en ennemis ;
Moi, le pauvre, de peur transi,
 Retenais les rênes avec force,
Pour freiner du cheval la course,
Eviter que mort ne me prît.

59
Mais lui, si rapide et fougueux,
 Sentant l'approche de ces gueux,
Se mit à sauter, m'emporta
 Comme pris de rage, tout droit.
Ne se pouvant que le retienne,
Il fendit la foule païenne.

60

Atunci și fără dă îmbiere
Fui silit a mă-apăra dă moarte
Ș'a da morțiș', din toată putere,
Mai dă hasta, mai dă haia parte,
Până mă făcu biata nevoie
Un mare viteaz și fără voie.

61

Dă unde vedeți că calul bun
Face și el viteji câte-o dată,
Dar' mai multe ce să vă mai spun?
Văzui fugind oastea spăimîntată
Dă-un sîngur voinic dă cal răpit,
Lucru doar' încă nepomenit.

62

Toate-aheste era minunate,
Dă nu da beleaua peste mine.
Văzînd eu că turci-ș' întorc spate
Ca cînd mă-ar hi-învitat oarecine
«După mine copii, sus o dată!...»
Strigai cu sabia rădicată./

63

Ș'înteții calul așa dă tare,
Cît gîndii că-în nuori va să salte,
Dar', oh, nenărocoasă tîmplare!
Mă zvîrli-în mijlocul unii balte.
Nici apoi știu ce s'au mai tîmplat,
Că eu-îndată-am și leșinat!...¹⁹

64

Însă cîte văzui minunate
Și pă-unde mearsă sufletul meu,
Nu vi le-aș putea eu spune toate
De vă-aș grăi trei zile mereu,
Totuș' dintr'ahăle-o părțișoară
V'oi spune-acum, alte, dă-altă oară.

65

Mi să păru ca cînd oarecine,
Nu știu alb, negru sau pestricat,
Apropiindu-să cătră mine,
Unde eu căzusăm leșinat,
Mă dusă cu sine tot zburînd
Pă cum acuș' voi spune pă rînd./

66

Dusă-mă pîntră peșteri afunde,
Prin groape, vîrtoape-întunecoase;
Ah! și cine mai știe pă unde,
Păstă nește lacuri puturoase,
Până cînd ieșirăm dîn strîmtoare,
Unde ni să-arătă cevaș' zare.

67

Atunci purtătorul mie zise:
«Aicia să-începe haia lume,
De care premuți întral[t] chip visă;
Drept aceasta eu te-am adus anume
Ca să vezi tu cu ochii tăi toate
Și să spui la țiganele gloate.»

68

Apoi îmi arătă de departe
O văloaie foarte mare, mare,
Tot grăind: «Asta-i care la carte
Să zice Gheéna și dă care
Mulți în multe chipuri socotesc,
Însă,-întradevăr, mai toți bîrfesc.²⁰»

69

Caută! Dă-aici fără stricăciune
Tu vei oblici tot ce să face
Ș'întorcînd la viață vei spune
La fiește care cumu-ți place». Așa zisă ducătoriul meu,
Iar' eu priveam la toate mereu.

60

Alors, sans y être invité,
 Je dus, pour défendre ma vie,
Frapper avec grande énergie,
 Un coup à droite, à gauche après,
Jusqu'à ce que le noir danger
Me change en farouche guerrier.

61

C'est là qu'on juge sa monture,
 Et que sa bravoure on mesure.
Comment prolonger l'aventure ?
 Je vis l'armée fuir terrifiée
Devant un seul homme emporté
Par son cheval, chose insensée ;

62

Mais à tout ceci, par miracle,
 L'infortune donna un tacle.
Voyant les Turcs le dos tourné,
 Comme si l'on m'avait poussé :
« Debout, enfants, suivez, allez !... »
Criai-je, brandissant l'épée.

63

Et je l'éperonnai si fort
 Que le cheval au ciel volait,
Quand ô malchance ! ô triste sort !
 Il me jeta dans un marais.
J'ignore ce qui s'ensuivit,
Car évanoui je tombai.¹⁹

64

Mais les merveilles que je vis
 Et tous les sentiers de mon cœur,
Je ne pourrais vous les traduire,
 Trois jours entiers n'y suffiraient ;
Une partie je peux vous dire,
De ce qu'autre fois rencontraï.

65

Lors il me sembla que quelqu'un,
 Que sais-je, blanc, ou noir ou brun,
De moi s'approcha dans le coin
 Où j'étais tombé sans esprits.
Et avec lui je m'envolai
Comme suit et comme dirai.

66

Aux grottes sombres il m'emporta,
 Par des ravins et vallées noires,
Et qui saurait dans quelles terres,
 Vers quels lacs très malodorants,
Jusqu'à ce qu'impasse quittant,
Nous vîmes briller la lumière.

67

Alors, mon compagnon me dit :
 « Ici commence cet empire
Dont rêvent autrement certains.
 C'est pourquoi j'ai fait ce chemin,
Que tu vois, par propres moyens,
Pour aux Tziganes tout décrire.

68

Puis il me désigna de loin
 L'énorme, gigantesque feu,
Précisant que l'on dit ce lieu
 Dans les livres, Géhenne, et que
Nombreux sont à la raconter
Sans en connaître vérité.²⁰

69

Regarde ! D'ici, sans danger,
 Tu verras tout ce qui s'y fait,
Et rendu à la vie, diras
 A chacun ce qu'il te plaira. »
M'imposant l'affreuse vision,
Ainsi parla mon compagnon.

70

Dar' o! cum voi spune toate-ahale
Ce văzui ș' auzii față dă față!
Că sîngur pomenindu-mi dă ele
M'apucă nește fiori și greață,
Dă groază tot păru mi să-înspică,
Iar' inima-mi tremură dă frică.

71

Nice-un soare acolo luminează,
Nici pã ceriu sãrin lunã cu stele,
Ci numa vãpãile fac razã,
Însã ce mai vãpãii sînt ahele?
Dintr'însã nori dã fum sã rădicã
Și ploaie dã scînteii arzînd picã.^{21/}

72

Riuri dã foc încolo ș'încoace
Merg bobotînd ca nește pîrjoale,
Focul nestîns toate-arde și coace,
Iar' pe zios, în loc de iarbã moale,
Jar și spuzã fierbinte rãsare,
Nespusã din sine dînd putoare.

73

Vãzui pe toți dracii-în pielea goalã,
Cu coarne-în frunte, cu nas dã cîne,
Pãstã tot mîngiți cu neagrã smoalã,
Brînci dã urs avînd și coade spîne,
Ochi dã buhã, dã caprã picioare
Ș'arepi dã liliac în spinare.

74

Vãzui muncile iadului toate,
Cum fii Sãtanii-ș' fac izbîndã
Asupra celor morți în păcate,
Sau și care au cãzut supt osîndã.
O, groaznicã ș'amarã vedere!
Vrînd a spune, graiu-în gurã-mi pierë.^{22/}

75

Toate păcatele mari dã moarte
Au și pedepse dupã măsurã,
Cãci prin aha și dã-ahaia parte
Îș' ia fieșcare certãturã,
Prin care-au greșit și dã pre care²³
Tras fiind s'abãtu dîn cãrare.

76

Vînzarii și hainii ce vînd
Sînge nevinovat pentru bani,
Stau dã coaste spînzurați pã rînd,
Ca și-în mãcelãrii hãii cîrlani.
Iar' dracii calãii în gurã d'arsã
Aur ș'argint fierbinte le varsã.

77

Tiranii crunți și fãr' de-omenire
Șed legați pe tronuri înfocate,
Bînd sînge fierbinte dîn potire,
Iar' din mațele lor spintecate
Fac dracii cîrnați și sîngereți
Ș'alte mîncãri pentru drãculeți.^{24/}

78

Așijdere pã domni și boieri
Care jupesc pã bietul țãran
Iau la sine dracii mãceleri
Fãr'a da pentru dînși vr'un ban,
Hrãnindu-i cu cãtran și,-în loc de-apã,
Cu fiere mult amarã-îi adapã.

79

Pãntu tilhari ș'ucigași ce-oi zice?
Acește pã cîmpuri trași în țapã²⁵
Rãmîn vii și nu mor ca ș'aice;
Corbii și cioarãle crierii le sapã
Și scocioresc de sus, iar' hierile
De zios le scobesc măruntãile.

70

Pourrais-je dire, malheureux !
 Ce que découvris face à face !
En tremble mon cœur qui se glace.
 Car tout seul affrontant l'horreur,
Mon être frissonna de peur,
Et se dressèrent mes cheveux.

71

Nul soleil n'y brille, et le ciel
 N'est pur, ni d'étoiles couvert,
Seules les flammes pêle-mêle
 - Et de quelle façon ? - éclairent.
Nuages de fumée se dressent,
Pluie d'étincelles se tresse.²¹

72

Rivières de feu se déversent,
 De partout, en terrible averse,
Qui atteint, chemine et calcine,
 Et par terre, au lieu d'herbe fine,
Des cendres et braises brûlantes
Lâchent des odeurs pestilantes.

73

Je vis des diables dénudés,
 Des cornes au front et des nez
De chien, recouverts de poix noire,
 Des pattes d'ours, des queues sans poils,
Des ailes de chauve-souris,
Yeux de chouettes, pieds de cabris.

74

Je vis tous les travaux d'enfer,
 Que les fils de Satan font faire
Aux disparus dans le péché,
 Ou à la peine condamnés.
Terrible vision amère !
D'en parler, ah, ma voix se perd.²²

75

Tous péchés, de mort il est vrai,
 Trouvent punition méritée,
Car dans icelles traversées,
 Chacun prend ce qu'il a cherché
Par sa faute, et pour le motif²³
D'être en mauvais chemin captif.

76

Et les méchants qui négocient
 Le sang innocent pour un prix,
Sur les côtes, en rang, sont pendus.
 Comme aux abattoirs aux moutons,
Versent brûlant, - bourreaux-démons -
Dans leurs bouches, or-argent fondus.

77

Seront les tyrans sans pitié
 Attachés au trône embrasé,
Et de sang brûlant abreuvés.
 De leurs entrailles en charpie
Les diables font saucisserie,
Boudins et mets pour diablerie.²⁴

78

Princes et boyards derechef
 Qui dépouillent le pauvre serf
Sont pris par les diables bouchers,
 Sans pour eux bourse délier.
Les gavent de goudron ; leur soif,
Ils étanchent de sang mauvais.

79

Et les assassins, les brigands ?
 Empalés, ils vivent encore²⁵
Comme on fait ici ; dans un champ,
 Corbeaux et corneilles picorent
Leurs cerveaux, et poussent des cris ;
Les hyènes, entrailles leur dévorent.

80

Muirea care pă-al său bărbat
Pentru ibovnicul doară iubit,
Cu venin ș'otravă-au fermecat
Sau măcar cum ia l-au omorît,
Pă-ahaia dracii suind călare
O duc unde-i văpaia mai mare/

81

Străpungîndu-o prin gemănare
Cu tăciuni aprinși sau înfocate
Frigări, ș'în asemenea stare
Aflîndu-să pûrure va pate!...
O! voi muieri pre slabe dă minte,
Luați sama la heste cuvînte!...²⁶

82

Iar' hălór care pă-alții dăfaimă
Și prin clevetiri numele strică,
Diavolii cu cîrlije dă-aramă
Limba vinovată le dăspică
Purtîndu-i ca pe nește urși pin ha țară,
Făcîndu-i să joace dă măscară.

83

Judecătoria ce luă mită
Pentruca să facă strîmbătate,
Acolo slujește pântru pită
Și numa sîngur pântru bucate,
Dar' a sa cuviincioasă plată
Nu o dobîndește nice-odată,/

84

Că toți i-o tăgăduiesc în față
Și cu mărturi îl fac dă minciună,
Toți judecătoria i să-încreață,
Nice-l lasă jáloba să-ș' spună,
Ci cînd a jeluire să-apucă
Ușile-i arată să să ducă.

85

Nemilostivii cătră săraci,
Care-a face milă nu să-îndură,
Îmblă cerșind în iad pe la draci,
Însă pretutindene-îi înjură
Și, fără-a le da cevaș' în pungă
Sau în traistă, cu cîinii alungă.²⁷

86

Lacomul ce pentru bogătate
Strinsă bani cu chipuri neînvoite,
Îmblă acolo tot cu traista-în spate,
Întinzînd mîinile ticăite
După milă, ci făr' de folos,
Căci acolo toate-i merg pe dos./

87

Și măcar îmblînd din ușă-în ușă
El îș'împle straista dă bucate,
Totuș' pûrure foamea-l sugușă
Și nimic a lua-în gură poate,
Că-orice gustă dîn haia ce-i place,
Tot în aur ș'argint să preface.²⁸

88

Ce să vă mai zic dă helelalte
Pedepse-a iadului ce văzui!
Icia, supt nește șetri nalte,
Stau cîrcimele rînd și fieșcui
Dau dă mîncat și dă beut în dar,
Iar' dracii-îș închină cu păhar.

89

Păcură, smoală, rășină-aprinsă
Și cu topită piatră pucioasă
Este beutura lor întinsă,
Iar dă mîncat jar cu spuză deasă./

80
La femme qui empoisonna
 De venin son propre mari,
Pour son amour illégitime,
 Ou bien celle qui assassine,
Celle-là, les diables l'enfourchent,
La livrent aux flammes farouches,

81
La transpercent, au lieu du péché,
 De tisons, charbons enflammés,
Et dans ce lamentable état,
 Pour l'éternité souffrira !
Vous, femmes trop faibles d'esprit,
Veillez à ce que je vous dis !...²⁶

82
Qui des autres fait médisance,
 Couvrant de mensonges le nom,
Les diables sa langue transpercent
 De crochets à pointe cuivrée,
Et comme les ours en tournée,
Le font danser, pauvre bouffon.

83
Le juge qui prit de l'argent
 Pour rendre son faux jugement,
Pour un morceau de pain y sert,
 Et pour en vivre de misère.
Mais la paye qu'on lui promet,
Il ne la voit ô grand jamais.

84
Car tous promettent fermement
 Par témoignages, faux serments,
Les juges sévères s'appliquent,
 Sans leur donner droit à réplique,
Et si par hasard ils s'exhortent
A se plaindre, on montre la porte.

85
Les sans-pitié qui n'ont le cœur
 De donner un sou aux mendiants,
Quêtent chez les diables, en enfer,
 Mais tous les accablent d'injures,
Les abandonnent aux tortures,
Ameutent les chiens, pestifèrent.²⁷

86
L'avare qui pour sa richesse
 L'or par traîtrise ramassa,
- Son sac sur le dos, il passa -
 Ici tend des mains en faiblesse
Vers la charité, mais en vain,
Car il ne reçoit jamais rien.

87
Et de porte en porte frappant,
 Il emplit son sac ; et pourtant
La faim à la gorge le serre.
 L'apaiser, il ne le peut guère,
Car tout ce qu'il prend est décor,
Se transforme en argent et or.²⁸

88
Qu'ajouter sur les punitions
 De l'enfer : autant de visions !
Sous tentes là-bas haut dressées,
 Les auberges sont alignées,
Donnent à boire et à manger,
Les diables sont là à trinquer.

89
Goudron brûlant, mazout, résine,
 Pierre fondue puant le soufre,
Sont les boissons que mieux ils souffrent
 Et cendres grises pour farine.*

* Strophe de quatre vers dans l'édition roumaine (Note de l'Editrice)

90

Iar' dă crîcimărite și crîcimari
Pe-aceia pun ș'acolo să fie,
Care din drepte măsuri și mari
Au făcut mai mici prin viclenie
Ș'au băgat vrăjitori ș'apă-în vin
Sau măsura n'au făcut dăplin.

91

Dincolea vezi bolte și dughiene
Tot cu marfă pentr'oamenii rai:
Cesta vinde-obrăzare viclene
Pentru fățarnici și farisai,
Cela sîliman și rumenele
Ș'alte-ape stricătoare dă piele.

92

Altul strigă: «Brea! veniți înçoace
La vrăjitori evtene ș'otrave,
La facturi mestecate-în pogace,
În turte ș' în plăcinte jilave,
Farmece dă tot feliu și vrăji
Cu-învățătura cum să le dregi.»²⁹/.

93

De-acolo dracii neguțatori
Iau marfă évtenă, pă credit,
Ș'oamenilor dă rău făcători
Pre scump o vînd, căci prețul tocmit
Pântru hăst feliu dă marfe dășarte
Este sufletul lor după moarte.

94

După ce toate-aceste cu groază
Văzui fiind eu mîhnit în mine,
În toate laturi priveam cu pază
Și dă frică plin: oare nu vine
Vreun drac și la mine să mă iaie,
Să-ș' facă doară vr'o bobătaie?

95

Dar' povața mea nu știu dă unde,
Iarăș' stete-înainte-mi deodată;
Făr'a mă-întreba, făr' a-i răspunde,
Mă luă dă guler și dă-o spată
Și zbură-în sus cu mine ca vîntul,
Crepîndu-să-înaintea lui pămîntul./

96

Așa trecurăm prin pămînt ș'ape
Păn' ajunsăm la văzduhul rar,
Ne-înălțurăm apoi păn' aproape
Colo, de-unde zodiile răsar,
Trecînd printre nește locur[i] puste,
Noao vămi și noao punți înguste.³⁰

97

De-abea în urmă, cu multă trudă,
Ajunsăm la poarta ha dă raiu,
Iar Sîn Pietru căutînd pă-o hudă,
Așa zisă cu sîntul său graiu:
«Dar tu, măi țigane, ce cauți aici
În cămeșă cusută cu-arniciu?

98

Nu știi tu că-în trupul păcătos
Nu este slobod a-întra nimărui
Aici în raiul nostru frumos?...»
Eu îngenunchind mă-închinai lui
Și zisăi: «Să mă ierți, sînția-ta,
Eu n'am venit aici dă voia mea...»³¹/

99

Ci, iacă! tot ahăsta mă dusă
Pă unde eu n'am fost nice-o dată!»
Eu zîcînd aheste-mi făceam cruce,
Dar' povața mea scoate ș'arată
Nește scrisori și dreptăți care-avea
Dă la Sîn Mihai, precum el zicea.

90

Les aubergistes y remplissent
En couple le même service,
Eux qui par ruse diminuèrent
Les grandes et justes portions,
Des charmes et de l'eau rajoutèrent
Au vin, sans mesure ou raison.

91

On y voit échoppes bourrées
De marchandises pour mauvais :
L'un propose de sournois masques
Pour les déguisés et les faux,
L'autre, maquillages fantasmagoriques
Des pommades abîmant la peau.

92

« Venez, je vends - un autre crie -
Des charmes peu chers, du poison,
Mixtures qui destinées sont
Aux tartes tièdes, aux gâteaux,
Des philtres, des sorcelleries,
Avec de l'emploi la façon. »²⁹

93

Là-bas, les marchands endiablés
Prennent marchandise à crédit
Aux hommes qui sont pervertis,
Et la vendent à prix doublé,
Car le prix pour ces denrées vaines
C'est leur âme, après mort vilaine.

94

Avec terreur je regardai
Tout ceci, le cœur accablé,
Et avec soin, de tous côtés,
Craignant qu'un diable n'ait accès
Jusqu'à moi, me prenne à mon tour,
Qu'il me joue quelque mauvais tour.

95

Mais mon guide, je ne sais d'où,
Me fit face à nouveau, d'un coup ;
Sans un échange de paroles,
Il m'attrapa et manche et col
Et s'envola comme le vent,
Avec moi l'espace fendant.

96

Traversâmes les eaux, les terres
Pour atteindre limpide éther,
Et nous élevâmes encore
Jusque là où pointe l'aurore,
Parcourant arides endroits,
Neuf frontières, neuf ponts étroits.³⁰

97

Bien plus tard, et après moult peine,
Parvînmes aux portes du ciel ;
Saint Pierre, par une trouée,
De sa sainte voix éternelle :
« Que cherches-tu, Tzigane, ici,
Chemise emplie de broderies ?

98

Ignore-tu que l'homme impie
N'a l'accès du fier paradis
Son corps abritant le péché ? »
Je m'agenouillai, me signai,
Et dis : « Pardon, ta sainteté,
Suis là contre ma volonté... »³¹

99

Là où celui-ci m'emmena,
Jamais ne fus auparavant ! »
Je faisais la croix, ce disant,
Mais mon guide alors exhiba
Des pouvoirs et lettres qu'il dit
Tenir de Saint Michel, pardi.

100

Cum Sîn Pietru le zări dă parte
Nu mai grăi nimica, ci-îndată
Deschise luminoasele poarte
Și iacă grădina desfătă
A raiului toată eu văzui,
Dă care voiu acuș' să vă spui.

101

În raiu nimene nu să sloboade
Dacă nu e ca lamura curat,
Dăci pă care din lăuntru roade
Dă-ar hi cît dă mic ghimp sau păcat,
Întii trăbue pîn iad să treacă
Și lungă pocăință să facă.^{32/}

102

De-acolo venindu-i zioa scrisă
Scapă și trecînd din vamă-în vamă
Sosește până la poarta-închisă
A raiului, dar' nime nu-l chiamă
Și nu poate să să bage-în raiu
Fără carte de la Sîn Mihaiu.

103

O! dă iadul urît tot să fugi!
În raiul frumos tot să rămîi,
Tocma dă te-ar alunga cu drugii!
Ce dăsfătări și ce veselii
Sînt acolò, nu să poate spune,
Sufletul uimit dă minune!

104

Raiul e grădina desfătă,
Întră ceriu și-între pămînt sădită,
Dă trup pămîntesc neapropiată,
Dă minte-omenească negîcită,
Care, după vrednicii, să-împarte
Sufletelor drepte după moarte.^{33/}

105

Măcar de-aș avea eu limbi o mie
Și-atîte guri bine grăitoare,
Nu vă-aș putea spune, nice scrie,
Lăcașurile desmierdătoare
Și frumusețele raiului toate,
Care pentru cei buni sînt gătate.

106

Acolo vezi tot zile sărine
Și ceriu limpede, fără nuori,
Vîntucele drăgălașe, line
Dulce suflînd prin frunze și flori,
Tot feliu dă păsărele ciudate
Cu viersuri cîntînd pre minunate.

107

Acolo Dumnezeu așa fece,
Să nu fie vară zădufoasă,
Nici iarnă cu ger, nici toamnă rece,
Ci tot primăvară mîngăioasă;
Soarele-încălzește și desfată,
Iară nu pripește niciodată./

108

Cîmpurile cu flori osăbite
Ș'aici la noi încă nevăzute,
Sînt pre desfătat acoperite
Cu tot feliu de roduri crescute,
Iar' pă zios în loc dă pietricele
Zac tot pietri scumpe și mărgele.

109

În locul de arbori și copace
Cresc rodii, nărănciuri ș'alămîi
Și tot feliu dă pom ce la gust place,
Cum și rodite cu struguri vii,
Iar' în loc dă năsip și țărînă,
Tot grăunță dă-aur iai în mînă.

100

Saint Pierre les apercevant
Ne souffla mot, et sur-le-champ
Ouvrit la porte illuminée,
Et je vis les jardins entiers,
Merveilleux, de ce paradis,
Tels que je vous les décris.

101

Au paradis, nul n'accepté
S'il n'est pur comme la lumière,
Donc celui qui se sent rongé
Par le moindre doute ou péché,
Doit d'abord l'enfer traverser,
Se repentir par long calvaire.³²

102

Il en sort le jour désigné ;
Alors de douanier en douanier,
Il atteint la porte fermée
Du paradis où nul n'appelle :
Et il ne pénètre icelui
Sans du trop Saint Michel l'écrit.

103

Le méchant enfer que tu fuis !
Reste donc au beau paradis,
Même qu'on t'en chasse au gourdin !
Quels attraites et quelle gâté
S'y trouvent, on ne peut raconter,
Tant le cœur est émerveillé !

104

Le paradis est un jardin
Entre ciel et terre planté,
Un être ne peut l'approcher
Ni l'esprit humain le cerner.
Selon leurs actes, il est promis
Aux seuls justes après mort admis.³³

105

Même si mille langues avais,
Et autant de bouches savantes,
Vous les décrire ne saurais,
Ces demeures si accueillantes
Et les grâces du paradis
Qui attendent les bienheureux.

106

On n'y voit que des jours sereins,
Un ciel pur, sans nuage un brin ;
Les vents y sont gentils et sages,
Soufflant très doux sur les branchages ;
Toutes sortes d'oiseaux curieux
Gazouillent des chants merveilleux.

107

Là-bas, Dieu fait en sorte que
L'été ne soit pas trop cuisant,
L'hiver dur, l'automne givrant,
Rien qu'un éternel doux printemps ;
Le soleil réchauffe et caresse,
Jamais il ne brûle ou dessèche.

108

Sur les champs, des fleurs inouïes,
Chez nous jamais telles on ne vit,
Et des fruits qui poussent partout,
Pour satisfaire tous les goûts,
Et comme graviers, parsemées
Des perles, de précieuses pierres.

109

Au lieu d'arbres et ronceraies,
Grenades, oranges, citronniers,
Toutes sortes d'arbres fruitiers
Ainsi que vignes parfumées.
Au lieu de sable et de poussière,
On ramasse l'or, la lumière.

110

Rîuri dă lapte dulce pă vale
Curg acolo și dă unt păraie,
Țărmuri-s dă mămăligă moale,
Dă pogăci, dă pite și mălaie!...
O, ce sîntă și bună tocmeală!
Mînci cît vrei și bei făr'ostăneală.^{34/}

111

Colea vezi un șipot dă rachie,
Ici dă proaspătă mursă-un izvor,
Dincolea balta dă vin te-îmbie,
Iară căuș, păhar sau urcior
Zăcînd afli-îndată lîngă tine,
Oricînd chieful dă băut îți vine.

112

Dealurile și coastele toate
Sînt dă caș, dă brînză, dă slănină,
Iar' munții și stînce gurguiate
Tot dă zăhar, stafide, smochine!...
De pe ramurile dă copaci,
Spînzură covrigi, turte, colaci.

113

Gardurile-acolo-s împletite
Tot cu fripți cîrnăciori lungi, aioși,
Cu plăcinte calde streșinite,
Iar' în loc dă pari tot cîrtaboși;
Dară spetele, dragile mele,
Sînt la garduri în loc dă proptele.^{35/}

114

Eu eram uimit întru mirare
Dă toate-aheste lucruri dă frunte,
Cînd oblicii venind pă cărare
Doi moșnegi cu barbele cărunte,
Din carii-unul zîmbind cătră mine
Zisă: – «O! fiiule, eu vin la tine!...

115

Căci pă haia lume ți-am fost tată,
Iară-ahăsta e strămoșul tău!
Dacă-ți aduci aminte (ian caută
Dă e-așa păcùm îți spuneam eu,
Cînd mă-întrebai tu dă Jundanel!)
Ahăsta pă care vezi este el!»

116

O, Doamne! cum îmi fu dă ciudat
Pă lîngă-inimă, văzînd ahestel!...
Graiu-mi stete-în grumazi înneecat
Dă bucuria fără de veste;
Căzui la pămînt să mă închin
Și vărsai lacreme cu suspin.^{36/}

117

«O, tată, te mai văd o dată!
O, dă cîte ori te-am plîns acasă!»
(Strigai). El cu față-însărinată
Răspunsă: «Lasă, fātu-mieu, lasă
Suspînul și toată voia rea,
Că-aici nu-i loc de-a să supăra!

118

Puține-aici încă tu minute
Ai să zăbovești și multe foarte
Am să-ți spui ține necunoscute,
Ce să vor tîmpla după-a ta moarte,
Și toate cîte-are să petreacă
A voastră țigănie săracă!...»

119

Heste zicînd mă luă dă mîină
Și dăpreună cu Șundadel
Mă dusără-aproape dă-o fintînă
Unde strămoșu-mi dede-un inel
Și grăi: «Dragu meu nepoțele,
Hăi, multe-așteaptă pă țigani rele!^{37/}

110
Descendent rivières de lait,
Ruisseaux de beurre, des vallées ;
Les berges en polenta douce,
En fougasses, en pains et tourtes !...
Ah ! quel saint et doux règlement !
Mange à ta faim, bois calmement.³⁴

111
Ici, un puits plein d'eau-de-vie,
Là, une source de lait frais ;
T'appelle la mare de vin,
Une canne, une cruche, un verre ;
Tu trouves tout à volonté
Afin de ta soif contenter.

112
Les collines et les ravins
Sont en lard, fromage ou gruyère,
La montagne et les rochers fiers
En figues, raisins secs, ou sucre !
Aux branches d'arbres suspendus
Tartes, gâteaux et craquelins.

113
Palissades y sont tressées
De saucisses à l'aïl dorées,
Galettez chaudes sur les flancs,
Et pour pieus, des boudins blancs ;
A l'arrière, mes chers amis,
Des jambons énormes s'appuient.³⁵

114
J'étais franchement ébaubi
Devant tout ce que découvris,
Lorsqu' arrivent sur le sentier
Deux vieillards aux barbes grisées ;
L'un d'entre eux me sourit et dit :
« Mon cher fils, mais je te cherchais !... »

115
Car sur terre je fus ton père,
Vois à mes côtés ton grand-père !
Si tu te le rappelles, essaie,
Si mes paroles disent vrai,
Sur Zundadel m'interrogeais :
Celui que voici : c'est bien lui ! »

116
Dieu ! Quel étrange sentiment
Fut le mien, en les retrouvant !...
Les mots dans ma gorge étreinte,
J'étais de bonheur envahi ;
Mes larmes aux soupirs mêlées,³⁶
A terre en prière tombai.

117
« Je te revois encor, ô Père !
Combien je te pleurai, sur terre ! »
Criai-je. Lui, visage clair,
Répondit : « Laisse, mon fils, laisse
Les tourments et toute tristesse,
Ce n'est l'endroit ni le moment ! »

118
Puisque passes si peu de temps
En ces lieux, te révélerai
Tant de choses que tu ignores,
Qui adviendront après ta mort,
Et ce que réserve le sort
A nos Tziganes, que Dieu sauve !... »

119
L'aïeul, en parlant, prit ma main,
Avec Zundadel en chemin,
A la fontaine il m'emmena
Où une bague il me donna :
« Mon enfant, les guettent nombreuses
Nos chers Tziganes, les épreuves ! »³⁷

120

Dară sosi-va, măcar tîrzie,
Zioa, lung după-a ta răposare,
Zioa ha plină dă bucurie,
În carea și lor va luci soare,
Iar' până-atunci supt robie-amară
Purure vor hi și supt ocară.

121

Ian caută tu prin hăst inel
Aici în hastă fintîină-afundă!...
Toate chiar tu vei zări prin el
Și prin cèrcura lui ha rătundă...»
Eu privii prin inelul ciudat
Și iaca ce mi s-au arătat:

122

Zării întiaș dată trii fete
Dă-împărat, ca cînd ar hi robite,
Amar plîngînd, nici voind să-încete;
Pre tîlhari, cu lacrimi umilite
Să sîlea să plece spre-omenire,
Iar' ei n'arăta nici o sîmțire./

123

Doao dintr' înse era-îmbrăcate
Ca nește doamne stăpînitore,
Dar' totuș făcea slujbă de-argate,
Iar' una,-în văștmînte-ovilitoare
Dă roabă, era sîlită-a face
Orice răpitorilor săi place.

124

După-aceasta văzui dă dăparte
O grămadă dă oameni vrăjbiți
Aducînd unul altuie moarte;
Gîndeaî că-s dă turbare porniți,
Așa era dă sălbătecoși,
Toți avînd pă cap căițe roși.

125

La ceastă vrajbă din fundul mării
Iacă-un voinic ese fără veste,
Armat cu un steag și haine nerii,
Iar pe steag să cetea scrise-aceste:
«A treia oară vin să vă-împac!»
Toți învrăjbiții caută și tac.^{38/}

126

Cu șuier groznic fieștecare
Căscă fălcile să-l îmbuce,
Iară el scoasă-o căciulă mare
Făcînd cu dînsă-asupră-le cruce;
Și iacă bălaurii supt undă³⁹
Cumplit răgnind iară să cufundă.

127

De-aci purceasă-încolea și-încoace
Gonind după vrajba nealinată
Și făcînd pretutindene pace,
Iar' prin o tîmplare minunată
Ajunsă într'o noapte spre ziori
Și la heste trei roabe surori.⁴⁰

128

Atunci eu nu mă putui răbdare
Să nu-întreb pă strămoșul bătrîn
Carele-mi zisă: – «Ahăsta[-i] cel care
Obiciaiul va strica păgîn
Și va da robilor slobozie
În vremea cînd s'a tîmpla să vie./

129

Dar dacă vrei să știi pentru heste
Trei fete (pă cum vezi) dă-împărat...»
Ahasta grăind, fără dă veste
Cuvîntul îi rămasă curmat,
Căci îndată venind nu știu cine
Mă luă și mă dusă cu sine;

120

Mais un jour viendra, bien plus tard,
Et longtemps après ton départ,
Un jour béni et plein de joie :
Le soleil sur eux brillera.
Jusqu'alors, l'esclavage amer
Sera leur, et pour sort, misère.

121

Regarde à travers cette bague
Dans cette fontaine profonde !...
Tu pourras voir, à la seconde,
En sa magique forme ronde... »
Je collai mon œil à la bague
Etrange, et qu'est-ce que je vis...

122

Je vis d'abord trois jeune filles
D'empereur, en esclaves prises,
Pleurant sans cesse amèrement
De leurs humbles larmes, aux brigands
Voulant arracher la pitié,
Cependant qu'ils s'y refusaient.

123

Deux portaient riches vêtements,
Dignes de princesses de rang,
Mais faisaient travaux domestiques ;
L'autres, pauvrement engoncée,
Etait contrainte à la pratique
De ce qui aux maîtres plaisait.

124

Un peu plus loin je vis ensuite
Un groupe d'hommes acharnés
Tous entre eux à s'entretuer ;
On les aurait crus enragés,
Tellement ils étaient farouches ;
Sur leurs têtes, des coiffes rouges.

125

Un chevalier surgit devant
Cette troupe du fond des eaux,
Qui portait un bleu vêtement.
Et se lisait sur son drapeau :
« Par trois fois vous réconcilier ! »
L'ennemi regarde et se tait.³⁸

126

Ouvre la gueule chacun d'eux,
En grondant pour le dévorer.
Mais lui, qui sort un grand bonnet,
Fait signe de la croix sur eux ;
Alors les dragons se replongent,³⁹
Rugissant, à nouveau, sous l'onde.

127

Ensuite il parcourut le monde,
De partout chassant la querelle,
Répandant paix universelle ;
Et comme par enchantement,
A l'aurore il fut un matin,
Croisant des trois sœurs le chemin.⁴⁰

128

Sans me contenir plus longtemps,
J'interroge mon grand-parent.
Il dit : « C'est lui qui brisera
Cette loi barbare instaurée,
Et leur rendra la liberté
A l'heure de sa destinée.

129

Mais pour ce qui est de ces trois
Filles d'empereur, comme vois... »
La parole, quand il parlait,
Lui fut brusquement retirée
Car je ne sais qui arriva
Et avec soi me remporta.

130

Și nice știu pă unde mă dusă,
Destul că eu mă trezii în pat,
Însă ce pagubă că nu-mi spusă
Jundanel mai chiar și mai curat
Pentru hăl voinic pre minunat
Cu hele trii fete dă-împărat!”

131

Aici Parpangel firși povestea,
Toți ascultătorii să mirară,
Dar’ cei tineri cu cele neveste
Tot își dănțuia pă luna-afară.
Într’ acest chip au fost prăznuită
Nunta lui Parpangel cea vestită.
Fîrșit./

130

J'ignore où fus abandonné
Car me réveillai alité,
Triste que Zundadel ne m'ait
Pas expliqué avec clarté
L'histoire du fier chevalier
Et des trois filles maltraitées.

131

Parpangel finit son histoire,
Laisant bouche bée l'auditoire.
Les jeunes et les épousées
Alors sous la lune dansaient.
Ainsi donc furent célébrées
Ses noces hautement renommées.

NOTE CÎNTECUL IX

1. Mulți dintru boieri nu erau prieteni lui Vlad Vodă și aceștea să strinsese la sfat, ca să hotărască ce vor să facă întru împrejurările aceste. M. P.
2. Dănescul acesta, de bună samă, era din neamul lui Dan Vodă, căci s'află la scriptorii ungurești de un Dan Vodă, pe care Ioan Huniadi (Hinedoreanul) l-a pus vodă; și acel Dan să vede că au fost în frățietate cu dînsul Ioan. Erudițian.
3. Ceste ce zice Dănescul au asămănare cu adevărul, căci prin războaie lungi țara să prăpădește, însă luînd lucrul de-altă parte, cine știe, fire-ar fi fost în urmă rămas Țara Românească și cu atîta slobozie cît are acum, de nu s'ar fi arătat atunci întii unii dintre domni că sînt harnici a-ș' ocroti stăpînia sa, ori de ce neprieten din afară! Coconul Politicos.
4. N'avem ce să zicem, Dănescul spune tot adevărul. Adecă de ar fi fost familiile cele mai mari în țară, unite între sine, spre binele de obște a țării, nici o dată nu ar fi putut-o spune turcii, dar fiind că acele familii sfădindu-să pentru întiețime și domnie, însuș au alergat la turci și alte neamuri vecine, supuindu-să pe sine și țara pentru ajutoriu. C. Criticos.
5. Toate aceste sînt adevărate, însă ș'aceasta este și rămîne adevărat că deacă ar fi ținut cu Vald Vodă țara cum să cuvine, el după această biruință putea să facă alt feliu de pace cu cinstea norodului românesc; și de aci încolo putea să să întărească țara cu legături ce ar fi închieiat cu alți crai creștinești de pre împrejur. C. Politicos.
6. Aceasta, cumcă sultanul au pus în locul lui Vlad pe un frate a lui, să scrie și la istorie.
7. Poetul firșind povestirea pentru boierii adunați, să întoarce cu povestea la țigani.
8. Adecă țiganii, după [ce] întorsese acasă cu tot feliu de mîncări și vite ce aflasă în tabăra turcească, nu făcea altă, fără să ospăta întruna; iar Parpangel să cununasă și fără popă cu Romica, ș'acum era toate gata de nuntă care avea să fie a doao. Însă a doao zi, până a răsări soarele, fierbea curechiul cu slănină rîncedă (aceasta-i gustul cel mai mare a țiganilor pă astăzi) și alte bucate. M. P.
9. Aceste sînt bucatele țiganilor cele mai dragi. **Cricală** este un cuvînt nu pretutindene obicinuit și semnează tot aceiaș' care pe alte locuri să zice **tocană**.
10. Va să zică că Dîrloiu fiind nun mare, sta în picioare și așa stînd bea. Însă la izvod, pe cum au însemnat Talalău, să află într'alt chip ș'alte cuvinte, care poetul aflînd că nu este cu cuviință a spune cu aceleș' cuvinte, le-au strămutat. Deci (precum zice Talalău) la original s'află aceste stihuri:
Toți oaspeții șezînd la masă
Bea din cur, dar'numa nunu mare
Dîrloiu ura și bea din picioare!
Poetul nostru, dară, s-au ferit a pune cuvînt de rușine **bea din cur**; au pus într'alt[t] chip ne strămutînd noima, căci, pe cum vorbea țiganii pe vremile acele, a **bea din cur** nu va să zică alta, fără a bea șezînd. Cum au pus și poetul. Erudițian.

NOTES CHANT IX

1. Nombre de boyards n'étaient pas fidèles à Vlad Voïvode et ils tinrent conseil afin de décider ce qu'ils devaient faire dans ces conditions. M.P.

2. Ce **Dănescu**, sans doute, était de la famille de Dan Voïvode, car on trouve un certain Dan Voïvode chez des chroniqueurs hongrois que Ion Huniadi (Hinedoreanul) a installé en tant que voïvode ; et ce Dan, on voit qu'il était en relation d'amitié étroite avec Ion. Erudițian.

3. Ce que vient de dire Dănescu a des ressemblances avec la réalité, car les longues guerres font dépérir le pays, mais en regardant les choses dans une autre perspective, on peut se demander si le Pays Roumain aurait pu conserver la liberté dont il dispose aujourd'hui, si certains princes, parmi les premiers, n'avaient pas montré qu'ils étaient capables de protéger leur couronne contre n'importe quel ennemi extérieur ! Coconul Politicos.

4. Rien à redire, Dănescu dit toute la vérité. A savoir que si les grandes familles avaient été unies, pour le bien du pays tout entier, les Turcs n'auraient jamais pu le soumettre, mais lorsque ces familles se sont disputé une meilleure place dans la hiérarchie sociale, pour régner, elles sont allées elles-mêmes chez les Turcs et chez les peuples voisins, se soumettant et leur pays avec, afin d'obtenir de l'aide. C.Criticos.

* Erreur de numérotation en roumain. On passe de la strophe 13 à la 16. (Note de l'éditrice)

5. Toutes ces choses sont réelles, mais il est aussi vrai que si Vlad Voïvode avait tenu le pays comme il se doit, après cette victoire, il aurait pu conclure une autre paix, sauvant l'honneur du peuple roumain ; et dès lors, le pays aurait pu devenir plus fort, grâce aux liaisons conclues avec d'autres empereurs chrétiens voisins. C.Politicos.

6. Ceci, que le Sultan a nommé à la place de Vlad l'un de ses frères, est écrit dans l'histoire aussi.

7. Le poète, achevant l'épisode avec les boyards rassemblés, revient avec son conte du côté des Tziganes.

8. Donc, les Tziganes rentrant chez eux avec toutes sortes de vivres et le bétail qu'ils avaient trouvés dans le campement turc, ne faisaient que manger sans répit. Et Parpangel avait épousé Romica sans prêtre et tout était prêt, à présent, pour la fête. Mais le lendemain, avant que le soleil ne se lève, le chou et le lard bouillaient (c'est le plat le plus apprécié des Tziganes dans une telle circonstance) et d'autres plats aussi. M.P.

9. Ce sont les mets les plus chers aux Tziganes. **Cricală** (dans le texte original, en roumain N.T.) est un mot assez rare et signifie la même chose qu'un plat qu'on appelle dans d'autres régions **tocană** ("ratatouille" - N.T.)

10. Cela signifie dire que Dirloiu, le principal témoin, restait debout et buvait dans cette position. Mais dans les sources écrites, comme le consigne Talalău, l'histoire est présentée autrement et en des termes que le poète, considérant qu'on ne pouvait pas la reproduire telle, a changés. Donc, ainsi que le dit Talalău, on trouve dans l'original les vers suivants :

Tous les invités, assis à table,

11. De acest poet slăvit Mitrofan, n'am cetit nicăiri. Simplițian.

a) **Epithalamion** va să zică cîntare de nuntă, iară **Nasón** este Ovid, poetul romanilor, care au scris de dragoste. Și pentru aceasta fu izgonit de Augúst Chesáriu, la Tomos, pe malul Mării Negre. Filologos.

b) Adecă Mitrofan au izvodit o cîntare de nuntă, pe gustul lui Ovid! Acum întăleg!... Onoch.

c) Dascal Liripipion au scornit glasul la cîntarea lui Mitrofan, și cîntărețul Neanès cînta acel glas, pe podobie. Simplițian.

12. Acest feliu de cîntări de nuntă, și la neamurile politicite, precum la greci și la romani, au fost obicinuite cu multă slobozie, ba și țărani noștri astăzi au ale sale cîntări de nuntă din bătrîni. Și toate asemenea cîntări, cîte am cetit, toate le am aflat unuroase, adecă cu multă slobozie, cu mult mai tare decît aceste țigănești, de care avem să mulțămim învățatului Talalău, care întregindu-le, le-au însemnat la marginile izvodului, căci multe locuri care s-au părut unor evlavnici călugări de la Cioară, cu prepus, au fost cu totul șterse și au trebuit să se împrumute din izvodul Zănoaghei. Erudițian.

a) Aceste încai se pot zice verșuri ca și cumu-s a noastre. Mai bine făcea poetecul acesta să fie scris tot cu de aceste. Idiotiseanu.

b) Aceste-mi îmi plac și mie, vere! Onochef.

13.

14. Trebuie a lua sama că aceste doao cîntări sînt făcute tît pe aceiaș' măsură cu stihurile cele alalte, însă cu ritmă îndoită, adecă asemenea cîntărilor de obște. Musofilos.

15. **Ziși**, adecă zisăi; la poesie poate să să trebuințască acest cuvînt învechit. M. P.

16. **Pinără**. Mult mi-am bătut capu ce va să zică acest cuvînt; am căutat anume și eu la original și am aflat tot așa. Însă preînvățatul Talalău însemnează că ar trebui să să zică **pániră**, fiind că este de la **panis**, și va să zică corfă sau corfiță; am aflat și la une manuscripturi scris tot acelaș' cuvînt, dar' almintrele, adecă pinăr, de unde s'arată că cuvîntu acesta s-au scris în multe feliuri. Însă eu socotesc că după firea limbii românești ar trebui să să zică pínără. C. Filologos.

17.

Buvaient du cul, seul le témoin

Dîrloiu portait des toasts et buvait debout.

Notre poète a évité donc d'utiliser les mots honteux **buvaient du cul** (en roumain: **bea dia cur**, N.T.); il s'est exprimé autrement, sans changer le sens, car ce que les Tziganes disaient en ces temps-là, **a bea din cur** (en roumain - N.T. : "boire du cul") ne signifiait autre chose que "boire en étant assis". Ce que justement le poète a dit. Erudițian.

11. De ce poète renommé, Mitrofan, on ne trouve nulle part aucune trace. Simplițian.

a) **Epithalamion**, c'est-à-dire chanson de mariage (épithalame - N.T.), et **Nasòn**, c'est Ovide, le poète des Romains, qui a écrit des vers d'amour. C'est la raison pour laquelle il fut exilé par l'Empereur Auguste à Tomos (Tomis - N.T., aujourd'hui **Constanța**), au bord de la Mer Noire. Filologos.

b) Cela veut dire que Mitrofan a créé une chanson de mariage qui correspondrait au goût d'Ovide ! Enfin, maintenant je comprends ! Onoch.

c) Le diacre Liripipion a créé la musique pour la chanson de Mitrofan et c'est le chanteur Neanès qui l'a chantée d'une façon altièrè. Simplițian.

12. Ce genre de chanson de mariage, même chez les peuples instruits, comme les Grecs et les Romains, était courant, elle contenait beaucoup de libertinage et nos paysans conservent encore de nos jours des chansons de mariage qu'ils tiennent de leurs ancêtres. Et toutes ces chansons, je les ai trouvées, toutes, bien glissantes, plus glissantes encore que celles des Tziganes, pour lesquelles nous devons remercier l'érudit Talalău qui a complété le texte en marge de la chronique, car beaucoup d'endroits qui paraissaient aux pieux moines de Cioara avoir un sens peu orthodoxe ont été totalement effacés et on a dû les emprunter à la source de Zănoaga. Erudițian.

a) Ce sont des vers comme les nôtres. Ç'aurait été encore mieux si le poète avait écrit de la même manière partout. Idiotiseanu.

b) Ça me plaît, à moi aussi, mon cousin ! Onochef,

13. Dorohoi, ville au nord-est de la Roumanie (N T.).

14. Il faut remarquer que ces deux chansons sont construites de la même manière (même mesure) que les autres, mais avec un rythme double, c'est-à-dire semblable aux chansons ordinaires. Musofilos.

15. **Ziși**, c'est-à-dire **zisăi** (en roumain, pour la forme de passé simple, 1ère personne singulier, du verbe (a) **zice** "dire" - N.T.); dans la poésie on peut utiliser ce mot (forme - N.T.) ancien. M.P.

16. **Pinăără** (en roumain - N.T.). Je me suis donné beaucoup de peine pour le sens de ce mot ; j'ai cherché même dans l'original et où je l'ai trouvé. Mais le très érudit Talalău dit qu'il faut transcrire **păniră**, car il dérive de **panis** (du lat. "pain" – N.T.) et qu'il signifie panier, petit panier (corbeille, gabion - N.T.) ; j'ai trouvé dans d'autres manuscrits le même mot, mais autrement écrit, à savoir **pinăr**, ce qui montre que ce mot a été écrit différemment. Mais je crois que, conformément à l'esprit de la langue roumaine, on devrait dire **pinăără**. C.Filologos.

17. Les jours de la semaine sont représentés, dans l'imagerie populaire roumaine, par des saintes, dont la Sainte Vendredi, qui est souvent la protectrice des gens simples, des honnêtes gens, etc. (N.T.).

18. Eu nu știu drept ce să fie rușinat fetele, căci nu văd nimic de rușine. Onochef.
19. Parpangel să vede că au fost om de cinste și iubitoriu de adevăr, că deacă ar fi fost altul, la o țimplare ca aceasta, cum ne-ar putea minți de frumos! Ar spune vitejii neauzite ce au făcut, știind că nu era nime de față ca să-l facă de minciună; însă el spune toate, și împotriva sa. C. Criticos.
20. Parpangel pecum s'arată, au avut mai multă cunoștință decît un om de obște, cînd știe el și de Gheena. C. Criticos.
21. Ce spune aici sînt adevărate, căci așa scriu și cărțile, că cel mai groaznic este în iad. Idiotis.
- a) Deacă au fost el în iad, anevoie să poate crede că au eșit de acolo și au spus țiganilor! căci scris este că din iad nu este mîntuire. P. Evlaviosu.
- b) Dar'că nu-i așa, părinte! căci el au fost, pecum se vede, numai ca oaspe acolo! Mustrul ot Puntureni.
22. Tocma așa-s zugrăviți dracii și pă păreții besericii noastre! Onoch.
- a) Ar fi trebuit să adauge: cu coade de bălaur, că așa sînt. P. Desidem.
- b) Așa va să zică și el cînd zice: **cu coade spîne**, care va să zică coade fără păr. Mîndr.
23. Adecă va să zică că fiește care îș ia pedeapsa cu totul măsurată după greșala ce au făcut. C. Criticos.
- a) Ba nu așa, ci precum zice **Scriptura**: nas pentru nas, urechie pentru urechie! Adecă cu ce mădulariu au păcătuit, prin acelaș' să pedepsește. P. Desidem.
24. Aici să mă ierte Parpangel! O face prea groasă! Că cine au auzit ca dracii s'aibă copii. Simplițian.
- a) Și pentruce nu? Eu am cetit la **Scriptură**, că în zilele de demult, fii lui Dumnezeu s-au îndrăjit cu fetele oamenilor și au făcut copii, și din copii aceia apoi s-au făcut urieși. Pentru ce dară să nu poată face draci cu strigoile copii! Popa Ciuhurezu din Broșteni.
- b) Popa Ciuhurezu să vede a avea dreptate, căci să cetește la un istoric foarte vechiu, anume Iordán (sau, cum zic alții, Iornánd), care zice că un craiu a gotilor au izgonit din tabără un feliu de vrăjitori și strige, care apoi dînd în pustietate de draci au făcut copii, și dintr'acei copii s-au născut hunii. Erudițian.
25.
26. Tocmai așa s'află zugrăvit și în beserica noastră! Onochef.
- a) Parpangel aici bate șaua să să preceapă iapa, adecă să auză Romica. Mustru ot Punt.
27. Asta-mi place! Aceasta-i pedeapsa lor cea mai cuviincioasă, căci precum au făcut ei, așa li să face și lor. Simplițian.

18. Je ne comprends pas vraiment pourquoi les filles réagissaient ainsi, car je n'y vois rien de honteux. Onochef.

19. Parpangel était, on le voit bien, un homme honnête, aimant la vérité, car si un autre s'était trouvé à sa place, comme il aurait pu rondement nous mentir ! Il aurait raconté des exploits formidables, sachant que personne ne pouvait s'inscrire en faux; mais il dit, c'est évident, toute la vérité, même celle qui risquerait de ternir son image. C.Criticos.

20. De toute évidence, Parpangel avait plus de connaissances qu'un homme ordinaire, puisqu'il connaissait même Ghéena. C.Criticos.

21. Ce qu'on raconte ici est vrai, car on le trouve écrit de la sorte dans les livres, à savoir que le plus terrible - c'est l'enfer. Idiôtis.

a) S'il est sorti de l'enfer, on peut difficilement imaginer qu'en sortant il raconte tout aux Tziganes ! car on dit qu'on n'a aucune chance de sortir de l'enfer ! P.Evlaviosu.

b) Mais ce n'est pas vrai, mon Père, car il y était, d'accord, mais uniquement en tant qu'invité ! Mustrul ot Puntureni.

22. Les diables sont représentés précisément de la sorte sur les murs de notre église ! Onoch.

a) Il devrait rajouter : avec des queues de dragons, car ils sont ainsi. P.Desidem.

b) C'est ce qu'il veut dire, lui aussi, lorsqu'il écrit : **cu coade spîne** (en roumain – N.T.), qui signifie des queues sans poils. Mîndr.

23. C'est-à-dire que chacun reçoit la punition qu'il a méritée vu sa faute. C.Criticos.

a) Ce n'est pas comme ça, mais tel qu'il est écrit dans les Ecritures: nez pour nez, oreille pour oreille! Il est donc puni par la partie du corps avec laquelle il a péché. P.Desidem.

24. Là, je demande à Parpangel de me pardonner ! C'est trop, il exagère ! Qui a entendu dire que les diables aient des enfants ? Simplițian.

a) Et pourquoi pas ? J'ai lu dans les **Ecritures** que jadis, les fils de Dieu sont tombés amoureux des filles des hommes et qu'ils ont fait des enfants et de ces enfants sont nés, ensuite, des géants. Pourquoi les diables eux aussi ne pourraient-ils pas avoir des enfants avec des fantômes ! Popa Ciuhurezu din Broșteni.

b) Popa Ciuhurezu avait raison, car on peut lire chez un historien très ancien, à savoir Iordàn (que d'autres appellent Iornând), qu'un roi des Goths avait chassé de son campement une sorte de sorcières et de femmes-fantômes qui, rencontrant plus tard, dans le désert, les diables, avaient eu des enfants avec eux et que de ces enfants seraient nés les Huns. Erudițian.

25. Empaler les méchants, les bandits, était une punition courante à l'époque, ce qui explique que le Prince Vlad de Valachie fut surnommé Vlad Tepes ("L'Empaleur" – N.T.).

26. Juste comme on le voit sur les peintures de notre église ! Onochef.

a) Parpangel frappe la selle afin que la jument comprenne (proverbe roumain - N.T.), c'est-à-dire qu'il le dit afin que Romica l'entende. Mustru ot Punt.

27. Cela me plaît ! C'est la punition qui leur convient, car ils ont fait la même chose aux autres. Simplițian.

28. Asta-i ca și cum spune la mithologie, că Mídas, un craiu lacom, au cerut de la ziei ca să-i dee acel dar, ori ce va lua în mîină să să facă aur. Și ziei l-au ascultat; iar el cu mare bucurie văzînd că ori de ce să atinge să prefacă în aur, cînd fu vreme de masă, șezu să mîînche, și cît să atinsă de pîne, să făcu aur, păharul cu vin așjidere. În urmă tînguindu-să de nebunia sa, muri de foame. Erudițian.

29. Cu toate aceste este de a întreba, oare adevărate-s aceste ce ne înșiră aici Parpangel? Căci multe spune el, care nu să împrotivesc credinții noastre, dar și multe alte care nu pot să fie crezute nice ca cum; spre pildă: că în iad fac cîmați și sînt dughiene cu marfă și ca de aceste. Deci eu socotesc că țiganul auzind multe despre muncile iadului și văzînd și pe la une beserici zugrăvit iadul, după ce-au leșinat, întru fierbințaala sîngelui, mintea lui i-au buiguit aceste care el le ținea minte, și în urmă însuș credea că au văzut acele. C Criticos.

a) Poate fi și aceasta, că el buiguind de acest feliu de lucruri, în urmă ș-au făcut o sistimă (așezămînt), ca să-ș facă nume la țiganii săi și să se facă dătătoriu de lege, precum bine au băgat de samă mai sus numitul Talalău care zice că Parpangel mai tîrziu la nice un sfat nu s-au mestecat cu țiganii și nici au vorbit la adunările lor, ci au tăcut numa și au ascultat, ca să să vază mai înțălept. Erudițian.

30. Între norod și acum este crezătorie că mergînd la raiu, trebuie să treacă sufletul prin noao vămii, și fiind că pe astă lume vămile tot de ună s'află pe lîngă poduri, deci și noao poduri caută să fie. M. P.

a) Acum înțăleg pentru ce orbeții noștri pe la tîrguri zic: "Să-ți fie evangheliile cetite și vămile plătite!" Onoch.

b) Ba și banul care să pune pe piept mortului pentru aceasta să dă, ca să-ș' plătească vămile! Popa Nătărău din Tîndarînda.

31. Dintr'aceste doao strofe să cunoaște fără îndoială că țiganul bîrfește, căci socotește că raiul e îngrădit, ca și casa țăranilor. C Criticos.

a) Acea n'ar fi nemic, căci prin **hudă** va să zică **ferestruică**, dar de cuvintele lui Sîn Pietru este întrebare, că adiafor este ori în ce hai merge cineva la rai! Simplițian.

32. Iată, precum am zis eu, să arată ș'aici, că țiganul au auzit povestind de aceste pe țărani și în buiguială fiind apoi, mintea tot cu acestea i să îndeletnice; iar el însănătoșindu-să credea toate adevărate, ca cînd s'ar fi întîmplat. Criticos.

a) Poate că el n'au fost în raiul nostru a creștinilor, ci în raiul țiganilor. Onochef.

b) Bine zice chir Onochefalos, căci de raiul nostru almintre vorbesc s.s. părinți. Popa Nătăroi.

33. La multe neamuri este raiul zugrăvit, însă în multe chipuri; spre pildă raiul turcilor.

34. Vezi dară că-i așa cum am zis eu, că țiganul, ca să să facă un dătătoriu de lege la țigani, și doară să facă o relighie noao, au ádaus aceste din capul său, știind că țiganilor a lucra nu le place, ci a șede a ș'a mînca; și fiind că țiganii era iubituri de acest feliu de mîncări, și Parpangel le povestește, după gustul lor, ca să aibă mai mult poftă. Erudițian.

28. Cette histoire est semblable à celle qu'on retrouve dans la mythologie, à savoir que Midas, roi insatiable, a demandé aux divinités de lui faire le don que tout ce qu'il touchera de ses mains se transforme en or. Et les divinités l'ont écouté ; et lui se réjouissait de voir que tout ce qu'il touchait devenait or ; à l'heure du déjeuner, assis pour manger, dès qu'il a touché le pain, celui-ci s'est transformé en or, le verre rempli de vin. A la fin, se lamentant de sa folie, il est mort de faim. Erudițian.

29. Mais tout de même, il faut se demander si tout ce que dit Parpangel est vrai ? Car il dit beaucoup de choses, qui ne sont pas contraires à nos croyances, à nos traditions, mais il y en a d'autres que l'on ne peut pas croire; par exemple: que les diables fabriquent des saucisses et qu'il y a des échoppes remplies de telles marchandises. Donc, je crois que le Tzigane, qui a entendu beaucoup d'histoires sur les travaux de l'enfer et qui a vu l'enfer représenté de la même manière sur les murs de certaines églises, lorsqu'il s'est évanoui, dans la tiédeur du sang, a imaginé toutes ces choses d'après tout ce qu'il avait retenu dans sa mémoire, croyant qu'il avait réellement vu ces images. C.Criticos.

a) Il est bien possible, aussi, qu'en imaginant toutes sortes de choses, il se soit créé un système (une tactique) pour jouir d'un nom parmi les Tziganes et donner son avis sur les lois, ainsi que le remarque Talalău ci-dessus, lui qui reconnaît que Parpangel, par la suite, ne se mêla à aucun conseil des Tziganes, n'y prit pas la parole, se limitant à se taire et à écouter pour donner l'impression qu'il était plus sage. Erudițian.

30. Le peuple croit encore de nos jours qu'en allant au paradis, l'âme doit franchir neuf douanes et parce que, sur notre terre, les douanes sont habituellement placées près des ponts, qu'il doit aussi y avoir neuf ponts. M.P.

a) Maintenant, je comprends pourquoi nos aveugles disent sur les marchés: "que tes évangiles soient lus et les douanes payées !" Onoch.

b) Et même la pièce qu'on met sur la poitrine du mort, c'est pour cela qu'on la pose, afin que le mort puisse payer ses douanes ! Papa Nătărău din Tîndarînda.

31. On voit dans ces deux strophes que le Tzigane improvise sans doute, car il considère que le paradis est clôturé, comme les maisons des paysans. C.Criticos,

a) Ce serait sans importance, car **hudă** (en roumain - N.T.) signifie **ferestruică** (en roumain: "petite fenêtre" - N.T.). Mais il y a lieu de s'interroger au sujet des paroles de Saint Pierre, car la façon dont est habillé quelqu'un qui va au paradis est sans importance. Simplițian.

32. On observe encore une fois que le Tzigane, ayant écouté nos paysans raconter des histoires similaires, étourdi, laissait trotter son esprit sur le sujet; à présent, en bonne santé, il croit toutes ces choses vraies, comme si elles s'étaient réellement passées. Criticos.

a) Peut-être qu'il n'était pas allé dans notre paradis des chrétiens, mais dans le paradis des Tziganes. Onochef,

b) C'est bien ce que dit Onochefalos, car les Saints Pères parlent autrement au sujet de notre paradis. Papa Nătăroi.

33. Il y a beaucoup de peuples qui ont des représentations du paradis, mais toutes différentes; par exemple le paradis des Turcs.

34. Tu vois, c'est comme je l'ai dit, à savoir que le Tzigane, afin de participer aux nouvelles lois

35. Aceasta-i adevărat raiul țiganilor. C. Criticos.
36. Acum văd și eu că au fost raiul țigănesc, căci și moșu lui Parpangel, era acolo, și tată-său. Onochef.
37. Poetul nostru, de bună samă, au vrut să imiteze pe Virghil, cînd scrie că Eneia a mers la Cîmpii Elisèi.
38. Aceste sînt nește lucruri care eu nu le înțăleg. Idiot.
a) Nici eu, vere! Onoch.
39.
40. Cum poate să fie aceasta, că Parpangel căută numa oare cîteva minute prin inel și văzu atîte! Însă toate ca toate, iar' cum putu el vedea că într-o noapte, spre zori de zioo, acel voinic sosi la cele trei fete de împărat? Criticos.
a) Dacă așa i s-au arătat! Onoch.

chez les siens et inventer ainsi une nouvelle religion, a rajouté tout cela de son propre chef, sachant qu'ils n'aimaient pas travailler, mais plutôt rester les bras croisés et manger ; et puisque les Tziganes aimaient ces sortes de plats, ces mets cuisinés, Parpangel assaisonne son histoire à leur goût, afin d'accroître leur appétit. Erudiťian.

35. C'est le vrai paradis des Tziganes. C.Criticos.

36. Maintenant, je vois que c'est vrai, il s'agit bien du paradis des Tziganes, car même le grand-père de Parpangel s'y trouvait avec son père. Onochef.

37. Notre poète, sans doute, a voulu imiter Virgile, lorsqu'il dit qu'Enée est allé dans les Champs-Élysées.

38. Ces choses-là, je ne les comprends pas. Idiot.
a) Moi non plus, cousin ! Onoch.

39. **Bălaur** "dragon", est un mot péjoratif qu'on utilise parfois pour s'adresser à un Tzigane, notamment à un ménétrier (NT. ; cf CADE, s.v.**balaur**).

40. a) Comment est-il possible que Parpangel, en regardant uniquement quelques instants par l'anneau, ait vu tant de choses ? Et notamment, comment a-t-il pu voir qu'une nuit, vers l'aube, ce gaillard arriva jusqu'aux filles (trois) d'empereur ? Criticos.

b) Parce que il a vu ainsi les choses ! Onoch.

CÂNTECUL X

ARGUMENT

Țiganii sfaturile deșarte
Vășînd a de obștelui popor,
Aleg pe cei învățați la carte,
Cari între sine fac sobor
Să hotărască ce stăpînie
Ar fi bună pentru țigănie.

1
Cîndu-s pîntece bine sătule,
Atunci e și gura vorbitoare.
Sfaturi cîte vrei și predestule
Îți dă și te-învață fieșcare;
Popa-întorcînd de la botăjune,
Toată, de rost, cazania spune.

2
Dară cînd e lipsă de bucate,
Nu știu cum și mintea să tîmpește
Și n'are sfaturi așa curate,
Iară limba tace ca ș'un pește;
Deci în pîntece pline stă toată
Filosofia cea lămurată.¹

3
Tu rîzi?... dar eu mai zic o dată
Că-a științelor izvoditoare
Au fost hrana cu bună bucată!...
Cum din locul sterp nimic răsare,
Așa dintru mîrșăvul ajun
Nu purcede nice-un lucru bun./

4
Spune-mi ce lucru bun făcură
Oarecînd săhastrii prin pustie,
Ce nu primea toată zioa-în gură
Făr' erburi cu rădăcini măcrie,
Mure, bureți, alune și poame,
Ruptoși, ciuhòși, leșinați de foame?

5
Eu ți-o spune: zilele, săracii,
Cu tăuni și țînțari neîncetate
Bătăi avea, noptile, cu dracii
Care-îi învita cătră păcate;
În urmă din oameni buni cu crieri
Să strămuta-în sălbatece fiieri.

6
Zieu! aceia n'aflară nici ună
Dintru cele-învățăture alese
Ce pre-oameni fericesc și minună;
Nu în pustii, nici în păduri dese
Avură ele-început, ci-în orașe,
Din oameni cu-obiceaiuri gingașe.^{2/}

7
La Băctra,-în Vavilón, Memfi ș'alte
Cetăți polite,-în prisos de toate
Nu în peșteri, ci-în palațuri nalte,
Nu prin pustii, ci-în curți desfătate,
Unde sînt cu mîncări pline mese
Și cu vin dulciu păhară drese!...³

8
Omîr Illiada minunată
N'o află prin codri, nice-în munte,
Ci vesel fiindu-și cîteodată,
Cîntînd la ospete și la nunte,
Iar' de vin cînd bea cîte-un păhar
Să-împlea-îndată de-a muselor har.

9
Dumnezeiescul Platón și el
Bea, mînca cum să cade, domnește;
Nici iscusitul Aristotel
Trăia fără vin, carne și pește.
Pentr'acea de-a lor cărți învățate
Și-acu ne mirăm; și cu dreptate!...^{4/}

CHANT X

ARGUMENT

Sachant vanité des conseils
Que se donnent gens ordinaires,
Les plus lettrés de leurs pareils,
Des Tsiganes, vont décider
Quel type d'état adopter
Pour construire avenir doré.

1
Quand la peau du ventre est tendue,
Les bouches ne tarissent plus,
Conseils à l'abondant débit
Chacun te donne, et l'on t'instruit ;
Le pope, après cérémonie,
Te récite ses litanies.

2
La raison s'assombrit, retombe ;
Mais quand vient à manquer le vivre,
Langue muette comme tombe,
Ne donne plus conseil à suivre ;
Philosophie claire, limpide,
Dans ventre plein, je crois, réside.¹

3
Tu ris ?... Moi, je prétends, lucide,
Que toujours naquit la science
De repas où règne abondance !
Terre stérile ne verdit,
Jeûne malheureux lui aussi
Jamais rien de bon ne promet.

4
Dis-moi quelle belle aventure
Les moines au désert accomplirent,
Qui à mâcher toujours s'obstinent
- Loqueteux, de faim évanouis -
Des herbes aux amères racines,
Mûres, bolets, noisettes, fruits ?

5
Je te dirai : le jour, les pauvres
Devaient pourchasser, en désordre,
Les moustiques ; alors qu'à nuitée
Le diable invitait au péché ;
D'hommes à l'esprit éveillé
Etaient en fauves transformés.

6
En vérité, ne découvrirent
Aucune des leçons qu'admirent
Les humains, et qui font office :
Ni déserts, ni forêts hostiles
Ne les créèrent, mais les villes,
Où les êtres plus se raffinent.²

7
Bactres, Babylone, Memphis,
Cités illustres, bien dotées ;
En grottes non, mais fiers palais,
Pas au vent, mais cours fortunées,
Avec tables gorgées de vivres
Et verres emplis d'élixirs !...³

8
Homère, sa superbe Iliade
Ne fit dans les bois, les montagnes ;
Il chantait aux noces, aux festins,
Et buvait sa coupe de vin,
Sentant son cœur s'épanouir,
Le don des muses le remplir.

9
Lui aussi, le divin Platon,
Comme il se doit, buvait, mangeait,
Et Aristote l'inspiré,
Appréciait vin, viande, poisson.
C'est pourquoi leurs livres savants
Nous étonnent ; juste raison !...⁴

10

Dar' încătrow rîvna te răpede
Din țigănime păn' la pustie,
Dragă musă?... Cine nu-ți va crede
Că traiul bun face veselie,
Iar' ajunul pe nime hrănește?
Însă tu de țigani povestește.

11

Păn' țigani n'avea ce să-îmbuce,
Gîndea că nu știu îmbina doao,
Dar' acum, tot să cauți să-ți faci cruce
Întruna, cu mînile-amîndoao,
Cu cîtă-îndrăzneală ș'istățime
Sfătuieste sătula mulțime.

12

De cînd Tandaler bucate-adusă,
Tot în jocuri, în cîntări ș'ospete
Multe zile vesele petrecusă,
Iară cele mai de vîrstă fețe
Tot întins sfătuierea cum să facă
Rînduială-în țara lor săracă./

13

Însă din acele sfaturi toate
În urmă nu să-alegea nimică,
Căci care cum vinea, pe-apucate,
Necăutînd alta numa să zică
Și el ceva, sau bine sau rău,
Spunea de-împrotivă sfatul său.

14

Unul zicea că nu-i trebuință
De-a face vreo rînduială-în țară
Căci, după direapta socotință,
Toată rînduiala-i o povară
Și nu s'ar cădea să să supună
Ei nimene de voie bună.

15

"Rînduiala-i bună pântru hăi mari
(Zicea) ce-în frîu țin pă hăi mai mici,
Păcum pântru vozi, vomici, spătari,
Logofeți, vistermici și păharmici,
Care prin rînduială sînguri
Iau și-împart a țării venituri."^{5/}

16

Altul striga: "Ba să hie-în țară
O tocmală, dar' nu dă hele
Care nu plătesc nice o piară
Putrădă, dar cării pe su' stele
Asemenea-alta să nu mai hie,
Că-amintrele faceți nebunie.

17

Adecă să him toți de preună
Țărani sau boieri făr' osăbire;
Asta-i rînduiala ha mai bună!...
Toți avem ahălaș' trup și fire,
Toți dară-asetene vrednicie
S'avem întra noastră țigănie."

18

Era și care poftea pe-un vodă
Ș'un divan cu toată boierimea,
Pentrucă-așa fu pănă-acu modă,
De care mîndra țigănie
Nu să cade să să depărteze,
Și mai vîrtos are să-i urmeze.^{6/}

19

Unii poftea ca nice-un sărac
Să nu fie-în țara țigănească,
Alții ca de bir și dare-în veac
Nimic să nu să mai pomenească.
Ceștea ca nice-o slujbă să fie,
Ceia ca-alții să le lucre moșie!...

10

Mais quel goût te pousse céans
Des Tzigânes à t'éloigner tant,
Ma chère muse ?... Qui nierait
Que bonne vie fait la gâité,
Que jeûner affaiblit son homme ?
Revient plutôt à leur personne.

11

Quand il n'avaient rien à croquer,
On les aurait tous crus muets ;
Maintenant regarde (et te signe
De tes deux mains, sans t'arrêter)
Comment la foule rassasiée
Confère d'une force insigne.

12

Grâce aux vivres par Tandaler
Ramenées, de longues journées
Ils avaient dansé et mangé ;
Têtes chenues se demandaient
De quelle manière arranger
Du pauvre pays les affaires.

13

Mais de toutes ces opinions,
Il ne restait que des débris,
Car chacun, sans rime ou raison,
Ne cherchait qu'à faire savoir
Son avis, ou mauvais ou bon,
Et aux autres opposait sa voix.

14

Après mûre réflexion,
L'un disait qu'il n'était pas beau
D'offrir aux nations une loi,
Car toute loi est un fardeau,
Et qu'aucun d'entre eux ne devrait
Se soumettre de son plein gré.

15

L'ordre ne sert qu'aux seuls seigneurs
Pour défendre biens et grandeurs,
Aux voïvodes et gouverneurs,
Connétables, échantons, banquiers,
Chanceliers qui grâce aux écrits
Pillent richesses du pays.⁵

16

Un autre : « Ayons donc une loi,
Nous aussi, mais pas celles-là
Qui ne valent le moindre clou,
Une qui n'ait pas son pareil
Dans les cieus ou sous le soleil,
Sans quoi, ce n'est qu'une folie !

17

Que nous soyons unis, semblables,
Paysans, boyards, tous ensemble ;
C'est une loi qui bonne semble !...
Avons les mêmes tête et corps,
Ayons donc tous le même sort,
L'unique destinée tzigane.

18

Certains souhaitaient un voïvode
Et un vrai conseil de boyards,
Selon toute règle à la mode
Que respectaient les fiers Tsiganes
Jusqu'alors ; ne faut s'éloigner
De tradition, la conserver.⁶

19

Certains voulaient en leur pays
Que plus personne ne mendie,
D'autres que plus d'impôts l'on n'ait,
Ni taxe, pour l'éternité.
Ceux-là, qu'on oublie le labeur,
Que d'autres soient leurs serviteurs !...

20

Destul că nu-i acea minunată
Păreră-a minții buiguitoare
Care să nu fie fost lăudată
Într'acea pre cinstită-adunare;
Dar' ce folos... cînd ce-astăzi le plăcea
Aceaiaș mîne toți o hulea!

21

Întrăcea de sfadă și gîlceavă
Nu era mai nice-o zi deșartă,
Ba ș' alte lucruri fără ispravă
Să scomea după-adunarea spartă,
Căci mergînd pe-acasă-întrădevăr
Unii cu-alții să lua de păr./

22

Puțin lipsea ca să nu să bată
Cîteodată toată țigănia.
Să-învrăjbisă-acum ceată cu ceată,
Și neputîndu-și ținea mânia,
Tocma cînd era sfatul mai mare
Atuncia ei să sfădea mai tare.

23

Deci, precum spun cărțile cioresți,
De șapte ori într-o săptămînă
S-au bătut voinicii țigănești,
Că-adunarea lor era fîntînă
Ș-izvorul vrajbelor tot dă ună,
Nici unul pe-altul lăsa să spună.

24

Așa dînșii, prin chiară dovadă
A multor pășiri triste, văzură
Că prin vorbă multă și prin sfadă
Numa cît s'ațiță vrajbă ș' ură,
Care sfătuirii bune strică
Ș'în urmă nu s'alege nimică./

25

Căci întru-adunările mai toate.
Unde norodul fără-osăbire
A vorbi și sfătuire poate,
Purure gîlceavă, neunire,
Pricire cu vrajbă săpînește,
Dar' nimic bine să hotărește.

26

Cel mai obraznic și mai mișel
Acolo mai înțălept să ține
Decît Socrát, Platon ș' Aristotel,
Iar' cel bun, cel înțălept rămîne
De-o parte, mestecat în mulțime
Și ne băgat în samă de nime.

27

Pentr' aceasta bătrînii gîndiră
Să facă-o rînduială mai bună;
Cu sfatul drept, apoi hotărîră
Ca să nu să-adune depreună
Toată gloata la deobștele sfat,
Ci din toată ceata-un delegat.⁷/

28

Adecă toată ceata-îndesine
Întru-o adunare deosăbită
Din cetașii săi, cercetînd bine,
O persoană s'aleagă cinstită,
Carea să le fie solitoare
La cea mare și deobște-adunare.

29

În puține zile toate fură
După-această poruncă făcute;
Tot oameni cu mare-învățatură
Și cunoscuți de bună vîrtute
Din drept sfatul a tuturor
S-au trimis la deobștele sobor.⁸

20

Et toute merveilleuse idée,
 La plus sinueuse pensée,
Plutôt qu'omise fut vantée
 Dans cette très noble assemblée ;
Pourquoi, si l'accord d'aujourd'hui
Dès demain retourne à l'oubli !

21

Aucun jour qui ne comportât
 Dose de disputes, querelles ;
Et d'autres faits beaucoup plus bas
 S'inventaient en fin de conseils,
Car chacun, retournant chez soi,
Tirait son voisin par l'oreille.

22

De peu s'en fallut que parfois
 Ils n'aillent jusques au combat.
Les clans s'opposent à présent
 L'un l'autre, dans l'égarement ;
Dans le feu de l'ample débat,
La querelle vole en éclat.

23

Donc, d'après les tsiganes livres,
 Sept fois dans la même semaine
Les Roms courageux se battirent ;
 Leur grand conseil étant le puits,
La source de tous leurs ennuis
Chacun veut faire taire autrui.

24

Sombre succession d'avatars
 Apportèrent preuve certaine
Que des mots abondants, bagarre
 Naît, de même dispute et haine
Qui aucun résultat n'obtiennent
Et ignorent juste moyenne.

25

Car dans nombre des assemblées
 Où le peuple peut affirmer
Son avis : désordre parfait ;
 En sort dispute, désunion,
Les contraires jouent de passion,
Ne se prend nulle décision.

26

L'impertinent, le scélérat,
 Croient surpasser les plus sensés,
Platon, Aristote ou Socrate.
 Celui qui est bon, avisé,
Reste dans la foule isolé
Et par tout le monde ignoré.

27

C'est pourquoi les anciens pensèrent
 Traiter autrement leur affaire ;
D'un commun avis, décidèrent
 Que le camp entier ne devait
Participer à la plénière,
Mais, pour tout clan, un délégué. ⁷

28

Le camp réuni, de concert,
 En séance extraordinaire,
Dans ses groupes devait nommer
 Une personne honnête et sage,
Qui présenterait leur message
Devant la plus grande assemblée.

29

En quelques jours, tout fut réglé
 Pour mener à bien ce projet ;
Seuls les hommes très éclairés
 Et par leur vertu renommés,
Participer on envoya
A cet honorable débat. ⁸

30

Acolo să văzură-adunate
 Mințile cele-întii și de frunte
Alcătuind o noao cetate
 Ca ș'acum în Paris cei din munte.
De socoteli nalte ș'învățate
Să minunară neamurile toate.^{9/}

31

Deci, precum spun cărțile ciorene,
 Multe ei lucruri bune-așezară,
Dar' n'ar ajunge-o mie de pene,
 Nici toată hîrtia din țară
Ca să să poată scriere toate
Rînduielele lor așezate.

32

Mulți oameni înțelepți să sculară
 Cu voroave suptiri ș'învățate,
Carii de-amăruntul arătară
 Că monarhia este din toate
Cea mai bună și mai potrivită
Pentru o soțietate-omenită.¹⁰

33

Barorèu, unul din delegați,
 Să sîli cu multă-învățătură
Ca să-arete celor adunați,
 Din istorie și din Scriptură,
Cumcă stăpînia monárhică
Este dintru toate mai harnică./

34

“Unul este-adevărul (el zisă),
 Un Dumnezeu, un suflet, un soare
(Precum și mîndru Solomon scrisă).
 Deci numai o vilfă stăpînitoare
Și-împărăția unui să fie
Ș-întru d'alba noastră țigănie.

35

Cea prenaltă vecinică ființă
 Ne-au dat pildă-în toate vederată,
De-a cunoaște sfînta sa voință.
 Însuș' mama natură ne-arată
Că toată chivernisirea bună
Vine și spînzură dintr'o mîină.

36

Cum trupul omenesc un cap are,
 Care poartă și povățuiește
Toate celelalte mădulare,
 Așa noi voind înțelepțește
A tocmire-o dreaptă stăpînie
Un cap s'așezăm de temelie;^{11/}

37

Adecă trupul cetățânesc
 Prin sîngur unul să să cîrmeze,
Așa, buni bărbați, vă sfătuiesc,
 Și de-ar fi până mîne să vă-ureze
Cineva pentru-altă stăpînire,
N'êți afla mai bună după fire.

38

Unde unul trebile direge,
 Toate merg în bună rînduială:
Voia lui pentru toți este lege,
 La toți e poruncă-a lui clipeală,
Toate-orînduielele făcute
Să duc în firșit lesne și iute.

39

Fiind puterea-oblăduitoare,
 Într'un punct sîngur împreunată;
Mai deplin lucrează și mai tare;
 Prin însa toată partea-i legată
Cătră totul său și cătră sine
Iar' domnia mai sigur să ține.^{11/}

30

On y vit alors, réunis
Les plus éveillés des esprits,
Composant nouvelle cité,
Comme les gavots à Paris ;
Sagesse, érudition, lumière,
Emerveillent toute la terre.⁹

31

L'attestent livres romané,
Bonnes décisions ils prenaient.
Mille plumes ne suffiraient,
Ni du pays tout le papier,
Pour consigner en un écrit
Tout ce qu'ils avaient établi.

32

Nombreux les sages à tenir
Discours raffinés et sublimes,
Qui par le détail démontraient
Qu'entre toutes, la monarchie
Était la meilleure, élective,
La plus humaine société.¹⁰

33

Barorèu, l'un des délégués,
Exerça son habileté
A prouver à ceux rassemblés,
Par l'histoire, et les faits bibliques,
Combien le pouvoir monarchique
Était plus digne et plus pratique.

34

Il n'y a qu'une vérité,
Un Dieu, une âme, une clarté,
(Le sage Salomon l'écrit).
Qu'un maître nous soit dévolu,
Et l'empire à un seul élu,
Pour nous, blancs Tziganes, aussi.

35

L'Eternel, puissance céleste,
Donna sa preuve manifeste,
Forma sa sainte volonté.
Et mère nature a montré
Que tout bon ordre se maintient,
Découle d'une seule main.

36

Une seule tête a le corps,
Qui conseille et qui fasse accord
Des membres, de même façon
Il convient que nous choisissons
Sagement, un seul maître à bord,
Avec unique fondation.¹¹

37

Et que sur le corps citoyen
Ne règne qu'un seul souverain,
Braves gens, telle est mon idée,
Et si quelqu'un veut étayer
Un autre plan, jusqu'à demain,
N'en trouverez meilleur aucun.

38

Là où un seul homme conduit,
Toute chose est bien ordonnée :
La loi signe sa volonté,
Son désir est vite accompli,
Tous les décrets seront menés
Avec promptitude à bon port.

39

Le pouvoir qui dirige alors
Est en un seul point réuni,
Puissant et rapide il agit,
Par lui, tous divers éléments
Se rassemblent d'un seul tenant
Et le règne en est affermi.¹¹

40

Un monarh dară vă sfătuiesc,
Ori supt ce numire și poreclă,
Să púneți pe tronul țigănesc;
Cèlelalte domnii sînt de steclă,
Pe care le frînge-o lovitură
Ș'izvoresc numa nepace ș'ură!

41

Cine toate relele nu știe
În care pe cetățeni împlintă
Neodihnită democrație?
Unul cu alt luptă, să frămîntă,
Unul pe-altul surpă, micșorează,
Cetățan pe cetățan s'armează.

42

Rogu-vă, norodul ce-înțalege
Pentru cîrmuirea vreunui stat?
El púrure pe-acela ș'alege,
Au dictător sau cónsul în sanat,
Care-i dă, l'măgulește,-i să-îmbie
Măcar să n'aibă-altă vrednicie.^{12/}

43

Așa la dregătorii primare
Vin întrigánți ș'amegèi neharnici,
Trúfași bogătari cu punga mare
Și minte mică, pentrucă-s darnici;
Iar'a celor buni și cu vârtute
Vrednicii rămîn necunoscute.

44

Iar' cînd unul s'ajungă odată
Bun, drept, înțelept să poruncească
Și va sîli gloata desfrînată
Ca prestrîns legile să păzască,
Atunci gloata nu știe măsură,
Ci defaimă toata legătură.

45

Pentru că-învățată-în volnicie
Nu suferă nice-o contenire,
Iară de-altă parte bine știe
Că-a sa este toata stăpînire;
Deci leapădă, calcă și cele
Mai drepte și mai bune tocmele,^{13/}

46

Iar' pe cel bun, care vru s'o facă
Ascultătoare,-îl mîină-în urgie
Prin o mișea lăpădată-ostrăcă.
Aristid de pildă să vă fie,
Cel mai bun și mai drept în Atina,
Cui dreptatea i-au fost toată vina.

47

Deci care poporului în mîină
Lasă cîrma și puterea-întie,
Acel unirea deobște dejghină,
Pierde țara, după-a mea părere!...
Dă sabia-în mîină la turbat
Și cuțit pruncului neînțarcat.

48

În scurt, la macar ce republică
Tu n'află liniște-adevărată,
Toate să strămută, să-înduplecă,
Nu e lege statornică,-așezată;
Nici poate fi, că porunci-s multe
Și puțini care vor să le-asculte.^{14/}

49

Republica-i țarină pustie:
Care cum vine roada-i culege,
Cel puternic răpește-în tãrie,
Că nu-l contenește nici o lege;
Așa venitul de obște piere
Între mai multe răpace ghierre.

40

Je conseille donc un monarque
- Qu'importe le nom qui le marque -
Elu sur le trône tzigane :
Autres règnes sont de papier,
Qu'un mouvement peut déchirer,
La haine et la querelle nées !

41

L'inlassable démocratie
Oppose entre eux les citoyens,
L'un l'autre tourmente et réduit,
Elle arme et divise les siens.
Ne voit-on pas les assaillir,
Sous son joug, toutes vilenies ?

42

Que sait le peuple, je vous prie,
Du gouvernement d'un pays ?
En tous les temps il a élu
Au sénat, dictateur, consul,
Qui l'amadoue et lui promet,
Sans avoir d'autre habileté. ¹²

43

C'est pourquoi vont devenir maires
Des intrigants et des faussaires,
Des orgueilleux à bourse pleine,
Esprit étroit et corrompus,
Quand les gens riches de vertus
Demeurent dans l'ombre, inconnus.

44

Et que l'un de ceux-ci parvienne,
Un bon, un juste, à commander,
Qui contraint le peuple éhonté
A suivre les lois de plus près,
La foule, oubliant la mesure,
Médira de toute écriture.

45

Car les rênes toujours lâchées,
Elle ne souffre de barrières,
D'un autre côté elle sait
Les retenir en cavalière ;
Elle abandonne et foule aux pieds
La droite, la meilleure idée. ¹³

46

Et le juste, elle le bannit
Par détours, chemins interdits.
Aristide, exemple vous soit ;
Honnête Athénien, le meilleur,
Dont seul péché fut la rigueur,
Qui de la dompter essaya.

47

Qui fait de la force première
Et des rênes au peuple abandon,
Celui-là - c'est mon opinion !... -
Perd le pays, brise l'union.
C'est don d'épée à l'enragé,
Couteau à l'enfant non sevré.

48

En bref, sous telle république
N'existe ambiance pacifique,
Et tout change, tout se transforme,
Aucune loi ne prendra forme,
C'est certain, car les ordres pleuvent,
Nombreux, et les suivent peu d'hommes. ¹⁴

49

République est plaine déserte :
Chacun prend les fruits à sa guise,
Le plus fort vole sans maîtrise,
Car aucune loi ne l'arrête ;
Ainsi, la récolte se perd
Entre quelques griffes de fer.

50

Oameni-s așa făcuți din fire
Ca-între cei asemenea cu sine
Să poftească-a fi cu deosăbire;
Fieșcare el mai bun să ține
Decît pe cei alalți; de acie
Tot însul trage pe-întieție.

51

Pentr'acea-în republice să scoală
Unul pe-altul pentru-întiețime
Și purure vrajbă cu răscoală
Turburează pe biata mulțime.
Asta-i izvorul a neîncetate
Rele,-în democrateca cetate.^{15/}

52

Iar' unde s-au hotărît odată
Ca sîngur unul să stăpînească,
Toată-acest feliu de pricine-înceată,
Toată vrajbelor să stînge iască,
Căci nici unul pre monarhul ține
În cèvaș' asemenea cu sine,

53

Ci caută la dîns întru nălție
Ca la un Dumnezeu pămîntesc,
Nici poftește-asemene să-i fie.
Deci, mai mult ca să nu mă lățesc,
Închieu cuvîntul și vă zic iară:
Monarhia-i cea mai bună-în țară.

54

De-aristocrație n'am ce zice,
Că știu cum că nime dintru voi
În adins va voi să rădice
O stăpînie de trei sau de doi,
Sau doară și mai de mulți împreună,
Căci ar fi pofta cea mai neună.^{16/}

55

Acel pe care-ursita neblîndă
L-au predeștinat ca să slujască,¹⁷
Au n'are el mai multă dobîndă
Cînd unui a șerbi să voiască
Decît la mai mulți? Pentru ce dară
Să voim noi mai mulți domni în țară?¹⁸

56

Precum n'au fost niciodinioară
Mulțimea bună sfătuitoare,
Așaș' aristocrația, doară
Încă și mai păgubitoare
Totdeauna fu pentru cetate
Ș'întru soțietățile toate.

57

Care-au cetit istoria veche
De la-început, din epoca-întie,
Sau de la cea mai dintîi părechie,
Cînd încă nu era vreo domnie,
Va băga de seamă că-într'întii
Era numa părinții și fii.¹⁹

58

Adecă stăpînia firească
Care-au părinții-asupra fiilor.
Astă-oblăduire părintească
Nu era pusă de nici un sobor,
Ci cădea fără de-împotrivie
Pre cel mai bătrîn din familie.

59

Atuncia, prin legături de sînge
Și prin de-aproape frățietate
Era supuși fără de-a să plînge
Oamenii, supt astă-autoritate,
Unei, ceii mai bătrîne fețe
Și să chivernisea cu binețe.

50

Un homme est hélas ainsi fait
 Qu'il prétende se distinguer
Entre ses frères et ses sœurs ;
 Chacun se croit donc bien meilleur
Que les autres ; et partant de là,
Il lutte uniquement pour soi.

51

Dans la république, de droit
 Chacun se réclame à la tête.
La pauvre foule virevolte
 En disputes et en révoltes,
Démocratique citadelle
Est source du malheur éternel.¹⁵

52

Là où l'on décide une fois
 De faire régner un seul roi,
Est pourchassé tout ce désordre,
 Disparaît le feu des discordes,
Car personne ne considère
Le monarque comme son frère,

53

Mais le contemple avec estime,
 Telle une apparition divine,
Sans rêver de lui être égal.
 Donc, pour ne plus que je m'étale,
Pour finir mon discours je dis :
La monarchie est idéale.

54

Ne parlons d'aristocratie,
 Car je sais qu'aucun d'entre vous
Ne voudra créer parmi nous
 Domination de deux ou trois,
Même de plusieurs à la fois,
Ce serait la pire folie.¹⁶

55

Celui qui est prédestiné
 Par son étoile à se plier¹⁷
N'a-t-il pas plutôt à gagner
 En ne servant qu'un seul seigneur ?
Pourquoi en désirer plusieurs
Qui gouvernent notre pays ?¹⁸

56

De même que foule jamais
 Ne fut un conseil éclairé,
L'aristocratie s'est montrée
 Un encor moindre conseiller
Pour n'importe quelle cité,
Quelle que soit la société.

57

Ceux qui lurent l'Histoire ancienne
 Depuis sa trace originaire,
Depuis la cellule première,
 Alors qu'il n'y avait de règne,
Aura vu qu'au commencement
N'y avait que fils et parents.¹⁹

58

La domination naturelle
 Fixée sur sa progéniture,
Cette protection paternelle
 N'est due à aucune écriture ;
Sans conteste elle revenait
Au plus ancien de la lignée.

59

Par suite des liens du sang
 Et du rapport entre les frères,
Les hommes, sans ressentiment
 Soumis à cette obéissance,
A cette tête la plus blanche,
N'en récoltaient que du bienfait.

60

Iar' după ce foarte să mulțiră,
La familiile deosăbite
Legături de sînge să răciră,
Frățietăți fură răslățite,
Apoi fără-enèrghie rămasă
Ș'această stăpînie de casă./

61

Pentru că dreptul celui mai tare
Începu cu dîrza volnicie
A face-un feliu de domnie care
Să chiamă-anărhia, pe grecie:
O idră cu capete mai multe
Ce nici unul de-altul vra s'asculte.

62

Această namilă sîngeroasă
Lung răzvrăti neamul omenesc,
Păn' prin o tîmplare norocoasă,
Prin un sfat de obște bărbătesc,
Pămîntenii de vrajbe-obosiți
De-a-și face pravile fură sîliți.

63

Cei de-o limbă și de-un soi de-acia
S'uniră-într'o de obște cetate;
Însă ne vrînd să dea stăpînia
La nime-în mîină, prin așezate
Drepturi firești, pentru toți făcură
Deobște domnia, cu legătură./

64

Prin ușoare legi democrátece
Cu drept asemenea de persoane,
Ei de sine, după pragmatece
De preună-așezate canoane,
Să chivernisea cînd rău, cînd bine
Și s'apăra de neamuri străine.

65

Dar' fiind că-aceste legi făcute
În pripă de sloboda mulțime,
N'au putut s'aibă-atîta vîrtute,
Ca să nu le poată frînge nime,
Cei mai tari și cu multă-îndrăzneală
Rupsără-în urmă ș'astă tocmeală.

66

Anahárs bine-au zis odinioară
Că cest feliu de legi au sămănare
Cu cea pre sumțirică păioară
A păinginului, întru care
Să-încurcă musca slabă și mică,
Iar' cea mare și tare o strică.²⁰

67

Așa-în democrație cei tari
Frîng legile fără nice-o frică,
Și din zi-în zi făcîndu-să mari,
Peste toți cei alalți să rădică,
Iar' între sine făr'conținere
Să luptă pentru protimisire.

68

De-aci războaiele cetățene
Să-încep, vrajba din nontru s'ațiță,
Dejghinări și vînzării viclene
Iar' năcăjesc omeneasca viță,
Pentru mîndria-a duor sau a trii
Carii vor să fie cei dintii.

69

După lungi războaie, multă ceartă,
Căpeteniile părților iară
Să-împacă-între sine și să iartă,
Dar' cine rămîne de măscară?
Norodul! prin a cărui sîlință
Ei ajunsără la cea puțință!...^{21/}

60
Mais quand les forces augmentèrent
 Dans les familles différentes,
Les liens du sang se relâchèrent,
 Fraternité fut oubliée,
Et cette hiérarchie parente
De toute énergie fut vidée.

61
Car vint du plus fort la raison,
 Et la force sans rémission
Créa un règne qu'on nomma
 En grec, plus bref, anarkhia :
Une hydre aux innombrables têtes ;
Chacune à liberté s'entête.

62
Colosse aux penchants sanguinaires
 Il bouleversa gent humaine,
Jusques à ce jour bienheureux
 Où un conseil plus vigoureux
Poussa les humains, épuisés
De querelles, à légiférer.

63
Ceux de même langue et lignée
 S'unirent en société ;
Mais ne voulant abandonner
 Le pouvoir à un seul sujet,
Le règne, fondé sur les droits,
Fit pour tous une même loi.

64
Loi qui, démocratique et souple,
 Agissait aussi sur le peuple.
D'après jugements pragmatiques,
 Unis dans l'intérêt public,
Le bien et le mal ils jugeaient,
Des ennemis se protégeaient.

65
Mais comme ces lois furent faites
 Par foule en hâte déliée,
Elles ne purent s'étayer
 Pour ne risquer d'être défaites.
Les plus audacieux à la fin,
Puissants, enfreignirent ces liens.

66
Anahars, en son temps, dit bien
 Que les lois semblent, de la sorte,
De fines toiles d'araignée
 Qui attrapent dans leurs filets
La petite mouche égarée,
Quand les détruisent une forte.²⁰

67
En démocratie, les puissants
 Enfreignent les lois tout pareil
Et de jour en jour grandissant,
 Ils s'élèvent très au-dessus,
Entre eux sans répit ni sommeil
Se battent pour être promus.

68
C'est là que commencent les guerres
 Citoyennes, que les querelles,
Désunions et basses traîtrises.
 A nouveau les hommes attisent,
Pour vanité de deux ou trois
Qui veulent surpasser la loi.

69
Après disputes, longs conflits,
 A nouveau, les chefs des partis
Se pardonnent, réconcilient.
 Qui supporte les pertes, alors ?
Le peuple ! Dont permit l'effort
Qu'ils prennent ce puissant essor !...²¹

70

Acești înălțați preste popor
Apoi fac o legătură noao
Și să pun stăpîni a tuturor;
Lăpădînd fățarnica mîntao
Fac pe cei alalți să le slujească
Supt domnie-aristocraticească.

71

Dar fiind că-între cei mari sumeți
Aristocrați, lacomi spre domnie,
Preteșugul e plin de scăieți
Și tot însul va ca-întii să fie,
Nu poate-între dînșii să domnească
Lung pacea și priința frățească,

72

Acuș' unul pe-altul iar' să scoală,
Cel mai iscusit și care știe
A să cumpăta pe toți înșală,
Un pe altul scoate din domnie
Și măgulind mulțimea vîrtos,
În urmă-o pleacă spre-al său folos./

73

Mulțimea, de mult acu-învățată
A sluji, de samă nu bagă
Numa s'aibă-odihnă și bucată;
Nici caută cine mînil-e leagă,
Ci de voia sa cu bucurie
Zidește tronul de monarhie.

74

Unui domnitoriu s'aruncă-în brață,
Toată lui îș'încrede puterea,
Iar el zidindu-și nalte palață
Și grijind pentru lungă ținerea
Aceștii domnii, în toate zile
Se ferește-a face rău și sîle,

75

Ci ca ș'unul de obște părinte
Pre supuși apăără, mîngăiește,
Legi drepte-întemeiează și sfinte,
Averea tuturor ocrotește
Socotind toată-a sa fericire
Întu-a supușilor săi iubire.^{22/}

76

Așa purure să pîrîndară
Stăpîniile una după-altă
Mergînd din spiță-în spiță pe scară,
Păn' ajunsără la spița naltă
Pe care chiemăm noi monarhie,
Adecă-a unui sîngur domnie.

77

Prin aceasta, liniștea dorită
Iară să-întoarsă-în soțietate
Și vrajba fu de tot izgonită.
Oamenii văzură că din toate
Acest feliu de domnire-e mai bună
Și vecinică-i dederă cunună".²³

78

Aici lunga sa fărșind urare
Baroreu, adîncă-urmă tăcere
În toată cinstita adunare,
Și păru că toți avea plăcere
S'aleagă-un monarh. Văzînd că nime
Nu să scoală-a zice din mulțime, /

79

Slobozan atuncia de-altă parte,
Cu dovezi și voroavă-îniuțită
Vru s'arete din minte și carte
Că nu-i domnie mai fericită
Decît o republică-așezată.
Iacătă-vă zicerea lui toată:

70
Elus au-dessus du public,
Ils font une nouvelle loi
Et se proclameront des rois,
Abandonnant l'habit trompeur,
Soumettant les autres aux labeurs,
Sous un ordre aristocratique.

71
Mais comme parmi les cyniques
Aristocrates de pouvoir,
L'amitié semée de déboires,
Chacun se veut privilégié,
Paix, sereine fraternité,
Entre eux ne saurait perdurer.

72
Ils se redressent opposés,
Le plus habile, l'un qui sait
Se maîtriser, tromper les êtres,
Aux autres enlèvera le sceptre,
Amadoue la foule si bien
Qu'il la conduit à son soutien.

73
Le peuple, dès longtemps plié
A servir, pas ne s'en soucie ;
Pour peu qu'il ait vivres et paix,
Il oublie de voir qui le lie
Et s'active de son plein gré
A établir la monarchie.

74
Il se confie aux soins d'un roi,
Sa capacité lui offrant,
Et lui, des palais élevant,
Veille à préserver plus longtemps
Son règne, évite à chaque instant
Mal ou haine qui se répand.

75
Tel un véritable parent
Ses sujets console et défend,
Sur principes justes et saints ;
Protègera des gens les biens,
Tirant tout entier son bonheur
De l'amour de ses serviteurs.²²

76
Les règnes donc se succédèrent
Ainsi, au fil des millénaires,
Grimpant un à un les degrés
Jusqu'à atteindre le sommet
Que nous appelons monarchie,
Lorsqu'un seul a suprématie.

77
Par ce biais, la paix désirée
Réapparut en société,
L'inimitié fut pourchassée.
Les hommes, sachant qu'à choisir
C'était le meilleur des empires,
Le couronnèrent de lauriers. »²³

78
Barorèu finit par ces mots ;
Un long silence s'ensuivit
Etreignant la digne assemblée.
Ses membres semblaient souhaiter
Elire un monarque. Personne
Ne voulant prendre la parole,

79
Slobozan, fort d'un autre avis,
Voulut, d'un ton précipité,
Montrer par les livres et l'esprit
Qu'il n'est règne plus éclairé
Que république équilibrée.
Voici son discours très fidèle :

80

“Deacă-ar fi cu puțință să fie
Un om preste toți mai înțelept,
Neviclean și fără de fățarie,
Cel mai bun la suflet și mai drept,
Și-acest om cu noi lăcuioriu
Ca să fie și nemuritoriu,

81

Acel om cu-un suflet așa mare
Și proprietăți neasămănite
Să să facă-apoi, prin o timplare,
Monarh absolut într'o cetate,
Sîngur lui și eu doar' m'aș supune
Din pricinile care voi spune.^{24/}

82

Întii, că-aș fi-încredințat nainte
Cumcă e cel mai bun om dintru toți
Și va stăpîni ca ș'un părinte,
Pe mine și pe-a mîei tîrzii nepoți,
Apoi, fiind el nemuritoriu,
Nu mă-aș teme de-a lui următoriu.

83

Atunci numa și eu m'aș plecare
La monarhia cea lăudată;
Însă numa la ceastă timplare
Care știu că nu va fi nice-odată,
Căci oameni aleși, fără prihană,
Nu s'află ca marfa la dughiană,

84

Ci sînt și mai rari decît demânții!
Nice să cunosc pe din afară,
De pe porturi, precum eleganții...
Ci prin ispitire lungă. Dară
Și după ce să cunosc odată,
Altă-împrotivire li să-arată,

85

Adecă că nu-s nemuritori
(Căci pămîntenii nu pot să fie).
Pentr'aceasta-îmi par visuitori
Care zic cumcă supt monarhie
Ar fi traiul cel mai bun și lin
Ș'ar fi domnia cea mai de plin.

86

Să púnem că doar' vom alege
Pe cel ai vrednic dintru noi toți,
Sîngur s'aibă trebile-a ne drege;
Dar' cum vor fi-a lui fii și nepoți?
Oare fi-vor ca ș'a lor părinte
Așa buni, drepți, așa cu minte?

87

Ispitirea fost-au tot de una
Prebună la om sfătuitoare,
Ispitirea dară să ne spună
Monarhia ce feliu de-urmări are.
Istoria vremilor trecute
Va putea-într'aceasta să ne-ajute.^{25/}

88

Care ne-învață fără sminteală
Cumcă, de-au și fost odinioară
Un domn cu dreaptă socoteală
Bun, întreg și cu vîrtute rară,
Totuș' sau pre rar sau nice-odată
Fiiul au fost precum al său tată.

89

Cum dară pentr'unul, să fie
Cît de-ales, noi să supunem toată
Moștenirea noastră supt robie?
Și cine e care să ne poată
Chizăși cumcă-urmașii lui toți
Vor fi ca dînsul buni patrioți?

80
Qu'un homme se puisse trouver
 Le plus sage entre les mortels,
Sans fourberie ni forfaiture,
 Le cœur avide de droiture ;
Que cet homme puisse habiter
Parmi nous et être immortel,

81
Qu'un homme, avec une telle âme,
 Aux qualités incomparables,
Par chance puisse devenir
 Le maître absolu de l'empire,
A mon tour je me soumettrais
A lui, pour les raisons qui suivent : ²⁴

82
D'abord, je serais assuré
 Qu'il soit le meilleur des mortels,
Et de son règne paternel
 Sur moi et mes petits-enfants.
Ensuite, établi immortel,
Je ne craindrais ses descendants.

83
Dans ce seul cas je me plierais
 A la monarchie tant louée ;
Unique hypothèse, en effet,
 Qui, je crois, ne sera jamais,
Car les gens élus, sans péchés
Ne se trouvent pas ici-près.

84
Ils sont plus rares que diamants !
 On ne les distingue à l'œil nu,
A leur port, tels les élégants...
 Mais après une longue approche.
Et quand on les a reconnus,
A un autre obstacle on s'accroche :

85
D'immortels, parcours infinis,
 Les hommes, hélas, n'en ont le cœur ;
C'est pourquoi me semblent rêveurs
 Ceux qui croient que la monarchie,
Le règne le plus accompli,
Rendra plus sereine leur vie.

86
Supposons que finalement
 D'entre nous le plus méritant
Dirige notre destinée ;
 Qu'en est-il de ses descendants ?
Seront-ils comme leur parent
Bons, et droits, et intelligents ?

87
Le doute a toujours, Dieu merci,
 L'homme, à l'occasion, conseillé ;
Le doute, donc, nous dise aussi
 Les suites de la monarchie.
L'histoire des siècles passés
En cela pourra nous aider. ²⁵

88
Elle nous apprend sagement
 Que même s'il a existé
Un prince au parfait jugement,
 Intègre, bon et vertueux,
Jamais ou presque, malgré ce,
Le fils ne ressemble au parent.

89
Comment, alors, soumettrions
 Tout à un seul notre héritage,
Fût-il digne ? Quel est le sage
 Qui pourrait se porter garant
Que, un à un, ses descendants
Aussi patriotes seraient ?

90

Unul numa, din toată sămînță
A lui, să punem că va fi rău,
Metahirisind a sa putință
Volnicește, după chieful său;
Atunci toată-a noastră viitoare
Viță, iacătă-o lui șerbitoare.^{26/}

91

El avînd toată puterea-în mînă,
De-ar și fi strîns macar cu ce lege,
Cu nice-o lege mai mult să-înfrînă,
Cu nice-o socotință să drege,
Ci calcă toate, ba-încă și cele
A cetății mai sfinte tocmele.

92

Cine poate apoi cum să cuvine
Să vă-înșire cumpleții și rele,
Nedreptăți și de cruzime pline
Tîmplări, osăbitele-asuprele
Care-apasă atunci pe norodul mișel,
Din pricina-unui monarh ca-acel?

93

Dar să punem că toți ar fi buni
Urmașii tronului monarhicesc,
Căci a fi răi n'au drepte pricini,
Cînd să-ascultă de-ai săi, să cinstesc,
Totuș', zic eu, cît e despre mine,
Monarhii nu-mi plac ș'aduc pricine.^{27/}

94

Un om sîngur întru monarhie,
De-ar avea și capul cel mai mare,
De-ar pune sîlință cîtă știe,
Totuș' nu poate el cercetare,
Cunoaște, hotărî sîngur toate
Trebile ce să tîmplă-în cetate.

95

Trebue dar' să-ș' aleagă-ajutoriu,
Adecă sftnici lui încrezuți,
Ca să meargă trebile cu sporiu;
Acest feliu de oameni sînt știuți
Pe la noi, supt nume de viziri,
De miniștri, de lorzi și pairi...

96

Monarhul, sau neajuns doară la minte,
Sau trîndav, nebăgătoriu de samă,
Părăsînd datoriile sfinte
Acestor să-încrede fără teamă,
Și fiindu-i așa cu-îndemînă,
Cîrma-împărății le dă-în mînă.^{28/}

97

Spre-aceasta monarhul totdeună
Alege pre cei ce-s mai de-aproape,
Ce pe lîngă tronul său s'adună,
Aibă ei directe sau doară schioape
Socoteli. Iar' acei mai cu samă
Curteni sau ciocoi de curți să chiamă.

98

Soiu de oameni vicleni, fără lege,
Învîrțiți, șereți și plini de-intrige,
Cari așa știu întinde-a sa mreje
Cît monarhul fără nice-o grije
În urmă să-încurcă cu deadins
Și să trezește de lațuri prins.

99

Iar' dînșii deacă-l apucă-o dată,
Vai atunci de norodul supus!
Atunci dreptul nu să mai caută,
Strîmbătatea-îș' pune tronul sus;
Robia lanțurile-ș gâtește,
Tirănia toate-oblăduiește.^{29/}

90
Un seul, de tous ses héritiers,
 Imaginons qu'il soit mauvais,
Et mésuse de sa puissance,
 Fourbement, selon son plein gré :
Notre future descendance
Lui serait soumise à jamais. ²⁶

91
Tenant dans sa main tous les droits,
 Et fût-il cerné par les lois,
Nul décret ne le retiendrait,
 Ni justice gouvernerait ;
Il foulerait les plus sacrés
Des devoirs de notre cité.

92
Qui après pourrait raconter
 Comme il faut les méchancetés,
Injustices et cruautés,
 Les actes, les fardeaux pesants
Qui accablent les manants
Pour un monarque incompetent ?

93
Considérons les descendants
 Monarchiques comme tous bons,
- Ainsi le voudrait la raison -
 Le peuple écoutant, l'honorant,
Moi je dis, en réfléchissant,
Que je n'aime pas ce régime. ²⁷

94
Un homme pour la monarchie,
 Pourvu du plus grand des mérites,
Qui déploie les plus grands talents,
 Ne peut, cependant, embrasser
Et connaître, simultanés,
Les faits animant la cité.

95
Il doit prendre des conseillers,
 Confidents auxquels se fier,
Pour pouvoir donc tout gouverner.
 Ces gens sont connus sur la terre
Avec les noms les plus divers,
Vizirs, ministres, lords et pairs.

96
Ou bien, si monarque insensé,
 Ou fainéant, peu appliqué,
Il négligeait ses saints devoirs
 A eux se fiait sans souci,
Et plus à l'aise déchargé,
Les rênes leur renoncerait. ²⁸

97
De son royaume ; et choisirait
 Toutefois, ceux qui lui sont proches,
Qui de son trône se rapprochent,
 Que leurs buts soient justes ou fourbes,
Ceux-là s'appellent, de la cour,
Croque-morts, ou bien courtisans.

98
Sans foi ni loi, simulateurs,
 Pervers, intrigants et rusés,
Ils savent tendre leurs filets :
 Sans les soupçonner, leur seigneur,
A la fin, s'y trouve empêtré,
Se réveille un jour enlacé.

99
Et eux, une fois qu'ils l'ont pris,
 Donnent triste sort au pays !
La justice n'est recherchée,
 L'injustice au trône est hissée ;
L'esclavage forge ses chaînes,
La tyrannie partout gouverne. ²⁹

100

Eu nu vă grăiesc din teorie,
 Ci din prácteca de toate zile.
Căutați la fieșcare-împărăție,
 Cîte strîmbătăți și cîte sile
Să tîmplă bieților cetățeni
Prin acest feliu de ciocoi curteni!...

101

Deci măcar adevărat să fie,
 După teoria cea mai chiară,
Cumcă lăudata monarhie
 Este-un chip de stăpînie rară,
Carea bine-în sine socotită
E dintru toate mai săvîrșită,

102

Totuș', după practeca știută,
 Din monarhia cea mai deplină
Despoția-în urmă fu născută,
 Cum naște din grîul bun neghină;
Nici să poate-împedecare pune
Aceștii firești stricăciune.^{30/}

103

Un oblăduitoriu în cetate
 Este-un verme pus la rădăcine
A unui copaciu cu desfătate
 Ramuri, a cărui groasă trupină
Nici vînturi, nici fortuni ia în samă,
Nici însuș' de fulger să dăramă.

104

Totuș' acel mititel cărete
 Pe-înceț, dedesupt, începe-a roade
Mădûha-împrejur și pe-îndelete,
 Păn ce copaciu seacă și cade.
Iar' a putrezirii lui pricină
Fu cel vierme de la rădăcină.

105

Nici poate cineva doar' să zică
 Cumcă să pot face-în monarhie,
Și pentru monarh legi ce în frică
 Oarecum de-a purure să-l ție,
Ca să nu iasă din cale-afară,
Ci după legi să domnească-în țară.^{31/}

106

Căci dovedit lucru este cumcă
 A pune legi ș'a n'avea tărie
De-a sîlirea spre-a legii poruncă
 Pe cei supuși, este mișelie!...
Cum dar a sili voi veți putea
Pe monarhul, cînd el să nu vrea?

107

El are toată putința-în mîină
 Ce de cătră obște i s-au dat;
Puneți că calcă legea ș'o-îngîină!...
 Nici va să ție pe ce-au jurat!
În ce chip îl veți face să ție
Legea, să-ș' plinească datorie?

108

Stăpînia-în mîina celui rău
 Arma-i în mîina celui turbat.
Deci, după drept cugetul meu,
 Nici princip, nici craiu, nici împărat
Vă sfătuiesc, dar' nice sultan,
Cu mult mai puțin vodă și ban,^{32/}

109

Ci-o republică bine-așezată,
 Pe temeuri firești, neclătite,
După-o socotință lămurată
 Și lungi filosoficești ispite,
Că sîngur ast feliu de stăpînie
Este bună pentru țigănie.

100
Je ne vous parle en théorie,
 Mais selon pratique de vie.
Regardez plutôt chaque empire
 Et l'injustice qui déchire
Par ces courtisans, ces vilains,
Leur tête aux pauvres citoyens !...

101
Même si c'était vérité,
 Que selon pure théorie,
Cette tant vantée monarchie
 Ce pouvoir fût à convoiter,
A y regarder de plus près,
Elle est le malheur absolu.

102
D'après pratique bien connue,
 Comme bon blé nourrit l'ivraie,
Despotisme, à la fin, surgit
 De la parfaite monarchie.
D'aucune façon on n'apprend
A contrer naturel penchant.³⁰

103
Souverain seul pour la cité,
 C'est le vers rongeur aux racines,
D'un arbre à la riche couronne,
 Dont ignore le tronc puissant
Et les tempêtes et le vent,
Qui défie la foudre et la tonne.

104
Pourtant, l'indicible vrillette
 Doucement par-dessous l'embête,
Ronge sa moëlle sûrement,
 Jusqu'à ce qu'il périsse et tombe.
A sa lente putréfaction
Ce perfide vers pour raison.

105
Personne ne peut soutenir
 Qu'on ferait sous la monarchie
Des lois qui au régnant inspirent
 De la peur, et l'empêcheraient
Le droit chemin d'abandonner,
Qu'il règne selon leur respect.³¹

106
Car il est prouvé sans conteste
 Que les lois qui ne se respectent,
Impuissantes bien qu'établies,
 Constituent la pire infamie !...
Comment pourriez-vous forcer
Du monarque la volonté ?

107
Il tient en main l'autorité
 Que le peuple lui a confiée ;
Mettons qu'il enfreigne la loi,
 Qu'il dédaigne ce qu'il jura !
Comment lui ferez-vous tenir
Promesse, au devoir obéir ?

108
La puissance aux mains du mauvais
 Est comme l'arme à l'enragé.
Donc, selon ma juste pensée,
 Pas de prince, roi, empereur,
Je vous conseille, ni sultan,
Et encore moins vovoïde ou ban,³²

109
Mais bien assise république
 Sur de solides fondations.
Après mûre réflexion,
 Longs examens philosophiques,
C'est le seul ordre qui convient
Pour nous, le peuple bohémien.

110
Ș'adevărat! ori că nu-i viață
 Fericită,-ori numa-în republică;
Aceasta speriența ne-învață,
 Dar' nice toate mă înduplecă
Ce-adusă Baroreu pentru monarhie,
Macar adevărată să fie.

111
În republică-omul să rădică
 La vrednicia sa cea deplină,
Fie de viță mare sau mică,
 Aibă-avuție multă sau puțină,
Totuș' asemenea drepturi are
Cu cea care este mai mare.^{33/}

112
Lui e patria ca dulce mamă,
 Iar' el patrii ca ș'un băiat;
Și nu-în zădar fiiul ei să chiamă,
 Căci îi dă hrană, viață, stat,
Om slobod îl face și viteaz,
Ba-l mîngăe-în vreme de năcaz.

113
De-ar fi monárhia cît de bună,
 Cu vreme să mută-în despoție
Care-apoi pe tirani încunună;
 Acești duc pe norod la șerbie,
Apasă-în țărînă ș'ovilesc
De-a-purure neamul omenesc.

114
În răpublică-s toți cetățenii
 Frați și fii ai unii maice bune,
Ei sînt a țării deobște moștenii,
 Legea pre toți asemenea-i pune,
Și de-are carevaș' osăbire
E sîngur cel cu-îmbunătățire./

115
Care-i mai vrednic dregătorește,
 Ales fiind cu deobște voință,
Însă nu dă porunci volnicește,
 După-a sa părere și puțință,
Ci fieștecare dregătoriu
E numa de lege-împlinatoriu.

116
Dară-în monarhia lăudată
 Toate-s de-împrotivă și pe dos,
Cetățenii-acolo-s toți o gloată,
 Un norod giosit și ticălos
Ce-i hotărît numa să șerbeze,
Pre dregătorii săi să-îmbuibeze.

117
Monarhul acolo stă deoparte,
 Pre care nice-o pravilă strînge,
De-alta stă norodul, a cui soarte
 E voia domnului său a nu frînge,
A urma de amărunt ș'orbește
Toate ce monarhul poruncește.^{34/}

118
Toți îs slujitori a-unui stăpîn,
 Acela-i domnul lor ș'autocrát,
Toate ce ei au, mult sau puțin,
 Spre visterie s-au numărat,
Căci monarhul averile toate
Ca moștenirea sa le socoate.

119
Din milostivirea sa prenalță
 Biruri aruncă pe țară grele;
O poruncă merge după-alaltă
 Pentru-angării, dabile,-împlinele,
Dar' nice-una merge s'ispitească
Ce-ar avea și țara să poștească.

110

En vérité, il n'est de vie
Plus heureuse qu'en république ;
L'expérience nous l'indique,
Et aucun de tous les discours
De Barorèu pour autre cour
Ne m'inspirent, fussent-ils vrais.

111

République l'individu
Elève en ses capacités,
Qu'il soit du bas, du haut issu,
Qu'il vive riche ou malaisé,
Il a mêmes capacités
Que celui qui siège aux sommets.³³

112

Sa patrie pour lui douce mère,
Comme son fils le considère,
Lui ne s'appelle ainsi en vain,
Car en reçoit vie, état, pain ;
Elle le rend libre et puissant
Le console de ses tourments.

113

Monarchie, soit-elle parfaite,
Devient, par le temps, despotisme,
Couronne ensuite les tyrans
Qui mènent leur peuple à la ruine ;
Ils persécutent et oppriment
Pour toujours notre genre humain.

114

Les citoyens républicains,
Frères, enfants du même sang,
Sont le plus précieux héritage ;
La loi entre tous se partage,
Et si se distingue l'un d'eux
C'est de plein droit dans son milieu.

115

Et le plus capable dirige,
Elu par vote sans litige,
Sans donner d'ordres incertains
Surgis de son vouloir hautain,
Et chacun de ses dirigeants
Ne fait que suivre les décrets.

116

Monarchie vantée cependant
Met tout à l'envers, à vau-l'eau.
Les citoyens sont un troupeau
La foule avilie, rabaissée,
A servir se voit destinée,
Engraisse les omnipotents.

117

Le monarque à l'écart se tient,
Ne subit pression ni effort,
Loin de la foule, dont le sort
Est de ne le contrarier fort,
Et d'accomplir les yeux bandés
Ses monarchiques volontés.³⁴

118

Ils sont du maître prisonniers,
Qui leur est seigneur autocrate,
Tous leurs biens, ou nombreux ou rares,
Sont comptés par le trésorier.
Car le monarque a décidé
Qu'il en est de droit l'héritier.

119

Du très haut de sa charité,
S'appesantit sur le pays ;
Un ordre parvient après l'autre,
Les impôts, gabelles, sont vôtres ;
Nul ordre ne va demander
Ce qu'un peuple peut espérer.

120

N'are el destul nice-odinioară,
 Ci-avuții peste-avuții adună
Cu feliu de feliu de chipuri cu-ocară,
 Nimica lui așa dulce nu sună
Ca banul, căci cu aceasta leagă
El cătră sine pe țara-întreagă./

121

Celor ce slujesc lui cu credință,
 Împarte privilégii și-i scoate
Cu toata viitoare sămînță
 Dintru mijlocul de obștii gloate
Dîndu-le boierii de moșie,³⁶
Făcîndu-i nobli prin o hîrtie.

122

Toți acești apoi, prin o schimbare
 Minunată, firea-întie-ș' mută
Și cu gloata proastă, mestecare
 Sau deobște petrecere-împrumută
N'au mai mult, ci toți nemeși să chiamă,
Care nici dare plătesc, nici vamă.

123

Vezi ce face-o sîngură hîrtie,
 Cum cilibește într'o clipită
Toată viitoarea săminție!...
 De-ar fi tocma și cea mai urîță;
Cari apoi pe noi, pe cei mai mici,
Ne chiamă țărani, proști și mojici!//

124

În monarhie nu e cea sîmțire
 Noablă, de suflet înălțătoare
Ce să chiamă-a patrii iubire,
 Nici alte vărțuți strălucitoare
Ce-în răpublece de-atîte ori
Minună pre nepoții viitori.

125

În monarhie și cel mai bun
 Egoist a să face-e silit,
Pentru că la o samă să pun
 Cu cel rău și cel mai urgisit
Ș'acela să caută și să-ascultă
Care-are bogătate mai multă.

126

Vîndu-să dregătorii alese
 Pe bani ș'intr'alte chipuri giosite;
De-ai avea tu vrednicii ca șese,
 Nu vei dobîndi slujbe cinstite
Făr argint sau făr' ciocotnițire
Sau alt feliu de-ovilită giosire./

127

Ca să v'o spun și mai chiar în urmă,
 Împărăția monarhicească
Să poate-asămănarea cu-o turmă
 De oi care-într'un imaș să pască,
Iar' monarhul ca un păcurariu
Ce șede-a' umbră supt un stăjariu

128

Lupi-s nepretenii din afară,
 Cîni-s ostașii cei păzitori,
Stăurul e oraș, imașu-i țară,
 Stîna-i visteria cu comori,
Strunga-i plata birului domnesc
Ș-altor dări, după cum să numesc.

129

Păcurariul mulge-oile sale
 În toate zile, și cea mai bună
Hrană-a mieilor ia, fără cale;
 Apoi de cătră maice-i dezună,
Ba-i vinde-în tîrg, la măcelărie,
Iar pe cei cei rămîn, júnghjie șie.³⁷/

120

Sa soif jamais n'est assouvie,
Par tous les moyens non permis
Trésor sur trésor amadoué ;
Nul chant ne lui est aussi doux
Que celui produit par les sous ;
Il s'attache ainsi son pays.³⁵

121

Celui qui fidèle le sert,
De toutes faveurs est couvert,
Et ensemble avec tous les siens,
Loin de la foule on le maintient ;
Anobli sur simple papier,³⁶
Il obtient domaines entiers.

122

Ses pareils, comme par merveille,
N'entendent plus de même oreille ;
Se mêler au troupeau, danser
Avec lui, ils l'ont oublié.
Preignent titre de nobliau
Et ne paient douane ni impôts.

123

Vois ce qu'est force d'un papier,
Comme on transforme une lignée,
Brusquement, en un seul instant !...
Et qu'il soit des plus malfaisants,
Il nous traite, nous les petits,
De bêtes, ignorants, paysans.

124

La monarchie ne connaît pas
Ce noble, cet altier état
Qu'on appelle amour du pays,
Ni d'autres vertus magnifiques
Emerveillant des républiques
Les suivantes générations.

125

Sous monarchie, même du bon
L'égoïsme est encouragé,
Car à même enseigne logé
Que le méchant et l'opprimé ;
On l'écoute, et l'on obéit
A qui s'est le plus enrichi.

126

Que tu sois doué comme six,
Les fonctions recherchées vendues
Pour de l'or ou par faux-fuyants,
Tu n'auras droit au poste juste
Que par la fourberie, l'argent
Ou Dieu sait quel arrangement.

127

Je vous dirai, pour conclusion :
Règne monarchique en question
Ressemble au troupeau de moutons
Qu'on a enfermé dans l'enclos,
Pendant que le seigneur berger
Va sous un chêne reposer.

128

Les chiens sont soldats qui épient,
Les loups ? étrangers ennemis ;
La ville étable, herbe un pays,
Bergerie la trésorerie,
Le bercail, la paie des impôts,
Et toutes taxes des suppôts.

129

Lors le berger traite ses brebis
Chaque jour : le meilleur repas
Des agneaux, le prend sans émoi ;
Puis de leur mère il les sépare,
Les vendant à la boucherie ;
Ceux qui restent, il s'en accapare.³⁷

130

Cît apucă ele cevaș lînă,
 Îndată le tunde păn' la piele
Necăutînd de bălaie, săină,
 Zicînd că le curăță de rele,
De căpuși, cîrcei, și ca la soare
Păscînd să le fie mai răcoare.

131

Ș'atîte mii de mii de-oi să tund,
 Să mulg, să junghie pentru o stîină;
Pentru-un păcurariu lacom, flămînd;
 Deci pre care-îngreunează lînă
Aleagă-și un păcurariu păstoriu,
Eu nu!... Mai bucuros voiu să moriu!"

132

Și cu-aceasta firși el voroava,
 După care Janalău a zice
Să găta, Janalău din Roșava.
 Dar' cînd era glasul să răspice,
Toți băgară de samă că-i sară
Hotărînd să zică de-altă oară.³⁸
Fîrșit/

130

Elles ont la laine : aussitôt

Il les tond jusqu'à fleur de peau,

Blanche ou noire, toutes pareil :

Il nettoie, soit-disant, leurs maux,

Tiques, épines, pour qu'au soleil

Pâturer leur soit moins torride.

131

Des de moutons par milliers tondu,

Pour la bergerie se tuent ;

Pour un seul, affamé, avide berger

Celui que sa laine insupporte

Se choisisse vite un berger ;

Pas moi !... Je préfère la mort ! »

132

Il clôture ainsi son rapport.

Déjà Janalău se prépare

Oui, Janalău de Rosava.

Mais comme il élevait la voix,

Remarquant qu'il était bien tard,

De le reporter firent choix.³⁸

NOTE CÎNTECUL X

1. Poetul iar' începe cîntecul cu un moral țigănesc, adecă că în pîntece pline este toată învățătura. Om vedea cum va dovedi el aceasta. M. P.
2. Poetul acesta, cu vād că de nime bine nu vorbește. Acum s'apucă și de săhástrii, amărîtul, și nu știe că toată învățătura lumii aceștia e gunoiu înaintea lui Dumnezeu, și acei precuvioși părinți, măcar că putea să să procopsască în științele deșerte, dar le defăima și să frîngea cu posturi și tot feliu de netihnă omnească, ca să dobîndească împărăția cerurilor. Păr. Evlavios.
 - a) Așa dară bine zice poetul că ei nu o aflat nice o învățatură!... Mustrul ot Punt.
 - b) Poetul aici vorbește de învățăturile lumești; deci lucrul, precum îl socotește el firește în sine, este adevărat. Musofilos.
3. Bactra au fost în părțile Midii, despre Răsărit, și, precum s'arată din istoriile vechi, acolo au fost odinioară scōla științelor și a învățăturilor; aceia au fost patria vestitului Zoroástru; de-acolo au împrumutat apoi Vavilónul, în Haldéa, cunoștințele sale, apoi Finichia și Eghiptul, unde era cetatea Mēmfi, și de-acolo mai tîrziu au venit la greci. Mitr. Perea.
4. Eu întii mă minunai de téma poctului, socotind că nu va putea să iasă din lavirint, dar acum vād că are dreptate și nu-i de a zice împotrivă. Criticos.
5. Dintru aceste socoteli să vede că bine au zis oarecînd neștine, că nu este așa de fără minte socotița în lume, care să nu fie avut patronul ș'apărătorul său.
 - a) Precadvărat! Că multe foarte sînt socotițe de acel feliu, care certate bine, după arătarea minții cei mai lămurate, s-află în urmă că sînt himère și izvodiri buiguitoare; și totuș să primesc de neamuri întregi! Alitofilos.
6. Curios lucru! Deac'ar fi toți boicri, cine ar fi atunci slugă? Mîndrilă.
 - a) Numa să fiu cu boicriu, sluga să află îndată, pe bună leafă. Onoch.
 - b) Că nu-i așa, verc! Căci cîndu-s toți boicri, atunci nu poți avca alt slugă fără pe boieriu; însă care-i boieriu ca și tine, nu va merge să slujască la altul. Idiot.
 - c) Mi să pare că aceasta-i tot una: ori să fie toți țărani, ori toți boicri; osăbirca este numa întru numire. C. Criticos.
7. Delegat, adecă hotărît despre mulțime și solitoriu.
8. Adecă bătrîinii socotindu-să că unde să adună tot norodul fără osăbire nu să poate izprăvi nimica, pentru aceasta hotărîră ca dintru toată ceata să să alcagă unul care-i mai învățat și procopsit dintru toți, și fiește care ceată să-și trimcată omul său ales, la soborul de obște; la care sobor să nu fie alții fără numai acești delegați. M. P.
9. Acolo zice poetul că s-au întîmplat de au fost aleși oamenii cei mai înțelepți și cu minte, ca și pe vremea răvoluții franțozești, în Paris. M. P.
 - a) Dintracel loc să știe că autoriu cărții au scris pe acea vreme. Criticos.
10. Zice autoriu că, după izvodul cărților din Cioara, foarte multe lucruri bune au așezat acești învățați țigănești, dar' toate nu s-au putut scrie. M. P.
 - a) Baroreu adecă grăește pentru monarhie sau stăpînia unui și ia dovada sa din fire, zicînd

NOTES CHANT X

1. Le poète se remet à formuler une morale tzigane, à savoir que c'est dans le ventre bien rempli que siège l'intelligence, la sagesse. Nous verrons comment il peut le prouver. M.P.

2. Je constate que ce poète ne parle positivement de personne. Maintenant, il s'occupe aussi des ermites, le malheureux, ignorant que toute la sagesse de ce monde n'est que poussière devant Dieu ; et ces très saints pères, bien que capables de s'affirmer dans les sciences vaines, ils le calomniaient et se repentent à coup de jeûnes et de toutes sortes de tracasseries humaines, afin d'acquérir l'empire des cieux. Păr.Evlavios.

a) Donc, le poète dit la vérité, à savoir qu'ils n'ont trouvé aucun enseignement, aucun principe. Muștrul ot Punt.

b) Le poète parle ici d'enseignement, de principe de notre monde; donc, sa remarque, telle qu'elle est formulée, est vraie. Musofilos.

3. Bactra a existé et se trouvait en Médie, vers l'Orient, et ainsi qu'on le voit dans les histoires anciennes, on y trouvait l'école des sciences et des enseignements ; c'était la patrie de Zoroastre ; de là ont emprunté leurs connaissances Babylone, ensuite la Phénicie et l'Égypte, où se trouvait la cité de Memphis, pour arriver, à la fin, en Grèce. Mitr.Perea.

4. Cela m'avait étonné, au début, car je pensais que le poète ne pouvait plus sortir du labyrinthe, mais maintenant je constate qu'il a raison, et on ne peut rien dire contre lui. Criticos.

5. Toutes ces choses prouvent que c'est vrai ce que racontait quelqu'un, que toute idée farfelue a son maître et son défenseur.

a) Ce n'est que pure vérité ! Car il y a beaucoup de réflexions de ce genre qui, bien examinées, par la raison la plus éclairée, se révèlent être des chimères et des inventions extravagantes; et malgré tout, elles sont adoptées par des peuples entiers! Alitofilos.

6. C'est curieux! S'ils étaient tous boyards, qui serait alors domestique? Mîndrila.

a) Puissé-je être boyard ; proposant un bon salaire, je trouverais un bon serviteur sur-le champ. Onoch.

b) C'est faux, cousin ! Car si tout le monde était boyard, tu ne pourrais avoir comme serviteur qu'un boyard ; mais celui qui est boyard, comme toi, n'ira pas en servir un autre. Idiot.

c) Il me semble que c'est la même chose; qu'ils soient tous paysans ou boyards; la différence se trouve uniquement dans le titre, la dénomination. C.Criticos.

7. **Delegat** (en roumain: "délégué" - N.T.), signifie élu par la foule, son émissaire, son messager.

8. Donc, les vieux considérèrent que là où tout le monde se réunissait, sans distinction, on ne pouvait rien conclure, rien décider, voilà pourquoi ils convinrent d'élire, pour chaque clan, un seul homme, le plus instruit et le plus sage, et que chaque clan envoie l'homme choisi à l'assemblée générale; et que ces délégués soient les seuls à participer à cette assemblée. M.P.

9. Le poète dit qu'on y avait élu les gens les plus intelligents et les plus sages, de la même manière qu'à l'époque de la révolution française, à Paris. M.P.

a) On voit ainsi que l'auteur de ce livre avait écrit à ce moment-là. Criticos.

10. L'auteur dit que, d'après la source des livres de Cioara, ces sages Tziganes avaient arrangé beaucoup de choses, mais qu'on ne pouvait pas les écrire toutes. M.P.

11. a) Barorèu parle de monarchie et soutient le règne d'un seul individu, prenant pour exemple la nature,

11. Întru toate ne-arată că toată oblăduirea bună stă întru o putere cîrmuitoare și nu întru mai multe; precum zice că capul la om cîrmuiește toate celelalte mădulări, așa și întru o țară, numai unul să fie care cîrmuiește, iar nu mai mulți. M. P.

- b) Eu nu-l înțeleg; îmi pare că vorbește întraltă limbă. Idiot.
- c) Eu încă nu-l înțeleg, măcar vorbește românește. Onoch.

12. Monarhii va să zică sîngur stăpînitoriu. Însă trebuie a lua sama că cuvîntul *cetate*, vorbind politicește, nu să înțeleagă locul cel întărit cu ziduri sau țaria, precum la vorba de obște, ci în noima învățată și politicească să înțeleagă adunarea tuturor oamenilor de sub o stăpînie sau, de obște vorbind, toată țara, căci vine de la cuvîntul lătinesc *civitas* (țivitas), carea să alcătuiască din *cives* (țives), adică cetățeni. Iar' democrația va să zică stăpînia norodului, cînd adică norodul stăpînește. C. Filologos.

12. a) **Primariu** va să zică de rîndul dinții. Fil.

13. Adecă va să zică Baroreu că democrația sau cînd puterea poruncitoare este în mîna norodului, atunci să rădică la dregătorii cele de întii, intrigăntii și'amegeii, pentru că aceștia știu măguli mulțime și a o trage în partea sa prin daruri; și aceștia apoi dau voie norodului și volnicie. Apoi cînd se tîmplă de ajunge unul întreg și îmbunătățit la cîrma democrației, și va să-i stringă spre ascultarea legii, atunci gloata învățată la volnicie, știind că ia stăpînește, nu păzește nici o măsură și strică toate, încă și cele mai bune tocmele. M. P.

14. Iară (merge Baroreu zicînd) pe cel om bun care vru să facă bine țării și să aducă rînduială, îl trimite în urgie, precum trimisăra atheniciei pe dreptul Aristid.

- a) **Ostracă** este cuvînt grecesc.

15. **Republică** va să zică lucrul de obște sau intereșul al tuturor de obște; pentru aceasta stăpînia, unde fieșcare din norod și toți depreună au parte la cîrma împărăției sau a țării, s-au zis de la latini *respublica*, adică, după chipu voroavei noastre de aștezi, **republică**, și să osăbește de la monarhie prin aceasta că la monarhie, precum noima cuvîntului grecesc arată, numai unul poruncește și pune legi, iar toți cei alalți trebuie să asculte. Pentru aceasta zice Baroreu că unde mai mulți sau toți poruncesc, acolo totdeauna vrajbă și gîlceavă este.

16. Deci (adauge Baroreu), mai bună este monarhia, unde nu pot fi acest felii de gîlcevi pentru întiețime. De aristocratic (zice el) nu-i teamă, căci nime nu este așa nebun ca să vrec mai mulți domni asupra sa. M. P.

17. **Predeștinat** este cuvînt lătinesc, și poetul ne avînd asemenea cuvînt românesc ca să-ș' tîlmăcească gîndul său, au împrumutat de la lătenie. Acest cuvînt va să zică: **mai nainte orînduit sau hotărît spre ceva**. Deci va să zică poetul cu alte cuvinte: a cărui este ursita să slujască, acel mai bucuros voiește a sluji unii decît la mai mulți. C. Filologos.

18.

19. Baroreu începe tocma de la Adam și Eva, și zice: istoria vremilor ne arată că la epoca (adecă începutu vremii) întie a neamului omenesc, n'au fost nice o stăpînie pe lume, numa stăpînia firească ce au părinții asupra fiilor săi; atunci fiind toți cei mai mici supuși din firea celui mai bătrîn, bucuros să supunea și cu voia lor, fiind între dînșii și legătură de sînge, căci să oblăduiea de cătră cel mai bătrîn părintește și cu blîndețe. Iară după ce oamenii să mulțiră pe fața pămîntului, atunci și familiile să înmulțiră, că să născură feciori din feciori și din nepoți strănepoți; acestor strănepoți le era mai aproape tatul lor și frații, decît strămoșul și al triile veri; deci mearsă răcindu-să legătura de sînge întru dînșii, și iară să împărțiră în mai multe familii părintești. Atunci (zice Baroreu) începu **dreptul celui mai tare**, adică dreptatea mergea după țarie, căci cel mai tare făcea cc-i plăcea și nime nu putea să-l contenească, nefiind încă legile, iar' vîlfa părintească rămasă fără enêrgie (putere). M. P.

disant que celle-ci nous montre que toute bonne organisation réside en un seul pouvoir dirigeant et non en plusieurs ; comme la tête, chez l'homme, dirige les autres parties du corps, les choses se passent de la même façon dans un pays, un seul doit diriger et non pas plusieurs. M.P.

b) Je ne le comprends pas ; il me semble qu'il parle une autre langue. Idiot.

c) Moi non plus je ne le comprends pas, bien qu'il parle en roumain. Onoch

12. Monarque veut dire un dominateur unique. Mais il convient de remarquer que le mot **cetate** (en roumain: "citadelle" - N.T.), du point de vue politique, ne signifie pas le lieu protégé par des remparts fortifiés, comme dans l'usage courant, mais, selon le style savant et politique, il a le sens d'assemblée de tous les gens soumis à un seul pouvoir ou, dans un sens plus général, tout le pays, car il dérive du latin **civitas**, qui vient de **cives**, c'est-à-dire citoyens. Et **démocratie** veut dire pouvoir du peuple, lorsque le peuple est tout-puissant. C.Filologos.

13. Barorèu veut dire que la démocratie, c'est-à-dire lorsque le pouvoir qui commande se trouve aux mains du peuple, ceux qui s'empressent pour obtenir les fonctions les plus importantes sont les intrigants et les faux, parce qu'ils savent tromper la foule et la conquérir par le biais des cadeaux ; ensuite, ils laissent au peuple toute liberté et tout pouvoir. Et aussitôt qu'une personne valable arrive à la tête de la démocratie, quelqu'un qui veut faire respecter la loi, alors, la foule, habituée à la liberté, sachant que c'était elle qui commande, ne tient compte d'aucune restriction et détruit tout, même les meilleures lois et règles. M.P.

14. Et (dit encore Barorèu) l'homme droit qui a voulu rendre service au pays et mettre de l'ordre est envoyé au malheur, comme les Athéniens l'ont fait pour le juste Aristide.

a) **Ostracă** (en roumain: "ostracisme" - N.T.) est un mot grec. (Le mot est utilisé dans la strophe 46, vers 3 - N.T.)

15. **Republică** (en roumain: "république" - N.T.), signifie chose générale ou d'intérêt général ; c'est la raison pour laquelle la forme d'organisation où chaque individu d'un peuple et tous ensemble participent à la commande d'un empire ou d'un pays a été appelée par les latins **republica**, donc, selon les formes de notre langue, **repùblecă** ; et celle-ci est différente de la monarchie où, ainsi que l'indique le mot grec, un seul individu donne des ordres et crée des lois, cependant que tous les autres sont obligés d'obéir. Voilà pourquoi Barorèu dit que là où plusieurs ou tous donnent des ordres, il y a toujours discorde et dispute.

16. Donc (ajoute Barorèu), la monarchie est meilleure, car il ne peut y avoir de disputes pour la priorité. En ce qui concerne l'aristocratie (dit-il), on n'a pas peur, car personne n'est assez fou pour souhaiter plusieurs maîtres au-dessus de sa tête. M.P.

17. **Predștinat** (en roumain: "prédestiné" - N.T.) est un mot latin et le poète, ne disposant pas d'un mot équivalent roumain pour formuler sa pensée, l'a emprunté au latin. Ce mot signifie : **destiné d'avance ou décidé, pour quelque chose**. Le poète veut donc dire : celui qui est prédestiné par le sort à servir préfère servir une seule personne plutôt que plusieurs. C.Filologos.

18. Nous signalons encore l'erreur de numérotation des strophes en roumain, qui n'empêche pas la comparaison avec l'édition française en parallèle. Ce décalage se retrouvera plusieurs fois, comme avec les strophes 66 et 67 du chant XII. (Note de l'éditrice)

19. Barorèu commence par Adam et Eve et dit : L'histoire des temps montre qu'à l'époque première de la gent humaine (c'est-à-dire au commencement du temps), il n'y avait pas de domination, à part la domination naturelle des parents sur leurs fils ; tous les petits étaient alors naturellement soumis au plus vieux, ils se soumettaient de leur plein gré et de leur propre volonté, étant aussi unis par des liens de sang, car les vieux les protégeaient paternellement, avec douceur. Et lorsque les hommes se sont multipliés sur la surface de la terre, les familles aussi se sont multipliées, car les fils mirent au monde, des fils et les

20. **Anárhie** va să zică din cuvînt în cuvînt nestăpînie sau nerînduială, adecă o stare a neamului, în care nu este nice o chivernisală, ci fiește care lucrează de capul său. Atuncia dară (zice Baroreu) au început anarhia. Această namilă sîngeroasă multă vreme necăji neamul omenesc, până ce oamenii sîliți fiind de nevoie, să înțeleasă unu cu altul, și adunîndu-să la un loc hotărît mai multe familii, să sfătuiră cum ar face ca să scape de volnicia celor mai puternici și de asuprelcle din afară; ș'afară să facă o legătură între sine și o cctate, adecă o soțitate cu lăcuirea împreună, ca întracest chip uniți fiind, mai lesne să să poată apăra de năpădirile străinilor; însă stăpînia nu dedere la nici unul în mîină, ci așezîndu-și oare care legi temeinice, hotărîră ca voia tuturoră să fie lege și, după aceasta, să să facă toate. M. P.

21. În[să] fiind[că] acest feliu de stăpînie, care de pe grece să chiamă **democrația**, adecă stăpînia norodului, nu poate să trăiască multă vreme, că întrun norod tot de una să află unii mai iscusiți, mai puternici decît alții, carii făcîndu-și partnici încep a să involnici și a despotisi pe alții, de unde făcîndu-să apoi împărechieri, începură războaiele din lăuntru (cetățenești). Și după lungi războaie căpeteniile părților să împăcară și făcînd între sine de osăbite tocmele, ca ci însuși să stăpîneasă, așezară o noao stăpînic, care să zice, de la greci, aristocrație, adecă stăpînia fruntașilor sau celor mai puternici dintru neam; iar norodul care le ajută la aceasta, rămasă de mascară, rămasă supus acestor aristocrați. M. P.

22. Dar fiind că între aristocrați sau mai mulți asemenea domnitori nu poate să fie pace delungată, căci fieșcare dintrînșii va să fie cel mai de frunte, deci care-i mai iscusit dintrînșii acuși supunc sau pierde pe cei alalți și să face sîngur stăpîn. Apoi măgulind mulțimea cu vorbe dulci și daruri și alte făgăduinți, își gătcește pe-îndelete tronul de monarhic, căci mulțimea ostănită de atite războaie și valuri, ofînd pace, bucuros i să supunc, iară el ferîndu-să de |a| face cuiva silă și rău, începe a-i chivernisi ca ș'un părinte.

23. Așa (închicînd Baroreu) mcarscră stăpîniile scîmbîndu-să și făcîndu-să una dintr'alta, până ajunsără la monarhie și văzînd oamenii, prin lungă ispită, că aceasta-i cea mai deplină, o așezară de veci să fie. M. P.

24. Slobozan, precum s'arată, vra să arete că republica e mai bună stăpînie decît monarhia. **Republica** va să zică o stăpînie unde norodu prin legi așezate de dînsul și prin dregători din mijlocul lui, cu voia de obște aleși, să cîrmuiesc toate lucrurile țării. **Monarh absolut**, un sîngur domnitoriu, care sîngur așază legi după voia sa și el nu este legat cu nice o lege; iară **proprietate** este cuvînt strămoșesc și însemnează însușimile de osăbi a unii persoane sau unui lucru, precum a focului este firea a arde și a încălzi; această fire ce nu să cuvine altui lucru, fără numa lui însuș', să chiamă de cătră unii de ai noștri **însușime**, iar alții **alsăuire**. Autoriul **Țiganiadii** o chiamă proprietate și, precum socotesc, foarte bine, căci românii din Ardeal și acum obicinuiesc cuvîntul **propriu** și zic **asta-i propriu a meu**, adecă însuș al meu; apoi acest cuvînt îl au și frații noștri italienii. Filologos.

petits-fils, des arrière petits-fils; et leur père et leurs frères étaient plus proches de ces arrière petits-fils que leur aïeul et que les cousins de troisième lignée; donc, les liens de sang qui les unissaient se sont refroidis et ils se sont dispersés à nouveau en plusieurs familles paternelles. A ce moment précis (dit Barorèu), commença le droit du plus fort, donc le droit suivait la force, car le plus fort faisait ce que bon lui semblait et personne ne pouvait l'arrêter, en l'absence de toute loi ; et l'esprit paternel se vida d'énergie (de force) M.P.

20. **Anàrhie** (en roumain: "anarchie" - N.T.) signifie, d'après son nom d'origine, non-domination, désordre, c'est-à-dire l'état, la situation d'un peuple qui ne dispose d'aucun principe, d'aucune règle de conduite, chacun travaillant selon sa volonté. C'est alors (dit Barorèu) que commença l'anarchie. Ce colosse cruel a longtemps tracassé les êtres humains, jusqu'au moment où les gens, par la force des choses, se réunirent en plusieurs familles en un seul lieu, et se demandèrent comment se sauver de l'oppression de ceux qui détenaient le pouvoir ainsi que de la domination étrangère; ils décidèrent d'établir un pacte entre eux et une cité, c'est-à-dire une société qui vivrait rassemblée et, étant ainsi unis, ils pourraient mieux se défendre des agressions extérieures; mais sans donner le pouvoir, l'autorité, à personne, ils établirent des lois fondamentales et ils décidèrent que la volonté de tous soit loi et qu'elle soit la base de toutes leurs actions. M.P.

21. Mais cette forme d'organisation qui en grec s'appelle **democrația** (en roumain: "démocratie" - N.T.), c'est-à-dire le pouvoir du peuple, ne peut pas résister longtemps, car il y a toujours dans un peuple des gens plus ingénieux, plus habiles, plus forts que les autres, qui s'organisent en partis et se mettent à dominer et à opprimer les autres, ceci étant la cause des groupements par intérêts, d'où les guerres fratricides ; et après de longues guerres, les chefs des partis ont fait la paix et ils ont inventé toutes sortes de lois, afin de dominer eux-mêmes et ils ont créé une nouvelle forme d'organisation, qui s'appelle **aristocratic**, c'est-à-dire le règne des chefs, de l'élite, ou de ceux qui sont les plus forts au sein d'un peuple ; et le peuple qui a favorisé leur ascension, devenu simple bouffon, reste soumis à ces aristocrates. M.P.

22. Parce qu'entre les aristocrates ou entre plusieurs maîtres de cette espèce, il ne peut y avoir de paix durable, car chacun d'entre eux voudrait être le premier, le plus haut perché, donc celui qui est plus habile soumet ou anéantit les autres et devient le maître unique. Ensuite, en trompant la foule par des mots doux, des présents et des promesses, il se prépare doucement le trône de la monarchie, car le peuple, fatigué de tant de guerres et de vagues, désire profondément la paix, se soumet à lui de plein gré ; et lui, évitant de faire du mal à quiconque ou d'être la source de toute aversion, commence à diriger paternellement son peuple.

23. Ainsi (dit Barorèu achevant ses dires) évoluèrent les formes d'organisation, se métamorphosant l'une en l'autre, pour arriver à la monarchie, et les gens, constatant après mûre réflexion qu'elle était la plus complète, l'adoptèrent à tout jamais. M.P.

24. **Slobozan** (en roumain: "libre; homme qui a gagné sa liberté" - N.T.), on le voit ici, veut prouver que la république est meilleure que la monarchie. **Republeca** (en roumain: "république" - N.T.) est une forme d'organisation où toutes les affaires du pays sont dirigées par le peuple, par des lois formulées par lui-même et par des dirigeants élus par la volonté commune. **Monarh absolut** (en roumain: "monarque absolu" - N.T.), un seul maître qui fait tout seul les lois, selon sa propre volonté, ne dépendant d'aucune loi : et **proprietate** (en roumain : "propriété" - N.T.) sont des mots anciens et signifient les particularités (spécifiques) d'une personne ou d'une chose, comme celles du feu, qui brûle et qui chauffe; cette particularité qui ne se doit à personne d'autre qu'à celui dont il s'agit est nommée par certains d'entre nous **însușime** (en roumain: "trait de caractère, qualité" - N.T.) et par d'autres **alsănire** (en roumain: "le sien, ce qui lui appartient - particularité, qualité" - N.T.). L'auteur de **Tziganiada** l'appelle **proprietate** (en roumain: "propriété" - N.T.) et je considère qu'il a bien fait, car les Roumains de Transylvanie, de nos jours encore, utilisent le mot **propriu** (en roumain: "propre" - N.T.) et disent **asta-i propriu a meu** (en

25. Slobozanul zice că numa la acea timpulare ar fi și el pentru monarhie, cînd să fie un monarh dintru toți pămîntenii cel mai bun, drept și cu minte, care să stăpînească ca ș'un părinte, însă ca să fie depreună și nemuritoriu. Căci deacă nu va fi nemuritoriu, atunci trebuie a să teme de fii și nepoții lor. M. P.

a) Așa dară Slobozan nu este cu totul împotriva monarhiei, ci numa pentru că să teme ca să nu ajungă la monarhie oameni răi, care să despotisască norodul. Erudițian.

26. În parc că Slobozan nu grăcește rău, căci deacă vom deosăbi idcă părintelui de la stăpînitoriu unii țări sau împărății, ce rămîne? Adecă vitrecul care nu iubește pre fii țării! Iustin istoricul, alcătuitoriu istorii a lui Trogus Pompeius, încă zice că întru început domnii și craii era părinții supusului norod. Erudițian.

a) Așa dar bine zice Slobozan! Mîndrilă.

27. Slobozan mergînd mai departe, zice că timpîndu-să întru o țară numa unul dintru monarși care să fie rău, atunci nu să pot socoti toate ne fericirile ce asupresc pe un norod. Dar' zice, să punem că toți monarșii din sine însăși vor fi buni, fiindcă nice o pricină au de a fi răi, ascultîndu-să și cinstindu-să de cătră toți; totuș' zice el că și din altă pricină monahria nu-i place. M. P.

28. Lord sau lorzi sînt boierii cci mai [mari], cum în Anglia (Ingheltêra); parii încă va să zică tot aceeaș'.

a) Acum văd eu pentru ce Slobozan nu va să aibă monarși adecă că măcarcă monarșii sînt buni, dar fiind că ei arareori sînt în stare de a cunoaște toate ce se timpîlă în țară și de a fi pretutindine de față, trebuie să să lasă pe miniștrii săi, și apoi toate lucrurile afirmă în voia acestor oameni. Aceasta încă nu-i fără temei. C. Criticos.

29. Pentru că (zice Slobozan) monarșii spre accasta (adecă la dregătoria de ministri) aleg mai cu samă pre cci care-s pe lingă sine, care mai cu samă sînt curteni, adecă ciocotnișitori și întriganți, care știu pe monarh așa de bine a-l purta, cît în urmă el să face robul lor; ș'apoi ei stăpînesc. M. P.

a) Aceasta să află mai vîrtos la istoria împărăților de la Roma și de la Țarigrad, unde stăpîncea fâmenii, precum cel vestit Hrisafie și Eutropie și alții. Erudițian.

30. Slobozan zice să accastă ce spunc el s'află în istoria crailor și a împărăților. Dcci măcar să fie după theorie (privința minții cuvînt[ăt]oare) monarhia cea mai desăvîrșită stăpînic, totuș' ispitirea veacurilor trecute au arătat că monarhia în practecă (în aiava pusă la lucrare) nu are accle laudate bunătăți; ba de-împrotivă s'arată că din monarhie tot de una, în urmă s-au alcs despoția. M. P.

a) În cît e pentru practecă, adevărat zice Slobozan. Erudițian.

31. Aici aduce o ascmenare care trebuie așa să să înțaleagă, că copaciul să asemănă cu o țară, iar cariul cu monarhul; dcci de-ar fi țara cît de mare, cu de toate ajunsă și înflorind cu toate învățăturile, totuș' deacă vei pune întrinsa un sîngur stăpînitoriu, măcar să fie el strîns cu multe legi și să aibă vilfă cît de mică, totuș', din vreme în vreme, el știe așa a-și mări puțința și a să deslega de legi, cît mai pe urmă să face absolut și strică toată slobozia țării. M. P.

32. Merge Slobozan desputînd și zice: dcci în zădar va zice nescare că să pot pune legi și pentru stăpînitoriu, care să-l fie în frîu, căci la accaia, ca cineva să să șilească a păzi legea, trebuie a avea putere silitoare; și cum vei sili pe stăpînitoriu, cînd el are puterea în mîină? M. Pe.

a) Eu nu înțaleg nimic din toate sfaturile aceste gurguiate. Idiotiseanul.

b) Mie încă nu-mi intră în minte, vere; numa atîta precep și eu, că mai bine-i a avea un domn bun dcci rău. Onoch.

roumain : "ceci - cette particularité, etc.- est à moi" - N.T.), c'est-à-dire "à moi-même" ; ensuite, on trouve aussi ce mot chez nos frères les Italiens. Filologos.

25. Slobozan assure qu'il serait pour la monarchie uniquement si le monarque était le meilleur, le plus juste et le plus sage des hommes, dirigeant comme un père, mais également immortel. Car, s'il n'est pas immortel, alors il faut se méfier de ses fils et de ses petits-fils. M.P.

a) Donc, Slobozan n'est pas entièrement opposé à la monarchie, mais il craint seulement que des gens méchants ne parviennent à la monarchie dans le seul but d'opprimer. Erudițian.

26. Il me semble que Slobozan n'exprime pas de mauvaises choses, car si nous allons différencier l'idée du père de l'idée du maître d'un pays ou d'un empire, que nous reste-t-il ? C'est-à-dire le beau-père qui n'aime pas les fils du pays ! L'historien Justin, l'auteur de l'histoire du Trogus Pompeius dit aussi qu'au commencement, les princes et les empereurs étaient les parents du peuple soumis. Erudițian.

a) Donc, Slobozan dit la vérité ! Mîndrila.

27. Slobozan continue en disant que même si un seul des monarques était mauvais, on ne pourrait tout de même pas compter tous les malheurs qui accablent le peuple. Et même si tous les monarques étaient bons, n'ayant pas de motif, a priori, d'être méchants, s'ils étaient écoutés et respectés par tout le monde ; malgré tout, dit-il, la monarchie ne lui plaît toujours pas, pour un autre motif encore. M.P.

28. Lord ou lorzi (en roumain: "lord(s)" - N.T.) sont les plus grands boyards, comme en Angleterre (Ingheltèra - en roumain, forme indiquée par l'auteur - N.T.) ; ou pairs, c'est la même chose.

a) Maintenant je vois que Slobozan ne veut pas accepter de monarques, même s'ils sont bons, parce qu'ils peuvent rarement savoir tout ce qui se passe dans le pays et être partout présents ; pour assister à toute chose, alors ils doivent nommer des ministres et tout dépendra ensuite de leur bon vouloir. Ce n'est pas une remarque insensée. C.Criticos.

29. Parce que (dit Slobozan), les monarques choisissent pour la fonction de ministre surtout ses proches, qui sont notamment des courtisans, c'est-à-dire des parvenus et des intrigants, ils savent si bien tromper le monarque, qu'à la fin c'est lui qui devient leur esclave; et eux, ils règnent à sa place. M.P.

a) On retrouve cette idée surtout dans l'histoire des empereurs de Rome et de Constantinople, où les efféminés dominaient, tels ces très renommés Hrisafic et Eutropie et d'autres encore. Erudițian.

30. Slobozan précise qu'on peut retrouver ses dires consignés dans l'histoire des empereurs. Donc, bien qu'en théorie (le regard de la raison douée de la parole) la monarchie soit la plus parfaite organisation, tout de même, l'analyse des siècles passés a montré qu'en pratique (c'est-à-dire mise en application), elle ne dispose pas de toutes les qualités dont elle se vante; au contraire, on constate toujours qu'en fin de compte la monarchie a été la cause du despotisme. M.P.

a) En ce qui concerne l'aspect pratique, Slobozan dit la vérité. Erudițian.

31. A cet endroit, il fait une analogie qu'on doit comprendre comme suit, que l'arbre ressemble à un pays et la vrillette - à un monarque; donc, le pays soit-il grand, plein de richesses et pourvu de sciences prospères, malgré tout, si tu lui donnes un seul maître, même s'il est cerné par de nombreuses lois qui lui laissent peu de liberté, il sait tout de même, de temps en temps, agrandir son pouvoir et se défaire de ces lois, jusqu'au jour où son pouvoir devient absolu, brisant toute la liberté du pays. M.P.

32. Poursuivant son discours, Slobozan dit ; en vain dira-t-on qu'on peut inventer des lois pour le maître, des lois qui puissent lui tenir la bride haute, parce qu'il faut aussi la force d'obliger quelqu'un à respecter la loi ; et comment obliger le maître, alors qu'il a le pouvoir entre ses mains ? M.Pc.

a) Je ne comprends rien à tous ces conseils ronflants. Idiotiseanul.

b) Moi, je ne parviens pas à saisir, cousin ; je comprends seulement qu'il vaut mieux avoir un

33. **Speriënța** va să zică ispitirea de toate zilele sau, precum zic latini, **experienția**. Filolog.

a) Toți mișeii mai bine voiesc o republică, ca să poată și ei sfătui și a să pune la dregătorii. Arhonda Suspusanul.

b) Însă Arhonda dorește monarhia, știind că întrinsa va sfătui el!... Mustrul ot Puntureni.

c) Eu aş voi multe dintru cele ce au zis Baroreu și n'aş lăpăda nice ceste ce zice Slobozan, adecă de-ar putea să fie, aş face o monarho-republică. C. Politicos.

34. Aici face osăbire între stăpînirea republicană și cea monarhicească și zice că în republică nu să dau porunci volnicește, ci după legi așezate și toți cetățenii au asemenea drepturi, iar în monarhie numai monarhul poruncește după voie și cei alalți caută să asculte. M. P.

35. Adecă toții fii patrii din țară sînt slugile unui de obște stăpîn și toate averile lor sînt numa cu numele a lor, căci monarhul le socotește ca vistieria sa. Cu adevărat (zice el) că monarhul dă multe porunci, dar toate sînt pentru biruri și dări, iar' nice una spre folosul lor. Monarhul nu caută numa să-ș strîngă avuții. M. P.

36. **Nobli** este cuvînt lătinesc, de la **nobilis** ce însemnează un lucru ales, mai gingaș și mai de preț decît altelc; de-aci apoi s-au zis oamenii de neam, mai ales la romani, **nobiles**, adecă cei aleși din neam, la carii să numără patriții și de rîndul călărașilor (**ordinis equestris**) carii la oaste făcea slujba de călărași cu cheltuiala sa. De-acolo, în vremile de mai pe urmă, s-au numit **nobiles**, pe care craii și împărații, pentru credința lor și slujba, îi numca **nobiles**, dîndu-le pămînturi și moșii. Pentru acești mai de pe urmă grăcește Slobozan, carii astăzi în Ardeal să zic **nemeși**, iar în Moldova **mazili**. Slobozan le zice **nobli**, de la lătenc, și bine le zice, căci după pronunția limbii noastre de-acum, nu să pot zice **nobili**, ci **nobli**. Filologos.

37. Slobozan aici face altă asămănare, care nu [este] prea priitoare monarșilor. Monarhul (zice el) este ca ș'un păcurariu, care mulge, tunde atîtea mii de oi și mîncă, ba și vindc micii lor; și atîte oi sînt numa pentru el sîngur!...

a) Mai că așa este, de vom socoti bine! Onoch.

38. Deci (închic urătoriul), pe care îngreunează lîna, alcagă-ș un păcurariu care să-l mulgă, să tunză, să-l mînce, ba și să-l vînză; cu mai bine voiu să moriu. M. P.

a) Cu toate aceste, Slobozan să vede mai multe din ură a vorbi decît după adevăr, căci pe vremile noastre nu sînt așa monarșii. C. Criticos.

b) Însă nice el nu vorbește de monarșii de-acum, ci de cei de demult. Simplițian.

prince bon que méchant. Onoch.

33. **Speriența** (en roumain: "l'expérience" – N.T.) veut dire l'examen journalier ou, ainsi que le disent les Latins, **l'experienția**. Filolog.

a) Tous les infâmes veulent une république, afin qu'ils puissent aussi donner des conseils et obtenir des fonctions. Arhonda Saspusanul.

b) Mais Arhonda veut la monarchie, sachant que c'est lui qui donnera alors des conseils. Mustrul ot Puntureni.

c) Je voudrais beaucoup de choses de celles qu'a dites Barorèu, mais, je n'abandonnerais pas non plus celles dites par Slobozan, donc, si c'était possible, je ferais une monarcho-république. C. Politicos.

34. On fait la distinction entre les règnes républicain et monarchique et on dit que sous la république, on ne donne pas d'ordres abusifs mais selon des lois bien établies, et que tous les citoyens ont les mêmes droits, tandis que sous la monarchie, le monarque est seul à donner des ordres, selon sa volonté, et les autres doivent l'écouter. M.P.

35. Cala veut dire que tous les fils de la patric-mère sont les serviteurs d'un seul maître et que tous leurs avoirs sont à eux seulement symboliquement, car le monarque les considère comme siens. C'est vrai (dit-il) que le monarque donne beaucoup d'ordres, mais ils représentent tous des impôts, des taxes et aucune loi en leur faveur (des fils de la patric - N.T.). Le monarque ne cherche qu'à ramasser des richesses pour lui-même. M.P.

36. **Nobli** (en roumain - "nobles" - N.T.) c'est le mot latin **nobilis** qui signifie une chose de choix, plus délicate et plus précieuse que toutes ; on en a tiré ensuite le sens de gens de lignée distinguée, surtout chez les Romains, **nobiles**, c'est-à-dire les gens élus d'un peuple, à savoir les patriciens et l'ordre des cavaliers (**ordinis equestris**), qui faisaient le service militaire en tant que cavaliers, assumant eux-mêmes leurs dépenses. Ensuite, plus près de notre époque, étaient nommés **nobiles** ceux que les rois et les empereurs récompensaient pour leur fidélité et pour leurs services, en leur accordant des terres et des domaines. Il s'agit de ces derniers lorsque Slobozan parle, ces gens qu'on appelle **nemeși** (en roumain - N.T.) en Transylvanie et **mazili** (en roumain - N.T.) en Moldavie. Slobozan utilise le terme de **nobli**, du latin, et il le prononce correctement, car on ne peut pas dire **nobili**, dans notre langue d'aujourd'hui. Filologos.

37. Slobozan fait ici une autre comparaison qui n'est pas très favorable aux monarques. Celui-ci (dit-il) est comme un berger, qui traite, tond des milliers de brebis et mange ou vend leurs agneaux, et toutes ces brebis sont pour lui tout seul!

a) C'est vraiment ainsi, si on juge bien les choses ! Onoch.

38. Donc (à la fin de son discours), que celui qui ne supporte pas le poids de sa laine se choisisse un berger pour le traire, le tondre, le manger et même le vendre; quant à moi, je préfère encore mourir. M.P.

a) On voit que Slobozan a dit tout cela plutôt poussé par la haine que par la vérité, car il n'y a pas de tels monarques de nos jours. C.Criticos.

b) Mais lui, il ne parle pas des monarques d'aujourd'hui ; au contraire, il parle de ceux d'autrefois. Simplițian.

CÎNTECUL XI

ARGUMENT

Janalău pe toți cu mintea-înpacă,
Ș'în urmă după-a lui socoteală
Cinstitul sobor cu tot să pleacă,
Cînd Cucavel cu gloata să scoală
Și năvălind pe sobor în pripă,
Mîna pe delegați în răsipă.

1
Doamne, la ce-mi dăduși minte bună
Ș'inimă de milă simțitoare,
Deacă nu mi-ai dat cu ceste-împreună
Și putere-în mîni izbînditoare,
Să pedepsesc pe toți cei ce-înșală
Ș'asupresc oamenii fără sfială!...

2
Cînd văd omenirea ticăloasă,
Cu totul oarbă și-întunecată,
După mii și mii de-ani abea scoasă
Din pruncie, în vrăji afundată,
Plîng cu lacreme neconținute,
Cum plîngeai oarecînd, Eraclite!^{1/}

3
Cînd omul pe om strică și'ucide
Făr' nice-un folos sau trebuință,
Ba muncindu-l încă-în față-i rîde,
Cînd însuș' hulește-a sa ființă,
Ce nu fac celelalte jivine,
A fire-om atuncia mi-e rușine!

4
Săracă omenire-obidată!
Nu-ți ajunge că vreme puțină
De-a viețui în lume ț'e dată,
Ș'acuș' iară te-întorci în țărînă,
Nu-ți ajung destul să pătîmești
Slăbiciunile tale firești?

5
Dar' tu ți-otrăvești încă și'acele
Puține zile ce din viață
Îți rămîn fericite și'a tele,
Dîndu-te patimilor în brață,
Care nu-ți aduc bine și'odihnă,
Ci tot rău, năcazuri și netîhnă.^{2/}

6
Muritoriul pentru bogătate
Plutește pre mări primejdioase,
Mărgele și pietrii nestămate
Căutînd, sau de mari elefanți oase;
După-atîta-în urmă sbuciumare,
Cade hrană peștilor de mare!

7
Apucîndu-l poftă de domnie,
Să luptă-în gînduri zioa și noapte,
Dar' fiind că sau n'are tărie,
Sau proiecturile nu i-s coapte,
Cu capu-în urmă vina-ș' plătește,
Vița toată-i pierde mișelește.

8
Iar' care-ajunge la-întiețime,
Despôt și tiran fără milă
Să face-asuprind biata mulțime.
Atunci lege-i puțința cu silă,
Voia lui e poftă desfrînată,
Iar' porunca crudă, neîndurată.^{3/}

9
Puind el tot dreptul în putere,
Face pe cel mai slab să-i slujască
Despoindu-l cu sila de-avere,
Apoi cu-îndrăzneală tilhărească
Robește țări, arde-orașe, sate,
Și pe unde merge strică toate.

CHANT XI

ARGUMENT

Janalău a réconcilié

A la fin, la noble assemblée
Prête à adopter son idée,
Lorsque Cucavel et son clan,
Sur les délégués se jetant,
Eparpillent cette assemblée.

1

Mon Dieu, pourquoi m'as-tu donné
La lumière d'esprit, le cœur,
Si ne les as accompagnés
De cette force du vainqueur,
Que je punisse ceux qui trompent
Les gens et les pillent sans honte !...

2

Voyant la pauvre humanité
Encore obscurcie, aveuglée,
En tant de siècles à peine née,
De sortilèges envoûtée,
J'éprouve un chagrin sans limite :
Tu pleureras ainsi, Héraclite !¹

3

Quand l'homme tue l'homme et lui nuit,
Sans besoin, sans utilité,
Le plie et lui rit à la face,
Déshonorant sa propre race,
Ce qu'animaux ne font jamais,
Alors, d'être homme, honte j'ai !

4

Pauvre humanité asservie !
Ne suffit que soit destinée
A vivre un instant de lumière,
Jà tu retournes à la terre ;
Tes faiblesses bien naturelles
Ne suffisent à ta misère ?

5

Mais tu empoisonnes la bribe
De ce temps qui te reste à vivre,
A passer heureux et tranquille,
En t'abandonnant aux péchés
Qui te volent sommeil et paix,
Au mal, ouragan de souci.²

6

L'homme, fou de faire fortune,
· Navigue en terrible océan,
Veut perles, diamants, la lune,
Défenses des grands éléphants :
Et finira tous ces tourments,
Au fond, les poissons nourrissant !

7

Au rêve de puissance pris,
Il se tracasse jour et nuit,
Mais pour n'en avoir l'énergie,
Ou pour avoir tenté trop tôt,
Il paie à la fin de sa tête,
Menant sa famille à la perte.

8

Et celui qui parvient en haut
Devient un tyran sans pitié,
Opprimant la foule accablée.
La loi rime à sa volonté,
Son désir, caprice éhonté,
Ses ordres - cruels, décidés.³

9

Prenant force pour seule règle,
Il se fait servir par le faible,
Le dépouillant contre son gré ;
Avec farouche volonté
Il brûle, asservit des cités,
Et massacre tout en passant.

10

Fii de la părinți ia-în tărie,
Armîndu-i asupra lor ș' a toată
Patria, din deșartă mîndrie,
Cu oaste la război învățată,
Face-asupra tuturor năvală;
De sînge-omenesc nu să mai spală.

11

Un tinăr, machidonean să scoală
Și júnghie-o jumătate de lume.
Pentruce? Pentru deșartă fală
Vrînd a dobîndi slavă și numel!...
Pentru triumf, a Romii cetate
Junghie ceaialaltă jumătate,^{4/}

12

Un Cînghișhán, un Tamerlân face⁵
Tot aceiaș, din altă pricină,
Adecă sînge-a vărsa le place
De-alt neam, ce-altor dumnezeii să-
închină!...
Iar' spaniolii pentru bolovani
Cu aur, taie pe mexicani.

13

Un arap cu sabia-într' o mîină,
Cu Alcoránul în ceaialaltă,
Taie pe toți ș' apasă-în țărînă
Ce nu cinstesc luna-îngiumătată,
Nu-i primesc visurile și care
Nu-și taie împrejur mădulare!...

14

Și cestor slăviți tîlhari putiță
Tu le dăduși, oame ticăloase!
Tu le-împrumuțași ajutoriță
Spre fapuri atîta nemiloase,
Spre-a fraților tăi crudă junghiare!
Dar încă-aceasta puțin-ți pare.^{6/}

15

Ci ca să-ți covîrșești răutate,
Scornești noao legi, faci dumnezeii
Împrotiva ceii-adevărate
Dumnezeieri! Pui noi arhierei,
Noao beserici și-închinăciuni,
Toate-a dreptii minți îngînăciuni.

16

Înveți dogme, care nice-o minte
Le cuprinde,-obiceaiuri afară
De fire și crezămînturi sfinte,
Însă nice-o știință-adevară,
Nice-o precepere și sîmțire
Potrivită cu-omeneasca fire.

17

Tu-înveți pe om ca el să nu vază
Cînd vede, să nu știe cînd știe,
Iar' cîndu-i de-a crede, să cu crează,
Zîcîndu-i că mintea-i nebunie,
Sîmțirea-i patimă rușinată,
Firea-i tot de una necurată.^{7/}

18

Iar' cînd apoi, în tovărășie,
Un de-acești a descuvînta-începe,
Vai de cel care vede și știe,
Vai de care zice că precepe,
De trei ori vai de cei ce grăiesc
Că mintea-i dar dumnezeiesc.

19

Căci numa muftea din Corán vede,
Precepe și știe!... Celoralalți
Numa cît li să cuvina-credel!...
Aceștea sînt oamenii cei nalți
Ce roagă pe dumnezeu într'ună
Ca să ierte gloata cea nebună.

10
Enlevant les fils aux parents
 Il les arme contre les leurs,
Et ceci par unique orgueil.
 A l'aide d'une armée dressée,
Il attaque tout ce qui bouge :
Ses mains sont tachées de sang rouge.

11
Vient un jeune Macédonien
 Qui tue moitié du genre humain.
Pourquoi ? Pour vaine renommée,
 Pour la gloire tant désirée !...
Et Rome encor, pour triompher,
Assassine l'autre moitié.⁴

12
Un Gengis Khan, un Tamerlan,⁵
 Pour autre cause font de même,
Car répandre le sang ils aiment,
 Des peuples à la foi différent !...
Pour monceaux d'or, les Espagnols
Au Mexique étrangent, aussi fols.

13
Un Maure, tenant une épée
 Et de l'autre main le Coran,
Tranche, jette dans le néant
 Ceux la demi-lune ignorant,
Ceux qui les nient, et ceux qui
Ne se feront pas circonciere.

14
A ces infâmes, ces sordides,
 Tu donnas la puissance aride !
Tu as permis, en les souffrant,
 Le règne de tous les méchants,
La perte de tous tes semblables !
Et ce n'est pour toi réprobable.⁶

15
Pour rendre le mal accompli,
 Tu inventes des lois, des dieux
Qui affrontent celui des cieux,
 Le vrai ! Pour de nouveaux prélats,
Eglises et nouvelles fois,
Toutes la perte de l'esprit.

16
Tu fabriques dogmes abscons,
 Coutumes antinaturelles
Et prières hors religion,
 Sans aucune science réelle,
Sentiment ni compréhension
A l'être humain bien accordés.

17
Quand il voit, tu l'as aveuglé ;
 Ignorant, alors qu'il connaît,
Tu lui inculques, s'il veut croire,
 Que raison est folie avoir,
Et le cœur péché éhonté,
Toujours impure la nature.⁷

18
Et lorsqu'enfin, en groupuscules,
 Certains d'entre eux ta loi refusent,
Te venges sur qui voit et sait,
 Sur celui qui dit n'ignorer,
Et ceux qui ensuite soutiennent
De l'esprit divine bonté.

19
Seul le cheik le Coran connaît,
 Des autres, point qui le comprenne ;
N'ont d'autre rôle que soumis !...
 Voilà les élites qui prient
- Pour le pardon de la folie
De la foule - Dieu sans répit.

20

Temîndu-să ca nu cûmva-odată
Să li să vedească-înşelăciune,
Izgonesc întii mintea curată
Şi pre toţi care să țin de minte,
Ba cu sabie şi foc aleargă,
Besericele ei să le spargă.^{8/}

21

Dar' iacă vin ş'alţii de-împrotivă,
Cu altă credinţă ş'altă lege,
Carea-i mai slută şi mai ponivă,
Dar' fiind că nime n'o-înţalege,
Pentr'acea dobîndeşte priinţă
Şi-i zic adevărată credinţă.

22

Iacă-apoi lege din lege naşte,
Credinţă din credinţă purcede,
Păn' în urmă nu să mai cunoaşte
Ce-i de-a ţinea şi ce-i de-a mai crede,
Părtnicii să hulesc, să defaimă,
Şă luptă, să gonesc şi să sfarmă.

23

Jidovul pe toţi goi-urgiseşte
Şi de-ar putea i-ar stînge cu totul,
Ca pe filistenii, că socoteşte
Că așa-i porunci Savaótul!...
Pe musulmani Coranul învaţă
A lipsi pe *ghiauri* de viaţă.^{9/}

24

Creştinul pe necredincioşi încă
Ardea, cum incviziţia sfîntă
Îi arde-acum. Toţi vor ca să vîncă
Ducînd pe cei ce nu cred, la fîntă,
Nu cu dovezi încredinţătoare,
Ci cu măciuca şi cu topoare.

25

Toţi aceşte să muştră-între sine
A cui lege este-adevărată;
Fieşcare zice că-a sa vine
Însuş' de la Dumnezeu curată!
Toţi cu tine, prea sfîntă fiinţă!...
Vor să-şi îndrepteze-a lor credinţă!...

26

Întrăceasta ierofanţii strigă:
"Daţi lui Dumnezeu ce-aveţi, din toate,
Plăcută jîrtfă să i să facă
Purure pentru-a voastre păcate".
Ceia dau, ceştea iau, blagoslovesc
Şi la toţi raiul făgăduiesc.^{10/}

27

Aşa, ce-au rămas de răpitoare
Mînilor-autocrăţilor, apucă
Ierofântul, iar' voi cu pungi uşoare
Rămînèţi, ca ş'o deşartă nucă,
O buni credincioşi, mîngăitoriu
De toate, -avînd raiul viitoriu.

28

Cu adevărat bună răsplată!
Că cine nu ş'ar da toată-avere
Pentru cea grădină desfătată?
De-ar fi cu putinţă a o cere
Ş'a o dobîndi cu bani sau doară
Cu mai scumpe decît bani odoară!...¹¹

29

Însă-ajungă-atîta, pentrucă toate
Tainele-a spune nu să cuvîne,
Tocma să fie ş'adevărate,
Cînd oamenii nu primesc de bine!...
Drept aceasta, musă, lasă-aceste
Şi spune-a ȕiganilor poveste./

20

Craignant qu'un jour enfin lucides,
On ne comprenne leur traîtrise,
Les gens de droiture ils bannissent ;
Et ceux qui la raison chérissent,
Tentés d'abattre leurs églises,⁸
Les menacent d'épée, de gril.

21

Que d'autres courent, et voilà
Un autre dogme, une autre loi,
Plus laide, infâme encore plus,
Mais à leur regard inconnue ;
Elle fera donc des émules
On l'appellera certitude.

22

Puis la loi engendre la loi,
D'une croyance une autre naît,
Jusqu'à ce qu'on ne sache plus
Que croire ou voir en vérité.
Partisan, tu maudis, insultes,
Tu chasses, détruis dans la lutte.

23

Le juif accable tous les autres,
Et s'il pouvait, ferait en sorte
Pensant complaire à Savaot,
Qu'ils périssent en Philistins !...
Aux musulmans, dit le Coran,
De tuer tous les non-croyants.⁹

24

Le chrétien brûle les païens,
Comme la sainte inquisition
De nos jours. Bûcher, conversion,
Tous soumettent les infidèles,
Sans nulle preuve rationnelle
A force haches et bâtons.

25

Entêtés, beaucoup se querellent :
Divinité feinte ou réelle ;
Chacun tenir sa foi prétend
Des mains de Dieu, directement !...
Voulant imposer leur croyance,
Tous avec toi, céleste essence !...

26

Sur ce, les hiérophantes crient :
« Donnez à Dieu ce que avez ;
Qu'en le sacrifice il oublie
Eternellement vos péchés. »
Les uns donnent, d'autres ont pris,
Bénissent : paradis promis.¹⁰

27

Et ce que les rapaces griffes
Des autocrates encor oublient,
L'hiérophante le saisit.
Restez noix vide, cœur léger,
Vous, fidèles croyants, à qui
Est promis futur paradis.

28

Bonne récompense, à vrai dire !
Qui fortune ne donnerait
Pour ce jardin d'éternité ?
Si seulement cette beauté
Par l'argent se pouvait tenir
Ou par tout autre don sacré !...¹¹

29

Mais il suffit, car on ne doit
Pas révéler tous les secrets,
Fussent-il de réalité,
Lorsqu'aux hommes ils font déplaisir !...
Or donc, muse, il faut accourir,
A nos Tziganes revenir.

30

Cum a doao zi, la răsărite,
S'iviră-a soarelui călăuze,
Altele zori în haine-aurite,
Lin zîmbind cu rumeoare buze,
Îndată deputăția toată
Fu la marele sfat adunată.

31

Toți aștepta cu nesuferință
După-a lui Janalău socoteală,
Căci Slobozan cînta biruință,
Cînd bunul Janalău să scoală
Și stînd adunării denainte
Cu ceste-începe-a ura cuvinte:

32

“Măcar eu, bărbați alesi! doară
Nu sînt harnic a mă băga-în price
Ci cei ce-înainte cuvîntară,
Totuș', fiind că sîntem aice
Adunați pentru deobștele bine,
A spune ce socotesc să cuvine.^{12/}

33

Spre-aceasta, datorie-îndoită
Mă leagă:-una, căci însăș' din fire
Sîntem ținuți cu neviclenită
Inimă să dăm noi sfătuire
Fieșcui și, după cunoștință,
Să grăim tot deuna-adeverință,

34

Iar' alta, că cei ce m'au trimis
La cest sobor și sfat depreună,
Chiar m'au îndatorit și mi-au zis
Să dau sfat după știința bună,
Spre binele deobște-a tuturor,
Iar' nu după pofta-unor și-altor.

35

Deci dară vrînd eu să vă arăt
Socotița mea chiar curată,
Zic întii cumcă nu mă-încumet
Nici să laud, nici să defaim îndată
Și cu rupta nice-o stăpînie,
Ori cu ce feliu de nume să fie.^{13/}

36

Ori unul pe norod să stăpîneasă,
Ori cîțva, ori cu toți pre sine,
Cumpenind cu filosoficească
Mînte tot lucrul cum să cuvine,
Ne vom dovedi că fieșcare
Chip dintr' este folosul său are.

37

Și de la-împrejurări fieșcare
Poate să capete schimosală,
Apucînd lăturișă cărare
De la scoposul și-întia tocmeală,
Deci nu să poate zice nici ună,
Din sine sîngur, nici rea, nici bună.

38

Precum nici poate să să zică
Că din firea sa-i rea ună ș'alta,
Căci o pricină pe toate strică
Și pe toate direge-o unialtă,
Adică-obiceaiurile bune
Sau rele, direg pe-alte, strică pe-une./

39

Un popor blînd, spre-îmbunătățite
Năravuri învățat din pruncie,
Măcar supt ce legi involnicite,
Măcar supt ce slobodă domnie,
Tot de una va fi bun și drept
Tocma să n'aibă rînd înțălept.

30

Quand le lendemain, à l'aurore,
Le soleil se fit précéder
- Souris de leurs lèvres rosées -
Par les aubes en voiles dorés,
Les députés au grand complet
Réunirent leur assemblée.

31

Ils attendent avec intérêt
Le point de vue de Janalău,
Car Slobozan se voit vainqueur.
Se lève le bon orateur,
Et faisant face à l'assemblée,
Il commence alors par ces mots :

32

« Braves gens, je ne cherche guère
En venant devant vous, affaire
A ceux qui avant moi parlèrent.
Mais comme sommes réunis
Ici pour le bien du pays,
Souhaite donner mon avis. ¹²

33

M'y oblige un double devoir
Le premier que, par caractère,
Sommes tenus de conseiller
Chacun sans arrière-pensée,
Prêchant toujours la vérité,
Selon notre propre savoir.

34

L'autre, que ceux qui m'envoyèrent
Parler à cette réunion,
M'ont fait promettre, demandé
De proposer mon opinion,
Seulement pour le bien commun,
Non à la guise de chacun.

35

Voulant ainsi vous exposer
Mon honnête idée, je dirai
Que j'hésite tout en premier
A vanter ou bien à blâmer
Vertement, les sortes de règne,
Quel que soit leur nom qu'on enseigne.¹³

36

Maître du monde qu'un seul soit
Ou plusieurs, ou tous pour chacun,
Soupesant d'esprit opportun
Toute chose, comme il se doit,
Nous prouverons que chaque idée
A son pesant d'utilité.

37

Et selon telles circonstances,
Chacune peut se déformer,
Prenant le chemin détourné,
S'écartant de son but premier ;
Aucune ne peut donc prétendre
En soi, être mauvaise ou tendre.

38

De même on ne peut soutenir
Qu'en chacune le fond mauvais
Quand une cause les défait.
Toutes peuvent s'améliorer ;
Mauvaises coutumes ou exquises
Qui les réparent ou les détruisent.

39

Pacifique, éduqué d'enfance
A choyer les bonnes usances,
Malgré la rudesse des lois,
Quel que soit le règne ennemi,
Un peuple reste bon et droit,
Sa sagesse de bon aloi.

40

Iară mulțimea-întru rău dedată,
De-ar avea măcar ce lege sfântă,
Prin sîngură lege nice-odată
Nu să va-îndrepta. Deci nice-o smîntă
Să vede-a zăcea-în forma de-afară
A vreunii stăpîniri de țară.

41

Cu-un cuvînt, eu socotesc că toate
Formele de domnii cunoscute,
Pot fi bune și neasemănate
Într-un popor bun și cu vîrtute;
Și iarăș'pot fi nesăvîrșite
La noroadele nenărvite.^{15/}

42

Dintru cele zise acum urmează
Cumcă-a unui dătătoriu de lege
Mai întia sîlință și pază
Este-obiceaiurile-a direge
Ș'a plăzmui cetățeni întregi,
Decît a da multe mîndre legi.

43

Acest temeiu puind el poate
S'așeze-ori ce chip de stăpînire,
Și care din toate lui îi place,
Numa s'aibă totdeauna privire
La-împrejurări, la loc și la climă,
La firea poporului și la shimă.

44

Aceste eu vă zic nainte,
Ca-întru-alegerea de stăpînire,
Cîmva doar' să nu vă desmînte
Sau să vă-adămănească-o numire
A unii sau alții forme care
Ar plăcea la partea cea mai mare.^{16/}

45

Deacă vom lua la socoteală
Cumcă toți oamenii de la fire
Să nasc într'un chip, prin o tocmeală,
Nice s'află-între dînșii-osăbire,
Vom afla că-asemene dreptate
Trebue s'aibă toți în cetate.

46

Nici poate unul ș'altul zice
Cătră cei de o potrivă șie:
«Eu-s mai mare din toți aice!»
Căci împrotivă-i să scoală-o mie
Și-i arată, prin dovadă tare,
Că el ca ș'alții numai un cap are.^{17/}

47

Drept ce dar unul să ne stăpînească,
Sau doi, sau cîțva? Din ce pricină?
Tocma s'aibă ei minte-îngerească
Și cu toată-întălepciunea plină!
Eu, de voie bună, nu mi-oi pune
Jugul în grumazi, vă spun ș'oi spune!

48

Cel mai întălept încă rămîne
În urmă-om pătimaș ca și noi;
Și deacă-i vom da bici să ne mîne
Încătro va vrea, ca pe nește boi,
Mai pe-urmă el a mîna să-învață
Și-uită de-a trăgătorilor greață.

49

După-a sa slobodă volnicie
Încarcă carul preste măsură,
Mîna boii pe deal, pe cîmpie,
Și-i silește la greaună trăsură
Peste rîpe, țipișuri și coaste
Până cînd îi duce la prăpaste.^{18/}

40

Et la débauche cultivée,
 Quelle que soit la sainte loi,
Ne se redressera jamais
 Par l'unique fait de la loi.
Défaut ne se peut déceler
Quand pouvoir vient de l'étranger.

41

Un mot comme en cent, je conclus :
 Les formes de règne connues
Incomparables sont jugées
 Pour un peuple riche en vertus,
Et de même, inadaptées
Aux peuplades mal habituées.¹⁵

42

Pour parachever ces paroles,
 Je déduis qu'un donneur de rôle
A l'obligation absolue
 De restaurer les bonnes mœurs,
De former citoyens de cœur
Et non de règles s'empêtrer.

43

Puis, de ce fondement il peut
 Instaurer le règne qu'il veut,
Et celui qui plus lui plairait,
 Pour peu que bon compte il tiendrait
Du climat, lieu et circonstances,
Du peuple esprit et quintessence.

44

Je vous dis ceci en premier,
 Pour qu'au choix d'administration
Ne vous laissiez amadouer
 Ou tromper par l'appellation
De l'une ou l'autre de ses formes
Qui séduirait le plus grand nombre.¹⁶

45

Si nous tenons compte du fait
 Que chaque homme sur terre naît
Selon la même création,
 Et qu'il n'y a disparité,
Tout même l'égalité
Se doit régner dans la nation.

46

Un tel ou tel, dire ne peut
 A aucun de tous ses égaux :
« Je suis le plus fort en ces lieux ! »
 Se dresseront sur leurs ergots
Mille hommes, preuves à l'appui
Qu'ils ont même tête que lui.¹⁷

47

Quoi, un seul nous dominerait,
 Deux ou plusieurs ? Pour quel motif ?
Quand bien même ils seraient dotés
 De sage et divine bonté !
Moi, de mon plein et propre gré,
Jamais je ne serai captif.

48

Le plus sage n'est, somme toute,
 Qu'un pauvre pêcheur comme nous.
Si nous lui confiions le fouet,
 Comme bœufs nous dirigerait
Puis se plairait à commander :
Qui tire chariot oublierait

49

Que démesure il chargerait
 Par sa volonté forcenée ;
Les bœufs par monts et par vallées
 Au dur labeur seraient poussés,
Par-dessus ravins et fossés,
Jusqu'à les avoir épuisés.¹⁸

50

Drept aceasta, ori sîngura lege,
Ori nime-altul să ne săpîneasă.
Căpetenia cetății-întrege
Legea să fie!... să ne domnească!...
Asta să ne fie fundămînt
La cest a nostru așezămînt.

51

Întii dară legi bune și drepte
S'izvodim în țigăneasca țară;
Fețe apoi s'alegem înțelepte,
Cunoscuți despre vărtute rară,
Ce cu purtare-întreagă, vitează,
Să privească spre-a legilor pază.

52

Însă ca nice-o dregătorie
Să fie purure trăitoare,
Că-aceasta-i un feliu de despoție,
Și persoanele poruncitoare,
Prin lungă vreme, să-învolicesc,
Legile frîng sau le schimosesc,^{19/}

53

De unde-apoi drum larg să deschide
La mult amarnica despoție,
Dregătorii să mută-în omide
Care rod cu multă lăcomie
Frunza pomului cetățenesc,
Ba pîn' la rădăcină-l mistuiesc.

54

Iar' cînd după supusul temeiu
Organisită va fi cetatea,
Atuncea de la cel mai înteu
Până la cel mai mic, autoritatea
Privată ca și nimic rămîne
Și este numai de-azi până mîne.

55

Căci prin alegerea deobște să fac
Toți dregătorii și pîn' la vreme
Hotărîță,-apoi iară să desfac
Prin sfatul deobște, nice-este-a să teme
Ca-în acel scurt soroc să să strice
Și preste-alții ei să să rădice.^{20/}

56

Pricina este că știu ei bine
Cumcă trecînd vremea hotărîță
De un an, doi sau trii, iară vine
Deobște-alegerea, ș'într'o clipită
Să prefac din poruncitori
Înșîși apoi în ascultători.

57

Deci vă sfătuiesc ca stăpînia
Ce-aveți să-așezați, ca dintru toate
Să puneți în frunte monarhia,
Însă-în hotară foarte strîmtate
Și numa la vreme de trebuință,
Cînd să nu fie-altă mîntuință.

58

Adecă la vreo răscoală-în țară,
Unde trebuiește-ajutoriu iute,
Sau vreo grea năvală din afară,
Unde sfat cu rînduieli tăcute
Și grabnice la lucrare-a pune
Cere-a statului înțelepciune.^{21/}

59

Întru-alte, după legi așezate
Norodul are să stăpîneasă
Prin persoane-alese delegate,
Care n'au alta numa să păzască
Ca legile-odată hotărîte,
Cu de-amărunt să fie păzite.”

50

Pour cela, que seule la loi
 Nous dirige, ou alors personne.
Que la tête pensante soit
 De la cité la seule loi !
Qu'elle nous conduise et maçonne,
Gérant notre organisation.

51

Or donc pour commencer forgeons
 Pour les Tziganes des lois bonnes,
Elisons têtes qui raisonnent
 Pour leurs précieuses qualités,
Qui, par leur brave intégrité,
Défendent la légalité.

52

Mais qu'aucun digne fonctionnaire
 Ne soit installé à long terme :
Ce serait despotisme ferme,
 Et ceux qui gèrent trop longtemps
Se transforment au fil du temps,
Transgressent la loi capitale.¹⁹

53

La route alors s'ouvre en spirale
 Au despotisme, à ses tourments,
Chenilles sont les dirigeants
 Qui vont ronger avidement
Les feuilles de l'arbre-cité
Détruite de la tête au pied.

54

Quand sur ces bases avisées
 On aura bâti la cité,
Par le plus petit commençant
 Pour aller jusques au plus grand,
La personnelle autorité
Aucun lendemain n'aura plus.

55

Vox populi choisit l' élu
 Seulement pour un temps prévu ;
Grâce au Conseil il se démet
 A son tour ; l'on ne craindra plus
Qu'il se corrompe en court délai
Et qu'il se prétende au-dessus.²⁰

56

La raison, c'est qu'il sait très bien
 Que le terme une fois atteint
D'une, de deux ou trois années,
 L'élection du peuple revient,
Qu'à la seconde il redescend
De maître à simple obéissant.

57

Je vous invite à mesurer
 Ainsi la forme à décider
Qui vous plaise ; en tout premier
 La monarchie, très surveillée,
Réservée au temps de conflits,
Lorsqu'il n'y a d'autre sortie.

58

Lorsqu'en société révoltée,
 Rapide issue se doit trouver,
Ou dans l'extérieure menace
 Annoncée ; où l'état sagace
Réclame au Conseil des décrets
Agissant en un bref délai.²¹

59

Sinon, grâce aux lois pondérées,
 Le peuple saura gouverner,
A travers élus, délégués,
 Qui doivent surtout observer
Que les lois une fois votées
Seront strictement respectées. »

60

Aceste și mai multe-învățatul
Janalău atuncia grăia, dară
În ce-au stătut mai încolo sfatul
Lui, care ținu-întro zi de vară
Întreagă (precum cronica zice),
Eu nu pot să vi-l spun aice,

61

Că vă-ar scăpa doară și răbdarea,
Ascultînd o materie seacă
Ca-aceasta, iar'atunci adunarea
Țigănească nu putea să treacă
Cu vederea cea voroavă lungă,
Voind la scóposul său s'ajungă./

62

Drept acea pe scurt nescare-oi spune
Lucruri minunate ce mai zise
Janalău atunci (de nu-s minciune!),
Însă nu cred, căci le găsii scrise
În cea hîrțoagă sus pomenită,
De Janalău însul iscălită.

63

Întru-alte ce sfătuia cu multe
Dovezi el, era cea mai de frunte
Ca de lege tot omul s'asculte,
Și de-ar fi porunci cît de mărunte,
Călcarea lor să să pedepsască
Greu, nimăruî să nu să dăruiască.

64

Apoi dregătoriile-în țară
Să fie-așezate fără plată,
Și ca pe rînd această povară
Cetățenii să poarte, -în ce dată
Ales fiind, nu s'ar dovedire
Nevrednic, de rea viețuire./

65

Oaste să nu fie stătătoare,
Nice din venitul țării plătită,
Dar' cetățanul fiește care
Să slujască fără nice-o mită,
Ori în arme, ori precum va cere
Al țării folos ș'a lui putere.

66

Iar' după ce firși Janalău,
Nimene după dînsul vru să-ureze,
Ci toți își dederă votul său
Într'acel chip lucru să așeze
Și cu cea formă de stăpînie,
Precum Janalău mai bine știe.

67

Spre-aceasta-aleasă-o comissie,
Din cei mai procopsiți cărturari,
Știuți în lucru de politie,
Cari pe atuncia nu era rari;
Mai vîrtos fiind și de cei care
Cetisă și pe Platon cel mare./

68

După ce mult capete-și bătură
Și minți îș'frînsără-acești aleși,
În urmă-un mare fără măsură
Așezămînt alcăruiră-și,
Ce pân' astezi la noi, țigănește
Anti-barorea să numește.²²

69

Din care va vedea fieștine
Că țiganii din toate știute
Forme de chivernisiri streine,
N'au așezat vr'una, ci din tute
Luînd cel mai bun și de folos,
Toate cele-întoarsără pe dos.

60
Tels de Janalău les conseils
 En ces temps, et d'autres merveilles ;
Mais ce qui en resta gravé
 Dans l'assemblée d'une journée
D'été (comme écrit la chronique),
Ne pourrai vous le confier,

61
Car vous y perdriez patience,
 Ecoutant paroles arides,
Alors qu'en ce temps le public
 Tzigane alors dans l'espérance
D'atteindre enfin le but visé
Supportait le long exposé.

62
C'est pourquoi j'ai bien résumé
 Tant et tant de fabuleux songes
De Janalău – qui sait, mensonges ! –
 Mais j'en doute, car les trouvai
Dans le papier sus-mentionné,
Par Janalău même signé.

63
Entre autres conseils appuyés
 De preuves, le plus éclairé
Etait que chaque homme devait
 Obéir à la loi, l'écart
Le plus infime ayant sa part
De peine - et nul homme épargné,

64
Puis que les fonctions du pays
 Jamais ne soient rémunérées,
Que ce devoir soit supporté
 Tour à tour par les citoyens,
Changeant dès que l'un montrerait
Indignité ou vilainie.

65
Qu'armée permanente il n'y ait,
 Ni par l'état entretenue,
Que serve chaque citoyen
 Sans aucun détourné moyen,
Selon de l'Etat le besoin,
Sa capacité et son bien.

66
Quand Janalău eut terminé,
 Personne d'autre n'enchaîna.
Ils donnèrent chacun leur voix
 Afin que reposât l'Etat
Sur ce gouvernement élu,
De Janalău le mieux connu.

67
Voilà donc une commission
 Formée d'érudits pacifiques,
Connaisseurs de la politique
 Bien rares à cette époque épique ;
Et que soient en premier élus
Ceux qui tout Platon avaient lu.

68
Après s'être l'esprit tordu,
 Avoir réfléchi d'esprit mûr,
Grandement à la fin conçurent
 Un concept, suzeraine manne,
Qui survit chez nous les Tziganes,
Au nom d'*anti-barorea*. *²²

69
En cela chacun pourra voir
 Que les Tziganes, du savoir,
De toutes pensées étrangères,
 N'ont pas un seul aspect choisi,
Mais faisant du meilleur le tri,
Tout à l'envers recomposèrent.

70

Adecă puseră să nu fie
 Stăpînia lor nici monarhică,
Nici orice feliu de-aristocrație,
 Dar'nici cu totul democratecă,
Ci demo-aristo-monarhicească
Să fie ș'așa să să numească.^{23/}

71

Era toate-înțelepte și bune
 Rînduiei, după-a lor socotință;
Ș'acum sfătuia pe cine-ar pune
 Plinitoriu ceștii deobște voință,
Care toate să chivernisască
După-astă lege-anti-barorească.

72

Dar' cînd era sfatul cel mai mare,
 Iacă toți lăieții și goleții,
Cu măciuci înarmați și topoare,
 Ba iacă și ciurarii sumeți
Împresurată cinstitul sobor;
Cucavel era povața lor.

73

Ieșind el din cei mulți înainte,
 Așa strigă cu vorba-îndrăzneată:
"Voi gîndiți că numa voi minte
 Întregă-aveți și gură vorbeață,
De-a vă sfătui cum să cuvine
Pentru deobștele a nostru bine!^{24/}

74

Noi vom să știm și să fim de față
 La toate și poftim ca să hie
La sfat și ceata noastră goleață,
 Cum și haialaltă țigănie,
Iară toate ce voi ați așezat
Nu să primesc dintr'a nostru sfat.

75

Nește mișei învățați din carte,
 Cu cuvinte-adînce neînțelese,
Vor s'arunce preste noi o soarte
 Și supt greu jug doară să ne-apeșe;
Dar' nu!... Noi nu suferim odată
Cu capul, noi ceialaltă gloată!...

76

Mîine dimineață ne vom strînge
 Cu toții la sfatul depreună,
Apoi să să-aleagă cine-a-îvinge
 Ș'a cui va fi părerea mai bună;
Iar' ca să să strice-ahăst sobor
Este voia noastră-a tuturor."/

77

Cît Cucavel estea cu-îndrăzneală
 Zisă,-îndată cea mai mare parte
Din săborul precinstit să scoală
 (Căci acum să-întărîtasă foarte)
Și pe dînsul năvălea pomită,
Ca și droaia de cîni zîdărîta.

78

Iacătă-ț acum beleaua gata,
 Că și despre-a lui Cucavel parte
Era mai toată țigana gloată,
 Ș'acum striga să dee pe moarte
Zicînd: "Zios cu soborul mișel!
Noi încă sîntem cu Cucavel!..."

79

Totuș întracea zi, precum scrie
 Cronica, nu să fimplă nimica,
Pentrucă-întăleapta bătrînie,
 Mai cu vorba bună, mai cu frica,²⁵
Știu potoli vrajba-ațîțată
Lăudînd a gloatei judecată./

70
De leur état ils décidèrent :
 Ne serait pas plus monarchique
Que de forme aristocratique,
 Ni tout à fait démocratique,
Mais par son contenu, son nom,
Démo-aristo-monarchique.²³

71
Selon unanime opinion,
 Arrangements sages et bons,
Ils se consultaient désormais
 Sur qui ferait leur volonté,
Qui arrangerait tout ou presque
D'une loi anti-baroque.

72
Au moment fort de ce conseil,
 Les manouches, les déplumés,
Faiseurs de cribles délurés
 De gourdins et de haches armés,
Par Cucavel bien conseillés,
Encerclent la noble assemblée.

73
Faisant un pas devant la horde,
 Lui crie d'une voix de stentor :
« Vous pensez être seuls dotés
 De bouche ouverte et d'un esprit
Qui vous conseille à volonté
Sur le bien de la colonie.²⁴

74
Voulons savoir, participer
 A tout, et nous voulons en sus
Les autres Tziganes aussi,
 Voir nos humbles représentés.
Sachez que ce qu'avez conçu
S'assortit chez nous d'un refus.

75
Des infâmes tenant des livres,
 Des phrases profondes, incomprises,
Veulent jeter sur nous un sort
 Nous plier au joug qu'ils maîtrisent ;
Mais non !... Nous ne le permettrons
Et sur nos têtes le jurons !...

76
Qu'on se réunisse à l'aurore,
 Ensemble, pour se consulter,
Puis que l'on fasse triompher
 La meilleure voix exprimée ;
Pour nous, de ferme volonté :
Qu'on dissolve cette assemblée. »

77
Tandis que Cucavel disait
 Ceci, la plus grande partie
Du groupe éclairé se leva,
 (Car ils étaient bien énervés,
Ressemblant à des chiens lâchés ;
L'assaut final se préparait.)

78
Et voilà le mal déjà fait,
 Car Cucavel, de son côté,
Poussé par la foule excitée,
 Lance des menaces mortelles.
Elle : « A bas l'indigne conseil !
Sommes tous avec Cucavel !... »

79
Mais la chronique révéla
 Qu'il n'arriva rien ce jour-là.
Car les Anciens surent calmer
 - Flattant cette foule en éveil,²⁵
Alliant menaces et conseil -
D'esprits échauffés la discorde.

80

Toată zioa-în sfadă și gîlceavă
Trecu; soborul cinstit să sparsă
Și birui gloata făr' ispravă!...
A doaoalăea zi, după ce-întoarsă
Vremea hotărîită de sfat iară,
Toate cetele-atunci s'adunară.

81

Aceasta era zioa-întru care
Trebuiea cu temeiu să să facă
În țigănia noastră-așezare,
Carea fieștecărui să placă,
Și-într'acel chip legea să să-așeze
Ca pe nimene să-îngreuneze.

82

Tot omul era plin de-așteptare
Ș'afundat în adîncă tăcere,
Cînd Tandaler înainte sare
Și grăește strigînd cu putere
Ca să-l poată-auzi-împrejur toate
Gloatele țigănești adunate:^{26/}

83

“Dară pînă cînd veți tăcea voi încă?
Cînd veți căuta și dă-a voastră trabă?
Au doară nu știți unde vă mîncă?
Așa Tandaler pă voi întrabă!
Deacă-aveți a face-o rînduială,
Faceț-o-îndată, fără pestală!

84

Iar' deacă nu vreți și poftiți doară
A fi cum ați fost și cum v-i data,
Să știți că doară-încă-în hastă sară,
Eu cu toți cetașii miei sînt gata
A mă duce dă la voi ori unde
Ș'ori încătrom vom putea pătrunde.

85

Ce ne trăbue noao sfat mult?
Știți că vorba multă-i sărăcie;
Eu aici nu voi s'ascult,
Făr' numa decît o stăpînie
Ș'așezăm cu bună rînduială
După-a tuturor deobște-învoială.^{27/}

86

Mai întii să-începem de la frunte,
Că-apoi lesne om vini și la coadă,
Cum și la toate hele mărunte!...
Mai nainte-adeacă, fără sfadă,
S'alêgem un vodă-în țigănie,
Apoi un divan și boerie.

87

De-aci-încolo lesne-apoi s'or face
Toate helelalte vrednicii;
Așa vă sfătuiesc, așa-mi place!
Eu carte nu știu, nici istorii,
Ci vă sfătuiesc păcum socot
Ș'ahăst chip este sfatul meu tot!”

88

Tandaler firșind aici cu zisul,
Toți, déderă sămn de bucurie,
Iară Drăghici abea-ș ținu rîsul
Și grăi: “O, dragi feților! mie
(Drept vă spun că) nu-mi intră în cap
Un gînd așa străin și sureap.^{28/}

89

Dee Dumnezieu să hie bune
Toate ce-au zis Tandaler aice;
Eu împrativă nu mă voi pune,
Numa cît v'am zis, vă zic, oi zice
Tot dă una: luați sama bine,
Ca nu cumva dracu să vă-îngîne!

80

Ce moment brisa en querelles
Le très respectable conseil,
Et triompha l'indigne horde !...
Le lendemain, l'instant ad hoc,
Pour récompenser l'assemblée,
Voilà les troupes nez à nez.

81

Le fameux jour, précisément,
Où se posait le fondement
De l'organisation tzigane,
Qui recueille l'assentiment,
Et dont la loi votée sans blâme
Ne doit écraser le quidam.

82

Dans la paix profonde et fervente,
Chacun était rempli d'attente
Quand Tandaler prend les devants
Et parle en haussant fortement
La voix pour aller jusqu'à l'ouïe
De ceux qui étaient réunis.²⁶

83

« Encor combien de temps vous taire ?
Quand donc vous remettre au travail ?
Ne savez ce qui vous tenaille ?
Ce que demande Tandaler !
Si vous avez un compte à rendre,
Faites-le vite, sans attendre.

84

Et sinon, si vous souhaitez
Rester identiques à jamais,
Sachez que moi, dès ce soir même,
Et mes troupes, sommes fin prêts
A vous quitter, nous en aller
N'importe où, vers d'autres contrées.

85

Que nous valent tant d'arguments,
De mots, sources de pauvreté ?
Je n'en suis venu écouter
D'autres que d'un gouvernement
Qui s'arrangerait comme il faut,
Pour le bien commun, sans défaut.²⁷

86

D'abord par le chef commençons,
Les pieds dans la foulée suivront,
Ainsi que les menus sujets !...
D'abord, sans agressivité,
Un vovoïde rom choisissons,
Une noblesse, un parlement.

87

A partir de là, aisément,
Tout le reste s'arrangera ;
Tel est mon avis et vouloir !
J'ignore les livres et l'histoire,
Et vous conseille simplement
Selon ma tête et jugement ! »

88

Tandaler son discours bouclant,
Tout le monde parut content,
Mais Drăghici faillit en rire
Et il reprit : « Mes chers enfants !
Je ne comprends pas, à vrai dire,
Pensée si folle, si bizarre.²⁸

89

Dieu fasse que tout ce sermon
De Tandaler ne nous égare.
Je ne saurais m'y opposer ;
Je vous dis, l'ai dit, le dirai
Toujours : faites bien attention
Que n'y soit mêlé le démon !

90

Eu nu pociu nice ca cum a crede
Că-au rămas țara dă tot pustie!...
Cine dar' slobozie vă dede
Să vă ridicați voi o domnie,
Stăpînind încă Vlad Vodă-în țară?
Doar' gîndiți lui a vă pune-în poară?

91

Cine-auzi sau văzu vreodată
Un vodă sau boieriu dă țigan?
Vița noastră proastă, neînvățată,
Cum va ședea sfătuind la divan?²⁹
Cîndiți voi că-a domni țara-întreagă
Ar hi doar' numa lucru dă șagă?³⁰/

92

Apoi cîți din voi înțeleg carte?
Cum dară veți face judecate?
Iar' care dintre voi va să poarte
Domnia și caftanul în spate,
Caută să fie dă mare viță,
Născut din doamnă sau domniță.

93

Dar' și cîți sîntéți voi împreună
Ca să puteți apărare-o țară?
De vreo trii patru mii o mîină!...
Pentru că-ați biruit în ha sară,
Nu gîndiți cu mintea ha nebună
Că-așa să va tîmpla tot dă ună!

94

O sută numa dîn călărașii
Lui Vlad asupra voastră să vie,
Unde-s a lui Tandaler ostașii
Atunci, hăi slăbiți dă vitejie?
Dăci nu, feții miei, nu vă-amegească
Ahastă-îndemnare dimonească...³¹/

95

Noao nimic alta nu ne rămîne
Făr' să ne chivernisim în pace,
Grijindu-ne de-astăzi până mîne
Să nu-înfomeze gura mîncace,
Lăsînd domnia ș' arme cumplite
Neamurilor celôr neodihnite.

96

Trecînd a războiului fortună
Apoi, și-întorcînd iar' pace-în țară,
Și noi vom întoarce-în strînște bună,
La dăruite noao hotară;
Acolo rînd bun apoi om face,
Cu voia domnii, cum ne place.

97

Apoi hie cum ursitorile hirul
Vieții torcînd au zis din gură,
Căci dă-ar îmbla cît oamenii, șirul
Întîmplărilor din ursitură
Nu vor putea să-l schimbe, să-l mute,
Nici cu mintea lor, nici cu vîrtute!...³²/

98

Drăghiciu tăcu; iar cu nerăbdare
Împrotivă-i Goleman să scoală
Și zice: – "O, Drăghiciu! Vorba ta n'are
Nici un haz și e dă minte goală.
Dă cînd te cunosc, tot procește
Grăiești, dar nici una ți să lovește.

99

Dacă nu poți tu fără cîrteală
Sfatul bun asculta, mergi acasă
Ș' ochii róși dă urdori-ți spală,
Să vezi mai curat!... Dar ce ne pasă
(Grăi-întorcîndu-să spre-adunare),
Cînd cu noi e partea cea mai mare!"

90

Je ne peux croire, en vérité,
 Que le pays soit déserté !...
Qui donc vous donna liberté
 De vous y bâtir un royaume
Où Vlad continue à régner ?
Vous penseriez donc l'affronter ?

91

Qui a vu, entendu parler
 D'un vovoïde ou boyard tzigane ?
Notre espèce, si pauvre, insane,
 Au divan siègerait ? Comment ?²⁹
Vous pensez qu'aller gouvernant
Est chose aisée qui prête à rire ?³⁰

92

Lesquels de vous savent écrire ?
 Comment pouvoir alors juger ?
Et qui les voudrait endosser,
 Le règne et le caftan, d'emblée
Devrait prouver que ses racines
Viennent du sang de vraie dauphine.

93

En nombre êtes-vous suffisants
 Pour un pays se défendant ?
- Trois - quatre mille, une poignée !...
 Pour avoir vaincu aujourd'hui,
Votre pauvre tête vous dit
Qu'il en sera toujours ainsi !

94

Que seulement cent chevaliers
 De Vlad viennent vous retrouver,
Où la bravoure du soldat
 Epuisé, force trouvera ?
Non, mes enfants, ne cédez pas
A ces diaboliques tracas...³¹

95

Nous ne devons nous occuper
 Que de nous maintenir en paix,
Veillant du jour au lendemain
 A ne rester sur notre faim,
Laisant règne et armes féroces
A ces peuples toujours véloces.

96

Tempête de guerre passée,
 Le pays retrouvant la paix,
Nous retournerons apaisés
 Aux terres qui furent données ;
Là-bas, ferons de notre mieux,
Accordant le prince à nos vœux.

97

Qu'il soit comme la Parque dit
 Tout en tissant le fil de vie,
Car les hommes essaieront en vain
 D'agir sur le cours du destin ;
Ne le pourront changer, défaire,
Par l'esprit, ni force ordinaire !... »³²

98

Celui-ci se tut ; impatient,
 Contre lui se lève Goleman
Qui dit : « Drăghici ! Ta parole
 Ne rime à rien, et n'est pas drôle.
Tu fais, depuis que te connais,
Sans deviner bonne aventure.

99

Si rouspétance est ta nature,
 Rentre chez toi sans maugréer,
Et nettoie tes yeux mal lavés,
 Pour voir clair !... Mais quelle
importance,
(Il se tourne vers l'assistance)
Le nombre est de notre côté ! »

100

Atunci toți strigară: “Craiu și țară!...”
Drăghici întorcându-le călchie:
“De-ați avea mămăligă cu zară
Destulă!...” răspunsă cu mânie,
Apoi să dusă din adunare,
Mîhnit de cele vorbe sprințare./

101

Iar’ Goleman tot ca maînte
Văzînd că vorba lui la toți place,
Acum de mîndru nu să mai sîmte
Și până toată mulțimea tace,
El de iznoavă să-îmbărbătește
Ș’acest chip despută și grăește:

102

“Adevărat că-a rîdere-mi vine
Cînd aud că-a stăpîni-întro țară
Este lucru greu! Din ce pricine?
Au doară pentru că-i o povară
Carea să n’o poată sprijinire
Slaba noastră țigănească fire?”

103

Spuneți-m, rogu-vă, ce greutate
Are-un vodă? Eu voi desvolbi-o!
Doarme ca noi pă dungă, pă spate,
Sau cum vra, păn’ce să face zio;
Apoi sculîndu-să bea și mîncă
Sau îș’ razămă capul în brîncă.^{33/}

104

Apoi jalbe și cérieri ascultă
Și le hotărește cum precepe,
Făr’ a-ș’ mai frînge capul cu multă
Învățătură, ce nice-i închepe
Lui în mintea ha domnească dă-alte
Griji mai trebuincioase și nalte,

105

Precum sînt ciferturi și împlinele
Ș’alte-a domnii venituri grase,
Iacătă-vă-a lui mai toate hele
Ostăneli și greutăți povăroase;
Întraltele-apoi, cum socotește
Ș’ii vine-în minte-, -așa poruncește.

106

Ș’ahasta-o zice Drăghiciu povară!
Dar’ eu vă zic că-a scobire-o covată
Este-o meșterie mult mai rară
Și mult mai grea, dăcît în polată
Șezînd la divan a porunci: «Eu
(Cutare), din milai lu Dumnezeu,^{34/}

107

Poruncesc aceasta cu tărie!...»
Și cum știți voi însăți celelalte.
Iar’ în cît e pentru boierie,
Ei încă șed în pălaturi nalte
Toată zioa cu ciubuc în gură
Ș’a vorbi cîteodată să-îndură.”

108

“Bine zici, Dumnezeu să te custe
Golemane (strigă din mulțime
Gogul)! Ba sînt ca nește lăcuste
Ce mîncă-a pămîntului grăsimе.
Trăind în volnicie și silă,
Jupesc toată țara fără milă.”

109

Nu mai putu răbda Corcodel
Voroava Gogului crîmپیată.
“Dar ce mai tocorosește-ahăl
(Zise), tocma ca moara stricată?
Lăsați cumu-s pă boieri să hie;
Ce vă pasă dă-a lor volnicie?^{35/}

100
Tous crièrent : « Un roi, un pays !... »
 Leur tournant le dos, Drăghici :
« Polenta, babeurre suffit !... »
 Répondit-il dans sa colère,
Puis il quitta la réunion,
Attristé des phrases légères.

101
Et Goleman, en attendant
 De la foule l'apaisement,
Voit que sa langue a du succès,
 Et ne se tient plus de fierté,
S'enhardit encore et reprend,
Montant la dispute d'un cran :

102
« Je me prends vraiment à sourire
 Quant à la pensée de conduire
Un pays ! En vertu de quoi ?
 Serait-ce parce que le poids
Est trop lourd pour être porté
Par nos Tziganes désarmés ?

103
Quel est, je vous prie, le destin
 D'un Voïvode ! Tel révélé :
Il dort sur le dos, le côté,
 Comme nous, et jusqu'au matin ;
Puis, se levant, il mange et boit,
Ou appuie sa tête et s'assoit.³³

104
Il écoute plaintes, requêtes,
 Et les accommode à sa tête,
Sans plus se soucier de la science
 Qui d'ailleurs ne trouve fiance
En l'esprit altier, encombré
Par soucis plus grands, plus pressés,

105
Tels mises sous séquestre, impôts,
 Autres gras revenus royaux
Qui constituent à peu près toutes
 Ses lourdes tâches et ses doutes ;
Puis jugeant selon son idée,
Des ordres dûment paraphés.

106
Ceci, Drăghici, quel fardeau !
 Faire un pétrin, je le prétends,
Est plus précieux à l'artisan
 Et plus dur, qu'au divan siéger
Et régner : « Moi (un tel), de par
La volonté du Dieu d'amour,³⁴

107
Je l'ordonne, et fort et haut !... »
 Tout ce qui suit, vous le savez.
Et pour ce qui est des boyards,
 Ils siègent dans de grands palais,
Pipe à la bouche, tout le jour,
Daignant parfois dire bonjour.

108
Dieu te protège, tu dis vrai,
 Goleman ! crie dans la mêlée
Gogu. Ce sont des sauterelles
 Vivant dans luxure et péché,
Qui dévorent notre cheptel,
Ruinent le pays sans pitié.

109
Corcodel ne peut supporter
 Les traits de Gogu, éhontés.
« Que raconte-t-il, celui-là,
 Pareil au moulin détraqué ?
Laissez les boyards de côté,
Qu'importe leur oisiveté ?³⁵

110

Că voi nu vă-ați adunat aice
Să vărsați din gură vorbe goale,
Și puneți unul altui price?
Ajunge-un băț la un car dă oale!³⁶
Începeți o dată-a lucra ș'a face
Ca să stăpînim țara cu pace!...

111

Însă toate ca toate, dar'una
Este care voi cu mintea toată
Nu veți putea-o face cu buna:
Ca patriarci și vlădici o dată
Sau și metropoliți dă moșie
Și bieții noștri țigani să fie;

112

Precum și preoți, ca țigănește
Să ne boteze, paști să ne facă;
Sau călugări ce carne și pește
Nu mîncă nice pot să petreacă
Cu femei, ci-avînd spre lume greață,
În mănăstiri duc a lor viață.^{37/}

113

Fraților, ahasta pare mie
Că nici unul dintre noi va face,
Ca lăsîndu-și iubita soție
Și cu toate ce pe lume-i place,
În chilie dă voi să să-îngroape
Sau în vreo pustie prin vîrtoape.

114

Vlădici mai lesne s'or afla doară
Și dintre noi, pentru că vlădica
Măcar nici însul nu să însoară,
Totuși nu-i zice nime nimică
Cîndu-și ține-o soară sau nepoată,
Ba și cînd să-înfruptă cîte-o dată.

115

Dă preoți nu-i grijă că-au preutese,
S'oaspătă la botez și la nunte,
La zăifeturi, cumîndări și mese,
Și purure șezînd ei la frunte,
Blagoslovesc vinul și mîncare
Luîndu-și tot partea ha mai mare.^{38/}

116

Dăci vrînd a face-un lucru dă trabă
Să lăpădăm altă nebulie:
Popi să ne-alegem cît mai dăgrabă,
Ca să ne-ajute la cununie;
Iar dă vlădici și călugări pare
Că n'ar hi trăbuință pre mare."

117

Bun Corcodel era să mai zică,
Cînd îmbulzîndu-să Ciuciu-în gloată
Strigă și mîna dreaptă rădică:
"Dar ce fleacuri voi zioa toată
Veți grăi, făr' capet ș'început!
Bine era dă ați hi tăcut.

118

Și tu Corcodele, -ar hi mai bine
Să mai taci odată, să grăiască
Alții mai cu minte dă cît tine.
Dară dă rasa călugărească,
Dă vlădici și popă cu preuteasă,
Noao țiganilor ce ne pasă?^{39/}

119

Bine că scăpăm de-o mîncătură,
Dumnezeu dă ei să ne ferească!
Numa la părale și prescură
Ahăst feliu dă oameni acum cască;
Cu o mîină te blagoslovesc,
Cu alta dă-averi te jecuiesc.

110
N'êtes aujourd'hui réunis
 Pour déballer mots sans esprit
Et trouver défauts à autrui.
 A cruches en tas, bâton suffit !³⁶
Commencez donc par travailler
Pour gérer le pays en paix !...

111
N'importe, de toutes promesses,
 En est une que ne pourrez
Tenir, malgré votre sagesse :
 Que des patriciens et altesses,
Des princes se comptent parmi
Nos pauvres Tziganes aussi ;

112
Ou des prêtres roms à la messe
 De Pâques, ou qui nous baptisent.
Des moines qui ne se nourrissent
 Jamais de poisson ou de chair,
Sans femmes, loin du monde, austères,
Passant leur vie en monastères.³⁷

113
Frères, il me semble, quant à moi,
 Qu'entre nous, nul ne le fera :
Abandonner sa bien-aimée
 Tout ce qui sur terre lui plaît,
Pour s'enterrer de son vivant
Dans quelque désert ou couvent.

114
Vois plutôt l'évêque exister,
 Car s'il lui est recommandé
De ne pas être marié,
 Aucun ne saurait le juger
S'il tient une sœur, une nièce,
Ou s'offre encore une caresse.

115
Quant aux prêtres, cadet souci,
 Ils se régalent, se marient ;
Aux baptêmes et mariages,
 Aux tablés et aux funérailles,
Ils bénissent le vin, les mets,
S'octroient les meilleures bouchées.³⁸

116
Voulant donc le meilleur usage,
 Abandonnons autre folie :
Choisissons des prêtres au plus vite
 Qui nous donnent le mariage ;
D'évêque et moine, à mon avis,
Nous ne tirerions avantages. »

117
Le bon Corcodel poursuivait,
 Lorsque Ciuciu dans la mêlée
Lève la main et sans façon :
 « Quelles balivernes égrenez
Tout le jour, sans rime ou raison !
Mieux vaut se taire à l'unisson.

118
Et toi, Corcodel, ferais mieux.
 De laisser la parole à ceux
Qui font preuve de plus d'esprit.
 Que nous chaut la race des moines,
Evêques, prêtres avec leurs femmes,
A nous tous, le peuple tzigane !³⁹

119
Sommes épargnés, grand merci,
 Dieu nous en tienne préservés !
Eux ne font, hélas, attention
 Qu'à l'argent et au béni pain :
D'une main, la bénédiction,
De l'autre, le vol de tes biens.

120

Dă să naște un copil, nu-l botează
Fără plată, dă vra să să-însoare
Cineva, ei nu-l cununează,
Nici vor să-l îngroape dacă moare,
Până nu-și iau plata rînduită
Pentru sfîntul dar, sfînta mită.

121

Dăci, ori nice-un popă, -ori fără plată
Să hie la noi, dacă vă place.”
“Dăh, mai înceată și tu vr’odată
(Strigá Goleman), și ne dă pace
Cu sfaturile tale necoapte,
Că-așa n’om firși până la noapte.^{40/}

122

Bărbați buni, ian să luom sama
Dă hele ce-s mai dă trăbuiță.
Îm pare că-întii dă toate chiamă
Pe-a voastră-întăleaptă socotință
Alegerea vreunui vodă harnic,
Unui ban, vel spătariu și păharnic,⁴¹

123

Unui stolnic și visternic mare,
Apoi și hălor mai mici dă viță:
Ispravnici, vătăfi și dă hăi care
Urmează, până la mica spiță
Dă panțiri și plăiași! Asta-întie
A voastră hotărîre să hie.

124

Iar ca să vă duc mai lesne-în cale,
Iacătă, voi să vă-întreb pe cine
Vrei a pune pe scaunul moale
Dă domnie și lui să să-închine
Vra, ca ș’unui vodă, țigănia?
Apoi, cui să cuvine bănia?”⁴²
Firșit/

120

Si l'enfant naît, ils le baptisent
Selon monnaie ; si l'un désire
Se marier, il n'a de noces ;
D'enterrement s'il perd ses forces,
Avant qu'ils aient reçu l'argent
Fixé pour le Saint-Sacrement.

121

Ainsi, point n'ayons dans nos rangs
De prêtre, ou qu'il ne soit payé. »
« Arrête-toi donc un instant
Crie Goleman, fiche-nous la paix,
Avale tes conseils mi-cuits,
Pour terminer avant la nuit.⁴⁰

122

D'abord, braves gens, regardons
Ce qui nous est le plus utile.
Sagesse doit au préalable
Elire, avant un connétable,
Un voïvode savant, habile,
Un gouverneur⁴¹, puis l'échanson,

123

Maître queux et grand trésorier,
Tous autres rangs échelonnés :
Capitaines, intendants, ceux qui
S'enchaînent jusqu'au plus petit
Cuirassier et douanier ! Ce soit
Première décision et loi.

124

Pour nous aider dans cette voie,
Ce que je demande voilà :
Qui désirez-vous installer
Sur le moelleux trône princier ?
Un voïvode à qui soient soumis
Les Tziganes ; et gouverner, qui ?⁴²

NOTE CÎNTECUL XI

1. Iarăș' un moral. Poetul să plînge că are inimă sînșitoare și n'are putere ca să pedepsască pe cei care asupresc pe oameni, apoi zice că neamul omenesc este foarte ticălos... fiind că de atîte mii de ani de cînd trăește pe pămînt, încă n-au eșit din pruncie și n'au venit la vîrsta de bărbat, ci purure întru neputință și întunerec rămîne. Cînd privesc la aceasta (zice poetul), plîng întins, cum au plîns odinioară Eraclit! M. P.
 - a) Spun istoricii că de demult era doi filosofi ce avea vire de împotivă unul altui: unul era Democrit care rîdea de oameni și de lume, și deacă-l întreba cineva el răspundea că rîde de nebuniile oamenilor; altul era Eraclit care întins plîngea, și fiind întrebat pentru ce plînge, răspundea: pentru ticăloșia și patimile oamenilor. C. Erudițian.
2. Poetul zice că omul e așa de ticălos, cît face lucruri care dobitoaccele nu le fac. Apoi zice că omul în lume cu atîte slăbiciuni firești care neapărat îl încungiuură, atîta este asuprit, cît puțină vreme îi rămîne de veselie; iar el cu mintea ncașezată, ș'acele puține ceasuri își otrăvește dîndu-să patimilor firești, rîvnii și lăcomii. M. P.
3. Unii (zice el) merg în țări de parte pentru bogăție, și în urmă înccîndu-să în mări, rămîn peștilor de hrană; pe alții apucă patima de domnie și în urmă, neputîndu-și săvîrși proiecturile, pier cu toată familia sa. Erudițian.
4. Iar' cînd ajung unii ca acești la domnie, atunci să fac despoți și tirani și prăpădează țările împrejur. Iată (zice el) Alexandru împărat cu oastea sa jûnghie o jumătate de lume, și pentru adecă ca să-ș' facă nume de erde; romanii jûngheară ceialaltă jumătate pentru slava deșartă a triumfului! M. P.
 - a) Știut lucru este că nu fieștecare gheneral roman după izbînda asupra nepreten[ului] putea să facă triumf: multe mii trebuia mai întii să pue supt sabie până i să da slobozie a întra în Roma cu triumf. Erudițian.
5. Cinghișhan au fost un puternic împărat a mongolilor, care începînd de la Hina au pustiit ș'au robit toată Asia până la India, iar Tamcran sau Timurhan încă au fost accloraș mongoli împărat, care așijderc toată Asia au povoit cu oștile sale. Filologos.
6. Deci zice poetul că acești doi împărați tot accaia făca ce-au făcut Alexandru și romanii, însă din altă pricină, adecă că mongolii vrea pe toți să șteargă de pe fața pămîntului, care sînt de alt neam ș'altă lege. Așijderc și Mahomet făcu; iară ispânii (spaniolii) pentru nește pictrii cu aur, ucisăra pe toți mexicânii. Și accstor tuturor mari tîlhari, tu, oame, deduși putere și ajutoriu ca să-ți jûnghie frații, strigă în urmă poetul. M. P.
7. Însă accasta nu-i destul (zice el); tu, oame, iscodești dumneziei noi, ce sînt împotiva adevăratului Dumnezieu; scornești noao credinți, ce-s împotiva minții ș'a firii omenești; înveți nește dogme ce nime nu le preccpe, după care a tale deșerte învățaturi omul nu trebuie să vază ce vede, nice să știe ce știe, ci numai accaia ce i să spune.
8. Tu oame (zice) înveți că mintea-i nebunie, firea necurată și toate faptele minții adevărate cu sabie și foc goncști. M. P.
9. Apoi spune poetul mai încolo cum oamenii își închipuiesc noao legi și credinți, cît mai pe urmă nu să pricep înșii, și să hulesc unii pe alții, să dăfai[mă], să strică. Jidovul pe toți ce-s de altă credință i-ar tăia de istov ca și pe filistenii, căci crede deșert, că așa poruncește Dumnezieu. Turcii încă n'au sfială, ș'ar ucide pe ghiauri (necredincioși), să poată, căci așa cetesc din Coranul său. M. P.

NOTES CHANT XI

1. Encore de la morale. Le poète déplore le fait qu'il ait un cœur sensible mais pas la force de punir ceux qui oppriment les gens ; ensuite l'humanité est pitoyable, misérable... car après des millénaires de vie sur terre, elle n'est pas encore parvenue à sortir de son enfance et elle n'a pas encore atteint la maturité, mais elle reste en permanence dans l'impuissance et l'obscurité. Lorsque je le vois (dit le poète), je pleure sans cesse, comme Héraclite autrefois! M.P.

a) Les historiens disent qu'autrefois il y avait deux philosophes de caractères opposés; l'un était Démocrite, qui se moquait de tout le monde ; et si quelqu'un questionnait, il répondait qu'il se moquait de la folie des gens ; l'autre était Héraclite qui pleurait sans cesse, et lorsqu'on lui demandait pourquoi il pleurait, il répondait : pour la misère et les souffrances des hommes. C.Erudițian.

2. Le poète constate que l'être humain est tellement misérable qu'il fait des choses que les animaux ne font pas. Ensuite, que limité par tant de faiblesses naturelles, tellement opprimé, il lui reste peu de temps pour être gai ; et lui, en plus, la sagesse lui faisant défaut, il empoisonne jusqu'à ces rares instants, en se penchant vers des passions naturelles, vers l'envie et la convoitise. M.P.

3. Certains (dit-il) vont dans des pays lointains pour chercher des richesses, et, en se noyant dans les mers, ils deviennent la nourriture des poissons; d'autres se mettent dans la tête le rêve de régner et, en échouant, finalement, ils disparaissent avec toute leur famille. Erudițian.

4. Et lorsque de telles gens réussissent à régner, ils deviennent des tyrans et mettent à sac les pays voisins. Voyez (dit-il) l'empereur Alexandre massacrer la moitié du monde, afin de se forger la renommée d'un héros ; les Romains dévastèrent l'autre moitié pour la vaine gloire du triomphe ! M.P.

a) C'est bien connu que ce n'était pas n'importe quel général romain qui pouvait bénéficier du triomphe après la victoire contre l'ennemi; il devait d'abord tuer des milliers d'ennemis avant d'avoir l'autorisation d'entrer dans Rome avec triomphe. Erudițian.

5. Gengis Khan (dans le texte original : Cinghișhan - N.T.) était un puissant empereur des Mongols qui, en commençant par la Chine (dans le texte original: Hina - N.T.), a dévasté et asservi toute l'Asie jusqu'à l'Inde, et Tamerlan (dans le texte original: Tamerlan ou Timurhan - N.T.) était lui aussi empereur des Mongols et avait envahi toute l'Asie avec ses hordes. Filologos.

6. Le poète considère que ces deux empereurs ont fait la même chose qu'Alexandre et que les Romains, mais avec une autre motivation, c'est-à-dire que les Mongols désiraient faire disparaître de la surface de la terre tous ceux qui étaient d'un autre peuple et d'une autre loi qu'eux. Mahomet a procédé de même ; et les Espagnols (dans le texte original : Ispanii (Spaniolii) - N.T.), pour des coffres remplis d'or, avaient tué tous les Mexicains. Et tous ces grands brigands, toi, l'Homme, tu leur as donné le pouvoir et tu les as aidés à poignarder leurs frères ! crie finalement le poète. M.P.

7. Mais cela n'est pas suffisant (dit-il); toi, homme, tu inventes de nouveaux dieux, qui s'opposent au vrai Dieu; tu inventes de nouvelles croyances, qui sont contraires à la raison et à la nature humaine; tu enseignes des dogmes que personne ne comprend ; selon tes principes, l'homme ne doit pas voir ce qu'il voit, ni savoir ce qu'il sait, mais uniquement ce qu'on lui inculques.

8. Toi, homme (dit-il), tu enseignes que la raison n'est que folie, que la nature est impure et tu pourchasses par le sabre et le feu tous les signes de la vraie raison. M.P.

9. Le poète dit plus loin comment les gens inventent de nouvelles lois et croyances, de telle sorte qu'à la fin ils ne se comprennent plus et qu'ils se dénigrent entre eux, se jetant l'opprobre et se détruisant. Le Juif tuerait tous ceux qui sont d'une autre croyance que lui, comme les Philistins, car il pense vraiment que tel est le

10. Ba și noi, creștinii ardeam câteodată pe necredincioși, cum ard ș' astăzi spanioli[i] cu sfînta incviziție pe jidovi și pe alții! Întrăcea, zice, preoții tuturor credințelor deșerte strigă cătră norod să dea lui Dumnezeu (adecă lor), și făgăduiesc raiul! M. P.
11. Mare cu adevărat juruință, că cine nu ș'ar da toate pentru raiu! deacă s'ar putea cumpăra raiu cu bani... ș' alte lucruri mai scumpe, cum sînt pietrele nestămate! M. P.
- a) Poctul moralisînd oarcăcîtă vreme, zice cătră musă să lase aceste lucruri, fiind că nu este bine a spune lucrurile, să fie cît de bune ș' adevărate, cînd oamenii nu le primesc. M.
- b) Adecă cum zisă Hs.: nu aruncați mărgăritariul înaintea porcilor. Popa Mustrul din Puntureni.
12. **Deputăția**, adecă toți deputați sau delegații depreună. **Slobozan cînta biruință!** adecă Slobozan socotea că el cu voroava lui au biruit pe Baroreu.
Janalău zice: măcărca eu doară nu sînt destoinic a mă împotivi cu cuvîntul celor ce orără înaintea mea, dar fiind că aici sîntem adunați pentru binele de obște, trebuie a sfătui cum să cuvîne. M. P.
13. **Încumét** este cuvînt românesc, pe unele locuri acum învechit, și însemnează nu mă încred sau, cum zic ardelenii, nu mă bizuiesc. Filologos.
14. Voroava lui Janalău merge într'acolo, că nu să poate cu totul nici lăuda, ni huli chipul vreunii stăpînii, adecă nici a monarhiei, nici a republicii sau democrației, căci firea norodului și împrejurărilor pot să facă și pe una și pe alta, bună sau rea, adecă obiceiurile norodului la care să așa[ză] chipul de stăpînîc. M. P.
15. Sînt noroadele bune și blînde, cu năravuri îmbunătățite, atuncia la noroadă ca aceste, poți da formă de stăpînîc ori cît de slobodă, adecă măcar să fie și democrația cu toată volnicia de norod, căci norodul tot de una va rămîncea întru hotărele cuvinții, avînd năravuri bune. Iară norodul spre rău învățat, necodilnit și stricat, la un norod ca acela, de ai face măcarce legi sfînte și măcar ce chip de stăpînîc strînsă să le dai, nu-i vei putea drege numa cu legile și pedepse. Zice adecă în urmă: la un norod bun, va fi bună și monarhia și democrația, dar la cel rău, și una ș' alta va fi rea. M. P.
16. Acum vine Janalău la thema sa. Deci (zice) unul care va să așeze vreo stăpînîc în norod, trebuie mai întii de toate să aducă întru norodul acela obiceiuri bune, adecă (precum să vede a fi scoposul lui Janalău), să încapă de la creșterea tîncilor, să rînduiescă școală și învățători de norod care să îndrepteze spre fapte îmbunătățite pe oameni din pruncie. Acest temciu pus, poate el apoi să așeze măcarce stăpînîc, luînd sama pururca și la firea norodului, firea locului, și după aceste chibzuind să așeze legile. M. P.
17. Deci (zice Janalău) eu din sine nu voi lăuda nice pe o stăpînîc, nice o voi defăima, ci numă voi arăta cele bune și rele, ce să află în stăpînîc monarhicească și democatească.
18. Începe Janalău a desvolbi răul ce cuprinde în sine monarhia, și zice: oamenii toți, cîți sînt pe lume, să nască ascemene, nici firea din sineși îi osăbește la nașterea lor. Așa dară din fire toți sînt de potrivă și toți au aceleși drepturi; pentru aceasta (vorbind despre oameni, pecum să află ei afară de soțietate așezată și stăpînîc hotărîtă) nu poate zice unul cătră ceilalți: eu-s mai mare decît voi! căci tot de una cei mai mulți îi dovedesc mai pe urmă că el numa un cap are, și unul nu poate să supue pre atîta. Pentru aceasta, zice Janalău, unul nu poate să stăpînească, dar nici mai mulți, de ar fi cît de înțelepți, căci și cei înțelepți în urmă sînt oameni pătimiși și dacă li să dă putere în mîină, prin lungă poruncire, în urmă poruncește după voia sa, uitîndu-și că-i greu a împlini toate poruncile ce nu sînt spre folosul de obște, ci numai spre a poruncitorului. Acest poruncitoriu câteodată apoi să învață și a asupra pe supuși și pune norodul la prăpaste. M. P.

commandement divin, les Turcs eux non plus n'hésitent pas et ils tueraient les non-croyants (dans le texte original: **ghiauri** – N.T.), s'ils pouvaient le faire, car c'est ce qu'ils lisent dans leur Coran. M.P.

10. Nous aussi, les chrétiens, nous avons parfois brûlé les non-croyants, ainsi que le font de nos jours encore les Espagnols, avec la Sainte Inquisition, au dépens des Juifs et d'autres encore. Voilà pourquoi, dit-il, des prêtres de toutes ces vaines croyances crient au peuple, en leur promettant le paradis, de faire sacrifice à Dieu (c'est-à-dire à eux-mêmes). M.P.

11. C'est une vraie prouesse, car qui n'abandonnerait pas tout pour le paradis ! Si on pouvait acheter le paradis avec de l'argent... et avec d'autres choses encore plus chères, comme par exemple les pierres précieuses ! M.P.

a) Le poète, faisant pour un temps la morale, demande à sa Muse d'abandonner ces propos, car ce n'est pas bien de les formuler, fussent-ils vrais et justes, lorsque les gens ne les acceptent pas. M.

b) C'est-à-dire, ainsi que le dit le Christ : ne jetez pas les perles aux porcs. Popa Mustrul din Puntureni.

12. **Deputăția** (en roumain, strophe 30, vers 5), c'est-à-dire tous les députés ou les délégués réunis. **Slobozancînta biruință** (en roumain; strophe 31, vers 3) ce qui veut dire que Slobozan pensait qu'il avait vaincu Barorcu avec son discours.

Janalău dit : Bien que je ne sois pas digne de m'opposer en paroles à ceux qui me précédèrent, mais parce que nous sommes réunis ici pour le bien général, il convient de se consulter comme il faut. M.P.

13. **Încumet** (strophe 35, ligne 3) est un mot roumain ayant, dans certains endroits, un caractère archaïque, et il signifie **nu mă încred** "Je n'ai pas confiance" ou, ainsi que disent les Transylvains, **nu mă bizuiesc** "Je ne compte pas (sur)". Filologos.

14. Les mots de Janalău signifient qu'on ne peut ni entièrement louer, ni entièrement dénigrer l'apparence d'une certaine forme de règne, donc celle de la monarchie non plus, ni celle de la république ou de la démocratie, car la nature du peuple respectif et les conditions peuvent rendre bonne ou mauvaise l'une ou l'autre de ces formes, c'est-à-dire les mœurs du peuple ou s'installe ce règne. M.P.

15. Il y a des peuples bons et paisibles, avec des coutumes meilleures, alors on peut leur confier une forme de règne aussi libre que possible, ce qui veut dire que même si la démocratie accorde au peuple tout le pouvoir, ce peuple restera toujours dans les limites de la décence, lorsqu'il a de bonnes habitudes. Et un peuple mal accoutumé, las et corrompu, même si on lui offre des lois saintes et la forme de règne la plus contraignante possible, on ne pourra pas le mettre sur le droit chemin uniquement à force de lois et de sanctions. Finalement : à un peuple bienveillant, la monarchie et la démocratie seront pareillement convenables, mais à un peuple malveillant, l'une et l'autre seront mauvaises. M.P.

16. Janalău arrive à cet instant avec son thème. Donc (dit-il), si quelqu'un veut instaurer une certaine forme de règne pour un peuple, il doit d'abord imprimer à ce peuple de bonnes habitudes, c'est-à-dire (et on voit que c'est le but de Janalău) commencer par l'éducation des jeunes, en créant des écoles avec des instituteurs populaires, capables de diriger les hommes, dès leur enfance, vers des actes toujours meilleurs. Partant de cette base, il peut ensuite instaurer n'importe quelle forme de règne, faisant toujours attention à la nature du peuple, au caractère du pays ; et, en appréciant tout cela, il peut alors lancer des lois. M.P.

17. Donc (dit Janalău), je ne louerai aucune forme de gouvernement ni ne la dénigrerai, je me contenterai de montrer les aspects positifs et négatifs qu'on remarque dans la forme monarchique et dans celle démocratique.

18. Janalău commence à montrer le mal contenu dans la monarchie, et il dit : tous les gens, tant qu'il y en a

19. Drept aceasta nime să nu stăpînească, fără numa legea; să hotărîm dar legi bune, după care să fim cîrmuiți prin alese dintre noi persoane cinstitute. Însă acele persoane să [nu] fie la dregătorii până la moartea lor, ci numa până la vreme hotărîtă, căci, zice el, dregătorii cei ce-s rînduiți pe toată viața lor, sînt un felu de despoți. M. P.
20. Acești felu de dregători știind că ei vor fi deapururea până trăesc la acele vrednicii, luîndu-să de mîna, sînguri mîncă veniturile de obște. Iară (zice Janalău) cînd dregătorii aleși din voia tuturor au să dregătorească numa pîn'la o vreme hotărîtă de un an, doi sau trii, atunci nu-i de a să teme ca să să facă despoți, căci să tem că deacă vor fi lăpădați din dregătorie, să nu să tragă la răspuns. M. P.
- a) **Organisită** va să zică rînduită. Vine acest cuvînt de la **orgán**, care cuvînt să află și la **Meneiul** nostru; de-acolo s-au făcut **organisesc**, adecă bine împărțesc sau orînduesc părțile. **Așjdere**, **avtoritate** va să zică **vîlfă** a celui mai mare sau mai bătrîn. **Filologos**.
21. Aici își deschide Janalău mintea mai chiar și zice că la stăpînia ce au să așeze țiganii este de trebuință ca în frunte să fie un felu de monarhie, însă cu foarte înguste hotară și numa la împrejurări afară de rînd, cînd poftesc trebile țării ca curînd să să facă toate cuviincioasele orînduieli spre apărarea binelui de obște.
- a) Adecă, pecum înțalg eu, Janalău vra să fie **dictatură** ca și cum era la romani cînd să ivea vreo primejdie și cerea grabnică lucrare; căci atunci romanii văzînd că dacă lucru va merge la sfătuirca de obște, după rînduiala așezată, va ținea oarccîte zile până cînd să va face hotărîre de la sanat; iar' întraccea vreme poate fi tîrziu sfatul. **Erudițian**.
- b) Eu tot am ascultat încăturo va să meargă Janalău cu sfătuirca, dar' acum văd că au fost mare politic, căci cei mai procopsiți politici să țin de această socotință, că republica romanilor pentru aceasta au treit ațtea veacuri, că au știut mesteca la democrație și monarhia, adecă dictatura care este felu de monarhie absolută; însă numa la trebile, precum s-au arătat mai sus. Și cu adevărat întru aceasta monarhia are preferenția sa mai nainte de altele; căci să pîncm o republică, și cumcă un monarh de-aproape, cu foarte mare putere, neașteptat întră în țară, așa cît oastca lui merge cu vestea împreună! Atuncia întreb pe republicani: ce vor face? cînd ei, după așezămîntul republican, nu pot să facă numica fără de sfatul de obște a sanatului. Deci până să va strînge sanatul, până va sfătui și va hotărî ce este de a face, iacă neprietenul poate cuprinde toată țara! Dar, după rînduiala de dictatòr, acesta numindu-să, lucrează după sfatul său, nice poate să știe protivnicul de sfaturile lui. **C. Politicos**.

22.

dans le monde, sont égaux depuis leur naissance, leurs caractères ne les séparent pas à ce moment-là. Donc, de par leur nature, ils sont tous égaux et ils ont tous les mêmes droits ; voilà pourquoi (en parlant de ceux situés en dehors d'une société bien organisée et d'une forme de règne choisie) l'un ne peut pas dire aux autres: je suis plus grand que vous ! car les plus nombreux lui prouveront toujours qu'il n'a qu'une tête, et un seul ne peut pas soumettre tous les autres. Voilà pourquoi, dit Janalau, un seul ne peut pas régner, mais plusieurs non plus, aussi sages soient-ils, car les sages aussi, par la force des choses, au fil du temps, deviennent des zéloteurs à la fin, si on confie le pouvoir à leurs mains ; ils commencent à donner des ordres à leur guise, en oubliant qu'il est difficile de se soumettre aux ordres qui ne sont pas d'intérêt général, mais uniquement dans l'intérêt de celui qui les a donnés. Ce dictateur apprend quelquefois à opprimer ses sujets et mène le peuple à l'abîme. M.P.

19. Par conséquent, personne ne doit dominer, régner, excepté la loi ; il faut donc décider de bonnes lois et, ensuite, être dirigés par des personnes honnêtes choisies parmi nous. Mais ces personnes ne doivent pas être nommées à vie dans leurs fonctions respectives, seulement jusqu'au terme décidé, car, remarque-t-il, les dirigeants qui restent dans leur fonction toute leur vie sont des sortes de despotes. M.P.

20. Ces dirigeants, sachant qu'ils le resteront à jamais en s'associant, dévorent à eux seuls le revenu social. Et (dit Janalău), si les dirigeants élus par la volonté de tous restent dans leurs fonctions uniquement pour un, deux ou trois ans, on ne peut pas craindre qu'ils deviennent des despotes, car ils redoutent qu'en quittant leurs fonctions, on les tienne pour responsables de leurs actions. M.P.

a) **Organisită** (dans le texte original en roumain – N.T.) signifie organisée, décidée. Ce mot vient d'**organ**, qu'on trouve aussi dans notre **Menei** (le livre où on trouve les messes de l'année consacrées aux différents saints ; le mot est d'origine grecque - N.T.); de ce mot, on a tiré **organisesc**, c'est-à-dire bien organiser les composantes. De même **autoritate** "autorité" (dans le texte original en roumain – N.T.) signifie **vîlfă** (dans le texte original en roumain - signifiant "génie, esprit: dans les traditions populaires" – N.T.) de celui qui est le plus haut placé ou de celui qui est le plus vieux. Filologos.

21. Janalău dévoile sa pensée plus clairement, en disant que la forme de gouvernement du pays que les Tziganes devaient choisir aurait à sa tête une sorte de monarchie, mais avec des limites très bien précisées et uniquement dans des situations exceptionnelles, lorsque les affaires de l'état imposent des mesures urgentes à prendre afin de défendre l'intérêt général

a) Cela veut dire, comme je le comprends, que Janalau souhaite une dictature (le mot roumain **dictatură** est souligné dans le texte original - N.T.), ainsi qu'il y en avait une chez les Romains, lorsqu'il y avait une situation difficile, un danger qui demandait une décision urgente ; car les Romains avaient vu que s'il fallait prendre une décision collective, selon les coutumes en place, pour que le Sénat prenne une telle décision, cela aurait pris des journées entières ; mais alors, le conseil peut tomber trop tard. Erudițian.

b) J'ai bien écouté pour voir où va le conseil de Janalău et je constate maintenant qu'il était un grand homme politique, car les plus sages des hommes politiques ont le même raisonnement : c'est la raison pour laquelle la république des Romains a résisté tant de siècles, sachant mêler la monarchie à la démocratie, c'est-à-dire la dictature qui est une forme de monarchie absolue (le mot roumain **absolută** est souligné dans le texte original – N.T.); mais uniquement dans des situations précises, mentionnées ci-dessus. Voilà en vérité pourquoi la monarchie a la priorité sur les autres formes. Imaginons une république et un monarque voisins, disposant d'une armée redoutable, qui envahit soudainement le pays, de sorte que l'armée avance aussi rapidement que la nouvelle concernant son avancée ! Je demande alors aux républicains : que font-ils ? Puisqu'ils ne peuvent, selon le système républicain, rien faire sans le conseil général du Sénat. Le temps que le Sénat se réunisse, pour se consulter et prendre des décisions, voilà que l'ennemi a occupé tout le pays ! Mais selon le système du dictateur, celui-ci nommé, il agit selon sa propre pensée et l'ennemi n'a aucune chance de connaître ses décisions. C.Politicos.

22. Dans le texte original, le mot **anti-barorea** est en italiques. N.T.

* Il signifie anti-grandeur (de *baro*, grand) en romani. (Note de l'éditrice)

23. Destul că Janalău purtă biruință, că toți să plecară după sfatul lui, adecă făcură o stăpînie, unde precum norodul așa și cei aleși din norod să aibă cuvînt și sfat la trebile țării de obște, însă în sine să fie republică, cu putere la deosăbite împrejurări să poată alege ș'un dictator. Cu un cuvînt, au ales dintru toate chipurile de stăpînie cele ce sînt mai bune. Erudițian.
24. Nu știi cum, la toate lucrurile bune să tîmplă o împedecare. Istoria ne arată cu miile de aceste tîmplări care apoi au fost în veci stricătoare noroadelor. Mulțimea fără socoteală cu sfatul său cel nebun au stricat într'o clipită toate care multe veacuri s-au alcătuit. Așa fu și cu țiganii ce stricare acest lăudat așezămînt. Politicos.
- a) Mă tem să nu fie răzvrătit norodul țigănesc oarecare din voivozi, care doară poftea să fie vodă sau craiu.
Eu am căutat la luările aminte ce au făcut Talalău la orighinal și am aflat că Goleman și Tandaler nu era bucură că ei n'au fost trimiși la cel sobor de învățați; și auzind că acel sobor nu va să facă un craiu sau vodă, la care domnie amîndoi căsca, drept accasta, pe supt mîna, cum să zice, au întăritat gloata țigănească, zicînd că acei învățați din carte vorbesc așa că nime nu-i înțalege ce zic și fac un așezămînt care nu-i de nice o treabă în țigănie. Erudițian.
25. Vezi mulțimea fără sfat, deacă să pornește o dată, cum n'ascultă cuvînt! Politicos.
- a) Încă să fie cerut sama de la săbor și să să fie încredințat de faptele lor mai nainte de a-i judeca. Criticos.
26. Din aceasta să vede că Tandaler poftea să fie vodă, căci el întii acum vorbește. Mîndrilă.
- a) Dacă-i pentru întia vorbire prepusul, mai bine cade pe Cucavel! P. Mustrul.
b) Așa gîndesc și eu! Onoch.
27. Tandaler, de bună samă, era mai nainte credințat că-l vor alege pe dînsul mai vîrtos după atîta vitejic ce arătasă. Criticos.
- a) Adecă pentru că să bătă cu boii. Mustrul.
b) Cînd îl luă taurul moldovenesc în coarne. Onoch.
28. Iacă că Tandaler nu va să știe de democrații și republecc, ci îndată zice să alcagă pe un vodă! de unde și eu cred că bine au însemnat Talalău la izvod. Mîndrilă.
- a) Însă Drăghici să vede că nu-i de sfatul lor. M. P.
29.
30. Pecum văd cu, Drăghici are mai multă minte decît toți. Criticos.
31. Din ce merge, din ce grăește mai bine căci adevărat zicînd, țiganii încă nu avea țară deosăbit, ci numai nește pămînturi dăruite. Cr.
32. Bravo Drăghici! De-aici să cunoaște că la bătrîni este mintea; foarte bine le sfătuiește el, după a lor împrejurări. Nu să poate ști pentru ce țiganii nu l-au ascultat. Criticos.
- a) Învățatu Talalău arată la locul acesta că țiganii amegiți cu cea biruință a lui Tandaler, și ne văzînd pe munteni mai mult, socotea că turcii au tăiat pe munteni, iară ei au tăiat pe turci, și cumcă acum nu au de a să temc de nime. Erudițian.
33. Acum încep, sfaturile cornurate a țiganilor! Ce osăbire între aceste sfaturi și cele a învățaților țigănești de la sobor! Criticos.
- a) Urît vorbește Goleman de vozi, cînd nice mîni nu le dă, ci brînci, ca cînd ar fi urși sau alte fieri răpicioase. Mustrul.
b) Dar cum pot țiganii proști să grăiască amintre? Mîndrilă.

23. Evidemment, Janalău sortit vainqueur et tous se soumièrent à son conseil, afin d'instaurer une forme d'organisation où le peuple et ceux qui seraient élus par lui puissent discuter et donner des conseils lorsqu'il s'agirait d'affaires d'intérêt général ; mais que ce soit plutôt une république avec le droit, dans certaines circonstances, d'élire même un dictateur. Ils ont donc choisi les aspects les plus favorables de toutes les formes d'organisation. Erudițian.

24. Je ne sais pas comment cela se fait, mais chaque fois qu'il s'agit d'une bonne décision, un empêchement survient. L'histoire enregistre des milliers d'exemples similaires qui ont été néfastes aux peuples. La foule sans raison, avec son conseil fou, a anéanti en un instant ce que des siècles et des siècles ont forgé. Tel fut le cas des Tziganes qui ont balayé ce louable établissement. Politicos.

a) Je crains que le peuple tzigane n'ait été poussé à se révolter par l'un des voïvodes qui désirait devenir prince ou roi. J'ai fait des recherches dans les notes de Talalău, dans l'original, et j'ai trouvé que Goleman et Tandaler n'étaient pas du tout contents de ne pas participer à cette assemblée des sages; et en apprenant que cette assemblée ne voulait ni prince ni roi, titres dont tous les deux rêvaient, alors, en cachette, sous la manche (comme on dit), ils ont incité la horde tzigane, disant que ces gens instruits grâce aux livres parlaient de telle manière que personne ne pouvait les comprendre et qu'ils créaient une forme d'organisation qui n'était aucunement utile aux Tziganes. Erudițian.

25. Tu vois, la foule, dès qu'elle se met en colère, n'écoute plus personne ! Politicos.

a) Il aurait au moins fallu demander d'abord à ce conseil de s'expliquer, afin d'apprécier leurs arguments et ensuite les juger. Criticos.

26. De tout cela, on déduit que Tandaler désirait devenir prince, car il parlait le premier. Mîndrilă.

a) S'il s'agit du premier discours, c'est Cucavel qu'on doit soupçonner ! P.Mustrul.

b) Je suis du même avis! Onoch.

27. Tandaler, sans doute, était convaincu d'avance que ce serait lui qui serait élu, notamment après la bravoure dont il avait fait preuve. Criticos.

a) Lorsqu'il s'était battu avec les bœufs. Mustrul.

b) Lorsque le taureau moldave l'avait frappé de ses cornes. Onoch.

28. Voilà que Tandaler ne veut entendre parler ni de démocratie, ni de république, et il affirme qu'il faut élire un voïvode sur-le-champ ! Et je crois que Talalău l'a bien enregistré dans la source écrite. Mîndrila.

a) Mais on voit que Drăghici n'est pas du même avis. M.P.

29. Divan, en roumain, signifie "divan", mais aussi "conseil, parlement" (notamment au XVIIIe et XIXe siècles) - N.T.

30. A ce que je vois, Drăghici est le plus sage de tous. Criticos.

31. Il parle de mieux en mieux, car il dit la vérité, les Tziganes n'ayant pas un vrai pays, mais uniquement des terres qui leur ont été offertes. Cr.

32. Bravo, Drăghici! On voit clairement que la sagesse est le privilège des vieux ; il donne de bons conseils, selon les circonstances, On ne peut pas savoir pourquoi les Tziganes ne l'ont pas écouté. Criticos.

a) L'érudit Talalău montre à cet endroit que les Tziganes, trompés par cette victoire de Tandaler et ne voyant plus les Munteni (Valaques), considéraient que les Turcs avaient tué les Munteni (Valaques), que c'étaient eux qui avaient tué les Turcs ; ils n'avaient donc plus rien à craindre, Erudițian.

33. Maintenant commencent les drôles de conseils des Tziganes. Quelle différence entre ces conseils et ceux des érudits tziganes, à leur assemblée! Criticos.

34. Din ce merge Goleman, din ce o zice mai groasă! Crit.
- Deacă n-ar avea vodă ș' alte griji, numai acele de care zice Goleman, atunci ar avea dreptate, dar totuș' trebuie să zicem adevărul, că el are ș' alte griji, precum: în ce chip s'apere țara de neprieteni, să ție oștile, să întărească pravilele din lăuntru și să păzască asupra liniștei de obște. Criticos.
 - Așa dară tot pentru sine! Golemane, să trăești! Popa Mustrul din Puntureni.
35. Acum vine rîndul și la boieri! Cu adevărat pe scurt! dar' bine! Criticos.
- Dar' Gogul acela nu-i om bun; și de nu vrea fi Corcodel, cine știe ce mai clevețea acel antiaristocrat. Arhonda Sufălănvînt.
 - Clevetirca-i cînd cineva vorbește de altul rău fără temeiu, deci este întrebare: oare Gogul cu temeiu vorbește? P. Mustr.
36. O proverbic de obște, ce va să zică că a sparge un car de oale să poate cu o măciucă sîngură! M. P.
37. Eu tot ascultai de cînd începură țiganii a vorbi, dar' vîzînd că nici unul lasă pe altul să vorbească și ficștecare începe de un altu lucru a vorbi, vîd foarte adeverită socotcala lui Baroreu, care zisă că mulțimea nice odată nu sfătuiește bine. Simplițian.
38. Ei! iacă vine rîndul și la preoți. Dar de unde știu țiganii așa bine taințele vlădicilor, care țin cîte o soră sau nepoată? P. Mustrul.
- De popi ce zice este curat adevăr! că popa nostru tocma așa face! Onoch.
 - Iacătă, de preoți cu preutesc nu grăicște așa rău ca de vlădici. P. Nătăroiu din Tînd.
39. Ai, afurisitul! Caută ce grăcște! adecă el nu vrea să aibă nice preoți și va să să ducă încălțat, îmbrăcat la dracu. P. Nătăr.
- Dar' aștcaplă, frăția-ta, că pot vini și mai multe, apoi să-l afurisim! Mustrul.
 - Pecum vîd și eu, țiganii tot de una fără popi au fost, ca și cum sînt acum. Crit.
40. Accasta-i bună!... Toate adevărate! Eu n'am să zic nimica de împotivă. Crit.
- Unul ca aceasta-i afurisit de trii sute noaozăci și noao de s. părinți de la Sfeata Gora, și!... și!... de S. Părcsemi! P. Nătăr.
 - Hoho! frăția-ta, că cu noaozeci și noao de părinți l-ai pre îngreunat! Bine că-l curmă Bălăban, că doară ne spunca el și mai multe. Dar de cumva n'or fi mai multe, mai bine să tăcem. P. Mustru.
41. Mă tem, vere, de s'or sfădi mai mult țiganii să nu ne ajungă și la noi rîndul! Onoch.
- Fericiți care nu înțeleg! De-ați fi luat sama, până acum doară de o sute de ori sînteți pomeniți. P. Mustrul.

a) Goleman parle méchamment des voïvodes, car il ne leur accorde même pas des mains, mais des brînci (le mot brîncă, du mot latin branca, signifie plutôt "patte", ou bien encore il est conservé dans des expressions telles que: (a merge) în patru brînci - "marcher à quatre pattes", par rapport au lat. manus, devenu en roumain mînă - "main" - N.T.).

b) Mais comment pourraient parler autrement les simples Tziganes, ordinaires ? Mîndrila.

34. Au fur et à mesure qu'il avance, ces paroles de Goleman sont de plus en plus drôles ! Crit.

a) Si le voïvode n'avait pas d'autres soucis que ceux dont parle Goleman, alors celui-ci aurait raison ; pourtant, il faut dire la vérité, le voïvode a d'autres problèmes aussi, comme par exemple : comment défendre le pays contre ses ennemis, connaître les armées, renforcer les lois du pays et préserver la paix générale. Criticos.

b) Il parle donc toujours pour lui ! A ta santé, Goleman ! Popa Mustrul de Puntureni.

35. A présent, c'est le tour des boyards. Vraiment, c'est dit en peu de mots, mais bien, comme il faut ! Criticos.

a) Mais Gogu n'est pas un homme convenable. Et s'il n'y avait pas eu Corcodel, qui sait de quoi cet anti-aristocrate aurait encore pu médire ! Arhonda Suflănvînt.

b) La médisance, c'est lorsque quelqu'un parle méchamment et sans fondement, donc voilà une bonne question : est-ce que Gogu parle sans fondement ? P.Mustr. *(Médisance ou calomnie ?)

36. C'est un proverbe général, qui dit qu'on peut casser un char de cruches, de marmites, avec une seule massue ! M.P.

37. J'ai écouté sans cesse, depuis que les Tziganes discutent, mais en remarquant qu'aucun d'entre eux ne laisse l'autre s'exprimer et que chacun commence à parler d'autre chose ; je trouve donc très bonne la conclusion de Barorèu, qui avait dit que la foule ne donne jamais de bons conseils. Simplițian.

38. Voilà que le tour des prêtres est arrivé ! Mais comment les Tziganes connaissent-ils les mystères des évêques, qui s'occupent d'une sœur ou d'une nièce ? P.Mustrul.

a) Ce qu'il dit sur les prêtres est bien vrai, car le nôtre agit exactement de cette façon ! Onoch.

b) Voilà donc qu'au sujet des prêtres et de leurs épouses il n'est pas aussi méchant qu'au sujet des évêques. P.Nataroiu din und.

39. Ah, le Diable ! Vois donc ce qu'il dit ! cela signifie qu'il refuse les prêtres et qu'il veut s'en aller ainsi, chaussé et habillé, directement chez Satan. P.Natar.

a) Mais, attends, mon frère, car il peut dire encore beaucoup de choses, et nous pourrions mieux le maudire à la fin ! Mustrul.

b) Si je comprends bien, les Tziganes n'ont jamais eu de prêtres, ni dans le passé, ni aujourd'hui. Crit.

40. C'est pas mal ! Toutes les remarques sont vraies. Je ne dirais rien contre. Crit.

a) Un tel homme est maudit par les trois cent quatre-vingt dix-neuf Saints Pères de Sfcata Gora (en slavon: "le Mont Saint") et par le Saint Carême. P.Natar.

b) Attends, attends, mon frère, tu l'as surchargé de quatre-vingt dix-neuf Saints Pères ! Heureusement que Goleman l'a interrompu, car il aurait pu en dire encore davantage. Mais si, par hasard, il n'a pas autre chose à dire, alors, taisons-nous plutôt. P.Mustru.

41. Dans le texte original, en roumain: ban, gouverneur de l'Olténic (autrefois), province du sud-ouest de la Roumanie, dont la capitale est Craiova; d'où le titre de noblesse de Banul Craiovei, le premier noble de Valachie après le prince - N.T.

42. Je crains, mon cousin, que si les Tziganes continuent leur dispute, notre tour ne vienne. Onoch.

b) Bienheureux ceux qui ne comprennent pas. Si vous aviez fait bien attention, vous auriez vu que vous avez été mentionné déjà cent fois. P.Mustrul.

CÎNTECUL XII

ARGUMENT

Țiganii la sfat încep gîlceavă;
Războiul atuncia li să-arată
Cu toată curtea sa cea gubăvă
Ș'învrăjbește țigănia toată;
Mulți voinici să-ucig în bătălie;
Vlad de voia sa merge-în urgie.

1
Așa zisă Goleman și-aștepta
Vorbă-întăleaptă să-i întărească,
Dar' alții nu să putea deștepta
Din atîte sfaturi să găscască
Care-i mai bun, și cei mai cu minte
Nu voia să să certe-în cuvinte.

2
Atunci Bobul a să răbda nu poate
Și zice: "Dă Ț'ar hi mintea lungă
Ca căciula, Goleman! poate
Că-ar nimeri doar'sfat să-ți ajungă
A ne-îndupleca-întra-aceiaș' parte
Unde vrei să ne duci pe departe.^{1/}

3
Dar' n'am mîncat încă stergoaie
Nici mătrăgună, să nu simțim
Cînd ar vra cine să ne dăspoaiel...
Și pentru ce să ne grăbim
Așa tare, într'un lucru care
Poftește mai multă judecare?

4
Au doară ca să te punem pe tine
Vodă, sau doar ban, sau cevaș'altă,
Și țiganii ție să să-îchine?
Iar' tu la dînșii cu sprinceană naltă
Căutînd în zios, să scûpii dăparte,
Uitîndu-ți și dă-opincile sparte!²

5
Dar nu!... Dumnezeu să mă ferească!
Mai bine hălûi mai rău muntean
Voi să mă-îchin! el să-m poruncească,
Decît ciurariului Goleman!"
Încă Bobul vorba nu firșisă,
Cînd Ciormoiu ciurariul așa-i zisă.^{3/}

6
"Ian' mușcă-ți și tu ha limbă,-o Boabe!
Nu te-acăța dă-oameni dă-omenie
Ca scaiul dă-oi. Au doară la scoabe
Făurim aici dă-a ta meșterie?
Mișel ce ești, dă Ț-ai ținea gura
Și Ț'ai spăla dă pă față sgura!"

7
"Dar' tu cine ești (mînios strigă
Burda fierrariul cu piica mare)?
Adecă rîde Ciormoiu dă-obsigă,
Cum rîde căzanul dă căldare,
Sau ca și dracu dă porumbele
Fiind el mai negru dăcît ele.

8
Dracu mai văzu ciurariu cu minte!...
Și vedeți-l cum să născocoară,
Ca cînd ar îmbuca tot plăcinte
Ș'ar screme tot aur și comoară!..."
De-aci mearsă ca pîrjolul sfada
Și să rășchiră-în toată grămada.^{4/}

9
Împărechieri dederă-a să face;
Unul pe-altul a mustrare-începe,
Nici unul vra să-asculte cu pace
Și tocma ca nește fieri surepe
Răpștind merg și să scoală pe sine,
Ar mușca, dară nu știu pe cine.

CHANT XII

ARGUMENT

Tsiganes en conseil se chamaillent
Quand surgit le champ de bataille
Et son cortège de malheur
Qui met ce monde à feu, à sang,
Nombreux braves y périssant ;
Vlad s'exile de son plein gré.

1
Ainsi parla-t-il, attendant
Que sa sagesse ait répondant,
Mais eux ne peuvent décider
Entre tant de conseils donnés
Que choisir ; ne veulent les sages
Point se quereller davantage.

2
Bobu, alors, impatient,
Dit : « Si ton esprit était grand
Comme ton bonnet, Goleman !
Peut-être qu'alors, ton conseil
Nous ferait pencher du côté
De tes paroles contournées.¹

3
Mais ne sommes pas ivres, encor,
Ni pleins de ciguë, qu'on ignore
Si quelqu'un veut nous dépouiller !...
Et pourquoi se précipiter
Sur une question qui demande
Raisonnement qu'on l'entende ?

4
Juste pour que nous te nommions
Gouverneur, ou autre fonction,
Que les nôtres te plébiscitent ?
Et toi, les regardant altier,
Que tu craches de leur côté,
Malgré tes sandales² trouées !

5
Non !... Que le divin me l'évite !
Je préfère encor me plier
Au pire Valaque soumis
Qu'à Goleman, faiseur de tamis !
Mais Bobu à peine a fini
Que Ciormoiu³, tamiseur, lui dit :

6
« Mords ta langue, ô Bobu, t'abstiens !
Chardon aux laines de moutons,
Ne t'accroche aux braves péquins.
A ton métier nous nous mêlons ?
Malheureux, retiens ton langage
Et débarbouille ton visage ! »

7
« Mais toi, crie Burda, qui es-tu ?
- Le grand forgeron chevelu -
Ciormoiu se moque d'un chardon,
Comme chaudière du chaudron,
Le diable des noires prunelles
Alors qu'il est plus sombre qu'elles.

8
Diable en connut-il un sensé !...
Regardez-le donc triompher
Comme de bons gâteaux nourri
Des trésors et de l'or, qu'il chie !... »
D'où la querelle répandit
Dans la foule son incendie.*⁴

9
Camps aussitôt de se former
Et l'un l'autre de s'affronter,
Nul ne veut écouter en paix
Et tels des fauves enragés,
En chasse, ils se lèvent pour mordre,
Sans savoir sur qui se jeter.

10

Urgia văzînd aceste, bate
În palme: "Bravo, țigănie!..."
Și zice Războiului: "O, frate,
Acu deacă vrei, fă-ți o șozie!
Și te-arată la țigani în pripă,
Să vezi cum or purcede-în răsipă."

11

Iară cumplitul Războiu îndată
Sare-în cotigă, spre țigani pleacă
Cu toată curtea sa-înfricoșată.
Súflă-în búcin de trei ori și iacă!
Spaima cu Frica merg călăuze,
Și răci Fiori tremurînd în buze.^{5/}

12

După dînse cu capete-o mie
Ș'o mie de mîni, Vrajba pornește
Avînd Pisma dușmană, soție;
Dîrzia cai buiestri-întețește;
Pe lîngă cotigă mergînd saltă
Jacul cu Prada ș'Isbînda naltă.

13

Cazna, Răutatea necăită,
Sîla și Cruzia neîndurată,
Vrăjmășia cu arma-ascuțită,
Șugubina cu haina cruntată;
După-aceste și Moartea-obidată,
Cu mii de Chinuri împesurată.

14

Războiul stropit cu negru sînge
Răgni, și suliță-ucigătoare
Cu care șireaguri întregi frînge
Arată țiganelor ciopoare,
Trecînd pe lîngă ele mereu,
Cu tot groaznicul alaiul său.^{6/}

15

După dînsul Vaietele-amare
Și Tînga cu Plînsurile mere,
Blăstămîmul cu limbă-otrăvitoare,
Jelea, Gemetul fără putere,
Suspinele-abea răsufătoare
Cu Grija d'inimă rozătoare.

16

Deznădăjduirea-în dinți scrișnește,
Năcazul frîngînd mînile plînge,
Lipsa caută, nimic nu găsește,
Iar' Căința-în lacreme să stînge,
Stremțoasa Sărăcie suspină,
Golătatea de toți să rușină.

17

O! maice, neveste și fecioare,
Pe la care s'a tîmpla să treacă
Aceștea, cît amar și plînsoare
V'așteaptă! -O, țigănie săracă!
Cum te turburași toată la minte,
Cînd văzuși Războiul de nainte!^{7/}

18

Atunci Tandaler ce la domnie
De mult căsca și de jumătate
O și-îmbucasă, strigă cu mînie:
"Soiu dă cîne! Laie blăstămată!
Până cînd tu tot dă capu tău
Vei îmbla, și fără dumnezeu?"

19

Iacă, vă' zic ha mai dă pă urmă:
Așa să tăceți ca peștii-în apă!
Că dacă-oi sîmți că mă mai curmă
Cineva-în vorbă ș'un cuvînt scapă
Din gura lui ha nerușinată,
Îmbe i-oi zdrobi fălcile-îndată.

10

Le Fléau, voyant le tableau,
Bat des mains : « Tziganes, bravo ! »
Et dit à la guerre : « Oh, mon frère,
Tu peux jouer à ta manière !
A eux montre-toi brusquement :
Ils se dispersent sur-le-champ. »

11

Le sombre Conflit, à l'instant
Saute dans son char, voyageant
Vers les Tziganes, avec sa cour,
Souffle dans son buccin trois fois
Et voici la Peur et l'Effroi,
Claquent des dents les Frissons froids.⁵

12

Puis mille bras et mille têtes
Après eux, Discorde s'apprête,
Avec Jalousie ennemie :
Hardiesse aux chevaux fougueux ;
Près du char, sautent impétueux
Pillage et Proie, Haute Victoire.

13

Impassible Méchanceté,
Peine, sauvage Cruauté,
Hostilité, l'arme aiguisée,
Crime en habits ensanglantés ;
Puis survient la Mort détestée,
De mille Tortures entourée.

14

Guerre éclaboussée de sang noir
Hurla, les lances meurtrières
Qui tuent des colonnes entières
Les montre aux peuplades rebelles,
Passant à chaque fois près d'elles
Avec sa compagnie fidèle.⁶

15

Suivent Plainte et Larmes amères,
La malédiction vocifère
Avec sa langue empoisonnée,
Douleur et Gémir impuissant
Surpris à peine respirant,
Et Souci qui donne tourment.

16

Le Désespoir grince des dents,
Le Malheur geint en se tordant,
Besoin cherche, sans trouver rien,
Le Remords dans les pleurs s'éteint,
Soupire en haillons Pauvreté,
Cache sa honte Nudité.

17

Ô mères, épouses, jeunes filles,
Là où adviendront ces périls,
Que d'amertume et de sanglots
Vous attendent ! Ô, toi, pauvre Rom
Qui perdis tes facultés d'homme,
Voyant la guerre à tes côtés !⁷

18

Alors, Tandaler qui rêvait
De son règne presque avalé,
En détresse à crier se mit :
« Espèce de chiens ! Clan maudit !
Jusqu'ou feras à ton idée
Sans aucune divinité ?

19

Et voici ma conclusion :
Taisez-vous comme les poissons !
Car si j'en sens un m'accrocher
De sa parole et mots lâchés
Par bouche où honte ne se cache,
Casserai toutes leurs ganaches.

20

Nește mișei făcători dă ciure,
Lăeți și mîncători de mortăciune,
Încă și pă hăi cinstiți să-înjure?...
Așteptați numa, că-acuș v'oi pune
Căpăstru-în cap și zăbele-în gură,
Și veți juca pe-altă zicătură”.^{8/}

21

“Hăi, măi! Cine-ți dede-aha putere
(Sfircul strigă de după spate)
Să ne batjocorești, Tandaler!...
Așa prost și fără dă dreptate?
Că n'au sosit încă-aha clipită
Ca să cérem de la tine pită.

22

Ne rugăm foarte mării-tale
Să-ți mai cruți ha trufă timpurie
Ș'apregimea ha fără de cale,
Că-încă nu ești domn în țigănie!
Și nice vei hi, te poți încrede;
În zădar pofta ți să răpede!”

23

Auzind această defăimare,
Lui Tandaler scăpă suferința;
Denaintea toatei adunare
Să-întoarsă și din toată sîlința,
O palmă-așa-i repezi de-amară,
Cît să-învîrți ș'ochii scînteiară.^{9/}

24

“Na Sfircule (zisă), ahasta-ți hie
Până ună-altă dă-învățătură;
Iar' cînd oi ajunge la domnie,
Nu-ți va rămînea nici un dinte-în gură!...”
Nu-și firși Tandaler vorba bine,
Cînd și lui o palmă iacă-i vine

25

De la Cîrlig (nepotu de frate
A lui Drăghici). Tandaler s'întoarsă
Să vază cine cutează-a-l bate,
Cînd unul din gloată așa-l ștearsă
Cu un fuștiu pe ceafă de tare,
Cît îl porni sîngele pe nare.

26

Aurariul amețit nu mai caută
Cine l'au lovit, ci dă pe-întreg
Și-împinge mulțimea-întărită,
Sîlind să iasă-afară din zbeg,
Care-împrejurul lui s'adunasă
Și să scape sănătos acasă.^{10/}

27

Musă, care-ai fost la bătalie,
Și ști toate decît toți mai bine,
Spune faptele de vitejie,
Care s-au tîmpinat și cu cine?
Care pe care tăind ucisă
Și la țara morților trimisă?

28

Tandaler oblicind că nu-i șagă
Și ciurarii vor să-l împresoare,
Pusă mîna pe cioarsă să-o tragă,
Dar' tocma cînd era la strîmtoare,
Cărăbuș zlătariul i-o furasă,
Și viteazul spăimîntat rămasă.

29

Spre norocul său un ciolan vede
Zăcînd pe pămînt, de moartă vită.
Iute-l rădică și să răpede
Între ciurărimea grămădită
Și pe unde merge cutrupește,
Ucide, prăvale și rănește.^{11/}

20
Nomades faiseurs de tamis
De pourritures mal nourris,
Osez maudire gens honnêtes ?...
Attendez, je m'en vais vous mettre
Bride à la tête, mors aux dents,
Et vous danserez autrement. »⁸

21
« Hé, toi ! Qui te donna le droit -
Cria Sfircu, placé derrière,
De nous brocarder, Tandaler !...
Si mal et sans motif aucun ?
Le jour n'est encor opportun
Où du pain on te mandera.

22
Nous prions donc ta seigneurie
De mettre l'orgueil en sursis,
Sa déplaisante effronterie ;
Tu n'es pas encor notre roi,
Et ne le seras pas, crois-moi ;
En vain ton désir fait sa loi ! »

23
Entendant cette calomnie,
L'autre sent son cœur affaibli ;
Devant tous les Roms réunis,
Se tournant avec énergie,
Si dure gifle il lui envoie
Que l'œil brillant, il pivota.⁹

24
« Tiens, Sfircu, que cela te soit
Entre temps, un enseignement ;
Et quand serai devenu roi,
Ne te restera plus de dent !... »
Tandaler à peine termine
Qu'une claque à lui se destine,

25
Venant de Cîrlig, vrai neveu
De Drăghici. Il cherche un peu
Qui ose le frapper, avance,
Lorsque dans la foule on lui lance
Un coup sur la nuque asséné,
Tel que le sang gicle du nez.

26
L'orfèvre étourdi ne sait plus
Qui l'a frappé mais s'évertue
A chasser la foule énervée,
A s'échapper de la ruée
Qui l'a dès l'instant encerclé,
Pour rentrer chez lui en santé.¹⁰

27
Muse, présente à ce combat
Qui connaît tout mieux que personne,
Raconte les plus grands exploits ;
Qui à qui s'opposa et comme ?
Qui à vif tranche, qui encor
L'envoie au royaume des morts ?

28
Tandaler, comprenant que l'heure
Est grave, cerné de cribleurs,
Veut tirer son arme piteuse ;
L'avait dans la débâcle affreuse
Volée Cărbuș le doreur ;
Le gaillard fut pris de frayeur.

29
Par chance il aperçoit un os
De bétail près de lui gisant.
Il le prend et se précipite
Entre les cribleurs qui s'agitent
Et là où il passe, il disloque,
Il tue, il repousse et il blesse.¹¹

30

Cum oarecînd Jidovul preatare
 Cu măsaua de-asin, filisteană
Oaste-împrăștiè, morții amare
 Dînd multe mii, așa-întru țigana
Gloată, mănios Tandaler face,
Dînd, hărțuind încoalea ș'încoace.

31

Întii lui Lăpăduș capul sparsă,
 Apoi lui Șugurèl falca dreaptă
O făcu strîmbă, de-acolea ștearsă
 Nasu lui Șoșòi, și iar'aiaptă
Ciolanul cumplit tocma-în urechie
Lui Aordèl cel de viță vechie.

32

Dar' cu toate aceste nu poate
 Printre mulțime prejur bulzită,
Încăi la cetașii săi străbate,
 Iar' gloata din ce din ce să-înviță:
Unii bat, alții stau, iar alții scapă,
Ceia vor la bătaie să-încapă.^{12/}

33

Întracea iacă, repezit vine
 Muțu-într'ajutoriu cu doisprăzece,
Cei mai voinici, că-i spusese-or cine
 Cumcă fac pe Tandaler tot flece.
Aceștea sosind rupsără-a bate
Păn făcură voivodului spate.

34

Însă și Goleman pe cărare
 Le-aleargă, -întrarmat ca la bătaie,
Purtînd o furcă de șatră mare,
 Și după dînsul proaspătă laie
Ce sosind mult nu socotește,
Ci dă pe-întreg, cum i să lovește.

35

Lui Ganafîr pe creștet prăjina
 Căzînd îi face tot capul fleacă,
Rumpe lui Băluț din umeri mîna,
 Iar' muțului frînge cioarsa-în teacă,
Lui Colbeiu zdrobește dinții-în gură.
Cîte poate face-o lovitură!...^{13/}

36

De-aci rădicînd furca cumplită
 Vede pe Bratul voinic că vine
Cu ceata lui Tandaler [vestită].
 Acestui acum el drumul ține
Și-l nimerește tocma la tîmplă,
Unde grabnică moarte să tîmplă.

37

Tandaler văzînd trista cădere
 A Bratului, întracolo pleacă,
Căci inima lui izbîndă cere,
 Și-învîrtind ciolanul cel de vacă,
L'aruncă și pe vrăjmaș lovește,
Pe unde neagra mustață-i crește.

38

Cade ciurariul ca mort pe spate
 Și căzînd furca din mînă-i pică;
Pămîntul cu picioarele bate.
 Pe toți atuncia cuprinsă frică
Și-îndărăpt să dede fieșcare
Făcînd aurariului cărare.^{14/}

39

Cela zăcînd amețit de minte,
 Cesta sare și furca-i apucă,
Și răpit de patima fierbinte
 Era cap să-i crepe ca ș'o nucă,
De nu l'ar fi năvălit îndată
Ceata ciurarilor bărbătată.

30

De même qu'un juif tout-puissant
Avec la mâchoire d'ânesse
La philistine armée disperse,
Fournissant la mort par milliers,
Ainsi Tandaler enragé
L'assaut tzigane a repoussé.

31

Tête de Lăpădus brisa
Puis de Şugurel côté droit
Fait bouillie, de là il essuie
Le nez de Şoşoi, puis il vrille
L'horrible ossement dans l'oreille
D'Acordel, de vieille famille.

32

Pourtant, il ne peut traverser
La foule autour de lui massée,
Ni donc atteindre son armée
Avant la foule encouragée :
Certains frappent, regardent ou fuient,
Veulent prendre part au conflit.¹²

33

Accourent sans hésitation
Muţu, ses douze compagnons,
Les plus braves, ayant ouï dire
Que Tandaler se fait occire.
Arrivant, une haie taillèrent
Pour au voïvode un rempart faire.

34

Mais Goleman repart farouche,
Armé jusqu'aux dents pour la guerre,
Brandissant une grande fourche
Et suivi d'une troupe fraîche
Qui ne se perd en réflexions
Et va frapper sans distinction.

35

La perche tombant sur la tête
De Ganafir, la mit en miettes,
Arrache le bras de Băluţ ;
Dans son étui l'arme à Muţu
Casse, et les dents de Colbeiu.
Que d'actions en un seul coup !...¹³

36

La terrible fourche levant,
Il voit approcher le puissant
Bratu, et l'armée réputée.
Il barre à présent son trajet ;
Droit à la tempe l'atteignant,
A la mort l'envoie sans détour.

37

Sachant le funeste parcours
De Bratu, Tandaler accourt
Car son cœur justice réclame ;
Faisant tourner l'os de vache,
Il le jette sur l'ennemi,
Où pousse sa noire moustache.

38

Le cribleur tombe raide presque ;
Dans sa chute, sa fourche il perd,
Frappe de ses jambes la terre.
La peur les prend tous aux viscères,
Chacun alors de reculer,
Taillant à l'orfèvre un sentier.¹⁴

39

Le premier gisant inconscient,
L'autre saute et sa fourche prend,
Par colère aveugle emporté,
Pour comme noix son chef briser,
Si le clan des cribleurs vaillants
Ne s'interposait à l'instant,

40

Aceștea cu rude-împoncișate
Pre viteazul aurariu săriră.
Aici să vezi capete crepate!
Amîndoao-acum să-înoșăriră
Părțile, și acum depreună
Toată tabăra-în arme s'adună.

41

Muierile fără-învălitoare
Aleargă, copilele fricoase
Trămurînd din cap până-în picioare,
Îmblă ca ș' oile spărioase,
Rătăcindu-să-încoalea și-încoace
Și nu știi de spaimă ce vor face.^{15/}

42

Bărbații sosind nu căuta-în cine
Să dee, ci da de toată parte,
În toți cei de cetele străine.
Așa dete Vîrlan negrii moarte
Pe Neagu lingurriu, așa Gogul
Pe Burda și Pleșca șontorogul.

43

Toți acu de arme s'apucasă,
Numa Parpangel de lina parte
Iubitoriu, ce nu să mestecasă
La nici un sfaț, privește și tace
Socotind cu cetașii să iasă
Din ciorobòr și să meargă-acasă.

44

Face semn cătră-ai săi să purceagă
După dînsul și pleacă-înainte,
Vrînd să meargă la Romica dragă,
Dar' în cărare-i stau răgăminte
De lăeți și goleți întrarmate
Socotindu-să pe cine-ar bate.^{16/}

45

Corcodel voivod era la frunte
Vrînd a sa noduroasă măciucă
De corn cu sînge și el s'o crunte.
De tinărul Parpangel s'apucă;
Înflă să dee, dar' cestui nu-i pasă,
Căci cu mult mai nainte să-înflasă

46

Și zvîrli buzduganul de-aramă
Așa cu năpraznă, tocma-în frunte,
Cît îi făcu crierii-în cap tot zamă.
Iar' Corcodel căzînd ca ș'un munte
Sună, cînd năroit să prăvale
Și de-aproapea cutremură vale.

47

Zlătariu mîndru de ceastă-izbîndă,
Căutînd la mort grăi: "Corcodele,
Aceasta-i pă tine-o dreaptă-osîndă!
Pentr'atîte nedreptăți și rele!
Rău ți-ai aruncat cu bobii foarte,
Cînd însuți nu știauși de-a ta soarte!"

48

Dup' aceasta el pomește iară
Cu cetașii săi prin gloate
De lăieți și goleți tăindu-să-afară,
Dar' nu-i cu puțință a străbate,
Că de toată partea cu năvală
Golățimea pe dînsul să scoală.

49

Și măcarcă nu vra să-aibă parte
La războiu, pentru că rău îi pare
Și necuvios a face moarte
În soiul său și-atîta stricare,
Ci-în zădar, că-întăritata laie
Nu caută, ci-urmește, dă și taie!...

40

Qui, avec des gourdins tordus
Sur le brave orfèvre ont fondu.
Dès lors, que de crânes brisés !
Et les deux parties enflammées
Se regroupant en rangs serrés,
Tout le camp se retrouve armé.

41

Les femmes, tête dévoilée,
Accourent, les peureuses filles,
Tremblent des cheveux aux chevilles,
Courent en brebis affolées,
S'égarent devant et derrière,
Ignorant ce que pourraient faire.¹⁵

42

Les hommes vont sans regarder,
Ils frappent tout ce qui remue,
Tout membre du groupe opposé.
Vîrlan a mené Neagu,
Le louchier, à la mort, Gogu
Burda et le boiteux Plêșu.

43

Or ils avaient tous pris les armes,
Seul Parpangel chérit la paix,
Et ne s'en étant pas mêlé,
Au conseil regarde et se tait,
Pensant soustraire ses amis
A la lutte, et rentrer chez lui.

44

De le suivre il fait signe aux siens
Et le premier prend le chemin
Qui sa tant bien-aimée rejoint.
Mais sa route est barrée de rangs
De Roms besogneux et armés,
Cherchant à qui se mesurer.¹⁶

45

Corcodel qui prend les devants,
Veut lui aussi baigner de sang
Sa massue en corne noueuse.
Il rejoint Parpangel le jeune,
Prêt à frapper, mais il l'ignore
Car il a fait plus vite encore,

46

Et jetant sa massue de cuivre,
L'atteint au front, son énergie
Changeant en bouillie la cervelle.
Tombe à même bruit Corcodel
Que montagne dégringolant,
Qui fait les vallées résonnant.

47

Le doreur, fier de son action,
S'adresse ainsi au moribond :
« Corcodel, juste punition
Pour injustices et mensonges !
Ignorant que ta vie est brève,
Tu as bien mal tiré les fèves ! »

48

Après quoi il reprend sa route,
Fendant les groupes avec sa troupe,
De crépus, dépouillés pour fuir,
Mais ne peut du tout en sortir,
Car elle afflue de tous côtés,
La horde vers lui soulevée.

49

De participer il regrette
A la guerre, - trouvant infecte
La mort parmi les siens semée,
Et de commettre un tel forfait,
En vain car la bande enragée
L'ignore, avance, frappe et tranche !...

50

Pietrile vin pe dînsul ca ploaie,
Mulți voinici a lui căzusă
De-a goleților măciuci și maie,
Cînd voinicul aminte-și adusă
De-armătura sa și vitejie
Ce făcusă-în turci pe cea cîmpie.^{17/}

51

Deci lucindu-și sabia din teacă,
Strigă, cătră-ai săi cu bizuință:
“După mine, copii! Ori cum să placă
Lui Dumnezeu pentru biruință!...
Încăi s’arătăm cestor calici
Că nu sîntem pui dă potîmici!...”

52

Asta zicînd, sară cu iușime
Și-întorcînd sabia vitejește
Unde-i cea mai deasă golășime
Acolo dă, taie și lovește.
Nasuri, mîni, urechi, capete-o sută
Picară zburate-într’o minută.

53

Cetașii lui îmbărbătați încă
Fac minuni de vitejie-în gloata
Protivnică; gemere adîncă
Și vaiet s’aude, pe-unde ceata
Voinică merge tăind în goleți
Ca și-în cucute sau ciuciuleți.^{18/}

54

Muierile cu copii-în spate
Văzîndu-să de bărbați rămase
Aleargă și iele ca turbate;
Și ca nește Furii nemiloase,
Luîndu-și copii de picioare
Dau cu dînșii-în sabii și topoare.^{19/}

55

Dar’ a lui Corcodel, cea mai crudă
Dintru toate maicele, muiere
Groaznică, pildă lăasă de ciudă
Și de femeiască neputere,
Svîrlindu-și pruncul său mititel
Drept în obrazul lui Parpangel

56

Și zicînd: “Na, mîncă-ți-l, o, cîne!
Dacă-i mîncăși pă dragul tătucă!...”
Bunul voivod ș’uitasă de sine
Și-i părea că vede o nălucă,
Răsturnat de-alungul pe pămînt
Trezîndu-să și cu nasu frînt.^{20/}

57

Această tîmplare neașteptată
Iară desarmă toată mânia;
Și fiind ordia-împrăștiată
De lăeți și goleți pe cîmpie,
Să trasă cu-ai săi din toiu afară,
La corturi, scîrbit de-atîta-ocară.

58

Întracea Găvan pe Ghișul omoară,
Cocoloș pe Titirez dăculă,
Coastea lui Zăgan capul zboară;
Iar’ Peperig a Dodii căciulă
Tăe-în doao și capu-i despică
Din creștet pănă-în tufoasa piică.

59

Parnavél cu suliță-ascuțită
Străpunsă pe Corbea-în gemănare,
Și de nu era punga-încrețită
Pătrundea-i fierrul pănă-în spinare,
Dar’ totuș’ răsturnîndu-l pe o dungă
Îu zdrobi toată cremenea-în pungă.^{21/}

50
Les pierres roulent en grêlée,
 Nombreux ses braves sont tombés
- Coups de massues et de gourdins -
 Lorsque le gaillard se souvient
De son courage et de la peine
Qu'il donna aux Turcs, sur la plaine.¹⁷

51
Et tirant l'épée du fourreau,
 Il crie aux siens à pleine rage :
« Suivez-moi ! Et que Dieu partage
 Victoire qu'il va m'octroyer !
Montrons donc à ces va-nu-pieds
Que ne sortons du poulailler ! »

52
Et il s'élançe en même temps,
 Son sabre tournoie bravement
Dans la mêlée la plus intense,
 Où il frappe, taille et s'avance.
Par cents, nez, bras, oreilles tombent,
A la seconde, une hécatombe.

53
Ses complices, encore enhardis,
 Font des merveilles de tuerie
Dans la foule, leur ennemie :
 Soupirs et longs gémissements,
Où va tranchant fière légion,
Comme ciguë* ou champignons.¹⁸

54
Les femmes, leurs petits au cou,
 Se voyant privées de l'époux
Arrivent, aussi enragées ;
 Comme des Furies sans pitié,
Prenant leurs enfants aux mollets,
Les jettent sur haches, épées.¹⁹

55
Terrible et la plus acharnée,
 Exemple d'agressivité
Et de féminine impuissance,
 L'épouse de feu Corcodel
Sa plus jeune fillette lance
Au visage de Parpangel :

56
« Tiens, mange-la, chacal, hyène !
 Comme tu achevas son père ! »
A même la terre étendu,
 Se retrouvant le nez brisé,
Bon voïvode a perdu raison
Et croit voir une apparition.²⁰

57
Cette inattendue aventure
 Fit tomber la température ;
Et les crêpés, les dépouillés,
 Dans les champs s'étant dispersés,
Il se retira de côté,
Aux tentes des siens, dégoûté.

58
En ce temps, Găvan tue Ghițu,
 Cocoloș hache Totivez,
Costea la tête à Zăgan ;
 Peperig découpe en deux pans
Les tête et bonnet de Dodu,
Du sommet au poitrail velu.

59
Parnavel, sa lance aiguisée,
 De Corbea les cuisses transperce ;
S'il n'avait rencontré sa bourse,
 Le fer jusqu'au dos cheminait,
Mais le versant sur le côté,
Dans la bourse il broya la pierre.²¹

60

Mîndrea pe Ciuntul de barbă trage,
Năsturel pe Dondu flocăiește,
Iar' ca ș'un juncan Dragosin rage
Și cu dinții beliți clențânește,
Căci Spërlea-îi sburasă nasu-în doao
Și mustețe cu buzele-amîndoa.

61

Ghiolban încă dede să dee
În Căcicia cu o bardă lată;
Iar' cela aruncînd o bebee,
Îl tocă tocma-în gura căscată.
Ș'asa-i fu de crudă lovitură
Cît îi zdrobi toți dinți din gură.

62

Întracea Tandaler de-altă parte
Hărțuind cu ceata sa voinică,
Făcea-întru căldărari mare moarte,
De mîna lui mulți tari voinici pică,
Căci văzîndu-să fără scăpare
Ca turbat așa răgni de tare.^{22/}

63

Ș'asa lovi-împrejur cu pîrlita
Furcă de cort peste țigănime,
Cît șapte căzură-într-o clipită
Prăvăliți. Și nu cuteză nime
Mai mult să-i stee nainte, iară
El unde dă, prăvale ș'omoa.

64

De furca lui năpraznică cade
Țîntea, făcătoriu ales de-inele,
Și Chifor, ce știea bine rade,
Cum și tu, tinere Viorele,
Ce dulce cîntai cu viers măiestru;
Cad apoi și Gîrdea, Mircea, Sestru,

65

Șoldea, Iencuș, Barbu și cu Nuțul,
Covrig, Mozòc, Bambu și Ciurilă,
Corneliu, Cîrlig, Sperlea ș'apoi Huțul.
Toți aceștea, loviți fără milă,
Să firșiră cu moarte păgîină
De-a lui Tandaler groaznică mîină.^{23/}

66

Însă de-altă lature s'aude
Mare vaiet, zarvă și strigare;
Aurarii-acolo era-în trude,
Căci acum și cetele căldărare
Ajungînd cu goleții de toată
Partea-i împresurată roată.

67

Cercea, voinicu-aurariu, aice
Hărțuiește cu multă vîrtute,
Dar o mulțime-i să pune-în price
Dintru lăeți de mai multe sute,
Păn' ce să trezește mai pe urmă
Închis giur împregiur cu-a sa [turmă].

68

Atunci cătră cetașii săi strigă:
"Ochii închiși, măi! Și dați pe moarte
Cruciș, în curmăziș' și cărigă,
Iar' cetașii-începură-a da foarte
Cu ochii închiși mergînd nainte,
Tăind în lăeți ca și-în plăcinte.^{24/}

69

Tandaler percepu văzînd aceasta,
Că ceata lui s'află la strîmtoare
Și-aruncînd acum arma sa proastă
Apucă nește-arme mai ușoare
Care Stanciul din cort îi adusă
Și cu ele spre-jutoriu să dusă.

60

Mîndra, par sa barbe, Ciuntu,
Năsturel, aux cheveux Dondu,
Prend. Dagosin gueule, taurin,
Et claque des dents qui lui restent ;
Perlea trancha son tarin
Et la moustache avec ses lèvres.

61

Ghiolban a le temps de frapper
Cacicia d'une arme tranchante.
Mais lui, un caillou saisissant,
Percuta sa bouchée béante,
Le coup tellement bien porté
Qu'il écrasa toutes ses dents.

62

Tandaler, d'un autre côté,
Harcelant de sa brave troupe
Les chaudronniers, semait la mort,
Nombreux les braves qu'il découpe,
Et sans autre issue de secours,
Comme enragé, crie aussi fort.²²

63

Et il frappa tellement lourd
De maudite fourche les têtes
Tziganes, que tombent à sept,
Abattues. Et n'ose personne
Lui faire face à son insu
Car chaque coup renverse et tue.

64

Sa fourche horrible la mort donne
A Chifor, barbier virtuose,
Tintea, qui l'or métamorphose ;
Et toi, Viorel, le jeune homme,
Douce chansons plus ne fredonnes ;
Gîrdea, Mircea, Sestru tombent.

65

Soldea, Iencuț, Nuțu, Barbu,
Courig, Mozoc, Ciurilă, Banbu,
Corneiu, Cîrlig, Sperlea, Huțul.
Tous frappés sans nulle pitié,
La mort païenne, ils la trouvèrent
Sous sa terrible dent de fer.²³

66

Mais on entend d'autre côté
Un vacarme, des cris d'orfraies.
C'étaient les orfèvres, en danger
Car les troupes des chaudronniers,
Rejoignant d'autres affamés,
Sans hésiter les encerclaient.

67

Cercea, brave orfèvre, là,
Avec ténacité guerroye ;
Lors fait front la foule nomade,
Plusieurs centaines de Tziganes ;
En fin de compte, il reconnaît
Que sa troupe est vraiment coincée.

68

Il crie vers ses hommes alors :
« Les yeux fermés ! Frappez à mort,
En long, en travers et en biais ! »
Et donc les troupes de frapper
Déchiquetant, les yeux fermés,
Les miséreux comme pâtée.²⁴

69

A ce spectacle, réalise
Que les siens font dans leur chemise
Tandaler ; l'arme meurtrière
Il jette, en prend de plus légères
Que Stanciu d'un abri fournit,
Et va leur porter son appui.

70

Încă nu mersese jumătate
De cărare, cînd Bălăban iacă,
Acuma-i sosisă după spate
Și vra să-l tundă-în ceafa săracă
Cu greu baros ce pe-astă vreme
Trii rădicîndu-l încă s'ar screme.

71

Tandaler oblicind scutu-întinse
Și sprijini groaznica lovită.
Dar' în bucăți scutul i să frînsă;
Dar' nu rămasă lucru-într'atită,
Ci și chivăra lui voincească
Pe frunte-i să pluști ca ș'o broască.^{25/}

72

Nasu-îi fumă și-ochii scînteiară,
Ș'apucîndu-l de cap ametală
Căzu pe-un picior, dar' venind iară
La sineș', de zios iute să scoală
Și lucind agera săbioară,
Lui Bălăban urechiuș-a-i zboară.

73

Apoi lăturiș' trăgînd lovita
Îl nimeri tocma-între fâlci, unde
Măcinează măselele pita;
Până la os fierrul crud pătrunde,
Iară lui Bălăban tăietura
Până la urechi îi lărgi gura.

74

Vra bietul atunci ceva să zică,
Dar' numa lólotă neîntăleasă
S'aude, căci limba nu-i răspică
Nici un cuvînt cu vreo noimă-aleasă,
Fiindu-i toată falca deschisă!
Atunci Tandaler cu fală-i zisă:^{26/}

75

"Mergi, Bălăbane, -acum ș'îți ajungă
Lauda că lui Tandaler în față
Cutezași a sta! "... De-aci s'alungă
Și lui Petcu cel cu barba creață,
Ce-asupra lui vine cu năpraznă,
Nasul tăindu-i îl face de caznă.

76

Lui Bùrla-apoi, care cu măciucă
Ferecată la dînsul străbate,
Într'o lovită, -o mîină ș'o bucă
Taie, și nici caută nici s'abate,
Căci vede pe Cucavel de-o parte
Făcînd între-aurari mare moarte.

77

Deci într'acolo rapede-aleargă
Iar' Purdea din ochi și de pe față
Sămuind, trămură ca ș'o vargă
Pentru-a lui bun Cucavel viață;
Și Bumbului ce era cu dîns,
Așa zisă cu lacrimi și plîns:^{27/}

78

"Vezi, Bumbule, Tandaler unde
Năzuieste, ș'unde-izbînda-l trage?
Dar dă cumva el va pătrunde,
Zieu! că va curma zilele drage
Lui Cucavel, cum și-altóra fece,
Și moartea cumplită nu-l va trece!...

79

Dar' ian iscusește ceva-în tine
Să-împedecăm ahastă tîmplare,
Căci almintere nu rămîne
Niciunul întreg dă vătătmare,
Și păn'stă Tandaler pă picioare
Noi nu vom scăpa de la strîmtoare.

70

Il n'aura pas fait la moitié
Du chemin, Bălăban paraît
Dans son dos et veut lui couper
Les cheveux, d'une masse aidé ;
Trois costauds, forces réunies,
Ne pourraient la lever ici.

71

Tandaler tend son bouclier
Et suspend le coup qui l'abat,
Mais son arme vole en éclats ;
La chose ne s'arrête là,
Car son fier heaume, sur sa tête
S'écrasa, vulgaire rainette.²⁵

72

Yeux brillants, narines fumant,
Peu à peu étourdit se sent,
Fléchit la jambe, se reprend,
Se lève précipitamment
Et faisant miroiter l'épée,
L'oreille à Bălăban défait.

73

Obliquant cette trajectoire,
Il l'enfonce entre les mâchoires,
Où molaires mâchent le pain ;
Jusqu'à l'os pénètre le fer.
Pour l'autre, l'entaille est cruelle,
Bouche élargit rejoint l'oreille.

74

Il voulut quelque chose dire,
Mais gargouillement incompris
Seul s'entend, sa langue amoindrie
Ne formant aucun mot précis
Tant sa joue était déchirée !
Tandaler, lui, plein de fierté.²⁶

75

« Va-t-en, Bălăban, raconter
Que tu as osé t'opposer
A Tandaler ! » S'en fut, pressé,
Et à Petcu, barbe frisée,
Qui droit sur lui se dirigeait,
Il trancha le nez, par risée.

76

A Burla, qui de son gourdin
Ferré se taillait un chemin,
Il coupe une main, une joue.
Sans s'arrêter, marquer le coup,
Car au loin il voit Cucavel
Tuant ses orfèvres fidèles.

77

Il part dans cette direction ;
Purdea lit sur son visage,
Tremble comme faible plumage
Pour sa vie, - Cucavel le bon -
Et à Bumbu, son compagnon,
Il parle la gorge nouée.²⁷

78

« Vois-tu, cher Bumbu, sa visée,
Où le mène son intérêt ?
S'il en achève le parcours,
Il arrêtera les chers jours
De Cucavel, comme des autres ;
Ne l'arrête la mort atroce !...

79

Toi, trouve une subtilité
Pour qu'en cesse l'atrocité ;
Sinon, plus aucun d'entre nous
Ne pourra au sort échapper.
Tant que Tandaler tient debout,
Le pire danger est sur nous.

80

Mi-aduc aminte, Bumbule, că-odată
Răsturnași pă unul și mai tare
Dăcît Tandaler, iar' astă dată
Tu [nu] numa că-ți vei face-un mare
Nume, dar țigănia toată
Mulțămită-ți va da și plată".^{28/}

81

Bumbul suspind: "O! Purde iubite!
(Grăi) dă aș hi ș'acum în vîrsta
Ahaia, cînd pă Zăgan ce-întriite
Puteri avea, luptai și pă Cîrsta
Trîntii, dă hainele îi crepară,
N'aș suferi eu ahastă-ocară!...

82

Dară s'au firșit zilele-ahela!
Și cu dînse vîrtutea săracă,
Lăsîndu-mi slăbăciune și jele,
Una ș'alta-a bătrîinii-ortacă!
Însă-ori ce-a fi, face-voi cercare,
Fac-apoi norocul cum îi pare!"

83

Aceste zicînd, trupu-ș' îndreaptă,
Să scutură și tînzîndu-și brață
Cearcă-ș, mai cu stînga, mai cu dreapta,
Putere, și pare că să-învață.
Apoi ca cînd cêvaș' s'ar încrede,
Hotărît spre Tandaler purcede.^{29/}

84

Ca lupoaia bătrînă vicleană
Cînd vede un taur fără pază,
Mugînd, buiecînd într'o poiană,
A-l năvăli fățiș' nu cutează,
Ci pe-ascuns, prin tufe-urmîndu-i caută
Cum să dea pe dînsuș neașteptată,

85

Cela coarne fluturînd aleargă,
La tot mușunoiul să-întărită
Și vra din rădăcină să-l spargă,
Împraste țărîna cu copită
Și coârme, uitîndu-și cu tot de sine,
Păn' lupoaia dindărăpt îl ține,

86

Așa Bumbul pe departe-urmează
Vrăjmașului, clipită dorită
Așteptînd ca zăpăcit să-l vază,
Să-i dee răsplata cuvinită,
Făcîndu-l tuturòr de măscară,
Pentr'atîte morți ș'atîta-ocară.^{30/}

87

Tandaler pe mulți morții dedusă,
Nice-i mai sta cineva-împrotivă.
Nenorocul în cale-i adusă
Pe Buta cel cu minte ponivă,
Cărui aurariul mîndru strigă:
"Feri! dă ți-i să mai mînci mămăligă!..."

88

Atunci Bumbul de napoi sosește
Și chibzuindu-și treaba sa bine,
Din toată sila să răpezește
Pitindu-să cu capul, și vine
Lui Tandaler tocma-între picioare,
Dîndu-i o cumplită berbecare.

89

Viteazul să răsturnă pe spate,
Iară Purdea strigă-în gura mare:
"Dați acum, fraților, pe-apucate,
Că iacă, zace Tandaler cel tare!"
Și-așa-l tocă cu ciocanu-în frunte,
Cît îl pomiră lacreme crunte.^{31/}

80

Me souviens, Bumbu, qu'une fois,
Un autre plus fort renversas,
Plus grand que lui, et cette fois
Non seulement ta renommée
Tu feras, mais le peuple entier
Saura comment te remercier. »²⁸

81

Bumbu : « Cher Purde, quel dommage,
Si j'avais encor le même âge,
- Zăgan aux forces décuplées
J'affrontais et Cirsta aussi,
Lui faisant craquer ses habits -,
Ne souffrirais un tel défi !...

82

Des temps à jamais révolus !
Et avec eux pauvre vertu,
Ne laissant que peine et faiblesse,
Les deux compagnes de vieillesse !
Quoi qu'il en soit, j'essaie toujours,
Que la chance m'aide à mon tour ! »

83

Sur ce, il redressa son torse,
Se secoue et tend les deux bras,
Les gauche et droit, testant leur force,
Comme pour savoir leur état,
Puis, comme si on l'appelait,
Vers Tandaler, part, décidé ;²⁹

84

Comme vieille louve rusée
Voyant un taureau mal gardé
Mugir, piétiner la clairière,
N'ose l'affronter par devant,
Le suit, en cachette le flaire,
L'effet de surprise misant ;

85

L'autre court, ses cornes secoue,
S'acharne sur les taupinières
Et veut les détruire à la base,
Du sabot la poussière arase,
S'oubliant jusqu'au moment où
Elle le saisit par derrière.

86

Ainsi Bumbu suit l'ennemi
De loin, guettant l'instant précis,
Attendant qu'il soit étourdi
Pour lui offrir sort mérité,
Le donnant au monde en risée
Pour tant de morts et de méfaits.³⁰

87

Tandaler en avait tué
Plus d'un. Nul plus ne l'affrontait.
La malchance lui fit croiser
Buta, à l'esprit égaré,
Auquel l'orfèvre avec fierté :
« Fuis ! Pour ta polenta dorée !... »

88

Alors Bumbu vient par derrière
Et calcule bien son affaire ;
Donnant une poussée d'enfer,
Il se jette de tout son poids,
Tête baissée, et tombe droit
Sur les jambes de Tandaler.

89

Le brave sur le dos tombant,
Purdea, de tous ses poumons :
« Frères, frappez tant que pouvez,
Grand Tandaler gît renversé ! »
De son marteau le frappe au front
Si fort, qu'il en pleure du sang.³¹

90

Viteazul cea mai de pe-urmă putere
Culegînd în sine, să rădică,
Dară vîrtutea din trup îi pierie
Și iar' îndărăpt la pămînt pică;
Atunci lovituri ne numărare
Vin pe el de prăjini ferecate.

91

Capul lui mai mult nu să cunoaște,
Și totu-ș' mânia neînsătată
Nu să poate-îndeajuns a să paște,
Păn sosește-a lui voinică ceată;
Atunci trupul tot zdrobit ei lasă,
Voiioși de-astă biruință-aleasă.

92

Doară-aci ș'ațița și mai mare
Vrajbă, de nu-i despărțea făr' veste
O minunată foarte tîmplare
(Așa-în cronică-aflai ș'așa este):
Adecă-o-înviforată fortună
De cele ce fulgeră și tună.^{32/}

93

Spun! că multe fulgere loviră
Între țigani-învrăjbiți! Dar' fie
Măcar cum! destul că mulți periră
Întracea zi din oastea murgie.
Și toți țigani de-aci prin țară
Pribegind, iară să-împrăștiară.

94

Așa trebile sta, -în iastă gioasă
Lume-a noastră pe pămînt, cînd iacă,
Din nălțimea cea mai luminoasă
Ce raze nemuritoare-o-îmbracă,
Din tronul său mai sus de stele,
Vecinicul împărat privi la ele!...

95

Văzu toate; și-alte sale județe
Vecinice rămîn păzite bine!...
Văzu cetele iadului îndrăznețe
Amegind sufletele creștine;
Văzu păgînele turcești gloate
Fugind din țară și-împrăștiate.^{33/}

96

Iar' după vecinica hotărîre
Încă turcilor nu le sosisă
Ceasul și vremea cea de perire,
Care le este din vecie scrisă,
Deci lui Gavriil, din sfîntul coriu,
Care-i cel mai întii solitoriu,

97

“Pasă! (grăi) cu ceastă poruncă
La Vlad Vodă; -arată-i și-l învață
Că-în zădar la perire s'aruncă,
Căci hotărît este să mai pață
Norodul lui încă vreme lungă
Jugul turcesc; ș'afta-i ajungă...”

98

Așa zisă vecinicul părinte,
Iar' Gavriil solitoriu îndată
Mearsă țind poruncile-aminte;
Ș'învăscîndu-să-în rază curată
Luă față-asemene celie
Ce-are un tinăr ieșind din pruncie./

99

Zburînd apoi în arepi ușoare
Ceriu cel mai de-asupra străbate,
Trece pe lîngă stele și soare
Și nicăiri din drum el abate,
Până cînd la Vlad Vodă sosește
Și cereasca poruncă-i vestește.

90

Rassemblant ses dernières forces
Lui se relève, mais son corps
La puissance quitte, il s'affaisse,
Mordant la poussière, en détresse,
Il reçoit alors, sans compter,
Nombreux coups de bâtons ferrés.

91

On ne reconnaît plus ses traits,
Et pourtant, assoiffée, la haine
Ne trouve à se rassasier
Avant que sa troupe survienne ;
Par grande victoire exaltés,
Lâchent alors son corps brisé.

92

Plus grand carnage se faisait
S'ils ne se trouvaient séparés
Par aventure qu'on ne croit
(Comme dit la chronique vraie) :
Par la tempête déchaînée,
Celle qui tonne et foudroie.³²

93

Maintes foudres, on le dit, frappèrent
Les Tziganes en pleine colère !
Quoi qu'il en soit, nombreux - tant firent -
Qui en ce sombre jour périrent.
De là, nomades désunis
S'égaillèrent dans le pays.

94

L'histoire en était venue là
Dans notre monde d'ici-bas,
Lorsque des immortels cieux
Revêtus de rayons de feu,
De son trône sur les étoiles,
L'empereur divin la jugea !...

95

Il vit tout, - et de ses décrets
Eternels, rien n'a filtré !...-
Les troupeaux hardis de géhenne
Cœurs des chrétiens amadouer ;
Et les troupes turques, païennes,
Quitter le pays débandées.³³

96

Celle qui leur est destinée
D'après sentence immémoriale,
L'heure de défaite finale
Des Turcs, n'était pas arrivée ;
A Graviil donc, du chœur céleste,
Premier messenger manifeste :

97

« Va ! - commande t-il à sa guise -
Montrer à Vlad que lutte ouverte
Est vaine et le jette à sa perte ;
Car son peuple, divin décret,
Doit souffrir nombreuses années
Le joug turc ; autant lui suffise... »

98

Ainsi s'exprima l'Eternel
Et à l'instant même Graviil
Lui porta les commandements ;
Dans un rayon pur se drapant,
Il prit visage et apparence
D'un jeune homme qui sort d'enfance.

99

Le ciel, sur des ailes légères,
Il traverse au-dessus des sphères,
Près des étoiles, du soleil,
Et ne change d'itinéraire
Jusqu'à rejoindre Vlad Vodă,
Avec les paroles du roi.

100

“Vlade! (strigă cereasca solie)
Așa zice Făptoriul a toate:
«Zădarnică-î a ta măiestrie!...
Vecinice hotărîri nemutate
Vor poporul tău încă să fie
Lungă vreme-în păgînă robie!»

101

Aceste zicînd, îngerul porceasă
Ascunzîndu-să-în nuor suptire;
Principul înalt, deacă-întăleasă
Solia și sfînta hotărîre,
Căzînd pre față-îndată să-închină
Cu inima-înfrîntă și creștină.^{34/}

102

Voios poruncii el să supune.
Pe cei mai încrezuți ai săi chiamă
Și cum să tîmplă pe rînd le spune,
Cu mîngăioase vorbe-i întramă;
Și defăimînd turceasca robie,
Mai bine-aleasă-a merge-în urgie.

103

Mergi sănătos, inimă vitează,
Căci oameni și ceriu îți fu-împrotivă!
Poate că va mai luci v'o rază
Și țării tale, -însă deopotrivă
Cum au lucit supt tine, n'ăștepte,
De nu vra din somn să să deștepte!

104

Iar' Brîncovan,³⁵ pe care pusese
Vlad povață muntenelor cete
Ce era din toate mai alese,
Să să-adune-atunci poruncă dete,
Și cătră toți ce era mii zece,
Întracest chip cuvîntare fece:^{36/}

105

“O! voinici aleși! soți de-arme și frați,
A patrii de pe-urmă sprijană,
Numelui turcesc nepreteni jurați!
Încă viiă gloata musulmană,
Încă pradă dragă țara noastră,
Cruzimea ei nimică nu pastră!

106

Pe domnul viteaz ai săi vîndură,
Care fu silit a merge-în streini;
Însă mie lăsă-învățătură
Să nu vă supuiu turcilor păgîni.³⁷

107

Pagubă-ar fi de-a voastră viață,
Pagubă (zisă) și de vîrtute,
Să răpuneți pentru-o șugubeață
Boierime, suflete vîndute;
Ci să cruțați n'alta bărbăție
Spre mai bune vremi, de-or fi să fic!//

108

Vă mulțămesc dar eu, domnul, țara,
Pentru-a voastră vitează sîlință.
Mergeți, dragii miei! Fugiți de-ocara
Ce-așteaptă pe cei fără credință,
Ce s'aruncară la turci în brață!
Lăsați, după vredniciei să pață.”

109

Așa zicînd cu lacrimi pe față,
Cuvînt'îi închisă-amara jele,
Iar' în oastea vitează, -îndrăzneată,
Nu s'auziea făr' suspinuri grele.
Toți în adîncă era tăcere,
Nădușindu-și amara durere,

100

« Vlad ! crie Graviil, le Créateur
Te donne leçon, en cette heure :
Habilité n'est pas secours !...
Des décisions sans recours
Veulent ton peuple encor plié
Pour longtemps sous joug étranger ! »

101

Ce disant, l'ange s'envola,
Dans un nuage se cacha.
Entendant ces mots, le grand Prince
Comprend la décision sainte ;
Il tombe à genoux et se signe,
Le cœur brisé, l'âme chrétienne.³⁴

102

Malgré sa peine il se résigne,
Ses proches fidèles il console,
Et il leur parle à tour de rôle,
Prodiguant de douces paroles,
Maudissant l'esclavage vil,
Car il préfère au Turc l'exil.

103

Va en paix, cœur plein de bravoure,
Car hommes et cieux sont hostiles !
Un rayon luira quelque jour
Sur ton pays ; mais un séjour
Pareil à celui qu'octroyas,
Sans réveil, plus jamais n'aura.

104

Et Brîncovan³⁵, que Vlad nomma
Conseiller des troupes valaques,
Les plus fortes et les plus braves,
Commanda lors rassemblement :
Devant dix mille combattants,
Il tint le discours que voilà .³⁶

105

« Frères d'armes, ô braves soldats,
Espoir salvateur du pays,
Des lois turques ennemies jurés,
Le bazar musulman est vif
Qui pille encor notre patrie ;
Cruel, il se moque et défie.

106

Prince ardent vendu par les siens
Est forcé à l'exil lointain,
Mais viatique de lui je tiens :
Ne jamais céder aux païens.^{37*}

107

Domageable envers votre vie,
Envers votre vertu aussi,
De tuer pour boyards indignes,
Âmes traîtresses et malignes ;
Epargnez plutôt vos grands cœurs
Pour des temps qu'espérons meilleurs !

108

Vous remercient seigneur, pays
Pour votre effort, votre énergie ;
Chers amis ! Fuyez la sentence
Attendant ceux qui sans croyance
Se jetèrent aux bras des Turcs !
Souffrez qu'ils reçoivent leur dû. »

109

Ce disant, pleurs sont répandus,
De peine, mots entrecoupés,
Et la brave et fougueuse armée
Quelques rares soupirs lâchait ;
Etoüffant l'amère souffrance,
Tous gardaient un profond silence.

110

Cînd din șireaguri eși cu-îndrăzneală
Romîndor înainte și stete,
Împregiur cătînd fără sfială,
Și sămn că va să grăiască dete,
Romîndor viteaz cu fire-isteață,
Ca Mart la războiu, ca ș' Amor în față./

111

Însă atunci părea că-i scînteiază
Ochii grăind așa cătră cete:
"Oastea lui Vlad, adecă vitează!
Războiu a face-acum va să-încete?
Iar' turcii vor merge cu pofală
Rîzîndu-și de-a noastră neîndrăzneală?"

112

La-atîta-adecă țara ne-ajunsă
Să-ș' vază muieri, maice, copile
Roabe la turci, în saraiu ascunse?
Iar' fii și părinții de zile
Făcuți musulmani sau puși la robie?
Ah! voinici! aceasta să nu fie!

113

Nu fie! păn' sîntem în viață!...
Să nu să zică vreo dinioară
Că trăind noi și-întra noastră față
Vrăjmașul ne robi dulcea țară,
Că-oastea lui Vlad întreagă ș'armată,
Patria-și lăsă la turci argată!/"

114

Ș'unde-ți merge răsipiți în lume
Făr' patrie, casă, fără hrană?
Ah! cel mai amar! ba și făr' nume
Purtînd cu voi vecinică prihană!...
Nu, dragi voinici! Ori la slobozie,
Ori la moarte drumul să ne fie!...

115

Și deacă-i hotărît din vecie,
Patria să cază fără vină,
Aceaiaș' soarte ș'a noastră fie:
Un mormînt ne-astupe ș'o țărînă!
Vrăjmașului alta nu rămîna
Făr' pămîntul și slava romîna!"

116

Romîndor firșind, răpști mulțimea,
Ș'un gomot din șireag în șireag
Mearsă crescînd, iară călărimea
Desvoalsă-îndată-alb-verdele steag:
"Du-ne (strîgînd) macar în ce parte,
Ori la slobozie sau la moarte!"

110

Romîndor quitte alors les rangs,
Hardi, et se met en avant,
Regardant sans timidité
Et montrant qu'il voulait parler,
- Romîndor, d'esprit éclairé,
Mars à la guerre, Eros d'aspect.

111

Ses yeux paraissaient scintiller
Alors qu'il parlait à l'armée :
« La brave armée de Vlad, fidèle,
Cesser la guerre fera-t-elle ?
Et les Turcs s'iraient pavaner,
Riant de nous voir dégonflés ?

112

Le pays en est arrivé
A voir ses mères, ses enfants
Esclaves, au sérail cachés ?
Et les fils et tous nos parents
Soumis ou rendus musulmans ?
Mes braves, Ah ! Eh bien, tant pis,

113

Pas du moins tant que nous tient vie !
Qu'on ne dise une seule fois
Que devant nos yeux, comme proie,
Fut soumis notre doux pays,
Que l'armée de Vlad, au complet,
Aux Turcs a sa patrie livrée !

114

Où irez-vous éparpillés,
Sans contrée, vivres ni maison ?
Ah, destin atroce et sans nom
Que vous traînez à jamais !...
Non, mes braves ! A la liberté
Ou à la mort soyons guidés !...

115

Et si le sort a décidé
Que sans péché le pays tombe,
Que partagions sa destinée :
Nous couvre une terre, une tombe ;
A l'ennemi aucune aubaine
Sinon terre et gloire roumaines ! »

116

Murmure à ce moment la foule
Qui s'agite ; un bruit sourd parcourt
Les rangs de l'armée ; chevaliers
Le blanc-vert étendard déroulent :
« Emmène-nous, pour quelque sort,
Liberté soit nôtre, ou la mort !

NOTE CÎNTECUL XII

1. Vorba Bobului e tocma țigănească; au trebuit el să fie avut mânia asupra lui, cînd așa-l înfruntă de urît. Crit.
 - a) Țiganiii în pare că acum sînt învrăjbiți, că nice unul nu va să asculte de altul. Mîndr.
2. Împărechieri sînt aceste ce să împlă la toate sfaturile grămăzitei gloate; precum s'arată, Bobul au fost de partea lui Tandaler și de-aceaia defaimă așa pe Goleman, care încă să îmbulzea la întiețime. Polit.
 - a) Zice Bobul că mai bine va celui mai mic muntean decît lui Goleman. Acest cuvînt au făcut și la noi acum de n'avem domni de ai noștri, ci străini, căci așa zicea și boierii noștri odată, și pentru ca să nu fie și alții din neam, au dat voie turcilor să puie pe străini. Crit.
3. Din ce, din ce merge mai gros! Adecă Ciormoiu zice Bobului să tacă, să nu să prinză de oameni de omenie, ca și cum să prinde sciau de lînă; apoi îl înjură zicînd că la sfatul ce are să fie, nu să făuresc scoabe, la care Burda doară are precepere, însă aici să fac alte lucruri, de care tu nu înțalegi. Burda fiind și el fierrariu, să scoală pe Ciormoiu și ia prilej de bajocură din numele lui, zicînd: "Dar tu cine ești! Ciormoiu! și rîzi de obsigă, cum rîde dracu de porumbele negre, fiind el mai negru decît ele!"
4. Zice poetul că Urgia oblicind aceste, au zis cătră Războiu să meargă cătră țigani, să li să arete. Războiu ascultînd îndată sări în cotigă (adecă car de oaste, pecum avea cei de demult viteji) și suflă de trei ori în bucinul său groaznic, și curtea lui îndată să porni. Întii înaintea Războiului, ca călăuze merge Spaima și Frica și Fiorile tremurînd. M. P.
 - a) Eu toate aceste nu înțaleg! Cum poate războiu să sufle în bucin ca ș'un om! Idiot.
 - b) Eu încă nu înțaleg, vere! Onoch.
5. După Fiori (zice poetul), tot înaintea Războiului, mearsă și Vrajba care avea o mie de mîni și o mie de capete, luînd și Pisma cu sine; Dîrzia era mînînd cail Războiului cei buestri; apoi pe lîngă Războiu mergînd sălta Jacul și Prada cu Izbînda naltă. M. P.
6.
7. Iar după Războiu (zice) mergea Vaielele și Tînga cu Plînsurile, apoi Blăstămul, Jelea și Gemetul cu Suspinele și cu Grija; după aceste mergea (tot după carul Războiului) Dejnădăjduirea, Năcazul și Lipsa; în urmă, Căința, Sărăcia și Golătate. M. P.
 - a) Aceste toate să înfîlnește alegoricește; adecă, va să zică poetul, aceste sînt urmările războiului, care poetul toate le-au zugrăvit după regulele poesii. Musofilos.
8. Iacă că acum era toți înfocați și să turburasă țiganiii; să vede că mai vîrtos gloata cea mai de pe urmă, adecă goleții și lăeții, să învrăjbisă, și cu dînșii să împrunasă și ciurarii. Criticos.

NOTES CHANT XII

1. La parole de Bobu est purement tzigane; il a dû être très en colère pour lui dire (à Goleman) des mots aussi durs. Crit.

a) Il me semble que les Tziganes sont bien embrouillés maintenant, car personne ne veut écouter son voisin. Mîndr.

2. **Opinci**, nom f.pl, terme roumain pour désigner une sorte de sandale paysanne, confectionnée d'un seul morceau de peau de porc, qui enveloppe la plante du pied et attachée à la jambe par des lacets (en cuir ou en ficelle). N.T.

3. On peut voir de telles alliances dans tous les conseils ou assemblées ; ainsi qu'on le remarque, Bobu se trouvait du côté de Tandaler, c'est pourquoi il dénigre tellement Goleman, qui se poussait toujours dans les premiers rangs. Polit.

b) Bobu dit à Goleman qu'il préfère le plus insignifiant des Valaques. Ce jugement était courant chez nous aussi, c'est pourquoi nous n'avons pas de princes parmi les nôtres, mais des étrangers, car nos boyards d'autrefois parlaient de la même façon et, afin qu'il n'y en ait pas d'autres de notre peuple non plus, ils ont laissé les Turcs nommer des étrangers. Crit.

4. Les choses s'aggravent de plus en plus. Ciormoiu dit donc à Bobu de se taire, qu'il cesse de s'en prendre aux gens honnêtes, comme le chardon s'accroche à la laine ; ensuite, en l'insultant, il lui précise qu'on ne fabrique pas à ce conseil des crochets et des crampons, art dans lequel Burda est maître, mais qu'il s'agit ici de choses qu'il ne peut pas comprendre. Burda, étant lui aussi forgeron, se dresse contre Ciormoiu* et, prenant son nom pour motif de dérision, il lui dit: "Mais toi, qui es-tu, Ciormoiu, toi qui te moques de ces mauvaises herbes de la même façon que le Diable se moque des prunelles noires, alors qu'il est plus noir qu'elles !" (* Ciormoiu vient de *tchor* : voleur, en romani, et de *muj*, visage, d'où "face de voleur". Note de l'éditrice).

5. Le poète raconte que le Fiéau, apprenant ces choses, incita le Dieu-Guerre à se diriger vers les Tziganes, qu'il se montre à eux. Le Dieu-Guerre, écoutant son conseil, sauta sur-le champ dans le char (je veux dire char de combat, comme celui des héros d'autrefois) et qu'il souffla par trois fois dans son buccin terrible (le **buccin** est une sorte de cor de berger en bois, en écorce, et il est encore utilisé de nos jours par les bergers des Carpates roumaines – N.T.) et sa cour partit tout de suite. En tête, devant le Dieu-Guerre, servant de guides, vont la Peur, l'Effroi et les Frissons tremblants. M.P.

a) Toutes ces choses, je ne les comprends pas ! Comment le Dieu-Guerre peut-il souffler dans le buccin, comme un homme! Idiot.

b) Moi non plus, cousin, je ne comprends pas ! Onoch.

6. Après les Frissons, décrit le poète, toujours devant le Dieu-Guerre, marchait aussi la Discorde aux mille bras et mille têtes, accompagnée de la Jalousie; la Hardiesse menait les chevaux vifs du Dieu-Guerre; ensuite marchaient près de lui le Pillage et la Proie avec la haute Victoire. M.P.

7. Et après le Dieu-Guerre, dit-il, venaient les Pleurs amers et la Plainte, puis la Malédiction, la Douleur et le Gémissement avec les Soupirs et le Souci ; puis venaient (toujours après le char du Dieu-Guerre) le Désespoir, le Malheur, le Besoin ; à la fin, le Remords, la Pauvreté et la Nudité. M.P.

a) Il convient d'apprécier tout cela dans un sens allégorique ; le poète veut donc dire que ce sont toutes les conséquences de la guerre que le poète a peintes selon les lois de la poésie. Musofilos.

8. Voilà qu'ils sont tous enflammés à présent, et les Tziganes sont enragés; on voit que c'est surtout la

9. Adecă Sfircul să învîrti. M. P.
10. Ei! bine zisă blăstămata Urgie! Că iacă bătaia gata. Simpl.
11. Tandaler văzînd că nu-i șagă, căci, pecum să vede, era în mijlocul ciurarilor, vru să-ș scoată sabia, însă fiind el la strîmtoare, Cărăbuș i-o furasă; deci căutînd încoace și încoalea, văzu un ciolan de cal și luînd acela în mînă, începu a da în toate părțile în gloată. M. P.
- a) Învățatul Talalău spune la însemnările sale că osul acela de dobitoc până în vremile lui să afla la mănăstirea de la Cioara; și de pe copită să cunoștea că au fost un picior de cal. Erudițian.
12. Adecă va să zică, ca și oarecînd Samsón cu măsaua de măgariu ucisă trii mii de filistenii, așa Tandaler cu piciorul cel de cal, pe mulți foarte omori; apoi numără pe cîți a ucis. M. P.
13. Muțul fiind de ceata lui Tandaler și văzînd că voivodul este la strîmtoare, alergă cu doisprezece de ai săi întrajutorii; însă Goleman văzîndu-i le merge pe urmă cu alții de ai săi, înarmat cu o furcă de șatră, și sosind nu caută mult, ci dă unde nimerește; și numără poetul pe toți vătămății. M. P.
14. Întrăcea vede Goleman pe Bratu aurariu venind cu ceata lui Tandaler; acestui viind Goleman aproape, îl lovește tocma în tîmplă și Bratul căzu mort; care văzînd Tandaler, zvîrli cu picioru de cal și nimeni pe Goleman din gios de nas, care îndată căzu amețit și furca-i pică din mînă și toți să spăriară. M. P.
15. Nota. Până Goleman zace amețit și cetașii spăriați feriră, Tandaler să rezezi și apucă furca de șatră; și vru cu aceia să lovească încă o dată pe Goleman care zăcea; dar îmbărbătîndu-să cetașii lui îl ocrotiră. De-aci apoi se înfierbîntă de îmbe părțile bătaia, căci mai toată tabăra în arme alerga, cu muieri și copile împreună. M. P.
16. Toți (zice poetul) acum era amestecați în bătaie, numa Parpangel cu ai săi fiind de o parte, nu să mesteca, precum și la nice un sfat a lor să mestecasă. Deci văzînd acea turburare făcu semn cătră ai săi să meargă de-aci. M. P.
- a) Minunat mi s-au părut că Parpangel, după ce să sfădisă cu Tandaler, la nice un sfat a țiganilor n'au grăit nimic; deci am căutat anume însemnările lu Talalău și am aflat pricina: zice adecă acel preînvățat că el numa pe ascuns cu cei mai bătrîni sfătuia și cumcă să știe, de bună samă că din sfatul lui au fost și soborul învățaților orînduit, care să sfătuiască ca să nu facă țiganii stăpînie monarhică, temîndu-să ca să nu ajungă Tandaler la domnie. Erudițian.
17. Deci (spune mai încolo poetul că), tocma cînd era să meargă Parpangel cu ai săi, sosind Corcodel cu răgăminte de goleți, îi ținu drumul, și cu măciucă ce-avea să gata să-i dee în cap, dar' Parpangel oblicînd mai nainte ce va să facă Corcodel, zvîrli cu buzduganul și-l nimeri tocma în frunte și-i frînsă capul. Și iară începu a merge cu ai săi, dar' în zădar, căci laia toată năvălește pe dînsul și pe ceata lui, și acum foarte pe mulți ucisese; deci mărcă Parpangel să scîrbea a face moarte în soiul său, tot, în urmă, fu silit a să apăra.

cohue la plus misérable, les démunis et les nomades, qui étaient en colère, et les fabricants de tamis s'associèrent à eux. Criticos.

9. Cela veut dire que Sfircul tourmoya. M.P.

10. Eh, que le maudit Fléau l'a bien dit ! Car le combat est bel et bien là. Simpl.

11. Tandaler, le remarquant, qu'on ne s'amusait pas - car, ainsi qu'on peut le constater, il était au centre des cribleurs - voulut tirer son sabre, mais n'étant pas à l'aise, Cărăbuș le lui subtilisa ; donc, en cherchant par-ci, par-là, il vit un grand os de cheval et, le saisissant, il commença à frapper la foule dans toutes les directions. M.P.

a) L'érudit Talalău dit dans ses textes que cet os d'animal se trouvait toujours, de son temps, au monastère de Cioara ; et, d'après le sabot, on savait que c'était un pied de cheval. Erudițian.

12. Il veut dire que, pareil à Samson qui, avec la mâchoire d'âne, avait tué trois mille Philistins, Tandaler aussi, avec son pied de cheval, en tua beaucoup ; ensuite, il compta ceux qu'il avait tués. M.P.

13. Mușul, étant du côté de Tandaler et remarquant que le voïvode était en difficulté, accourt avec ses douze compagnons, à la rescousse ; mais Goleman, les voyant, les suit avec d'autres Tziganes de sa bande et, arrivant armé d'une énorme fourche, il ne cherche pas longtemps à comprendre, mais frappe n'importe où ; et le poète compte ici ceux qui ont été touchés. M.P.

14. A ce moment, Goleman voit arriver Bratu, l'orfèvre, avec la bande de Tandaler ; s'approchant, Goleman le frappe à la tempe et Bratu tombe mort ; Tandaler, le voyant, lança l'os de cheval (dans la strophe 37 on parle d'os de vache - N.T.) et il toucha Goleman sous le nez ; alors celui-ci tomba étourdi, lâchant la fourche et tous s'effrayèrent. M.P.

15. Lorsque Goleman reste étourdi et que sa bande est effrayée, Tandaler se jette dans la mêlée et prend la grande fourche ; il voulut encore une fois frapper Goleman qui gisait par terre ; mais ses compagnons avaient repris du courage et le protégèrent. A ce moment, la bagarre s'embrasa de tous côtés, car presque tout le campement courait, femmes et jeunes filles y compris. M.P.

16. Tous (dit le poète) étaient mêlés à la bagarre, sauf Parpangel, qui restait à l'écart avec les siens, de même qu'il n'avait pas pris part à leur conseil. Donc, observant cette rixe, il fit signe aux siens de quitter les lieux. M.P.

a) C'est étonnant que Parpangel, après s'être disputé avec Tandaler, n'ait pas dit un seul mot au conseil des Tziganes ; mais j'ai cherché dans les notes de Talalău et j'en ai trouvé la cause : ce trop érudit affirme, donc, qu'il tint discrètement conseil uniquement avec les vieux et on sait sans aucun doute que le conseil des sages avait été organisé suivant son conseil, afin d'inciter les Tziganes à ne pas adopter le règne monarchique, par crainte que Tandaler n'arrive sur le trône. Erudițian.

17. Donc (dit plus loin encore le poète), lorsque Parpangel et les siens étaient prêts à partir, Corcodel arriva avec des bandes de dépouillés, lui barra la route et, de la massue qu'il tenait, il se préparait à le frapper à la tête, mais Parpangel, devinant ses intentions, jeta sa massue et le frappa carrément au front, lui brisant le crâne. Et il continua d'avancer avec les siens, mais en vain, car toute la bande se jeta sur sa troupe, en tuant un grand nombre ; donc, bien que Parpangel se trouvât affligé de semer la mort dans son peuple même, finalement, il fut obligé de se défendre.

18. Și aducîndu-ș aminte de armele sale (de la Argineanu), scoasă sabia și strigă cătră ai săi să meargă după dînsul, și foarte mulți dintru goleți taie; iară ceata lui, prin aceasta îmbărbătată, face minuni de vitejie. M. P.
a) Ciuculeți este un feliu de bureți ce cresc pe lemne. Fil.
19.
20. Iar' muierile goleșilor a cărora bărbați căzusă în bătaie, alergînd svîrlea cu copii mici în cetașii lui Parpangel; a lui Corcodel muieră cea mai cumplită de toate, zvîrli al său copil tocma în obrazul lui Parpangel; Parpangel să răsturnă și-i părea o nălucă văzîndu-să zăcînd și cu nasu frînt. M. P.
21. Aceasta tîmplare desmăniè pe Parpangel și fiind că acum laia să împrăștiasă, eși cu ai săi din cîmpul de bătaie și mearsă acasă. De-aci spune poetul care pe care au mai tăiat; în urmă zice că Pamavel cu [sulița] străpunsă pe Corbea tocma între picioare și, de n'ar fi dat sulița de pungă, în care era nește cremene, i-ar fi străpuns sulița până în spinare, dar așa numai cît i-au zdrobit cremenea. M. P.
22. Poetul pe rînd povestește minunata bătaie și tăeturile ciudate. Întrăcea până alții întralte părți să bătea, Tandaler cu ceata sa să bătea pe moarte nevăzînd nice o scăpare dintru îmbulzală, căci mai toată țigănimea pre dînsul năvălisă. M. P.
23. Tandaler cu furca de cort ce o apucase de la Goleman, prăpădi foarte mulți, pe carii de nume îi spune poetul M. P.
a) Dar de unde știe el numele tuturor, fiind că poetul n'au fost de față la bătaie! Idiotis.
b) Așa au aflat scris la izvod. Onoch.
c) Poetul au știut de-acolo, de unde au știut și Omer care încă n'au fost de față la bătaia de la Troada. P. Mustrul ot Pun.
24. Păn' Tândaler cu parte de cetașii săi să bătea de-o lature, de-altă lature goleșii închisese pe Cércea aurariul care văzîndu-să la primejdie strigă cătră ai săi să dee pe moarte!... Iară cetașii închizînd ochii tăia în goleți, ca și cum ar tăia cineva în plăcinte. M. P.

18. Se souvenant de ses armes (qu'il tenait d'Argineanu), il tira son sabre, cria aux siens de le suivre, et il coupa en deux grand nombre de dépouillés; et sa troupe, encouragée par cet exploit, fit des merveilles de bravoure. M.P.

a) **Ciuciuuleți** (dans le texte original en roumain, à côté de **cucute**, s.f.pl. "ciguë" - N.T.) est une sorte de champignons qui poussent sur le bois. Fil.

19. C'est une façon bien connue des femmes tziganes de défendre leurs maris en danger. J'ai assisté à des scènes semblables, étant enfant, dans le village **Speteni**, situé dans la vallée de la **Ialomița** (Valachie) : quelques Tziganes étant arrêtés au Poste de Gendarmerie, leurs femmes sont venues réclamer leur libération... devant le refus de l'adjoint chef du poste, les femmes ont pris par les jambes des petits enfants qu'elles avaient emmenés avec elles, faisant semblant (!) de les écarteler... le geste a été payant, car l'adjoint chef, impressionné, a lâché les Tziganes arrêtés (pour de "petites affaires", évidemment) Les femmes ont prouvé publiquement leur fidélité à leurs maris et leur détermination à les défendre, coûte que coûte. Le raisonnement est simple, évident: si j'obtiens mon mari, des enfants, j'en aurai encore, à volonté ! Mais le mari est unique ! N.T.

20. Et les femmes des dépouillés, celles dont les maris étaient tombés dans la bagarre, couraient et jetaient leurs petits enfants sur les compagnons de Parpangel ; la femme de Corcodel, la plus terrible de toutes, lança son enfant directement au visage de Parpangel ; celui-ci fut renversé et il crut rêver en se voyant à terre avec le nez cassé. M.P.

21. Cette mésaventure calma Parpangel et, parce que la horde se dispersait désormais, il quitta le champ de bataille avec les siens et rentra chez lui. Ici, le poète précise qui a tué qui ; à la fin, il dit que Pamavel transperça Corbea de sa lance juste entre les cuisses, et si la lance n'avait pas rencontré la bourse dans laquelle il gardait le silex, elle l'aurait pénétré jusqu'au dos, mais ainsi, elle n'a fait que broyer le silex. M.P. (Les Tziganes gardent d'habitude dans leur bourse de l'argent, des clefs, un canif et les "instruments populaires", chez les Roumains aussi, pour faire le feu : **amnarul**, constitué de trois parties: "le silex", **cremenea**, **iasca**, "l'amadou", une sorte de champignon qui pousse sur des arbres sauvages et des arbres fruitiers : hêtres, bouleaux, pommiers, pruniers ; et l'**amnar** proprement dit - un morceau recourbé d'acier avec lequel on frappe le silex ; l'étincelle jaillit, allume le bout de **iască** qui est tenu, avec un doigt, sur le silex - N.T.)

22. Le poète nous raconte tour à tour la bagarre fantastique et les coups étranges. Donc, pendant que certains se battaient à un autre endroit, Tandaler luttait à mort avec sa troupe, car ils ne voyaient aucune issue à cette cohue, toute la foule tzigane s'étant jetée contre lui. M.P.

23. Tandaler, avec la grande fourche qu'il avait subtilisée à Goleman, massacra beaucoup de gens, dont les noms sont mentionnés par le poète. M.P.

a) Mais comment connaît-il le nom de tous ces gens, le poète n'ayant pas assisté à la bagarre! Idiotis.

b) C'est écrit ainsi dans la source. Onoch.

c) Le poète le tient de la même source d'où Homère a su, lui non plus n'ayant pas été témoin à la guerre de Troie. P.Mustrul ot Pun.

24. Tandis que Tandaler, avec une partie de sa troupe, se bat d'un côté, de l'autre, les gueux avaient encerclé Cercea, l'orfèvre, qui, se sentant en danger, exhorta les siens à frapper à mort ! Et ses compagnons, en fermant les yeux, tranchaient dans la foule des misérables, comme s'ils avaient découpé des galettes. M.P.

25. Atunci Tandaler precepu că ceata lui este la strîmtoare și plecă întracolo spre ajutoriu, dar nu mersese jumătate de cale, cînd Bălăban îi sosește după spate cu un baros ce era așa de mare și greu, pe care vremile aceste nice trei nu l-ar fi putut rădica. Dar' Tandaler oblicindu-l să sprijini cu scutul (paveza), dar' așa fu lovită de groaznică, cît scutul îl frînsă și-i pluști chivăra naltă pe frunte. M. P.
26. Măcarcă lovitura fu oprită în scut și în chivără, tot așa fu de cumplită cît îl ameți pe Tandaler și căzu pe un picior; iar curînd trezîndu-să lucind sabia lui Bălăban urechia-i taie, și rădicînd sabia lăturiș tăind, nimeri pe Bălăban între fălci și-i spintecă falca de la urechie până în gură. Bălăban săracul era să strije, dar nu putea să grăiască. M. P.
27. După ce Tandaler așa căzni pe Bălăban, încă-l înjură și-l bajocorește zicînd: "mergi acum, Bălăbane, că destulă laudă vei avea cu aceasta, că ai cutezat a sta la războiu cu mine!..." De-acia merge mai încolo, și mai taie oarecîțiva; apoi văzînd pe Cucavel că face vitejie între aurari, pleacă întracolo; iară Purdea văzu bine încătăro vra să meargă Tandaler și cu totul tremură de frică și grăi cătră Bumbul: M. P.
28. ian' caută, Bumbule, că Tandaler va să străbată la Cucavel și, de va ajunge acolo, zieu că-l ucide! Dar ian' iscusește ceva, să împedecăm astă tîmplare, că almintre nu rămîne nici unul întreg de Tandaler. Îmi aduc aminte, Bumbule, că odinioară răsturnaș' pe unul ce era mai tare decît Tandaler. De vei face aceasta dară, să știi că [nu] numa că-ți vei face un nume mare, dar' vei avea și mulțămită de la țigănie. M. P.
29. Bumbul răspunde suspinînd: să fiu în vîrsta aceaia, cum eram cînd luptai pe Zăgan care avea o putere ca trei oameni împreună, și trîntii pe Cîrsta așa tare, cît și hainele pe dînsul crepară, n'ăș suferi să facă Tandaler de aceste; dar' acuma sînt bătrîn și slab. Însă ori cum a fi, oi cerca. Și zicînd să scutură și-s' întinde mînule cercîndu-ș' puterea; apoi pîrîndu-i că încă are ceva nedejde, merge asupra lui Tandaler. M. P.
30. Aici poetul asemănă pe Bumbul cu o lupoaie bătrînă, iar pe Tandaler cu un taur buiac care întro poiană fiind aleargă mugînd și la tot mușunoiu s'abată și îl sparge cu coarne și cu picioare; iar' Bumbu merge pe ascuns în urma lui ca și lupoaie, așteptînd prilejul, și cînd nice nu gîndește atuncia-l apucă. M. P.
31. Întracea Tandaler pe mulți acum morții dedusă, cînd iacă, mergînd spre Cucavel, Buta, un țigan nebunatic, îi stă înainte, cătră care el strigă să să dee în lături, căci nu voia cu dînsul s'aibă treabă. Tocma atunci cînd Tandaier stătu și grăiea cătră Buta, Bumbul de departe să repezi, pitindu-ș' capul și bucni dindărept așa de tare pe Tandaler, cît îl răsturnă. Purdea ce era gata la aceasta, îl lovi cu ciocanul în frunte, iar pe Tandaler îl porniră lacreme crunte, adecă îi eși sînge în ochi și strigă la cei alalți să dee.
32. Tandaler sîlindu-ș' cea mai de pe urmă putere, dede să să rădice, dar toată puterea acum îi să firșisă și iarăș' căzu; atunci toți începură a da întrînsul cu tot feliu de arme, pîn' îi făcură capul tot bucățele; și ar fi mai dat încă de nu sosea ceata lui. Poate că atuncia să ațîța între țigani încă și mai mare bătaie, de n'ar fi început o ploaie cu tunete și fulgere, care i-au împrăștiat și dintru aceeaș sară cari încătăro mearsără prin țări. M. P.
33. Acum închiee poetul cîntecul și zice; așa era lucrurile pe pămînt, cînd Dumnezeu căută la toate

25. Tandaler comprit alors que sa bande était en danger et il partit dans cette direction pour l'aider, mais il était à peine à mi-chemin, lorsque Bălăban arriva dans son dos avec une énorme massue, si grosse et si lourde que même trois personnes de cette époque-là n'auraient pu la soulever. Tandaler, prévoyant le coup, se défendit avec son bouclier, mais le coup fut si terrible qu'il se brisa et le heaume haut s'aplatit sur son front. M.P.

26. Bien que le coup fût arrêté par le bouclier et par le heaume, il fut si terrible que Tandaler, étourdi, fléchit une jambe ; pourtant il se ressaisit rapidement, fit luire son sabre et coupa l'oreille de Bălăban ; et, soulevant son arme, il donna un coup en biais entre les mâchoires de Bălăban, qui fendit sa mâchoire de l'oreille jusqu'à la bouche. Bălăban voulut crier, mais il ne pouvait plus parler. M.P.

27. Après que Tandaler ait puni Bălăban de la sorte, il l'injuria et l'humilia en lui disant: "Va-t-en, maintenant, Bălăban, car ceci te vaudra pas mal de louanges, vu que tu as osé te battre avec moi !"... Il va encore plus loin et en tue d'autres ; ensuite, remarquant Cucavel qui faisait le fort parmi les orfèvres, il part dans cette direction; Purdea a bien vu où va se diriger Tandaler et il se mit à trembler de peur, disant à Bumbu : M.P. (voir la note suivante - N.T.)

28. "Fais attention, Bumbu, car Tandaler veut se frayer un chemin jusqu'à Cucavel, et s'il y arrive, il le tuera sans doute ! Mais va, invente quelque chose pour l'en empêcher, car autrement personne ne sera épargné ! Je me rappelle, Bumbu, que, jadis, tu as renversé quelqu'un qui était plus fort que Tandaler. Si tu le fais, tu te feras un grand nom et, en plus, tu seras remercié par tous les Tziganes." M.P.

29. Bumbu répond, en soupirant: "Si j'avais encore cet âge-là, lorsque j'ai vaincu Zăgan, dont la force était trois fois plus grande que celle d'un homme normal, et que j'ai jeté Cîrsta tellement fort à terre, que ses vêtements en ont craqué, je ne supporterais pas que Tandaler fasse une telle chose; mais maintenant je suis vieux et faible. Quoi qu'il arrive, je vais essayer." Et tout en parlant de la sorte, il se dresse, tend ses bras pour tester ses forces; alors, comme il lui semble qu'il a encore une chance, il se dirige vers Tandaler. M.P.

30. Le poète compare Bumbu à une vieille louve et Tandaler à un taureau qui, se trouvant dans une clairière, court, mugit, et disperse chaque taupinière de ses cornes et de ses sabots ; et Bumbu va discrètement sur ses traces, comme une louve guettant le moment propice, et lorsqu'il ne s'y attend pas, il attaque le taureau. M.P.

31. Voilà que Tandaler avait envoyé beaucoup de gens à la mort et, lorsqu'il se dirigea vers Cucavel, Buta, un drôle de Tzigane, lui barra la route ; il lui cria de se retirer, car il ne voulait pas avoir de problèmes avec lui. Or, tandis que Tandaler parlait à Buta, de loin, Bumbu se lança ; en se cachant la tête et, en fonçant sur Tandaler par derrière, il le renversa. Purdea, qui y était bien préparé, le frappa au front avec son marteau et des larmes ensanglantées jaillirent des yeux de Tandaler, c'est-à-dire que du sang lui coula des yeux, et il cria aux autres de frapper.

32. Tandaler, ramassant ses dernières forces, essaya de se lever, mais il ne le pouvait plus et il tomba à nouveau; alors, ils commencèrent tous à le frapper avec toute sorte d'armes, en lui mettant la tête en miettes; et ils auraient continué à frapper si son armée n'était pas arrivée. Une bagarre encore plus dure se serait peut-être engagée, si une pluie avec tonnerre et éclairs n'avait commencé de tomber, pluie qui les avait dispersés. Le soir même, tous éparpillés tous azimuts. M.P.

33. Le poète conclut le chant : c'est ainsi que les choses se passaient sur terre, du temps où Dieu

ce să tîmplă pe pămînt, și judăcățile lui vecinice sînt pururea bine păzite. Vede cum turcii fug împrăștiați; dar' încă, după vecinica lui hotărîre încă nu le venisă ceasul; pentru aceasta, zisă lui Gavriil să meargă să spuie lui Vlad că în zădar este toată sîlința lui! Îngerul luînd pe sine formă de un tînăr ce ese din pruncie, adecă de noao sau zece ani, mearsă la Vlad și-i spusă hotărîrea vecinicului Părinte; care înțelegîndu-o, să plecă cu totul. M. P.

34. Aceste toate iarăș trebuie să să înțaleagă alegoricește, adecă că Dumnezeu au dat lui Vlad un gînd de folos, cumcă în zădar pierde oameni împotriva turcilor, cînd dintru împrativirea țării și putința turcului să poate vedea că Dumnezeu încă n'au hotărît să să scoață țara lui de supt robie. Musofilor.

35.

36. Vlad, precum să știe din istoria lui, au purces la Ardeal, unde apoi spun unii că Matieș, craiul unguresc, l-ar fi prins și l-ar fi băgat la închisoare în Bălgradul turcesc, unde au murit; alții povestesc că după opt ani iară au întors la domnie și acolo un armaș a lui mergînd cu dînsul la preîmblare i-au tăiat capul. Erudițian.

37.

surveillait ce qui s'y déroulait, et ses jugements sont respectés à jamais. Il voit comment les Turcs s'enfuient en désordre; mais, selon sa décision éternelle, l'heure décisive n'était pas encore arrivée; voilà pourquoi il avait chargé Gavril d'aller prévenir Vlad que son effort était vain ! L'ange, prenant l'apparence d'un jeune homme qui dépasserait à peine l'âge d'un enfant, c'est-à-dire neuf ou dix ans, alla retrouver Vlad pour lui communiquer la décision du Saint-Père ; Vlad, la comprenant, s'y soumet totalement. M.P.

34. On doit comprendre toutes ces choses d'une manière allégorique, à savoir que Dieu avait donné à Vlad un conseil utile, qu'il perdait donc vainement des vies humaines à lutter contre les Turcs, lorsqu'on voit à la réticence du pays et à la force des Turcs que Dieu n'avait pas encore décidé de libérer son pays de l'esclavage. Musofilos.

35. Constantin Brâncoveanu, voïvode de Valachie (1688 - 1714), homme politique très habile, a assuré à son pays une longue période de tranquillité, avec des conséquences bénéfiques, y compris la création d'un style architectural, le "style Brâncoveanu" (dont le Palais de Mogoșoaia, près de Bucarest et le monastère de IHurezi, dép.Vâlcea, sont les principaux témoins). Mais il a payé de sa tête, celles de ses fils et celle de son conseiller, lanache Văcărescu, cette hardiesse, puisqu'ils furent tous décapités à Constantinople, le 24 mars / 4 avril 1714. N.T.

36. Vlad, ainsi qu'on le connaît par l'histoire, est parti en Transylvanie où, rapportent certaines gens, Mateiaș, le roi hongrois, l'a arrêté et enfermé à la prison du Bălgrad turc, où il serait mort ; d'autres disent qu'après huit ans de prison il est rentré pour régner et qu'un chef militaire qui l'accompagnait dans une promenade lui a coupé la tête. Erudițian. (Sur le règne de Vlad Tepes - 22 août 1456 / novembre 1462; novembre-décembre 1476 - voir aussi notre **Introduction**; de toute façon, en novembre 1476, Vlad Tepes est réinstallé en tant que prince de Valachie, à l'aide du prince moldave Ștefan cel Mare, 1457 - 1504, mais Laiotă Basarab revient avec l'aide des Turcs, vainc et tue Vlad Tepes, reprenant le trône. - N.T.)

37. La structure de cette strophe - à quatre vers - est différente des autres - six vers. On en trouve quelques autres exemples dans l'ensemble du texte. - N.T.

Lectori de carte și corectură text limba română: ION HOREA
RADU VLĂDUȚ

Copertă și tehnoredactare computerizată: MARIAN TĂNASE

Culegere text limba română: ELENA CONSTANTINESCU

ISBN: 973-8369-08-8

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României
BUDAI-DELEANU, ION

Tsiganiada ou Le campement des tsiganes = Țiganiada /

Ion Budai Deleanu ; trad. în lb. fr.: Romanița, Aurelia și Valeriu Rusu ;

adapt.: Françoise Mingot-Tauran. - București : Biblioteca

Bucureștilor, 2003

Ed. bilingvă.

ISBN 973-8369-08-8

- I. Rusu, Romanița (trad.)
- II. Rusu, Aurelia (trad.)
- III. Rusu, Valeriu (trad.)
- IV. Mingot-Tauran, Françoise (adapt.)

821.135.1-132

Tipar:
SEMNE'94

“Budai-Deleanu est un homme tout fait occidental, sans rien perdre de son esprit de paysan de Transylvanie... L'écrivain témoigne d'un vrai génie verbal... l'effet est une profonde sensation d'écorce verte... Les sèves populaires, gargouillant, passent par ce tronc classique”.

(George Călinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Editura Fundațiilor regale pentru literatură și artă, București, 1941, p. 81 – 82)

Romanița RUSU, architecte, major de l'Institut d'Architecture “Ion Mincu” de Bucarest, promotion 1989, parcour ses oeuvres d'architecture, depuis 1990, entre Marseille et Aix-en-Provence; a collaboré, avec V. Rusu, à la réalisation et publication du vol. *Le Roumain. Mots et Images*, Ophrys, 1994.

Aurelia RUSU, docteur ès Lettres (littérature comparée), fut durant des décennies, rédacteur principal à la Maison d'édition “Minerva” de Bucarest; a soigné plusieurs éditions critique des écrivains roumains classique et notamment de l'oeuvre (d'après les manuscrits) du poète national Mihai EMINESCU (plus de 10 volumes publiés).

Valeriu RUSU, professeur titulaire à l'Université de Provence, Centre d'Aix, où il enseigne depuis 1984; docteur ès Lettres (linguistique), directeur de recherches, responsable de l'Atelier “Traduction et Plurilinguisme”; a soigné les éditions critique des oeuvres d'Ovide Densusianu, Tache Papahagi etc.; a dirigé et publié plusieurs traductions (notamment poétiques), dans le cadre du Séminaire de traduction “M. Eminescu” de l'Université de Provence. Auteur du livre *Le Roumain. Langue, littérature, civilisation*, Ophrys, 1992.

Françoise MINGOT-TAURAN, Agrégée de Lettres, enseigne dans le Midi de la France, où elle dirige la Maison d'édition “Wallâda” et prépare une thèse de littérature comparée.

